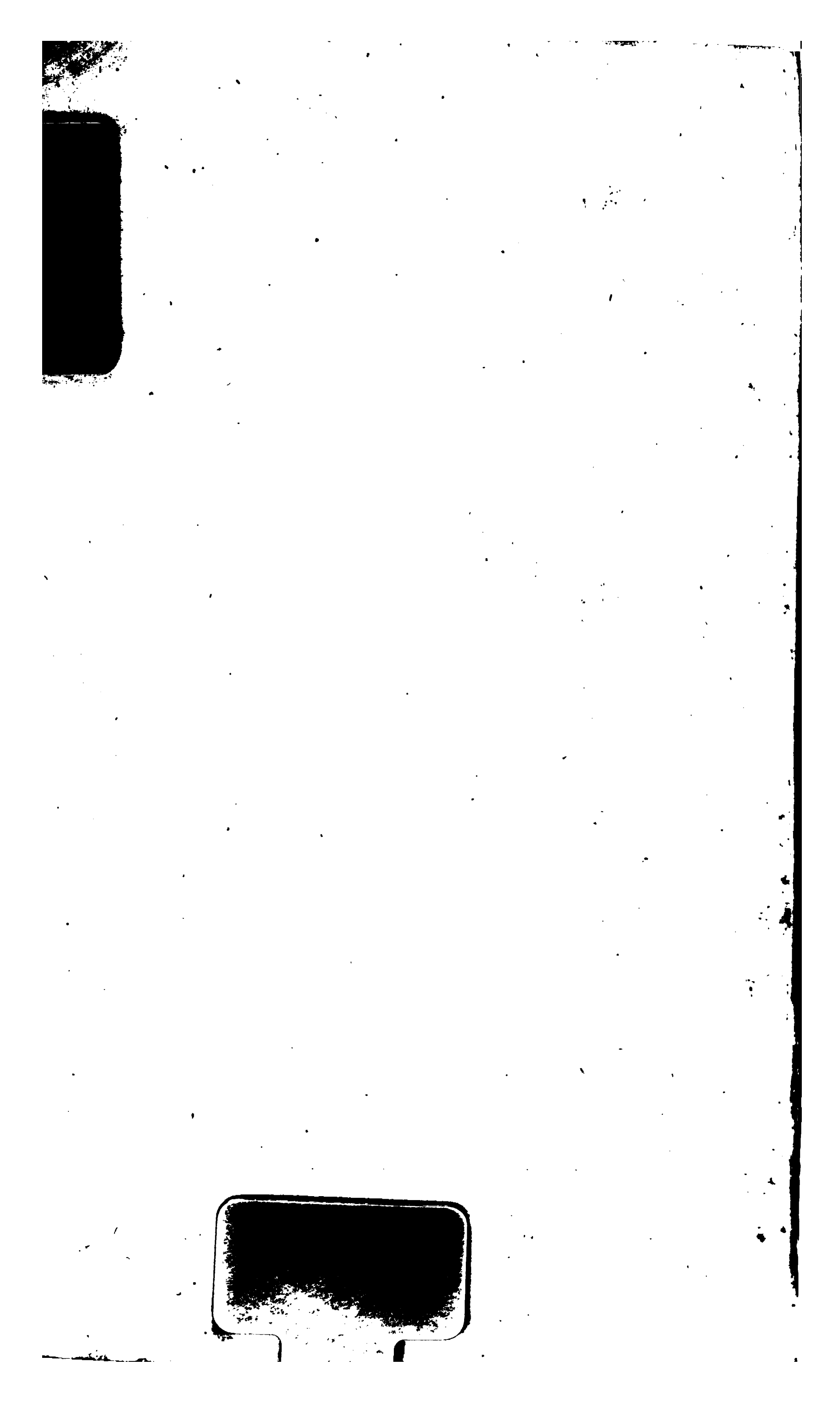


QUATRIÈME SUPPLÉMENT
AU NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

TOME QUATRIÈME.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.

Tacit. Hist. lib. I. § 1.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,

OU

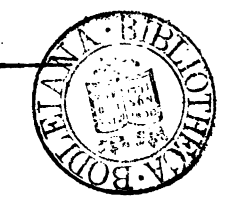
HISTOIRE ABRÉGÉE de tous les Hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, etc., depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours; dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs et les ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres;

Avec des Tables chronologiques, pour réduire en corps d'histoire les articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par L. M. CHAUDON et F. A. DELANDINE.

SUPPLÉMENT à toutes les précédentes ÉDITIONS du Dictionnaire Historique par une société de Gens de Lettres.

TOME TREIZIÈME.



A LYON,
Chez BRUYSET AINÉ et BUYNAND.

An XIII — 1805.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

QUATRIÈME SUPPLÉMENT.

T.

TABARIN, (N....) acteur renommé du 16e siècle, jouoit sur les tréteaux de Paris des parades qui devinrent nos premières pièces dramatiques. Il s'étoit associé avec un célèbre opérateur du temps, nommé *Mondor*. On a rassemblé les titres et les sujets de ses farces, en 1623, à Paris, chez *Sommaville*, sous le titre de *Recueil général des Œuvres et Fantaisies de Tabarin*. — La notice de quelques-uns des titres peut donner une idée de l'esprit et du goût du temps. *Quel est le premier créé de l'homme ou de la barbe? En quelle partie du corps la peau est-elle plus dure? Qui sont ceux qui sont les plus courtois? Quels sont les meilleurs palfreniers? Qui sont ceux qui ne se servent point de gants en hiver? Pourquoi on fend les marrons en les mettant au feu? etc. etc.*

TACCA, (Pierre-Jacques) célèbre sculpteur Italien, né à Carare, et mort à Florence en 1640, fut élève de *Jean* de Bologne, et égala son maître. Il voyagea en Espagne, en France, et laissa sur son passage des morceaux qui prouvent sa supériorité dans son art. On lui doit la Statue de la reine *Jeanne* d'Autriche, et celle de *Ferdinand III* grand duc de Toscane, qui se voit à Livourne; les quatre Esclaves en bronze qui décorent le port de cette ville; la Statue de *Henri IV* qui étoit placée à Paris sur le Pont-Neuf; et enfin la fameuse Statue équestre de *Philippe IV*, à Madrid. Ce dernier ouvrage passe pour le chef-d'œuvre de l'artiste. L'attitude qu'il a su donner au cheval, prouve combien *Tacca* avoit de hardiesse et de génie. Il l'a représenté au moment où il se cabre; de sorte que les deux pieds de derrière de l'animal soutiennent le poids énorme de 18 milliers. — Son fils, nommé *Ferdinand*, se distingua aussi dans la sculpture. Il fit la Statue colossale de *Ferdinand I*, et exécuta plusieurs morceaux estimés en relief et en ronde bosse.

TACHERON, (Pierre) peintre sur verre, fut renommé dans son art, dans le 17e siècle. Ses

principaux ouvrages sont les vitraux peints en grisaille du ci-devant cloître des Minimes à Soissons, et ceux de la salle de l'Arquebuse dans la même ville. Ces derniers représentent plusieurs métamorphoses d'*Ovide*. Autour de chaque panneau règne une frise ornée de fleurs supérieurement coloriées. *Louis XIV*, en passant à Soissons en 1663, admira long-temps cet ouvrage, et témoigna quelque desir de le faire transporter à Versailles ; ce qui n'a pas été exécuté.

* I. TACITE, (*C. Cornelius-Tacitus*) historien Latin, n'étoit point de l'ancienne famille des *Cornéliens*, mais d'une autre beaucoup plus nouvelle. Il étoit, à ce que conjecture *Tillemont*, fils d'un chevalier Romain qui avoit été intendant de la Belgique. Il naquit à la fin de l'empire de *Claude*, ou au commencement de celui de *Néron*. *Vespasien* qui vit en lui une ame forte et un génie élevé, le prit en affection, et commença à l'élever aux dignités : *Tite* et *Domitien* eurent toujours beaucoup d'estime pour lui. Ayant été fait consul l'an 97 de J. C., à la place de *Virginius-Rufus*, sous *Nerva*, il prononça le panégyrique de son illustre prédécesseur. La fortune, toujours propice à *Virginius* (dit *Pline le jeune*), gardoit pour dernière faveur un aussi excellent orateur à un aussi excellent homme. *Tacite* avoit plaidé plusieurs fois à Rome, et fait admirer son éloquence. Chargé de la cause des Africains contre *Marius-Priscus* proconsul d'Afrique, il le fit condamner. *Pline le jeune* et lui, étoient étroitement liés. « Leur amitié, dit l'abbé *de la Bletterie*, avoit pour base la conformité de principes et de mœurs. Comme dans l'essentiel ils se ressembloient parfaitement, d'assez grandes différences sur tout le reste, ne servoient qu'à rendre leur amitié plus piquante et plus utile. On saisit facilement le caractère de *Pline*, qui nous a laissé un volume de Lettres. Nous sommes moins au fait de *Tacite*, dont nous n'avons que des ouvrages d'apparat ; mais autant qu'on peut connoître l'un et deviner l'autre, la probité de *Pline* étoit plus douce, plus liante, assaisonnée de tout ce qui fait les délices du commerce ; celle de *Tacite* étoit plus franche, plus naturelle, sans apprêt, en un mot vraiment romaine. Le premier par ses qualités aimables gagnoit tous les cœurs ; le second les subjuguoit par la force de son mérite, par l'ascendant de sa vertu. L'un, courtisan délié sans bassesse et même avec dignité, sembloit fait pour vivre sous le gouvernement fondé par *Auguste*, et pour être l'ami d'un prince tel que *Trajan*. L'autre, républicain sans aigreur et sans imprudence, avoit droit à l'estime des bons princes ; mais il auroit été mieux encore sous l'ancien gouvernement : il eut besoin, si je ne me trompe, de prendre sur lui-même pour se façonner au nouveau, et ce dut être l'ouvrage de toute sa vie. *Pline* aimoit passionnément la vertu, lui prodiguoit l'encens par-tout où il croyoit la trouver, et peut-être il la voyoit quelquefois où elle n'étoit pas ; il louoit avec une profusion, qui pouvoit rendre problématique son discernement ou sa sincérité. Il mettoit dans ses préventions les plus injustes, une sorte de modéra-

son et d'équité : témoin la demi-justice qu'il rend aux Chrétiens, en reconnoissant la pureté de leurs mœurs, tandis qu'il les regarde comme des malheureux, aveuglés par une folle superstition. *Tacite* haïssoit fortement le vice. Il distribuoit les louanges avec économie, et toujours en connoissance de cause. L'horreur qu'il avoit de la flatterie et du mensonge, le poussoit vers les excès opposés. On voit combien ces deux amis étoient nécessaires l'un à l'autre. Peut-être que, sans la douceur de *Pline*, *Tacite* ne se seroit pas préservé d'une philosophie sauvage, de cette haine des hommes qu'il reprochoit aux Chrétiens; sans le caractère mâle de *Tacite*, la bonté d'ame de *Pline* auroit pu dégénérer en complaisance outrée, en adulation, en fadeur. Ils avoient tous deux l'esprit vif, solide et juste, l'imagination féconde, le sentiment délicat. Rien de la surface des objets n'échappoit à *Pline*, rien de leur intérieur à l'œil perçant de *Tacite*. L'un avoit en partage le brillant, l'aménité, les graces légères; il savoit même se donner, au besoin, de l'élévation et de la force : mais c'étoit un état violent pour lui; bientôt il retomboit dans les fleurs. L'autre, plein d'une vigueur soutenue, joignoit à la chaleur des idées, à l'énergie de l'expression, à la vivacité des images, un sens exquis, une suréminence de raison. » De leur temps on ne nommoit guère l'un sans penser à l'autre. *Tacite* s'étant trouvé aux spectacles du Cirque près d'un chevalier Romain avec lequel il eut une conversation savante et diversifiée, le chevalier qui ne le connoissoit point, lui demanda s'il étoit de l'Italie ou de quelque autre province de l'empire? *Tacite* lui répondit : *Vous me connoissez, et j'en ai l'obligation aux Lettres.* Aussitôt le chevalier repartit : *Vous êtes* Tacite *ou* Pline.... Nous avons de *Tacite* : I. Un *Traité des Mœurs des Germains*. Il loue les mœurs de ces peuples, mais comme *Horace* chantoit celles des Barbares nommés Gètes : « L'un et l'autre, dit *Voltaire*, ignoroient ce qu'ils louoient, et vouloient seulement faire la satire de Rome; cependant, ce que d'autres auteurs nous ont appris des Germains, donne lieu de croire qu'à plusieurs égards le tableau de *Tacite*, quoique embelli, est d'après nature. II. La *Vie* de *Cn. Julius-Agricola*, dont il avoit épousé la fille l'an 77 ou 78 de J. C. Cet écrit est un des plus beaux et des plus précieux morceaux de l'antiquité. Les gens de guerre, les courtisans, les magistrats, y peuvent trouver d'excellentes instructions. III. *Histoire des Empereurs*; mais, de vingt-huit ans que cette Histoire contenoit, (depuis l'an 69 jusqu'en 96) il ne nous reste que l'année 69 et une partie de soixante et dix. IV. Ses *Annales* : elles renfermoient l'histoire de quatre empereurs, *Tibère*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*. Il ne nous reste que l'histoire du premier et du dernier, à peu près entière; *Caligula* est perdu tout entier, et nous n'avons que la fin de *Claude*. On a trouvé les cinq premiers livres des *Annales* dans l'abbaye de Corwey, en Angleterre. L'empereur *Tacite*, qui se faisoit honneur de descendre de la famille de l'historien, ordonna qu'on mît ses ouvrages dans toutes les bibliothèques, et qu'on en fît tous les ans dix copies aux dé-

pens du public, afin qu'elles fussent plus correctes. Cette sage précaution n'a pas pu néanmoins nous conserver, en entier, un ouvrage si digne de passer à la postérité. *Tacite* est, sans comparaison, le plus grand des historiens aux yeux d'un philosophe. Il a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse et de vérité; les événemens touchans, d'une manière pathétique; et la vertu, avec autant de sentiment que de goût. Il possède, dans un haut degré, la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses. On doit le regarder comme un des meilleurs maîtres de morale, par la triste mais utile connoissance des hommes, qu'on peut acquérir dans la lecture de ses ouvrages. « Si l'on demande, dit *Thomas*, qui a le mieux peint les vices et les crimes, et qui inspire mieux l'indignation et le mépris pour ceux qui ont fait le malheur des hommes? je dirai: c'est *Tacite*. Qui donne un plus saint respect pour la vertu malheureuse, et la représente d'une manière plus auguste, ou dans les fers ou sous les coups d'un bourreau? c'est *Tacite*. Qui a le mieux flétri les affranchis et les esclaves, et tous ceux qui rampoient, flattoient, pilloient et corrompoient la cour des empereurs? c'est encore *Tacite*. Qu'on me donne un homme qui ait jamais donné un caractère plus imposant à l'histoire, un air plus terrible à la postérité. *Philippe II*, *Henri VIII* et *Louis XI* n'auroient jamais dû voir *Tacite* dans une bibliothèque, sans une espèce d'effroi. Si de la partie morale, nous passons à celle du génie, quel homme a dessiné plus fortement les caractères? Qui est descendu plus avant dans les profondeurs de la politique? Qui a mieux tiré de grands résultats des plus petits événemens? mieux fait à chaque ligne, dans l'histoire d'un homme, l'histoire de l'esprit humain et de tous les siècles? a mieux surpris la bassesse qui se cache et qui s'enveloppe? a mieux démêlé tous les genres de crainte, tous les genres de courage, tous les secrets des passions, tous les motifs des discours, tous les contrastes entre les sentimens et les actions, tous les mouvemens que l'ame se dissimule? mieux trouvé le mélange bizarre des vertus et des vices, et l'assemblage des qualités différentes et quelquefois contraires?» On l'accuse d'avoir peint trop en mal la nature humaine; c'est-à-dire de l'avoir peut-être trop étudiée et trop connue. On l'accuse encore d'être obscur; ce qui signifie seulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude. On lui reproche enfin d'avoir le style trop concis; comme si le plus grand mérite d'un écrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots. S'il peint en raccourci, ses traits en récompense sont d'autant plus vifs et plus frappans. (*Voyez* son parallèle avec SENÈQUE, n.° II, vers la fin; et avec SALLUSTE, n.° I.) *Tacite* se flattoit d'avoir écrit sans haine et sans prévention; *Sine irâ et studio*. Il connoissoit tous les écueils que rencontre un historien, et il croyoit les avoir évités. Il remarque lui-même, en parlant des Histoires de *Tibère*, de *Caïus*, de *Claude*, de *Néron*, que, soit qu'elles eussent été écrites de leur vivant, ou peu de temps après leur mort, la fausseté y régnoit également, parce que la crainte avoit dicté les unes,

et la haine les autres. « On blesse, dit-il ailleurs, la vérité de deux manières : par la fureur de louer les puissans pour leur plaire, et par le plaisir secret d'en dire du mal pour se venger. De tels historiens, ou flatteurs ou ennemis déclarés, ménagent fort peu l'estime de la postérité. On est choqué d'une basse flatterie, parce qu'elle sent la servitude ; mais on ouvre volontiers ses oreilles à la médisance, dont la malignité se couvre d'un air de liberté. » *Tacite* promet de se préserver de ces deux excès, et proteste une fidélité à l'épreuve de toute séduction. Le règne de *Tibère* passe pour un chef-d'œuvre de politique, et pour le chef-d'œuvre de *Tacite*. Le reste de son Histoire pouvoit être composé par un autre que par lui, et Rome ne manquoit pas de déclamateurs pour peindre au naturel les vices de *Caligula*, la stupidité de *Claude*, et les cruautés de *Néron* ; mais, pour écrire la vie d'un prince aussi artificieux que *Tibère*, il falloit un historien comme *Tacite*, qui pût démasquer les fausses vertus, démêler les intrigues, assigner les causes des événemens, et discerner la réalité des apparences. On peut reprocher cependant à cet historien si vrai, d'avoir adopté trop légèrement les préjugés de sa nation contre les Juifs et les Chrétiens. Il prétend que les premiers adoroient une tête d'âne, parce que se trouvant pressés d'une soif excessive dans les déserts de l'Arabie, après avoir été chassés de l'Egypte, ils n'avoient trouvé de l'eau que par le moyen de quelques ânes sauvages qui leur indiquèrent la source où ils alloient se désaltérer. Cette fable grossière étoit tellement accréditée, que *Plutarque* et quelques auteurs païens l'assurent comme une vérité. Les Chrétiens étant confondus par les Romains avec les Juifs, passèrent aussi pour adorer une idole sous la forme d'un homme avec des oreilles et les pieds d'un âne. C'est ainsi, selon *Tertullien*, que le représentoit un tableau exposé à Rome sous l'empire de *Sévère*, avec cette inscription : *Le Dieu des Chrétiens ongle d'âne.* TACITE ne parle point de cette insolente calomnie des païens ; mais il peut y avoir donné lieu par ce qu'il dit lui-même sur les Juifs. Plusieurs auteurs ont traduit ou commenté cet historien. Il y en a une traduction françoise par *d'Ablancourt*, et une par *Guerin*, (*Voyez* VI. GUERIN.) chacune en trois vol. in-12 : l'une et l'autre sont peu estimées. Celle qu'a faite *Amelot* n'est recommandable que par les connoissances politiques qu'il a étalées dans ses longues Notes ; elle est en six volumes, auxquels on a ajouté une Suite en 4 vol. L'abbé *de la Bletterie* a traduit les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agricola*, 2 vol. in-12, et les six premiers livres des *Annales*, 3 vol. in-12 ; le Père *d'Otteville* a traduit le reste en 4 vol. in-12. L'auteur a pris pour modèle M. *d'Alembert*, qui a traduit divers morceaux de *Tacite* en 2 vol. in-12.... Quoique cette version ne rende pas toute la force et l'énergie de l'original, elle est préférée à toutes les autres, parce qu'elle est la plus fidelle. On ne doit pas s'attendre, dans une langue surchargée d'articles et de verbes auxiliaires telle que la nôtre, de rendre même imparfaitement cette concision, le premier caractère de *Tacite*, et qui le distingue si avantageu-

sement parmi les écrivains qui prodiguent le sens et comptent les paroles. (*Voy.* encore III. ROUSSEAU, à la fin.) Nous avons plusieurs éditions de *Tacite*. La première est de Venise, 1468, in-folio. *Juste-Lipse* en a donné une in-fol. à Anvers, 1585 : *Gronovius*, une en 2 vol. in-8°, à Amsterdam, 1672, que l'on appelle des *Variorum*. On préfère celle de *Ryckius*, où le texte est plus exact, en 2 vol. in-8°, à Leyde, 1687. *Elzevir*, en 1634, en a donné aussi une fort estimée. On fait cas encore de celle *ad usum Delphini*, 1682 et 1687, 4 vol. in-4°; et celle d'Utrecht, 1721, 2 vol. in-4.° Celle qui parut en 1760, in-12, 3 vol., que nous devons à M. *Lallemant*, est exacte. (*Voyez* aussi LACARRY.) Il a paru chez *L. F. de la Tour*, à Paris, rue Saint-Jacques, 1771, un *Tacite* en quatre vol. in-4°; et 1776, sept vol. in-12, dont le titre est *C. Cornelii* Taciti *Opera, recognovit, emendavit, Supplementis explevit, Notis, Dissertationibus, Tabulis geographicis illustravit* Gabriel BROTIER. C'est une des meilleures éditions qu'on ait données de cet auteur.

TAILLARD, (N.) fut un musicien renommé par son talent sur la flûte. Son exécution vive, brillante et animée, étoit encore embellie par sa modestie. Dès l'âge de 12 ans, il fut écouté avec plaisir par plusieurs Souverains. On lui doit une *Méthode* pour guider les compositeurs, des *Duo*, des *Trio*, et treize *Recueils* d'ariettes. Il mourut à Paris le 3 mars 1782.

TAILLEMONT, (Claude de) né à Lyon, vivoit en 1594. Il a fait des *Odes*, des *Epigrammes*, et un *Discours* sur les Champs-Élysées.

TALARU, (Amédée de) né dans la Forez, devint archevêque de Lyon en 1415. L'anti-pape *Félix* le fit cardinal, mais l'attachement d'*Amédée de Talaru* pour le pape *Eugène IV*, l'empêcha de prendre ce titre. Il reçut *Charles VII* à Lyon en 1434, et mourut le 11 février 1443. On lui doit quelques *Lettres* latines sur le concile de Basle. Son oncle *Jean de Talaru* avoit été aussi archevêque de Lyon en 1376.

TALBERT, (François-Xavier) né à Besançon en 1725, d'un père conseiller au parlement de Franche-Comté, fut l'aîné de ses fils; et il abandonna les fonctions de la magistrature auxquelles il étoit destiné, pour embrasser l'état ecclésiastique. Nommé chanoine de la métropole de sa patrie, il se distingua bientôt par son esprit et ses talens pour la chaire. On l'entendit à la cour de *Stanislas* à Lunéville, à celle de Versailles, et en 1777 il partagea à Paris, avec le Père *Elisée*, la station de St. Sulpice. Les lauriers académiques vinrent alors s'unir sur son front aux palmes sacrées. L'évêque *Marbœuf* lui fit une espèce de reproche de cette moisson de couronnes profanes. *Monseigneur*, lui répondit *Talbert*, *quand j'ai eu besoin de 25 louis, j'ai mieux aimé tirer une Lettre de change sur une Académie, que de les emprunter. — M. l'Abbé*, dit alors le prélat, *il n'est pas donné à tout le monde de se procurer de l'argent avec de semblables effets*; et quelques jours après, il le nomma à un bénéfice. Sur la fin de 1791, la recon-

noissance le détermina à suivre l'un de ses amis en Italie ; il y connut la princesse de *Nassau*, qui l'emmena dans ses terres de Pologne, où elle le combla de bienfaits. L'abbé *Talbert* est mort le 4 juin 1803, à Lemberg en Gallicie, à l'âge de 78 ans. Il eut le talent de se faire des amis, et celui de plaire dans la société. « Il y portoit, dit M. *Philippon de la Magdeleine* qui a consacré une notice à sa mémoire, ce que rarement on y trouve ; des talens sans prétention, le desir de plaire sans amour propre, et une adresse merveilleuse à faire valoir l'esprit des autres. Aussi sortoit-on d'auprès de lui toujours plus content de soi. » Il réussissoit parfaitement dans tous ces petits jeux qui font l'agrément des cercles. Dans celui qui a pour objet de désigner les personnes par un emblème, il proposa celui-ci pour une femme aimable et séduisante : un cep de vigne chargé de fruits, avec ces mots : *Je plais jusqu'à l'ivresse.* Les Écrits de l'abbé *Talbert* sont : I. *Discours* sur la source de l'inégalité parmi les hommes. Il fut couronné à Dijon en 1755. II. *Panégyrique* de *St. Louis*, 1779, in-12. III. Les *Eloges* de *Bonnet*, de *Montaigne*, du cardinal *d'Amboise*, du chancelier *de l'Hôpital*, de *Philippe* régent de France, de *Boileau*, obtinrent les prix des académies de Dijon, de Rouen, de Villefranche, de Toulouse et de Bordeaux. Il remporta encore ceux des académies de Pau et d'Amiens, par des Pièces de poésie intitulées : *Stances* sur l'industrie ; *autres* sur les avantages de l'adversité.

TALIESSIN, célèbre Barde Gallois, chantoit les belles et les héros dans le 6e siècle. L'archéologie Galloise a conservé près de quatre-vingts Pièces de ce poëte, qui ont de l'énergie et de l'intérêt.

TALLIS, (Thomas) musicien Anglois, mort en 1585, devint maître de la Chapelle d'*Edouard VI*, et de *Marie* reine d'Angleterre. On lui doit le chant de la liturgie et de beaucoup d'antiennes que l'on chante dans l'Église Angloise. Il a publié avec *Bird*, autre musicien, un *Recueil* d'Hymnes.

TALLOT, (Louis) né à Troyes, et mort dans cette ville le 13 janvier 1777, est auteur des *Lettres* sur le *Manuel* à l'usage du diocèse de Chartres : et d'un Examen du livre intitulé : *Dieu et l'Homme*, 1772, in-8.°

III. TALON, (Nicolas) jésuite, a publié en 1641, chez le célèbre libraire *Cramoisy*, les *Œuvres* de *St. François de Sales*, 2 vol. in-folio ; et une *Histoire Sainte*, 1655, quatre vol. in-fol. Le mérite de l'édition, mais non celui de l'ouvrage, peut le faire rechercher.

TAM, (François Verner) peintre, né à Hambourg en 1658, mort à Vienne en 1724, excella dans l'art de peindre les animaux, et sur-tout les fleurs et les fruits. Son génie souple et facile lui fit adopter divers genres ; tantôt il se rapprocha de celui de *Carlo Fiori*, tantôt de celui de *van-Huysum*. Ses tableaux sont finis, quoique légèrement jetés ; ils sont précieux, rares, et à très-haut prix.

TANFIELD, (Élizabeth, savante Angloise, d'une famille illustre, fut un prodige d'éru-

dition. Elle savoit l'hébreu, le grec, le latin et le françois. Elle mourut à Londres en 1639, à l'âge de 60 ans, après avoir publié quelques ouvrages.

III. TANNER, (Thomas) évêque d'Asaph en Angleterre, étoit né en 1674, et mourut en 1735. Une profonde érudition, une critique sage, un esprit judicieux, distinguent ses écrits. Les deux principaux sont : *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, 1741 ; et *Notitia Monastica Anglica*, 1744, in-folio.

TANNERIE, (Christophe le Clerc de la) né à Bordeaux catholique zélé, recueillit au milieu du 16ᵉ siècle les chansons faites contre les Calvinistes. Ceux-ci prirent leur revanche, et publièrent aussi leurs recueils.

TANUCCI, (Bernard, marquis de) principal ministre du royaume de Naples, naquit en 1698, à Stia, village de Toscane, de parens pauvres qui l'envoyèrent faire son cours de droit à l'université de Pise. Son amour pour le travail et son esprit naturel l'y eurent bientôt fait remarquer, et le grand-duc *Gaston* le nomma quelque temps après professeur pour remplir la chaire de jurisprudence dans la même université. Le jeune professeur fut présenté à Don *Carlos* infant d'Espagne, qui venoit recueillir en Italie le brillant héritage de la maison de *Médicis* ; il lui plut par l'agrément de son entretien. A cette époque, un soldat Espagnol, coupable d'un assassinat prémédité, se réfugia dans une église et en fut retiré pour être livré à la justice. La cour de Rome réclama le soldat et l'exercice du droit d'asile : *Tanucci*, dans un opuscule écrit avec chaleur, soutint celui de la souveraineté, et prétendit que le meurtrier ne pouvoit être soustrait à la rigueur des lois. La cour de Rome fit censurer *Tanucci* et condamner son écrit ; mais Don *Carlos* l'avoit lu, approuvé, et bientôt après il devint la cause de la fortune éclatante de son auteur. A peine l'infant d'Espagne fut-il parvenu au trône de Naples, que, voulant réunir aux Espagnols qui l'avoient accompagné dans ses nouveaux états et qui formoient son conseil, un ministre qui connût les lois et les usages de l'Italie, fit choix de *Tanucci* et lui donna une confiance entière. Celui-ci vit sa faveur s'accroître d'année en année ; il passa successivement de la place de conseiller d'état à celle de surintendant général des postes, et enfin de premier ministre. Don *Carlos* quitta Naples en 1759 pour aller prendre possession du royaume d'Espagne ; mais il mit, avant de partir, *Tanucci* à la tête de la régence établie pour gouverner celui des deux Siciles, durant la minorité de son fils *Ferdinand IV*. Pendant 50 ans, ce chef de l'administration Napolitaine ne vit aucun nuage obscurcir son pouvoir ni la bienveillance des monarques dont il dirigea les conseils. Son ministère fut glorieux : on lui a cependant reproché d'avoir mis trop de passion à dépouiller la cour de Rome des privilèges dont elle jouissoit à Naples, et d'avoir toujours cherché à venger, étant ministre, la censure du professeur de Pise. En effet, il resserra dans les bornes les plus étroites la juridiction de la nonciature. Sans avoir recours à l'autorité pontificale, il réunit

des évêchés et supprima 78 monastères en Sicile. Il fit nommer à l'archevêché de Naples sans le concours du pape, et força *Pie VI*, par la crainte d'un schisme éclatant, à donner l'institution canonique à l'évêque de *Potenza*. Il contribua enfin de toute son influence à hâter la suppression de l'hommage annuel de la haquenée blanche, établi par *Charles d'Anjou*, en faveur du Saint-Siége; suppression qui a eu lieu quelque temps après la retraite de *Tanucci* du ministère. Il le quitta en 1777, à l'âge de quatre-vingts ans, et mourut cinq ans après, le 29 avril 1783. *Tanucci* fut un protecteur éclairé des sciences; c'est lui qui fit entreprendre les fouilles de Pompéia et d'Herculanum. Il ne négligea jamais les intérêts de son souverain pour les siens propres, et doit passer, avec raison, pour l'un des plus grands ministres du siècle qui vient de finir.

TARANTIUS, (Lucius) philosophe ami de *Cicéron*, s'adonna à l'astrologie, et fut surnommé le *Prince des astrologues*. Il tira l'horoscope de *Romulus* et de la ville de Rome.

TARAVAL, (N.) professeur de l'académie de Peinture et surinspecteur de la manufacture des Gobelins, est mort à Paris à la fin de 1783. L'un de ses meilleurs tableaux a été un *Sacrifice de Noé*, exposé au salon de 1783.

TARDIEU, (Nicolas-Henri) graveur Parisien, né en 1674, mort en 1749, fut un des meilleurs élèves de *G. Audran*. Sous la direction de ce maître habile, il grava les petites batailles d'*Alexandre*, et y ajouta celle de *Porus* qui n'est pas dans la suite des grandes batailles exécutées par *Audran*. Son morceau de réception à l'Académie en 1713, fut le portrait du duc d'*Antin*, d'après *Rigaud*. Ses ouvrages les plus remarquables sont une *Magdeleine*, d'après *Bertin*; le plafond de la galerie du Palais-Royal, les tombeaux des hommes illustres d'Angleterre, le sacre de *Louis XV*.

TARGE, (J.-B.) professeur de mathématiques, a publié un grand nombre d'ouvrages historiques, dont plusieurs sont traduits de l'anglois. Ces derniers sont l'*Histoire* d'Angleterre de *Smollet*, en dix-neuf vol. in-12; celle de la guerre de l'Inde, depuis 1745, en deux vol. in-12; l'*Abrégé* chronologique des découvertes faites par les Européens, traduit de *Barrow*, en douze vol. in-12. *Targe* est particulièrement auteur d'une *Histoire* d'Angleterre depuis le traité d'Aix-la-Chapelle jusqu'en 1763, en cinq vol. in-12; d'une autre sur l'avénement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne, 1772, six vol. in-12; enfin, d'une *Histoire générale* d'Italie, depuis la décadence de l'empire Romain jusqu'à nos jours, 1774, quatre vol. in-12. *Targe* aima le travail et vécut solitaire au milieu des livres. Son style est trop diffus; mais il présente les faits avec intérêt. Il est mort à Orléans en 1788.

TARGIONI-TOZZETTI, (Jean) médecin, professeur d'histoire naturelle à Florence, sa patrie, naquit en 1712, et mourut en 1783. On a de lui: *Aggradimenti delle scienze fisiche in Toscana*, 1780, quatre vol. in-4.°

TARLETON, (Richard) acteur Anglois, mort en 1589, fut amené à Londres par *Robert* comte de Leicester, et s'y fit applaudir par son rare talent. On lui doit un drame dans les mœurs du temps, intitulé : *Les sept Péchés mortels.*

* II. TARQUIN *le Superbe*, parent de l'*Ancien*, épousa *Tullia*, fille du roi *Servius-Tullius*. La soif de régner lui fit ôter la vie à son beau-père, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trône par violence, et sans aucune forme d'élection. Il se défit, sous divers prétextes, de la plus grande partie des sénateurs et des riches citoyens. Son orgueil et sa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. *Tarquin* s'appuya de l'alliance des Latins, par le mariage de sa fille avec *Manilius*, le plus considérable d'entre eux. On renouvela les traités faits avec ces peuples. *Tarquin* signala son règne par la construction du temple de *Jupiter*, dont *Tarquin l'Ancien* avoit jeté les fondemens. (*Voyez* AMALTHÉE.) Il étoit situé sur un mont ou colline. Dans le temps qu'on y travailloit, les ouvriers trouvèrent la tête d'un certain *Tolus*, encore teinte de sang : ce qui fit donner le nom de *Capitole* (*Caput Toli*) à tout l'édifice. Les dépenses de *Tarquin* ayant épuisé le trésor public et la patience du peuple, il se flatta que la guerre feroit cesser les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au siége d'Ardée, capitale du pays, lorsque la violence que fit *Sextus* à *Lucrèce*, souleva les Romains. Ils fermèrent les portes de leur ville, renversèrent le trône l'an 509 avant J. C., et *Tarquin* n'y put jamais remonter. Chassé de Rome, *Tarquin* et ses enfans cherchèrent à intéresser à leur cause les princes voisins, et conservèrent au sein de Rome même des partisans disposés à rétablir la tyrannie. Des jeunes gens accoutumés aux jouissances du luxe et de la vanité, qu'on obtient toujours en flattant l'orgueil des princes, regrettoient les graces et les plaisirs de la cour, et redoutoient l'austérité des mœurs républicaines. Ils égarèrent le fils de *Brutus* même, qui les sacrifia à la patrie. (*Voy.* BRUTUS.) *Tarquin* ayant perdu l'espérance de bouleverser Rome par ses agens secrets, implora des secours auprès de *Porsenna* roi de Clusium dans l'Étrurie; mais ses armes furent inutiles au monarque détrôné. Après une guerre de 13 ans, la paix fut conclue, et le tyran se vit abandonné de tous ceux qui l'avoient secouru. Il seroit mort errant et vagabond, si *Aristodème*, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eût enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt après, agé de 90 ans. Il en avoit régné 24. Les historiens ont beaucoup déprimé ce prince; mais on ne peut nier que ce ne fût un tyran habile, qui augmenta son pouvoir par ses victoires. On doit, dit M. l'abbé *Millot*, lui reprocher des injustices, mais non lui refuser la gloire du génie et des talens. *Malheur*, dit MONTESQUIEU, *à la réputation de tout prince qui est opprimé par un parti qui devient le dominant.*

TARRAGUA, (Gabriel de) médecin Espagnol, mort professeur de médecine à Bordeaux, au milieu du XVIe siècle, exerça long-temps son art dans cette

ville. Ce qu'on appeloit alors médecine, étoit un amas de principes abstraits sur la nature, mêlé de pratiques astrologiques et de formules inintelligibles. Les ouvrages de *Tarragua* se ressentent des préjugés et du mauvais goût de son temps. Ils sont écrits en latin barbare, et ne roulent que sur la doctrine physiologique d'*Avicenne*. Ils sont extrêmement rares. *Gessner*, qui seul en a parlé, ne cite que celui qui a pour titre : *Figura rerum naturalium, non naturalium et contra naturam*, in-folio, sans date ni lieu d'impression. Les autres livres de *Tarragua* sont imprimés en caractères gothiques, chez *Guyart*, le plus ancien imprimeur établi dans les provinces. Ils sont intitulés : I. *Compendium eorum quæ super arte techni Galeni et aphorismis Hippocratis scribuntur*, Bordeaux, 1524, petit in-folio. II. *Commentaria G. de Tarragua super ea de regimine quod commenditur ab Avicenne*, Bordeaux, 1534, in-fol. III. *Repertorium scientiæ theoricæ et practicæ ex doctis antiquorum fideliter extractum commentariis*, Bordeaux, 1536, in-folio.

TARRAKANOFF, (N. princesse de) née du mariage clandestin d'*Elizabeth* impératrice de Russie, et d'*Alexis Rozoumoffski*, fut enlevée à l'âge de douze ans, en 1767, par le prince *Radziwill*. Celui-ci, irrité des procédés despotiques avec lesquels *Catherine II* anéantissoit les droits des Polonois, crut effrayer cette souveraine en lui présentant un jour cette concurrente au trône. La jeune *Tarrakanoff* fut conduite à Rome, où *Radziwill*, appelé par les troubles de sa patrie, fut forcé de l'abandonner sous la garde d'un seule gouvernante. *Alexis Orloff*, feignant le plus grand mécontentement contre *Catherine*, se présenta à la princesse ; il lui offrit sa main, et des secours pour opérer en sa faveur une révolution en Russie. Des propositions si brillantes éblouirent la princesse : sa candeur, son innocence ne pouvoient soupçonner la perfidie. Trompée par une fausse cérémonie, elle crut épouser *Orloff*. Ce ravisseur la conduisit bientôt à Pise, puis à Livourne : là, sous le prétexte de lui donner le spectacle d'une fête navale, *Orloff* l'engagea à quitter le rivage pour entrer dans un vaisseau, au bruit des instrumens et des salves d'artillerie ; mais à peine y fut-elle parvenue, que ses mains furent chargées de chaînes, qu'on la descendit à fond de cale, et que le navire fit voile pour Pétersbourg. *Tarrakanoff* y fut aussitôt étroitement renfermée dans la forteresse. En décembre 1777, un vent furieux ayant fait refluer la Baltique dans la Newa qui baignoit les murs de la prison, les eaux de cette rivière s'élevèrent subitement de dix pieds, et noyèrent la jeune princesse qui ne reçut aucun secours.

TARUFFI, (Émile) peintre Bolonois, né en 1632, mort en 1694, se distingua dans le paysage qu'il ornoit de scènes vives et animées.

TASMAN, (N.) navigateur célèbre, sortit de Batavia le 14 août 1642, et découvrit la Nouvelle Hollande et la nouvelle Zélande, qu'on a cru faire partie d'un continent jusqu'à l'instant où *Cook* reconnut qu'elles formoient deux isles. *Tasman* aborda

encore le premier dans quelques autres isles de ces mers lointaines, et revint de son voyage par Gilolo et la nouvelle Guinée.

TATE, (Nahum) poëte Irlandois, né à Dublin en 1652, et mort en 1715, fut intime ami de *Dryden*, et a publié un grand nombre de poésies, parmi lesquelles on distingue un *Poëme* sur la mort de la reine *Anne*.

* I. TAVANES, (Gaspard de Saulx de) né en mars 1509, fut appelé *Tavanes*, du nom de *Jean de Tavanes* son oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat des services signalés. Il fut élevé à la cour en qualité de page du roi; et fait prisonnier avec *François I*, à la malheureuse journée de Pavie. Devenu guidon de la compagnie du grand-écuyer de France, il servit dans les guerres de Piémont où il se distingua. Le duc d'*Orléans*, second fils de *François I*, charmé des agrémens de son caractère, le nomma lieutenant de sa compagnie, et voulut se l'attacher particulièrement. Comme ils étoient l'un et l'autre vifs, hardis et entreprenans, ils se livrèrent à toute l'impétuosité de leur âge, et firent différentes folies dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des bûchers ardens; ils se promenoient sur les toits des maisons, et sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Une fois, on dit que *Tavanes*, en présence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre qui en étoit distant de trente pieds. Tels étoient les amusemens de *Tavanes* et en général des jeunes gens de qualité qui étoient attachés au duc d'*Orléans*. La guerre mit fin à ces extravagances, dignes des héros des siècles barbares. *Tavanes* se signala par des actions plus nobles. Il fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542, à l'occasion de la Gabelle, et il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cérisoles. Le duc d'*Orléans* étant mort l'année suivante, le roi donna à *Tavanes* la moitié de la compagnie de ce prince, et le fit son chambellan. *Henri II*, héritier des sentimens de *François Ier* pour *Tavanes*, le nomma en 1552 maréchal de camp : place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une armée. Notre héros se montra digne de son emploi dans les différentes guerres qu'eut le roi avec l'empereur *Charles-Quint*, sur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le comte de *Vulenfurt* qui commandoit le corps des Reîtres, appelés *les Diables-Noirs* à cause de leur intrépidité, s'étoit vanté qu'avec ce seul corps il déferoit entièrement toute la gendarmerie Françoise. Il en étoit si persuadé, qu'il avoit fait peindre sur son enseigne, un Renard dévorant un Coq : figure allégorique qui désignoit que les Allemands tailleroient en pièces les François, représentés sous la figure du Coq, par une allusion au mot *Gallus*. *Tavanes*, qui portoit un Coq dans les armes de sa mère, s'imagine qu'il est personnellement intéressé à enlever aux Impériaux un monument qui paroît blesser sa gloire. Cette idée singulière semble ajouter à la bravoure qui lui étoit naturelle; et il fit des efforts prodigieux, qui décidèrent la défaite des Reîtres, et ensuite de toute l'armée. Quoique *Ta-*

vanes ne commandât qu'une compagnie de cent hommes d'armes, il s'attribua avec raison tout l'honneur de cette journée. Il le fit bien sentir au duc de *Guise*, lorsque ce général lui dit : *Monsieur* de Tavanes, *nous avons fait la plus belle charge qui fût jamais.* — *Monsieur*, lui répliqua Tavanes, *vous m'avez fort bien soutenu.* Le roi le voyant venir tout couvert de sang et de poussière à la fin de cette bataille, arracha le collier de St-Michel qu'il portoit à son cou, et le jeta sur celui de *Tavanes*, après l'avoir embrassé. Il se trouva en 1558, au siége et à la prise de Calais et de Thionville. Pendant les règnes orageux de *François II* et de *Charles IX*, *Tavanes* appaisa les troubles du Dauphiné et de la Bourgogne, et montra en toute occasion beaucoup d'aversion pour les Protestans. Il forma même contre eux, en 1567, une ligue, qui fut appelée *la Confrérie du Saint-Esprit*; mais cette ligue fut supprimée par la cour, comme une innovation dangereuse. Il fut ensuite chef du conseil du duc *d'Anjou*, et décida la victoire à Jarnac, à Montcontour et en plusieurs autres rencontres. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de ses services en 1570. *Tavanes* s'opposa deux ans après au dessein que l'on avoit d'envelopper le roi de Navarre et le prince de *Condé* dans le massacre de *la Saint-Barthélemi*; et l'on a eu raison de dire, que ce fut à lui que la maison *de Bourbon* eut l'obligation d'être sur le trône. Cependant il se signala cruellement dans cette fatale journée. *Brantôme*, qui le regardoit comme l'un des principaux auteurs du projet d'exterminer les Calvinistes, dit qu'il se promena dans Paris pendant tout le jour de *Saint-Barthélemi*, et qu'il crioit au peuple : *Saignez ! saignez ! les médecins disent que la saignée est aussi bonne en août qu'en mai.* Peu de temps après, il dirigea les opérations du siége de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le siége traînant en longueur, le roi l'engagea à s'y transporter. Il obéit quoique convalescent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, et mourut en chemin dans son château de Sully, le 29 juin 1573 (et non 75, comme dit *Ladvocat*), gouverneur de Provence et amiral des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeunesse emportée, et une vieillesse sage. Il ne lui resta, du feu de ses premières années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais à qui la prudence sut imposer un frein. Il donna en mourant les ordres nécessaires, pour que sa mort fût cachée, jusqu'à ce que ses enfans eussent le temps d'être pourvus des charges qu'il avoit sollicitées pour eux. *Tavanes* avoit une éloquence noble et laconique. Lorsqu'il reçut en 1564, *Charles IX* aux portes de Dijon dont il étoit gouverneur, il prit dans son compliment, le ton d'un militaire qui savoit bien dire et bien faire. *Sire*, lui dit-il, en mettant la main sur son cœur, *ceci est à vous*; et portant la main sur la garde de son épée, *voici ce dont je me sers pour le prouver.* (*Voyez* les *Hommes illustres de France*, par l'abbé *Pérau*, tome 16.)

TAVARONE, (Lazare) peintre Génois, né en 1556, et mort en 1631, devint premier peintre du roi d'Espagne, et

mérita cet honneur par son talent dans le genre de l'histoire et le portrait.

TAVORA, (François d'Assise, marquis de) d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de Portugal, général et inspecteur de toute la cavalerie du royaume, membre du conseil de guerre, fut condamné au dernier supplice, et exécuté le 13 janvier 1759, avec Dona Eléonore *de Tavora* sa femme, ses deux fils, et plusieurs autres seigneurs, comme auteur d'une conspiration contre le monarque. « On sait, dit M. *Bourgoing* dans ses *Mémoires* sur l'Espagne et le Portugal, que l'intrigue amoureuse du roi *Joseph* avec une jeune personne de la famille de *Tavora*, fut pour les conjurés, parmi lesquels cette famille jouoit le rôle principal, un des prétextes de la conspiration qui éclata contre lui; mais l'ambition des *Tavora* et la haine qu'inspiroit le marquis *de Pombal*, en furent les véritables causes. » Par une sentence de la Reine, du 7 avril 1781, les personnes de tout rang et de toute condition, impliquées dans cette affaire, furent déclarées innocentes. *Voyez* les *Anecdotes du marquis de Pombal*, 1 vol. in-8°, 1783; et les *Mémoires du M. de P.*, 1783, 4 vol. in-12.

TAURICUS, célèbre sculpteur, qui fit avec *Apollonius* le fameux groupe de *Dircé* attachée à un taureau indompté. Ce groupe se voit au palais *Farnèse*, à Rome.

III. TAYLORD, (Jean) d'abord curé de Lawfort en Essex, ensuite directeur de la société des antiquaires de Londres, naquit en 1703 à Shrewsbury, et mourut en 1766. Il étoit profondément versé dans la langue grecque. On a de lui une édition des Harangues de *Lysias*, 1740, in-8°, et de celles de *Démosthènes*, 2 vol. in-8.° Elles sont estimées.

TCHERNISCHEFF, imposteur Russe, déserteur du régiment d'*Orloff*, parut en 1770 à Zapeuka dans la Crimée, et se fit passer pour l'empereur *Pierre III*. Les popes ou prêtres Russes, mécontens de ce que *Catherine II* ne leur avoit pas rendu leurs biens, favorisèrent cette erreur, et avoient déjà procuré à *Tchernischeff* un grand nombre de partisans. Ils se préparoient même à le couronner publiquement, lorsqu'un colonel russe s'empara du nouvel empereur, et lui fit sur-le-champ trancher la tête.

TEBALDINI, (Nicolas) imprimeur Italien, renommé dans son art, imprimoit à Bologne vers 1630. Il a publié une *Description* de cette ville, qui se fait lire avec plaisir.

TÉLÉPHANE, musicien de Samos, mourut à Mégare, où *Cléopâtre* sœur de *Philippe* roi de Macédoine, lui fit élever un superbe tombeau. L'Anthologie grecque nous a conservé son épitaphe; elle étoit ainsi conçue: « *Orphée*, par sa lyre, a surpassé tous les mortels; *Nestor* a eu le même avantage par la douceur de son éloquence; et *Homère*, par l'harmonie de ses vers. Il étoit réservé à *Téléphane*, dont les restes reposent en ce lieu, d'acquérir la même gloire par son talent extraordinaire sur la flûte. »

* II. TELLIER, (François-Michel le) marquis de *Louvois*,

fils du précédent, naquit à Paris le 18 janvier 1641. Le chancelier, son père, le proposa à *Louis XIV* comme un jeune homme d'un bon esprit, quoiqu'un peu lent, mais qui aidé des avis de son prince, seroit bientôt propre à l'administration. *Louis* flatté d'être créateur, donna des leçons à *Louvois*, qui les recevoit en novice. Ses progrès furent graduels, mais rapides. Il fut revêtu en survivance de la charge de ministre de la guerre, l'an 1664. Le roi s'étant persuadé que c'étoit lui qui faisoit tout sous un ministre qu'il avoit formé; le ministre fit bientôt faire tout ce qu'il vouloit lui-même. Il se rendit maître absolu du militaire, et assujettit les généraux à lui rendre compte directement. Tous, à l'exception de *Turenne*, s'y soumirent. Son activité, son application et sa vigilance lui procurèrent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé surintendant général des Postes en 1668, chancelier des Ordres du roi, grand vicaire des Ordres de St-Lazare et de Mont-Carmel, il remplit ces différentes places en hommes supérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux démembrés de l'Ordre de St-Lazare, y furent réunis, et destinés en 1680 à former cinq grands prieurés et plusieurs commanderies, dont le roi gratifia près de deux cents officiers estropiés ou vétérans. Les soldats que les disgraces de la guerre mettoient hors d'état de servir, obtinrent leur retraite honorable dans l'Hôtel des Invalides bâti par les soins du marquis de *Louvois*. Son zèle pour l'éducation de la Noblesse, lui fit encore obtenir de sa Majesté l'institution de quelques académies dans les places frontières du royaume, où grand nombre de jeunes gentilshommes, élevés gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert* arrivée en 1683, il fut pourvu de la charge de surintendant des Bâtimens, Arts et Manufactures de France. L'étendue de son génie l'élevoit au-dessus de cette multitude d'emplois qu'il exerça toujours par lui-même; mais ses grands talens éclatèrent sur-tout dans les affaires de la guerre. Il introduisit le premier cette méthode avantageuse, que la foiblesse du gouvernement avoit jusqu'alors rendue impraticable, de faire subsister les armées par magasins. Quelques siéges que le roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ses armes, les secours en tout genre étoient prêts, les logemens des troupes marqués, leurs marches réglées. La discipline rendue plus sévère de jour en jour par l'austérité inflexible du ministre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit si bien banni la mollesse des armées Françoises, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, son général la fit brûler à la tête du camp, comme une superfluité indigne d'un homme de guerre. Un seigneur (*Nogaret*) avoit levé une nouvelle troupe; le sévère ministre n'en fut pas content: *Monsieur*, lui dit-il publiquement, *votre Compagnie est en fort mauvais état.* —Monsieur, je ne le savois pas. —*Il faut le savoir. L'avez-vous vue?* —Non, Monsieur; j'y donnerai ordre. —*Il faudroit l'avoir donné... Il faut prendre parti, Monsieur; ou se déclarer Courtisan, ou s'acquitter de son devoir, quand on est officier.* Le marquis de *St-André* sollicitoit un petit gouver-

nement. *Louvois*, qui avoit reçu quelques plaintes contre lui, le refusa : *Si je recommençois à servir, je sais bien ce que je ferois*, repartit cet officier en colère. —*Et que feriez-vous*, lui demanda le ministre d'un ton brusque ? —*Je réglerois si bien ma conduite, que vous n'y trouveriez rien à redire.* Il n'y eut que cette saillie inattendue qui put l'engager à accorder ce que *St-André* lui demandoit. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut servie avec plus d'exactitude que jamais; et des magasins établis par ses conseils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes et de munitions, entretenues et conservées avec le dernier soin. Dans ce grand nombre de fortifications que le roi fit élever et réparer pendant son ministère, on n'entendoit plus parler de malversations. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude possible, et les marchés exécutés avec une entière fidélité. D'ailleurs, rien de plus juste et de mieux concerté que les réglemens publiés pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers et pour le détail des troupes. La paye des officiers et des soldats étoit constamment assurée par des fonds toujours prêts, qui suivoient et devançoient les armées. La force de son génie et le succès de ses plus hardies entreprises, lui acquirent un ascendant extrême sur l'esprit de *Louis XIV* ; mais il abusa de sa faveur. Pendant le siége de Mons, il déplaçoit les gardes que le roi avoit placées; et ce prince se bornoit à dire : *N'admirez-vous pas* Louvois ? *il croit savoir la guerre mieux que moi.* Il osoit même quelquefois traiter ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un conseil où le roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans son appartement, et expira. C'est ainsi que mourut ce fondateur du despotisme des ministres, consumé par l'ambition, la douleur et le chagrin, le 16 juillet 1691, à 51 ans. La manière dont Mad. *de Sévigné* annonça cette mort à *Coulanges*, peut beaucoup servir à nous faire connoître ce que les contemporains pensoient et ce que la postérité doit penser de *Louvois*. « Le voilà donc mort, ce grand ministre, cet homme si considérable, qui tenoit une si grande place, dont le *Moi* (comme dit M. *Nicole*) étoit si étendu ; qui étoit le centre de tant de choses. Que d'affaires, que de desseins, que de projets, que de secrets, que d'intérêts à démêler ! Que de guerres commencées, que d'intrigues, que de beaux coups d'échec à faire et à conduire ! —Ah, mon Dieu ! donnez-moi un peu de temps ; je voudrois bien donner un échec au duc de *Savoie*, un mat au prince d'*Orange*. —Non, non, vous n'aurez pas un seul moment. — Faut-il raisonner sur cette étrange aventure ? Non, en vérité. Il y faut réfléchir dans son cabinet...» *Louvois* ne fut regretté ni par le roi ni par ses courtisans. Son esprit dur, son caractère hautain avoient indisposé tout le monde contre lui. Avant lui les secrétaires d'état donnoient du *Monseigneur* aux ducs en leur écrivant ; *Louvois* supprima ce titre. Il fit plus, il l'exigea pour lui-même de tous ceux qui ne le lui donnoient pas auparavant De bons officiers furent obligés de quitter le service, parce qu'ils

ne voulurent pas se soumettre à cette loi. Les philosophes devoient être encore plus mécontens de lui que les courtisans : ils pouvoient lui reprocher les cruautés, les ravages exercés dans le Palatinat en 1689 ; le projet d'exciter le duc de *Savoie* et les Suisses à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les traités faits avec eux. « *Louvois*, dit *Duclos*, jaloux des succès et du crédit de *Colbert*, excite la guerre dont il a le département. Il persuade au roi de s'emparer de la Franche-Comté, des Pays-Bas Espagnols au mépris des renonciations les plus solennelles. Cette guerre en amène successivement d'autres, que *Louvois* avoit le malheureux talent de perpétuer. Celle de 1688 dut sa naissance à un dépit de l'orgueilleux ministre. Le roi faisoit bâtir *Trianon ; Louvois* qui avoit succédé à *Colbert* dans la surintendance des bâtimens, suivoit le roi qui s'amusoit dans ces travaux. Ce prince s'apperçut qu'une fenêtre n'avoit pas autant d'ouverture que les autres, et le dit à *Louvois :* celui-ci n'en convint pas, et s'opiniâtra contre le roi qui insistoit, et qui traita durement *Louvois* devant les ouvriers. *Aman* humilié, rentra chez lui la rage dans le cœur ; et là, exhalant sa fureur devant ses familiers : *Je suis perdu*, s'écria-t-il, *si je ne donne de l'occupation à un homme qui s'emporte sur des misères. Il n'y a que la guerre pour le tirer de ses bâtimens, et parbleu il en aura, puisqu'il en faut à lui ou à moi* La ligue d'Augsbourg qui se formoit, pouvoit être désunie par des mesures politiques. *Louvois* souffla le feu qu'il pouvoit éteindre et l'Europe fut embrasée, parce qu'une fenêtre étoit trop large ou trop étroite. Voilà les grands événemens par les petites causes. » Il pensoit faussement qu'il falloit faire une guerre cruelle, si l'on vouloit éviter les représailles. Le seul moyen de faire cesser les incendies et les cruautés, étoit, selon lui, d'enchérir sur celui qui commençoit. Aussi écrivoit-il au maréchal *de Boufflers : Si l'ennemi brûle un village de votre Gouvernement, brûlez-en dix du sien.* Mais quelques reproches qu'on ait faits à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ses fautes ne lui ont été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on essaya depuis, cet esprit de détail qui ne nuit point à la grandeur des vues ; cette prompte exécution malgré la multiplicité des ressorts ; cette fermeté à maintenir la discipline militaire ; ce profond secret qui avoit fait passer de si cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume ;* ces instructions savantes qui dirigeoient un général ; cette connoissance des hommes qui savoit les approfondir et les employer à propos. En un mot, on ne retrouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié courtisan, moitié citoyen ; né, ce semble, pour l'oppression et pour la gloire de sa patrie. *Louvois* étoit connu de tous les seigneurs de la cour pour un ministre impénétrable. Il étoit près de partir pour un grand voyage ; et il feignit de dire où il devoit aller. *Monsieur*, lui dit le comte de Grammont, *ne nous dites point où vous allez : aussi bien nous n'en croirons rien.* Il ne supportoit pas les mauvais succès à la guerre avec autant de fermeté que *Louis XIV*. Après la levée du siége de Coni, il alla porter

cette nouvelle à ce prince, les larmes aux yeux. *Vous êtes abattu pour peu de chose*, lui dit le roi; *on voit bien que vous êtes trop accoutumé aux succès : pour moi qui me souviens d'avoir vu les troupes Espagnoles dans Paris, je ne m'abats pas si aisément.* Nous avons sous son nom un *Testament politique*, 1695, in-12; et dans le *Recueil de Testamens politiques*, quatre vol. in-12. C'est *Courtilz* qui est l'auteur de cette rapsodie politique d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis de *Louvois*. Après sa mort, il parut une espèce de Drame satirique contre lui, intitulé : *Le Marquis* DE *Louvois sur la sellette*, Cologne, 1695, in-12. C'est une pièce pitoyable, qui vaut encore moins que le *Testament* de *Courtilz*. Le marquis de *Louvois* laissa des biens immenses qui venoient en partie de sa femme, *Anne de Souvré*, marquise de *Courtenvaux*, la plus riche héritière du royaume. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres *François-Michel* LE TELLIER, marquis de *Courtenvaux*, mort en 1721, et père de *Louis-César*, marquis de *Courtenvaux*. Celui-ci prit le nom et les armes de la maison d'*Estrées*. (*Voyez* ESTRÉES, n.° VI; *et* BARBESIEUX.)

* III. TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Rheims, commandeur de l'Ordre du St-Esprit, docteur et proviseur de Sorbonne, conseiller d'état ordinaire, etc. né à Paris en 1642, étoit frère du précédent. Il se distingua par son zèle pour les sciences ecclésiastiques, et pour l'observation de la discipline. Il soumit son clergé aux règles de cette discipline, quoiqu'il s'en dispensât quelquefois lui même. Mad. *de Sévigné* raconte que lorsque *Fénélon*, nommé à l'archevêché de Cambrai, eut remis au roi son unique abbaye; « M. de Rheims a dit que M. *de Fénélon, pensant comme il faisoit, prenoit le bon parti; et que lui, pensant comme il fait, il fait bien aussi de garder tous ses bénéfices.* » Ce prélat étoit très-attaché aux biens de ce monde. Ayant vu passer *Jacques II* dans la galerie de Versailles, il dit assez haut pour scandaliser les ames pieuses : *Voilà un bon homme qui a quitté trois Royaumes pour une Messe.* Il prétendoit qu'*on ne pouvoit être honnête homme, si l'on n'avoit dix mille livres de rente.* Ce fut d'après un tarif si peu apostolique, que *Despréaux*, questionné par lui sur la probité de quelqu'un, lui répondit : *Monseigneur, il s'en faut quatre mille livres de rente qu'il ne soit honnête homme.* Le même *Despréaux* disoit : *L'Archevêque de Rheims fait bien plus de cas de moi, depuis qu'il me croit riche.* Le nonce du pape qui le connoissoit peu scrupuleux sur la pluralité des bénéfices, et peu soumis à l'autorité du pape dans les matières ecclésiastiques, lui dit un jour : *Ou croyez à l'autorité papale, ou ne possédez qu'un bénéfice; car vous ignorez apparemment que leur pluralité interdite par les conciles, n'est tolérée en France qu'en vertu de quelque dispense du Pontife Romain.* Sur la fin de ses jours, il réussit à faire excuser son avidité par le bon usage qu'il fit des biens ecclésiastiques; et quoiqu'il tînt beaucoup du caractère dur et inflexible de son père et de son frère, il fut charitable, et il protégea les savans et les gens de lettres. Il mourut subite-

ment à Paris, le 22 février 1710, à 78 ans. Il défendit qu'on ouvrît son corps ni qu'on lui fit aucune oraison funèbre. Il laissa aux chanoines réguliers de l'abbaye de Ste-Geneviève de Paris, sa belle bibliothèque composée de 50 mille volumes.

VI. TELLIER, (N. le) né à Château-Thierri, et mort dans la même ville en 1732, est auteur de quatre pièces de théâtre : *le Festin de Pierre*, opéra; les *Pèlerines de Cythère*, *Arlequin Sultane favorite*, et *la Descente de Mezzetin aux Enfers*. La seconde de ces pièces a été imprimée à Marseille en 1717.

VII. TELLIER, (Adrien le) avocat du roi à Melun, fut député par ce bailliage aux États généraux, et y travailla beaucoup dans le comité de judicature. Ses principes républicains le firent appeler à la Convention. Cette assemblée l'ayant envoyé, en 1795, à Chartres pour y favoriser la libre circulation des grains, sa présence et la disette qu'on ressentoit excitèrent contre lui une violente sédition : le peuple en fureur le força à signer un arrêté qui taxoit le pain à 3 sous la livre, et à le proclamer sur la place publique, monté sur un âne. *Le Tellier*, de retour à son auberge, se brûla la cervelle, après avoir écrit aux municipaux de Chartres la lettre suivante : « J'étois venu pour vous servir de tout mon pouvoir; ma récompense est l'ignominie. Je ne veux pas y survivre; mais j'ai mieux aimé mourir de ma propre main que de laisser commettre un crime par l'aveuglement. Je rétracte mon arrêté; je n'aurois jamais consenti à signer, si je n'avois reconnu d'un côté l'impossibilité de son exécution, et de l'autre le danger de faire répandre d'autre sang que le mien. Je sors de la vie avec un héritage de probité que je transmets à mes enfans aussi pur que je l'avois reçu de mon respectable père. »

VIII. TELLIER, (N. le) modèle de la fidélité domestique, fut valet de chambre de l'ex-ambassadeur *Barthélemy*. Celui-ci ayant été arrêté et condamné à la déportation en 1797, *le Tellier* ne voulant pas quitter un instant son maître, l'accompagna dans la prison du Temple, et le suivit à la Guyane. Il continua, sous ce climat brûlant et malsain, à lui prodiguer les soins du plus tendre attachement. Il étoit parvenu à s'échapper avec lui; mais il mourut dans la traversée, comme il alloit revoir l'Europe.

IX. TELLIER, (le) *Voyez* COURTENVAUX.

TELLIUS, philosophe Grec, né à Elis, alla s'établir dans la ville de Phocée, où ses talens et ses vertus lui acquirent de grands honneurs. Après sa mort, on lui éleva une statue dans le temple d'*Apollon*, à Delphes.

TELLO, mort au commencement de 7e siècle, soutint l'Église Anglicane par son zèle et ses écrits, et fut le fondateur de l'évêché de Landaft.

TEMPESTE, (Pierre Molyn, surnommé) peintre, né à Harlem en 1643, excelloit dans les tableaux de chasses aux sangliers. Accusé d'avoir trempé à Gênes dans l'assassinat d'une femme qu'il aimoit, il fut condamné à une prison perpétuelle, dont il ne

sortit que par hasard au bout de 16 ans. *Louis XIV* ayant fait bombarder Gênes, le feu menaçant de consumer toute la ville, le Doge fit ouvrir toutes les prisons. *Molyn* profita de cet élargissement pour se retirer à Placenza dans le duché de Parme, et il y mourut.

I. TEMPLEMAN, (Pierre) médecin Anglois, mort en 1769, étoit correspondant de l'académie des Sciences de Paris, à laquelle il avoit envoyé divers *Mémoires*, qu'il fit imprimer en 1753.

II. TEMPLEMAN, (Thomas) maître d'école Anglois, dans le dernier siècle, a publié des Tables sur l'étendue et la population des divers pays de la terre.

* I. TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, étoit fils d'un président au parlement. Envoyé de bonne heure à Paris, où il fit ses études avec distinction, il devint prieur de Sorbonne, docteur et grand-vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux *Law* dont il reçut l'abjuration, furent aussi utiles à sa fortune que nuisibles à sa réputation. Il accompagna en 1721 le cardinal *de Bissy* à Rome, en qualité de conclaviste; et après l'élection d'*Innocent XIII*, il fut chargé des affaires de France à Rome, où il jouit d'un grand crédit. Ayant de la figure, de l'esprit, et s'étant fait un système suivi de flatterie, il devoit réussir dans cette cour. L'abbé *Dubois*, pour lequel il sollicitoit le chapeau de cardinal, ne le laissoit pas manquer de l'argent nécessaire pour s'y maintenir avec honneur. Ses services le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724; il y tint en 1727, un fameux concile contre *Soanen*, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un parti, et tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la pourpre en 1739, sur la nomination du roi *Jacques*, il devint archevêque de Lyon en 1740, ministre d'état deux ans après. On croyoit qu'il avoit été appelé à la cour pour remplacer le cardinal *de Fleury*; mais ses espérances et celles du public ayant été trompées, il se retira dans son diocèse, où il se fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. Qui croire sur le compte de ce cardinal? Les uns en font un génie, un homme d'état, un politique consommé; d'autres lui disputent ces talens, et attribuent son élévation, moins à son mérite qu'à celui d'une sœur ambitieuse et bel esprit. On trouvera peut-être la vérité en prenant le milieu entre ces deux extrémités. Vers la fin de ses jours, les choses pour lesquelles il avoit montré le plus d'ardeur, se présentèrent à lui sous un autre point de vue. Ses sentimens allèrent jusqu'à une espèce d'indulgence pour ces mêmes Jansénistes qui l'avoient regardé comme un persécuteur. Dans le temps des disputes occasionnées par les billets de confession, il se conduisit avec modération et avec sagesse. Une guerre plus cruelle ayant désolé la France en 1756, le cardinal *de Tencin* entra en correspondance avec madame la *Margrave de Bareith*, pour ménager la paix avec les puissances belligérantes; mais il mourut avec la douleur de n'avoir pas pu réussir. On a de lui des *Mandemens* et des *Ins-*

tructions Pastorales. Nous renvoyons ceux qui se plaignent que nous n'avons pas peint le cardinal *de Tencin* assez en beau, aux *Mémoires* de *Duclos ;* et ils verront que nous l'avons ménagé.

* II. TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) sœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monastère de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître, elle devint chanoinesse du chapitre de Neuville près de Lyon, rentra bientôt dans le monde, et vint à Paris. Les agrémens de sa figure et de son esprit lui firent des amis accrédités : elle prit part à la folie épidémique du système; et cette folie, jointe à ses liaisons avec le cardinal *Dubois*, fut avantageuse à sa fortune ainsi qu'à celle de son frère. Son caractère intrigant la rendit pendant quelque temps l'arbitre des graces. Elle songea dès-lors à demander à la cour de Rome un Bref qui confirmât sa sortie du cloître. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle;* mais comme le Bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé. Mad. *de Tencin* n'en resta pas moins dans la capitale, où elle cultiva la littérature avec succès. *Benoît XIV* avec lequel elle étoit en correspondance lorsqu'il n'étoit que le cardinal *Lambertini*, l'honora de son portrait dès qu'il fut pape. Sensible à un tel honneur, Mad. *de Tencin* lui répondit par une lettre ingénieuse, où elle lui disoit : *Votre affabilité, votre bonté, votre fidélité dans l'amitié, vous avoient fait de tendres Amis de ceux qui sont devenus vos Enfans. Depuis long-temps mes vœux plaçoient V. S. sur la chaire de* Saint-Pierre. *J'étois par mes desirs votre fille spirituelle, avant que vous fussiez le père commun des Fidelles.* La maison de Mad. *de Tencin* devint le rendez-vous des gens les plus spirituels de Paris. On la voyoit au milieu d'un cercle de beaux esprits et des gens du monde qui composoient sa cour, donner le ton et se faire écouter avec attention, parce qu'elle parloit à chacun son langage. Sa petite société fut troublée de temps en temps par quelques aventures assez tristes. Elle fut impliquée dans celle de la mort de *la Fresnaye*, conseiller au grand conseil, qui se tua chez elle. On la transféra d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle à l'occasion de ce funeste accident. Cette dame célèbre mourut à Paris en 1749, dans un âge avancé, regrettée par plusieurs gens de lettres, qu'elle appeloit ironiquement ses *Bêtes*. L'envie a dit beaucoup de mal de cette *Ménagerie spirituelle*, mais elle étoit bien préférable à tant d'autres coteries où l'on ne peut exister sans jeu et sans médisance. Il faut avouer cependant que cette petite société avoit un peu trop adopté la maxime,

Nul n'aura de l'esprit que nous et nos amis ;

et que le public ne donnoit pas toujours son approbation aux ouvrages qu'on y préconisoit. Mad. *de Tencin* étoit très-serviable, lorsque son intérêt particulier ne s'opposoit pas à ce qu'on lui demandoit. Elle ambitionnoit la réputation d'être amie vive ou ennemie déclarée. Elle saisit habilement quelques occasions de le persuader, et s'atta-

cha ainsi beaucoup de gens de mérite. Nous avons de Mad. *de Tencin* : I. *Le Siége de Calais*, in-12. C'est un Roman écrit avec délicatesse, et plein de pensées fines. Certaines idées d'une licence enveloppée ; des portraits aimables de l'un et de l'autre sexe, mais qui auroient dû être plus contrastés ; de la tendresse dans les expressions ; le ton de la bonne compagnie : voilà ce qui en fit le succès. On ferma les yeux sur ses défauts, sur la multitude des épisodes et des personnages, sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables ; enfin, sur la conduite, moins judicieuse que spirituelle, de ce Roman. II. *Mémoires de Comminges*, in-12, dont le fonds est touchant, quoique mêlé d'invraisemblance, et qui sont encore meilleurs pour la forme. M. *de Pont-de-Vesle* son neveu, eut part à cet ouvrage, ainsi qu'au précédent. III. Les *Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : roman intéressant, dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre histoire. IV. Les *Anecdotes d'Édouard II*, in-12, 1776 : ouvrage posthume. On a recueilli toutes ses Œuvres en 1786, à Paris, 7 volumes petit in-12, précédés d'une *Notice* sur sa vie et ses écrits, par l'un des auteurs de ce Dictionnaire.

* II. TENIERS *le Jeune*, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent et son élève ; mais il surpassa son père par son goût et par ses talens. *Teniers le Jeune* jouit de son vivant de toute la réputation, des honneurs et de la fortune dûs à son mérite et à ses bonnes qualités. L'archiduc *Léopold-Guillaume* lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or, et le fit gentilhomme de sa chambre. La reine de Suède donna aussi son portrait à *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des scènes réjouissantes. Il a représenté des Buveurs et des Chimistes, des Noces et des Fêtes de village, plusieurs Tentations de *St. Antoine*, des Corps-de-garde, etc. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité. Ses ciels sont très-bien rendus, et d'une couleur gaie et lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légèreté, et donnoit à ses petites figures une ame, une expression et un caractère admirables. Ses tableaux sont en si grand nombre, qu'il disoit en plaisantant : *Pour rassembler tous mes ouvrages, il faudroit une galerie de deux lieues de longueur* ; ils sont comme le miroir de la nature ; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singulièrement ses petits tableaux ; il y en a qu'on appelle des *Après-souper*, parce que ce peintre les commençoit et les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la manière des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer *Protée* et le *Singe* de la peinture. Il a quelquefois donné dans le gris et dans le rougeâtre ; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, et de n'avoir pas assez varié ses compositions. *Louis XIV* n'aimoit point son genre de peinture. On avoit un jour orné sa chambre de plusieurs tableaux de *Teniers* ; mais aussitôt que ce prince les vit : *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant les yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il

a lui-même gravé plusieurs de ses morceaux, entr'autres un Vieillard et une Fête de village. Pour étudier de plus près la nature, *Teniers* s'étoit retiré dans le village de Perth entre Malines et Anvers. Sa maison y devint le rendez-vous des grands, des artistes et des amateurs renommés.

TENIVELLI, (N.) savant Piémontois, est auteur de divers ouvrages historiques, et entr'autres de l'*Histoire de l'Académie de Turin*, qui possédoit dans son sein *Beccaria*, *Alfieri*, *Denina*, *La Grange*, etc. *Tenivelli* accusé d'avoir favorisé des principes d'insurrection dans les états du roi de Sardaigne, fut fusillé en 1796.

TENSIO-DAÉ-DSIN, (Mythol.) principale divinité des Japonois, se fit homme suivant eux, et devint la tige de tous les souverains du Japon et le patron de leur empire. On célèbre sa fête dans le neuvième mois de l'année, avec la plus grande solennité.

TENTIGNAC, (Arnaud de) troubadour du 12e siècle, fut renommé par ses chansons, dont *Crescimbeni* et *Nostradamus* ont donné des notices.

II. TERRAY, (N**) intendant de Lyon, où il étoit estimé pour sa probité et sa justice, fut condamné à mort avec son épouse par le tribunal révolutionnaire de Paris, en 1793, comme ayant fait émigrer ses fils pour porter les armes contre la république. Ceux-ci, très-jeunes lorsqu'on immoloit leur père, faisoient leurs études à Oxford et à Berlin.

TERRISSE, (François-Christophe) né à Nantes le 19 novembre 1704, devint chanoine de Rouen, et est mort dans cette ville. Il a publié divers écrits pour la défense des droits du chapitre dont il étoit membre; un *Mémoire* sur l'origine de l'abbaye de St-Victor au pays de Caux, 1743, in-4°; et un autre sur les marbres employés dans le chœur de l'église de Rouen, 1774, in-4.°

TERWERTON, (Augustin) peintre Hollandois, né à la Haye en 1639, mort à Berlin en 1711, où il avoit établi une académie de peinture, voyagea en Italie, et se distingua par ses Tableaux d'histoire. Il eut deux frères, *Matthieu* et *Elie*, qui furent aussi de bons peintres. L'un excelloit à représenter les fleurs : il mourut en 1724. L'autre peignit l'histoire, et mourut en 1735.

* TESTU, (Jacques) aumônier et prédicateur du roi, reçu à l'académie Françoise en 1665, poëte François, mourut en juin 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture et des Pères, sous le titre de *Stances Chrétiennes*, 1703, in-12. Il a fait aussi diverses autres *Poésies Chrètiennes*, dont le style est foible et lâche. L'abbé *Testu* s'étoit d'abord consacré à la chaire; mais la foiblesse de sa santé l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné son tempérament dans une retraite qu'il fit avec *Rancé* le réformateur de la Trappe. C'étoit un homme tour-à-tour mondain et dévot, que ses vapeurs jetoient tantôt dans la solitude, et tantôt dans le grand monde. On l'appeloit, *Testu Taistoi*, parce qu'ayant la facilité de parler sur toutes sortes de matières, il s'emparoit trop souvent de la conversation,

Il rachetoit ce défaut par l'envie et le talent de plaire, par un grand usage du monde, et par une vivacité d'esprit qui réveilloit ceux qui l'entendoient, sans jamais chercher à les offenser. — Il ne faut pas le confondre avec l'abbé *Jean* TESTU *de Mauroy*, mort en avril 1706, membre de l'académie Françoise : place qu'il avoit dûe à la protection de *Monsieur*, plus qu'à ses talens. Il avoit été l'instituteur des filles de ce prince.

TETEFORT, (Jean) de Lyon, religieux dominicain, mourut dans sa patrie en 1643, après avoir publié en 1622, *les Roses du Chapelet, pour être jointes à nos fleurs-de-lis*, in-8°, en 1633. *Le choix de la perfection*, in-8.° Ce dernier écrit est un commentaire d'un opuscule de *St. Thomas*. On lui doit encore un *Traité de Philosophie* en vers latins, imprimé en 1634.

TEUTA, reine d'Illyrie, laissoit ses sujets exercer le métier de pirates sur la mer Adriatique. Plusieurs marchands d'Italie ayant été pillés par eux, portèrent leurs plaintes au sénat de Rome. Celui-ci envoya des ambassadeurs en Illyrie qui choquèrent *Teuta* par leur hauteur. Cette reine, violant le droit des gens, en fit égorger quelques-uns et mettre les autres en prison. Pour venger cet attentat, les Romains pénétrèrent dans l'Illyrie, l'an 232 avant Jésus-Christ, remportèrent plusieurs victoires, forcèrent *Teuta* à demander la paix, et ne l'accordèrent qu'en la faisant descendre du trône.

THAMURATH, surnommé DJUBEND, roi de Perse de la première race, fut juste et courageux. Il fit la guerre au roi de Darien, et la province de Kabul, frontière des Indes et de la Perse, devint le théâtre de ses exploits et son tombeau. Etant tombé dans une ambuscade, le général ennemi le fit tuer ; mais son fils *Kurschasb* vengea sa mort, et s'empara des états de son ennemi.

THÉBÉ, femme d'*Alexandre*, tyran de Phères en Thessalie, craignant de devenir la victime de la barbarie de son époux, forma avec ses frères le complot de le tuer, et l'exécuta. Le tyran occupoit le haut d'une tour ; sa chambre étoit gardée par un dogue féroce ; on n'y parvenoit que par une échelle. *Thébé* endormit le chien, garnit de laine les échelons pour que ses frères ne fissent aucun bruit en montant, et livra *Alexandre* à leurs coups, l'an 357 avant J. C.

THÉLIS, (N. de) né dans le Forez, sur les bords de la Loire, entra jeune au service, et devint officier des Gardes françoises. Sur la fin de sa carrière, il s'occupa beaucoup d'économie politique, et institua une école nationale pour former de jeunes soldats. Ses écrits sur ces objets ont le mérite de l'utilité, s'ils n'ont pas celui du style et de l'agrément. Ils ont pour titres : I. *Moyens* proposés pour le bonheur des peuples qui vivent sous le gouvernement monarchique, 1778, in-4.° II. *Réflexions* d'un militaire, 1778, in-4.° III. *Mémoire* sur les rivières et canaux, et particulièrement sur le canal de Charolois, 1779, in-4.° IV. *Plan* d'éducation nationale en faveur des pauvres enfans de la campagne, 1779, in-12.

Thélis est mort à Paris, au commencement de la révolution.

THELUSSON, (Pierre-Isaac) négociant Genevois, mort à Londres en 1798, a laissé à sa mort une fortune immense, et plus de sept cents mille livres sterling. Par son testament il a créé un fonds d'amortissement au profit de l'état, qui, dans un siècle, doit s'élever à une sommo énorme. Sa femme et ses enfans, à qui il n'a légué que cent mille livres sterling, ont vainement attaqué ce testament; ses dispositions ont été maintenues en Angleterre et déclarées valides.

THÉOCLÈS, sculpteur Grec, fit à Olympie deux statues, représentant *Atlas* et *Hercule* près de l'arbre des Hespérides. Elles étoient en bois de cèdre. *Théoclès* vivoit environ trois cents soixante et dix ans avant l'ère chrétienne.

THÉOCRÈNE, (Benoît) né à Larzana, petite ville de l'état de Gênes, vint en France où il devint évêque de Grasse, et ensuite précepteur des enfans de *François premier*. On lui doit un volume d'*Odes* en vers latins, où il y a du feu et de l'harmonie. Il avoit aussi fait une *Chronique* de Gênes. Son véritable nom étoit *Tagliacarne*.

* THÉOCRITE, de Syracuse, ou de l'isle de Cô ou Cos, dans la mer Egée, florissoit sous *Ptolomée Philadelphe* roi d'Egypte, vers l'an 285 avant Jésus-Christ. On dit que ce poëte eut l'imprudence d'écrire des Satires contre *Hiéron* tyran de Syracuse, et qu'il fut puni de mort par ce prince. On ajoute qu'il aimoit l'argent, et qu'il mendioit bassement des récompenses pour ses vers. *Théocrite* s'est fait une grande réputation par ses *Idylles*, qui ont servi de modèle à *Virgile* dans ses *Eglogues*. Entre tous les excès, dit *Boileau*,

.... La route est difficile.
Suivez, pour la trouver, *Théocrite* et *Virgile*.
Que leurs tendres écrits, par les Graces dictés,
Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés
Seuls dans leurs doctes vers, ils pourront vous apprendre
Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre,
Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers;
Au combat de la flûte animer les bergers;
Des plaisirs de l'amour vanter la douce amorce;
Changer *Narcisse* en fleur, couvrir *Daphné* d'écorce;
Et par quel art encor l'églogue quelquefois
Rend dignes d'un Consul la campagne et les bois.

Théocrite a employé le dialecte Dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poëte passent, avec raison, pour une des plus belles images de la nature : on y trouve cette beauté simple, ces graces naïves, enfin ce *je ne sais quoi*, qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer. « Il faut avouer cependant, dit M. *Fréron* le fils, qu'on peut quelquefois reprocher avec justice à *Théocrite*, certains détails bas et grossiers. La cinquantième *Idylle*, par exemple, a des endroits qui ne sont pas faits pour plaire à notre siècle; et je doute qu'on pût les goûter, dans une cour polie et galante, telle que celle d'Alexandrie. On a vivement

blâmé dans *Homère* les injures grossières que se disent *Agamemnon* et *Achille;* mais la fureur qui les anime, peut en quelque sorte les excuser. Ici deux bergers de sang froid s'accablent mutuellement des reproches les plus atroces. Ce langage, il est vrai, paroît plus convenable à leur condition; mais il n'en est pas moins contraire à la nature du Poëme pastoral, qui ne doit offrir que des images riantes, et ne respirer que la paix. En vain les Scoliastes prétendent-ils excuser *Théocrite,* en disant qu'il n'a mis les discours qui nous choquent, que dans la bouche des bergers et des chevriers, et qu'il s'est conformé en cela aux mœurs connues. L'homme de goût répondra que l'art de la poésie ne consiste pas à imiter la nature, mais la belle nature; qu'il est un milieu entre le simple et le bas, le naïf et le grossier; que l'*Idylle* doit nous présenter l'image touchante du bonheur et des plaisirs des bergers, et non le tableau dégoûtant de leurs vices, de leurs querelles et de leur grossièreté. » *Longepierre* a traduit en françois quinze *Idylles* de *Théocrite.* (*Voyez* son art.) Les meilleures éditions du texte original sont celle d'Oxford, in-8°, 1699, qu'on joint aux *Variorum;* et de la même ville, 1770, deux vol. in-4°, mise au jour par *Thomas Warton.* On estime aussi celle de Rome, 1516, in-8°, en grec. La première édition de ce poëte est de Venise, 1495, in-folio.

THÉODON, (Jean-Baptiste) sculpteur, membre de l'Académie, mort à Paris en 1713, se distingua par ses ouvrages à Rome et en France. C'est lui qui commença le beau groupe d'*Arrie* et *Pœtus* qui se voit aux Tuileries, et qui fut fini par *le Pautre.*

I. THÉODORE, architecte de Samos, étoit fils de *Rhecus* et frère de *Téléclès.* Il fit construire le superbe temple de *Junon* à Samos. — On connoît *Théodore* de Phocée, qui écrivit un livre sur la grandeur du temple de Delphes, et un peintre de même nom, qui peignit la guerre de Troye dans plusieurs grands tableaux placés à Rome dans le portique de *Philippe.*

* THÉODORET, né en 386, fut disciple de *Théodore* de Mopsueste et de *St. Jean Chrysostôme,* après avoir été formé à la vertu dans un monastère. Elevé au sacerdoce, et malgré lui à l'évêché de Cyr, vers 420, il fit paroître dans sa maison, à sa table, dans ses habits et dans ses meubles, beaucoup de modestie: mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands ponts, des bains publics, des fontaines et des aqueducs. Il travailla avec tant de zèle et de succès dans son diocèse, composé de huit cents paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses hérésies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses diocésains. Son zèle ne se borna point à son Eglise; il alla prêcher à Antioche et dans les villes voisines, où il fit admirer son éloquence et son savoir, et où il convertit des milliers d'hérétiques et de pécheurs. Sa réputation fut néanmoins obscurcie pendant quelque temps, par l'attachement qu'il eut pour *Jean* d'Antioche et pour *Nestorius,* en faveur duquel il écrivit contre les douze Ana-

thèmes de *St. Cyrille* d'Alexandrie ; mais il effaça cette tache, en se réconciliant avec ce prélat, et en anathématisant l'Hérésiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriser, étoit bien excusable : séduit par l'extérieur mortifié des Nestoriens, il s'aveugloit sur le fond de leur doctrine, jusqu'à croire que le Concile d'Ephèse et *St. Cyrille* enseignoient l'unité de la nature en Jésus-Christ ; mais dès qu'il eût ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychéens ; résista aux menaces de l'empereur *Théodose II*, et se vit tranquillement déposer dans le faux synode d'Ephèse. Sa vertu triompha en 451, dans le Concile général de Calcédoine, où ses lumières et sa sagesse brillèrent également. Il termina saintement sa carrière quelques années après ; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix et dans la communion de l'Eglise. Ses bienfaits égalèrent ses vertus. « Depuis vingt-cinq ans que je suis évêque, je n'ai eu, dit-il, de procès avec personne, et j'en puis dire autant de mon clergé. Ni mes domestiques ni moi, n'avons reçu le moindre présent. J'ai donné dès long-temps mon patrimoine aux pauvres, et je ne l'ai point remplacé. Je n'ai ni argent, ni maison, ni terres, pas même un tombeau. Le misérable habit qui me couvre est tout mon bien. Des revenus de mon évêché j'ai bâti des portiques et deux larges ponts, et réparé les bains publics. Je trouvai la ville sans eau, et les habitans étoient obligés d'en aller puiser dans la rivière ; je leur ai fait construire un aqueduc qui en fournit abondamment. Je trouvai huit villages infectés de l'erreur des Marcionites, et deux autres remplis d'Ariens ; je les ai tous convertis au péril de ma vie, ayant été plus d'une fois attaqué par les errans. » Sa politesse, son humilité, sa modération, sa charité, sont peintes dans tous ses écrits, qui sont en très-grand nombre. I. Une *Histoire Ecclésiastique* qui renferme des choses importantes qu'on ne trouve pas ailleurs, et plusieurs pièces originales. Elle commence où *Eusèbe* a fini la sienne, c'est-à-dire à l'an 324 de Jésus-Christ, et finit à l'an 429. Les savans y remarquent des fautes de chronologie. Son style est élevé, clair et net ; mais il y emploie des métaphores un peu trop hardies. II. Un *Commentaire*, par demandes et par réponses, sur les huit premiers livres de la Bible. III. Un *Commentaire* sur tous les Pseaumes. IV. L'*Explication du Cantique des Cantiques*. V. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, sur *Ezéchiel*, sur *Daniel*, sur les douze petits Prophètes, et sur les Epîtres de *St. Paul*. Ce ne sont que des compilations, mais elles sont faites avec soin. L'auteur se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines et les lins que les autres avoient donnés, les filoient et les unissoient ensemble. VI. Cinq Livres des *Fables des Hérétiques*. VII. Dix Livres *sur la Providence*. VIII. Dix *Discours* sur la guérison des fausses opinions des Païens, sous le titre de *Thérapeutique*, traduits par le Père *Mourgues*, jésuite. IX. Un sur *la Charité*. X. Un sur *St. Jean*. XI. Quelques Ecrits contre *Saint*

Cyrille. XII. Des *Sermons*. On y trouve du choix dans les pensées, de la noblesse dans les expressions, de l'élégance et de la netteté dans le style, de la suite et de la force dans les raisonnemens. XIII. Les *Vies des Saints Solitaires*. XIV. Des *Lettres*, fort courtes pour la plupart; mais il y peint son caractère au naturel. Divers historiens lui ont reproché l'approbation qu'il donna à *Abdas* évêque de Suze, lequel mit le feu à un temple des Ignicoles. Cette action n'étoit ni selon l'Evangile, ni selon la justice, ni selon la politique. Mais quel homme ne se laisse pas éblouir par de fausses lumières? La meilleure édition de ses Œuvres, est celle du P. *Sirmond*, en grec et en latin, 1642, 4 vol. in-fol., auxquels le P. *Garnier*, jésuite, a ajouté un cinquième en 1684, qui contient divers autres Traités aussi de *Théodoret*. Quoique ce Père de l'église eût été lié avec les Nestoriens, il fut reconnu pour orthodoxe par le Concile de Calcédoine et par le pape *St. Léon*. Le cinquième Concile général, en condamnant ses ouvrages contre *St. Cyrille*, ne toucha point à sa personne; et *St. Grégoire le Grand* déclara depuis qu'il l'honoroit avec le Concile de Calcédoine.

THÉOLON, (IV) peintre paysagiste, membre de l'académie, naquit à Aigues-mortes en 1739, et mourut à Paris en 1781.

II. THÉOPHANE, poëte et historien, né à Mitylène, s'attacha à *Pompée*, dont il écrivit les exploits, et qui lui donna le droit de bourgeoisie Romaine, et rétablit les Lesbiens dans leurs priviléges. Après la mort de ce général, il devint le flatteur de *César*, en faveur duquel il avoit, dit-on, trahi secrétement *Pompée* son bienfaicteur.

IV. THÉOPHANE PROCOPOWICH, archevêque de Novogorod né à Kiow en 1681, mort en 1736, a écrit la *Vie* de *Pierre le Grand*, qui l'avoit placé à la tête du Synode, établi après la suppression de la dignité patriarcale.

THEVENART, (Gabriel-Vincent) acteur de l'Opéra, brilla par une basse-taille sonore, moelleuse, étendue, autant que par son jeu. Il étoit né à Paris en 1669, et y mourut en 1741. Il épousa à 60 ans, une jeune demoiselle dont il devint amoureux par l'inspection de sa pantoufle dans la boutique d'un cordonnier. Le caractère de *Thevenart* étoit agréable et enjoué. La liqueur bachique ne contribuoit pas peu à soutenir cet enjouement.

* THIARINI, (Alexandre) dit l'*Expressif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ses tableaux. Les plus remarquables se voient dans l'église et le cloître de *Saint-Michel en Bosco*. Sa manière est grande, mais quelquefois indécise; son coloris est ferme et vigoureux. Il a rendu heureusement les différentes passions. Ce peintre né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans en 1668.

* II. THIBAULT IV, comte de Champagne et roi de Navarre, né posthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta sur le trône de Navarre après la mort de *Sanche le Fort* son oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-Sainte. De retour dans

ses états il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poésie, et répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet art. Il a réussi lui-même à faire des chansons. Ses vertus lui méritèrent le surnom de *Grand*, et ses ouvrages celui de *Faiseur de Chansons*. « *Il fit même pour la reine* Blanche *des vers tendres*, dit Bossuet, *qu'il eut la folie de publier.* » Cependant *Levesque de la Ravallière*, qui a publié ses *Poésies* avec des observations, en deux vol. in-12, 1742, y soutient que ce que l'on a débité sur les amours de ce prince pour la reine, est une fable. On trouve dans cette curieuse édition un Glossaire pour l'explication des termes qui ont vieilli. Voici quatre vers de lui, qui quoique faits en 1226, sont très-compréhensibles :

Chacun pleure sa terre et son pays,
Quand il se part de ses joyeux amis,
Mais il n'est nul congé quoi qu'on die,
Si douloureux que d'ami et d'amie.

Ils paroissent être du style de *Voiture*, qui vivoit quatre siècles après *Thibault*. Les lecteurs qui pourront s'accoutumer au langage de son siècle, remarqueront dans ses chansons de la tendresse dans ses sentimens, de la délicatesse dans ses pensées, et une naïveté admirable dans ses expressions. Ils s'appercevront que l'auteur ne manquoit pas d'une certaine érudition. On trouve dans plusieurs de ses chansons, des traits de l'Histoire sainte, profane et naturelle; et quelques-uns tirés de la fable et des romans. Il mériteroit une estime sans réserve, dit *la Ravallière*, si ses images n'étoient pas quelquefois trop découvertes et trop libres. Ce poëte est le premier, suivant l'abbé *Massieu*, qui ait mêlé les rimes masculines avec les féminines, et qui ait senti les agrémens de ce mélange. Ce mérite est d'autant plus grand que dans les Cantiques grossiers de ce temps-là, les rimes françoises qu'on vouloit mettre en chant, étoient toutes masculines. Les rimes féminines ne furent chargées de notes que long-temps après. C'est dans le siècle de *Thibault* que la langue françoise commença de perdre un peu de sa rudesse, et multiplia le nombre de ses mots. Les Croisades influèrent sur cette révolution grammaticale. « On sait, dit *Thomas*, que dans ces grandes émigrations, tous les peuples et par conséquent toutes les langues se mêlèrent. François, Italiens, Anglois, Allemands, tout se rapprocha. L'habitant des bords de la Tamise et du Tibre fut obligé de converser et de traiter avec celui qui étoit né sur les bords de la Loire ou du Danube. Il est impossible que dans un espace de 200 ans, tous ces idiomes n'aient beaucoup emprunté les uns des autres. La douceur même du climat de l'Asie, l'établissement dans ces beaux lieux, de nouvelles idées et des sensations nouvelles, le commerce, les négociations et les traités avec les Sarasins et les Arabes qui avoient alors des connoissances et des lumières, devoient ajouter nécessairement aux trésors des langues. Mais ce qui dut le plus contribuer à enrichir la langue françoise, ce fut le commerce avec Constantinople. » Les François se rendirent maîtres de cette ville, et y régnèrent près de 60 ans. Alors la langue des vaincus dut enrichir de ses dépouilles celle des vainqueurs. C'est peut-



être là parmi nous l'époque de cette foule de mots grecs que nous avons adoptés, ajoute *Thomas ;* et notre langue formée d'abord des débris de la langue Romaine, eut pour les tours et les mouvemens et quelquefois pour la syntaxe, beaucoup plus d'analogie avec la langue d'*Homère* qu'avec celle de *Virgile*.

III. THIBAULT, (Jean) bénédictin, né à Orléans en 1637, mort en 1708, s'adonna à la sculpture et y obtint des succès. Les deux captifs du tombeau de *Casimir* roi de Pologne, qui se voyoit à Paris dans l'église de *Saint-Germain-des-Prés*, sont de lui.

* THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1706, fut imprimeur du roi et de l'université. Dégoûté du monde, il entra au noviciat des Chartreux; et s'il ne fit pas profession dans la règle de *Saint-Bruno*, il conserva toute sa vie pour cet institut l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une traduction en prose françoise, des vers latins qu'on lisoit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *St. Bruno*, peinte par *le Sueur* dans vingt-un tableaux, qui font l'admiration des artistes et des connoisseurs. *Thiboust* fit deux éditions de son ouvrage. La première est in-4°, en 1756, sans gravures. Cet imprimeur travailloit à une traduction d'*Horace* lorsqu'il mourut le 27 mai 1757 à Bercy, âgé de 51 ans. On a encore de lui la traduction du Poëme latin de l'*Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit composé son père en 1728 : il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté. Son père *Claude-Louis* s'occupa particulièrement de l'impression des livres de classes; et il y travailla avec beaucoup de succès. Il possédoit les langues grecque et latine, et avoit pour son art cette estime et cet enthousiasme, sans lequel il est difficile de réussir. On verra avec plaisir un distique de *Thiboust* sur la prééminence de l'imprimerie :

Nobilitant artes mutas æs, marmora, saxum ;
Prælum æri, saxo, marmoribusque præest.

Le portrait de *Claude-Louis* a été gravé par *Daullé*, avec ces vers au bas faits par son fils :

Docte, enjoué, plaisant, cet artiste admirable
Fut un mortel humain, généreux, secourable,
Bon père, tendre ami, sans détour et sans fard,
Et celui de nos jours qui sut le mieux son art.

THIÈLE, (Jean-Alexandre) peintre et graveur, né à Erfort, en 1685, mort à Dresde en 1752, excelloit dans le paysage. Il a peint avec art tous les sites de la Saxe ; plusieurs ont prétendu que *Thièle* avoit le premier peint les paysages en pastel. Il a gravé lui-même plusieurs de ses tableaux à l'eau forte.

THIELIN, (Jean-Philippe) peintre Flamand, né à Malines en 1618, ne peignit que pour son plaisir, ayant une fortune honnête et étant seigneur de Coventbury. Il excella dans la représentation des fleurs qu'il assortissoit avec grace et groupoit avec art. Il travailla beaucoup pour le roi d'Espagne. Ses tableaux sont préférés à ceux de

Daniel Segers qui fut son maître. *Thielin* eut trois filles qui peignirent de même avec un grand talent.

VI. THIERRI, (Henri) libraire et célèbre imprimeur de Paris, a été la tige des autres imprimeurs de ce nom. Il dut à la beauté de ces éditions la renommée et la fortune dont il jouit dans le 16e siècle. Il a imprimé le corps de *Droit civil* de 1576, les Œuvres de *St. Jérôme* de 1588, quatre volumes in-folio; l'*Origine des Bourguignons*, 1581, in-folio. — *Rollin* THIERRI son neveu se distingua dans la même profession; grand ligueur, ennemi de *Henri IV*, il devint l'imprimeur de la *Sainte Union*, et fut emprisonné en 1593 par ordre du parlement, pour avoir publié le livre du *Manant*. Les principaux ouvrages sortis de ses presses sont la *Bible* de Louvain, 1608, in-fol.; la *Parthenie* de *Rouillard*, 1609; la traduction des *Annales* de *Baronius* par *Durand*, 1616, douze vol. in-folio. Il avoit pris pour devise par allusion à son nom, trois tiges de riz dans un croissant, avec ce vers latin :

Pœnitet æternum mens non ter provida rite.

— Son fils *Denis* a publié les œuvres d'*Yvon*, la théologie de *Bagotius*, le *Voyage inconnu* de du *Bellay*, etc. — Il ne faut pas le confondre avec un autre de ses *fils* appelé aussi *Denis*, à qui l'on doit les éditions de plusieurs grands ouvrages, tels que le corps de *Droit canonique* avec les notes de *Pithou*; l'*Histoire de France* de *Mezerai*, trois vol. in-folio; la *Coutume de Paris* avec les commentaires de *Ferrières*, trois vol. in-folio; le *Journal du Palais*, en dix vol. in-4°; la *Description de l'Univers* par *Molet*, cinq vol. in-8°; le troisième volume du supplément de *Moréri*. Celui-ci avoit pris pour enseigne l'image de *St. Denis*; il est mort en 1657. — Son fils libraire de *Boileau*, et dont ce dernier fait mention dans son *Epître à ses vers*, est mort en 1712.

VII. THIERRI, (Jean) habile sculpteur de Lyon, né dans cette ville en 1669, mort à Paris en 1739, orna les jardins de *Saint-Ildephonse* en Espagne de plusieurs beaux morceaux, et fut dignement récompensé par la cour de Madrid. Il avoit été élève de *Coysevox* son compatriote, et il égala cet habile maître. On a quelques-uns de ses ouvrages à Marly et à Versailles.

VIII. THIERRI, (Pierre) avocat au parlement de Paris, est auteur de l'*Epreuve réciproque*, comédie jouée en 1711, et de quelques ouvrages de littérature. Il est mort vers l'an 1760.

THIETBERGE, fille d'un seigneur de Bourgogne, devint la femme de *Lothaire* roi de Lorraine. *Voyez* LOTHAIRE.

THIEULLIER, (Louis Jean le) médecin de Paris, mort dans cette ville en 1751, étoit né à Laon. On a de lui des *Consultations*, 1745, 4 vol. in-12.

THIRLBY, (St-Yan) critique Anglois, né en 1692, mort en 1753, est connu par sa savante édition de *St. Justin*, Londres, 1722, in-folio. Une commission sur le port de cette ville qui lui valoit environ cent louis, lui laissoit assez de temps et lui donnoit assez d'aisance pour se livrer aux recherches de l'antiquité sacrée et profane.

THIROUX DE CROSNE, (Louis) né à Paris, devint maître des requêtes, et fit en cette qualité un éloquent rapport dans l'affaire de *Calas*; il contribua ainsi à la réhabilitation de la mémoire de l'une des victimes des erreurs judiciaires. Nommé intendant de Rouen, la Normandie lui dut divers établissemens utiles, et la ville de Rouen en particulier la belle avenue du chemin du Havre, les casernes, l'esplanade du champ de *Mars*, le transport du magasin à poudre hors des murs, et un local propre aux foires qui se tenoient auparavant sur les quais et en obstruoient le commerce et le passage. Le zèle de *Thiroux de Crosne* pour le bien public, son activité reconnue lui firent confier la place délicate de lieutenant général de police à Paris; il la remplit avec prudence et désintéressement jusqu'à l'instant où il en remit les fonctions au maire *Bailly*. Ses principes d'équité lui méritèrent le sort de ce dernier. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort comme partisan du régime monarchique, et la reçut avec résignation le 29 avril 1793. Lorsqu'un temps plus calme et plus heureux a succédé aux orages de la révolution, le Conseil municipal de Rouen, par une délibération du 10 brumaire de l'an 10, a ordonné que pour honorer la mémoire d'un administrateur vertueux et utile, le nom de *Crosne* seroit restitué à la rue qui le portoit précédemment, et dont il avoit été effacé pendant la révolution.

* **II. THOMAS**, né d'une famille obscure, parvint de l'état de simple soldat à celui de commandant des troupes de l'empire sous *Léon l'Arménien*. Cette élévation inespérée lui donna l'idée d'aspirer au trône des Césars. *Léon* ayant été assassiné l'an 820, il prit les armes sous prétexte de venger sa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, et par l'armée navale qu'il avoit eu l'adresse de gagner, cet ambitieux se fit passer pour le fils de l'impératrice *Irène*, et se fit couronner à Antioche par le patriarche *Job*. De là il vint mettre le siége devant Constantinople; mais ayant été battu à diverses reprises par mer et par terre, il se sauva à Andrinople où les habitans le livrèrent à *Michel le Bègue*, successeur de *Léon*, qui après lui avoir fait couper les bras et les jambes, le fit mettre sur un âne, et le donna dans cet affreux état en spectacle à toute son armée. Le malheureux *Thomas* eut beau demander grace, et s'écrier: « Ayez pitié de moi, *Michel*, vous serez seul empereur. » Le barbare vainqueur prolongea son supplice et finit par le faire empaler en 823. L'histoire de *Michel*, dit un écrivain, est celle de tous les démagogues furieux qui ne savent jamais pardonner, et qui se plaisent toujours à fouler à leurs pieds les cadavres de leurs ennemis égorgés.

* **VII. THOMAS DE JESUS**, né en Portugal d'une maison illustre, embrassa l'ordre des Hermites de Saint-Augustin à l'âge de 15 ans. Ne pouvant engager ses confrères à accepter la Réforme qu'il vouloit mettre parmi eux, il suivit le roi *Sébastien*, l'an 1578 dans sa malheureuse expédition d'Afrique. Tandis qu'il exhortoit les soldats à combattre

avec valeur contre les Infidelles dans la bataille d'Alcacer, il fut percé d'une flèche à l'épaule, et fut fait prisonnier par un Maure qui le vendit à un prêtre Musulman. Il en fut traité d'une manière barbare, pour n'avoir pas voulu renoncer à sa religion. Les seigneurs Portugais, la comtesse de *Signarès* sa sœur, le roi d'Espagne, voulurent en vain le délivrer de sa captivité; il préféra de demeurer avec les Chrétiens compagnons de son infortune, auxquels il fit des biens infinis en les instruisant et les consolant dans leurs afflictions. Enfin après avoir passé quatre ans dans ce saint exercice, il mourut le 17 avril 1582, âgé de 53 ans. Il avoit composé dans sa prison un Livre, traduit en françois sous ce titre: *Les souffrances de N. S. Jésus-Christ*, 4 vol. in-12; bien capable d'inspirer à ses lecteurs les sentimens de zèle et de charité dont il étoit animé. —Il faut le distinguer de THOMAS DE JÉSUS, plus connu sous le nom d'*Andrada*: (*Voyez* ce dernier mot) et de THOMAS DE JÉSUS ou DIDACE SANCHE D'AVILA, né à Baeça dans l'Andalousie vers l'an 1568. Celui-ci embrassa l'ordre des Carmes-Déchaussés à Valladolid en 1586, fut prieur, provincial de Castille et définiteur général de la congrégation d'Espagne. C'est à lui que les Carmes doivent l'établissement de leurs maisons, nommées *Hermitage*. En 1609, il vint dans les Pays-Bas, y établit plusieurs couvens et l'*Hermitage* de la forêt de Marlagne près de Namur. Il mourut en réputation de sainteté à Rome le 26 mars 1626 définiteur général de son ordre. Nous avons de lui: I. *Stimulus missionum*, Rome 1610, in-8.° II. *Thesaurus sapientiæ Divinæ in gentium omnium salute procuranda*, etc. La meilleure édition est de 1684, in-4.° C'est un abrégé des controverses contre les Païens, les Juifs, les Mahométans, etc.; et une histoire des opinions et des rits des églises du Levant séparées de celle de Rome, avec la réfutation de leurs erreurs. *Urbain VIII* faisoit grand cas de cet ouvrage; *Richard Simon* l'a critiqué avec trop d'aigreur. III. *Expositio in omnes ferè regulas ordinum religiosorum*, Anvers 1617, in-fol. IV. Plusieurs ouvrages ascétiques, tant en latin qu'en espagnol. On a recueilli une partie de ses œuvres sous le titre de *Opera omnia, homini religioso, et apostolico utilissima*; Cologne, 1684, 3 vol. in-folio.

X. THOMAS, (Jacques Ernest) peintre, né à Hagelstein en 1588, mort en 1653, résida long-temps en Italie, où il devint l'ami d'*Estheimer* et prit sa manière. Ses tableaux de paysages sont recherchés.

XI. THOMAS, (Guillaume) né à Bristol en 1613, mort en 1689, étudia dans l'université d'Oxford et en devint docteur. Il fut nommé évêque de Saint-David et ensuite de Worcester. Très-attaché à la cause de *Jacques II*, il reçut ce monarque chez lui. Il a publié des Sermons estimés. —Son petit-fils nommé comme lui *Guillaume* THOMAS; mort en 1738, est auteur d'une *Description* de la cathédrale de Worcester.

XII. THOMAS, (Elizabeth) Angloise, surnommée *Corinne*, naquit en 1675 et mourut en 1730. On lui doit des *Poésies* élégamment écrites, et deux

volumes de *Lettres amusantes*. *Pope* a fait mention de cette Muse dans sa *Dunciade*.

* XIV. THOMAS, (François de) seigneur de *la Valette* en Provence, porta les armes avec distinction sous *Louis XIV*. Il avoit 80 ans lorsque le duc de Savoie vint former le siége de Toulon; il eut la fermeté d'attendre l'armée ennemie dans son château de la Valette. Les hussards en y arrivant mirent le feu aux maisons, et allèrent ensuite le pistolet à la main à la porte du château pour la faire ouvrir. Mais *la Valette*, sans s'épouvanter, dit à l'officier : *Tu feras bien, non de me menacer, mais de me faire tuer ; sans quoi, dès que ton prince sera arrivé je te ferai pendre*. Le duc de Savoie étant arrivé peu après : *Je vous sais bon gré*, dit-il à ce vénérable vieillard, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée*. En effet, il eut pour lui, durant et après le siége, des sentimens d'estime et des attentions d'autant plus flatteuses, qu'elles furent approuvées par *Louis XIV*. La bravoure de *la Valette* et la supériorité de son esprit avoient éclaté dans plusieurs autres occasions.—Ses vertus passèrent au Père DE LA VALETTE son fils prêtre de l'Oratoire, dont il fut élu septième supérieur général en 1733, et qui le perdit en 1773 dans un âge avancé. Il avoit d'abord servi dans la marine; ayant quitté le monde malgré ses parens, il entra dans une congrégation qu'il édifia et qu'il instruisit. Sa piété étoit tendre, ses lumières étendues, et son caractère doux et modeste. Sa congrégation dut peut-être sa conservation à son esprit sage et conciliant. Il sentoit qu'elle n'étoit plus ce qu'elle avoit été ; et quand il eut fait abattre une partie de la maison de Saint-Honoré, il dit au milieu des décombres de la moitié de cet édifice : *Voilà la triste image de notre Congrégation*.

* XV. THOMAS, (Antoine) né dans le diocèse de Clermont, d'abord professeur de troisième au collége de Beauvais, passa dans les bureaux du duc de *Praslin* alors ministre. Celui-ci qui n'aimoit pas *Marmontel*, engagea *Thomas* à se présenter en concurrence pour une place vacante à l'académie Françoise; il refusa de servir l'animosité du ministre et de lutter contre un homme de lettres dont il estimoit les talens et le caractère. Le duc de *Praslin* ne voulut plus le garder auprès de lui ; mais il eut du moins la générosité de créer en sa faveur la place de secrétaire des Ligues Suisses. Bientôt après, l'académie Françoise le compta au nombre de ses membres; il mourut le 17 septembre 1785, dans le château d'Oulins près de Lyon, avec la fermeté d'un sage et la résignation d'un Chrétien. Menacé depuis cinq ou six ans d'une maladie qui avoit emporté un de ses frères; craignant également le grand chaud et le grand froid, il changeoit de climat avec les saisons, et alloit passer l'hiver en Languedoc, en Provence, ou à Nice : le médecin *Tronchin* lui avoit défendu de parler. Les précautions qui sembloient devoir lui assurer une longue vie, contribuèrent peut-être à abréger la sienne. La fatigue des voyages fait quelquefois plus de mal aux tempéramens délicats que le changement de climat ne peut leur faire de bien. *Thomas* avoit

ouvert sa carrière littéraire en 1756, par des *Réflexions historiques et littéraires* sur le *Poëme de la Religion naturelle* de *Voltaire*, in-12. Dans cette critique sage et modérée, il expose son jugement sans flatterie ainsi que sans aigreur; il défend la religion avec force, mais sans fanatisme. En combattant un écrivain célèbre, il rend hommage à ses talens, plaint ses erreurs et ménage sa personne. Cet ouvrage qu'il craignoit d'avouer lorsqu'il eût été accueilli par les philosophes et prôné par eux, ne pouvoit que lui faire honneur. L'année 1759 fut une époque bien flatteuse pour lui. Son *Éloge du Maréchal* DE SAXE, couronné par l'académie Françoise, annonça à la nation un orateur de plus, et un orateur qui réunissoit quelquefois la précision de *Tacite* et l'élévation de *Bossuet*. Il célébra ensuite *d'Aguesseau*, *Duguay-Trouin*, *Sully*. Ces trois Éloges obtinrent les suffrages de l'académie et du public. Une éloquence abondante et vive, des réflexions pleines de chaleur et de philosophie, quelques vérités courageuses fortement exprimées, des traits mâles et énergiques, prouvèrent que le jeune athlète académique possédoit à un degré égal l'enthousiasme de la vertu et de la gloire, l'amour des lettres et de l'humanité. L'Éloge de *Descartes*, supérieur aux précédens, est riche d'idées profondes et de savans détails, qui néanmoins empêchèrent *d'Olivet* et *le Batteux* de lui donner leur voix pour être couronné. Ils pensoient que ces détails étoient plus faits pour l'académie des Sciences que pour l'académie Françoise; mais ils naissoient du sujet et ne sont point une faute de l'orateur. D'ailleurs ce dernier en a fait disparoître la sécheresse sous les fleurs, et les a rendu faciles à saisir par la clarté et l'élégance. Son *Éloge de* MARC-AURÈLE plein de raison et d'éloquence, mit le comble à sa réputation. L'auteur le lut pour la première fois dans une séance de l'académie Françoise; les vérités qu'il renferme firent une vive sensation. Mais on crut y voir une satire indirecte du ministère et *Thomas* eut ordre de ne point publier son ouvrage. Ce ne fut que cinq ans après qu'il obtint la permission de le faire paroître avec des corrections. C'est sans contredit le chef-d'œuvre de l'auteur; et on a eu raison de dire que c'étoit un beau drame moral plein de majesté, et digne d'être représenté devant des sages et des rois. On desireroit dans ses autres Éloges qu'il n'eût pas donné si souvent à ses phrases une forme métaphysique d'autant plus fatigante, que les idées étoient plus accumulées; que ses élans, ses apostrophes et ses figures eussent un air moins uniforme; que les pensées à force de vouloir être grandes ne fussent pas gigantesques; qu'il entassât moins de comparaisons l'une sur l'autre; qu'il n'affectât point d'user de quelques termes de physique, ingénieusement appliqués à la vérité, tels que ceux de *calcul*, de *choc*, de *frottement*, de *masse*; mais trop abstraits pour beaucoup de lecteurs, et qui paroissent bien secs lorsqu'il s'agit de morale, de littérature et d'éloquence. Ce mélange de termes scientifiques joint à l'entassement des pensées, rend ses Éloges un peu pénibles à lire. « Il a beaucoup de rapport, dit *la Harpe*, avec *Sénèque*. Comme

lui il éblouit ; mais il est plus facile de l'admirer par momens que de le lire avec plaisir. » On sait que *Voltaire* a dit *Galithomas* pour *galimathias*. Ce jeu de mots est trop sévère ; mais il n'en est pas moins vrai que l'expression de l'orateur qui pour l'ordinaire est pompeuse et noble, tombe quelquefois dans l'enflûre et une sorte de roideur qui fatigue. En publiant ses Éloges, *Thomas* les enrichit de notes, où l'on remarque autant de savoir que de jugement et d'esprit. Bien des lecteurs qui voudroient un simple éloge historique mêlé de réflexions, préfèrent ces excellens commentaires au texte même. Ils sont persuadés, comme l'a très-bien dit *Thomas*, que l'écrivain borné au rôle d'historien philosophe, doit mieux voir et mieux peindre ce qu'il voit ; qu'en cherchant moins à en imposer aux autres, il en impose moins à lui-même ; que celui qui veut embellir, exagère ; qu'on perd du côté de l'exacte vérité tout ce qu'on gagne du côté de la chaleur ; que pour être vraiment utile, il faut présenter les foiblesses à côté des vertus ; que nous avons plus de confiance dans des portraits qui nous ressemblent ; que toute éloquence est une espèce d'art dont on se méfie ; et que l'orateur en se passionnant tient en garde contre lui les esprits sages qui aiment mieux raisonner que sentir, ou, pour mieux dire, dont le sentiment ne veut être excité qu'à propos. L'imagination de *Thomas* lui a fait quelquefois illusion, non-seulement dans ses Éloges, mais encore dans son *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des Femmes*, 1772, in-8.° C'est un panégyrique où l'encens n'est pas toujours offert par les mains de la vérité. L'auteur conclut trop du particulier au général. Apperçoit-il dans un siècle une femme distinguée par ses vertus ou illustre par ses talens, il s'attache à l'observer et à la peindre ; et sur le caractère particulier de cette femme, il établit le caractère général de tout son sexe dans la même époque. Ce petit défaut est bien compensé par les tableaux énergiques, les observations profondes et les réflexions fines dont cet essai abonde. Le tableau des courtisanes de la Grèce est peint avec autant de grace que de décence. Le parallèle des deux sexes dans les vertus et les talens est d'un grand philosophe, mais d'un philosophe qui n'est étranger à aucun des sentimens du cœur humain. Ceux qui auroient voulu que l'auteur eût fixé nos idées sur la véritable destination originelle des femmes, sur l'étendue de leurs devoirs et de leurs prérogatives, ne font point attention que le but de *Thomas* étoit de montrer seulement l'usage ou l'abus qu'on avoit fait de l'éloge en parlant des femmes. Les autres points de critique philosophique et de discussion morale devoient plutôt être indiqués que développés. D'ailleurs l'auteur pense et fait penser ; et peu de mots suffisent au grand écrivain et au lecteur intelligent. L'*Essai sur les Femmes* devoit faire partie de l'*Essai sur les Éloges*, 2 vol. in-8°, 1773 : autre ouvrage de *Thomas*. Celui-ci se distingue par des images brillantes, des pensées fortes, des idées justes, des jugemens sains, des connoissances variées, des recherches intéressantes sur les orateurs an-

ciens et modernes. Ces deux volumes offrent une foule de traits éloquens et de portraits tracés de main de maître. C'est une galerie de tableaux où tous les grands hommes se trouvent peints avec autant de vérité que de noblesse. Il suffit qu'un prince ait été loué une fois dans sa vie, pour que l'auteur en prenne occasion de tracer son caractère, de peindre ses ministres, d'esquisser l'histoire de son règne. On lui a reproché ses digressions; mais si c'est un défaut, il nous a procuré des choses neuves et bien vues. Dans les autres livres didactiques, les auteurs se bornent à être utiles; ici l'agrément est joint à l'instruction, et l'éloquence aux préceptes. Son style toujours pur, toujours harmonieux, a plus de naturel et moins d'apprêt que dans ses *Éloges*. *Thomas* étoit poëte ainsi qu'orateur. Son *Epître au Peuple*, son *Ode sur les Temps* et son *Poëme de Jumonville*, sont des productions d'une imagination noble et élevée, plus digne cependant du siècle de *Lucain* ou de *Claudien* que de celui de *Virgile*. La versification en est belle, mais quelquefois monotone et emphatique. On y desire plus de variété dans les tours, de rapidité dans les images, d'adresse et de chaleur dans la liaison des détails. Le poëme de la *Pétréïde*, que l'auteur n'eut pas le temps d'achever, a de grandes beautés et les mêmes défauts. Le plus beau chant est celui où l'auteur transporte le czar *Pierre* au fond des mines souterraines : là, un génie lui développe les révolutions du globe. Il existe dans les descriptions qu'il renferme un intérêt véritable ; mais il est fâcheux que des situations pathétiques et animées ne viennent pas embellir ses magnifiques tableaux. En général, on a reproché à *Thomas* d'avoir voulu faire tous ses vers également harmonieux ; dès-lors on y ressent la contrainte du travail qu'il éprouva. « Il en est de la versification, a dit avec raison un littérateur, comme d'un concert. Il faut que des sons affoiblis y fassent ressortir le son général. Le même instrument ne doit pas y retentir toujours, la même corde y résonner sans cesse. » Nous ne parlons point de son ballet d'*Amphion*, en trois actes, joué en 1767 : c'est un des moindres fleurons de sa couronne. La considération personnelle dont jouissoit *Thomas* étoit peut-être encore supérieure à la juste estime qu'on avoit pour ses ouvrages. Il avoit dans la société cette simplicité aimable, qui empêche souvent un homme d'esprit de connoître ce qu'il vaut ou du moins de le faire trop sentir aux autres. Il étoit juste, modéré, doux, ennemi de l'éclat et du bruit ; bon ami, tendre fils, sensible à l'éloge et à la critique, mais recevant l'un sans vanité, et ne repoussant jamais l'autre par des injures. Quoique peu recherché et même un peu contraint dans ses manières et dans son extérieur, il avoit tout le fonds de la vraie politesse qui à sa source dans la bonté du cœur et dans l'indulgence du caractère. « On l'a vu vivre longtemps dans le monde, dit M. *Garat*, sans se mêler jamais aux conversations même littéraires. Il n'en étoit pas un observateur moins fin, moins profond, moins habile. Cet homme qui ne disoit rien dans la société, ajoute-t-il, avoit la conversation la plus féconde, la plus animée avec ses

amis. *Saadi* a dit : *L'ame du sage est un trésor dont les malheureux et l'amitié ont seuls la clef. Thomas* étoit précisément le sage de *Saadi*. On étoit étonné de l'étendue de ses connoissances, et la fécondité de ses idées étoit bien plus grande encore. Il étoit également bon à consulter sur une tragédie et sur une comédie, sur un discours et sur un poëme. Il ne vous éclairoit pas seulement sur vos défauts; il vous indiquoit les sources des beautés. L'équité n'étoit pas en lui cette espèce de justice qui rend le bien pour le bien, le mal pour le mal. Juste même envers les ennemis connus de son talent, il parloit quelquefois avec enthousiasme de ceux qui ne parloient de lui qu'avec dénigrement. Si l'on craignoit de quelque société littéraire les injustices des passions et de l'intrigue, on demandoit : *M. Thomas y est-il ?* Cependant il avoit plutôt le courage d'être juste que celui d'attaquer et de combattre l'injustice. En gardant le silence parmi les hommes et en les écoutant beaucoup, il avoit appris à les craindre.» Mais cette réserve ne le suivoit pas dans l'intérieur de sa maison : c'est là sur-tout qu'il étoit adoré. Il sembloit avoir des domestiques plutôt pour les consoler de leur condition que pour rendre la sienne plus commode et plus douce. L'une de ses sœurs vivoit depuis long-temps avec lui, et étoit occupée comme une mère tendre et tendrement aimée à veiller sur les jours, sur la santé, sur le bonheur d'un frère qu'elle aimoit comme un fils unique. On a mis au bas de son portrait ces vers simples et mérités :

On ne sut en l'aimant ce qu'on chérit le plus
De son ame ou de son génie :
Par ses nobles talens il irrita l'envie,
Et la soumit par ses vertus.

Hérault de Sechelles a laissé dans ses manuscrits un précis sur la vie de *Thomas* qui a de l'intérêt, et que nous allons rapporter ici : « *Thomas*, dit-il, avoit pour habitude lorsqu'il se portoit bien, de travailler dans son lit jusqu'à sept ou huit heures ; il se levoit pour continuer son travail en se promenant. Vers les neuf heures on lui apportoit son déjeûné. Il se remettoit sur son lit, ôtoit ses souliers, s'asseyoit sur ses jambes croisées, comme *Malebranche*, fermoit ses rideaux et ses fenêtres, et se concentroit ainsi jusqu'au dîner. Dans ces momens, il ne pouvoit souffrir personne dans sa chambre ; il eût même été gêné de savoir quelqu'un dans la chambre voisine. Les jours d'académie, après l'assemblée, il alloit chez Mad. *Necker*, chez laquelle d'ailleurs il passoit tous les jours deux heures quand elle étoit seule. Il avoit pour elle un extrême attachement; quelquefois cependant il se reprochoit le temps qu'il y passoit, et disoit que si cette connoissance eût été à refaire il ne l'auroit pas faite. A son retour, rarement il composoit; il se faisoit lire quelqu'ouvrage, mais presque jamais les ouvrages nouveaux. A la campagne, il travailloit souvent en plein air. Souvent on l'a rencontré dans les allées de Chantilly et de Marly, assis, le dos appuyé contre une charmille, composant à voix basse, la tête baissée, une prise de tabac à la main, qu'il portoit continuellement à son nez sans s'appercevoir que c'étoit toujours la même. En sortant du lieu de son travail, il avoit l'air agité, poursuivi par

sa pensée. Le venoit-on chercher pour dîner ou pour souper, il falloit l'arracher à l'étude : *Toujours dîner, toujours souper, toujours se coucher*, disoit-il ; *on passe plus de la moitié de sa vie à recommencer ces choses-là....* Ses auteurs favoris étoient, parmi les poëtes, *Euripide*, *Virgile*, *Juvenal*, *Lucain* qu'il traduisoit souvent, *Métastase*, *Pope*, et sur-tout l'*Homère* de ce dernier, qu'il lisoit continuellement et qu'il préféroit même à l'auteur Grec ; parmi les écrivains en prose, *Buffon*, *Voltaire*, *Rousseau* formoient ses lectures. C'est à l'*Œdipe* et à la *Mariamne* de *Voltaire* qu'il donnoit la préférence sur les autres pièces de cet auteur. (*) Sa manière de parler étoit celle d'un homme qui éprouve un sentiment intérieur et profondément concentré. Il parloit bien, très-purement, sans affectation, ne s'abandonnoit jamais, toujours maître de lui et de ce qu'il vouloit dire. Du reste, il aimoit à rire d'un rire fin et malin ; il racontoit des histoires piquantes et les racontoit bien.... Ses ouvrages ont produit des effets singuliers. Un jeune homme, après avoir lu l'*Eloge* de *Duguay-Trouin*, se fit marin, et fut un homme de mérite. — Un autre, après avoir lu l'*Eloge* de *Descartes*, se fit géomètre. — Un curé lui écrivoit qu'en apprenant à ses paroissiens leur catéchisme, il leur faisoit apprendre en même temps les beaux vers de l'Epître au peuple ; qu'il les leur expliquoit, et leur rendoit par-là leur condition non-seulement douce, mais honorable. *Montesquieu* paroissoit à *Thomas* le premier des écrivains, pour la force et l'étendue des idées, pour la multitude, la profondeur, la nouveauté des rapports. « Il est incroyable, disoit-il, tout ce que *Montesquieu* a fait appercevoir dans ce mot si court : le mot *Loi.* » Après *Montesquieu*, *Thomas* plaçoit *Buffon* pour le don de la pensée et l'art de généraliser ses idées. Après *Buffon*, *Thomas* mettoit *Diderot* ; il hésitoit même s'il ne le placeroit pas sur la même ligne. Après eux, suivant lui, venoit *Jean-Jacques Rousseau....* « Voulez-vous connoître, disoit-il, la manière de lire avec fruit ? Quand vous prendrez un livre, lisez d'abord le titre ; ensuite fermez le livre, et cherchez comment vous feriez l'ouvrage. Formez-vous mentalement une division générale qui embrasse tout ce que le sujet peut offrir ; ensuite reprenez le livre, et allez à la table des chapitres. Vous remplirez ensuite dans votre tête chaque chapitre. Vous chercherez à vous comparer avec l'auteur. Vous accoutumerez par-là votre esprit aux grands efforts, aux grandes vues. Il faut toujours se mesurer, se battre avec des géants, lorsque l'on veut gran-

(*) Il paroît que *Thomas* estimoit plus dans *Voltaire* l'écrivain que l'homme, du moins si on en juge par ce qu'en dit *Bonneville* dans son *Prospectus* de l'Histoire moderne. « L'*Histoire générale* de *Voltaire*, dit-il, n'est souvent qu'un triste roman philosophique, et lors même qu'il est le plus exact dans ses récits, il a une manière si cruellement légère de traiter les objets de la plus haute importance, qu'il m'a semblé long-temps mériter ce mot terrible que me dit un jour à son sujet l'éloquent *Thomas* : *Ce Voltaire est un mauvais génie qui est venu rire d'un rire de démon aux malheurs de l'espèce humaine.* »

dir et se fortifier. Cet exercice déploie nos membres, en les alongeant, et leur communique une puissance inattendue.» Il citoit à cette occasion la manière de *Crébillon* qui lorsqu'il lisoit l'histoire, à chaque trait important quittoit le livre et formoit dans sa tête le plan d'une tragédie sur les idées que lui donnoit sa lecture. « Quand *Thomas*, ajoute *Hérault de Sechelles*, avoit conçu du mepris pour quelqu'un et qu'on lui en parloit, il répondoit froidement : *Je ne le connois pas*. Il étoit doux, patient, sobre, bon, compatissant, sensible à l'excès, jamais emporté; il traitoit ses domestiques avec bonté; jamais un mot qui pût leur faire sentir leur condition. Plusieurs hommes de lettres reçurent de lui des secours considérables, et il alloit avec adresse au-devant de leurs besoins.... » *Moutard* libraire de Paris, a publié le recueil de ses *Ouvrages* en prose, 1773, 4 vol. in-12. Une édition plus complette de ses Œuvres en vers et en prose a paru chez *Desessarts*, à Paris, l'an x, en 7 vol. in-8.° *Deleire* a donné en 1791, in-8° et in-12, un *Essai* sur la *Vie de Thomas*. *Voyez* Deleire.

* IV. THOMASSIN, (Antoine Vincentini, plus connu sous le nom de) fut un des plus célèbres acteurs de la troupe Italienne amenée en France en 1716 par ordre du régent; il remplit pendant près de quarante ans le rôle si difficile d'*Arlequin* avec le plus grand succès. Sa souplesse, ses graces toujours nouvelles, ses saillies piquantes, son jeu vrai, naturel et comique, faisoient l'amusement de tous les spectateurs. Au milieu des ris excités par ses bouffonneries, il savoit saisir un sentiment tendre, et le rendre avec tant d'expression qu'il arrachoit subitement des larmes. Cet homme si gai sur le théâtre, fut attaqué de vapeurs pour lesquelles il consulta le fameux *du Moulin*. Ce médecin qui ne connoissoit pas le consultant, le renvoya pour tout remède à *Arlequin*. *Dans ce cas-là*, répondit Thomassin, *il faut donc que je meure de ma maladie; car je suis moi-même cet Arlequin auquel vous me renvoyez, et je ne pourrai jamais me faire rire*. Il mourut à Paris le 19 août 1737, à 57 ans. *Carlin* lui succéda dans son rôle au théâtre Italien. *Voyez* Bertinazzi.

THOMÉ, (N.) négociant de Lyon, membre de l'académie de sa patrie, mort vers 1780, s'occupa avec succès d'agriculture, et introduisit le mûrier blanc dans le Lyonnois et les environs. Il a publié : I. *Mémoire* sur la pratique du semoir, 1760, in-12. II. *Mémoire* sur la culture du mûrier blanc, 1763, in-12. III. *Autre* sur la manière d'élever les vers à soie, 1767, in-12. Ce dernier ouvrage a été réimprimé sous le nom de l'auteur en 1771, in-8.°

* I. THOMPSON, (Jacques) poëte Anglois, naquit en 1700 à Ednen en Ecosse d'un père ministre. Son *Poëme sur l'Hiver*, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs et rechercher des personnes du plus haut rang. Le lord *Talbot* chancelier du royaume, lui confia son fils. Il lui servit de guide dans ses voyages. Le poëte parcourut avec son illustre élève, la plupart des cours et des villes principales de l'Europe. De retour dans sa pa-

trie, le chancelier le nomma son secrétaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son génie. Il travailla pour le théâtre jusqu'à sa mort arrivée en 1748. *Thompson* emporta dans le tombeau les regrets des citoyens et des gens de goût. Sa physionomie annonçoit la gaieté, et sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses confrères. La plupart l'aimèrent et tous le respectèrent. L'automne étoit sa saison favorite pour composer : il ressembloit en cela à *Milton* dont il étoit admirateur passionné. La poésie ne fut ni son seul goût ni son seul talent. Il se connoissoit en musique, en peinture, en sculpture, en architecture ; l'histoire naturelle et l'antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Londres en 1762, en deux vol. in-4.° Le produit en fut destiné à lui élever un mausolée dans l'abbaye de Westminster. M. *Murdoch* qui a dirigé cette magnifique édition, l'a ornée de la vie de l'auteur. On y trouve : I. *Les Quatre Saisons*, poëme aussi philosophique que pittoresque, traduit en françois en 1759, in-8°, par Mad. *Bontems* avec de belles estampes. C'est le tableau de la nature dans les différens temps de l'année. Plusieurs morceaux de cet ouvrage prouvent que *Thompson* étoit un poëte du premier ordre. « Il a des défauts sans doute, dit *Roucher* qui l'a quelquefois heureusement imité, de grands et nombreux défauts. Son expression est souvent obscure, verbeuse, incohérente. Trop souvent elle franchit la limite qui sépare le sublime du gigantesque. Le goût, pour dire tout en un mot, n'a pas toujours dirigé son pinceau. Mais ce mérite qu'il est facile d'acquérir par l'étude, du moins jusqu'à un certain degré, étoit remplacé en lui par un autre qui ne s'acquiert point : le génie. » *Johnson* compatriote de *Thompson*, l'a aussi très-bien apprécié. « C'est un homme, dit-il, qui fixe la nature avec des yeux que le ciel n'a jamais donnés qu'à un poëte. En le lisant, vous vous étonnez de n'avoir jamais vu ce qu'il vous montre, de n'avoir jamais éprouvé les sentimens qu'il vous communique. Il vous expose la nature dans toute sa magnificence ; soit qu'il la représente gracieuse ou terrible, il vous enflamme de son enthousiasme, et sa vaste imagination agrandit la vôtre. Mais il est trop abondant ; son style a un éclat qui ne permet pas toujours de distinguer sa pensée, et trop souvent il satisfait plus l'oreille que l'esprit. » Son tableau de l'origine des fleuves plaira à tous ceux qui aiment à voir la sublimité des images, la hardiesse des figures, le mouvement du style associés dans la poésie à la vérité physique. Le poëme de *Thompson* est d'autant plus estimable, qu'il est très-difficile qu'un habitant du Nord puisse jamais chanter les saisons aussi bien qu'un homme né dans des climats plus heureux. Le sujet, comme l'a très-bien observé un philosophe, manque à un Ecossois tel que *Thompson*. Il n'a pas la même nature à peindre. La vendange chantée par *Théocrite*, par *Virgile*, origine joyeuse des premières fêtes et des premiers spectacles, est

inconnue aux habitans du 54e degré. Ils cueillent tristement de misérables pommes sans goût et sans saveur, tandis que nous voyons sous nos fenêtres cent filles et cent garçons autour des chars qu'ils ont chargés de raisins délicieux. Aussi *Thompson* n'a pas touché à ce sujet dont MM. *de Saint-Lambert*, *Roucher*, *Delille* ont fait d'agréables peintures. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poésie et d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il travailla pendant deux ans, et qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions, moins peut-être pour le mérite de l'ouvrage qu'à cause du sujet qui étoit du goût de l'auteur. IV. Des *Tragédies* qui furent représentées avec beaucoup de succès en Angleterre, et qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles, accoutumées aux chefs-d'œuvre de *Corneille* et de *Racine*, ne pourroient guère entendre avec plaisir des pièces qui pêchent par le plan et souvent par la versification; M. *Saurin* en a mis une sur notre théâtre sous le titre de *Blanche et Guiscard*, qui a réussi; mais il n'a pas suivi dans bien des endroits le poëte Anglois. Celle intitulée, *le Marchand de Londres* offre un jeune homme livré aux séductions d'une courtisane qui peu à peu le conduit au crime. Ce sujet a aussi été traité parmi nous par M. *Pieyre* dans son *Ecole des pères*. V. Des *Odes* au-dessous de celles de notre *Rousseau* pour la poésie, et de celles de *la Mothe* pour la finesse.

II. THOMPSON, (Edouard) capitaine de la marine Angloise, a fini ses jours sur les côtes d'Afrique vers 1780. Ses productions littéraires ne sont pas moins nombreuses que ses expéditions maritimes. Les principales sont les poëmes intitulés : *le Soldat*, *la Courtisane*, *la Cour de Cupidon*. Il a donné trois pièces au théâtre anglois; *la Belle Quakre*, *les Syrènes* et *Sainte-Hélène* ou *l'Isle d'Amour*. Ses écrits en prose sont des *Lettres*, des *Observations* sur les diverses contrées qu'il a parcourues. *Thompson* avoit du feu, de la gaieté et une imagination active.

THORESBY, (Raoul) savant Anglois, né à Leeds dans le comté d'Yorck en 1658, mort en 1725, devint membre de la Société royale et a publié quelques ouvrages d'érudition, et surtout une topographie de Leeds et de la contrée.

THORNDIKE, (Herbert) né à Cambridge, mort en 1672, devint maître au collége de Sidney, et aida beaucoup *Walton* dans son édition de la *Bible Polyglotte*.

* IV. THOU, (François-Auguste de) fils aîné du précédent, hérita des vertus de son père. Nommé grand maître de la bibliothèque du roi, il se fit aimer de tous les savans par son esprit, par sa douceur et par son érudition. Il avoit été jusqu'en 1638 intendant de l'armée du cardinal *de la Valette*. Dans le temps qu'il occupoit cette place, le cardinal *de Richelieu* découvrit qu'il entretenoit de secrètes liaisons avec la duchesse de *Chevreuse*, et qu'il faisoit tenir les lettres qu'elle écrivoit dans les cours étrangères. Cette complaisance à l'égard d'une dame peu aimée du minis-

tre, le rendit suspect au cardinal qui l'éloigna de tous les emplois de confiance. Voyant qu'il n'avoit rien à espérer du premier ministre, il s'attacha à *Cinq-Mars* grand écuyer, dans l'espérance de s'avancer par le crédit d'un favori regardé à la cour comme le rival de la faveur de *Richelieu*. Cette liaison avec un jeune homme d'un esprit évaporé et peu réfléchi, fut la cause de sa perte. Nous avons parlé à l'article de *Cinq-Mars* d'un traité qu'il avoit conclu avec l'Espagne. *De Thou* soupçonné d'avoir été le confident de tous les secrets des conspirateurs, fut arrêté pour n'avoir pas révélé le traité dont nous venons de parler. Il eut beau dire à ses juges, « qu'il eût fallu se rendre délateur d'un crime d'état contre Monsieur frère unique du roi, contre le duc de *Bouillon*, contre le grand écuyer; et d'un crime dont il ne pouvoit fournir la moindre preuve; » il fut condamné à mort. *Cinq-Mars* attendri sur le sort de son ami, et ne se dissimulant point qu'il étoit la cause de sa perte, s'humilia devant lui en fondant en larmes. *De Thou*, ame sensible et forte, le releva et lui dit en l'embrassant: *Il ne faut plus songer qu'à bien mourir.* Il eut la tête tranchée à Lyon le 12 septembre 1642, à 35 ans. Tout le monde pleura un homme qui périssoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son meilleur ami, et qui ayant su le traité d'Espagne de la bouche de la reine, ne compromit jamais cette princesse dans ses réponses. On crut avec assez de raison, que *Richelieu* avoit été charmé de se venger sur lui, de ce que le président *de Thou* son père avoit dit dans son histoire, d'un des grands oncles du cardinal, en parlant de la conjuration d'Amboise à l'année 1560: *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus* Monachus, *quòd eam vitam professus fuisset; dein, voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* On prétend que le ministre vindicatif dit à cette occasion: *De Thou le père a mis mon nom dans son Histoire; je mettrai le fils dans la mienne.* « *De Thou*, dit *Thomas*, n'eut pas d'autre crime que de n'avoir point été le délateur de son ami. Tous les juges qui témoignent du courage sont écartés. Il n'y a point de preuves; on corrompt *Cinq-Mars* à qui on promet la vie. Il n'y a point de loi; on en déterre une vieille dans le code Romain, rendue par des ministres despotes, sous deux princes imbécilles, employée une seule fois en France sous un tyran. L'abbé *de Thou* sollicite pour son frère et réclame les lois; le cardinal l'exile et lui défend d'approcher du roi sous peine de la vie. Le roi avoit permis à l'évêque de Toulon de solliciter pour son beau-frère; le cardinal par lettre de cachet lui défend ce que le roi avoit permis. Le cardinal lui-même est à Lyon pendant qu'on y instruit le procès; on lui rend compte de tout; chaque jour il fait venir les juges, et de tout le poids de sa puissance sollicite le meurtre. Le chancelier hésite et le combat; le cardinal répond: *Il faut que de Thou meure.* On emploie toute l'adresse de l'art pour que l'innocent n'échappe point. Un des juges est contraire à l'arrêt de mort; on le fait opiner le dernier. Enfin l'arrêt se prononce. Le chancelier sur le bureau même écrit au cardinal. Il manquoit un bourreau; le chancelier l'achète

et le payé de son argent. Il refond ensuite et change tous les actes de la procédure. C'est ainsi qu'un cardinal, qu'un ministre et qu'un prêtre faisoit observer les lois dans les jugemens! » On peut consulter le *Journal du cardinal* DE RICHELIEU ; sa *Vie* par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; les *Mémoires* de *Pierre Dupuy*, et les autres pièces imprimées à la fin du quinzième volume de la traduction de l'histoire de *Jacques-Auguste de Thou.* On y trouve une relation circonstanciée du procès criminel fait à *François-Auguste de Thou*, le détail des chefs d'accusation, les moyens pris pour le condamner à mort, etc. *Dupuy* tâche de justifier son ami; et tout ce qu'il dit en sa faveur est plein de force et de raison. On fit dans le temps ce distique sur la mort de *Cinq-Mars* et de *de Thou :*

Morte pari periêre duo, sed dispare causâ ;
Fit reus ille loquens, fit reus ille tacens.

— Son frère *Jacques-Auguste* DE THOU, président aux enquêtes et ambassadeur à la Haye, laissa un fils, mort abbé de Souillac en 1746, à 89 ans, le dernier rejeton de cette famille illustre.

THOURET, (Jacques-Guillaume) né à Pont-l'Evêque, devint avocat au parlement de Normandie, et député de la ville de Rouen aux Etats généraux de 1789. L'un des premiers il en fut nommé président à Versailles; mais comme sa nomination déplut aux chefs du parti populaire, il eut la prudence de donner sa démission. Il chercha ensuite à se rapprocher d'eux, et travailla avec activité à donner à la France une nouvelle Constitution, et à opérer de grands changemens dans l'administration et l'ordre judiciaire. De la clarté dans les idées, de la facilité dans le style, une logique pressante l'avoient distingué dans les fonctions du barreau, et firent sa renommée à l'assemblée qu'il présida quatre fois. Lors de la révision de l'acte constitutionnel, *Thouret* chercha à le dégager des principes trop démocratiques ; mais les jacobins qui le regardoient comme un fin Normand et un adroit courtisan, lui en surent mauvais gré, et leur ressentiment lui devint funeste. *Thouret* fit la clôture des séances de l'assemblée Constituante, et devint juge au tribunal de cassation qu'il présida jusqu'à sa mort. Condamné en 1793 par le tribunal révolutionnaire, comme complice d'une conjuration dans la prison du Luxembourg, il périt avec fermeté, à l'âge de 38 ans. Pendant sa détention, ne s'occupant que de l'éducation de son fils, il rédigea pour ce dernier un *Abrégé* des révolutions de l'ancien gouvernement François, publié dans ces derniers temps chez *Didot.* C'est une très-bonne analyse des écrits de *Dubos* et de *Mably* sur l'histoire de France.

* THRASÉAS, (*Poetus*) philosophe Stoïcien, fut condamné par *Néron* à se donner lui-même la mort. « *Néron*, dit *Tacite*, voulut après le massacre des citoyens les plus distingués, anéantir la vertu même dans la personne de *Thraséas.* » On l'accusa de n'avoir pas voulu assister à l'apothéose de *Poppée.* Après avoir consolé ses parens qui fondoient en larmes, il se fit tranquillement ouvrir les veines, et dit en voyant le plancher couvert

de son sang : *Faisons une libation de ce sang à* Jupiter Sauveur. Il engagea ensuite son gendre *Helvidius* à suivre son exemple, et il expira.

* THUCYDIDE, célèbre historien Grec, fils d'*Olorus*, naquit à Kalimonte bourg de l'Attique l'an 471 avant J. C. Il comptoit parmi ses ancêtres *Miltiade* qui rendit les Athéniens vainqueurs à Marathon. Agé de quinze ans il étoit à Olympie, quand *Hérodote* lut aux Grecs assemblés le commencement de son Histoire. A cette lecture, le jeune homme versa des larmes d'émulation. *Je te félicite*, dit Hérodote à Olorus : *Tu as un fils qui brûle d'amour pour les belles connoissances.* Il étudia la rhétorique sous *Antiphon*, et la philosophie sous *Anaxagore*, et se forma ensuite dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune homme de sa naissance. Ayant eu de l'emploi dans les troupes, il fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 27 ans, il fut chargé de conduire à Thutium en Italie une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponèse s'étant allumée peu de temps après dans la Grèce, y excita de grands mouvemens et de grands troubles. *Thucydide* qui prévoyoit bien qu'elle seroit de longue durée, forma dès-lors le dessein d'en écrire l'Histoire. Comme il servoit dans les troupes d'Athènes, il fut lui-même témoin oculaire d'une partie de ce qui se passa dans l'armée des Athéniens jusqu'à la huitième année de cette guerre, c'est-à-dire jusqu'au temps de son exil. *Thucydide* avoit été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens sur les frontières de la Thrace ; et ayant été prévenu par *Brasidas* général des Lacédémoniens, ce triste hasard lui mérita cet injuste châtiment. Exilé de son pays par la faction de *Cléon*, il ne put oublier une patrie qu'il avoit servie. C'est pendant son éloignement qu'il composa son *Histoire de la Guerre du Péloponèse*, entre les républiques d'Athènes et de Sparte. Il ne la conduisit que jusqu'à la 21e année inclusivement, étant mort dans cette même année. Les six qui restoient à traiter, furent supplées par *Théopompe* et *Xénophon*. Il employa dans son Histoire le dialecte Attique, comme le plus pur, le plus élégant, et en même temps le plus fort et le plus énergique. *Démosthènes* faisoit un si grand cas de cet ouvrage qu'il le copia jusqu'à huit fois. On prétend que *Thucydide* sentit naître ses talens pour l'Histoire, en entendant lire celle d'*Hérodote* à Athènes pendant la fête des *Panathénées*. On a souvent comparé ces deux historiens. *Hérodote* est plus doux, plus clair et plus abondant ; *Thucydide* plus concis, plus serré, plus pressé d'arriver à son but. L'un a plus de graces, l'autre plus de feu. Le premier réussit dans l'exposition des faits, l'autre dans la manière forte et vive de les rendre. Autant de mots, autant de pensées ; mais sa précision le rend quelquefois un peu obscur, sur-tout dans ses harangues, la plupart trop longues et trop multipliées. Quant à la vérité des faits, *Thucydide* témoin oculaire, doit l'emporter sur *Hérodote* qui souvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fournissoit sans les examiner. Cependant la discussion des inté-

rêts politiques de la Grèce, et les opérations d'une guerre longue et opiniâtre, ne peuvent pas attacher aussi agréablement dans *Thucydide*, que les événemens curieux et variés qu'*Hérodote* avoit recueillis de l'histoire des différentes nations de l'Univers. Cet illustre historien mourut, selon les uns, à Athènes où il avoit été rappelé l'an 361 avant Jésus-Christ, et selon d'autres, en Thrace, d'où l'on rapporta ses os dans sa patrie. Il avoit environ 80 ans. Sérieux et taciturne, *Thucydide* avoit reçu de la nature la physionomie de son caractère, et il porte ce caractère dans ses écrits. Parmi les historiens Latins qui se sont attachés à imiter les Grecs, on compte *Salluste* qui prit *Thucydide* pour modèle, non précisément dans les Écrits que nous avons, mais dans les autres Ouvrages qu'il avoit composés et que nous avons perdus. *Salluste* en imitant la précision de *Thucydide*, lui donne plus de nerf et de force, et *Quintilien* lui-même fait sentir cette différence. « Dans l'auteur Grec, dit-il, quelque serré qu'il soit, vous pourriez encore retrancher quelque chose, non pas sans nuire à l'agrément de la diction, mais du moins sans rien ôter à la plénitude des pensées. Dans *Salluste*, un mot supprimé, le sens est détruit : et c'est ce que n'a pas senti *Tite-Live* qui lui reprochoit de défigurer les pensées des Grecs et de les affoiblir, et qui lui préféroit *Thucydide*, non qu'il aimât davantage ce dernier, mais parce qu'il le craignoit moins, et qu'il se flattoit de se mettre plus aisément au-dessus de *Salluste*, s'il mettoit d'abord *Salluste* au-dessous de *Thucydide*...» De toutes les éditions de l'*Histoire* de *Thucydide*, les meilleures sont celles d'Amsterdam, 1731, in-folio, en grec et en latin ; celles d'Oxford, 1696, in-folio ; et de Glasgow, 1759, 8 vol. in-8.° *D'Ablancourt* en a donné une Traduction françoise assez fidelle, imprimée chez *Billaine*, en 3 vol. in-12. *Pierre-Charles Levesque* en a donné une meilleure en 1796.

THUNBERG, (Charles-Pierre) célèbre botaniste Suédois, fut élève de *Linnée* et marcha sur les traces de ce maître habile. En 1770 il passa en France, où il séjourna quelque temps pour y perfectionner ses études. Son ami *Burmann* professeur de botanique à Amsterdam, engagea plusieurs magistrats Hollandois à l'envoyer à leur frais au Japon, pays dont la plupart des productions étoient inconnues et dont la température approche de celle de la Hollande. *Thunberg*, arrivé au cap de Bonne-Espérance, y resta trois ans pour y apprendre parfaitement la langue Hollandoise ; il en partit en 1775 pour le lieu de sa destination. Les Japonois n'ouvrent aux Européens qu'un petit port dans l'isle de Dézima près de la ville de Nangazaki. Nul d'entre eux n'en peut sortir sans une permission expresse et sans être accompagné d'une foule de gardes. Le botaniste Suédois fit tous ses efforts pour gagner la confiance des interprètes Japonois et du gouverneur; il leur fit des présens ; il les traita dans leurs maladies. On lui permit enfin de faire quelques excursions dans les montagnes du voisinage. *Thunberg* recueillit dans ces courses un grand nombre de plantes rares ; mais ce ne

fut ni sans frais, ni sans danger. Il étoit obligé de nourrir les guides, les interprètes et environ trente personnes par jour. Peu de végétaux ont été acquis à ce prix. Il quitta le Japon dans l'automne de 1776, et se rendit à Ceylan où il herborisa encore avec fruit. A son retour en Europe, *Thunberg* succéda à *Linnée* fils dans la place de professeur de botanique à l'université d'Upsal, que le père de celui-ci avoit occupée avec tant de gloire. *Thunberg* est mort à la fin du 18e siècle, après avoir légué à l'université dont il étoit membre son riche cabinet d'histoire naturelle. Les *Mémoires* de l'académie d'Upsal en renferment plusieurs de lui très-curieux; mais il est principalement connu par la *Flora Japonica* publiée à Leipzig en 1784, in-8.° Il y a décrit plus de 300 espèces de plantes entièrement nouvelles, dont une partie l'a obligé d'établir plus de vingt genres nouveaux. L'ouvrage offre 39 planches. M. *Willemet* médecin de Nancy, a publié une lettre sur *Thunberg*, et nous y avons puisé quelques détails pour cet article.

THURANT, (Jean-Baptiste) médecin, a écrit plusieurs *Mémoires* sur l'inoculation et quelques dissertations latines sur des objets relatifs à son art. Il est mort le 11 avril 1771.

THURLOÉ, (Jean) conseiller privé de *Cromwel*, ensuite flatteur de *Charles II*, laissa des *Mémoires* depuis 1638 jusqu'à la restauration, Londres, 1742, sept vol. in-folio. Il étoit né à Abbots-Roding en Essex en 1616, et mourut en 1668, aussi peu estimé des royalistes que des parlementaires.

THURNEYSEN, (Jean-Jacques) habile graveur de Basle, y naquit en 1636 et y mourut en 1718.

THYBERGEAU, (Mad.) eut des graces dans l'esprit et fit de jolis vers. Dans les Œuvres mêlées d'*Hamilton*, on trouve une Épître d'elle qui commence ainsi :

> Les Muses et l'Amour veulent de la jeunesse,
> Je rimois autrefois et rimois assez bien ;
> Aujourd'hui le Parnasse et la douce tendresse
> Sont étrangers pour moi ; je n'y connois plus rien.

Elle mourut dans un âge très-avancé en 1735. On a d'elle la jolie chanson :

> Tant doux plaisirs qu'offre la rêverie, etc.

qui se trouve dans l'*Anthologie Françoise*.

I. TIBALDI, (Pelegrino) peintre, sculpteur et architecte, né à Bologne en 1522, d'un maçon, mort dans cette ville en 1592, vint à Rome, étudia sous *Vasari*, et fit dans la salle du château Saint-Ange le tableau de *St. Michel*. Ses principaux ouvrages en peinture sont, le Réfectoire des pères Olivétains à Ferrare; le Cloître et la Bibliothèque de l'Escurial en Espagne, où il fut appelé par *Philippe II*, qui lui donna le titre de marquis et le combla de biens. Il a peint encore les vitraux et les tableaux de l'église de *Saint-Laurent* de Bologne. *Tibaldi* connoissoit l'anatomie, aussi préféroit-il peindre les figures fortes, vigoureuses et musclées. Comme sculpteur, ses figures en stuc sont

estimées, et plusieurs servirent de modèle à *Annibal Carrache* pour la galerie *Farnèse*. Comme architecte, il fit bâtir à Pavie le palais de la Sapience, d'après l'ordre de *St. Charles Borromée*.

II. TIBALDI, (Dominique) architecte, fils du précédent, né à Bologne en 1541, mort en 1583, étudia sous son père les principes de tous les arts, et réunit à ceux que ce dernier possédoit celui de la gravure. Ses constructions les plus estimées sont : I. Le palais *Magnani* à Bologne. II. Une chapelle dans la cathédrale de cette ville, qui surprit d'admiration le pape *Clément VII*. III. La grande porte de l'hôtel-de-ville. IV. La petite église de la Vierge sur les murs de la ville. V. Enfin, l'édifice de la douane, qui passe pour un chef-d'œuvre de goût et de distribution.

* TYCHO-BRAHÉ *ou* TYCO-BRAHÉ, fils d'*Othon-Brahé* seigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suède, naquit le 19 décembre 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques qui le distingua dès l'enfance, annonça ce qu'il seroit. A 14 ans, ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les astronomes l'avoient prédite, il regarda aussitôt l'astronomie comme une science divine, et s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipzig pour y étudier le droit, mais il employa à l'insçu de ses maîtres, une partie de son temps à faire des observations astronomiques. De retour en Danemarck, il se maria à une paysanne de Knud-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie et en Allemagne, où l'empereur et plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de *Fréderic II* roi de Danemarck, l'isle de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uranienbourg, c'est-à-dire *Ville du Ciel*, et la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour ses observations astronomiques et ses divers instrumens et machines. *Christiern* roi de Danemarck et *Jacques VI* roi d'Ecosse, l'honorèrent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le système du Monde qui porte son nom; système où les cieux cristallins, les épicycles et autres inconvéniens de celui de *Ptolomée* sont retranchés. Les cinq planètes supérieures ont le soleil pour centre, et s'écartant de leur orbite pour le suivre en quelque sorte par une espèce d'attraction dans sa course annuelle autour de la terre, elles produisent le phénomène des rétrogradations. Il convenoit avec *Copernic* que le soleil devoit être le centre de *Mercure*, de *Mars*, de *Jupiter* et de *Saturne*; mais d'un autre côté, attaché à ce que ses yeux lui faisoient appercevoir, il crut la terre immobile au centre de l'univers, entourée de la lune, du soleil et des étoiles fixes qui tournent autour d'elle. Ce système tient de ceux de *Ptolomée* et de *Copernic*. *Ticho* place comme le premier, la terre au centre du monde, fait comme *Copernic*, le soleil centre particulier de cinq planètes, avec cette différence que *Mercure* et *Vénus* n'embrassent pas la terre dans les cercles qu'ils décrivent

autour du soleil, au lieu qu'il en est autrement des trois autres. Ce qui doit immortaliser *Ticko-Brahé*, c'est son zèle pour le progrès de l'astronomie, qui lui fit dépenser plus de cent mille écus. Il détermina la distance des étoiles à l'équateur, et la situation des autres. Il en observa ainsi 777, dont il forma un Catalogue. Il soumit au calcul les réfractions astronomiques, et forma des Tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation essentielle que nous lui avons, est d'avoir découvert trois mouvemens dans la Lune, qui servent à expliquer sa marche. Il fit encore quelques découvertes sur les Comètes. Ce savant astronome fut aussi un habile chimiste; il fit de si rares découvertes qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passoient pour incurables. Sa grande application à l'astronomie et aux sciences abstraites, ne l'empêchoit point de cultiver les belles-lettres, sur-tout la poésie; et les Muses le délassoient des travaux astronomiques. Ce qui ternit sa gloire, c'est qu'avec tant de lumières, il eut le foible de l'astrologie judiciaire. Cet esprit si éclairé étoit pétri de mille petites superstitions. Un lièvre traversoit-il son chemin, il croyoit que la journée seroit malheureuse pour lui. — Mais malgré ses erreurs, alors si communes, il n'en étoit ni moins bon astronome, ni moins habile mécanicien. Sa destinée fut celle des grands hommes : il fut persécuté dans sa patrie. Les ennemis que son caractère moqueur et colère lui avoit faits, l'ayant desservi auprès de *Christiern* roi de Danemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son pays pour aller en Hollande; mais sur les vives instances de l'empereur *Rodolphe II*, il se retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ses pertes et de toutes les injustices des cours. *Ticho* mourut le 24 octobre 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une sotte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand ou dans le carrosse de l'empereur. C'est ce qui a fait dire de lui :

Il vécut comme un sage,
Et mourut comme un sot.

Sa taille étoit médiocre, mais sa figure étoit agréable. Il avoit le caractère bienfaisant, et il guérit plusieurs malades sans exiger aucune rétribution. Le feu de son imagination lui donnoit du goût pour la poésie; il faisoit des vers, mais sans s'assujettir aux règles. Il aimoit à railler, et ce qui est assez ordinaire, il n'entendoit point raillerie. Attaché opiniâtrément à ses sentimens, il souffroit avec peine la contradiction. Ses principaux ouvrages sont : I. *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ*, 1598, in-folio. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4.° III. *Epistolarum Astronomicarum Liber*, 1596, in-4.° *Jessenius* a donné sa *Vie*, Hambourg, 1601, in-4°; et *Gassendi*, la Haye, 1655, in-4.° — *Sophie* BRAHÉ sa sœur cultivoit la poésie; et l'on a d'elle une *Epître* en vers latins.

I. TICKELL, (Thomas) poëte Anglois, né en 1686, mort à Bath le 23 avril 1740, fut secrétaire des lords de justice d'Irlande : place qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort. Ses poésies relatives à plusieurs événemens de son temps, ne

sont point sans mérite. *Cazin* en a donné une édition, Paris, in-12.

II. TICKELL, (Richard) poëte Anglois, mort en 1793, suivit la carrière dramatique et a donné quelques pièces au théâtre de son pays. Les deux plus remarquables sont : *L'Aimable Berger* et le *Carnaval de Venise*. *Tickell* est encore auteur de deux ouvrages, intitulés : Le *Projet* et l'*Anticipation*. Dans ce dernier, il critique et imite le ton et le style des principaux orateurs du parlement.

TIDEMAN, (Philippe) peintre, né à Hambourg en 1657, mort en 1705, fut l'un des meilleurs élèves de *Lairesse*. Les sujets de ses tableaux sont presque tous allégoriques ou tirés de la mythologie.

TIGNY, (G. de) naturaliste François, mort dans ces dernières années, est principalement connu par une *Histoire Naturelle des Insectes*, publiée l'an dix, à Paris, en 10 vol. in-8.° C'est un très-bon abrégé des ouvrages d'entomologie de *Geoffroi*, *Géer*, *Roesel*, *Linnée* et *Fabricius*. On y a suivi la méthode d'*Olivier* en général ; mais on s'en est écarté dans l'article des crustacées qui font une classe à part, et dans celui des insectes sans ailes que l'on a rangés dans un nombre d'ordres plus considérable. L'auteur ne s'est attaché dans la description des espèces qu'aux plus curieuses, à celles dont les habitudes, la manière de vivre excitent le plus d'intérêt ; en sorte que son ouvrage mérite de devenir classique. *Tigny* possédoit une riche collection d'insectes indigènes qu'il avoit pris soin de former avec son épouse qui partageoit ses occupations et ses goûts. Le Discours préliminaire de son *Histoire des Insectes* est de M. *Brongniart*.

TILËTAIN, (Jean-Louis) imprimeur renommé de Paris, mort en 1547, a publié en caractères italiques et en romains, plusieurs Ouvrages recherchés pour la beauté de leurs éditions. Lui-même savoit le grec et le latin, et il est auteur de *Commentaires* estimés sur *Quintilien*. Il avoit attaché à son imprimerie en qualité de correcteur le savant *Guillaume Morel*, et avoit pris pour emblême un basilic.

TILLEMANS, (Pierre) peintre Flamand, né à Anvers, mort en 1734, s'établit en Angleterre, et y acquit de la considération et de la fortune par ses paysages, et ses tableaux de chasses et de courses de chevaux.

I. TILLET, (N. du) né à Bordeaux, devint directeur de la monnoie de Troye, et membre de l'académie des Sciences de Paris. Il s'occupa beaucoup à perfectionner l'agriculture, et publia à cet effet les écrits suivans : I. *Essai* sur la cause qui noircit les grains dans les épis, 1755, in-4.° II. *Expériences* faites à Trianon sur la cause qui corrompt les blés, 1756, in-8.° Cet ouvrage a été réimprimé en 1785, in-4.° III. *Histoire* d'un insecte qui dévore les grains dans l'Angoumois, 1762, in-12. *Duhamel du Monceau* contribua par son travail à la publication de cet écrit. IV. *Observations* sur les effets produits par la fumée du varech, lorsqu'on brûle cette plante pour la réduire en soude, 1772, in-4.° V. On lui doit enf

tore une *Dissertation* sur la ductilité des métaux, un *Mémoire* sur le rapport des poids étrangers avec le marc de France; plusieurs autres sur la manière de régler la valeur du pain proportionnellement à celle du blé et des farines, sur le poids du pain au sortir du four, sur la mouture économique, sur les avantages du commerce des farines préférablement à celui du blé, etc. Ce savant laborieux est mort sexagénaire, le 20 décembre 1791.

II. TILLET, (Jean) avocat de Bordeaux, mort dans sa patrie en 1722, a publié la suite de la *Chronique Bordeloise* jusqu'en 1701, in-4°; et une autre aux arrêts de *la Peyreire*, 1717, in-folio.

TILLY, ou

TILLY, (Henri de) seigneur de Fontaine-Henri près de Caen dans le 14e siècle, unit à la profession des armes des lumières supérieures à celles de ses contemporains. Il chercha à créer le commerce dans sa province et sur-tout à y améliorer l'agriculture. Le croisement des races et le perfectionnement des lainages devinrent les objets de ses soins. Il légua à l'abbaye d'Ardenne les brebis et les chèvres qu'il avoit fait venir de Séville en Espagne, *Oves et Capras de Sevillâ*. « Ainsi, dit M. *de la Rue* professeur d'histoire à Caen, nos pères avoient voulu exécuter un projet que la sagesse du gouvernement actuel réalise, et c'est sans doute à leurs premiers essais que nous devons la supériorité reconnue des laines des campagnes de Falaise et de Caen. »

TIMARETTE, jeune Grecque fille de *Micon*, est la première de son sexe qui ait peint avec succès.

TIMOTEO, peintre célèbre, né à Urbin en 1470, mort en 1524, réussissoit également à peindre le paysage, le portrait et l'histoire. Son coloris est flatteur et ses dessins bien terminés.

III. TIMOTHÉE, musicien célèbre, natif de Thèbes, a souvent été confondu avec le précédent. Appelé aux noces d'*Alexandre le Grand*, il acquit l'admiration de ce conquérant qui voulut toujours l'avoir près de sa personne. En employant sur la flûte le mode *Ortyen* dont la modulation étoit rapide, il animoit *Alexandre* et entretenoit son humeur guerrière. On lui attribue des livres sur la musique qui ne sont point venus jusqu'à nous.

II. TINDAL, (Nicolas) chapelain de Greenwich, mort en 1774, a traduit l'*Histoire d'Angleterre* par *Rapin Thoiras*, en 21 vol. in-8°, 1757, avec une suite, de sa composition.

* I. TINTORET, (Jacques Robusti, *dit* le) très-célèbre peintre Italien, naquit à Venise en 1512, et fut nommé *le Tintoret* parce que son père étoit teinturier. Il s'amusoit dans son enfance à crayonner des figures; ses parens jugèrent par cet amusement des talens que la nature avoit mis en lui, et le destinèrent à la peinture. *Le Tintoret* se proposa dans ses études de suivre *Michel-Ange* pour le dessin, et *Titien* pour le coloris; *il disegno di Michel An-*

gelo, il colorito di Titiano. Ce plan lui fit une manière où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté et d'agrément. Ce maître étoit fort attaché à son art, et n'étoit jamais si satisfait que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main, jusque-là qu'il proposoit de faire des tableaux pour le déboursé de ses couleurs, et qu'il alloit aider gratuitement les autres peintres. *Le Tintoret* fut employé par le sénat de Venise, préférablement au *Titien* et à *François Salviati.* Il peignit la grand'salle du conseil et le *Jugement universel*, ainsi que la victoire remportée sur les Turcs en 1571, dans celle du scrutin. Il fit pour le duc de Mantoue les dix tableaux qui représentent les actions héroïques de *François de Gonzague.* Le dépôt national de France renferme plusieurs ouvrages du *Tintoret*, entr'autres *St. Marc* délivrant un esclave, et *Ste Thérèse* ressuscitant le fils d'un préfet de Rome. Ce peintre a excellé dans les grandes ordonnances. Ses touches sont hardies, son coloris est frais. Il a pour l'ordinaire réussi à rendre les carnations, et il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur. Il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses sujets sont bien caractérisés. Ses attitudes font quelquefois un grand effet; mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, et même extravagantes. Ses figures de femmes sont gracieuses, et ses têtes dessinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui qu'*il avoit trois pinceaux, un d'OR, un d'ARGENT et un de FER.* Annibal Carrache disoit de ce peintre : *Ses ouvrages sont tantôt au-dessus du* Titien, *tantôt au-dessous du rien. Le Tintoret* mourut en 1594, à 82 ans, estimé par toutes les personnes recommandables de son temps. N'étant ni ambitieux, ni intéressé, il fut aimé même de ses rivaux. Il travailloit seul dans un endroit retiré de sa maison, où il ne permettoit à personne de pénétrer. On a gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages sont à Venise. On a une *Vie* du TINTORET par *Ridolfi.... Voyez* ARETIN.

* III. TINTORET (Marie) fille du célèbre peintre de ce nom, naquit en 1560, et mourut en 1590. Née avec de grandes dispositions pour la peinture, *Marie* reçut de son père qui l'aimoit tendrement, tous les secours qu'elle pouvoit desirer. Elle réussissoit singulièrement dans le portrait, et fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de son âge, et laissa son père et son époux inconsolables de sa perte. Sa touche est facile et gracieuse; elle saisissoit parfaitement la ressemblance; son coloris étoit admirable. Elle excelloit aussi en musique. On rapporte que son père la faisoit habiller dans son bas âge en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui. Il la maria à un joaillier nommé *Marie Auguste* pour ne point se séparer d'elle, quoique l'empereur *Maximilien* et *Philippe II* roi d'Espagne lui eussent témoigné l'envie de la fixer dans leur cour.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (N.) né à Montebourg près de Coutance, embrassa la médecine et publia des écrits qui ont eu

du succès par la singularité des idées et l'élégance du style. Ce sont : I. L'*Amour dévoilé* ou *le Système des Sympathistes*, 1751, in-12. II. *Amilec*, 1754, in-12. Ce petit écrit renferme une critique assez fine des naturalistes et des faiseurs de systêmes. III. *Bigarrures philosophiques*, 1759, deux vol. in-12. IV. *Essai* sur l'histoire économique des mers occidentales de France, 1760, in-8.° C'est l'ouvrage de l'auteur qui contient le plus de vues utiles. V. *Giphantie*, 1760, in-8.° Cet écrit a été traduit en anglois. *Tiphaigne* a encore publié une nouvelle édition du *Dictionnaire* de *Furetière*, et est mort en 1774, à l'âge de 45 ans.

TIPPO-SAÏB, souverain de Mysore et des Marattes, fils d'*Hyder-Ali*, succéda à son père dans le gouvernement de ses états, et maintint leur indépendance contre le grand Mogol. Dans la guerre d'Amérique, il s'allia avec la France contre les Anglois, qu'il combattit avec gloire. La révolution l'ayant privé ensuite des secours de ses alliés, *Tippo* réduit à ses seules forces éprouva des pertes multipliées contre ses ennemis. Le 9 juin 1790, il fut défait à la bataille de Travanore, et y perdit son turban, son palanquin et ses bijoux. Le 21 mars suivant, il vit prendre la ville de Bengalore sans pouvoir la secourir, et son général *Killodar* tué sur la brèche. Après une autre victoire remportée par l'Anglois *Cornwallis* en 1792, le monarque Indien fut forcé de demander la paix, qui ne lui fut accordée qu'aux conditions les plus dures. En effet, il livra aux Anglois trois millions de livres sterling, une partie de ses places fortes et deux de ses fils pour ôtages. La compagnie Angloise ne fut point contente de ces avantages ; elle vouloit détruire un ennemi inquiet et toujours prêt à se venger. La guerre rallumée en 1799, se termina par la conquête entière du royaume de Mysore et par la mort de *Tippo-Saïb*, tué sur les remparts de sa capitale en combattant vaillamment pour la défendre. Il n'avoit alors que 52 ans ; plus soldat que général, ayant des vues plus brillantes que judicieuses, ce prince dédaigna de se faire aimer de ses peuples qu'il ruina par des exactions, et fut souvent abandonné par ses troupes qu'il payoit mal. Il aimoit les arts et avoit recueilli près de lui une bibliothèque précieuse, renfermant 1° plusieurs ouvrages en langue *Sanskrète*, dont l'ancienneté remonte au 10e siècle ; 2° des traductions du *Koran* dans toutes les langues de l'Orient ; 3e une histoire manuscrite des *Victoires des Tartares Mogols*, lors de l'invasion de l'Inde par *Tamerlan* en 1397 ; 4° des *Mémoires historiques* sur l'Indostan, à l'époque où le sultan *Babel* fonda la domination Mogole en 1525. Les Anglois en s'emparant de cette bibliothèque, l'ont confiée aux soins de l'académie de Calcutta.

TIRABOSCHI, (Jérôme) né à Bergame en 1731, se fit jésuite et professa ensuite avec distinction la rhétorique à Milan. Le duc de Modène le nomma en 1770 son bibliothécaire, et il se montra digne de cette place par son goût éclairé et l'étendue de son érudition. La ville de Modène inscrivit son nom dans le catalogue de ses citoyens nobles, et lui donna des preuves d'es-

time qui ne cessèrent qu'à sa mort, arrivée au mois de juin 1794. Il étoit alors âgé de 62 ans. Ses principaux écrits sont: I. *Mémoires* sur l'ancien ordre des Humiliés, 1766, trois vol. in-4.° II. *Bibliothèque* des écrivains de Modène, six vol. in-4.° *Antoine Landi* en a publié l'abrégé, 1785, cinq vol. in-12. III. *Histoire* de la littérature italienne depuis le siècle d'*Auguste*, treize vol. in-4.° C'est l'ouvrage qui a placé son auteur dans le rang des critiques et des littérateurs les plus célèbres. On a imprimé en italien un éloge de *Tiraboschi* par *Lombardi*, qui a été traduit en françois par M. *Boulard* maire à Paris.

* TIRON, (*Tullius Tiro*) affranchi de *Cicéron*, mérita l'amitié de son maître par ses excellentes qualités. Il nous reste plusieurs Lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la santé de *Tiron* qu'il avoit laissé malade à Patris ville d'Achaïe; combien il ménageoit peu la dépense pour lui et avec quel zèle il le recommandoit à ses amis. « Je vois avec plaisir, écrit-il à *Atticus*, que vous vous intéressez à ce qui regarde *Tiron*. Quoiqu'il me rende toutes sortes de services et en grand nombre, je lui souhaite néanmoins une prompte convalescence, plutôt à cause de son bon naturel et de sa modestie, qu'à cause des avantages qu'il me procure. » *Tiron* inventa chez les Latins la manière d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caractères que les Romains appeloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vîte qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette manière s'appeloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. Chaque signe de ces notes présentant des lettres composées, exprimoit ordinairement un mot entier. Un point placé en dessus, en dessous ou de côté, change leur signification. *Diogène Laërce* attribue l'invention de ces signes abrégés à *Xénophon*. *Tiron* avoit aussi composé la Vie de *Cicéron* dont il étoit le confident et le conseil, et plusieurs autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Pour faire connoître l'art d'écrire en notes, l'abbé *Carpentier* de l'académie des Inscriptions nous a donné d'anciens monumens écrits suivant cette méthode, auxquels il a joint ses Remarques et un Alphabet, sous ce titre: *Alphabetum Tironianum, seu Notas* Tironis *explicandi Methodus: cum pluribus notis ad Historiam et Jurisdictionem tùm ecclesiasticam tùm civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-folio. (*Voyez* RAMSAI, n° I.) *Martial* parle de l'art d'écrire en notes, dans ce distique énergique si connu: *Currant verba*, etc., dont voici une foible imitation:

> Je ris, triste conteur, de ta fougue empressée;
> Ta langue est engourdie, et mes doigts sans effort
> Devancent en jouant ta voix embarrassée:
> Elle a beau se hâter; plus vive en son essor,
> Ma main vole, et tandis que ta voix bronche encor,
> Ma plume prévoyante a tracé ma pensée.

Les notes *Tironiennes* furent employées dans nos actes publics anciens, et enseignées dans nos écoles. On s'en servit pour trans-

crire les manuscrits et pour conserver la disposition des diplomes et privilèges, et des jugemens publics. Leur usage cessa en France dans le neuvième siècle ; mais l'étude qu'on en a faite dans ces derniers temps a fait naître la *sténographie*.

TISAGORE, sculpteur Grec, fit la statue d'*Hercule* combattant contre l'Hydre de Lerne. Cet ouvrage fut regardé comme un chef-d'œuvre.

TISSOT, (S. A. D.) célèbre médecin Suisse, s'acquit autant de renommée dans la pratique de son art que par son savoir dans la théorie. La bienfaisance et les vertus privées rehaussoient en lui l'éclat des talens. Il est mort à Lausanne le 15 juin 1797, à 70 ans. On a réuni ses *Œuvres* en dix vol. in-12. On distingue : I. *Avis au Peuple sur sa santé*, in-12. II. *Avis aux gens de lettres sur le même objet*. III. *L'Onanisme*, in-12 ; la troisième édition faite à Lausanne en 1765 est la plus complète. IV. *Traité de l'Inoculation*. C'est l'un des meilleurs sur cette matière. V. *Gymnastique Médicinale et Chirurgicale*, 1780, in-12. VI. *Traité des Nerfs et de leurs maladies*, 1782, 4 vol. in-12. VII. *Traités sur différens objets de médecine*, 1769, 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit en latin a été traduit en françois. VIII. *Tissot* a publié une édition des *Œuvres* de *Morgagni* avec des notes estimées ; elle parut en 1779 en trois vol. in-4.° Il fut associé de l'académie Médico-physique de Basle, de la Société royale de Londres et de celle de Berne.

* TITAN, (Mythol.) fils du Ciel et de *Vesta* : (Voyez SATURNE.) Ses enfans étoient des géans qu'on appeloit aussi *Titans*, du nom de leur père. Ils escaladèrent le ciel et voulurent détrôner JUPITER qui les précipita avec la foudre. Le roi de Danemarck possède un beau tableau du *Guide*, représentant la *Chute des Titans*.

* TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) de Padoue, et suivant d'autres d'Apone, passa une partie de sa vie tantôt à Naples, tantôt à Rome où *Auguste* lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie et les actions sont peu connues. *Tite-Live* mourut à Padoue, après la mort d'*Auguste*, le même jour qu'*Ovide*, l'an 17 de J. C., la 4ᵉ année du règne de *Tibère*. Il eut un fils auquel il écrivit une lettre sur l'éducation et les études de la jeunesse, dont *Quintilien* fait une mention honorable. La perte doit en être bien regretée. C'est dans cette lettre ou plutôt dans ce petit Traité, qu'au sujet des auteurs dont on doit conseiller la lecture aux jeunes gens, il disoit qu'ils doivent lire *Démosthènes* et *Cicéron*, puis ceux qui ressembleront davantage à ces deux excellens orateurs. Il parloit dans la même lettre d'un maître de rhétorique qui étoit mécontent des compositions de ses disciples, lorsqu'elles étoient intelligibles, et les leur faisoit retoucher pour y jeter de l'obscurité ; et quand ils les rapportoient dans cet état : *Voilà qui est bien mieux maintenant*, disoit-il : *je n'y entends rien moi-même*. Croiroit-on, dit *Rollin*, un pareil travers d'esprit possible ? *Tite-Live* avoit composé aussi quelques *Traités*

philosophiques, et des *Dialogues* mêlés de philosophie. Mais son principal ouvrage est l'*Histoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome et qui finissoit à la mort de *Drusus* en Allemagne : Histoire qui l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Espagnol, après la lecture de cette Histoire, vint exprès de son pays à Rome pour en voir l'auteur, et qu'après s'être entretenu avec lui, il s'en retourna sans faire attention aux beautés de cette capitale du monde. Cet ouvrage renfermoit 140 livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne sont-ils pas d'une même suite. Ce n'est pas la 4e partie de son Histoire. *Jean Freinshemius* a tâché de consoler le public de cette perte, et il y a réussi autant que la chose étoit possible. Il règne dans toutes les parties de l'ouvrage de *Tite-Live* une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les descriptions et les harangues. Le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également : simple sans bassesse, orné sans affectation, noble sans enflure, étendu ou serré, plein de douceur et de force, selon l'exigence des matières ; mais toujours clair et intelligible. « On reproche cependant, dit l'abbé *des Fontaines*, quelques défauts à *Tite-Live*. Le premier, c'est de s'être laissé trop éblouir de la grandeur de Rome, maîtresse de l'univers. Parle-t-il de cette ville encore naissante, il la fait la capitale d'un grand empire, bâtie pour l'éternité et dont l'agrandissement n'a point de bornes. Il tombe quelquefois dans de petites contradictions ; et ce qui est moins pardonnable, il omet souvent des faits célèbres et importans. » Il s'est rarement donné la peine d'entrer dans quelques discussions ou de mettre quelque liaison entre les événemens qu'il rapporte. Il assure que s'il y avoit quelque moyen de mettre la vérité dans tout son jour, il s'engageroit volontiers à la rechercher, mais qu'il n'en voit aucun. *Cura non deesset, si qua via ad verum inquirentem duceret.* Il passe avec rapidité sur tous les faits qui remplissent ses dix premiers livres, et après avoir donné des relations circonstanciées de quelque guerre et des batailles qu'elle a occasionnées, il reconnoît ensuite qu'on n'est d'accord ni sur le temps, ni sur le nom des généraux, ni sur les faits mêmes. On lui a reproché encore d'avoir employé quelques expressions provinciales dans son Histoire. Mais *Pignorius* croit que cette *Patavinité* dont on a tant parlé, regardoit seulement l'orthographe de certains mots, où *Tite-Live*, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre à la mode de son pays, écrivant *Sibe* et *Quase* pour *Sibi* et *Quasi*. Quelques-uns pensent qu'elle consistoit simplement dans la répétition de plusieurs synonymes en une même période ; redondance de style qui déplaisoit à Rome et qui faisoit connoître les étrangers. Il est peu d'historiens qui aient raconté autant de prodiges que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé ; tantôt une mule a engendré ; tantôt les hommes et les femmes ont changé de sexe. Ce ne sont que pluies de cailloux, de chair, de craie, de sang et de lait ; mais *Tite-Live* ne rapportoit sans doute toutes ces vaines croyances que comme les opinions du peuple et des

bruits incertains dont lui-même se moquoit le premier. Il proteste souvent qu'il n'en fait mention, qu'à cause de l'impression qu'ils faisoient sur la plupart des esprits. Un des mérites de *Tite-Live*, c'est que tout inspire dans son ouvrage l'amour de la justice et de la vertu. On y trouve avec le récit des faits, les plus saines maximes pour la conduite de la vie. On y voit un attachement singulier pour la religion établie à Rome lorsqu'il écrivoit, et une généreuse hardiesse à condamner avec force les sentimens impies des incrédules de son temps. « Ce mépris des Dieux, dit-il, si commun dans notre siècle, n'étoit point encore connu. Les sermens et la loi étoient des règles inflexibles auxquelles on conformoit sa conduite ; et l'on ignoroit l'art de les accommoder à ses inclinations par des interprétations frauduleuses. » L'édition de *Tite-Live* de Venise, 1470, est fort rare. Les meilleures sont les suivantes : *Elzevir*, 1634, 3 vol. in-12, auxquelles on joint les notes de *Gronovius*, un volume... *Cum notis Variorum*, 1665 ou 1679, 3 vol. in-8.°... *Ad usum Delphini*, 1676 et 1680. 6 vol. in-4.°... Celle de *Drakenborch*, 1738, 7 vol. in-4.°... de *le Clerc*, Amsterdam. 1710, 10 vol. in-12... d'*Hearn*, Oxford, 1708, 6 vol. in-8.° Enfin, *Crevier* a publié une édition de cet historien en 6 vol. in-4°, 1735, enrichie de notes savantes et d'une Préface écrite avec élégance. On l'a réimprimé en 6 vol. in-12. *Guérin* en a donné une traduction assez estimée : *Voyez* son article.

TITON *ou* TITHON, (Mythol.) fils de *Laomedon* roi de Phrygie, fut ravi par l'Aurore et changé en cigale. *Voyez* AURORE.

* TIXIER, (Jean) en latin *Ravisius Textor*, de Saint-Saulge dans le Nivernois, seigneur de Ravisy dans la même province, tira une partie de son nom de cette terre. Il enseigna les belles-lettres avec un succès distingué au collége de Navarre à Paris. Il fut recteur de l'université de cette ville en 1500, et mourut en 1522 à l'hôpital, suivant quelques auteurs. On a de lui : I. Des *Lettres*, 1560, in-8.° II. Des *Dialogues*. III. Des *Epigrammes*. IV. *Officinæ Epitome*, 1663, in-8.° C'est un recueil historique, renfermant le nom des dieux, des déesses, des guerriers, des savans, des hommes opulens, des hommes infortunés, des prodigues, des avares, etc. etc. Cette compilation peut être utile à ceux qui composent des discours de morale ou de politique. On desireroit seulement que dans le choix des faits il eût été dirigé par une critique plus éclairée. V. Une édition des *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*. Paris, 1651, in-folio. Ces différens ouvrages sont assez bien écrits en latin, et on peut mettre *Tixier* au rang des habiles humanistes de son siècle.

TOALDO, (Joseph) célèbre physicien Italien, né à Saint-Laurent *di Pianezze* le 11 juillet 1719, mort à Padoue le 11 novembre 1797, à l'âge de 79 ans, embrassa l'état ecclésiastique et devint professeur de mathématiques dans l'université de Padoue. A sa sollicitation on fit un très-bel observatoire de la tour où le cruel *Ezzelin*, tyran de cette ville, exerçoit ses barbaries dans le 13ᵉ siècle. Il fit construire dans l'état de Venise un grand nombre de paratonnerres, et s'appliqua à l'étude de l'électricité, de l'as-

tronomie et de la météorologie. Ses principaux ouvrages sont : I. *Journal* astro-météorologique. II. *Abrégé* de trigonométrie plane et sphérique. III. *Mémoire* sur l'application de la météorologie à l'agriculture. Cet écrit obtint le prix de l'académie de Montpellier. IV. *Cycle* de 123 lunes. Ce cycle ramène les saisons et leurs phénomènes aux mêmes époques.

TOCQUÉ, (Louis) peintre de portraits, né à Paris en 1696, mort en 1772, étoit élève et gendre de *Nattier*. Il se montra digne de lui par la fraîcheur de son coloris, l'agrément de ses airs de tête et de ses draperies. Ses dessins, sans être extrêmement corrects, ont de l'intelligence et de la noblesse. Il fut appelé en 1760 pour faire le portrait de l'impératrice de Russie qui l'en récompensa avec magnificence. *Tocqué* aimoit le plaisir et la société. Il augmentoit les douceurs de celle-ci par son humeur gaie et l'égalité de son caractère.

TODD, (Hugues) historien Anglois, né à Cumberland en 1660, mort vers 1710, a publié les ouvrages suivans : I. *Vie* de *Phocion*. II. *Description* de la Suède. III. *Histoire* du diocèse de Carlisle, etc.

* I. TOLÈDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc d'*Albe*, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne, dut son éducation à *Fréderic de Tolède* son grand père, qui lui apprit l'art militaire et la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie et au siége de Tunis, sous l'empereur *Charles-Quint*. Devenu général des armées d'Espagne en 1538, il servit sa nation avec succès contre la France, dans la Navarre et dans la Catalogne. Elevé au poste de généralissime des armées impériales, il marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année suivante la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entièrement défaits. L'électeur de Saxe leur général, y fut fait prisonnier avec *Ernest* duc de Brunswick et plusieurs autres chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wittemberg, et de la réduction de tous les rebelles. Après s'être signalé en Allemagne, il suivit l'empereur au siége de Metz, où il fit des prodiges de valeur que le courage des assiégés rendit inutiles. *Philippe II* successeur de *Charles-Quint*, se servit de lui avec le même avantage que son père. En 1567, les habitans des Pays-Bas aigris de ce qu'on attentoit continuellement à leur liberté et de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions, parurent disposés à prendre les armes. *Philippe II* envoya le duc d'*Albe* pour les contenir. Ce choix annonça la plus grande sévérité. On se souvenoit que *Charles-Quint* délibérant sur le traitement qu'il feroit aux Gantois qui se révoltèrent en 1539, avoit voulu savoir le sentiment du duc qui répondit qu'*une patrie rebelle devoit être ruinée*. Les premières démarches du duc d'*Albe* confirmèrent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr sur un échafaud les comtes d'*Egmont* et de *Horn*. Comme quelques personnes lui parurent étonnées de cette résolution sanguinaire, il leur dit que *peu de têtes de Saumons valoient mieux que plusieurs milliers de Grenouilles*. Après ce trait de sévérité, il marche aux confins

tirés et les bat. Le plaisir d'avoir remporté une victoire signalée est empoisonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres après l'action, par un régiment de Sardaigne. Ce crime fut puni comme il le méritoit. Il fit pendre sur-le-champ les auteurs de l'incendie, et dégrada toutes les compagnies excepté une qui n'étoit point coupable. Le prince d'*Orange* chef des confédérés parut bientôt à la tête d'une armée considérable. Le jeune *Fréderic de Tolède* chargé de l'observer, envoya conjurer le duc d'*Albe* son père de lui permettre d'aller attaquer les rebelles. Le duc qui est persuadé avec raison que les subalternes ne doivent pas se mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond : *Allez dire à mon fils que sa demande ne lui est pardonnée qu'à cause de son inexpérience et de sa jeunesse. Qu'il se garde bien de me presser davantage de m'approcher des ennemis ; car il en coûteroit la vie à celui qui se chargeroit de ce message.* Ses succès augmentèrent tous les jours ainsi que sa sévérité cruelle. Mais le parti opposé au duc d'*Albe* ne fut pas plus modéré. Quelques paysans Catholiques ayant été accusés d'avoir voulu incendier quelques villes de la Nord-Hollande, le barbare *Snoy* les livra aux exécutions les plus horribles. Les tourmens ordinaires de la question la plus cruelle ne furent que les moindres des maux que l'on fit souffrir à ces innocens. Leurs membres disloqués, leurs corps déchirés de verges, étoient ensuite enveloppés dans des linges trempés dans de l'eau de vie ; on y mettoit le feu et on les laissoit dans cet état jusqu'à ce que leur peau noircie et retirée, découvrît les nerfs dans différentes parties de leurs corps. On employoit le soufre et souvent même jusqu'à une demi-livre de chandelles pour leur brûler les aisselles et les plantes des pieds. Ainsi martyrisés, on les laissoit quelques nuits couchés par terre sans couverture, et à force de coups on chassoit le sommeil loin d'eux. Du hareng pec et autres alimens salés étoient la nourriture qu'on leur donnoit pour allumer dans leurs entrailles tous les feux d'une soif dévorante, sans leur permettre l'usage d'un verre d'eau, quelques supplications qu'ils fissent pour en obtenir. On posoit des frélons sur le nombril des patiens, et l'on en retiroit l'aiguillon qu'ils y avoient fiché de la longueur de l'articulation d'un doigt. *Snoy* lui-même avoit envoyé à cet affreux tribunal certain nombre de rats que l'on plaçoit sur la poitrine et sur le ventre de ces infortunés, sous un instrument de pierre ou de bois fait exprès et recouvert d'une plaque de cuivre : le feu posé sur cette plaque forçoit ces animaux à ronger les chairs et à se faire un passage jusqu'au cœur et aux entrailles. Ces affreux détails sont tirés de l'*Abrégé de l'Histoire de Hollande*, par M. *Kerroux* auteur Protestant, imprimé à Leyde en 1778. Après la prise de Harlem, le duc d'*Albe* quitta les Pays-Bas. (*Voyez* II. HESSELS.) Il y avoit commencé son administration en faisant construire à Anvers une citadelle qui avoit cinq bastions. Par une vanité jusqu'alors inconnue, il en avoit nommé quatre de son nom et de ses qualités, *le Duc*, *Ferdinand*, *Tolède*, *d'Albe*. On donna au cinquième le nom de l'ingénieur ; il n'étoit fait nulle mention du

roi d'Espagne. Lorsque cette citadelle fut achevée, l'orgueilleux duc d'*Albe* qui avoit remporté de grands avantages sur les confédérés, y fit placer sa statue en bronze. Il étoit représenté avec un air menaçant, le bras droit étendu vers la ville; à ses pieds étoient la noblesse et le peuple, qui prosternés sembloient lui demander grace. Les deux statues allégoriques avoient des écuelles pendues aux oreilles et des besaces au cou, pour rappeler le nom de *Gueux* que l'on avoit donné aux mécontens. Elles étoient entourées de serpens, de couleuvres et d'autres symboles destinés à désigner la fausseté, la malice et l'avarice : vices reprochés par les Espagnols aux vaincus. On lisoit au-devant du piédestal, cette inscription fastueuse : *A la gloire de Ferdinand-Alvarez* de Tolède *Duc* d'Albe, *pour avoir éteint les séditions, chassé les rebelles, mis en sûreté la religion, fait observer la justice et affermi la paix dans ces provinces.* Le duc d'*Albe* laissa le gouvernement des Pays-Bas à Dom *Louis de Requesens* grand commandeur de Castille, en 1574. Le duc d'*Albe* jouit d'abord à la cour de la faveur que méritoient ses services ; mais s'étant opposé au mariage de son fils, le roi *Philippe II* qui avoit projeté cet hymen, l'envoya prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté deux ans après, et fut mis à la tête d'une armée que l'on fit entrer en Portugal l'an 1581. Cet habile général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défit Dom *Antoine de Crato* qui avoit été élu roi, et se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable qui fut encore augmenté par l'arrivée de la flotte des Indes dans le port de cette ville. Mais les Espagnols y commirent tant d'injustices et de violences, que *Philippe II* nomma des commissaires pour rechercher la conduite du général, des officiers et des soldats. On accusoit le duc d'*Albe* d'avoir détourné à son usage l'argent des vaincus : comme on lui en demandoit compte, il répondit qu'il n'avoit à en rendre compte qu'au roi. *S'il me le demande, je lui mettrai en ligne de compte des royaumes conservés ou conquis, des victoires signalées, des siéges très-difficiles, et soixante-dix ans de service...* *Philippe* craignant une sédition, fit cesser les poursuites ; mais le duc d'*Albe* mourut peu de temps après, le 12 janvier 1582, à 74 ans, sans avoir eu le temps de jouir du fruit de ses nouvelles victoires. On prétend que dans sa dernière maladie il eut horreur du sang qu'il avoit fait répandre. Ses remords parvinrent à *Philippe II.* Ce prince lui fit dire pour le calmer, « qu'il prendroit sur lui le sang qui avoit été versé par ses armes ; mais que le duc répondroit de celui qu'il avoit fait couler sur les échafauds. » C'est ce qui est rapporté par l'auteur du *Recueil d'Epitaphes*, imprimé à Paris en 1782; mais il auroit dû rapporter les autorités sur lesquelles est appuyée cette anecdote singulière. Quoi qu'il en soit, le duc d'*Albe* laissa la réputation d'un général expérimenté et d'un politique habile ; mais d'un homme dur, vindicatif, et vain à l'excès. Il donna d'abord peu d'idée de ses talens. *Charles-Quint* lui-même en avoit si mauvaise opinion, que lui ayant accordé les premiers grades par des considérations particulières, il ne lui con-

fit de long-temps aucune sorte de commandement. L'opinion de son incapacité étoit si bien établie, qu'un Espagnol très-considérable osa lui adresser cette lettre avec cette inscription : *A Monseigneur le Duc d'*Albe, *général des Armées du Roi dans le duché de Milan en temps de paix, et Grand Maître de la maison de Sa Majesté en temps de guerre.* Ce trait de mépris perça le cœur du duc d'*Albe*, le tira de son assoupissement et lui fit faire des choses dignes de la postérité. « Le duc d'*Albe*, dit l'abbé *Raynal*, (*Histoire du Stathoudérat.*) l'un des plus grands capitaines du seizième siècle, joignoit à une naissance distinguée des biens immenses. Il avoit la démarche grave et le maintien austère, l'air noble et le corps robuste; le discours mesuré et le silence éloquent. Il étoit sobre et dormoit peu, travailloit beaucoup, écrivoit lui-même toutes ses affaires. Toutes les circonstances de sa vie offrent un spectacle intéressant. Son enfance fut raisonnable, et l'âge avancé ne lui apporta ni ridicule ni foiblesse. Le tumulte des camps ne fut pas pour lui une occasion de dissipation; ce fut dans la licence des armes qu'il se forma à la politique. Lorsqu'il opinoit dans les conseils, il n'avoit égard ni aux desirs du monarque ni aux intérêts des ministres; il se déclaroit toujours pour le parti qu'il croyoit le plus juste; souvent il ramenoit ceux qui l'écoutoient à la probité, et lorsque ses efforts étoient inutiles il ne les suivoit pas au moins dans leur injustice. On ne trouve point dans les fastes de sa nation un capitaine plus habile que lui à faire la grande guerre avec peu de troupes, à ruiner les plus fortes armées sans les combattre, à donner le change aux ennemis et à ne le jamais prendre, à gagner la confiance du soldat et à étouffer ses murmures. On prétend que dans soixante ans de guerre sous divers climats, contre différens ennemis, durant toutes les saisons, il n'a jamais été battu, ni prévenu, ni surpris. Quel homme! s'il n'avoit terni l'éclat de tant de talens et de vertus par une sévérité outrée. » *Voyez* sa *Vie*, Paris, 1698, 2 vol. in-12.

II. TOLET, (Pierre) médecin de Lyon, vivoit en 1588. Il traduisit les Œuvres de *Paul Eginette* et le *Traité* de *Galien* sur les *tumeurs*. Il guérit sans remèdes et par la seule transpiration, une maladie épidémique ou une espèce de coqueluche qui faisoit de son temps de grands ravages.

TOLLET, (Élizabeth) née en 1694, morte en 1754, reçut une éducation soignée de son père qui étoit commissaire de la marine Angloise sous le règne de la reine *Anne*. Elle apprit l'italien, le latin, le françois, la musique et la peinture. Elle étoit géomètre et faisoit des vers. On a publié ses Œuvres après sa mort, et on y distingue un opéra dont elle fit la musique, et qui est intitulé : *Susanne* ou l'*Innocence sauvée.*

TOLOMAS, (Charles-Pierre-Xavier) jésuite, né à Avignon en 1705, professa long-temps les belles-lettres à Lyon, et y devint membre de l'académie de cette ville. On lui doit une *Dissertation* sur le café, 1757, in-12, et un *Discours* sur la philosophie d'*Epicure*, 1760, in-8.° Il est mort à Lyon en 1763.

TOLOZAN, (Jean-François) né à Lyon, où il remplit pendant long-temps avec distinction une place de magistrature, fut fait maître des requêtes, et devint ensuite intendant du commerce à Paris. Une grande probité, un discernement juste, des connoissances étendues et la facilité de les développer, lui méritèrent la considération publique. Chargé de divers rapports importans, on les cita comme des modèles de précision et de jugement. On lui doit des *Observations* estimées sur la réforme de plusieurs articles de l'Ordonnance de 1673, relative aux affaires de commerce, in-4.° *Tolozan* au moment de la suppression de sa place par la révolution, revint dans sa patrie où il finit ses jours le 25 septembre 1802, à l'âge de plus de 80 ans. Après avoir rempli pendant plus de 50 ans des fonctions importantes, il n'a laissé qu'une fortune médiocre; ce qui fait l'éloge de tout homme en place, et prouve son intégrité et son désintéressement. *Tolozan* jouit jusqu'à son dernier instant de toute la gaieté de son caractère et de toute la vigueur de son esprit.

TOLYEKONA, femme d'*Octay* empereur des Mogols, gouverna avec gloire et sagesse l'empire après la mort de son époux arrivée au mois de novembre 1241. Après avoir été long-temps régente, elle fit reconnoître pour souverain son fils *Quey-Yeu*.

TOMA, sectaire Russe, s'avisa sous le règne de *Pierre Ier* de prêcher à Moscow contre l'invocation des Saints. Muni d'une hache, il entra dans l'église de Saint-Alexis, et mit en pièces la statue du Saint. Arrêté et condamné au feu, après avoir eu la main brûlée, il écouta sans émotion la lecture de son jugement, il étendit ensuite tranquillement sa main sur la flamme, la vit consumer, et s'avança vers le bûcher où il devoit périr, et où il continua à déclamer contre les abus qui déshonoroient, suivant lui, la religion de son pays.

TOMPION, (Thomas) mort en 1696, fut le plus célèbre horloger de l'Angleterre. Il illustra son art par ses découvertes.

I. TOOKE, (George) poëte Anglois, né en 1595, mort en 1675, servit avec courage dans la malheureuse expédition de Cadix qu'il chanta dans un de ses poëmes, qui est estimé.

II. TOOKE, (André) né à Londres en 1673, mort en 1731, devint professeur de géométrie au collége célèbre de Gresham, et a publié divers ouvrages relatifs à l'éducation, et dont le plus remarquable est intitulé: *Le Panthéon*.

TOPLADY, (Auguste-Montagne) ministre Calviniste, mort à Londres en 1778, prêcha avec succès. Ses *Sermons* et autres Œuvres morales forment six vol. in-8.°

TOQUEL, (Guillaume) imprimeur renommé de Salamanque, se distingua par la correction des ouvrages sortis de ses presses. Il est auteur d'un *Traité d'Orthographe* de la langue espagnole. *Toquel* est mort à la fin du 16e siècle.

TORCHE, (N.) romancier et poëte du 17e siècle, naquit à Beziers, étudia en Sorbonne,

l'en fit chasser par ses galanteries, se soutint quelque temps à Paris par ses écrits, et vint mourir à quarante ans à Montpellier. Ses romans sont : *Le Démêlé du cœur et de l'esprit*, 1667, in-12 ; *la Toilette galante de l'Amour*, 1670, in-12 ; *le Chien de Boulogne*. L'auteur y déchire une dame dont il croyoit devoir se plaindre. Il a traduit en vers françois le *Pastor fido*, *l'Aminta* du *Tasse*, et la *Philis de Scyre*, pastorale de *Bonarelli*. Ses traductions sont assez élégantes pour le temps. L'abbé *Gouget* en a fait mention dans le tome 8e de sa *Bibliothèque Françoise*.

I. TORELLI, (Pio) comte de Guastalla et de Montechiarugulo, soutint long-temps la guerre contre les *Farnèse* ducs de Parme ; mais ayant été pris en 1612, il eut la tête tranchée. *Muratori* dit que l'envie seule de se rendre maître de ses richesses, lui suscita des ennemis et causa sa mort. Il possédoit sur-tout une superbe collection de livres, de tableaux et de pierres gravées, commencée par ses ancêtres, enrichie par les dons des papes, et par la succession des *Gonzague* et de *Pic de la Mirandole*. Cette collection fait encore l'un des principaux ornemens du Musée *Farnèse*. Voyez ce mot.

II. TORELLI, (Pomponio) comte Italien, né dans le Parmesan au 16e siècle, est compté parmi les bons tragiques d'Italie. Ses autres ouvrages sont moins connus que ses tragédies, qui sont : *Galatée*, *Mérope*, *Victoire*, *Polidore* et *Tancrède*. Elles furent recueillies à Parme en 1603 et en 1605, in-4.° Le marquis *Maffei* a placé la *Mérope* parmi le petit nombre de celles qu'il a jugées dignes d'entrer dans son recueil.

* III. TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, et chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, naquit en 1608. Ses rares talens pour l'architecture et la décoration théâtrale, le firent appeler en France par *Louis XIV* qui lui donna le titre de son architecte et de son machiniste. Il exécuta plusieurs pièces à machines, entr'autres l'*Andromède* de *Corneille* ; et il étonna les spectateurs. On crut voir des prodiges, ce qui le fit surnommer *le grand Sorcier* ; mais *Servandoni* a fait depuis des choses plus merveilleuses. C'est à lui que l'on doit la machine avec laquelle on change en un instant toute la scène, à l'aide d'un treuil, d'un lévier et d'un contrepoids. Il a publié la description de ses machines et de ses principales décorations, avec des figures en taille douce. *Torelli* s'étant enrichi à Paris et à la cour, alla mourir en 1678 à Fano, où il construisit le magnifique théâtre qu'on y voit. Lorsque celui de Vienne eut brûlé, l'empereur *Léopold* voulut qu'on le rebâtît sur le modèle de celui de Fano.

TORIANI, (François) peintre estimé, mort à Rome en 1670, à 70 ans.

TORNABONI, (Lucrèce) d'une famille illustre de Florence, mérita par ses talens et sa beauté d'être unie à *Pierre de Médicis*, et devint mère de *Laurent*. Elle mit la Bible en vers italiens. Sa bienfaisance égaloit son savoir ; et elle répandit de

grands secours sur les pauvres et les orphelins.

TORNAINS, (Jean) pasteur de l'église de Torneo, mort en 1681, traduisit les Pseaumes en langage des Lapons, et écrivit leur histoire en latin. Il consacra sa vie entière à l'instruction de ces peuples sauvages et malheureux.

TORNÉ, (Pierre Anastase) né à Tarbes le 21 janvier 1727, entra chez les prêtres de la Doctrine chrétienne, et professa la philosophie dans leur collége de Toulouse. Il étoit plus fait pour le grand monde que pour une congrégation religieuse. Aussi quitta-t-il bientôt les Doctrinaires pour se consacrer à la chaire. Une figure agréable, de la hardiesse, et quelques nouveautés dans la manière de prêcher, lui procurèrent des succès passagers. Il fut le prédicateur du Carême à Versailles en 1764; et comme il n'oublia pas de faire sa cour au ministre de la feuille des bénéfices, un canonicat d'Orléans et un prieuré furent sa récompense. *Torné* obtint en même temps la place d'aumônier du roi de Pologne *Stanislas*, et le titre d'académicien de Nancy. A l'époque de la révolution, il se déclara contre l'ancien clergé et fut nommé archevêque constitutionnel de Bourges. Dans les orages qui s'élevèrent contre la religion, il publia des écrits qui étoient plus d'un philosophe que d'un prêtre. Obligé de quitter Bourges où il jouissoit de peu de considération, il alla mourir dans sa patrie le 12 janvier 1797. Là, il chercha à faire oublier les principes exagérés qu'il avoit montrés dans la première Législature, en se faisant le patron des malheureux, et ne cessant d'exhorter les administrateurs du département à la modération et à la bienfaisance.... *Torné* remporta le prix de l'académie de Pau en 1754, et fit imprimer en 1775 une *Oraison funèbre de Louis XV*. Ses autres ouvrages sont : I. *Leçons élémentaires de calcul et de Géométrie*, 1757, in-8°, qui eurent de la vogue en province, parce qu'il y a de la clarté. II. *Sermons*, 1765, trois vol. in-12. L'auteur las de la profession oratoire, les fit imprimer en partie pour avoir une raison de se dispenser de prêcher. Dans ces discours, il ne s'est point astreint à l'usage des divisions et des sous-divisions. Il traite la plupart des sujets sans autre plan que l'ordre nécessaire des preuves, la suite des faits ou la progression des idées. C'étoit la manière des Pères de l'Eglise; mais ce qui n'est pas dans leur manière, c'est le style. Celui de l'abbé *Torné* quelquefois élégant, est plus souvent froid, sec et affecté. L'onction n'étoit pas la partie dominante de son éloquence; et quoiqu'il fasse usage de l'Ecriture et des Pères, son ton n'étoit pas toujours assorti aux sujets qu'il traitoit. Comme homme de société, *Torné* étoit aimable; il aimoit les plaisirs et les recherchoit. Il vécut quelque temps dans la vallée de Campa au pied des Pyrénées, comme *des Iveteaux* vivoit dans sa solitude du faubourg Saint-Germain.

TORRÉ, (N.) né dans un petit village sur le lac de Côme dans le Milanès, reçut de son père la seule éducation qu'il pouvoit lui donner; il apprit de lui à faire des baromètres. Muni de quelques-uns de ces instrumens, il

il traversa les Alpes et vint les vendre à Paris. Un hasard heureux lui fit connoître *Réaumur*, et il comprit à son école combien il pouvoit acquérir de nouvelles connoissances. L'argent qu'il gagnoit par son travail fut employé par lui à suivre des cours de physique et de chimie, et il devint bientôt très-habile dans ce dernier art. Après avoir ouvert un cours d'histoire naturelle et de physique expérimentale, les démonstrations tranquilles qu'il y faisoit ne purent suffire à un esprit aussi ardent que le sien; et il se livra particulièrement à l'étude de la pyrotechnie. Les *Forges de Vulcain* qu'il fit représenter sur les boulevarts du Temple, attirèrent tout Paris, et offrirent un spectacle aussi nouveau que surprenant. Le feu d'artifice qu'il fit exécuter pour le mariage de *Louis XVI*, ne fut pas moins magnifique. Au milieu de l'explosion la plus terrible de l'Etna, on vit s'élever des palmes triomphales qui conservèrent leur couleur naturelle. *Torré* avoit retrouvé le secret du feu grégeois et le moyen de brûler à une grande distance les vaisseaux ennemis, avec une matière inextinguible : on en fit l'épreuve qui réussit; mais la générosité Françoise applaudit à l'invention et refusa de l'employer contre l'Angleterre. *Torré* se reprocha même de l'avoir conçue. Doué d'une ame tendre et compatissante, il prévenoit l'indigence dans ses besoins et n'oublia jamais ses vieux parens qu'il mit dans l'aisance. Désespéré de la mort de sa femme, il la suivit quelques mois après au tombeau, et mourut le 30 avril 1780. *Torré* s'étoit occupé long-temps d'alchimie et du secret de faire de l'or. Un inconnu, dit-on, le convainquit de la possibilité de la transmutation des métaux, disparut ensuite et échappa à toutes ses recherches. *Torré* le suivit vainement à Leyde, à Dantzig et à Londres, et fut une dupe de plus de l'art hermétique. On peut lire sur ce fait une Lettre curieuse, insérée dans le *Mercure* du 28 octobre 1780.

TORRENTINUS, (Laurent) célèbre imprimeur, né en Flandre, alla s'établir à Florence. Il y découvrit le manuscrit original des *Pandectes* de *Justinien*, et il les imprima pour la première fois en 1553, deux vol. in-fol. Cette édition très-recherchée pour la beauté des caractères et la pureté du texte, est celle connue sous le nom de *Pandectæ Florentinæ*.

* III. TORRENTIUS, (Jean) peintre, natif d'Amsterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, et mettoit dans ses ouvrages beaucoup de force et de vérité. Il auroit pu vivre par son mérite dans une fortune honnête et avec l'estime des honnêtes gens, si son goût pour la débauche et le libertinage de son esprit ne l'eussent perdu. En effet il faisoit des peintures si dissolues qu'elles surpassèrent celles de l'*Arétin* et qu'elles furent brûlées par la main du bourreau. Il devint aussi l'auteur d'une hérésie qui le fit arrêter et appliquer à la question. *Torrentius* ayant nié les discours qu'on lui imputoit, fut condamné par la justice de Harlem à vingt ans de prison. Elargi par le crédit de l'ambassadeur d'Angleterre, il passa à Londres, et revint long-temps après mourir

à Amsterdam, en 1640, âgé de 51 ans.

TORRES, (Joseph de) Espagnol, fut le premier qui imprima de la musique à Madrid en 1716. Il mourut quelque temps après.

TORRIGIANO TORRIGIANI, (N.) sculpteur Florentin, voyagea en Angleterre, ensuite en Espagne, et se fixa long-temps à Grenade, où l'on voit de lui une figure de la Charité et un *Ecce homo*, qui passent pour des chefs-d'œuvre. Le *saint Jérôme* et le *St. Léon* qu'il fit pour les Hyéronimites de Séville, les égalent en beauté. Ce grand artiste eut une fin affreuse. L'Inquisition le fit mourir de faim en 1522, dans ses prisons, pour avoir brisé de colère une statue de la Vierge, qu'un grand seigneur n'avoit pas voulu lui payer le prix qu'il en demandoit.

TORSTENSON, Suédois, devint l'un des plus célèbres généraux de l'Europe. Il n'étoit que page de *Gustave-Adolphe* en 1624, lorsque ce roi près d'attaquer un corps de Lithuaniens et n'ayant point d'adjudant auprès de lui, envoya *Torstenson* porter ses ordres à un officier général, pour profiter d'un mouvement qu'il vit faire aux ennemis. *Torstenson* part et revient. Cependant les Lithuaniens avoient changé leur marche; le roi étoit désespéré de l'ordre qu'il avoit donné. SIRE, dit TORSTENSON, *daignez me pardonner : voyant les ennemis faire un mouvement contraire, j'ai donné un ordre opposé. Gustave-Adolphe* ne dit mot; mais le soir ce page servant à table, il le fit souper à côté de lui, lui donna une enseigne aux Gardes, quinze jours après une compagnie, ensuite un régiment. Telle fut l'origine de la fortune et de la réputation de *Torstenson*.

TORT, (Mad. du) s'est fait connoître par un grand nombre d'opuscules en prose et en vers, insérés dans les Mercures et les Recueils de son temps. Elle mourut vers 1720. *Fontenelle* mit au bas du portrait de cette savante ce sixain :

C'est ici madame *du Tort*;
Qui la voit sans l'aimer, a tort;
Mais qui l'entend et ne l'adore,
A mille fois plus tort encore.
Pour celui qui fit ces vers-ci,
Il n'eut aucun tort, Dieu merci.

TOSCAN, (Matthieu) savant du seizième siècle, a publié un recueil assez bien choisi des anciens poëtes Italiens, sous ce titre : *Carmina illustrata Poëtarum Italorum*, Paris, 1577, 2 vol. in-16.

TOSCANO, (Grégoire) après avoir couru les théâtres de province où il jouoit les rôles d'Arlequin, vint à Paris en 1715, avec une jeune actrice nommée *Rosette* qui lui fut enlevée. Désespéré de cette perte, il abandonna le théâtre et Paris. Il se fit charlatan, et acquit dans ce métier une fortune immense. Ce fut le plus habile opérateur du siècle passé. Il est mort vers 1750.

TOUBEAU, (Jean et François) père et fils, imprimeurs à Bourges, se sont distingués dans leur profession par leurs lumières et leur probité. Ils composèrent ensemble les *Institutions Consulaires*, ou principes de la jurisprudence commerciale, qui ont

eu un grand nombre d'éditions. *Jean* est mort en 1685.

I. TOUCHE, (N. de la) grammairien François, se retira en Hollande, après la révocation de l'édit de Nantes. Ce fut dans ce pays qu'il publia son *Art de bien parler François*, en 2 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés. Cette Grammaire fut recherchée en France et hors de France, parce que l'auteur avoit ajouté aux règles générales un grand nombre de remarques particulières, tirées de *Vaugelas*, de *Ménage*, de *Bouhours*. Depuis la publication des ouvrages de *Restaut* et de *Wailly*, la Grammaire de *la Touche*, dont l'orthographe d'ailleurs n'est pas fort exacte, a été négligée, même dans les pays étrangers. La dernière édition que nous connoissions est celle d'Amsterdam, 1760, 2 vol. in-12.

TOUP, (Jonathan) prébendier d'Excester en Angleterre, mort en 1785, étoit savant dans les langues anciennes; il a publié une édition de *Longin*, enrichie de notes, et des *Remarques* sur *Suidas*.

I. TOUR, (Bérenger de la) fut l'un de nos premiers poëtes. Ses chansons furent en vogue sous le règne de *Henri II*.

IV. TOUR-D'AUVERGNE-CORRET, (Théophile-Malo de la) issu d'une branche bâtarde de la maison de *Bouillon*, naquit à Carhais en Basse-Bretagne, le 23 décembre 1743. Après avoir passé au service d'Espagne et s'être distingué au siége de Mahon, il revint en France et montra une bravoure extraordinaire dans les guerres de la révolution. Nommé membre du corps Législatif, il refusa d'y siéger en disant qu'*il ne savoit point faire de lois, mais seulement se battre*. Il se trouvoit à l'armée du Rhin, lorsqu'un arrêté du premier Consul lui accorda le titre honorable de *premier GRENADIER de France*. Il combattoit à Neubourg, le neuf messidor an 8, (27 juin 1800) lorsqu'il fut tué d'un coup de lance au cœur. Son corps enveloppé de feuilles de laurier, fut déposé sur le champ de bataille. Son cœur enfermé dans une boîte d'or, fut placé au haut du drapeau du bataillon où il servoit. On lui doit un ouvrage sur les *Origines Gauloises*, dans lequel il prétend prouver l'identité de la langue des Bas-Bretons de l'Armorique avec celle des anciens Gaulois qui l'ont répandue du nord au midi de l'Europe et l'ont portée jusqu'en Asie. A cet égard, il a partagé l'opinion de son intime ami *le Brigant* avocat Breton qui a publié quelques Opuscules sur le même sujet. *La Tour-d'Auvergne* a laissé en manuscrit un *Dictionnaire Breton-Gaulois* et un *Glossaire Polyglotte*, dans lequel il a eu la patience de comparer quarante-cinq langues avec le Breton pour faire dériver de celui-ci tous les idiomes maintenant connus.

I. TOUR-DU-PIN GOUVERNET, (Réné de la) né en 1543 à Gouvernet près de la petite ville du Puy en Dauphiné, d'une famille noble comprise dans l'état des officiers du dauphin *Humbert II*, qui en 1343 prêtèrent serment de fidélité au roi de France, fut élevé dans la religion Calviniste, et devint le compagnon d'armes de *Dupuy*,

Montbrun et de *Lesdiguières*. En 1569, il se trouva à la bataille de Montcontour, et contribua ensuite à la victoire que *Montbrun* remporta en 1575 près de Die sur *de Gordes* qui commandoit l'armée royale. A la mort de *Montbrun*, les Prosestans voulurent élire un général en chef, et *Gouvernet* réussit à faire nommer *Lesdiguières*. Dans le combat livré en 1586 près de Montélimar, il défia *Loriol* comme ayant le plus beau cheval de l'armée, le vainquit et envoya en présent son cheval à *Henri IV*. Ce monarque eut pour *Gouvernet* la plus tendre estime, et la lui témoigna dans plusieurs de ses lettres. *Brantôme*, *de Thou*, et *Louis Videl* dans son Histoire du connétable *de Lesdiguières*, parlent avec éloge de ce chevalier dont la devise étoit *Courage et Loyauté*, et disent qu'il falloit toujours songer à le soutenir quand il commandoit l'avant-garde, parce qu'il se précipitoit sur l'ennemi, et que l'armée étoit fort tranquille quand il étoit à l'arrière-garde et qu'il y soutenoit une retraite. *Gouvernet* commandoit dans le Bas-Dauphiné et étoit gouverneur de Montélimar, de Nions, de Mévouillon et de Die. Il mourut dans cette dernière ville en 1619, après avoir joui long-temps d'une pension de dix mille livres que la cour lui accorda pour ses importans services. Forcé par le point d'honneur de se battre en duel avec un de ses anciens amis, le seigneur *du Pouet*, il eut le malheur de le tuer et en resta inconsolable. Il acheta le champ où le combat s'étoit livré, et quoique Protestant il en fit don aux religieux Capucins pour célébrer à jamais un obituaire pour *du Pouet*. Ces derniers l'ont possédé jusqu'au moment de la révolution. *Gouvernet* devint le tuteur du fils de son ami et le maria ensuite à *Justine de la Tour-du-Pin* sa fille. —Le fils de *Gouvernet* appelé comme lui *René*, fut député de la noblesse du Languedoc aux Etats généraux de 1614; il laissa quatre fils d'où sont descendues toutes les branches de *la Tour-du-Pin* qui existent en France. Le quatrième, *Hector de la Tour-du-Pin-Montauban*, épousa *Charlotte Salvin du Cheilar*, et devint chef des Protestans du Dauphiné, tandis que son beau-frère *du Boure-Brizon* l'étoit de ceux du Vivarès. L'un et l'autre furent soumis par *Lesdiguières* en 1626. *Louis XIII* fit *Hector* maréchal de camp, lui donna cent mille livres et le gouvernement de Montélimar qui avoit passé à son petit-fils au moment de la révolution.

II. TOUR-DU-PIN, (N. de la) fils d'*Alexandre de la Tour-du-Pin-Montauban* et petit-fils d'*Hector* dont il est fait mention dans l'article précédent, devint évêque de Toulon et s'y montra en héros Chrétien dans l'affreuse peste qui ravagea cette ville en 1720. Tandis que *de Belzunce* évêque de Marseille, y donnoit l'exemple du plus grand courage, *la Tour-du-Pin* partageoit à Toulon son dévouement généreux. Il prodigua aux malades les soins, les secours, les consolations, et mourut quelque temps après sincèrement regretté de tous ses diocésains.

TOURNEBU, (Odet de) avocat au parlement de Paris, devint premier président de la cour des monnoies de cette ville

Il mourut en 1581 à la fleur de son âge, après avoir donné une comédie en cinq actes, nommée *les Contens*, imprimée chez *Magnier* en 1584.

TOURNES, (Jean de) habile imprimeur de Lyon, contemporain de *Sébastien Gryphe*, fut père d'un autre imprimeur appelé *Jean* comme lui. Ils se rendirent recommandables par plusieurs bonnes éditions, mais fatigantes à lire parce qu'ils n'employoient que le caractère italique. Le fils a traduit en françois plusieurs ouvrages italiens, tels que les *Fortifications* de *Jérôme Catanes*, les *Nouvelles* de *Bandello*, l'*Ecurie* de *Marco Panari*. Le seul écrit entièrement de lui est un *Recueil* latin de portraits et de vies des anciens philosophes, imprimé en 1559, in-8.° Il mourut à Genève, où il s'étoit retiré à cause de la religion. Ses descendans revinrent à Lyon, et y firent un grand commerce de livres latins avec l'Italie et l'Espagne. Ils ont vendu leur fonds depuis quelques années. *Jean-Chrétien Wolf* dédia en 1749, ses deux vol. in-8.° sur les *Monumens de l'Imprimerie*, aux *de Tournes* de Lyon, comme à la plus ancienne famille connue par ses talens dans la typographie.

* TOURNEUR, (Pierre le) né à Valognes en Normandie en 1736, mort à Paris le 24 janvier 1788, à 52 ans, composa d'abord pour les prix académiques, et obtint des couronnes à Montauban et à Besançon. Les discours qui lui méritèrent cet honneur, réimprimés à Paris chez *Leroy*, sont remplis d'éloquence et de philosophie, et écrits d'un style harmonieux et noble. Mais ce qui contribua le plus à le faire connoître, fut sa traduction ou plutôt son imitation des *Nuits d'Young*. (Voyez *Young*.) Le traducteur marchant toujours à côté de son modèle lorsqu'il est digne d'être suivi, le corrige quand il se perd dans des lieux communs ou des répétitions, et substitue des idées et des images à celles qui n'auroient aucune grace dans notre langue. Cet ouvrage qui respire une morale saine et quelquefois sublime, fit la plus grande sensation. Plusieurs prédicateurs de province et même de la capitale, en détachèrent des lambeaux pour en orner leurs sermons. Le succès des *Nuits de Young* engagea *le Tourneur* à faire passer dans notre langue plusieurs autres productions angloises. Il traduisit successivement les *Méditations* d'*Hervey*, in-12. L'*Histoire de Richard Savage; Ossian, fils de Fingal; les Poésies Galliques;* une grande partie de l'*Histoire Universelle*, publiée en Angleterre; *les Œuvres* de *Shakespear; les Vues de l'évidence de la Religion Chrétienne; Clarice*, 10 vol. in-8°, etc. etc. Les discours ou préfaces qui précèdent la plupart de ces versions sont pleines d'idées fortes, et les versions elles-mêmes ont le mérite, aujourd'hui infiniment rare, d'un style lié et soutenu, mais qui tend quelquefois à l'emphase. *Le Tourneur* qui s'étoit presque borné au travail de la traduction, auroit pu être un excellent écrivain original; mais sa modestie lui inspiroit la défiance de ses talens. Sa vie a été un cours de vertus privées et de philosophie pratique. Laborieux, patient, renfermé dans son cabinet, il fut etranger aux rivalités littéraires et aux agitations de la capitale. Il avoit

dans la société la candeur et la timidité d'un enfant. Sa conversation étoit douce comme ses mœurs. Sa maison fut l'image du calme et du bonheur. Confrère officieux, bon maître, époux et père tendre, ami sûr, constant et zélé, il connut tous les sentimens honnêtes et ne méconnut que ceux qui rendent la vie malheureuse, tels que le desir de la renommée et le tourment de l'envie. Sa traduction de *Shakespear* lui procura des injures et même des tracasseries; il sut être insensible aux unes et aux autres, quoique *Voltaire* fût à la tête du parti qui cherchoit à déprimer le poëte Anglois et son interprète. On peut en juger par cette lettre furibonde et très-singulière de ce dernier; il l'écrivoit à *la Harpe*. « Il faut que je vous dise combien je suis fâché contre un nommé *le Tourneur* qu'on dit secrétaire de la Librairie et qui ne me paroît pas le secrétaire du bon goût. Auriez-vous lu les deux volumes de ce misérable, dans lesquels il veut nous faire regarder *Shakespear* comme le seul modèle de la véritable tragédie? Il l'appelle le *Dieu du théâtre!* Il sacrifie tous les François sans exception à son idole, comme on sacrifioit autrefois des cochons à Cérès; il ne daigne pas même nommer *Corneille* et *Racine*. Ces deux grands hommes sont seulement enveloppés dans la proscription générale, sans que leurs noms soient prononcés. Il y a déjà deux tomes imprimés de ce *Shakespear*, qu'on prendroit pour des pièces de la Foire, faites il y a deux cents ans. Il y en aura encore cinq volumes. Avez-vous une haine assez vigoureuse contre cet impudent imbécille? Souffrirez-vous l'affront qu'il fait à la France? Il n'y a point en France assez de camouflets, assez de bonnets d'âne, assez de piloris pour un pareil faquin. Le sang pétille dans mes vieilles veines en vous parlant de lui. S'il ne vous a pas mis en colère, je vous tiens pour un homme impassible. Ce qu'il y a d'affreux, c'est que le monstre a un parti en France; et pour comble de calamité et d'horreur, c'est moi qui autrefois parlai le premier de ce *Shakespear;* c'est moi qui le premier montrai aux François quelques perles que j'avois trouvées dans son énorme fumier. Je ne m'attendois pas que je servirois un jour à fouler aux pieds les couronnes de *Racine* et de *Corneille* pour en orner le front d'un histrion barbare. Tâchez, je vous prie, d'être aussi en colère que moi; sans quoi je me sens capable de faire un mauvais coup. »

TOURRETTE, (Marc-Antoine-Louis Claret de la) secrétaire de l'académie à Lyon, naquit dans cette ville au mois d'août 1729, d'un père qui fut à la fois président du tribunal et prévôt des marchands de sa patrie. Après avoir commencé ses études chez les Jésuites à Lyon, il alla les finir au collége de Harcourt à Paris. De retour dans son pays, il y remplit avec honneur pendant vingt ans une charge de magistrature, et la quitta pour se livrer entièrement à son goût pour l'histoire naturelle. Il parut d'abord fixer ses études sur la zoologie et la minéralogie; la botanique vint ensuite l'occuper plus particulièrement. Dès 1763 il s'étoit formé une collection très-considérable d'insectes, et une suite très-nombreuse d'é-

chantillons des mines du Lyonnois, du Dauphiné et de l'Auvergne; il y réunit un riche herbier. En 1766 il introduisit audessus de la petite ville de l'Arbresle, dans un vaste parc, tous les arbres et arbustes étrangers qui pouvoient s'y acclimater; dans l'enceinte même de Lyon, il s'étoit formé un jardin où il a cultivé plus de trois mille espèces de plantes rares. *La Tourrette* quitta pendant quelque temps sa patrie, pour parcourir l'Italie, la Sicile, et ensuite pour aller avec *J. J. Rousseau* son ami, faire l'herborisation de la grande Chartreuse. « Que n'êtes-vous des nôtres, écrivoit ce dernier à *du Pérou*, vous trouveriez dans notre guide, M. *de la Tourrette*, un botaniste aussi savant qu'aimable, qui vous feroit aimer toutes les sciences qu'il cultive. » La douceur du caractère de ce dernier, l'impartialité de ses opinions, lui avoient fait beaucoup d'amis, et il méritoit d'en avoir. Il entretenoit une correspondance suivie avec *Linnée*, *Haller*, *Adanson*, *Jussieu*, et les plus célèbres naturalistes de l'Europe. Dans l'automne de 1793, les fatigues et les inquiétudes que le siége de Lyon rendit communes à tous ses habitans, lui causèrent une péripneumonie qu'il négligea, et dont il mourut à l'âge de 64 ans. Ses principaux ouvrages, outre les *Eloges* de ses collègues à l'académie de Lyon, sont : I. *Démonstrations élémentaires de Botanique*, 1766, deux vol. in-8.° Elles ont obtenu plusieurs éditions postérieures. *Bourgelat* venoit d'établir à Lyon la première école vétérinaire, il falloit donner aux élèves la connoissance des plantes usuelles; *la Tourrette* et son ami l'abbé *Rozier* se chargèrent de ce soin, et publièrent cet écrit. Le premier en traça le plan, en détermina la forme, et se chargea de l'*Introduction*, chef-d'œuvre de concision et de clarté, où l'on ne trouve rien à ajouter, rien à retrancher. *Haller* a fait l'analyse des *Démonstrations* comme appartenant en entier à l'abbé *Rozier*, et le modeste *la Tourrette* ne fit jamais parvenir jusqu'à lui aucune réclamation à cet égard. II. *Voyage au Mont-Pila*, 1770, in-8.° L'auteur s'y montre observateur attentif et grand naturaliste. Dans la première partie, il détermine la situation des montagnes, leur élévation, les ruisseaux qui en découlent, les forêts qui les couvrent, les minéraux qui s'y trouvent, les animaux et les insectes qui y ont fixé leur séjour. La seconde partie est consacrée toute entière à la botanique. Le premier, il a indiqué sur ces montagnes sous-Alpines, un grand nombre de plantes rares, et même une espèce neuve; l'*Alisma parnassifolia*. III. *Chloris Lugdunensis*, 1785, in-8.° Ce petit ouvrage étonna les botanistes, par le grand nombre des espèces qu'il renferme, sur-tout dans la cryptogamie. On s'étoit persuadé et *Linnée* croyoit lui-même que nos provinces méridionales étoient beaucoup moins riches en mousses et en champignons que les contrées du Nord. L'énumération de la *Chloris*, prouve que nous n'avons rien à leur envier à cet égard. IV. *Conjectures sur l'origine des Belemnites*. Elles sont insérées dans le *Dictionnaire* des fossiles de *Bertrand*. L'auteur pense que les Belemnites ne sont que des pointes d'Oursins. V. *Mémoires sur les Monstres-Végé-*

taux. Il est imprimé dans le Journal économique du mois de juillet 1761. *La Tourrette* y décrit plusieurs singularités de son cabinet. VI. *Mémoire sur l'Helminthocorton* ou *Mousse de Corse*, inséré dans le Journal de Physique. M. *Bruyset*, libraire et confrère de *la Tourrette* à l'académie de Lyon, a lu dans une séance publique de cette compagnie, une savante *Notice* sur la Vie et les Écrits de ce naturaliste, et nous y avons puisé les principaux faits de cet article.

* II. TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris sa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il commença par des *Hymnes* à la louange du diacre *Pâris*: ce qui prouve que sa jeunesse ne fut pas exempte d'une sorte de fanatisme. Un enthousiasme d'une autre espèce le jeta depuis dans le parti philosophique. Il donna son livre des *Mœurs*, qui parut en 1748, in-12. Ce livre plein de choses hasardées en métaphysique et en morale, est en général bien écrit, et se fait lire avec plaisir. Il n'en est pas de même de l'apologie ou plutôt de la rétractation que l'auteur en publia en 1764, in-12, sous le titre d'*Eclaircissemens sur les Mœurs*. Le style de cet ouvrage ressemble peu à celui des *Mœurs*. Quoi qu'il en soit, cette dernière production fut condamnée par le parlement de Paris à être brûlée par la main du bourreau. Elle eut même assez de célébrité pour qu'on la lui disputât. L'extrême simplicité de l'auteur, l'aridité de sa conversation, l'espèce de léthargie dans laquelle son esprit sembloit plongé, pouvoient, dit *Palissot*, donner lieu de douter qu'il eût composé cet ouvrage. On doit convenir cependant que ces indices ne forment aucune preuve. On a vu des gens bien supérieurs à *Toussaint*, s'annoncer dans la société sous un extérieur moins favorable encore. Quoi qu'il en soit, son livre est réellement condamnable; et sous prétexte d'enseigner les *mœurs*, l'auteur y débite des maximes absurdes, et y détruit la notion des vertus les plus invariables dans leurs principes; il y règne cependant une certaine modération qui a su respecter l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, la nécessité d'un culte, et plusieurs préceptes de la morale chrétienne, tels que le pardon des injures, etc. Cette réserve a déplu aux autres philosophes, et a mérité à l'auteur le nom de *Capucin de la Secte*. Cet écrivain ayant quitté Paris pour se retirer à Bruxelles, y travailloit aux nouvelles publiques, lorsque le roi de Prusse l'attira à Berlin en 1764, pour être professeur d'éloquence dans l'académie de la Noblesse. Il y publia la Traduction des *Fables* de *Gellert*, qui à bien des égards peut être regardée comme un original. On a de lui plusieurs *Mémoires*, dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romans, tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'est guères plus intéressant que le *Petit Pousset*; les *Aventures de Williams Pickle*, 4 vol. in-12; *Histoire des Passions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'*Encyclopédie* les articles de Jurisprudence des deux premiers volumes. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-folio. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoise* lorsqu'il mourut.

III. TOUSSAINT-LOUVERTURE, mulâtre de Saint-Domingue, doué de beaucoup d'esprit naturel et de courage, obtint un grand ascendant sur les Nègres pendant la révolution françoise, se mit à la tête d'un parti, et commanda en 1796 une division de l'armée Françoise sous M. *de Rochambeau*. Bientôt après il repoussa les Anglois de la partie de l'Ouest, et reçut en présent du Directoire des pistolets et un sabre. Cet honneur en augmentant sa considération et son influence, accrut aussi son ambition et son desir de faire de Saint-Domingue un état indépendant. Peu à peu, il rompit ses relations avec la Métropole, repoussa les agens François, inonda de sang le pays qu'il vouloit gouverner seul, ordonna les plus grandes cruautés contre les Blancs, et parvint en l'an 8 à ne faire reconnoître que son autorité. Il a fallu au gouvernement François autant de courage que de prudence pour enlever *Toussaint-Louverture* aux insurgés. Ce chef conduit en France, y est mort prisonnier dans le courant de l'an 11. On dit que malgré sa barbarie, il resta toujours fort attaché à son ancien maître, et qu'il lui envoya diverses sommes dans la partie de l'Amérique où ce dernier s'étoit réfugié.

TOWERS, (Joseph) historien Anglois, né à Cherborn en 1737, mort en 1799, se fit libraire à Londres, et devint ensuite ministre Presbytérien. On lui doit divers *Traités* de politique; une *Vie* de *Fréderic III* roi de Prusse, et les sept premiers volumes de la *Biographie Britannique.*

TOZZETTI, *Voyez* TARGIONY.

TRACY, (Bernard Destut de) né en 1720 au château de Parai-le-Fresi en Bourbonnois, d'une famille illustre, et mort à Paris en 1786, entra dans l'ordre des Théatins, et se fit estimer par sa piété, sa douceur et ses ouvrages ascétiques. On a de lui un *Traité des devoirs de la vie Chrétienne*, 2 vol. in-12, 1770; la *Vie* de *St. Gaëtan* instituteur de son Ordre, 1774, in-12; une autre de *St. Bruno* fondateur des Chartreux. Ce dernier ouvrage renferme une notice des généraux et des évêques de l'ordre des Chartreux, ainsi que de leurs divers établissemens; des *Remarques* sur ceux des Théatins en France; des *Conférences* et des *Retraites* à l'usage des maisons religieuses et sur les devoirs des ecclésiastiques.

TRADESCANT, (Jean) Hollandois, voyagea en Europe, en Asie, et fut s'établir en Angleterre où le roi *Charles Ier* le nomma surintendant de ses jardins. Il fut l'un des premiers qui offrit aux Anglois une collection suivie de médailles et d'objets d'histoire naturelle.

TRAIL, archevêque de Saint-André en Ecosse, se rendit recommandable par son esprit et sa puissance. Il fit la loi à ses souverains et bâtit en 1401, sur un rocher qui domine la mer, une forteresse dont on voit les restes au levant de Saint-André. Il est enterré dans la cathédrale de cette ville, avec cette singulière épitaphe :

Hic fuit Ecclesiæ directa columna, fenestra
Lucida, thuribulum redolens, campana sonora.

TRANCAVAL, (Raymond de) vicomte de Beziers, mar-

choit au secours de l'un de ses neveux attaqué par un ennemi : dans la marche, un bourgeois de cette ville prit querelle avec un chevalier et lui enleva son cheval. *Trancaval* fit punir le bourgeois; aussitôt ceux de Beziers demandèrent vengeance et réparation, et le vicomte fixa un jour pour les satisfaire. Ce jour fut le dimanche 15 octobre 1167. *Trancaval* se rendit à l'église de la Magdeleine suivi de sa cour. Là, il fut poignardé avec ses amis devant l'autel, malgré les efforts de l'évêque qui eut les dents cassées en le défendant. Le troubadour *Ogier* a déploré cet attentat dans un de ses *Sirventes.*

TRAVERS, (N.) prêtre du diocèse de Nantes, publia en 1734 : *Consultation sur la Juridiction et sur l'approbation nécessaires pour confesser*, etc., où il renferme la juridiction épiscopale et soutient des principes qui conduiroient à l'anarchie ecclésiastique. Cet ouvrage ayant été censuré par la Sorbonne en 1735 et par plusieurs évêques, l'auteur publia une *Défense* en 1736, pleine des mêmes erreurs : mais c'est sur-tout dans *les Pouvoirs légitimes du premier et du second ordre dans l'administration des Sacremens*, etc., 1744, gros vol. in-4°, qu'il développe ses principes.

TRAVERSE, (Jean-Victor, baron de) né chez les Grisons, entra jeune au service de France, s'y distingua par son courage et son intelligence, et fut promu au grade de lieutenant général des armées. Il est mort à Paris le 3 septembre 1776, après avoir publié l'*Etude militaire*, 2 vol. in-12. C'est un très-bon extrait de l'ouvrage de *Puységur* sur l'art de la guerre.

TRAVIS, (George) théologien Anglois, mort en 1797, s'est fait connoître par divers *Ecrits* et par des *Lettres* théologiques, où le mérite de l'érudition se réunit à celui du style.

TRAUTWEIN, (Grégoire) prieur du monastère de Wengen en Allemagne, s'est fait connoître par deux ouvrages remarquables : I. *Traduction* du *Télémaque* en latin. II. *Vindiciæ Febronianæ*, in-8.° Il est mort à Ulm en Souabe en 1787.

TREBONIUS, citoyen Romain, ne tiroit aucun lustre de son origine. Mais sa prudence, sa droiture, la douceur de son caractère, son goût pour les beaux arts, sa gaieté naturelle le faisoient aimer et rechercher des plus grands de la république. Il fut tribun du peuple, préteur, et *César* se le substitua pour les trois mois qui restoient de son quatrième consulat. Il entra cependant dans la conspiration qui coûta la vie à ce dictateur. *Trebonius* proconsul d'Asie, ayant refusé de recevoir *Dolabella* dans la ville de Smirne, celui-ci s'en vengea cruellement. Après l'avoir fait mettre deux fois à la torture, il ordonna qu'on lui coupât la tête, qu'on la portât au bout d'une pique, qu'on trainât son corps dans les rues et qu'on le jetât dans la mer.

I. TRECHSEL, (Melchior et Gaspard) frères, célèbres imprimeurs de Lyon, se distinguèrent par la correction de leurs éditions. Le correcteur de leur imprimerie fut long-temps le malheureux *Michel Servet* qui cachoit son véritable nom sous

celui de *Villeneuve*. Ils ont imprimé la bible de *Pagninus*, dans laquelle ce dernier inséra des notes impies. Les *Trechsel* avoient pour emblême un sphinx à trois têtes, sur un piédestal entouré de deux serpens, avec ces mots : *Usus me genuit*, qui se lisoient suivant *Platon* sur le frontispice du temple d'Ephèse.

II. TRECHSEL, (Thalie) fille de l'un des précédens, naquit à Lyon en 1487, et se distingua par ses connoissances dans les langues et par la finesse de son esprit. Elle épousa le savant *Bade* et maria ses deux filles à deux imprimeurs célèbres, *Robert Etienne* et *Michel Vascosan*.

TREFFER, (Florian) savant bibliographe Allemand, publia à Augsbourg en 1560 une *Méthode* de classification des livres. C'est le premier ouvrage que l'on connoisse sur la bibliographie. Cet écrit fut suivi de ceux de *Cardona* en 1587, de *Schott* en 1608 et de *Naudé* en 1627.

TREMBLEY, (Abraham) né à Genève en 1710, mort en 1784, fut membre du grand Conseil de la république, de la Société royale de Londres et correspondant de l'académie des Sciences de Paris. Son père, ancien syndic de Genève, ayant voulu le consacrer à l'état ecclésiastique, il se retira en Hollande où il se chargea de l'éducation des enfans de M. *Bentinck*, et ensuite à Londres où le jeune duc de *Richemont* devint son élève. Revenu à Genève en 1757, il s'y maria et se fit chérir par la bonté de son caractère et les agrémens de sa conversation. Il avoit voyagé en observateur sage, et il semoit ses entretiens de remarques intéressantes. Sachant se mettre à la portée de tous ses auditeurs, il sembloit plutôt les élever à son niveau qu'il ne paroissoit y descendre. L'histoire naturelle fut son étude chérie. Ses *Mémoires sur les polypes*, Leyde, 1744, in-4°, et Paris, 2 vol. in-8°, même année, renferment des observations neuves et précieuses. On a encore de lui : I. *Instruction d'un père à ses enfans sur la Nature et la Religion*, 1775, 2 vol. in-8.° II. *Instruction sur la Religion naturelle*, 1779, 3 vol. in-8.° III. *Recherches sur le principe de la vertu et du bonheur*, in-8.° Ces ouvrages sont remarquables par la netteté et la précision des idées, par la clarté des raisonnemens et l'adresse avec laquelle ils sont présentés. Son style pourroit quelquefois être plus pur et même plus élégant. *Trembley* rendit ses connoissances utiles à sa patrie, en entrant dans la commission chargée du dépôt des blés pour l'entretien de Genève. Il étudia les insectes qui font la guerre à cette précieuse denrée, et trouva les moyens d'en arrêter en partie les dégats.

TRÉMEL, (Jean) célèbre mécanicien, naquit à Valdza près de Manheim en 1727, et vint s'établir à Paris où il fut pensionné par le gouvernement. On lui doit un grand nombre de machines utiles, d'instrumens de physique et de labourage. Il perfectionna le métier à dentelles; il inventa la grue tournante dont on se sert pour décharger les bateaux, et mourut au palais des arts à Paris le 6 février 1803, à l'âge de 76 ans.

V. TREMOILLE, (Charles-Armand René de la) duc et pair

de France, premier gentilhomme de la chambre du roi, fut auteur des paroles et de la musique d'un opéra intitulé : *Les quatre parties du Monde*, qu'il fit exécuter dans la grande salle du Temple à Paris. On lui doit des *Chansons* imprimées dans divers recueils. Il mourut en 1741.

* TREMOLLIÈRE, (Pierre-Charles) peintre, né en 1603 à Cholet en Poitou, mort à Paris en 1739, devint élève de *Jean-Baptiste Vanloo*, remporta plusieurs prix à l'académie, et jouit de la pension qui étoit accordée aux jeunes élèves qui se distinguoient. Il partit donc pour l'Italie et y resta six années. On remarque de l'élégance et du génie dans ses compositions, de la correction dans ses dessins, un beau choix dans ses attitudes. Il vécut trop peu de temps. Ses derniers tableaux sont d'un coloris plus foible. Son morceau de réception à l'académie fut le naufrage d'*Ulysse* abordant l'isle de Calypso. Il a peint l'*Age d'or* pour les tapisseries des Gobelins. On voyoit de ses ouvrages aux Chartreux de Paris et à l'hôtel de Soubise.

TRENCK, (François, baron de) Prussien, s'attira par ses imprudences l'animadversion du gouvernement de son pays, qui lui fit subir une longue captivité. Après s'être évadé, il publia des *Mémoires* qui ont été lus avec intérêt, quoique remplis de faussetés. *Trenck* se rendit en France au moment de la révolution; il y fut arrêté comme suspect, livré ensuite au tribunal révolutionnaire qui le condamna à mort le 7 thermidor an 2, à l'âge de 70 ans.

TRENTE, (Antoine de) peintre et graveur, fut disciple du *Parmesan*, et excella particulièrement dans la gravure en bois. On a de lui des estampes estimées en clair-obscur.

TRÉVENEN, (James) marin Anglois, renommé pour sa valeur, naquit dans le comté de Cornouailles, et fut élevé à l'académie de Portsmouth. En 1776 il s'embarqua sur le navire de *Cook*, l'accompagna dans son dernier voyage autour du monde, et lui fut extrêmement utile par ses grandes connoissances en astronomie et en navigation. *Trévenen*, de retour dans sa patrie en 1780, navigua avec son ami le capitaine *King* jusqu'à la fin de la guerre d'Amérique. En 1787, ayant dressé un plan de découvertes dans les mers septentrionales qui séparent le Kamtschatka de la Chine et du Japon, il le fit passer à l'impératrice de Russie *Catherine II*. Celle-ci accueillit le plan et invita son auteur à venir le mettre à exécution. *Trévenen* arriva à Pétersbourg; mais la guerre sanglante que la Russie faisoit alors à la Suède mettoit un obstacle à ses desseins. On lui proposa, en attendant un moment plus favorable, le commandement d'un vaisseau de ligne qu'il accepta. Il s'étoit déjà emparé de divers postes importans près d'Abo et de Wibourg, lorsqu'il fut mortellement blessé d'un coup de canon dans la bataille navale de Wibourg, le 9 juillet 1790.

TRÉVISANI, (François) peintre, né à Trieste en 1656, mort à Rome en 1746, acquit beaucoup de célébrité par ses tableaux d'histoire et de paysage. Ses poses sont naturelles, ses

traits fermes et supérieurement dessinés.

TRÉVISI, (Jérôme) peintre de *Henri VIII* roi d'Angleterre, devint son ingénieur en chef. Il commandoit en cette qualité au siége de Boulogne où il fut tué en 1544. Il a peint l'histoire et le portrait.

TREW, (Christophe-Jacques) botaniste Allemand, mort vers 1760, a mis des notes au *Recueil* des plantes curieuses, gravées par *Jean-Jacques Haïd*, 1750, in-folio, et a publié une *Histoire* des cèdres du Liban, 1757, in-4°, figures.

TREZZO, (Jacques) graveur en portraits et en pierres fines, né à Milan, fit par ordre de *Philippe II* le tabernacle de l'Escurial tout en pierres précieuses. Cet ouvrage unique lui coûta sept ans de travail. On a observé que l'Espagne avoit fourni tous les diamans et les pierres qui le composoient.

TRIAL, (Jean-Claude) directeur de l'opéra à Paris, mort en 1771, étoit né dans le comtat Venaissin en 1734. On a de lui la musique de *Sylvie*, de *Théonis*, de la *Chercheuse d'esprit*, d'*Esope à Cythère*, de l'acte de *Flore*, des divertissemens de la *Provençale*, de plusieurs *Cantates*, etc. Les qualités de son ame lui avoient mérité l'estime du prince de *Conti*. Celui-ci en apprenant sa mort, dit qu'il venoit de perdre *un ami*.... Le musicien *Floquet* fut encore celui de *Trial* et en quelque façon son élève.

TRICAUD, (Anthelme) prieur de Balmont, chanoine d'Ainai de Lyon, étoit né à Belley le 4 mai 1671, et mourut à Paris en 1739. Le journal littéraire de *Sauzey* renferme quelques opuscules de lui. Il a publié encore une *Histoire des Dauphins et du Dauphiné*. II. *Histoire du Siége de Barcelone*. III. *Campagne du Prince Eugène en Hongrie, et des Généraux Vénitiens dans la Morée*. IV. *Relation du Conclave de Benoît XIII*. Cet ouvrage assez librement écrit lui attira des inquiétudes de la part de la cour de Rome.

TRICHET, (Pierre) avocat de Bordeaux, mourut à Paris en 1644 à l'âge de 57 ans. On lui doit un ouvrage de sorcellerie, intitulé : *De Lygdæ veneficæ præstigiis*, 1617, in-12; et une mauvaise tragédie latine de *Salmonée*. La bibliothèque de Sainte-Geneviève doit renfermer un *Traité* manuscrit sur les instrumens de musique qu'on lui attribue. — Son fils TRICHET du *Fresne* directeur de l'imprimerie royale, mort à Paris en 1661, avoit suivi à Rome la reine *Christine* qui l'avoit nommé son bibliothécaire. On lui doit une édition recherchée des Fables d'*Esope*, avec des explications et des figures, 1659, in-4.°

TRICOT, (Laurent) maître de pension à Paris, est mort dans cette ville le 10 décembre 1778, après avoir publié une *Méthode* et un *Rudiment* de la langue latine qui ont eu plusieurs éditions et que divers colléges ont adoptés.

* TRITHÊME, (Jean) né dans un village de ce nom près de Trèves en 1462, et mort le 13 décembre 1516, fut abbé de Saint-Jacques de Wurtzbourg, Ordre de Saint-Benoît. Quoique

chargé du temporel de son monastère, il ne négligea point la discipline, cultiva l'étude et la fit cultiver. Il avoit une vaste érudition, et possédoit les langues grecque et latine. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de morale et de philosophie. Les plus connus sont : I. Un *Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, à Cologne, 1546, in-4.° Il contient la vie et la liste des Œuvres de 870 auteurs, que *Trithême* ne juge pas toujours avec goût. II. Un autre *des Hommes illustres d'Allemagne*, et un troisième de ceux de l'*Ordre de Saint-Benoît*, 1606, in-4°; traduit en françois, 1625, in-4.° III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-folio, traduits en françois par *Gabriel de Collange* : un Allemand nommé *Dominique de Hontlinga*, a publié à Embden en 1620, ce même ouvrage qu'il s'est attribué sans faire mention de *Trithême*. IV. Un Traité de *Stéganographie*, c'est-à-dire des diverses manières d'écrire en chiffres, 1621, in-4°; Nuremberg, 1721. Il y a en faveur de cet Ouvrage un livre attribué à *Auguste* duc de Brunswick, qui n'est pas commun, intitulé : *Gustavi Seleni Enodatio Steganographiæ* Jo. Trithemii, 1624, in-folio. *Trithême* avoit cherché toute sa vie l'art d'envelopper ce qu'on veut cacher, et de deviner ce que les autres nous veulent cacher. Il parle de *Spiritus diurni*, *Spiritus nocturni*. Mais ceux qui l'ont justifié du soupçon de magie, prétendent que par ces mots il vouloit marquer obscurément les lettres ou les mots qui ne signifioient rien ou qui signifioient quelque chose dans l'art des chiffres. Un nommé *Boville* n'ayant pu déchiffrer plusieurs passages du livre de *Trithême*, assura qu'il enseignoit la magie et étoit rempli de pactes diaboliques. Sur cette assertion, l'électeur *Fréderic II* fit brûler le manuscrit original de la *Stéganographie*, qui étoit conservé depuis long-temps dans sa bibliothèque. V. Des *Chroniques*, dans *Trithemii Opera historica*, 1601, in-folio, deux parties. VI. Ses *Ouvrages de piété*, 1605. in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire sur la Règle de Saint-Benoît*, des *Gémissemens* sur la décadence de cet Ordre, et des *Traités* sur les différens devoirs de la vie religieuse. On a aussi de lui les *Annales Hirsaugienses*, deux vol. in-folio; Ouvrage qui renferme dans un assez grand détail plusieurs faits importans de l'Histoire de France et de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un Traité, intitulé : *Veterum Sophorum sigilla et imagines magicæ*. Quoiqu'on ait prouvé que cette pièce n'étoit pas de lui, quelques auteurs sans jugement en ont pris occasion de le soupçonner de magie, et de soutenir qu'il avoit commerce avec les Démons.... *Voyez* HUDEKIN.

VIII. TRIVULCE, (N.) Dame Milanoise de l'ancienne famille de son nom, réunit à la mémoire la plus heureuse, les talens de l'esprit. Elle a publié des opuscules en grec et en latin, et prononcé divers discours devant les papes et un nombreux auditoire. Elle est morte dans le XIe siècle.

TROJA D'ASSIGNY, (Louis) prêtre de Grenoble, mort en 1772, a traduit le *Discours de St. Grégoire* de Nazianze *contre Julien*, 1755, in-12, et *saint*

Augustin contre l'Incrédulité, 1754 et 1757, deux vol. in-12. On a de lui quelques autres traductions et des ouvrages ascétiques ou polémiques.

TRONCY, (Benoît du) secrétaire de la ville de Lyon, est auteur d'une Traduction du traité de *la Consolation* de *Cicéron*, imprimé en 1573.

II. TRONSON DU COUDRAI, (Charles) chef de brigade d'artillerie, étoit né à Rheims en 1738, et se noya en Amérique en 1778. On lui doit les ouvrages suivans : I. *Artillerie nouvelle*, 1772, in-8.° II. *Mémoire* sur la meilleure méthode d'extraire et de raffiner le salpêtre, 1774, in-8.° III. Autre sur les forges Catalanes, 1775, in-8.° IV. Autre sur la manière dont on extrait en Corse le fer de la mine d'Elbe, 1776. V. *De l'ordre profond et de l'ordre mince*, 1776, in-8.° —Son parent, du même nom, avocat à Paris, s'est distingué par son éloquence dans plusieurs causes importantes, et sur-tout dans la défense des malheureuses victimes traduites en 1793 devant le tribunal révolutionnaire. Elle se développa particulièrement dans l'affaire des Nantois et dans la défense de *Marie-Antoinette*. Nommé en 1795 député au conseil des Anciens, il s'y opposa à toute mesure trop rigoureuse. Condamné à la déportation le 18 fructidor, il la subit et mourut à Caïenne en 1798, à l'âge de 45 ans.

TROOST, (Corneille) peintre Hollandois, né à Amsterdam en 1697, et mort en 1750, se distingua dans l'histoire et le portrait. Son tableau le plus remarquable se voit dans l'école de chirurgie d'Amsterdam, où il a représenté un professeur d'anatomie prêt à disséquer un cadavre devant ses élèves.

TROTTEREL, (Pierre) sieur d'*Aves*, donna au théâtre François, depuis l'an 1610 jusqu'en 1624, cinq pièces médiocres : *Pasithée*, *les Rivaux*, *Gillette*, *Sainte Agnès* et *Théocris*. Ces pièces ont été imprimées à Rouen chez *Petit-Val*.

TROUVAIN, (Antoine) graveur, membre de l'académie, mort en 1708, à 52 ans, a gravé des portraits et des estampes d'après les bons maîtres. On lui a reproché d'avoir un peu trop négligé les draperies. Ses principaux ouvrages sont *Silène* ivre et enchaîné par des bergers, d'après *Coypel* ; l'Annonciation, d'après *Carle-Maratte* ; le mariage de *Marie de Médicis* et le mariage de *Louis XIII*, d'après *Rubens*, dans le recueil de la galerie du Luxembourg.

* II. TROY, (Jean-François de) fils du précédent, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, secrétaire du roi, mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choisir pour être recteur de l'académie de Peinture de Paris, et depuis directeur de celle de Rome. Son morceau de réception à l'académie fut *Niobé* métamorphosée en rocher. Il a travaillé pour l'hôtel de ville de Paris et les églises de Sainte-Geneviève, de Saint-Lazare et des Augustins. Ses tableaux exécutés en tapisserie aux Gobelins sont l'histoire d'*Esther* et celle de *Jason*. Ceux de chevalet offrent plus de sujets galans que pieux. Il est un des bons peintres de l'école Françoise. On admire dans

ses ouvrages un grand goût de dessin, un beau fini, un coloris suave et piquant, une magnifique ordonnance, des pensées nobles et heureusement exprimées, beaucoup d'art à rendre le sentiment et les diverses passions de l'ame, des fonds d'une simplicité majestueuse; enfin un génie créateur qui communique son feu et son activité à toutes ses compositions.

TROYEN, (Rombrud) peintre Flamand, mort en 1650, voyagea en Italie, et choisit pour sujets de ses compositions des grottes, des ruines, des cavernes, et autres objets sérieux et mélancoliques.

* TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joseph) de l'académie Françoise et de celle de Berlin, trésorier de l'église de Nantes, et ensuite archidiacre et chanoine de Saint-Malo sa patrie, naquit en 1697. Il étoit parent du célèbre *Maupertuis* qui lui dédia le troisième vol. de ses Œuvres. Dès 1717, il osa être auteur. Il fit imprimer dans le *Mercure* de juin des *Réflexions sur Télémaque*, qui le firent connoître de *la Mothe* et de *Fontenelle*. Ces aimables philosophes trouvèrent en lui ce qu'ils cherchoient dans leurs amis, un esprit très-fin et un caractère très-doux. L'abbé *Trublet* fut attaché pendant quelque temps au cardinal *de Tencin*, et il fit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faisoit espérer, il revint à Paris, où il vécut jusques vers l'an 1767. Accablé des vapeurs qu'on contracte dans presque toutes les grandes villes, il se retira à Saint-Malo pour y jouir de la santé et du repos; mais il mourut quelque temps après au mois de mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces lui avoient assuré les suffrages de tous les honnêtes gens. (*Voyez* III. PALME.) Sa conversation étoit instructive; quoiqu'il pensât finement, il s'exprimoit avec simplicité. Sa réception à l'académie Françoise fut très-retardée malgré les protecteurs et les amis qu'il avoit dans cette compagnie. Mais il n'avoit pas l'art de se faire valoir; et son extérieur peu imposant l'exposoit quelquefois à des mépris injustes, dont l'estime de *Fontenelle*, de *Montesquieu*, de *Maupertuis* le consoloit. Ses principaux ouvrages sont: I. *Essais de Littérature et de Morale*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés et traduits en plusieurs langues. L'auteur a laissé des matériaux pour un 5e vol. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage où il y a quelquefois des choses communes dites d'un air de découverte, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'esprit d'analyse, la sagacité, la finesse, la précision qui caractérisent tous les écrits de l'abbé *Trublet*. Plusieurs de ses réflexions sont neuves; et toutes inspirent la probité, l'humanité, la sociabilité. *Montesquieu* disoit que c'*étoit un bon livre du second ordre*. « Cet ouvrage de bon qu'il est, dit *d'Alembert*, pourroit devenir excellent sans y rien ajouter et en se bornant à n'y faire que des ratures. L'auteur, après avoir donné à ses meilleures réflexions une expression nette, précise et heureuse, retombe dans le défaut de les présenter ensuite de nouveau en plusieurs manières différentes presque toujours plus foibles que la première. » II. *Panégyriques des*

des Saints, languissamment écrits, *précédés de Réflexions sur l'Eloquence*, pleines de choses bien vues et finement rendues. Dans la seconde édition de 1764, en deux vol., l'auteur a ajouté divers extraits de livres d'éloquence. Ces analyses avoient été faites pour le *Journal des Savans* et pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque temps. La manière dont il s'exprima sur *Voltaire* dans ce dernier ouvrage, et ce qu'il avoit dit de sa *Henriade :*

> Et je ne sais pourquoi je bâille en la lisant,

lui attirèrent (dans la pièce surtout, intitulée *le pauvre Diable*) des épigrammes très-mordantes de la part de ce célèbre poëte qui lui avoit écrit auparavant des lettres très-flatteuses. III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Messieurs de la Mothe et de Fontenelle*, à Amsterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires souvent minutieux, offrent tout ce qu'on peut savoir sur la vie et les ouvrages de ces deux illustres amis de l'abbé *Trublet*. Il y a des anecdotes intéressantes et des réflexions ingénieuses.

TRUCHSÈS, (Gebhard) archevêque et électeur de Cologne, épousa clandestinement *Agnès de Mansfeld* vers le commencement de 1582. Pour conserver sa femme et son électorat, il se déclara hautement protestant et publia un édit pour la liberté de conscience dans son diocèse. *Rodolphe II* fit tout ce qu'il put pour le faire rentrer dans le devoir, mais inutilement. Le chapitre métropolitain de Cologne ayant convoqué les états du pays en 1583, il y fut décidé conformément à la paix de religion conclue à Augsbourg, que *Truchsès* étoit déchu de l'épiscopat et qu'il falloit procéder à une nouvelle élection. Le même jour que les états se séparèrent, *Truchsès* épousa publiquement à Rosenthal celle à laquelle il étoit marié clandestinement. *Grégoire XIII* n'ayant pu rien gagner sur son esprit, l'excommunia l'an 1583. La même année, on élut à sa place le prince *Ernest* de Bavière qui fut obligé de recourir aux armes contre le prélat déposé. *Truchsès* se retira avec sa femme dans une maison de campagne en Hollande, où il languit le reste de ses jours dans l'obscurité et dans le chagrin, et mourut en 1601. Quelques auteurs et *Voltaire* se sont bien gardés de donner le tort à *Truchsès* dans cette guerre : mais *Bayle* est d'un autre avis et a démontré que *du Plessis-Mornai*, le sage de la Henriade, avoit conseillé une injustice à *Henri III* en voulant engager ce monarque à secourir l'archevêque déposé. Voyez *Réponse aux questions d'un Provincial*, tome 2, page 211-229.

TRUDAINE DE LA SABLIÈRE, fils de *Jean-Charles-Philibert de Trudaine*, étoit conseiller au parlement de Paris. Le tribunal révolutionnaire le fit périr en 1793. Il avoit gravé sur les murs de sa prison à Saint-Lazare ces vers touchans :

> La fleur laissant tomber sa tête languissante,
> Semble dire au Zéphir ; pourquoi m'éveilles-tu ?
> Zéphir, ta vapeur bienfaisante
> Ne rendra point la vie à mon front abattu.
> Je languis ; le matin à ma tige épuisée,
> Apporte vainement le tribut de ses pleurs,
> Et les bienfaits de la rosée

Ne ranimeront point l'éclat de mes
couleurs.
Il approche le noir orage !
Sous l'effort ennemi d'un souffle détesté,
Je verrai périr mon feuillage.
Demain le voyageur témoin de ma beauté,
De ma beauté si-tôt flétrie,
Viendra pour me revoir ; oh ! regrets superflus !
Il viendra ; mais dans la prairie
Ses yeux ne me trouveront plus.

TRUEL, (Jacques-Cohon) officier dans le génie, servit en Portugal, revint en France et y est mort en 1714. Après avoir écrit en espagnol des *Remarques* sur l'histoire d'Espagne de *Mariana*, il les traduisit en françois, et les publia en 1675, in-4.°

TRUXILLO, (Thomas de) célèbre prédicateur, né à Zurita dans l'Estramadure, se fit d'abord religieux de la Merci; mais ayant eu quelques démêlés avec ses confrères dans le temps qu'il étoit supérieur de la maison de son ordre à Madrid, il passa dans celui des Dominicains à Barcelone. Il vivoit encore en 1596. On a de lui plusieurs ouvrages théologiques et ascétiques, dont on voit le catalogue dans la Bibliothèque des Pères *Echard* et *Quétif*.

TSCHARNER, (Bernard) bailli d'Aubonne, né à Berne en 1728, mort dans cette ville en 1778, a donné une *Histoire de Suisse* en allemand, trois vol. in-8°, où il maltraite les Catholiques. On a encore de lui, la Traduction des *Poésies d'Haller*, in-12, plusieurs fois réimprimées; et le *Dictionnaire Géographique de la Suisse*, Lausanne, 1776, 2 vol. in-8.°

* TSCHOUDI, (Jean-Baptiste-Louis-Théodore, baron de) ancien bailli et chef de la noblesse du Pays Messin, chevalier de Saint-Louis, mort à Paris le 7 mars 1784, a beaucoup écrit sur l'histoire naturelle des arbres et des végétaux. Il a donné sur ce sujet divers articles pour l'Encyclopédie, où l'on trouve quelquefois des observations nouvelles; mais ils sont défigurés par son style amphigourique et emphatique. Nous avons encore de lui : I. La traduction du traité des *Arbres résineux conifères* par *Miller*, 1768, in-8.° II. De la *Transplantation des végétaux*, 1778, in-8.° III. L'*Etoile flamboyante*, 2 vol. in-12; c'est un livre de franc-maçonnerie. L'auteur se mêloit de poésie; il auroit fort bien fait de garder pour ses odes les images qu'il prodiguoit dans sa prose. On lui doit les opéra d'*Echo et Narcisse*, et des *Danaïdes*; deux odes sur la *Nature sauvage* et la *Nature champêtre*.

TUCHIN, (Jean) journaliste Anglois, mort sous le règne de la reine *Anne*, publia sous le précédent la feuille intitulée l'*Observateur*, et y déclama contre le roi *Jacques II*. Condamné à être fouetté, il présenta requête pour demander à être pendu. Mais n'ayant pu obtenir cette étrange faveur, il s'en vengea en écrivant toute sa vie contre la mémoire du roi *Jacques*.

I. TUCKER, (Abraham) mort en 1775, est auteur d'un ouvrage anglois intitulé : *Recherche de la lumière de la Nature*. Il le publia sous le nom d'*Edouard Search*.

II. TUCKER, (Josué) docteur Anglois, né en 1711 et

mort en 1776, fut d'abord curé dans une église de Bristol, et devint ensuite doyen de Glocester. On lui doit beaucoup d'écrits sur la théologie, le commerce et la politique. Le plus remarquable est intitulé : *Traité sur le Gouvernement civil*. L'auteur est en opposition avec *Locke*. Au commencement de la guerre d'Amérique, *Tucker* soutint que l'Angleterre feroit mieux de reconnoître l'indépendance de ses colonies que de se préparer à les combattre. Il prédit les événemens futurs qui justifièrent la justesse de ses vues.

TULL, (Jéthro) gentilhomme du comté d'Yorck, mort en 1740, fit différens voyages en Europe, où il observa l'art de cultiver la terre chez les diverses nations. Il crut avoir des vues nouvelles sur cet art si ancien, il les consigna dans un volume in-folio, 1733, et dans un in-8°, publié par *Forbès*, 1778, in-8.° Mais ses conseils sur l'agriculture qui n'étoient guère praticables, n'ont pas été suivis long-temps.

TUNSTALL, (Jacques) né en 1710, mort en 1772, devint orateur de l'université de Cambridge. Il a publié sous le titre *Academica*, plusieurs *Discours* sur la morale et la religion naturelle.

TURBIDO, (François) peintre italien, né à Vérone en 1500, et mort en 1581, fut l'élève de *Giorgione*, et excella dans l'histoire. On estime surtout son tableau de la *Transfiguration*.

TURBILLY, (Louis-François-Henri de Menon, marquis de) mort en 1776, à 59 ans, étoit lieutenant colonel de cavalerie. Retiré dans sa terre, il fit des défrichemens, et donna des *Mémoires* sur cette matière, 1760, deux brochures in-12.

* TURENNE, (Henri DE LA TOUR, vicomte de) maréchal général des camps et armées du roi, colonel général de la cavalerie légère, étoit second fils de *Henri de la Tour d'Auvergne* duc de Bouillon, et d'*Elizabeth de Nassau* fille de *Guillaume Ier de Nassau* prince d'Orange. Il naquit à Sédan le 11 septembre 1611. La nature et l'éducation concoururent également à former ce grand homme. Ayant, dès l'âge de dix ans, entendu répéter plusieurs fois que sa constitution étoit trop foible pour qu'il pût jamais soutenir les travaux de la guerre, il se détermina pour faire tomber cette opinion à passer une nuit d'hiver sur le rempart de Sédan. Comme il n'admit personne dans sa confidence, on le chercha long temps inutilement; on le trouva enfin sur l'affût d'un canon où il s'étoit endormi. Son goût pour les armes augmenta par l'étude de la vie des grands capitaines. Il étoit sur-tout frappé de l'héroïsme d'*Alexandre*, et lisoit avec transport *Quinte-Curce*. On l'envoya apprendre le métier de la guerre sous le prince *Maurice de Nassau* son oncle maternel, un des plus grands généraux de son temps. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il servit, en 1634, au siége de la Mothe. Cette ville de Lorraine fut vaillamment et savamment défendue. Le maréchal *de la Force* qui commandoit les assiégeans, fit attaquer un bast

tion qui devoit décider du sort de la place. *Tonniens* son fils, chargé de cette opération, échoua. *Turenne* nommé pour le remplacer, réussit par des coups de génie qui étonnèrent tout le monde. *La Force* eut là probité de rendre à la cour un compte exact de tout ce qui s'étoit passé : action difficile et généreuse, dont *Turenne* lui sut tant de gré que pour cette raison il épousa dans la suite sa fille. Ce goût pour la vertu se manifestoit dans toutes les occasions. Le vicomte chargé en 1637 de réduire le château de Solre dans le Hainaut, l'attaqua si vivement qu'en peu d'heures il réduisit une garnison de deux mille hommes à se rendre à discrétion. Les premiers soldats qui entrèrent dans la place, y ayant trouvé une très-belle personne, la lui amenèrent comme la plus précieuse portion du butin. *Turenne* feignant de croire qu'ils n'avoient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite si honnête. Il fit tout de suite chercher son mari, et la remit entre ses mains, en lui disant publiquement : *Vous devez à la retenue de mes soldats l'honneur de votre femme.* L'année suivante, 1638, il prit Brisach, et mérita que le cardinal *de Richelieu* lui offrît une de ses nièces en mariage ; mais *Turenne* né au sein du Calvinisme, ne voulut pas l'accepter. Envoyé en Italie l'an 1639, il fit lever le siége de Casal et servit beaucoup à celui de Turin que le maréchal *d'Harcourt* entreprit par son conseil. *Turenne* défit les ennemis à Montcalier, tandis qu'on pressoit la ville assiégée ; mais une blessure qu'il reçut pensa faire manquer l'entreprise. Il ne se signala pas moins à la conquête du Roussillon en 1642, et en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal de camp à 23 ans, et il obtint le bâton de maréchal de France à 32, en 1644, après avoir servi dix-sept ans sous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux et d'habits : il la mit en état à ses dépens. Il passa le Rhin avec sept mille hommes, défit le frère du général *Merci*, et seconda le duc d'*Enghien* depuis le grand *Condé*. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal l'an 1645 ; mais il eut sa revanche à la bataille de Nortlingue trois mois après. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Trèves dans ses états ; l'année suivante il fit la fameuse jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoise commandée par le général *Wrangel*, après une marche de 140 lieues, et obligea le duc de Bavière à demander la paix. Lorsque ce prince eut rompu le traité qu'il avoit fait avec la France, le vicomte de *Turenne* gagna contre lui la bataille de Zumarthausen, et le chassa entièrement de ses états en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc de *Bouillon* l'engagea dans le parti du parlement ; mais, las de combattre contre son roi, il passa en Hollande, d'où il revint en France dans le dessein de servir la cour. *Mazarin* lui ayant refusé le commandement de l'armée d'Allemagne, il se tourna du côté des princes et fut sur le point de les tirer de leur prison de Vincennes. On lui opposa le maréchal *du Plessis-Praslin* qui le battit en 1650 près de Rhé-

thel. Le maréchal *de Turenne*, interrogé long-temps après par un homme également borné et indiscret, comment il avoit perdu cette bataille? répondit simplement: *Par ma faute. Mais quand un homme n'a pas fait de fautes à la guerre, il ne l'a pas faite long-temps....* Turenne quoique vaincu à Rhétel, paroissoit si grand aux Espagnols, qu'ils lui donnèrent pouvoir de nommer à tous les emplois qui vaquoient à la mort des officiers tués dans le combat, et lui envoyèrent cent mille écus à compte de ce qu'ils lui avoient promis. Mais cet homme vertueux jusques dans ses égaremens, averti qu'on travailloit efficacement à la liberté des princes, renvoya les cent mille écus, ne croyant pas devoir prendre l'argent d'une puissance avec laquelle il voit que son engagement va finir. Il fit effectivement sa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de *Condé* de passer la Loire sur le pont de Gergeau. Le maréchal *d'Hocquincourt* avec qui il commandoit, ayant laissé enlever ses quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laisser éloignés, on voulut parler de ce conseil dans la relation de cette journée, mais *Turenne* s'y opposa, en disant qu'*un homme aussi affligé que le Maréchal*, *devoit avoir au moins la liberté de se plaindre*. Le vainqueur poursuivit ensuite le prince de *Condé* jusqu'au fauxbourg Saint-Antoine où il l'attaqua, et il alloit le suivre jusques dans Paris, si *Mademoiselle* n'eût fait tirer sur l'armée du roi le canon de la Bastille qui l'obligea de faire retraite. Le prince de *Condé* tenta d'enfermer l'armée royale à Villeneuve-Saint-George, entre la Seine et la Marne; mais *Turenne* sut lui échapper. L'année 1654, il fit lever le siége d'Arras aux Espagnols, prit Condé, Saint-Guilain et plusieurs autres places en 1655. L'année suivante, il fit une retraite honorable au siége de Valenciennes: il se rendit ensuite maître de la Capelle. La prise de Saint-Vénant et du fort de Mardick furent ses exploits de l'an 1657, avec *Cromwel* protecteur de l'Angleterre. *Turenne* fut chargé d'entreprendre avec les troupes des deux nations le siége de Dunkerque. Les Espagnols furent entièrement défaits aux Dunes, et cette victoire fut suivie de la prise de Dunkerque. Après une action si glorieuse, *Turenne* écrit simplement à sa femme: *Les ennemis sont venus à nous; ils ont été battus: Dieu en soit loué! J'ai un peu fatigué toute la journée; je vous donne le bon soir, et je vais me coucher*. La victoire des Dunes et la prise de Dunkerque eurent un si grand éclat que *Mazarin* premier ministre de France, voulut que le vainqueur écrivît une lettre pour lui en attribuer toute la gloire. Le vicomte refusa en répondant qu'*il lui étoit impossible d'autoriser une fausseté par sa signature*. La prise des villes d'Oudenarde, d'Ypres et de presque tout le reste de la Flandre, furent la suite des victoires de *Turenne*; et ce qui est encore plus avantageux, elles procurèrent en 1659 la paix des Pyrénées entre l'Espagne et la France. Les deux rois de ces grandes monarchies se virent dans l'isle des Faisans, et se présentèrent mutuellement les gens considérables de leur cour. Comme

Turenne toujours modeste ne se montroit pas et étoit confondu dans la foule, *Philippe* demanda à le voir. Il le regarda avec attention, et se tournant vers *Anne d'Autriche* sa sœur, *Voilà*, lui dit il, *un homme qui m'a fait passer de bien mauvaises nuits!* La guerre s'étant renouvelée en 1667, le roi se servit de lui par préférence à tout autre, pour faire son apprentissage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal général de ses armées; *Turenne* en parut digne par de nouveaux succès. Il prit tant de places en Flandre, que les Espagnols furent obligés l'année suivante de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calvinisme, plus par conviction que par intérêt: car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faisant entrevoir la charge de connétable. *Louis XIV* ayant résolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ses armées. On prit quarante villes sur les Hollandois en vingt-deux jours en 1672. L'année suivante, il poursuivit jusques dans Berlin, l'électeur de Brandebourg qui étoit venu au secours des Hollandois; et ce prince, quoique vaincu, n'en prit pas moins d'intérêt à son vainqueur. Instruit qu'un scélérat étoit passé dans le camp de *Turenne* à dessein de l'empoisonner, il lui en donna avis. On reconnut ce misérable, que le vicomte se contenta de chasser de son armée. Ce ne fut pas le seul exemple de générosité qu'il donna. Un officier général lui proposa un gain de quatre cent mille francs, dont la cour ne pouvoit rien savoir: *Je vous suis fort obligé*, repondit-il: *mais comme j'ai souvent trouvé de ces occasions sans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.* A peu près dans le même temps une ville fort considérable lui offrit cent mille écus, pour qu'il ne passât point sur son territoire. *Comme votre ville*, dit-il aux députés, *n'est point sur la route où j'ai résolu de faire marcher l'armée, je ne puis pas en conscience prendre l'argent que vous m'offrez....* Après que *Turenne* eut forcé l'électeur de Brandebourg à demander la paix, il favorisa, en 1674, la conquête de la Franche-Comté et empêcha les Suisses, par le bruit de son seul nom, de donner passage aux Autrichiens. La conquête de la Franche Comté par *Louis XIV*, et ses autres succès, furent l'occasion d'une ligue redoutable contre ce monarque dans l'empire. Pour prévenir la réunion de tant de forces dispersées, *Turenne* qui étoit en Alsace, passa le Rhin à la tête de dix mille hommes, fit 30 lieues en 4 jours, attaqua à Sintzeim petite ville du Palatinat, les Allemands commandés par le duc de *Lorraine* et par *Caprara*, les battit et les poussa jusqu'au-delà du Mein. Après l'action, on s'assembla autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit visiblement le fruit de ses savantes manœuvres. *Avec des gens comme vous, Messieurs, on doit*, leur répondit-il, *attaquer hardiment, parce qu'on est sûr de vaincre....* Quoique *Turenne* fût dans l'usage de visiter souvent son camp; sa vigilance redoubloit lorsque les soins devenoient plus nécessaires. Durant l'expédition rapide dont nous parlons, il s'approche un jour d'une tente où plusieurs jeunes soldats qui mangeoient ensemble, se plai-

guoient de la pénible et inutile marche qu'ils venoient de faire. *Vous ne connoissez pas notre père*, leur dit un vieux grenadier tout criblé de coups ; *il ne nous auroit pas exposés à tant de fatigues, s'il n'avoit pas de grandes vues que nous ne saurions pénétrer encore*. Ce discours fit cesser toutes les plaintes, et on se mit à boire à la santé du général. *Turenne* avoua depuis qu'il n'avoit jamais senti de plaisir plus vif... Les fatigues inséparables d'une si rude guerre causèrent de grandes maladies dans l'armée Françoise. On voyoit par-tout *Turenne* tenant aux soldats des discours paternels, et toujours la bourse à la main. Lorsque l'argent étoit fini, il empruntoit du premier officier qu'il rencontroit et le renvoyoit à son intendant pour être payé. Celui-ci qui soupçonnoit qu'on exigeoit quelquefois plus qu'on n'avoit prêté à son maître, lui insinua de donner à l'avenir des billets de ce qu'il empruntoit. *Non, non*, dit le vicomte, *donnez tout ce qu'on vous demandera. Il n'est pas possible qu'un officier aille vous demander une somme qu'il n'a point prêtée, à moins qu'il ne soit dans un extrême besoin, et dans ce cas, il est juste de l'assister...* Les historiens Allemands disent que le combat de Sintzeim tant vanté par les François, ne fut point décisif, et que cette campagne fut bien moins brillante que ceux-ci ne l'ont dit. Plus véridique qu'eux, *d'Avrigny* convient qu'on ne poursuivit pas les ennemis et qu'on se contenta de ravager le Palatinat. Ce ravage passe tous les tableaux qu'on pourroit en faire; il n'y a peut-être dans l'histoire des hommes que celui qu'on exécuta dans ce même Palatinat en 1688 qu'on puisse lui comparer et qui fut encore plus terrible. Nous n'imiterons pas M. *Beaurain*, qui dans son *Histoire des quatre dernières Campagnes de Turenne*, (Paris, 1782, 1 vol. in-fol.) a entrepris de nier la réalité de ces horreurs ; moins encore le P. *d'Avrigny* qui a cru pouvoir les justifier ; nous dirons seulement que si, comme on n'en peut pas douter, *Turenne* avoit reçu les ordres de changer en un désert la plus belle province d'Allemagne, (projet enfin complétement exécuté en 1688) il eût dû consulter sa générosité naturelle, et abdiquer plutôt le commandement de l'armée que d'être l'instrument d'une si étrange politique. « Il faut convenir, dit *Voltaire*, que ceux qui ont plus d'humanité que d'estime pour les exploits de guerre, gémissent de cette campagne, célèbre par les malheurs des peuples autant que par les expéditions de *Turenne*. Il mit à feu et à sang un pays uni et fertile, couvert de villes et de bourgs opulens. L'électeur Palatin vit du haut de son château de Manheim deux villes et vingt-cinq villages enflammés. Ce prince désespéré défia *Turenne* à un combat singulier, par une lettre pleine de reproches. *Turenne* ayant envoyé la lettre au roi qui lui défendit d'accepter le cartel, ne répondit aux plaintes et au défi de l'électeur que par un compliment vague et qui ne signifioit rien. C'étoit assez le style et l'usage de *Turenne*, de s'exprimer toujours avec modération et ambiguité. » Les Allemands ayant reçu des renforts très-considérables après l'affaire de Sintzeim, passèrent le Rhin et prirent des quartiers d'hiver en Alsace. *Turenne* qui s'étoit re-

tiré en Lorraine, rentra au mois de décembre par les Vosges dans la province qu'il feignoit d'abandonner, battit les Impériaux à Mulhausen, les défit encore mieux à Turkheim quelques jours après, et les força de repasser le Rhin le 6 janvier 1675. Un événement si peu attendu étonna l'Europe. La surprise fit place à l'admiration, lorsqu'on sut que tout ce qui étoit arrivé avoit été prémédité deux mois auparavant, et qu'il avoit tout fait malgré la cour et les ordres réitérés de *Louvois* animé d'une basse jalousie contre le héros qui faisoit triompher la France. Le conseil de Vienne lui opposa un rival digne de lui, *Montecuculi*. Les deux généraux étoient près d'en venir aux mains et de commettre leur réputation au sort d'une bataille auprès du village de Saltzbach, lorsque *Turenne* en allant choisir une place pour dresser une batterie, fut tué d'un coup de canon le 27 juillet 1675, à 64 ans. *Turenne* montoit un cheval pie lorsqu'il fut tué. Cet événement funeste engagea les généraux François à ramener nos troupes sur leurs pas. Cette retraite faisoit frémir les vieux soldats qui s'écrioient : « Qu'on mette seulement *la Pie* à notre tête, elle saura encore nous conduire à la victoire. » On sait les honneurs que le roi fit rendre à la mémoire de ce guerrier célèbre. Il fut enterré à Saint-Denis, comme le connétable *du Guesclin*, au-dessus duquel la voix publique l'élève autant que le siècle de *Turenne* est supérieur au siècle du connétable. Parmi le grand nombre d'épitaphes qu'on destina à orner sa tombe, on ne se souvient guères que de celle-ci, où la simplicité et la vérité semblent se réunir pour honorer le héros :

TURENNE a son tombeau parmi ceux de nos rois :
Il obtint cet honneur par ses fameux exploits.
LOUIS voulut ainsi couronner sa vaillance,
Afin d'apprendre aux siècles à venir
Qu'il ne met point de différence
Entre porter le sceptre et le bien soutenir.

Ce héros n'avoit pas toujours eu des succès à la guerre ; il avoit été battu à Mariendal, à Rhétel, à Cambrai. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes et ne donna point de ces grandes batailles dont la décision rend une nation maîtresse de l'autre. Mais ayant toujours réparé ses défaites et fait de grandes choses avec peu de moyens, il passa pour le plus habile capitaine de l'Europe dans un temps où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. De même, quoiqu'on lui eût reproché sa défection dans les guerres de la Fronde ; quoiqu'à l'âge de près de 60 ans l'amour lui eût fait révéler le secret de l'état ; quoiqu'il eût exercé dans le Palatinat des cruautés qui ne sembloient pas nécessaires, il conserva la réputation d'un homme de bien, sage et modéré. Ses vertus et ses grands talens qui n'étoient qu'à lui, firent oublier des foiblesses et des fautes qui lui étoient communes avec tant d'autres hommes. *Bossuet* l'a comparé avec *Condé*, dans l'Oraison funèbre de ce dernier. Si on pouvoit le comparer à quelqu'un, on oseroit dire que de tous les généraux des siècles passés, *Gonzague de Cordoue* surnommé *le grand Capitaine*, est celui auquel il ressembloit davantage. On

va recueillir quelques faits propres à achever de peindre les mœurs militaires de *Turenne*. Quoiqu'il ne fût pas riche, il étoit né généreux. Voyant plusieurs régimens fort délabrés, et s'étant secrétement assuré que le désordre venoit de la pauvreté et non de la négligence des capitaines, il leur distribua les sommes nécessaires pour l'entier rétablissement des corps. Il ajouta à ce bienfait l'attention délicate de laisser croire qu'il venoit du roi. — Un officier étoit au désespoir d'avoir perdu dans un combat deux chevaux, que la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de remplacer. *Turenne* lui en donna deux des siens, en lui recommandant fortement de n'en rien dire à personne. *D'autres*, lui dit-il, *viendroient m'en demander, et je ne suis pas en état d'en donner à tout le monde.* Cet homme modeste vouloit cacher sous un air d'économie le mérite d'une bonne action... *Condé* averti qu'on étoit mécontent de la boucherie horrible de Senef; *Bon*, dit-il, *c'est tout au plus une nuit de Paris*.... *Turenne* pensoit avec plus d'humanité, quand il disoit « qu'il falloit 30 ans pour faire un soldat. » Selon lui, *une armée qui passoit* 50,000 *hommes etoit incommode au général qui la commandoit et aux soldats qui la composoient*.... *Turenne* étoit parvenu à être le maître absolu de ses plans de campagne. *Louis XIV* dit à un officier général qui alloit joindre l'armée en Alsace : *Dites à M.* de Turenne *que je serois charmé d'apprendre un peu plus souvent de ses nouvelles, et que je le prie de m'instruire de ce qu'il aura fait.* Ce n'est qu'avec ce pouvoir sans bornes qu'on peut faire de grandes choses à la guerre. Le grand *Condé* demandoit un jour à *Turenne* quelle conduite il voudroit tenir dans la guerre de Flandre ? *Faire peu de siéges*, répondit cet illustre général, *et donner beaucoup de combats. Quand vous aurez rendu votre armée supérieure à celle des ennemis par le nombre et par la bonté des troupes ; quand vous serez maître de la campagne, les villages vous vaudront des places. Mais on met son honneur à prendre une ville forte bien plus qu'à chercher le moyen de conquérir aisément une province. Si le roi d'Espagne avoit mis en troupes ce qu'il a dépensé en hommes et en argent pour faire des siéges et fortifier des places, il seroit le plus considérable de tous les rois.* Quant à l'extérieur, *Turenne* étoit un homme entre deux tailles, large d'épaules et les haussant de temps en temps ; ayant les sourcils gros et assemblés, ce qui lui donnoit une physionomie rude; n'ayant rien de grand dans l'air, quoiqu'il eût l'ame grande. Il étoit modeste en habits, et le paroissoit même en expressions, quoique l'amour propre perçât quelquefois à travers cette modestie. Il aimoit les bons mots et s'y connoissoit. Il étoit naturellement gai; il avoit lu les poëtes Latins et François. Cependant sa conversation n'étoit pas brillante ; il parloit peu et n'écrivoit pas bien. Nous avons sa *Vie* par *Ramsay* et par *Raguenet*. (*Voyez* l'article de ces écrivains et ceux de COURTILZ et de MARSOLLIER.) Le comte de *Grimoard* a publié en 1782 une *Collection des Lettres et Mémoires trouvés dans les porte-feuilles du maréchal de Turenne*, 2 vol. in-folio. Depuis la publication de ces pièces, il ne

peut plus y avoir de doute sur le fameux cartel envoyé à *Turenne* par l'électeur Palatin le 27 juillet 1674; cartel dont *Colini* a paru suspecter l'existence, apparemment pour soustraire ce souverain à la censure violente du président *Henault* qui dit que *Turenne* répondit à ce cartel *avec une modération qui fit honte à l'électeur de cette bravade.* Mais la honte, dit *Voltaire*, étoit dans l'incendie, lorsqu'on n'étoit pas en guerre ouverte avec le Palatinat, et ce n'étoit point une *bravade* dans un prince justement irrité de vouloir se battre contre l'auteur de ces cruels excès.» *Turenne*, en écrivant ses Mémoires, s'étoit proposé pour modèle les *Commentaires* de *César;* mais le héros Romain étoit aussi habile dans l'art d'écrire que dans celui de commander et de combattre; au lieu que *Turenne* son rival dans ce dernier genre, lui étoit fort inférieur dans l'art de parler et d'écrire. Ses Mémoires cependant n'en sont ni moins solides ni moins instructifs que ceux de *César*, pour ceux qui veulent connoître à fond les principes de la science militaire. Le cardinal *de Rohan* a fait élever en 1781, à la gloire de *Turenne*, un superbe trophée à Saltzbach, à l'endroit même où le héros a été tué; il est au milieu d'un espace planté de lauriers et environné d'une grille de fer. Un invalide du régiment de Turenne devoit être entretenu à perpétuité à Saltzbach pour faire voir ce monument aux étrangers. M. l'abbé *d'Eymar* vicaire général de Strasbourg, le célébra dans ces quatre vers :

TURENNE enséveli dans le tombeau des rois,
Du roi qui l'y plaça fait chérir la mémoire;
Mais dans ce monument on célèbre à la fois
Turenne, ses vertus, son trépas et sa gloire.

* II. TURGOT, (Anne-Robert-Jacques) contrôleur général des finances sous *Louis XVI*, né à Paris le 10 mai 1727, se livra dès sa jeunesse à l'étude de la théologie, et prononça à 22 ans en Sorbonne deux *Discours* latins *sur les avantages que la Religion Chrétienne a procurés aux hommes*, et *sur les progrès de l'Esprit humain.* Dans ce dernier, *Turgot* prévoyoit déjà la séparation des Colonies Angloises de leur métropole. Il commença à 24 ans une traduction des Géorgiques, s'attacha ensuite aux principes de *Quesnay* chef des Economistes, et quitta la Sorbonne pour suivre dans ses voyages *de Gournay* intendant du commerce. *Turgot* fut nommé intendant de Limoges et le fut pendant 12 ans. On n'oubliera jamais dans cette province l'esprit d'équité et de bienfaisance avec lequel il l'a administrée. Pendant une longue et cruelle disette, il répandit des aumônes abondantes. Les denrées de première nécessité manquoient; il se donna des soins infatigables pour les procurer. Le Limousin éprouvoit une surcharge énorme dans ses impositions, par une erreur de calcul qu'un long usage avoit consacrée; il parvint à éclairer le ministère sur ce point important. Il n'existoit que quelques routes; il en ouvrit un grand nombre de nouvelles; et par ces canaux de communication il vivifia sa généralité sans accabler le pauvre de travaux dont

l'homme riche recueille presque tout le fruit. La corvée fut convertie en argent. On lui dut l'idée et la première exécution des *Ateliers de charité*. Les laboureurs furent ainsi soulagés en mettant par une imposition légère les corvées à la charge de toutes les classes de citoyens. Il fit imprimer à ses frais l'écrit de *le Trosne*, sur le libre commerce des grains. Le même zèle, les mêmes sentimens de justice le distinguèrent à la cour de *Louis XVI* et l'animèrent pendant son court ministère. Les droits d'entrée sur les denrées de première nécessité furent beaucoup modérés, sans que le roi y perdît. La caisse de Poissi qu'on disoit onéreuse au peuple fut supprimée, et le prix de la viande diminua. « La fécondité de ses principes, a-t-on dit, le conduisit à accroître le commerce par la liberté, l'industrie par les droits rendus à chacun de l'exercer, l'agriculture par la simplification de l'impôt, l'aisance par le soulagement de la classe pauvre des citoyens, la perfection de l'administration générale par la popularité des administrations particulières. » *Dans ma famille*, disoit-il, *on ne passe pas* 50 *ans : j'ai peu d'années à vivre, et je dois ne rien laisser d'interrompu après moi.* Il disoit encore : *Tout ministre doit aimer la vérité, estimer les bons citoyens et n'être d'aucune secte.* Les jurandes et les corporations qui mettent des entraves à l'industrie furent abolies. Les droits de féodalité étant une source de procès, il forma le projet de commuer ces droits d'une manière qui pût être avantageuse aux vassaux et aux seigneurs. Il vouloit aussi rendre le sel libre et marchand, et réformer la maison domestique du roi; mais son zèle eut plus d'activité que de succès, et ses idées contredites par des personnes puissantes, restèrent sans exécution. Tout le fruit qu'il en recueillit c'est qu'on le ridiculisa: c'est la monnoie dont les François payent quelquefois ceux qui veulent leur faire du bien. On inventa de petites tabatières qu'on appela des *Turgotines* ou des *Platitudes*. Ces sobriquets servirent à décréditer toutes ses opérations. Le contrôleur général se retira de la cour avec la réputation d'un ministre vertueux, que l'élévation n'avoit ni corrompu ni enorgueilli. Il ouvrit la Garonne et le port de Marseille au commerce des vins de l'intérieur. Il rétablit la liberté de la circulation des grains, qui avoit été presque anéantie en 1772 par l'abbé *Terray ;* il affranchit le pays de Gex de toute imposition indirecte, et ce petit coin de terre pauvre et oublié se peupla et s'enrichit. Il adoucit les rigueurs de la fouille du salpêtre en faisant respecter davantage la propriété, et la poudre en fut cependant meilleure et fabriquée à moins de frais. Les innovations introduites par ce ministre donnèrent bientôt à la nation le desir d'en obtenir de nouvelles et de plus importantes. « M. *Turgot* et moi, a écrit *de Malesherbes*, étions de fort honnêtes gens, très-instruits, passionnés pour le bien : qui n'eût pensé qu'on ne pouvoit pas mieux faire que de nous choisir ? Cependant nous avons mal administré ; ne connoissant les hommes que par les livres, manquant d'habileté pour les affaires, nous avons laissé diriger le roi par M. *de Maurepas* qui ajouta toute sa foiblesse à celle de son élève ;

et sans le vouloir ni le prévoir, nous avons contribué à la révolution. » On a de *Turgot* quelques Ecrits dont on peut voir la notice dans les *Mémoires sur sa Vie et ses Ouvrages*, par *Condorcet*, 1782, in-8.° Il mourut le 18 mars 1776 de la goutte, à l'âge de 49 ans. Son père et son frère étoient morts à ce même âge et de la même maladie. *La Harpe* en trace ce portrait : « C'étoit un homme d'une ame forte, que rien ne pouvoit écarter de la justice, même à la cour et dans les premières places ; d'une égalité d'ame et d'humeur que rien n'altéroit, même au milieu des contrariétés et des dégoûts du ministère ; d'une activité laborieuse que la maladie même ne pouvoit ralentir. Quelques heures avant sa mort, il s'entretenoit avec un physicien d'une expérience nouvelle d'électricité qu'il méditoit. Il n'avoit que deux passions, celle des sciences et celle du bien public. Dans le peu d'années qu'il occupa le ministère des finances, il tourna toutes ses vues vers le soulagement du peuple. Attaché à la doctrine des Economistes, il la développa dans des édits qui tendoient à l'encouragement et à la perfection de l'agriculture. Il est le premier parmi nous qui ait changé les actes de l'autorité souveraine en ouvrages de raisonnement et de persuasion, et c'est peut-être une question de savoir jusqu'où cette méthode nouvelle peut être utile ou dangereuse. Les suppressions et les réformes qu'il fit dans la finance, lui suscitèrent beaucoup d'ennemis. Mais parmi les plaintes et les reproches qu'ils se permirent contre lui, pas un n'attaqua sa probité. On ne lui contestoit pas la pureté de ses intentions ; mais on disputoit sur les moyens, et peut-être en effet avoit-il dans le caractère une sorte de roideur qui nuisoit au bien qu'il vouloit effectuer. Il eût voulu mener les affaires et les hommes par l'évidence et la conviction : et il lui arrivoit de manquer les affaires et de révolter les hommes ; tandis qu'en cédant sur de petites choses et ménageant de petites vanités, il eût pu parvenir à son but.... De plus, les gens de la cour ne pouvoient pardonner à un ministre de ne s'entourer que de gens de lettres et de philosophes. Il trouva des obstacles de tous côtés, et quoique le roi eût dit un jour en sortant du conseil : *Il n'y a que M.* Turgot *et moi qui aimions le peuple ;* peu de temps après il le renvoya. » Un poëte mit au bas de son portrait, quand il eut été fait contrôleur général, ces quatre vers :

Il aime à faire des heureux ;
Du sort la faveur le seconde.
Il ne doit plus former de vœux ;
Il fait le bien de tout le monde.

TURLUPIN, (Henri Belleville dit) rendit ce nom célèbre par ses bouffonneries et sa gaieté. Entré dans la troupe des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, il y exerça ses talens pendant 55 ans, et mourut en 1634.

III. TURNER, (Guillaume) médecin Anglois, mort au milieu du 16[e] siècle, soutint le parti d'*Edouard* et fut obligé de quitter l'Angleterre sous le règne de *Marie*. On lui doit quelques écrits sur l'histoire naturelle et la médecine. C'est le premier qui a composé un herbier en langue angloise.

I. TURQUET, (Étienne) vint de Zulers en Piémont avec son compatriote *Paul Moriz*, et apporta à Lyon les premières manufactures de soie qui ont depuis illustré et enrichi cette ville. L'établissement de *Turquet* y fut autorisé par lettres-patentes de 1536.

II. TURQUET, (Louis) de Lyon, traduisit l'ouvrage d'Agrippa *de Vanitate scientiarum.* Il a publié une *Histoire du royaume de Naples* et une *Institution d'une femme Chrétienne dans l'adolescence, le mariage et la viduité. Turquet* est mort à la fin du 17e siècle.

TURRIN, (Séraphin) religieux Augustin de Lyon, publia en 1696 un ouvrage in-4°, intitulé : *Parnassus Theologicus.* L'auteur mourut quelque temps après.

TYE, (Christophe) musicien Anglois, né à Westminster, apprit les principes de son art au prince *Edouard* fils de *Henri VIII*, et devint organiste de la reine *Elizabeth.* Il a fait la musique d'un grand nombre d'*Antiennes.*

TYNDAL, (Guillaume) né dans le pays de Galles vers l'an 1500, étudia à Oxford et devint l'un des plus zélés disciples de *Luther.* Après avoir traduit pour la première fois la *Bible* en anglois, il passa à Anvers pour publier ses productions. Mais il y fut arrêté par les Catholiques, et condamné à être étranglé et brûlé. Il périt en 1536.

TYRWHITT, (Thomas) Anglois, né en 1730, mort en 1786, a publié un *Commentaire* sur *Shakespear* et d'excellentes éditions des œuvres de *Chaucer* et de la poétique d'*Aristote.*

TYSILIO, poëte du pays de Galles, mort au commencement du 7e siècle, a laissé une *Chronique* historique dont *Geoffroi de Montmouth* a profité dans la composition de son histoire.

TYSSENS, (Pierre) peintre Flamand, né à Anvers en 1625, mort en 1692, commença à peindre le portrait et s'éleva ensuite au genre de l'histoire où il excella. —Son fils réussit dans la représentation des fleurs et des oiseaux.

TYTLER, (Guillaume) Ecossois, né à Edimbourg en 1711, mort dans ces derniers temps, a publié une *Défense* de *Marie* reine d'Ecosse, et a été l'éditeur des *Poésies* de *Jacques I*, précédées d'un discours très-érudit sur la littérature Ecossoise.

U.

UBALDINI, (Petruccio) enlumineur célèbre; a rendu chers et recherchés les manuscrits qu'il a ornés de ses miniatures. On voit en Angleterre un chef-d'œuvre de lui, contenant des sentences tirées de l'Ecriture-sainte, et qui fut fait par l'ordre du chancelier *Bacon* pour ladi *Lumley*. *Ubaldini* mourut au milieu du 16e siècle.

ULASTA, jeune fille de Bohême, entra au service de *Libussa* épouse du duc *Prézemislas*, qui prit soin de la faire élever dans les usages des autres femmes Sarmates, habiles dans les exercices guerriers: elle surpassa bientôt ses compagnes dans l'art de décocher une flèche, de monter à cheval et de lancer le javelot. Trompée par un amant infidelle, elle conçut la haine la plus furieuse contre les hommes, la fit partager à d'autres femmes, qui dans une nuit égorgèrent leurs frères et leurs époux, et se rangèrent en armes sous les ordres d'*Ulasta*, pour donner à la Pologne un nouveau gouvernement. Celle-ci recrutant une armée assez considérable de guerrières, battit d'abord les troupes de *Prézemislas*, mais ayant donné dans une embuscade, elle y fut tuée, et sa mort termina une guerre aussi sanglante que singulière.

ULIVELLI, (Côme) peintre de Florence, né en 1622, fut élève de *Daniel de Volterre*, et renommé pour la peinture à l'huile et à fresque. On admire ses tableaux en ce dernier genre dans les églises de l'Annonciation, du Saint-Esprit et des Carmes de Florence, et surtout dans celle-ci la *Mort d'Elisée*.

II. ULLOA, (Dom Antonio) né en 1716, mort en 1795, n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il fut adjoint aux savans envoyés au Pérou pour y mesurer un degré de méridien et déterminer la figure de la terre. A son retour, il fut fait prisonnier par les Anglois, et étant revenu ensuite en Espagne, il fut envoyé de nouveau en Amérique en qualité de gouverneur de la Louisiane. On a traduit en françois, en deux vol. in-4°, ses *Voyages historiques* dans l'Amérique méridionale.

* ULPHILAS *ou* GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, partie de la Dacie, florissoit vers l'an 370 sous l'empire de *Valens*, dont il obtint une permission pour autoriser les Goths à habiter la Thrace; mais pour l'obtenir il embrassa l'arianisme. On croit qu'*Ulphilas* a été l'inventeur des lettres gothiques; au moins il est certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths; et c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de personnes. Connoissant la langue grecque, il en emprunta quelques caractères pour les unir à ceux de sa langue naturelle et en forma un nouvel

alphabet runique, qu'il composa de vingt-six lettres classées dans un nouvel ordre, et auxquelles il donna de nouvelles dénominations. On est persuadé qu'il n'existe de cette traduction d'*Ulphilas* que les seuls Evangiles : c'est ce qu'on nomme le *Codex Argenteus* d'*Ulphilas*, parce qu'il est écrit en lettres d'or et d'argent. Ce rare et précieux Manuscrit est conservé dans la bibliothèque d'Upsal. Le célèbre *François Junius* et *Thomas Mareschal* en ont donné une édition à Dordrecht en 1665, in-4°, avec des notes. Cette traduction a encore été publiée à Stockholm, l'an 1671, in-4°, avec une version suédoise, islandoise et la vulgate latine.

* I. ULRIC, (Saint) évêque d'Augsbourg, d'une maison illustre d'Allemagne, mort en 973, à 83 ans, se signala dans son diocèse par un zèle apostolique. *Jean XV* le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran tenu en 993 ; et c'est le premier exemple de canonisation faite solennellement par les papes. Les abus qui s'étoient glissés dans cette matière, et le culte rendu à des personnes regardées comme dignes de cet honneur sur des preuves trop légères, avoient obligé le grand pontife des Chrétiens à évoquer à lui la décision de ce genre de causes.

II. UPTON, (Jacques) savant Anglois, né en 1670, mort en 1749, a publié une très-bonne édition de l'*Art Poétique* d'*Aristote*. — Son fils, nommé *Jacques* comme lui, mort en 1760, est auteur d'*Observations* sur *Shakespear*, et des notes sur l'*Epictète* d'*Arrien*.

URANIUS, (Henri) ou VON DEM HIMMEL, prêtre, savant littérateur, né à Rées dans le duché de Clèves, vers la fin du quinzième siècle, fut recteur du collége d'Emmeric où il travailla à l'instruction de la jeunesse avec beaucoup de zèle pendant cinquante-cinq ans, et mourut en 1579. *Uranius* possédoit le latin, le grec et l'hébreu : à ces connoissances il joignoit une grande piété et un attachement inviolable à la foi de ses pères. On a de lui : I. *Grammaticæ Hebreæ Compendium*, Cologne, 1559, in-12. II. *De usu litterarum servilium*, Cologne, 1570 : ouvrage relatif au précédent. III. *De re nummariâ, mensuris et ponderibus*, Cologne, 1569, in-4.°

* V. URBAIN IV, (Jacques Pantaléon, dit *de Court-Palais*) né à Troyes en Champagne d'un savetier, s'éleva par son mérite. D'abord archidiacre de Laon, ensuite de Liege, il avoit été fait évêque de Verdun, légat apostolique en diverses contrées, patriarche de Jérusalem. Enfin après la mort d'*Alexandre IV*, il fut placé sur la chaire pontificale le 29 août 1261. Il publia une Croisade contre *Mainfroi* usurpateur du royaume de Sicile en 1263 ; institua la fête du Saint-Sacrement qu'il célébra pour la première fois le jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte 1264. Il fit composer l'Office de cette fête par *St. Thomas* d'Aquin ; c'est le même que nous récitons encore. Mais le pape *Urbain* étant mort en cette même année à Pérouse, la célébration de cette solennité fut interrompue pendant plus de quarante ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par *Robert de Torote*

évêque de Liége, à l'occasion des révélations fréquentes qu'une sainte religieuse Hospitalière, nommée *Julienne*, recevoit depuis long-temps. *Urbain* n'oublia pas sa patrie lorsqu'il fut pape. Il offrit la Sicile à *Charles d'Anjou* frère de *St. Louis*; il fut toujours attaché aux François et sur-tout aux Champenois. Non content d'avoir construit ou rétabli dans différentes villes des temples magnifiques, il convertit sa maison paternelle de Troyes en une église dédiée à *St. Urbain*. On a d'*Urbain IV* une Paraphrase du *Miserere* dans la *Bibliothèque des Pères*; et soixante-une *Lettres* dans le *Trésor des Anecdotes* du P. *Martenne*. Elles peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et profane de ce temps-là. On voit dans ces Lettres un exemple remarquable de bonté. Dans le temps qu'il étoit archidiacre à Liége, le pape *Innocent IV* étant à Lyon l'envoya en Allemagne pour quelques affaires de l'église Romaine. Là, trois gentilshommes du diocèse de Trèves le firent prendre et le retinrent quelque temps prisonnier après lui avoir volé ses chevaux, son argent et d'autres meubles. « Lorsqu'il fut pape, ces gentilshommes, dit *Fleury*, lui offrirent de lui restituer ce qu'ils lui avoient pris et de lui donner satisfaction pour l'insulte, demandant seulement dispense d'aller en personne recevoir l'absolution de l'excommunication qu'ils avoient encourue, attendu les périls des chemins et les ennemis qu'ils avoient. Le pape donna la permission au prieur des Frères-Prêcheurs de Coblentz de les absoudre et de leur déclarer ensuite qu'il leur remettoit libéralement en vue de Dieu tout le tort et l'injure qu'ils lui avoient faits : leur enjoignant seulement de s'abstenir désormais de pareilles violences. » La lettre est du 9 juillet 1264. Ainsi le pontife oublia les injures faites au légat, tandis que des particuliers obscurs cherchent à se venger de torts bien moins graves. *Urbain IV* ne dut son élévation qu'à lui-même, et eut le mérite de parvenir par ses talens et ses vertus de la classe la plus obscure au sommet de la grandeur; mais il n'exerça jamais lui-même le métier de savetier, comme *Voltaire* l'a prétendu ; il vint très-jeune à Paris pour faire ses études et non pour raccommoder des souliers. *Voyez* l'Histoire ecclésiastique de *Fleury*, liv. 83, n.° 5.

URBANO, *Voyez* SAINT-URBAIN.

URSINS, (Marie-Félicité des) *Voyez* IX. MONTMORENCI, à la fin.

* II. URSULE, (Sainte) fille d'un prince de la Grande-Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns auprès de Cologne sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient vers l'an 384, selon la plus commune opinion. Plusieurs écrivains ont dit que les compagnes de *Ste Ursule* étoient au nombre de onze mille, et les appellent *les Onze mille Vierges*. Mais *Usuard* qui vivoit au neuvième siècle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; et d'autres prétendent qu'elles n'étoient que onze en tout. Cette opinion est la plus probable; mais ce n'est pas la plus suivie par les auteurs des légendes. On prétend que l'erreur des onze mille

Vierges

Vierges vient de l'équivoque du chiffre Romain XI. M. V. qu'on a mal interprétés ; ou du mot *Undecimilla*, compagne de *Ste Ursule*. L'auteur des notes sur la traduction françoise du *Martyrologe Romain*, dit que cette dernière opinion est ingénieuse, mais sans preuve : il se trompe, puisqu'elle est appuyée de l'autorité d'un ancien missel conservé en Sorbonne, où la fête de *Ste Ursule* est marquée ainsi : *Festum SS. Ursulæ, Undecimillæ et sociarum virginum et martyrum*. La *Chronique* de *St. Tron* (*Voyez* D. D'ACHERY, *Spicileg.* tome VII, page 475) fait mention d'une *Ste Ursule* supérieure d'un monastère de filles près de Cologne, tuée avec onze compagnes par les Barbares. *Surius* a donné une *Vie* de *Ste Ursule* qui est une pure fiction. Le Père *Crumbach* a publié un gros vol. in-folio intitulé : *Ursula vindicata*, Cologne, 1647 ; ouvrage où la crédulité est portée à son comble. A la page 743, on voit les noms d'un très-grand nombre de ces vierges et celui de leurs pères et mères. Page 523, on trouve la généalogie de *Ste Ursule*. C'est *Ste Ursule* elle-même qui long-temps après son martyre, a raconté toute son histoire avec une naïveté enchantante, page 742. Outre les onze mille Vierges martyrisées, il y en a à peu près onze mille princes ou rois dont on trouve également les noms, la généalogie et tout ce qu'on peut imaginer sur leur compte dans le plus grand détail et du ton le plus sérieux. La crédulité extrême du P. *Crumbach*, n'autorise pas cependant le pyrrhonisme de quelques critiques qui ont voulu prouver qu'il n'y avoit jamais eu de *Ste Ursule* ; l'autorité de l'Eglise qui en fait la fête, doit convaincre tout esprit raisonnable. En vain nous oppose-t-on le silence de *Bède* sur cette sainte martyre et ses compagnes ; on sait que cet historien a omis plusieurs faits importans et qu'il saute quelquefois d'un siècle à un autre, sans rien dire de ce qui s'est fait dans un intervalle de cent ans. Il y a dans l'Eglise un ordre de Religieuses qui prennent le nom de cette Sainte. La bienheureuse *Angèle de Bresse* établit cet institut en Italie l'an 1537 ; et le pape *Paul III* le confirma en 1544. *Voyez* ANGÈLE-MERICI *et* BUS.

USTARIZ, (Dom Hilaire) Espagnol distingué par ses profondes connoissances en économie politique, et mort dans le siècle qui vient de finir, a publié une *Théorie* du commerce et de la marine, in-4°, qui a eu un grand nombre d'éditions, et que *Forbonnais* a traduite en 1783.

* UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le petit collet ; mais son frère aîné étant mort en 1669, il se consacra aux armes. Plusieurs belles actions le distinguèrent ; et il se signala sur-tout dans Maïence dont il soutint le siége pendant cinquante-six jours. Lorsqu'il alla rendre compte au roi de la capitulation, il craignoit les reproches de ce prince et se jeta à ses pieds : *Relevez-vous, monsieur le Marquis*, lui dit LOUIS XIV, *vous avez défendu la place en homme de cœur, et capitulé en homme d'esprit*. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg et à

Utrecht, et il fit respecter la France aux yeux des étrangers. Il mourut sans avoir été marié, en 1730, dans un âge avancé. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France, en 1703, et avoit été en 1718 du conseil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis qui ne furent pas tous suivis. Il n'avoit d'ailleurs ni profonde connoissance des affaires, ni talens réels pour l'administration. C'étoit un homme froid, taciturne, mais plein de sens. Son esprit étoit plus sage qu'élevé et hardi. Aussi le maréchal *de Villars* disoit-il de lui : *J'ai toujours entendu dire que c'étoit une bonne caboche ; mais personne n'a jamais osé dire que ce fût une bonne tête.* Le marquis d'*Argenson* un peu trop sévère, borne son talent pour la guerre à l'art d'en imposer aux militaires subalternes, en les forçant à la discipline, et en les éblouissant par le faste et la hauteur. L'abbé *de Saint-Pierre* le peint comme un *homme de plaisir et un fin courtisan*. Il faisoit effectivement fort bonne chère, et il sut se maintenir à la cour de *Louis XIV* et à celle du régent. Il fut le dernier de sa famille, qui étoit connue comme noble au 15e siècle.

UZZIEL, (Jonathan) savant rabbin Juif, mort dans le seizième siècle, est auteur d'une Paraphrase chaldaïque sur les livres de *Josué*, des Juges, des Rois, de *Samuel*, d'*Isaïe*, de *Jérémie* et des douze petits Prophètes.

V.

VACHER, (N.) chirurgien de l'hôpital militaire de Besançon, né à Moulins, mort en 1760, est connu par des *Observations de Chirurgie*, 1737, in-12, par une *Dissertation sur le Cancer*; 1740, in-12, et par une *Histoire* du Frère *Jacques*. Il étoit neveu du célèbre chirurgien *Morand*.

VADDÈRE, (Jean-Baptiste de) né à Bruxelles, embrassa l'état ecclésiastique, devint chanoine d'Anderlech, et mourut le 3 février 1681, après avoir passé une grande partie de sa vie dans les recherches des anciens diplomes et dans l'étude de l'histoire. On a de lui : *Traité de l'origine des Ducs et du Duché de Brabant*, etc. Bruxelles, 1672, in-4.° M. *Paquot* en a donné une nouvelle édition, Bruxelles, 1784, deux vol. in-12, corrigée quant au style, et enrichie de remarques historiques et critiques.

V. VAILLANT, (Walleran) peintre et graveur, né à Lille en 1623, mort à Amsterdam en 1677, est le premier qui ait gravé en manière noire. Le secret de ce procédé lui fut confié par le prince Palatin *Robert* grand amiral d'Angleterre, et bientôt divulgué par le fils de celui qu'il avoit pris pour hâcher son cuivre. L'Anglois *Smith* a perfectionné cette manière qui n'avoit produit que de mauvaises planches dans les mains des artistes peu habiles. *Vaillant* doit être distingué d'eux ; il réussissoit dans le portrait. Il a peint l'empereur *Léopold* et toute la cour de France. Il a laissé aussi quelques bonnes estampes.

VAIR, (Du) *Voy.* DUVAIR.

VALADE, (Jacques-François) né à Toulouse et mort à Paris le 24 juin 1784, se distingua dans cette dernière ville comme libraire et imprimeur. *Gustave III* roi de Suède lui fit don d'une médaille d'or, frappée à l'occasion de la révolution qu'il opéra dans ses états en 1772 ; et lui permit de prendre le titre de son libraire. On doit à *Valade* divers *Catalogues* estimés pour leur ordre par les bibliographes ; et particulièrement celui de la bibliothèque du garde des sceaux *Hue de Miromesnil*, 1781, in-4.°

VALAZÉ, (Charles-Éléonore *Dufriche*) né à Alençon le 23 janvier 1751, suivit d'abord la carrière militaire et ensuite celle du barreau. Nommé député du département de l'Orne à la Convention nationale, il y prononça le rapport des accusations portées contre *Louis XVI*. Attaché au parti de la *Gironde*, il s'y fit remarquer par des connoissances en agriculture et en jurisprudence, et sur-tout par la fougue de son caractère. *Marat* le surnomma le chef de la faction des *Hommes d'état*. Proscrit au 31 mai d'après ce titre, il refusa de s'évader et fut condamné à mort le 30 octobre 1793, à l'âge de 42 ans. Au moment où son arrêt fut prononcé, il se perça le cœur avec une lame

qu'il avoit cachée sous ses vêtemens et tomba devant les juges révolutionnaires en s'écriant : *Je me meurs*. Son corps fut porté au pied de l'échafaud où plusieurs de ses collègues montèrent. On doit à *Valazé* quelques ouvrages : I. *Lois Pénales*, 1784, in-8.° Ce recueil fut loué au moment de sa publication. II. *Le Rêve*, conte philosophique inséré dans un des volumes de la *Bibliothèque des Romans* de 1783. III. *A mon Fils*, 1785, in-8.° IV. *Défense des Accusés au 31 mai de l'an 3*, in-8.° *Valazé* s'occupoit de cet écrit dans sa prison ; mais il le suspendit lorsqu'il apprit qu'un décret atroce avoit défendu aux accusés tout droit de se faire entendre. Il le cacha dans la prison où il fut trouvé par un de ses collègues qui l'a publié. *Valazé* a laissé quelques manuscrits, tels qu'un *Plan* d'administration des maisons de correction, une *Suite* aux *Lois Pénales*, un *Mémoire sur les causes de l'élévation des vapeurs dans l'atmosphère*, une *Explication des tuyaux capillaires*, etc.

VALBELLE, (N. comte de) est plus connu par les *Mémoires* de la célèbre *Clairon* dont il fut l'amant, que par ses actions. Il eut cependant le goût des lettres et chercha à en étendre les progrès en fondant à l'académie Françoise un prix pour le meilleur ouvrage publié dans l'année, et mourut en 1778. *D'Alembert* a publié son Eloge.

VALCELAS, (Claude) médecin du dernier siècle, a traduit du latin en françois un *Traité* de *Jérôme de Monteu* sur l'art de conserver sa santé.

VALDERANA, (Pierre de) Italien, entra dans l'ordre des Augustins et se distingua à la fin du 16e siècle par des *Sermons* qui ont été traduits en françois en 1609.

VALDÈS, (Jean de) peintre de Séville et chef de l'académie de Peinture de cette ville, y termina sa carrière en 1691. On y trouve un tableau de lui représentant un cadavre à moitié rongé de vers. Sa vue fait frissonner et reculer d'effroi.

* I. VALENTINIEN Ier, empereur d'Occident, fils aîné de *Gratien* surnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva par sa valeur et par son mérite sur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de *Jovin* le 26 février 364. Il associa *Valens* son frère à l'empire, lui donna l'Orient et garda pour lui l'Occident où il se rendit redoutable par son courage. Il repoussa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés jusque sur le bord du Rhin, et construisit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve et du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu et à sang, rase les campagnes, brûle les villages, renverse les villes, laisse partout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube et va se reposer à Bregetion petit château de la Pannonie. Là, les Quades lui envoient des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Ces envoyés étoient des hommes grossiers, pauvres et mal vêtus. *Valentinien* croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, et leur parla avec tant d'emportement qu'il

se cassa une veine. Il expira peu de temps après le 17 novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, et en avoit régné douze moins quelques mois. Si l'on excepte quelques occasions particulières où sa grande vivacité l'emportoit au-delà des bornes de la modération, *Valentinien* montra dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse et de la grandeur. Il étoit zélé pour la religion Catholique, et l'avoit confessée sous *Julien* au péril de sa fortune et de sa vie. Mais lorsqu'il fut parvenu à l'empire, il protégea également les prêtres Chrétiens et les pontifes païens; il rendit à ceux-ci les priviléges dont ils avoient été privés. Il ne voulut point qu'on inquiétât les hétérodoxes qui refuseroient de souscrire aux décisions des conciles. Cette tolérance inspirée par une sage politique, ne lui attira cependant aucune dénomination odieuse. Il fut même représenté par les auteurs ecclésiastiques comme un confesseur. Il auroit pu l'être comme un prince éclairé, qui dans la vue de la prospérité de l'état protége tout citoyen utile et vertueux, quelque religion qu'il professe. (*Voyez* le *Dictionnaire des Hérésies* par *Pluquet*, art. ARIANISME.) *Valentinien* eut de *Sevéra* sa première femme, *Gratien* son successeur; et de *Justine*, *Valentinien II*.

* VALÉRIE, dame Romaine, sœur du célèbre orateur *Hortensius*, s'approcha du dictateur *Sylla* dans un spectacle de gladiateurs, et arracha quelques poils du manteau de ce dernier : il s'en apperçut, et *Valérie* lui dit : « Ce que je viens de faire n'est point une marque de mépris; j'ai cru au contraire qu'en m'approchant ainsi de vous, je pourrai participer au bonheur qui vous accompagne. » Ce discours plut au dictateur, et il épousa *Valérie*. — Une autre Romaine de ce nom mère de *Coriolan*, touchée des malheurs des Romains, alla avec *Volumnie* épouse de ce dernier le trouver, pour le supplier de lever le siége de Rome. *Coriolan* céda à leurs instances, et ramena l'armée des Volsques hors du territoire de la république. — Une autre VALÉRIE, veuve du consul *Caminius*, répondit à ceux qui la pressoient de se remarier : « Mon époux est mort pour les autres, mais il vit encore pour moi. »

V. VALÉRIUS, architecte célèbre, né à Ostie, inventa la manière de couvrir les amphithéâtres, lorsque *Libon* donna pendant le temps de son édilité des spectacles publics. Les autres ouvrages de *Valérius* ne nous sont plus connus. *Voyez* VALÉRIUS.

* II. VALETTE, (Jean-Louis de Nogaret de la) duc d'*Epernon*, naquit en 1554 d'une maison dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. *Busbec* le fait petit-fils d'un notaire, mais l'abbé *le Gendre* dit qu'il descendoit d'un capitoul de Toulouse. Son père *Jean de la Valette* lieutenant général de Guienne, étoit cependant un seigneur distingué. Il avoit épousé *Jeanne de Saint-Lary de Bellegarde* sœur du maréchal de ce nom. *Jean-Louis*, l'objet de cet article, son second fils, porta d'abord les armes au siége de la Rochelle en 1573, et s'attacha à *Henri IV* alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de temps après. La guerre s'é-

tant allumée entre les Huguenots et les Catholiques, il se distingua sous le duc d'*Alençon* aux prises de la Charité, d'Issoire et de Brouage. *Henri III* dont il étoit devenu le favori, le créa duc et pair en 1582, et le nomma cinq ans après amiral. Le jour qu'il alla faire enregistrer ses lettres au parlement, l'avocat général *Fayé* ayant appelé *Henri III Saint* en pleine audience, un satirique fit le distique suivant :

Quis neget Henricum miracula prodere Mundo,
Qui fecit Montem, qui modò Vallis erat.

D'Epernon possédoit tant de charges qu'on l'appeloit *la Garde-robe du Roi.* Il avoit alors le gouvernement de l'Angoumois, de la Saintonge, de l'Aunis, du Limousin, du Boulonnois, du Pays Messin. On le nomma gouverneur de Normandie en 1588. Le roi lui avoit promis de le rendre si puissant, qu'*il ne pourroit pas lui ôter ce qu'il lui avoit donné.* Envoyé contre les Ligueurs, il prit sur eux quelques places, entr'autres Montereau et Pontoise. Après la mort de *Henri III*, il abandonna le parti de *Henri IV*, qui lui pardonna dans la suite. Ce monarque l'envoya en Provence avec le titre de gouverneur. *D'Epernon* soumit bientôt toutes les villes de sa province; mais la haine qu'il inspira aux Provençaux fut si forte que pendant un séjour qu'il fit à Brignole en 1596, on attenta sur sa vie. On mit des sacs pleins de poudre sous la chambre où il étoit; mais le feu ne produisit pas tout l'effet qu'on attendoit, et il ne perdit que ses cheveux. *Henri IV* lui ayant promis le gouvernement du haut et du bas Limousin, il quitta celui de Provence. Ce prince fit long-temps d'inutiles efforts pour l'engager à se démettre de cette dernière place. Enfin un envoyé du prince lui déclara que s'il ne sortoit pas de Provence, le roi viendroit l'en chasser lui-même. *Qu'il vienne*, dit insolemment le duc, *je lui servirai de fourrier, non pas pour lui préparer les logis, mais pour brûler ceux qui seront sur son passage.* Il se révolta, se soutint à main armée contre le duc de *Guise*, le nouveau gouverneur; mais vaincu enfin, et ayant obtenu sa grace, il alla prendre possession du gouvernement de Limousin. *D'Epernon* fut employé ensuite dans le Languedoc et dans le Béarn. Il soumit les villes de Saint-Jean-d'Angély, de Lunel et de Montpellier. *Henri IV* eut d'abord de la peine à lui donner sa confiance. Ce prince lui reprocha même un jour en colère, qu'*il ne l'aimoit point*. Le duc, sans s'étonner, lui répondit avec fermeté : « *Sire, Votre Majesté n'a point de plus fidelle serviteur. J'aimerois mieux mourir que de manquer au moindre de mes devoirs. Mais quant à l'amitié, Votre Majesté sait mieux que moi, qu'elle ne s'acquiert que par l'amitié.* » *Henri* accueillit depuis *d'Epernon* avec plus de franchise et de bonté.... Pendant les querelles qui arrivèrent à la cour après la mort funeste de ce prince, il favorisa le parti de la reine *Marie de Médicis*, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princesse ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, et la mena dans ses terres à Angoulême comme un souverain qui donneroit du secours à son

miliée. Il fallut que *Louis XIII* traitât avec lui comme de couronne à couronne, sans oser faire éclater son ressentiment. Le cardinal *de Richelieu* même ne lui parloit qu'avec beaucoup de circonspection. Ce ministre lui insinua un jour d'adoucir son humeur altière et de quitter son accent Gascon, en le priant de ne pas le trouver mauvais. *Eh! pourquoi le trouverois-je mauvais?* lui répondit brusquement d'Epernon; *j'en souffre bien autant du fou du roi qui me contrefait tous les jours en votre présence.* Le duc d'*Epernon* fut moins ménagé sur la fin de ses jours. Un démêlé qu'il eut avec *Sourdis* archevêque de Bordeaux remplit sa vieillesse d'amertume. Ils étoient très-épineux l'un et l'autre, et très-jaloux des prérogatives attachées à leurs places. A la suite de beaucoup de petits démêlés, le duc d'*Epernon*, aussi fier, mais plus entreprenant que l'archevêque, fit arrêter son carrosse par ses gardes. L'archevêque en sort aussitôt, excommunie les gardes, et indique à l'archevêché une assemblée des principaux ecclésiastiques de la ville, pour aviser aux moyens de fulminer ses censures. *D'Epernon* moins alarmé qu'irrité de cette assemblée, fait investir l'archevêché pour empêcher qu'elle ne se tienne. L'archevêque sort aussitôt en criant: *A moi, mon Peuple, à moi! On fait violence à l'Eglise! D'Epernon* marche à la rencontre de l'archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'estomac, et de sa canne lui jette son chapeau à bas. Pendant ce temps l'archevêque crioit: *Frappe, frappe, tyran! Tes coups sont des fleurs pour moi! Tu es excommunié!* Dès qu'on sut à la cour cette étrange nouvelle, on interdit à *d'Epernon* l'exercice de toutes ses charges, jusqu'à ce qu'il eût été absous. Ses amis obtinrent son pardon, mais à des conditions bien dures pour un esprit si haut. Il fut obligé de donner la démission de son gouvernement des trois Évêchés, d'écrire une lettre fort soumise à l'archevêque, et d'écouter à genoux la réprimande vive et sévère qu'il lui fit avant de l'absoudre, devant la grande église de Coutras où il étoit relégué. Le maire, les jurats de Bordeaux et vingt-cinq présidens ou conseillers qui étoient présens, en dressèrent procès-verbal. Il mourut à Loches le 13 janvier 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guienne; et comme il étoit aussi avare par goût qu'il étoit prodigue par magnificence, il retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Lorsqu'en 1598, *Sully* fit donner à *Henri IV* des déclarations qui défendoient aux grands du royaume de lever des contributions sur les provinces, il se rendit au conseil où l'on devoit les proposer. Là, au défaut de raisons il eut recours aux insultes, et mit la main à la garde de son épée. *Sully* fit à l'instant le même geste; et la salle du conseil eut peut-être été ensanglantée si l'on ne se fût jeté en foule au-devant d'eux. *Henri IV* instruit de cette querelle, loua beaucoup le zèle intrépide de *Sully*, et lui écrivit pour lui *offrir de lui servir de second contre* D'EPERNON. Mais cette leçon vigoureuse ne mit pas la Guienne à l'abri de ses concussions. Tout chez lui étoit splendeur et faste. Sa vanité étoit sans bornes, ainsi que son ambition: mais cette ambition n'é-

toit point celle d'un courtisan souple et pliant; c'étoit un orgueil indomptable, une fierté féroce; un amour outré de l'indépendance, inspiré par la dureté du cœur et la misanthropie. Il ne vouloit point obtenir les places et les dignités, il prétendoit les emporter. Sa présomption lui faisoit croire qu'il étoit au-dessus des égards et des récompenses; cependant ses talens étoient au-dessous de ses prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malte. C'est le premier seigneur qui ait mis six chevaux à son carrosse. Le juge du marquisat de Bagé éprouva un trait de son extrême fierté. Ce bailli étant allé au-devant de lui pour le haranguer, commença ainsi : *Monsieur, Monseigneur le marquis de Bagé....* Le duc d'*Epernon* interrompit brusquement le harangueur, en lui disant : *Le Marquis de Bagé est* Monsieur; *je suis* Monseigneur, *et vous êtes un sot....* Sa postérité masculine finit dans la personne de *Bernard* son fils, mort en 1661. Celui-ci avoit épousé la fille du baron de Pontchâteau, parente du cardinal *de Richelieu*, pour débarrasser le duc son père de la fâcheuse affaire qu'il s'étoit faite avec l'archevêque de Bordeaux. Il dissipa dans la Guienne la faction des *Croquans*, et obligea les Espagnols de vider cette province. Le cardinal *de Richelieu* ayant à se plaindre de lui, résolut de s'en venger, et le rendit responsable de la levée du siége de Fontarabie en 1639. Ayant eu ordre de venir rendre compte de sa conduite, il se retira en Angleterre. On lui fit faire son procès par des commissaires; le roi présida lui-même au jugement, et le président *de Bellièvre* eut le courage de lui dire : *Votre Majesté pourroit-elle soutenir la vue d'un gentilhomme sur la sellette, qui ne sortiroit de sa présence que pour monter sur l'échafaud? cela est incompatible avec la majesté royale: le Prince porte par-tout les graces avec lui; tous ceux qui paroissent en sa présence doivent se retirer joyeux.* Malgré ces réflexions, *Louis XIII* resta, et *la Valette* fut condamné à mort et exécuté en effigie; sentence injuste qui fut cassée dès le commencement du règne de *Louis XIV*. Le duc d'*Antin* qui descendoit d'une fille d'*Hélène de Nogaret* sœur du duc d'*Epernon*, laquelle avoit épousé *Jacques de Goth* marquis de *Rouillac*, hérita du duché d'Epernon. *Bernard de la Valette* n'avoit laissé qu'une fille religieuse.

V. VALETTE, (Siméon) né près de Montauban, commença à faire des vers dans sa jeunesse, avant de se livrer à l'étude des sciences exactes dans lesquelles il obtint des succès. *Valette* se rendit à Ferney près de *Voltaire*, et il enseigna à ce dernier les élémens des mathématiques. On lui doit un petit poëme sur l'*Astronomie*, et un savant *Traité* de trigonométrie sphérique, approuvé par l'académie des Sciences. *Valette* est mort des suites d'une apoplexie, dans sa campagne près de Montauban, le 8 nivose de l'an 10, à l'âge de près de 83 ans.

VALLÉ, (Guilbert-Joseph) né à Arras le 4 octobre 1715, quitta sa patrie dans sa jeunesse et vint à Paris, où il fut professeur de philosophie au collége du cardinal *le Moine*. Il mourut en

1784, après avoir publié : I. *Lettre* sur la nature de la matière et du mouvement, 1747, in-12. II. *Réfutation* du système des Monades, 1754, in-12.

II. VALLÉE, (Simon) graveur de Paris, vécut dans l'indigence et reçut au lit de la mort une pension de *Louis XIV*, dont il ne put jouir. Il mourut en disant : « Dites au roi que je le remercie, mais qu'il est trop tard. » Elève de *Drevet* le père, on a de lui : *Vénus sur son char*, d'après *F. de Troy ;* une *Fuite en Egypte*, d'après *Carle Maratte ; St. Jean* dans le désert, d'après *Raphaël ;* la résurrection du *Lazare*, d'après *le Mutian ; Jésus* portant sa croix, d'après *André Sacchi*. Son burin est gracieux et correct.

VALLERIUS, (N.) Suédois, l'un des plus célèbres minéralogistes du siècle qui vient de finir, a publié de profonds ouvrages sur la science qu'il cultivoit, et est mort dans sa patrie en 1785.

I. VALLET, (Guillaume) graveur, mort à Paris en 1704, à 70 ans, a gravé la *Sainte Famille* d'après *le Guide ;* une autre, d'après *Raphaël ;* l'*Adoration des Rois*, d'après *le Poussin ;* le portrait d'*André Sacchi*, etc. Ses dessins sont moëlleux et agréables. Il étoit membre de l'académie de Peinture.

II. VALLET, (Pierre) lieutenant général de police à Grenoble, est mort dans cette ville en 1780. On lui doit plusieurs articles de l'*Encyclopédie* d'Yverdun et les ouvrages suivans : I. *Méthode* pour faire des progrès rapides dans les sciences et les arts, 1767, in-12. II. *L'Art* de limiter les terres à perpétuité, 1769, in-12.

VALLETRYE, (N. de la) poëte qui vivoit en 1602, a publié des *Devises*, des *Epitaphes*, diverses *Poésies*, et une pastorale en cinq actes, intitulée : *La Chasteté repentie.*

IV. VALLIÈRE, (Louis-César de la Baume le Blanc, duc de la) petit neveu de Mad. *de la Vallière*, né le 9 octobre 1708, mort le 16 octobre 1780, fut le dernier mâle de sa famille. Sa douceur, sa bonté, son amour pour les arts le firent généralement regretter. Il laissa l'une des plus riches bibliothèques de Paris, et dont nous avons un catalogue très-recherché. Celui-ci est divisé en deux parties ; la première publiée par *Debure* aîné, en 3 vol. in-8°, renferme les livres rares : elle contient 5668 articles, qui ont rapporté 454,677 livres 8 sous en 1784. La seconde partie publiée par *Nyon* l'aîné, en 6 gros vol. in-8°, renferme 26,537 articles ; ils furent vendus au marquis de *Paulmy*, qui les réunit à sa bibliothèque déjà très-considérable. Le duc *de la Vallière* est principalement connu dans la littérature, par sa *Bibliothèque du théâtre François depuis son origine*, Paris, sous le nom de Dresde, 3 vol. in-8°, 1768. Cet ouvrage contient un extrait de toutes les pièces composées pour ce théâtre depuis les *Mystères* jusqu'à *Pierre Corneille*, et une liste chronologique des pièces composées depuis celui-ci jusqu'en 1768. Enfin, on y trouve un catalogue et une analyse des ouvrages prétendus dramatiques, fruits d'une animosité personnelle ou enfantés par la passion dans les factions politiques ; cette partie n'est pas la moins piquante de la collection.

Celle-ci peut être utile aux jeunes auteurs qui ont envie de travailler pour la scène dramatique. Il eût été à desirer que l'auteur en donnant l'analyse des anciennes pièces, y eût mis plus de précision, plus d'élégance, qu'il y eût joint des observations critiques, et qu'il n'eût pas ramassé trop indistinctement toutes les ordures de nos vieilles farces et de nos anciennes comédies.

* V. VALLIÈRE, (Jean-Florent de) lieutenant général des armées du roi, de l'académie des Sciences, né à Paris le 7 septembre 1667, mort en 1759, à 92 ans, avoit acquis une telle expérience dans l'artillerie qu'il en étoit regardé comme le meilleur officier. Le premier, il calcula les effets de la poudre dans les mines; auparavant on regardoit son action comme sujette à des bizarreries qui échappoient à toutes les règles et ne pouvoient être assujetties à aucune théorie. En 1713, au siége du Quesnoy, il commanda en chef l'artillerie, et avec 38 pièces de canon, il en démonta 84 à l'ennemi en vingt-quatre heures. Dans la société, ce guerrier qui s'étoit trouvé à plus de soixante siéges et de dix batailles, étoit le plus simple et le plus doux des hommes : c'est ce qui lui mérita ces vers de *Fontenelle* :

> De rares talens pour la guerre
> En lui furent unis au cœur le plus humain.
> *Jupiter* le chargea du soin de son tonnerre,
> *Minerve* conduisit sa main.

Cet homme si doux étoit ferme dans l'occasion. Le maréchal *de Bellisle* ayant envie de séparer l'artillerie du génie, le pria d'être favorable à ce projet si le roi lui en parloit, et lui offrit le cordon rouge et la grand'croix; *Vallière* lui répondit « que cette désunion lui paroissant contraire au service du roi, il ne sauroit dissimuler à ce prince sa façon de penser. » — Son fils *Joseph-Florent* DE VALLIÈRE marcha dignement sur ses traces, et mourut au commencement de 1776, à 59 ans, directeur général de l'artillerie, et associé libre de l'académie des Sciences. Au siége de Berg-op-zoom, il ruina les batteries ennemies, et il assura la victoire à Hastembeck. Il fut également regretté de cette société et de la patrie qui chérissoient en lui un savant modeste et un excellent citoyen.

VAN-ARTOIS, *Voyez* ARTOIS.

VAN-ARUM, *Voy.* ARUM.

VAN-CLÈEF, nom de plusieurs peintres Flamands aux XVIe et XVIIe siècles, dont les plus célèbres sont *Joseph*, *Henri*, *Martin* et *Gilles* fils de ce dernier. *Joseph* surnommé le fou parce qu'il l'étoit réellement, déchiroit ses tableaux devenus fort rares, lorsqu'on préféroit les talens du *Titien* ou de quelqu'autre peintre aux siens. Il fut reçu de l'académie d'Anvers vers 1551.

VAN-CLÈVE, (Joseph) sculpteur, élève d'*Anguier*, né à Paris en 1644, mort dans la même ville en 1733, embellit de ses ouvrages Paris, Versailles, Marly et Trianon. On lui doit le groupe du *Lion terrassant un Loup*, celui de la *Loire* et du *Loiret* aux Tuileries, les *Ornemens* du maître autel de l'église Saint-Paul à Paris, et le

Tombeau du marquis de *Louvois* qui étoit aux Capucins.

VAN-CRAESBE, (Joseph) peintre crapuleux, né à Bruxelles en 1608, peignit des sujets conformes à son goût.

* VANDEN-ECKOUT, (Gerbrant) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut élève de *Rembrant* dont il a si bien saisi la manière que les curieux confondent leurs tableaux. Il a peint avec succès le portrait et des morceaux d'histoire. On distingue parmi les premiers le portrait de son père, qui fut admiré par *Rembrant* lui-même; parmi les seconds, deux tableaux qui se voient en Hollande; l'un représente *Jésus* au milieu des docteurs; l'autre *Jésus* enfant dans les bras de *Siméon*. Son pinceau est ferme, sa touche spirituelle, son coloris suave et d'un grand effet.

* I. VANDEN-VELDE, (Adrien) peintre, né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réussissoit dans le paysage: son pinceau est délicat et moelleux, son coloris suave et onctueux. Il mettoit tant de goût et d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons maîtres s'adressoient à lui pour orner leur tableaux. « Le mérite de ses ouvrages, dit *Descamps*, consiste en une couleur excellente, en une expression vive qui rend toujours certains effets aussi frappans qu'ingénieusement saisis dans la nature. Ses ciels pétillans brillent à travers les arbres; sa touche est franche et termine les formes avec finesse; son feuillé est pointu et d'un grand travail. Il règne une chaleur rare dans tous ses travaux; et c'est peut-être dans cette partie qu'il n'a point été surpassé. Il n'y a rien à desirer pour la correction de ses chevaux, de ses chèvres, de ses moutons; ils sont coloriés avec beaucoup de vérité. Ils répandent de la gaicté, du mouvement et de la vie dans tout ce que nous avons de lui. Des ouvrages d'un si beau fini et si nombreux, font juger par le peu de temps qu'il a vécu, de l'assiduité et de la facilité avec laquelle il travailloit. » Cet aimable artiste a encore traité quelques sujets d'histoire. On a de lui une vingtaine d'*Estampes*.

* II. VANDEN-VELDE, (Isaïe) peintre Flamand, se distingua dans le XVIe siècle par ses *Batailles* et *ses Attaques de voleurs* peintes avec beaucoup de feu et d'intelligence. Toutes ses figures sont vêtues à l'espagnole. Il vivoit à Harlem en 1626, et à Leyde en 1630. — *Jean* VANDEN-VELDE son frère s'est aussi rendu très-célèbre dans l'art de la gravure à l'eau-forte et au burin. On a de lui des portraits, des paysages, des bambochades, les quatre élémens et quelques petits écrits sur son art. Il rapporte dans l'un d'eux que la ville de Rotterdam, pour favoriser l'art de l'écriture, donnoit dans un certain jour de l'année une plume d'or au maître qui présentoit la plus belle pièce.

VANDER-BERGUE, né à Orléans, et mort à Versailles au mois de novembre 1783, est auteur d'un *Voyage de Genève*, in-8.°

* VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum

en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des *Ruines*, des *Vues*, des *Maisons de plaisance*, des *Temples*, des *Paysages*, des *Lointains*, etc. Il a représenté l'Hôtel de ville d'Amsterdam, la Bourse de la même ville, le Bureau des poids publics, l'Eglise neuve, la Bourse de Londres. Il se plaisoit à rendre les plus petits détails; on cite entr'autres exemples de sa patience à cet égard, une *Bible* entr'ouverte de quatre pouces de hauteur et dans laquelle on lit correctement le texte. On ne peut trop admirer l'entente et l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la perspective et le précieux fini de ses ouvrages. Ce peintre renommé perfectionna les pompes pour les incendies, diminua leurs frottemens et rendit leur transport plus facile.

VANDER-MERSCH, général en chef des insurgés Brabançons, servit d'abord en France sous *Chevert* qui l'appeloit son *intrépide Flamand*, et passa ensuite dans les armées de l'empereur avec le titre de lieutenant colonel. Retiré à Menin sa patrie, il y vivoit tranquille et respecté lorsque la révolte du Brabant éclata en 1789. Appelé à Breda pour y commander les rassemblemens qui s'y étoient formés, il vainquit à Hoogstraten et à Turnhout le général Autrichien *Schroëder*. Bientôt, les Brabançons divisés d'opinion refusèrent d'obéir à leur chef ou ne lui offrirent plus que des troupes foibles et indisciplinées. Celles-ci livrèrent *Vander-Mersch* au général Prussien *Schonfeld* qui s'avançoit contre lui. Il demanda alors à être jugé par les Etats de son pays, et se rendit lui-même à Bruxelles pour obtenir un jugement. Les Etats ne pouvant regarder comme un crime, la défense des droits du Brabant contre les innovations de *Joseph II*, se contentèrent d'envoyer *Vander-Mersch* prisonnier dans la citadelle d'Anvers. Il obtint ensuite sa liberté lorsque les troubles de son pays eurent été pacifiés, et il y mourut le 14 septembre 1792.

II. VANDER-MONDE, (N.) membre de l'Institut, né à Paris en 1735, devint élève du géomètre *Fontaine*, et se consacra à l'étude des sciences mathématiques. Il avoit plus de 30 ans, lorsqu'il commença à s'y livrer. Ses ouvrages dans cette partie le firent admettre à l'académie des Sciences en 1771. Ce sont des *Mémoires* sur la résolution des équations, les problêmes de situation, une nouvelle espèce d'irrationnelles, les éliminations des inconnues dans les quantités algébriques. Ce géomètre décomposa le système musical et l'établit sur deux règles générales, la succession des accords et l'arrangement des parties. Les Mémoires qu'il lut sur ce sujet à l'académie eurent l'approbation des compositeurs célèbres, tels que *Philidor*, *Gluck* et *Piccini*. L'auteur est mort à Paris le premier janvier 1796.

VANDER-SPIEGEL, conseiller pensionnaire de la province de Hollande, s'est fait estimer dans sa patrie par ses talens et ses vertus. Il y eut toujours la principale direction des affaires politiques et montra un zèle éclairé depuis 1787 jusqu'en 1795, pour modérer les voies de rigueur et repousser les agitations extérieures

qui menacèrent de bouleverser son pays. Arrêté par le parti Batave et ensuite relâché, il sortit de Hollande, et est mort à Lingen en Westphalie dans le cours de l'année 1806.

* VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amusement, et ne la fit jamais servir à sa fortune qui étoit d'ailleurs considérable. Ses tableaux et ses dessins sont fort rares. On remarque beaucoup de génie et de facilité dans ses compositions. Son coloris est suave et d'un effet séduisant : son dessin forme celui des peintres Italiens. Il n'alla jamais en Italie, et cependant il a rendu les vues de Rome avec une vérité étonnante. Les débris des anciens monumens sont représentés par lui avec grace et vérité. *Vander-Ulft* fut aussi savant chimiste que peintre habile ; il inventa la composition de diverses couleurs propres à la peinture sur verre, et il les employa sur des vitraux à Gorcum et à Gueldre. Sa probité et ses talens le firent élire Bourgmestre de sa patrie.

II. VAN-DYCK, (Pierre) peintre, né à Amsterdam en 1680, mort à la Haye en 1758, se distingua comme le précédent dans le portrait. Les Hollandois le regardent comme le dernier de leurs grands peintres. Il a fait les portraits du Stathouder, de sa famille, du baron d'*Imhoff* gouverneur des Indes. Celui-ci a été placé dans la salle du gouvernement à Batavia. Il réussissoit particulièrement en petit ; l'ordonnance de ses sujets est exacte et bien composée.

*VAN-EVERDINGEN, (Albert) peintre et graveur Hollandois, né à Alcmaer en 1621, mort en 1675, est un des meilleurs paysagistes de ce pays. Il peignoit avec un égal succès les marines et le fracas des tempêtes. Aucun peintre n'a si bien saisi la surface des ondes agitées. Dans ses paysages on admire sur-tout les sapins et les chutes d'eau. Un voyage qu'il fit sur la mer Baltique lui donna l'occasion de représenter plusieurs vues des mers du Nord. Ses tableaux ont la plupart un effet très-piquant. L'art, le goût et une touche libre et aisée les rendent précieux. Ils ne sont guère connus qu'en Hollande. —Ses frères *César* et *Jean* VAN-EVERDINGEN, morts en 1679, se firent aussi connoître avantageusement dans la peinture. Le premier réussit dans le portrait et dans l'histoire. La ville d'Alcmaer offre aux curieux plusieurs de ses ouvrages. Il fut encore renommé pour ses connoissances en architecture. L'hôtel de *Van-Campen* fut bâti sur ses dessins. Le second n'a peint que des objets inanimés : il a peu travaillé ; mais ses ouvrages sont recherchés.

VAN-HEIL, (Daniel) peintre, né à Bruxelles en 1604, excelloit dans les tableaux d'incendies. *Houbraken* cite de ce peintre comme des chefs-d'œuvre ses tableaux de l'embrasement de Sodome et de l'incendie de Troye. Le cabinet du prince *Charles* à Bruxelles renfermoit un paysage de *Van-Heil* représentant un *Hiver* qui attristoit l'ame et donnoit la sensation du froid.

VANNI, (Jean-Baptiste) peintre et graveur, né à Pise en 1599, mort à Florence en 1660, se perfectionna à Rome. On lui doit le *St. Laurent* de la sacris-

tie de Saint-Pierre à Rome. Il a gravé la coupole du *Corrége*, les noces de Cana de *Paul Véronèse*. Il étoit spirituel, gai et bon.

VAN-OOST, (Jacques) peintre de Bruges, né en 1600, mort en 1671, copioit avec tant de fidélité les tableaux de *Rubens* et de *Van-Dyck*, que les copies sont vendues quelquefois pour les originaux.

VAN-OOSLERVICK, (Marie) né à Delft en 1630 d'un ministre Protestant, morte à Eutdam en 1693, excelloit à peindre les fleurs. Ses tableaux sont rares.

VAN-OUDENARDE, (Robert) né à Gand en 1663, mort en 1743, étoit peintre et graveur. Il excelloit dans le portrait.

VAN-UTRECHT, (Adrien) peintre Flamand, né à Anvers en 1599, mort en 1651, excella dans la représentation des fleurs, des fruits, et particulièrement des oiseaux dont il rendoit parfaitement le port et la variété du plumage. Le roi d'Espagne achetoit presque tous ses tableaux, et procura à cet artiste une grande aisance.

VARDES, (François René du Bec, marquis de) étoit fils du marquis de *Vardes* gouverneur de la Capelle, et de *Jacqueline de Bueil* comtesse de Moret, maîtresse de *Henri IV*. Admis de bonne heure à la cour de *Louis XIV*, il fut gouverneur d'Aigues-Mortes, chevalier des ordres en 1661, et ce qui assuroit sa faveur, confident du roi pour Mad. *de la Vallière*. On sait qu'entraîné par des intrigues de cour, il osa en 1662 de concert avec le comte de *Guiche* et la comtesse de *Soissons*, écrire à la reine régnante, au nom de la reine d'Espagne sa mère, une lettre supposée où on lui dévoiloit les galanteries du roi son époux. Il ajouta à cette perfidie la méchanceté de faire tomber les soupçons sur le duc et la duchesse de *Navailles*, bientôt sacrifiés au ressentiment de *Louis XIV*. Une brouillerie survenue entre la comtesse de *Soissons*, *Guiche* et *Vardes*, apprirent au roi quel étoit le véritable auteur de la lettre. *Vardes* fut exilé ; mais en 1682 il obtint la permission de reparoître à la cour. Comme il revint avec un habit qui n'étoit point à la mode, *Louis XIV* l'en plaisanta ; et il répondit : *Sire, quand on a été éloigné de Votre Majesté, on est non-seulement malheureux ; mais ridicule.* Il mourut à Paris en 1688, emportant au tombeau le seul mérite (si c'en est un) d'avoir été un vieux intrigant et un courtisan assidu. Sa fille épousa le duc de *Rohan Chabot.*

VARENNE DE FENILLE, (P. C.) né en Bresse, s'occupa avec zèle et intelligence d'agriculture, et publia le fruit de ses travaux dans plusieurs ouvrages. On lui doit des *Observations* sur les causes de la mortalité du poisson dans les étangs; des *Réflexions* sur le cadastre, des *Mémoires* sur l'aménagement des forêts, l'administration forestière, les qualités des bois indigènes et la description des bois exotiques que nous fournit le commerce. Ces derniers ont été recueillis en 1792, 2 vol. in-12. *Varenne* traduit devant les juges révolutionnaires de Lyon, y fut condamné à mort comme

fédéraliste, et périt en 1794, justement regretté pour ses connoissances et ses vertus.

VARICOURT, (N. de) garde du corps de *Louis XVI*, étoit le 6 octobre 1789, en sentinelle à la porte de l'appartement de *Marie-Antoinette*, lorsque les séditieux de Paris s'y présentèrent. Il n'eut que le temps d'entrer dans l'antichambre et de crier: *Sauvez la reine*. Il reçut alors un coup de sabre sur le bras et fut massacré quelques minutes après. Ce fut la première victime de cette journée désastreuse. A l'instant où il succomba, *Miomandre* aussi garde du corps, prit froidement le mousqueton du mort et se mit à sa place où il fut criblé de blessures.

VARNERY, général major au service du roi de Pologne, est mort à Varsovie en 1787, à 67 ans, après s'être distingué autant par ses actions d'éclat que par d'excellens écrits sur l'art militaire.

* II. VARUS, (*Alfenus*) étoit d'abord cordonnier à Crémone. Dégoûté de son métier, il alla à Rome, et se mit à l'école de *Servius Sévérus* célèbre jurisconsulte. Il y fit en peu de temps de si grands progrès dans le droit qu'il mérita d'être élevé aux plus grandes dignités de la république, sans excepter le consulat. C'étoit un intime ami de *Virgile* qui le chante dans sa neuvième Eglogue sous le nom de *Varus*. Il l'étoit aussi de *Catulle*. L'estime qu'il s'étoit acquise lui fit décerner par les Romains des funérailles somptueuses aux frais du trésor public. Dans le recueil des médailles des *Familles Romaines* publié par *Vaillant*, on en voit une qui lui est consacrée, où il est appelé *Alphinius*.

VASCO DE GAMA, *Voyez* GAMA.

* VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de *Badius*, et devint ainsi allié de *Robert Etienne* qui avoit épousé l'autre. *Vascosan* passe avec raison pour l'un des premiers maîtres de son art. Presque tous les livres qui sont sortis de ses presses sont estimés, non-seulement pour la beauté du caractère, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impression, mais aussi parce qu'ils ont été composés par de savans hommes. Les curieux recherchent particulièrement: 1.° Les *Vies des Hommes Illustres*, et les *Œuvres morales de Plutarque*, traduites du grec par *Amyot*, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 vol. in-8.° 2.° Les *Œuvres* de *Cicéron* qu'il publia par parties, et qui seroient bien difficilement rassemblées. 3.° Le *Diodore* de Sicile qui parut en 1530. 4.° Le *Quintilien*, in-folio, 1542; édition très-rare et d'un grand prix. *Vascosan* parloit avec facilité la langue latine; il eut pour gendre *Frédéric Morel*, et mourut vers l'an 1576.

VASSELIER, (Joseph) né en Alsace, fut envoyé à Lyon comme employé dans l'administration des postes, devint membre de l'académie de cette ville et y mourut en 1800. Il s'étoit fait un grand nombre d'amis par son envie d'obliger, sa franchise et une gaieté inaltérable qui ne l'abandonna ni dans les douleurs de la goutte dont il fut long-

temps tourmenté, ni dans ses derniers instans. Avec une imagination riante et un goût décidé pour la poésie, celle-ci servit de distraction à ses travaux et à ses douleurs. Plusieurs des pièces de *Vasselier* furent attribuées à *Voltaire* qui ne réclama pas contre cette paternité. Il est fâcheux que la Muse de *Vasselier* soit souvent plutôt une courtisane qu'une vierge chaste. On a recueilli après sa mort en trois petits vol. in-12, la plupart de ses vers, et ce recueil eût mérité plus d'estime et de succès s'il eût pu être mis entre les mains de tous les lecteurs.

* VASTHI, femme d'*Assuérus* roi de Perse, le même que *Darius* fils d'*Hystaspes*. Ce prince ayant fait à tout son peuple un grand festin pendant sept jours, ordonna dans la chaleur du vin, de faire venir devant lui la reine *Vasthi* avec le diadême sur la tête pour faire voir sa rare beauté à tous les convives. Mais la reine croyant qu'il n'étoit, ni de sa dignité, ni de sa modestie de se donner en spectacle sur la fin du repas à une multitude prodigieuse de gens dont plusieurs avoient la tête échauffée par le vin, refusa d'obéir. *Assuérus* irrité la répudia pour épouser *Esther*. Il est difficile de déterminer par l'histoire profane quelle étoit cette *Vasthi*. Les uns veulent que ce soit la même qu'*Athosse* fille de *Cyrus*, qui épousa d'abord *Cambyse* son propre frère, puis le Mage, et ensuite *Darius*. D'autres croient que *Vasthi* étoit la propre sœur d'*Assuérus*. Mais on ne trouve rien qui puisse favoriser l'une ou l'autre conjecture. Les Hébreux prétendent, dit D. *Calmet*, que ce qui porta *Vasthi* à désobéir au roi son époux, fut que ce prince vouloit qu'elle parût toute nue devant le peuple, et qu'elle ne put jamais se résoudre à cette turpitude. Mais ce fait paroît un conte, à moins qu'on ne suppose qu'*Assuérus* ne donnoit ses ordres que lorsqu'il étoit plongé dans le vin.

VATELET, *Voyez* WATELET.

* VATER, (Abraham) né en 1684, devint par son mérite professeur d'anatomie, de botanique, et de médecine à Wittemberg sa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre et en Hollande, où le célèbre *Ruysch* professeur à Amsterdam lui donna des instructions particulières sur l'anatomie. Il lui apprit sur-tout l'art de ces belles injections qui étoit son grand talent. *Vater* profita si bien des leçons de *Ruysch*, qu'après avoir été son disciple il devint son émule. Cet habile homme mourut dans sa patrie en 1751, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, de la Société royale de Londres et de celle de Prusse. On a de lui un grand nombre de Dissertations académiques, et quelques traités particuliers écrits en latin, entre lesquels on distingue : I. De l'*Utilité de l'Anatomie*. II. *Joannis Curvi Semmedi Pugillus rerum Indicarum*, Wittemberg, 1722, in-4°. III. *Catalogue des Plantes exotiques du Jardin de Wittemberg*, 1738. IV. *Description du Cabinet de Ruysch et des principaux Cabinets d'Histoire naturelle de l'Allemagne*. Il a laissé des Préparations anatomiques qui ne cèdent en rien à celles de *Ruysch*, et qui composent un cabinet

magnifique.

magnifique. On en a donné la description sous ce titre : *Vateri Musæum Anatomicum proprium*, in-4.°

VATRY, (Jean) né à Rheims le 21 octobre 1697, vint faire ses études à Paris et y embrassa l'état ecclésiastique. Sa profonde connoissance de la littérature et de la langue grecque le fit nommer professeur au collége royal et membre de l'académie des Inscriptions en 1727. Les *Mémoires* de cette savante compagnie en renferment seize de *Vatry*, parmi lesquels on distingue ceux sur les progrès de la tragédie et de la comédie chez les Grecs, la Fable de l'*Enéide*, le Poëme épique, *Isocrate* et *Eschine*. Admirateur enthousiaste d'*Homère* et de *Virgile*, *Vatry* prit toujours dans leurs ouvrages le sujet de ses leçons. Il travailla aussi au *Journal des Savans*, jusqu'au moment où il perdit toutes ses idées sous une attaque d'apoplexie, après laquelle il survécut long-temps à lui-même, ayant oublié jusqu'à sa langue. Il est mort dans ce triste état le 16 décembre 1769.

VATTEL, *Voy.* WATTEL.

VAUBERNIER, (Marie-Jeanne Gomart de) née à Vaucouleurs en 1744 d'un simple commis, fut d'abord marchande de modes, puis favorite de *Louis XV*, qu'elle captiva long-temps par les graces de sa figure et la gaieté de son caractère. Celui-ci lui fit épouser le comte du *Barri* qui la quitta aussitôt, et elle devint à la cour la source des faveurs, des distinctions et des places. Elle n'abusa point de son pouvoir pour nuire, et se retira à Lucienne après la mort du monarque. Elle y vivoit presque oubliée, lorsque les agens de *Robespierre* vinrent l'y arrêter. Traduite au tribunal révolutionnaire de Paris, elle fut condamnée à mort le 17 frimaire an deux. Arrivée au pied de l'échafaud, elle jeta un cri d'effroi et s'écria : *Monsieur le bourreau, encore un moment !* Elle a été la seule femme qui, à cette époque désastreuse, n'ait pas subi la mort avec courage.

VAUCELLES, (Macé *ou* Matthieu de) poëte et imprimeur au Mans, se distingua tout à la fois par ses éditions et ses poésies. Il existoit en 1539.

VAUGONDY, *Voyez* ROBERT.

VAURE, (N. du) a dônné au théâtre François en 1728, la comédie du *Faux Savant*, dont la représentation fait encore plaisir. Elle a été reprise en 1769. Le rôle de *Préville* en assura alors le succès.

* VAUVENARGUES, (Luc Clapier de) d'une famille noble de Provence, servit de bonne heure et fut long-temps capitaine au régiment du roi. La retraite de Prague pendant trente lieues de glaces, lui causa des maladies cruelles qui l'obligèrent de quitter le service. Il fut très-regretté par ses compagnons d'armes qui l'appeloient leur père. Il se destinoit aux négociations lorsque la petite vérole accrut ses infirmités et le priva presque entièrement de la vue. Un petit nombre d'amis et l'étude de la morale furent ses consolations dans ses souffrances. Ami des hommes et de la vertu, il mettoit le vice au rang des malheurs; mais sans s'emporter contre les

vicieux, il tâchoit de les ramener par l'honnêteté des manières et la douceur de la persuasion. Lorsqu'il se vit près de son terme, il se prépara à cette dernière scène de la vie par les sentimens d'un chrétien et la confiance d'un philosophe. Il mourut en 1747, à l'âge de 35 ans. Dès celui de vingt-cinq il possédoit la vraie philosophie et la vraie éloquence, sans autre étude que le secours de quelques bons livres. Nous avons de lui une *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain, suivie de réflexions et de maximes :* ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La solidité et la profondeur sont le caractère de ce livre. Il est plein d'excellentes choses, à quelques réflexions près qui tiennent du paradoxe ou qui, mal-entendues, pourroient être contraires à la religion. Ce n'étoit pas l'intention de l'auteur, qui pensoit du moins sur la fin de ses jours plutôt comme *Fénélon* dont il étoit l'admirateur, que comme *Voltaire* dont il étoit l'ami. Au milieu de ses infirmités il éleva son cœur vers le Dieu qui le frappoit, et lui adressa une prière éloquente, digne de *Bossuet* et de *Pascal*. On la trouve dans son livre. *Vauvenargues* n'avoit jamais appris le latin. On a recueilli plusieurs de ses mots, tels que ceux-ci : La raison nous trompe souvent plus que la nature. — La haine des foibles est bien moins dangereuse que leur amitié. — Les grandes pensées viennent du cœur. — Le courage est la lumière de l'adversité. — Le terme de l'habileté est de gouverner sans la force. En 1797 M. *de Fortia* a publié une édition des *Œuvres* de *Vauvenargues*, en 2 vol. in-12, dans lesquels on trouve plusieurs opuscules de l'auteur qui n'avoient jamais été publiés, et sur-tout des *Réflexions* sur quelques écrivains François qui sont pleines de justesse et de goût.

VAUVILLIERS, (Jean François) né d'une famille originaire de Bourgogne, fit d'assez bonnes études pour pouvoir suppléer son père, professeur d'éloquence à l'université de Paris, dans un âge voisin de l'enfance. En 1767, il fut nommé adjoint à *Vatry* qui professoit le grec au collége royal de France, et il remplit pendant plus de vingt ans la même fonction. La révolution Françoise vint interrompre ses travaux, et Paris le nomma lieutenant de maire et le chargea en cette qualité de son approvisionnement. La tâche étoit difficile ; les grains avoient été resserrés par la cupidité et la crainte. *Vauvilliers* risqua plusieurs fois sa vie pour appaiser le peuple et empêcher ses attentats. Son dévouement fut mal récompensé : les démocrates lui reprochèrent ses opinions trop favorables, disoient-ils, à l'ancien régime et à la religion Romaine. *Vauvilliers* donna sa démission ; mais il fut bientôt arrêté et traduit devant divers tribunaux, où il eut le bonheur d'être acquitté. Nommé membre du conseil des cinq-cents, il fut proscrit au 18 fructidor et obligé de fuir sa patrie. *Paul premier* lui écrivit en Suisse une lettre flatteuse pour l'engager à se rendre à Pétersbourg, où il l'avoit nommé membre de l'Académie. *Vauvilliers* s'y rendit ; mais la température d'un climat rigoureux joint à ses chagrins intérieurs, abrégèrent ses jours qui finirent le 23 juillet 1800.

Il avoit alors soixante-quatre ans. *Vauvilliers* parloit avec intérêt, sur-tout en improvisant. Il joignoit à la simplicité des mœurs une piété tolérante, éclairée, et le mépris de la fortune. Tous ses biens saisis à Paris ne rendirent que 1800 livres; et il a laissé à peine en Russie de quoi fournir à ses obsèques. On lui doit : I. Un *Essai sur Pindare*, 1772, in-12. C'est la meilleure traduction que nous ayons de ce poëte. Il est fâcheux qu'elle ne soit pas entière. Les notes grammaticales prouvent une très-grande érudition. II. *Extraits* de divers auteurs grecs à l'usage de l'école militaire, 1788, six vol. in-12. III. *Lettres sur Horace*, 1767, in-12. IV. Continuation de l'*Abrégé de l'Histoire universelle*. V. *Examen historique* du gouvernement de Sparte, 1769, in-12. Cet écrit le fit recevoir en 1782 à l'académie des Inscriptions. VI. Il a fourni des notes à l'édition de *Plutarque* par *Brotier*, et a travaillé aux *Notices* des manuscrit de la bibliothèque nationale. Il doit avoir laissé en manuscrit un travail considérable sur les *Sociétés politiques*.

VAUX, (Noël de Jourda, de) né en 1705 d'une famille noble du Gévaudan, passa par tous les grades militaires, et parvint par son courage, son amour de la discipline et son activité militaire, au bâton de maréchal de France en 1783, et à la place de commandant de la Franche-Comté. Envoyé en 1788 dans le Dauphiné, où les changemens dans la magistrature avoient fait naître des troubles, il s'y conduisit avec autant de prudence que de fermeté. Il mourut à Grenoble le 14 septembre de la même année, laissant deux filles et un neveu qui porte son nom. Il s'étoit trouvé à dix-neuf siéges, dix combats et quatre batailles. La France lui dut la conquête de la Corse en 1769. La sévérité qu'il déploya dans cette isle fut taxée de cruauté par plusieurs de ses habitans; mais la plupart de ceux qui se plaignirent avoient donné lieu par des atrocités à de tristes représailles. Les soldats François ne voyoient en lui qu'un homme juste, distribuant les peines et les récompenses avec une équité impartiale.

VAUXELLES, *Voy.* BOURLET DE VAUXELLES.

VAUZELLES, (Jean de) attaché à l'Eglise de Lyon, composa une *Histoire évangélique* et un livre sur l'humanité de JÉSUS-CHRIST, qu'il dédia à la reine de Navarre sœur de *François premier*. Il mettoit à la tête de ses écrits cette devise : « Crainte de Dieu vaut zèle, » par allusion à son nom. Il mourut vers l'an 1557. — Son neveu *Matthieu de* VAUZELLES, avocat général au parlement de Dombes, publia un *Traité* sur les péages, *plein*, dit la *Croix du Maine*, de *belles et doctes recherches*, et des *Notes* sur la déclaration des secondes noces. *Papyre Masson* a fait son éloge en prose et en vers. *Matthieu de Vauzelles* fut l'un des bienfaicteurs de l'hôpital de Lyon, et mourut dans cette ville en 1562.

* VEENINX, (Jean-Baptiste) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante. Elève d'*Abraham Bloë-*

maert, il voulut voyager en Italie et promit de n'y rester que quatre mois ; mais entraîné par la vue des chefs-d'œuvre et par son goût pour son art, il y resta quatre ans souvent occupé par le cardinal *Pamphile* qui devint son protecteur. Son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son génie. Il s'adonna à tous les genres, histoire, portrait, paysage, marines, fleurs, animaux. Il réussissoit principalement dans les grands tableaux : cependant il en a fait de petits avec la patience et le talent de *Gérard-Dow* et de *Miéris*. Dans un défi qui lui fut fait par *Van-Alst*, si renommé pour peindre les animaux morts, *Veeninx* peignit si parfaitement des canards que les juges du combat ne purent décider entre ces deux illustres rivaux. On desireroit plus d'élégance dans ses figures et de correction dans son dessin.

VEINS, (Aymard de) vivoit à la fin du 16e siècle. Il donna à cette époque une tragédie de *Clorinde ;* sujet tiré de la *Jérusalem délivrée*.

* II. VELASQUEZ, (Don Diégo de Silva) peintre, né à Séville en 1594, d'une famille noble et originaire de Portugal, mourut à Madrid en 1660. Elève de *Herrera* et ensuite de *Pacheco*, il s'attacha d'abord à peindre des animaux, des légumes, des poissons. L'un des ouvrages les plus marquans de sa jeunesse, fut la représentation d'un porteur d'eau la poitrine découverte et donnant à boire à un petit garçon. Ce tableau fit tant de bruit que le roi le fit acquérir. Un génie hardi et pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Velasquez* un artiste célèbre. Les tableaux de *Caravage* le frappèrent vivement. Il tâcha de l'imiter, et put lui être comparé pour son art à peindre le portrait. Il se rendit à Madrid, où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la famille royale. Le roi d'Espagne *Philippe IV* le nomma son premier peintre, lui accorda le logement et les pensions attachées à ce titre, le décora de plusieurs charges et lui fit présent de la Clef d'or : distinction considérable qui donne à toutes heures les entrées dans le palais. *Velasquez* voyagea en Italie. L'ambassadeur du roi d'Espagne le reçut à Venise dans son hôtel, et lui donna des gens pour l'escorter. Le roi l'ayant chargé d'acheter des tableaux de prix et des antiques pour orner son cabinet, cette commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie où tous les princes lui firent un grand accueil. C'étoit faire sa cour au roi d'Espagne que d'honorer *Velasquez*. Ce prince l'aimoit, il se plaisoit à sa compagnie et prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de Saint-Jacques, et lui fit faire à sa mort de magnifiques funérailles. *Velasquez* a son tombeau dans l'église de Saint-Jean de Madrid, où l'on voit son épitaphe. Dans la salle des bains au Louvre, on a placé des portraits de lui. La collection d'Orléans possédoit de cet habile maître un *Moyse* sauvé des eaux.

VELLANO, (N**) sculpteur et architecte Italien, né à Padoue dans le quinzième siècle, devint élève de *Donatello* de Flo-

rence ; il décora le palais de Saint-Marc à Rome, fit à Pérouse la statue du pape *Paul II*, et à Padoue les bas-reliefs du chœur de l'église de St-Antoine.

I. VENETTE, (Jean Fillions de) né à Compiegne en Beauvoisis, fut carme de la place Maubert à Paris, et publia vers l'an 1340, un Poëme de quarante mille vers, intitulé : le *Roman des trois Maries.* Il a été imprimé en 1473, in-4.°, et est devenu très-rare. Il commence avec l'origine du monde, et finit à la mort de la Vierge. C'est la production la plus singulière de ce siècle d'ignorance et de mauvais goût. —Un autre *Venette*, cité par *la Curne de Sainte-Palaye*, a été l'un des continuateurs de la *Chronique* de *Guillaume de Nangis.*

* II. VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, né en 1633, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle sa patrie. Il avoit étudié à Paris sous *Gui Patin* et *Pierre Petit;* et après avoir voyagé en Italie et en Portugal, il s'étoit retiré dans son pays natal, où il se consacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers ouvrages : I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle, 1671, in-12. II. *Traité des Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amsterdam, 1701, in-12. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, etc. 2 vol. in-12, avec figures. Cet ouvrage est celui qui a donné le plus de renommée à son auteur; mais la lecture en est dangereuse pour les jeunes personnes, parce qu'il est rempli d'histoires indécentes, propres à porter la corruption dans les cœurs des jeunes gens. L'auteur s'étoit caché sous le nom de *Salonici* dans la première édition, et eût bien fait de cacher son ouvrage avec son nom. Un auteur moderne l'a pillé pour en faire un réchauffé qui ne vaut pas mieux. IV. *Traité du Rossignol*, Paris, 1697, in-12. *Venette* aimoit les matières singulières, et avoit des connoissances variées.

* VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Il fut envoyé à Rome avec des lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville sous *Fréderic Zuccharo*, et consulta l'antique et les tableaux des excellens peintres modernes, pendant sept ans qu'il demeura en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. L'empereur, le duc de Bavière et l'électeur de Cologne occupèrent ensuite tour-à-tour son pinceau. *Venius* s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville de plusieurs magnifiques tableaux. Enfin, ce peintre fut appelé par l'archiduc *Albert* à Bruxelles, et nommé intendant de la monnoie. *Louis XIII* roi de France voulut l'avoir à son service; mais l'amour de son pays lui fit refuser les offres de ce monarque. *Venius* avoit une grande intelligence du clair-obscur ; il mettoit beaucoup de correction dans son dessin ; et jetoit bien ses draperies; ses figures ont une belle expression; il est gracieux dans ses airs de tête; enfin l'on remarque dans ses tableaux une veine facile et abondante, réglée par un jugement sain et éclairé. On estime singulièrement son *Triomphe de Bacchus*, et la *Cène* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. *Venius* mourut à Bruxelles en 1634, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la peinture,

Il a illustré sa plume aussi bien que son pinceau, par divers *Écrits* qu'il a enrichis de figures et de portraits dessinés par lui-même. Ses ouvrages sont : I. *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4°, avec 36 figures gravées par *Tempesta*. II. *Historia Hispanica Septem infantium Laræ, cum iconibus*. *Lara* est le nom d'une illustre famille d'Espagne. III. *Conclusiones Physicæ et Theologicæ, notis et figuris dispositæ*, Leyde. IV. *Horatii Flacci emblemata, cum notis*, 1607, in-4°, réimprimés à Bruxelles, chez *Foppens* en 1683, avec des notes en latin, italien, françois et flamand. Cet ouvrage a encore été imprimé à Paris en 1646, sous le titre d'*Instruction et devoirs d'un jeune Prince*, et dédié à *Louis XIV* encore jeune, par *Tancrède de Gomberville* : ce plagiat n'ayant pas d'abord été découvert, l'éditeur reçut un beau présent. V. *Amorum emblemata*, 1608, in-4.° VI. *Vita S. Thomæ Aquinatis*, 32 *iconibus illustrata*. VII. *Amoris divini emblemata*, 1615, in-4.° VIII. *Emblemata ducenta*, Bruxelles, 1624, in-4.° Le célèbre *Rubens* fut son élève. *Gilbert* et *Pierre* VENIUS ses frères s'appliquèrent, l'un à la gravure, l'autre à la peinture, et s'y distinguèrent.

VEN-TI, empereur de la Chine, étudia l'astronomie, et prédit les éclipses qu'il fit regarder comme des présages de malheur. On conserve de cet empereur une déclaration dans laquelle il reconnoît que le ciel annonce sa vengeance par l'interruption de la lumière des astres. Il ordonne en conséquence qu'on l'avertisse de toutes les fautes qu'il peut commettre, afin qu'en les évitant les astres ne souffrent aucune éclipse.

VENTKLER, (Michel) célèbre imprimeur du 16e siècle, publia sept éditions depuis 1477 jusqu'en 1486. La dernière est *Gasparini Pergamensis epistolæ*, in-4°, sans date, ni nom d'imprimeur.

VENTURA, (Dom) professeur d'architecture et directeur de l'École à Madrid, est mort en 1786. Il réunissoit les connoissances d'un savant aux talens d'un artiste, et a contribué beaucoup à faire fleurir l'architecture en Espagne.

VÉNUSTI, (Marcel) peintre, né à Mantoue, fut élève de *Perrin del Vaga* et ami de *Michel-Ange*. Il copia pour le duc de Parme le beau tableau du *Jugement dernier* par celui-ci. *Vénusti* étoit habile dans le dessin et le coloris, et très-laborieux. On trouve beaucoup de ses ouvrages en Espagne et à Rome où il mourut vers la fin du 16e siècle.

I. VÉNUTI, (Rudolfino) garde du cabinet des Antiques du Vatican, mort en 1762, étoit profondément versé dans les connoissances relatives aux médailles et aux monumens anciens. On a de lui : I. *Antiqua numismata maximi moduli*, Romæ, 1739, 2 vol. in-fol., figures. C'est une savante notice des médailles transportées du cabinet du cardinal *Albani* dans la bibliothèque du Vatican. II. *Collectanea Antiquitatum Romanarum*, Romæ, 1736, in-folio, fig. III. *Numismata Imperatorum prestantiora à Martino V ad Benedictum XIV*, Romæ, 1744, in-4.°

II. VÉNUTI, (l'abbé Philippe) fut envoyé en France par les chanoines de Saint-Jean de Latran, pour administrer les revenus de l'abbaye de Clérac donnée par *Henri IV* à ce chapitre. Il y plut par ses manières caressantes, son honnêteté, son esprit, et fut très-lié avec le président *de Montesquieu*. Quoiqu'il ne fût pas un poëte bien distingué, il a traduit en vers italiens le *Télémaque*, deux vol. in-4.°; le poëme de *la Religion* de *Racine*; et la *Didon* de *Pompignan*.

VERBRUGEN, (Gaspard-Pierre) peintre, mort à Anvers sa patrie en 1720, savoit grouper et colorier les fleurs avec beaucoup d'art; mais le goût du plaisir affoiblit son talent. Sa manière se rapproche davantage de celle de *Monnoyer* que de *Van-Huysum*. Il passa la plus grande partie de sa vie à la Haye, où la Société académique le reçut au nombre de ses membres et où il unit ses travaux à ceux de *Terwesten*. Celui-ci composoit des bas-reliefs que *Verbrugen* ornoit de fruits et de fleurs.

VERCINGETORIX, célèbre général Gaulois, fut d'abord proclamé roi des Arverniens, ensuite généralissime de la ligue formée contre *César* dans les Gaules, l'an 53 avant J. C. Quoique fort jeune encore, son activité, sa valeur et sa prudence le rendoient digne du commandement. Mais il s'écarta malheureusement du plan suivi jusqu'alors qui étoit de harceler l'armée Romaine plutôt que de la combattre. Il perdit une bataille; et s'étant enfermé dans la ville d'Alize, il fut obligé par la disette à se rendre à discrétion avec ses soldats : ils furent tous reduits en esclavage. *Vercingetorix*, ce brave défenseur de la liberté de son pays, fut conduit à Rome, où, après avoir orné le triomphe du vainqueur, on le jeta dans un cachot, et on le mit à mort l'an 47 avant J. C.

VERDUSSEN, (Jean-Baptiste) fut un bibliographe renommé, qui a travaillé à l'Histoire littéraire d'Anvers, où il étoit imprimeur au milieu du 18e siècle.

* VERELIUS, (Olaüs) historien Suédois, mort vers 1680, a publié : I. *Runographia Scandica antiqua*, Upsal, 1675, in-fol. L'auteur qui avoit parcouru toute la Suède pour y découvrir les anciennes Inscriptions, avoue qu'elles ne répandent presque point de jour sur l'histoire ancienne de ces contrées. Il attribue l'invention des *Runes* ou caractères anciens du septentrion aux *Scaldes* premiers poëtes Danois. Il a observé que plus les monumens sont anciens, mieux ces caractères sont gravés. On le placoit tantôt de gauche à droite comme l'écriture latine, tantôt de droite à gauche comme l'hébreu, tantôt perpendiculairement. *Odin*, célèbre législateur du Nord, établit ses institutions avec les runes. L'usage s'en perdit vers l'an 1000, temps où *Olaüs* roi de Suède attribuant à ces caractères la difficulté qu'éprouvoit la religion Chrétienne à pénétrer dans ses états, assembla le sénat de son royaume pour convenir d'abolir les runes, d'y substituer les lettres latines et de brûler tous les écrits relatifs à l'idolâtrie. Ainsi disparurent ces caractères septentrionaux, et ce ne fut qu'en 1598 que *Jean Burée* savant Sué-

dois, les fit connoître et les étudia sur divers monumens antiques du Danemarck et de la Norwége. *Verelius* a suivi le travail commencé par *Burée* et l'a complété. *Voyez* MAGOG. II. *Historia Gothrici et Rolfonis, Westrogothiæ regum*, en langue gothique, avec une Traduction suédoise et des notes en latin, Upsal, 1664, in-4.° Ce célèbre commentateur a expliqué avec beaucoup d'érudition dans ces notes tout ce qui regarde la religion des anciens peuples du Nord. III. *Historia Hervaræ*, en langue gothique, avec une Version latine et de longues notes, Upsal, 1671, in-fol. IV. *Supplément* à l'Histoire précédente, Upsal, 1674, in-fol., etc.

VÉRELST, (Mlle) née à Anvers vers l'année 1680, reçut une éducation brillante. Elle parloit avec facilité plusieurs langues et jouoit de divers instrumens; mais ce fut sur-tout la peinture qu'elle cultiva avec plus de succès. Établie à Londres, elle a orné cette ville de ses ouvrages. Elle peignoit également bien le portrait et l'histoire, et dessinoit sur-tout avec beaucoup de correction les figures. La pureté de ses mœurs égala la beauté de son talent.

VERGÈCE, (Ange) écrivoit si supérieurement le grec que *François Ier* l'appela en France pour lui copier plusieurs livres et lui écrire sur-tout un catalogue par ordre alphabétique de 540 volumes grecs. *Henri II* employa le talent de *Vergèce* à écrire le *Cynegeticon* ou poëme de la Chasse par *Oppien*, dont il fit présent à *Diane* de Poitiers. Ce beau manuscrit se trouve à la bibliothèque nationale. On dit que *Robert-Étienne* en fit imiter les caractères pour les superbes éditions qu'il publia.

* VERGENNES, (Charles Gravier comte de) commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, chef du conseil royal des finances, ministre des affaires étrangères, mort à Versailles le 13 février 1787, à 68 ans, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Sans avoir montré des talens éminens, il passoit pour honnête et grand travailleur. Son esprit actif et conciliant l'ayant fait connoître à la cour, il fut nommé en 1755 ambassadeur à Constantinople. Il trouva dans cette place importante de nombreuses difficultés à vaincre; mais il eut la gloire de les surmonter, et se concilia l'estime et la bienveillance non-seulement du roi et du grand Seigneur, mais encore des deux impératrices *Marie-Thérèse* et *Catherine II*. Il avoit le coup d'œil si juste que lorsque le duc de *Choiseul* lui écrivit pour le presser de faire déclarer la Porte contre la Russie, il lui répondit: *Je ferai armer les Turcs quand vous voudrez; mais je vous préviens qu'ils seront battus, et cette guerre aura une issue contraire à vos intentions, puisqu'elle rendra la Russie plus glorieuse et plus puissante.* Revenu à Paris, il fut envoyé en 1771 ambassadeur en Suède, et eut beaucoup de part à la révolution dont les monarques Suédois ont recueilli les fruits. Dès que *Louis XVI* fut sur le trône, il s'empressa de l'appeler auprès de lui en le plaçant en 1774 à la tête du département des affaires étrangères, et en lui accordant la plus grande confiance pour le gouvernement intérieur du royaume. Sous son

ministère, la France reprit dans les pays étrangers une considération politique d'autant plus solide, qu'elle étoit fondée sur les vertus et l'esprit de bienfaisance du comte de *Vergennes*. Son desir le plus vif et son zèle le plus ardent furent toujours de prévenir l'effusion du sang humain et d'accommoder les différends qui auroient pu amener la guerre. C'est à ce pacificateur des nations que l'Europe dut la paix de Teschen, celle de 1783 et l'accommodement des disputes entre l'empereur et la Hollande. C'est à lui que la France fut redevable du traité de commerce avec la Russie, fruit d'une sage politique. Celui qu'il avoit fait avec l'Angleterre et qui paroissoit d'abord si avantageux, n'a pas eu des suites aussi heureuses. Considéré comme ministre de l'intérieur du royaume, le comte de *Vergennes* joignit toujours à la sévérité pour lui-même de l'indulgence pour les autres ; à l'opiniâtreté d'un travail souvent sec et fatigant, l'attention d'écrire de sa main des lettres pour consoler des amis ou secourir des malheureux. Donnant un accès libre et facile à tout le monde, il écoutoit favorablement tous ceux qui cherchoient à l'approcher. Il se montra toujours père tendre, bon époux, fidelle ami ; et il ne chercha à se délasser de ses pénibles travaux qu'au sein d'une famille chérie ou avec des amis vertueux. Si sa vie fut à certains égards un modèle pour les hommes publics, sa mort leur offrit encore des leçons. Lorsqu'il eut reçu le Viatique, un de ses confrères s'étant approché de son lit, il lui dit : *Je viens de remplir un devoir que nous devons tous remplir, mais que nous devrions répéter plus souvent.* Plein du véritable esprit du christianisme, il avoit eu malgré ses talens la vertu qu'on appelle *modestie* dans le monde, et que la religion nomme *humilité*. Aussi avoit-il demandé, pour la pratiquer même après sa mort, d'être inhumé dans le cimetière de la paroisse sur laquelle il mourroit. Ses obsèques ne furent pas aussi modestes qu'il auroit voulu ; une partie des ministres et des grands seigneurs de la cour assistèrent à son convoi les larmes aux yeux. Les divertissemens furent défendus à Versailles, et le roi le pleura. La France auroit partagé ses regrets, si le comte de *Vergennes* président du conseil des finances avoit mis plus d'ordre dans ce département. Mais les affaires étrangères et celles de l'intérieur du royaume, ne lui permirent pas de donner comme il le devoit toute son attention au trésor public, sans lequel cependant il n'y a point de bonne administration. On lui a reproché encore d'avoir fait une fortune qui prouveroit que le service du roi ne lui fut point inutile ; mais ses richesses ont été un peu exagérées ; et elles n'égaloient pas à beaucoup près celles de certains publicains qui en paroissant servir l'état n'ont contribué qu'à le dépouiller. On a publié l'an 10 un *Mémoire* historique et politique sur la Louisiane, un vol. in-8°, attribué à M. *de Vergennes*. Il a cherché à y prouver aux Espagnols que leur intérêt bien entendu exigeoit qu'ils rendissent cette colonie à la France son ancienne métropole. Cet ouvrage est divisé en trois parties ; et on a mis quelque doute que la dernière fût de ce ministre. Ce mémoire sur la Louisiane est

suivi de quatre autres moins considérables sur la Corse, la Guyane, Saint-Domingue et l'Indostan.

VERGÉRA, (Jean) savant professeur Espagnol en langue hébraïque, fut employé par le cardinal *Ximenès* à la composition de la *Polyglotte* qui porte son nom. Il se rendit à Alcala où elle s'imprimoit, et travailla à cet immense ouvrage pendant quinze ans. Il traduisit plusieurs livres dans lesquels il restitua beaucoup d'endroits du texte qui étoient entièrement inintelligibles dans la *Vulgate*.

III. VERGI, (N. de) né à Aix, a publié diverses traductions de l'italien, entr'autres celles d'une *Lettre* de *Vallisnieri* sur la génération des vers, 1727, in-12; des *Réflexions militaires* de *Santa Cruce*, 1735, 12 vol. in-12; du *Traité* de *Muratori* sur la charité, 1745, deux vol. in-12. On lui doit encore les *Aventures* de *Lancastel*, 1728, in-12; et une nouvelle édition du *Dictionnaire étymologique* de *Ménage*. *Vergi* est mort en 1752.

II. VERGNE, (Louis-Elizabeth de la) comte de Tressan, lieutenant général des armées de France et membre de l'académie Françoise, naquit au Mans le 4 novembre 1705 d'une famille illustre, originaire de Languedoc. Venu jeune à Paris, il y connut *Fontenelle*, *Voltaire*, s'attacha à leur société et y acquit le goût des lettres. Ce goût ne lui fit pas négliger les fonctions auxquelles sa naissance l'appeloit. En 1741, il fit toutes les campagnes de Flandre avec *Louis XV* dont il fut aide de camp à la bataille de Fontenoy. Il passa ensuite à la petite cour du roi de Pologne *Stanislas* établie à Luneville, et en fit le charme par les agrémens de son esprit. Le jésuite *Menou* confesseur de ce dernier, redoutant l'influence de *Tressan*, l'accusoit souvent d'afficher des sentimens trop philosophiques, et le roi lui en fit des reproches. « Sire, répondit le réprimandé, je vous supplie de vous ressouvenir qu'il y avoit trois mille moines à la procession de la Ligue et pas un philosophe. » Ce mot, comme on le pense, plut à *Voltaire* qui ne cessa plus de louer *Tressan*. Celui-ci, dans sa jeunesse fit des vers et sur-tout des épigrammes mordantes et très-bien tournées qui lui attirèrent quelques ennemis. A la mort du roi *Stanislas*, il se retira dans la solitude et employa les dernières années de sa vie à la composition de divers ouvrages et de plusieurs romans qui ont eu du succès. Attaqué de la goutte depuis long-temps, cette maladie l'emporta le 31 octobre 1782, à l'âge de 77 ans. Il conserva jusqu'à ses derniers instans le goût des arts et de la poésie. On peut en juger par une jolie pièce de vers insérée par *la Harpe* dans sa *Correspondance Littéraire*, tome 3, où *Tressan* célèbre sa retraite de Franconville dans la vallée de Montmorenci, et qui offre autant de facilité que de douceur, et par celle-ci adressée à ses enfans :

Les fleurs nouvellement écloses
Ont encor pour moi des appas.
Éloignez ces cyprès, approchez-moi
ces roses,
Disoit le vieillard *Philétas*.
Chers enfans, conduisez mes pas
Aux treilles de Bacchus, aux rives du
Permesse,

Quelquefois même aux bosquets de
Paphos.
La vieillesse est un doux repos ;
Mais il faut l'animer : les jeux de la
jeunesse,
Ses plaisirs, ses rians propos,
Émousseront pour moi le ciseau d'A-
tropos.
Je jouirai d'un jour de fête ;
Des lilas de Tempé, des pampres de
Naxos,
On y couronnera ma tête.
Vieillards, fuyez les tranquilles
pavots ;
Chantez Bacchus, l'Amour, et le dieu
de Délos.
Songez que sur le temps et sa faux qui
s'apprête,
Un jour heureux de plus est un jour
de conquête,
Et le prix des plus longs travaux.

Ses écrits sont : I. *Discours* sur la statue de *Louis XV* érigée à Nancy, 1755, in-4.° II. *Mémoire* sur un nain, envoyé à l'académie des Sciences, 1760. III. *Eloge de Maupertuis*, in-8.° IV. *Portrait du roi Stanislas*, 1767, in-8.° V. *Œuvres diverses*, 1770, in-8.° VI. *Eloge du Maréchal du Muy*, 1778, in-8.° VII. *Réflexions sur l'Esprit*. in-8.° L'auteur consacra cet ouvrage à l'instruction de ses enfans. VIII. *Amadis de Gaule*, 1779, deux vol. in-12. C'est un abrégé agréable et bien écrit de l'ancien roman de ce nom. IX. *Histoire du Chevalier du Soleil*, 1780, deux vol. in-12. C'est aussi un abrégé d'un ancien roman Espagnol. X. Traduction du *Roland Furieux* de l'*Arioste*, cinq vol. in-12. L'auteur la publia à l'âge de 75 ans. On n'y retrouve point l'aisance et l'agrément de son abrégé d'*Amadis* ; le style en est foible, embarrassé et trop souvent incorrect. XI. *Roland Amoureux*, 1780, in-8.° XII. *Discours* de réception à l'académie Françoise, 1781, in-4.° L'auteur y fut reçu à l'âge de 75 ans, et parut infiniment sensible à cette distinction littéraire dont il ne devoit pas jouir long-temps. XIII. Corps d'extraits de *Romans de Chevalerie*, 1782, quatre vol. in-12. On y distingue l'*Histoire du petit Jéhan de Saintré*, roman agréablement rajeuni et dont les peintures sont aussi naïves que tendres. XIV. *Eloge de Fontenelle*. Dans la préface de cet opuscule, *Tressan* prévoyant sa fin prochaine se hâte de rendre un dernier hommage à la mémoire de celui qui fut son guide et son appui dans ses jeunes ans. XV. On a publié après la mort de l'auteur un *Essai* sur le fluide électrique considéré comme agent universel, deux vol. in-8° ; et l'*Histoire du Chevalier Robert, surnommé le Brave*, in-8.° Toutes les œuvres de *Tressan* ont été réunies en 1791, et forment douze vol. in-8.°

VERGNIAUD, (Pierre-Victorin) né à Limoges en 1759, se fit avocat à Bordeaux, et fut député du département de la Gironde à la Législature et à la Convention. Sa hardiesse et ses talens le firent bientôt regarder comme le chef de cette députation qui crut, après avoir écarté les modérés et les indifférens, s'emparer du pouvoir et le conserver. *Vergniaud* fut un des premiers qui provoquèrent des voies de rigueur contre les émigrés et la guerre contre l'Autriche. Défenseur des massacres d'Avignon, il contribua ainsi que tous les Girondins à ces lois dites *révolutionnaires* qui amenèrent la

régime de la terreur et dont ils devinrent ensuite les victimes. *Vergniaud* après la journée du 10 août, proposa la suspension du pouvoir monarchique et l'appel de la Convention. Lorsque cette dernière assemblée fut formée, il s'y montra plus modéré que dans la précédente, soit en s'opposant à la déportation générale des prêtres, soit en dénonçant la commune de Paris comme ayant favorisé les massacres des prisons, soit en demandant qu'on poursuivît *Marat* pour ses écrits incendiaires, soit enfin en luttant avec énergie contre l'érection du tribunal révolutionnaire. « Pourquoi, s'écria-t-il avec noblesse, présenter sans cesse la liberté et l'égalité sous la forme de deux tigres qui se dévorent, tandis qu'on devroit les offrir sous celle de deux frères qui s'embrassent ? Si l'on repousse la liberté, c'est qu'on ne l'apperçoit que sous un voile ensanglanté. Quand pour la première fois les peuples se prosternèrent devant le soleil qu'ils appelèrent le père de la nature, croyez-vous qu'il s'enveloppa des nuages qui portent la tempête. » *Vergniaud* se trompa, ainsi que ses collègues de la Gironde, dans l'espérance qu'ils avoient de dominer. En se séparant de *Robespierre* et de ses adhérens, le champ de bataille devoit rester à ceux qui avoient le plus d'artifice et d'audace, et *Robespierre* l'emporta. Accusé le 31 mai et ensuite le 2 juin 1793, *Vergniaud* ne chercha point à repousser le décret d'arrestation qui fut rendu contre lui. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il y fut condamné à mort le 30 octobre de la même année, et décapité le lendemain à l'âge de 35 ans. Mad. *Roland* passionnée pour le parti de la Gironde, dit que *Vergniaud* fut l'orateur le plus éloquent des deux Législatures, mais elle ajoute qu'*elle ne l'aime point parce qu'il nourrit dans son cœur le plus profond mépris pour l'espèce humaine*. Porté naturellement à la paresse, insouciant et égoïste, il abandonnoit ses idées plus qu'il ne les mûrissoit, et son sort à la destinée plutôt que d'en triompher. Après avoir entendu sa condamnation, il jeta le poison qu'il avoit toujours conservé sur lui, et préféra mourir de la main d'un autre. Il improvisoit avec peu de succès, mais ses discours préparés avec soin et prononcés avec une séduisante flexibilité d'organe et une grande énergie, produisirent presque toujours un grand effet. Son éloquence fut plus en images qu'en raisonnemens, toujours moins dirigée à convaincre qu'à émouvoir : aussi cessant quelquefois d'être concis et pur dans son style, ce député devint-il trop souvent emphatique et déclamateur. Il faisoit assez agréablement les vers, et l'on trouve dans un Mercure de septembre 1782 une jolie Épître de lui, adressée aux astronomes.

* VERKOLIE, (Jean) peintre et graveur Hollandois, fils d'un serrurier, né à Amsterdam en 1550, mort à Delft en 1693, dut en grande partie ses talens à un accident qui lui survint dans sa jeunesse. Une aiguille l'ayant piqué au tendon d'Achille, cette blessure légère faillit à lui faire perdre la vie, et il fut forcé de rester pendant trois ans au lit. Dans ce long intervalle, il ne trouva moyen de charmer son ennui qu'en copiant des estampes

et en apprenant sans maître le dessin. *Verkolie* aimoit à peindre des assemblées, des festins, des sujets galans. On lui doit plusieurs tableaux renommés en Hollande, entr'autres *Vénus et Adonis*, une *Tempête*, une *Pénitente à genoux*, éclairée par une lampe. Lui-même les a gravés. Il a été sur-tout très-célèbre pour ses morceaux en *manière noire*. Il fut heureux, parce qu'il fut sage et qu'il sut profiter d'un grand talent. Son fils *Nicolas* hérita de ses talens et les surpassa.

* VERMANDER, (Charles) peintre et poëte, né à Meulebeck en Flandre près de Courtrai l'an 1548, mort en 1607, a fait beaucoup de tableaux dont les sujets sont la plupart tirés de l'Histoire-Sainte. Il a peint aussi à fresque et à l'huile des *Paysages* et des *Grotesques*. On lui a même attribué l'invention de ce dernier genre. Les guerres des Pays-Bas lui ravirent toute sa fortune ; il n'en travailla qu'avec plus d'ardeur à réparer ses pertes qu'il célébra dans de beaux vers. C'est lui qu'on chargea à Vienne de faire les arcs de triomphe pour l'entrée de l'empereur *Rodolphe*. Ce peintre a composé un poëme sur la *Peinture*, auquel on a joint du même auteur, I. *Explication des Métamorphoses d'Ovide*. II. — *des Figures de l'antiquité*. III. *Les Vies des plus célèbres Peintres de l'antiquité*. IV. — *des Peintres modernes*, Amsterdam, 1618, in-4.° Il a encore donné des traductions de quelques poëtes anciens. Tous ces ouvrages sont en flamand. On lui reproche le défaut d'exactitude. Un de ses fils nommé aussi *Charles* a hérité de l'habileté de son père dans la peinture qu'il alla pratiquer à Copenhague.

VERMEULEN, (Corneille) habile graveur d'Anvers, mort sur la fin du 17e siècle, a gravé d'après *le Guide*, *Rubens*, et a excellé dans les portraits. On distingue ceux de *Mezzetin*, de *Marie de Tassis*, du maréchal *de Luxembourg* et de la duchesse *de Montpensier*. On admire encore de lui quelques estampes dans le genre de l'histoire, *Marie de Médicis* fuyant de la ville de Blois, *Erigone*, etc.

VERNAGE, (Michel-Louis) né à Paris en 1697, et mort dans cette ville le 11 avril 1773, se fit médecin, et a publié sur son art un recueil de *Dissertations latines* et des *Observations* sur la petite vérole naturelle et artificielle, 1763, in-12.

VERNANSAL, (N.) peintre, né à Fontainebleau, mort en 1729, eut de l'invention et du génie.

VERNASSAL, (François de) né près de Cahors, est auteur d'un roman de chevalerie qui eut de la célébrité dans le 16e siècle, et qui est tombé dans l'oubli. Cet ouvrage est intitulé : *Histoire* de *Primaléon* de Grèce, 1550, in-folio. Il a été réimprimé en 1600, en quatre vol. in-12.

VERNERIN, (N**) fille d'un peintre, née à Dantzig, et morte au milieu du siècle qui vient de finir, a été renommée par la beauté de ses dessins et de ses tableaux au pastel. On croit qu'elle fut la première qui employa cette manière de peindre dans de grandes compositions et dans les paysages.

VERNES, (Jacob) né en Languedoc en 1728, devint ministre à Genève où il est mort en 1788. Unissant les lumières

aux vertus, il mérita comme écrivain l'estime publique, et comme pasteur le respect de ceux qu'il dirigea dans l'exercice du bien. Après la mort de son épouse, il consacra à sa mémoire le chef-d'œuvre des romances, qui commence par ce vers :

N'est-il, Amour, sous ton empire, etc.

On lui doit : I. *Lettres sur le Christianisme* de *J. J. Rousseau*, 1763, in-8.° II. *Catéchisme à l'usage des jeunes gens*, 1774, in-8.° C'est le même pour le fonds que celui d'*Osterwald*. III. La *Confidence Philosophique*, 1776, deux vol. in-8.° Elle a obtenu d'autres éditions. IV. *Choix littéraire*, vingt-quatre vol. in-8.° On y trouve des morceaux intéressans. *Vernes* avoit commencé à travailler à une *Histoire de Genève* lorsque la mort interrompit ce travail. On a mis au bas de son buste ces deux vers :

Ses vertus, ses talens, et leur sublime usage
Prouvent que l'éternel fit l'homme à son image.

On a imprimé en 1797 à Paris, des *Mémoires* historiques sur la Vie et les Ouvrages de *Vernes*. — Il a laissé un fils qui suit avec succès la carrière des lettres.

VERNET, (Joseph) peintre célèbre, né à Avignon en 1712 d'un charron, fit connoître son talent en peignant des chaises à porteur. La province n'étoit pas digne de le posséder, il vint à Paris, et fut bientôt connu pour le premier peintre de marine de l'Europe. Il peignit les différens ports de mer de France; et c'est une des plus belles suites de tableaux qui existent. Personne n'a représenté avec plus de chaleur et de vérité le calme et la tempête, les agitations de la mer et les reflets de la lumière sur une onde tranquille. Peu de peintres ont mis plus de fraîcheur dans leurs teintes et exprimé avec plus d'art les différentes heures du jour. Un habitant de la campagne à qui l'on montroit un lever du soleil, et un paysage éclairé par cet astre à son coucher, tels que *Vernet* les réalisoit avec le pinceau, dit sans surprise et par le pur instinct du sentiment : *Eh ! c'est ce que nous voyons tous les jours dans nos campagnes. Vernet* avoit aidé ses talens supérieurs par une étude constante de la nature. Pendant son séjour à Rome, il examina tous les sites de l'Italie, et s'attacha sur-tout à saisir les différens effets de lumière et de clair-obscur que les vapeurs de l'atmosphère et les accidens des nuages occasionnent dans les différentes parties du jour et de la nuit. Il s'étoit exposé dans sa jeunesse aux plus grands dangers pour observer la nature. Dans un voyage de mer, il se fit attacher au mât du vaisseau pour contempler le ciel fulminant, la mer mugissante, les mâts brisés, et l'épouvante de l'équipage. Dans son enthousiasme, il s'écria : « *Quel sublime spectacle ! Laissez-moi peindre promptement, et avant que je meure, ces effets superbes.* » Ses tableaux faisoient chaque année le plus précieux ornement de l'exposition du sallon du Louvre. La reine de France étant allée voir cette exposition, lui dit : M. *Vernet, je vois bien que c'est toujours vous qui faites ici la pluie et le beau temps.* Cet habile artiste mourut à Paris en décembre 1789. On a dit avec raison de lui que son génie n'avoit

point eu d'enfance ni de vieillesse. Il a laissé un fils qui se distingue aussi dans la peinture.

I. VERNEY, (André et Claude) procureurs à Lyon leur patrie, y publièrent en 1656 un livre de jurisprudence, intitulé : *Style ordinaire de la Sénéchaussée et Conservation.*

VÉRON DE FORBONNAIS, *Voyez* FORBONNAIS.

III. VÉRONÈSE, (Carlo) né à Venise, acteur et auteur, débuta à Paris au théâtre Italien en 1744 dans le rôle de *Pantalon*, et y obtint beaucoup de succès. Il a donné à ce théâtre un grand nombre de *Canevas* qui firent long-temps les plaisirs de ce spectacle. Ceux qu'on ne se lasse pas de voir, furent : *Coraline esprit Follet*, *La Prison desirée et les vingt-six infortunes d'Arlequin*. Il mourut à Paris en 1760, à 58 ans. — Sa fille *Anna* VÉRONÈSE enchanta le public par ses graces, sa gaieté et son jeu naïf dans les rôles de *Coraline* ou de *Soubrette*. Elle fut encore une très-bonne danseuse. *Panard* mit ces vers au bas de son portrait, gravé par *Vicepré* :

Cet objet enchanteur qu'on doit à l'Italie,
De trois Divinités réunit les attraits ;
Coraline offre sous ses traits
Hébé, *Terpsichore* et *Thalie*.

VERRIER DE LA CONTERIÉ, (N.) né en Normandie, publia l'*École de la Chasse aux chiens courans*, 1763, in-8.° Cet écrit est précédé d'une *Bibliothèque historique des Theuroticographes*, ou *Auteurs qui ont traité de la Chasse*. Elle est savante et curieuse.

VERRIÈRE, (Jules-Claude Grandvoinet de) originaire de Franche-Comté, né à Paris en 1610, mourut dans cette ville en 1745, âgé de 36 ans. Il avoit fait une tragédie de *Démétrius* qu'il n'eut pas le temps de faire représenter et qui s'est perdue ; et l'*Amour et l'Innocence*, ballet mêlé de scènes, joué sur le théâtre de l'Opéra-Comique l'année de la mort de l'auteur.

VERRUE, (N. Mad. de) née à Paris, morte au commencement du 18e siècle, rassembla chez elle la meilleure compagnie de son temps, et y brilla par ses graces et son esprit. Amie intime du poëte *la Faye* dont *Voltaire* a dit qu'il réunissoit le mérite d'*Horace* à celui de *Pollion*, elle le conseilla dans ses productions et répandit beaucoup de charmes sur ses jours. Son goût pour les arts et les plaisirs la fit surnommer *Dame de Volupté*, et elle se fit elle-même cette épitaphe :

Ci-gît dans une paix profonde
Cette *Dame de volupté*,
Qui pour plus grande sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

II. VERSORIS, (Pierre) avocat de Paris, dont le vrai nom étoit *le Tourneur*, plaida en 1565 pour les Jésuites contre l'Université qui vouloit leur défendre l'enseignement : il gagna sa cause. Il mourut en 1588. Son plaidoyer qui est imprimé ne donne pas une grande idée de son éloquence.

I. VERT, (N. le) a donné au commencement du siècle passé deux mauvaises tragédies et une comédie. Les premières sont : *Aricidie* ou *le Mariage de Titus* et *Aristotime*. La dernière a pour titre : *Le Docteur amoureux*.

VERTUE, (George) graveur habile de Londres, né en 1684, mort en 1757, laissa l'*Histoire de la Peinture et des Peintres en Angleterre*, publiée par *Horace Walpole* son ami, 1762, 4 vol. in-4°, et 1782, 5 vol. in-8.°

VESLINGIUS, (Jean) médecin né à Minden, mort à Padoue en 1649, a donné divers ouvrages d'anatomie et de botanique.

VETILLARD, (Michel) Noël-Patrice) médecin, né au Mans, mort dans cette ville en 1783, a publié quelques écrits relatifs à sa profession, tels que la *Description* d'une chenille rejetée vivante par un vomissement; des *Mémoires* sur le seigle ergoté, et les funestes effets de la vapeur du charbon; une *Histoire* des maladies dissentériques qui ont affligé le Maine en 1779.

VIALLIER, (N.) de Lyon, curé de Saint-Étienne en Bresse, publia au milieu du siècle qui vient de finir, un *Recueil* d'oraisons funèbres.

I. VIC, (Henri de) le plus habile mécanicien du 14e siècle, étoit d'Allemagne. *Charles V* le fit venir à Paris, où il plaça sur la tour du palais une grosse horloge qui sonnoit les heures. C'est le premier ouvrage d'horlogerie qu'on ait vu en France, quoique *Gerbert*, dès le dixième siècle, eût commencé à décrire les horloges à roues. *De Vic* mourut vers l'an 1369.

VICHEM, nom de plusieurs graveurs en bois qui ont perfectionné leur art dès son origine. *Christophe Vichem* commença à se distinguer au commencement du 16e siècle; son fils a gravé la suite des portraits des *Hommes Illustres* dessinés par *Tobie Stimer*, dans un ouvrage latin publié à Basle en 1591, l'un des plus précieux monumens de la gravure en bois. *C. S. Vichem* fils de ce dernier, a vécu plus d'un siècle, et fut aussi l'un des plus habiles graveurs en bois de son temps. Il a beaucoup gravé d'après *Goltzius* et *Matham*.

VICQ-D'AZIR, (Félix) médecin, naquit à Valone le 28 avril 1748 : fils d'un médecin renommé, il suivit avec ardeur la profession de son père. La foiblesse de sa poitrine et de sa santé ne l'arrêta point dans ses études. Plein d'ambition, agité par le desir de se faire un nom et de percer dans le monde, il vint à Paris à l'âge de 17 ans, et s'y distingua bientôt par ses écrits sur l'anatomie et la physiologie, par son esprit méthodique et la pureté de son style. En 1775, il fut envoyé par le ministre *Turgot* en Languedoc, pour y arrêter les ravages d'une épizootie meurtrière, et y remplit sa mission avec succès. Bientôt après, il devint l'un des principaux fondateurs de la Société de médecine, dont les travaux pouvoient faire obtenir à la France la même prééminence en médecine qu'elle avoit en chirurgie. *Vicq-d'Azir* y prononça les éloges de *Haller*, *Linnée*, *Bucquet*, *Lieutaud*, *Duhamel*, *Pringle*, *Hunter*, *Sanchez*, *Lorry*, *Macquer*, *Bergman*, *Serrao*, *Scheele*. Ces éloges lui firent une si grande réputation qu'en 1788 l'académie Françoise l'appela dans son sein à la place de *Buffon*. Auparavant il étoit membre de l'académie des Sciences. Des travaux continus et l'impression douloureuse que

faisoient

faisoient sur son cœur les victimes de la révolution, altérèrent sa santé; et dans l'ardeur de la fièvre qui termina ses jours, il parla sans cesse du tribunal révolutionnaire. Il succomba le 20 juin 1794. *Vicq-d'Azir* avoit une taille avantageuse, une physionomie spirituelle, un langage agréable et la mémoire la plus heureuse. Son extrême ambition usa ses jours; et pour parvenir à son avancement, il employa non-seulement son mérite, mais beaucoup d'adresse pour se faire des partisans et des protecteurs. Outre les éloges cités, on lui doit: I. Ceux de *Vergennes*, *Francklin* et *Buffon*. II. Plusieurs *Mémoires* sur l'anatomie des oiseaux. III. Des *Observations* anatomiques sur trois singes, et sur plusieurs points d'anatomie comparée. Il y prouve que l'homme étant le seul être qui ait la faculté de joindre le pouce avec l'*index*, c'est à cet avantage si petit en apparence, que l'on doit en grande partie les prodiges de tous les arts. IV. *Description* des nerfs de la deuxième et troisième paires. V. *Mémoire* sur la voix. VI. *Autre* sur la structure et la position des testicules. VII. Quatre *Mémoires* sur la structure du cerveau, du cervelet et de la moëlle alongée. VIII. *Observations* sur la clavicule et sur les os claviculaires.

* II. VICTOR I, (Saint) Africain, monta sur la chaire de Saint-Pierre après le pape *Eleuthère*, le 1er juin 193. Il y eut de son temps un grand différend dans l'eglise pour la célébration de la fête de Pâques. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le dimanche après le quatorzième jour de la lune de mars. On ne regarda point comme hérétiques ni schismatiques ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût été décidée par le concile de Nicée. Les Montanistes essayèrent de se mettre bien dans l'esprit de ce pape, et ils lui envoyèrent des présens accompagnés de déclarations catholiques en apparence. Trompé par l'extérieur de leurs vertus et la sévérité de leur morale, il avoit dressé des lettres de communion; mais *Praxeas* qui dans la suite fut hérésiarque lui-même, ne l'eut pas plutôt informé du véritable état des choses, qu'il refusa leurs présens et révoqua ses lettres de paix. Ce fait est attesté par *Tertullien*. (*Lib. contra Praxeam*) qui étoit lui-même Montaniste. Il ne nomme point le pape. *Cave* et quelques autres écrivains pensent que ce pape étoit *Eleuthère*; mais d'autres critiques soutiennent que c'est *Victor I*. (*Voyez* TILLEMONT *et* CELLIER sur *Victor*. Ce saint pontife scella de son sang la Foi de Jésus-Christ, sous l'empire de *Sévère*, le vingt-huit juillet 202. Nous avons de lui quelques *Epitres*; et *St. Jérôme* le compte le premier parmi les auteurs ecclésiastiques qui ont écrit en latin.

* V. VICTOR DE VITE *ou* D'UTIQUE, étoit évêque de Vite en Afrique. Le roi *Hunneric* prince Arien, alluma une persécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à souffrir. Le saint évêque écrivit vers l'an 487, l'*Histoire* de cette persécution avec plus d'exactitude que d'élégance. Son ouvrage (donné au public par le P. *Chifflet*, Dijon, 1665, in-4°, et par Dom *Ruinart* à

Paris, 1694, in-4°) peut servir non-seulement pour l'Histoire de l'Église, mais même pour celle des Vandales. L'auteur raconte que ce tyran avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques qui parlèrent encore après l'exécution. « Si quelqu'un en doute, dit le saint évêque, qu'il aille à Constantinople, et il y trouvera entr'autres un sous-diacre nommé *Reparat* qui parle nettement, sans aucune peine, et qui par cette raison est singulièrement honoré dans le palais de l'empereur *Zénon* et principalement de l'impératrice. » Il n'y a pas de fait mieux prouvé dans l'histoire. *Enée de Gaze*, l'empereur *Justinien*, l'historien *Procope*, le comte *Marcelin* l'attestent également sur le témoignage de leurs yeux. *Victor* est honoré comme confesseur le 23 d'août.

* VIII. VICTOR-AMÉDÉE II, duc de Savoie et premier roi de Sardaigne, naquit le 14 mai 1666, et succéda à son père *Charles-Emmanuel*, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puînée de *Monsieur* frère de *Louis XIV*, lui assura les armes de la France. Ce fut en partie par le secours du roi qu'il chassa entièrement les Vaudois des vallées de Luzerne et d'Angrone. Mais à peine jouissoit-il de la paix que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il se ligua contre ce monarque. *Catinat* le battit le 19 août 1690 à Staffarde, et lui enleva toute la Savoie. *Victor* se jeta sur le Dauphiné deux ans après et se rendit maître de Gap et d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de la Marsaille en 1693; (*Voyez* CHAULIEU.) Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, malgré ses traités avec la France; et il lui en coûta la Savoie et Nice. Il étoit étonnant que ce prince, beau-père de *Philippe V*, beau-père du duc de Bourgogne et petit-fils d'une sœur de *Louis XIII*, abandonnât ses deux gendres, et même à ce qu'on croyoit ses véritables intérêts. Mais l'empereur lui promettoit tout ce que ses gendres lui avoient refusé, le Montferrat-Mantouan, Alexandrie, les pays entre le Pô et le Tanaro, et plus d'argent que la France ne lui en donnoit. S'il manquoit aux lois de l'équité, il ne croyoit pas manquer aux lois de la politique. Mais il y avoit un point essentiel qu'il oublia; ce fut de retirer ses troupes qu'il laissa à la merci des François, tandis qu'il traitoit avec l'empereur. Le duc de *Vendôme* les fit désarmer; elles n'étoient à la vérité que de cinq mille hommes; mais ce n'étoit pas un petit objet pour le duc de Savoie. Les François occupèrent une partie de ses états, et le duc de *la Feuillade* fut envoyé en 1706 pour faire le siége de Turin. Heureusement le prince *Eugène* vint dégager cette place le 7 septembre. *Victor* étant rentré dans ses états, alla mettre le siége devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Espagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'empereur qui le déclara roi de Sardaigne. *Victor-Amédée* après avoir régné 55 ans, lassé des affaires et de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, et il s'en repentit par un autre ca-

prince. Un an après il voulut remonter sur le trône que son inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit, dit-on, remis, si son père seul l'avoit redemandé, et si la conjoncture des temps l'eût permis; mais c'étoit une maîtresse ambitieuse qui vouloit régner, et tout le conseil fut forcé d'en prévenir les suites funestes et de faire arrêter celui qui avoit été son souverain. Ce prince mourut au château de Rivoli près de Turin, le 31 octobre 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique et un guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat : entendant aussi bien que personne cette guerre de chicane qui se fait sur des terrains coupés et montagneux, tels que son pays; actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faisant des fautes et comme prince et comme général. *Condorcet* tâche de justifier ce prince dans une note sur le *Siècle de Louis XV*. Il prétend que *Victor* n'eut point le projet de remonter sur le trône; que cette idée ambitieuse lui fut imputée par *d'Orméa* qui vouloit s'emparer de l'esprit du fils, et se rendre maître de toutes les affaires sous ce nouveau roi. Il attribue à ce même ministre, la prison de *Victor-Amédée* et les rigueurs qu'on exerça contre lui et son épouse, la marquise de *Saint-Sébastien*, femme vertueuse, âgée alors de 45 ans, et qui ne pensoit qu'à couler des jours tranquilles dans la retraite de son époux et loin des orages de la cour. *Voyez* ORMÉA.

VICTORIA, (Vincent) peintre du grand duc de Toscane et antiquaire du pape, fut élève de *Carle Marate* et très-recherché pour ses portraits. Il gravoit aussi et assez bien. Il étoit né à Valence en Espagne; mais il vécut et mourut à Rome.

VICTORIA COLONNA, *Voyez* COLONNA.

I. VICTORIUS, mathématicien de Bordeaux dans le cinquième siècle, inventa le Cycle Pascal, appelé de son nom *Période Victorienne*. On s'en servoit avant la réformation du calendrier par *Grégoire XIII*. L'ouvrage de *Victorius*, intitulé : *Canon Paschalis*, a été imprimé à Anvers en 1644, in-fol.

* III. VICTORIUS ou DE VICTORIIS, (Léonelle) né à Faensa, fut professeur de médecine à Bologne, où il mourut en 1530. On a de lui : I. Un *Traité des maladies des Enfans*, Venise, 1557, in-8.° II. Une *Pratique de la Médecine*, Ingolstadt, 1545, in-4°, et Lyon 1546, in-8.° On n'y trouve que la pure doctrine des Arabes.

IV. VICTORIUS ou DE VICTORIIS, (Benoît) médecin de Faenza, né vers l'an 1481, posséda la connoissance théorique de son art, excella dans la pratique, et fut professeur de médecine à Bologne. Il vivoit encore en 1551. Ses ouvrages sont : I. *Médecine Empyrique*, in-8.° II. La *Grande Pratique*, Venise, 1562, deux vol. in-fol. III. Des *Conseils de Médecine* sur différentes maladies, in-4° et in-8.° IV. *De Morbo Gallico Liber*, 1551, in-8.° Il étoit neveu du précédent. L'un et l'autre tâchèrent d'éclairer la théorie incertaine par le flambeau lumineux de la pratique.

I. VIDAL, (Pierre et Raymond) furent l'un et l'autre de célèbres troubadours Provençaux qui fleurirent dans le 13e siècle. Il nous est resté quatre Contes d'eux qui annoncent de l'esprit et beaucoup de philosophie pour le temps. Dans l'un *Pierre* donna des instructions à un jongleur. « N'imitez pas, lui dit-il, ces insipides jongleurs qui affadissent tout le monde par leurs chants amoureux et plaintifs. Variez vos chansons selon le temps, les lieux et les personnes : changez à mesure que le siècle change ; proportionnez-vous à la tristesse et à la gaieté des auditeurs ; évitez sur-tout de vous rendre méprisable par des récits bas et ignobles. »

II. VIDAL, (Arnaud) né à Castelnaudary, fut le premier qui remporta le prix de la *gaie Société* de Toulouse en 1324. Ce prix fut une violette d'or. C'est vraisemblablement le même *Vidal* qui devint chef de la classe des *Galliadours* ou des *médisans* du beau sexe. Il porta la peine de ses railleries : un chevalier lui fendit la langue pour avoir médit d'une dame. Dans sa vieillesse, *Vidal* repentant fit un ouvrage sur l'*Art de retenir sa langue.*

VIDUS-VIDIUS, Florentin, établit son séjour en France et y devint médecin de *François I.* Après la mort de ce prince, *Cosme de Médicis* le rappela dans sa patrie où il mourut en 1567. Ses ouvrages sur la médecine et l'anatomie ont été recueillis par son neveu en 3 vol. in-fol.

VIEIL, (Pierre) peintre François, né en 1708, et mort en 1772, a publié l'*Art de la Peinture sur verre et de la vitrerie*, 1774, in-fol.

VIENGET, (N.) auteur dramatique, a donné au théâtre les *Aventures de Policandre et de Bassalie*, tragédie imprimée à Paris chez *Billaine* en 1633.

VIGEON, (Bernard du) peintre en miniature, mort à Paris en 1760, à 77 ans, a donné en 1738 la *Partie de Campagne*, comédie très-médiocre en prose.

III. VIGIER, (Philibert) sculpteur, mort à Moulins sa patrie en 1719, à 83 ans.

VIGNANCOURT, (Adrien de la Vieuville d'Orville de) grand-croix de l'ordre de Malte et grand prieur de Champagne, mort en 1774, étoit un bel esprit et un homme de bonne compagnie. On a de lui divers romans qui eurent du succès. Les principaux sont : *La Comtesse de Vergi*, in-12 ; *Edèle de Ponthieu*, in-12 ; *Mémoires de Saldaigne*, in-12 ; *Lideric*, in-12 ; *Amusemens de la Campagne*, in-12.

VIGNAI, (Jean de) religieux hospitalier de *Saint-Jacques*, fut l'un des premiers en France qui cultiva les lettres dans un temps de barbarie. Il présenta au roi *Jean* père de *Charles V*, une traduction du livre de la *Moralité du Jeu des Echecs.*

II. VIGNE, (Jacques) d'abord avocat à Bordeaux, se retira ensuite à Saintes, où il devint l'oracle de son pays par ses conseils. Il avoit laissé manuscrit un *Commentaire* latin sur la coutume de Saint-Jean d'Angély, que son fils publia en 1637, in-4.o

II. VIGNIER, (Antoine) jésuite, né à Figeac et mort à Poitiers en 1622, à l'âge de 40 ans,

a publié quelques *Ecrits* ascétiques et un *Panégyrique de Louis XIII*, 1620, in-4.°

VIGNON, (Claude) peintre, né à Tours en 1590, mort en 1670, suivit la manière de *Michel-Ange de Caravagio;* mais l'imitateur étoit assez loin de son modèle.

VILATE, (Joachim) prêtre apostat, né à Allun dans le département de la Creuse, et terroriste sanguinaire pendant la révolution, prit le surnom de *Sempronius Gracchus*, et devint un des jurés du tribunal révolutionnaire de Paris qui envoya tant de victimes à l'échafaud. A la chute de *Robespierre* il crut en dévoilant quelques-uns des crimes projetés par les scélérats dont il étoit le complice, échapper à la mort; mais il n'y fut pas moins condamné avec *Fouquier-Tinville*, le 6 mai 1795, à l'âge de 26 ans. *Vilate* a publié quelques écrits curieux par les anecdotes et les principes qu'ils renferment. Tels sont : *Causes secrètes de la révolution du 9 thermidor*, 1795, in-8° ; *Mystères de la mère de Dieu dévoilés*, in-8.°

VILLAIN, (Étienne-François) mort à Paris en 1784, embrassa l'état ecclésiastique et a publié une *Histoire* de la paroisse de St-Jacques de la Boucherie, 1758, in-12; et une autre de *Nicolas Flamel* et de *Pernelle* sa femme, 1761, in-12.

* I. VILLALPANDE, (Jean-Baptiste) jésuite de Cordone, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-sainte, mourut le 22 mai 1608, après avoir publié un *Commentaire* aussi savant que diffus, sur *Ezéchiel*, en 3 tomes in-fol., Rome, 1596. La *Description* de la ville et du Temple de Jérusalem, est ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, quoiqu'à cet égard il y ait bien des conjectures hasardées. L'auteur a épuisé sa matière : mais il est très-difficile d'être aussi patient à le lire qu'il fut constant à le composer. « De fort habiles gens, dit *Calmet*, croient que ce savant homme, tout rempli des idées qu'il avoit de l'architecture Grecque et Romaine, et trop prévenu en faveur d'un temple dont Dieu même avoit donné le modèle à *David*, s'étoit imaginé qu'il ne pouvoit le peindre ni trop grand, ni trop beau, ni trop superbe. Il y a mis plusieurs embellissemens qui ne sont pas décrits dans le texte sacré, mais qui devoient y être selon les règles de l'architecture que l'on a supposé être parfaitement connues de *Salomon ;* comme si ces règles étoient les mêmes chez tous les peuples et dans tous les siècles, et comme si ce prince vivant long-temps avant les premiers architectes d'Athènes et de Rome, avoit dû suivre les préceptes qu'ils donnèrent depuis. De plus, *Villalpande* a multiplié contre l'autorité formelle de la Bible, les cours, les portiques, les pavés de porphyre, les murailles de marbre de Paros. » La figure du Temple ne se trouve pas dans tous les exemplaires du Commentaire de *Villalpande*. Au reste, ce Jésuite étoit habile architecte, et il étoit plus propre qu'un autre à donner la description d'un temple que la plupart des interprètes, presque tous fort ignorans en architecture ; mais il a été entraîné au-delà du vrai par son imagination. *Voy.* PRADO. L'auteur publia encore à Rome en

1598, in-fol.: *Explanatio Epistolarum Sancti Pauli*, sous le nom de *Rémi* de Rheims à qui l'éditeur l'avoit vu attribué dans un manuscrit daté de 1067; mais on convient aujourd'hui que ce Commentaire est d'un autre *Rémi* moine de St-Germain d'Auxerre au 10e siècle. *Voyez* l'*Histoire littéraire* de la France, tome 3, et la Bibliothèque latine de *Fabricius*.

III. VILLARS, (Honorat *de Savoie*, marquis de) maréchal de France en 1571, et amiral en 1572, étoit fils de *René* bâtard de *Philippe II* duc de Savoie. Il secourut Corbie et se signala aux batailles de Saint-Denis et de Montcontour. Il mourut à Paris en 1580, ne laissant qu'une fille mariée en premières noces au maréchal *de Montpesat*, et en secondes au duc de *Maïenne*.

IV. VILLE, (André-Nicolas de) né en 1662, s'attacha au maréchal *de Vauban*, et devint un ingénieur célèbre. Il fortifia Mont-Dauphin, Embrun et Queyras. Fixé à Lyon, il y ouvrit près de cette ville le chemin de la montagne de Tarare jusqu'alors impraticable. On lui doit les casernes de Montbrison et le rétablissement du pont de la Guillotière à Lyon, où il mourut en 1741. —L'un de ses ancêtres fut le premier qui parvint le 26 juin 1492, sur le sommet du Mont-Aiguille en Dauphiné, appelé jusqu'alors la montagne *inaccessible*. Ce dernier étoit gouverneur de Montélimar, et suivit *Charles VIII* dans son expédition d'Italie.

VILLEDIEU, (Alexandre de) religieux Franciscain du 13e siècle, fut auteur du *Doctrinale puerorum*, ouvrage de grammaire élémentaire qu'*Alde Manuce* imprima à Venise dès 1476.

VILLEMOT, (Philippe) né à Châlons-sur-Saône en 1651, devint curé de la Guillotière de Lyon, et se fit connoître par son savoir en astronomie. Son *Explication du mouvement des Planètes*, imprimé en 1707, in-12, eut beaucoup de succès. *Malezieu* l'attaqua. Le médecin *Rey* le défendit, et il fut traduit en latin par *Camille Falconet*. *Villemot* avoit un goût si prononcé pour les mathématiques que son expression favorite à la lecture d'un morceau éloquent de prose ou de poésie étoit : *Cela est beau comme une équation*. Il mourut le 11 octobre 1713.

I. VILLENEUVE, (Huon de) troubadour célèbre, fut auteur de beaucoup de romans qui firent les délices de nos aïeux. On lui attribue ceux de *Renaud* de Montauban, de *Doon* de Nanteuil, d'*Aïe* d'Avignon. Il écrivoit sous le règne de *Philippe-Auguste*.

III. VILLENEUVE, (Humbert de) baron de Joux près Tarare en Lyonnois, se distingua par son savoir. Il passa successivement de la place de conseiller au grand conseil, à celle de second président au parlement de Toulouse et à celle de premier président au parlement de Bourgogne. *Louis XII* lui confia diverses négociations importantes auprès des Suisses et de la république de Venise, et l'envoya à l'assemblée d'Orléans pour s'opposer aux entreprises de *Jules II*. Les Suisses l'ayant fait prisonnier, le duché de Bourgogne le racheta de ses propres deniers. Il

mourut le 18 juillet 1515. A sa mort, le parlement de Dijon assista à ses obsèques.

IV. VILLENEUVE, (N.) maître de musique de la cathédrale d'Aix, est auteur de celle de *la Princesse Elide*, opéra de l'abbé *Pellegrin*, représenté en 1728.

VILLERMOZ, médecin à Lyon, mort en 1794, exerça sa profession avec autant de succès que de bienfaisance. Habile chimiste, membre de l'académie de sa patrie, il a publié des Ecrits sur les cimetières et sur les moyens de procurer la meilleure eau à la ville de Lyon, 1784, in-8°, etc.

I. VILLETTE, (François de) né à Lyon en 1621, y construisit deux miroirs ardens remarquables par leur grandeur. L'un fut acheté par le roi et placé à l'Observatoire : l'autre a été acquis par le landgrave de Hesse-Cassel. Le portrait de cet artiste a été grave par *des Rochers*.

II. VILLETTE, (Charles, marquis de) né à Paris, épousa la nièce de *Voltaire* qu'il avoit encensé toute sa vie et qu'il reçut chez lui à Paris lorsque ce dernier vint y mourir. Après l'avoir fait enbaumer, il fit enfermer son cœur dans un vase de marbre, avec cette inscription :

Son esprit est par-tout et son cœur est ici.

Villette avoit de l'esprit naturel ; mais trop d'affectation et une grande immoralité dont il se vantoit, finirent par lui obtenir plus de mépris que d'éloges. Nommé député à la Convention nationale, il mourut bientôt après, le 10 juillet 1793, et l'assemblée assista par députation à ses funérailles. On lui doit les *Eloges* de *Charles V* et de *Henri IV*, des *Lettres* et quelques *Poésies*. Ses œuvres ont été recueillies en 1784, in-8°, imprimée avec luxe en 1786 ; il publia un supplément à ce recueil en un volume in-16, imprimé sur du papier fait avec de l'écorce de tilleul à la manufacture de Buges. A la fin du volume, on trouve plusieurs échantillons de papiers fait avec des orties, du fusain, du chiendent, des roseaux et de la mousse. On lui doit encore depuis cet écrit des *Lettres choisies* sur les principaux événemens de la révolution, 1792, in-8.°

III. VILLIERS, (N.) comédien de l'Hôtel de Bourgogne, mort vers l'an 1680, a donné au théâtre un assez grand nombre de comédies dont aucune n'est restée après lui. En voici les titres : Le *Festin de Pierre*, les *Trois Visages*, l'*Apothicaire dévalisé*, les *Ramoneurs*, la *Vengeance des Marquis*, les *Côteaux*. Elles furent imprimées dans le temps.

VI. VILLIERS, (Marc-Albert de) avocat, a publié une *Apologie* du célibat Chrétien, 1761, in-12 ; une *Vie* de *Louis IX*, 1769, in-12 ; un autre ouvrage, intitulé : *Dignité de la Nature humaine*, considérée en vrai philosophe et en Chrétien, 1778, in-12. On lui doit encore : *Instructions de St. Louis roi de France, à sa famille, aux personnes de la Cour et autres*, 1766, in-12. Cet auteur est mort le 30 juin 1778.

* V. VINCENT DE PAULE * (Saint) né à Poy au diocèse d'Acqs le 24 avril 1576, de par-

rens obscurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau ; mais la pénétration et l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagèrent ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au sacerdoce en 1600. Un modique héritage l'ayant appelé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier qui étoit renégat et Savoyard. S'étant sauvés tous les deux sur un esquif, ils abordèrent heureusement à Aigues-Mortes en 1607. Le Vice-Légat d'Avignon, *Pierre Montorio*, instruit de son mérite, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un ministre d'*Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. *Louis XIII* récompensa dans la suite ce service par l'abbaye de Saint-Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque temps aumônier de la reine *Marguerite de Valois*, il se retira auprès de *Bérulle* son directeur qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maison d'*Emmanuel de Gondy*, général des galères. Mad. *de Gondy* mère de ses élèves avoit beaucoup de piété. Ce fut elle qui lui inspira le dessein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Missions à la campagne. *Vincent*, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par son seul mérite la place d'aumônier général des galères en 1619. Le ministère de zèle et de charité qu'il y exerça, fut long-temps célèbre à Marseille, où il étoit déjà connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçat inconsolable d'avoir laissé sa femme et ses enfans dans la plus extrême misère, *Vincent de Paule* avoit offert de se mettre à sa place ; ce qu'on aura peine sans doute à concevoir, et ce qui est peu vraisemblable, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, et ses pieds restèrent enflés pendant le reste de sa vie du poids des fers honorables qu'il avoit portés. *St. François de Sales qui ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne prêtre que lui*, le chargea en 1620 de la supériorité des filles de la Visitation. Après la mort de Mad. *de Gondy*, il se retira au collége des Bons-Enfans dont il étoit principal, et d'où il ne sortoit que pour faire des Missions avec quelques prêtres qu'il avoit associés à ce travail. Quelques années après, il accepta la maison de Saint-Lazare qui devint le chef-lieu de sa Congrégation. « Sa vie ne fut plus qu'un tissu de bonnes œuvres, dit l'abbé *Ladvocat*. *Missions* dans toutes les parties du royaume, aussi bien qu'en Italie, en Ecosse, en Barbarie, à Madagascar, etc. : *Conférences Ecclésiastiques* où se trouvoient les plus grands évêques du royaume : *Retraites spirituelles*, et en même temps gratuites : *Etablissemens pour les Enfans-Trouvés*, à qui par un discours de six lignes il procura 40,000 liv. de rente : *Fondation des Filles de la Charité* pour le service des pauvres malades. Ce n'est là qu'une esquisse des services qu'il a rendus à l'Eglise et à l'Etat. *Les Hôpitaux* de *Bicêtre*, de *la Salpêtrière*, de *la Pitié* ; ceux de *Marseille* pour les forçats, de *Sainte-Reine* pour les pélerins,

du *Saint Nom de Jésus* pour les vieillards, lui doivent la plus grande partie de ce qu'ils sont. Il envoya en Lorraine, dans les temps les plus fâcheux, jusqu'à deux millions en argent et en effets. » Avant l'établissement pour les *Enfans-Trouvés*, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue Saint-Landri 20 sous la pièce, et on les donnoit par harité, disoit-on, aux femmes malades qui en avoient besoin pour leur faire sucer un lait corrompu. *Vincent de Paule* fournit d'abord des fonds pour nourrir ouze de ces enfans : bientôt sa harité soulagea tous ceux qu'on rouvoit exposés aux portes des glises; mais les secours lui ayant anqué, il convoqua une assemée extraordinaire de dames aritables. Il fit placer dans l'éise un grand nombre de ces alheureux enfans; et ce speccle, joint à une exhortation ssi courte que pathétique, archa des larmes; et le même ur, dans la même église, au ême instant, l'hôpital des Enns-Trouvés fut fondé et doté. endant dix années qu'il fut à la te du conseil de conscience sous *nne d'Autriche*, il ne fit nomer aux bénéfices que ceux qui étoient les plus dignes. (*Voy.* I. HARLAY.) L'attention qu'il t d'écarter les partisans de *Janius*, l'a fait peindre par les riens de Port-Royal comme homme d'un génie borné; is ils n'ont pu lui refuser une rtu peu commune. Il travailla ficacement à la *Réforme* de rammont, de Prémontré, de abbaye de Sainte-Geneviève, ussi bien qu'à l'*Etablissement es grands Séminaires*. *Vincent* ccablé d'années, de travaux, de ortifications, finit sa sainte carrière le 27 septembre 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoît XIII* le mit au nombre des bienheureux le 13 août 1729, et *Clément XII* au nombre des Saints le 16 juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement *St. Vincent de Paule*, peuvent lire la *Vie* que *Collet* en a donnée en 2 vol. in-4.° On ne peut qu'estimer *Vincent* en lisant cet ouvrage; et quoique ce soit le portrait d'un père fait par un enfant, il n'est que très-peu flatté. Sa Congrégation possédoit environ 84 maisons, divisées en neuf provinces. Elle ne s'est pas illustrée comme d'autres dans la littérature : ce n'étoit pas le but de son fondateur, homme plus pieux que savant; mais elle a servi utilement l'Eglise dans les Séminaires et dans les Missions. L'éditeur de *Ladvocat* cite à la suite de l'article de *Vincent de Paule*, l'*Avocat du Diable*, 3 vol. in-12; mais il auroit dû avertir que ce livre est un libelle, où le fondateur des Lazaristes est traité d'*infame délateur* et d'*exécrable boute-feu*. Il y a tant d'emportement dans cet ouvrage, que l'auteur paroît réellement avoir été inspiré par celui dont il se dit l'avocat. M. le cardinal *Maury* a publié un panégyrique de ce Saint plein de feu et d'éloquence, et d'après son discours *Louis XVI* ordonna qu'on érigeât une statue à *St. Vincent de Paule* comme à l'un des plus illustres bienfaicteurs de l'humanité.

VI. VINCENT, (Jacques) né au Mans, se fit imprimeur à Paris et y mourut en 1760, après avoir publié plusieurs éditions importantes qui lui ont mérité de la réputation parmi les typographes. On distingue parmi elles le

St. Cyrille en grec et en latin, 1720, in-folio : les Œuvres d'*Origène*, grec et latin, 4 vol. in-folio ; l'*Histoire du Languedoc* par *Vaissette*, 5 vol. in-folio ; le Dictionnaire italien d'*Antonini ;* une jolie *Bible* en 7 vol. in-24, remarquable par la netteté des caractères.

VINDING, (Erasme) savant Danois, célèbre par sa profonde connoissance de la langue grecque, vivoit à la fin du dernier siècle. On lui doit plusieurs éditions, et entr'autres celle de la paraphrase du sophiste Grec *Eutecnius* sur un poëme d'*Oppien*, intitulé : *La Chasse aux Oiseaux* qui s'est perdu. Cette paraphrase a été imprimée sur le manuscrit du Vatican, revu par *Holsten* à Copenhague en 1702, in-8.° Il renferme une savante préface sur les termes de chasse usités chez les Grecs.

VIOLENTE, (N.) célèbre danseuse de corde, étoit d'Italie. Elle débuta à la Foire Saint-Laurent à Paris en 1717, et on la vit danser les *Folies d'Espagne* sur une planche en équilibre de huit pouces de largeur, avec autant de graces que de justesse.

VIOT, (Marie-Anne-Henriette Payan de l'Estang) née à Dresde en 1746, se fit d'abord connoître sous le nom d'*Antremont*, ensuite sous celui de *Bourdic*, et les rendit tous les trois célèbres. Douée d'une imagination active qui n'excluoit pas le goût, elle apprit l'allemand, l'anglois, le latin et l'italien. Mariée à douze ans, elle devint à seize veuve de son premier époux. La poésie, la musique, la culture de tous les arts agréables contribuèrent à la consoler de cette perte ; et quelque temps après elle contracta un nouvel hymen avec M. *de Bourdic* major de la ville de Nîmes, officier aussi estimé pour son esprit que pour sa probité. Reçue à l'académie de cette ville, elle composa pour son discours de réception un Eloge de *Montaigne* son auteur favori, qu'elle lisoit sans cesse et que dans son écrit elle a su bien apprécier ; mais c'est principalement par ses *Poésies* légères que Mad. *Viot* s'est distinguée. On y trouve la saillie de l'esprit, souvent les graces du sentiment. Son expression est facile et toujours bien choisie. On peut citer d'elle une *Ode au Silence*, l'*Eté*, la Romance de la *Fauvette*, l'*Epître* à M. *de la Tremblaye* sur so voyage en Grèce. On lui doit encore un opéra reçu, mais no représenté, intitulé : *La Forê de Brama*. Bonne, modeste, en jouée, Mad. *Viot* fit les délice des sociétés où elle se trouva Elle aimoit beaucoup la paru et les jeux de son enfance. Ave une taille élégante, elle n'éto pas jolie ; aussi disoit-elle qu'e elle la nature avoit manqué l façade. Une femme fatiguée d la voir se regarder souvent dan une glace, lui en fit le reproche « Je veux savoir par expérience lui répondit Mad. *Viot*, si peut s'accoutumer à la laideur. Son penchant à la coquetterie au bel esprit ne fut point un dicule, parce qu'elle plaisoit sa effort et amusoit par son espri Elle faisoit les honneurs de maison avec aisance, et y rece voit plusieurs hommes de lettr distingués. Son ton étoit nature et si elle prenoit quelquefois u peu d'emphase, c'étoit par l'en thousiasme que lui inspiroien les talens ou quelques objets

Tel est le portrait qu'elle a tracé d'elle-même à une amie. « J'ai le front étroit, de très-petits yeux, assez expressifs lorsque quelque sentiment agréable agite mon ame ; vous les trouverez donc tels quand ils se fixeront sur les vôtres ; la face aplatie, les joues arrondies, la bouche assez gracieuse, le teint blanc, mais marqué de petite vérole ; ma taille a été belle, elle se gâte depuis que je prends de l'embonpoint. Sous cette enveloppe la nature a placé un cœur droit et sensible, et cette sensibilité a été long-temps voilée par un vernis de légèreté qui ne m'a pas nui aux yeux de mes amis, mais qui m'a dérobée à ceux du public. L'étourderie tient à la franchise ; j'en ai eu infiniment et il m'en reste encore ; minutieuse à l'excès sur tout ce qui est sentiment, je passe légèrement sur tout ce qui est étiquette. J'ai beaucoup d'égalité dans l'humeur, mais beaucoup de variété dans tout ce qui s'appelle goût. Avec la candeur d'un enfant j'ai agrément de l'esprit, quelquefois de l'imagination... » Mad. *Viot* fut l'amie de Mad. *du Bocage*, et contribua à lui faire obtenir une pension du gouvernement. Elles se suivirent de près au tombeau. Mad. *Viot* est morte le 19 thermidor an 10, d'une fièvre inflammatoire, dans une maison de campagne près de Bagnols dans le département du Gard.

VIRINGUS ou VAN VIERINGEN, (Jean Wautier) né à Louvain en 1539, reçut le bonnet de docteur dans sa patrie en 1571, et obtint ensuite la première chaire de médecine qu'il remplit avec la plus grande exactitude pendant 22 ans. Devenu veuf en 1578, il embrassa l'état ecclésiastique, mais il ne reçut l'ordre de prêtrise qu'en 1593 ; il devint ensuite chanoine d'Arras. Sa piété, son zèle pour les anciens usages de l'Eglise et ses talens lui méritèrent la confiance et l'estime des archiducs *Albert* et *Isabelle*, dont il fut chapelain. On a de lui : I. Un *Abrégé du Théâtre Anatomique* de *Vesal*, en flamand, Bruges, 1569, in-4.° II. *De jejunio et abstinentiâ medico-ecclesiastici libri quinque*, Arras, 1597, in-4°, avec cette double épigraphe : *Qui abstinens est, adjiciet vitam*, Eccl. 37 ; *Non satiari cibis saluberrimum*, Hippocr.

VIRLOIS, (Charles-François Roland de) architecte de Paris, mort en 1772, fit élever en 1751 le théâtre de Metz dont il publia le plan. On lui doit quelques ouvrages : I. *Traduction des Elémens de Physique* de *s'Gravesande*, 1747, 2 vol. in-8.° II. *Dictionnaire d'architecture*, 1770, 3 vol. in-4.° III. Une nouvelle édition de *Vitruve* avec une *Dissertation* sur les divers commentateurs de cet écrivain.

VIRUÈS, (Alphonse) fut l'un des premiers poëtes Espagnols qui fit sortir la tragédie de la barbarie où elle avoit jusqu'alors été plongée dans son pays. Il a précédé *Lopez de Vega* et a vécu au commencement du 16e siècle.

VITET, (Aymar) descendant d'*Edouard Vitet* chirurgien du prince de Galles en 1356, et qui resta en France après la bataille de Poitiers, a publié deux Traités ; l'un sur les hernies, et l'autre sur la génération et les accouchemens. Il ne quitta point

Lyon sa patrie, où il a laissé plusieurs descendans qui ont suivi avec succès ses traces et se sont perpétués dans la profession du même art.

VIVENS, (François de) mort à Clairac en 1780, à l'âge de 80 ans, s'attacha à la physique, à l'histoire naturelle, et a publié les écrits suivans : I. *Mémoires sur le vol des Oiseaux*, in-12. II. *Observations sur divers moyens de soutenir l'Agriculture dans la Guienne*, 1744, 2 vol. in-12. III. Nouvelle *Théorie du Mouvement*, 1746, in-8.° IV. *Essais sur les principes de la Physique*, 1749, in-12. *Vivens* entretenoit une correspondance active avec les savans de la capitale et des pays étrangers, et réunissoit au goût des sciences la modestie et la bienfaisance.

VIVENTIOLE, grammairien de Lyon, eut une longue dispute avec *St. Avitus*, qui dans un poëme avoit fait longue la pénultième syllabe du mot *potitur*. *Viventiole* cita *Virgile* qui la fait brève : *Avitus* soutint que *Virgile* s'étoit permis sur ce mot une licence poétique. — Il ne faut pas confondre le rhéteur *Viventiole* avec l'évêque de Lyon du même nom, qui vivoit en 517 et dont les écrits se sont perdus.

VIVIER, (N**) auteur dramatique, a donné en 1714 au théâtre de l'Opéra comique une pièce en trois actes intitulée : *Arlequin favori de la Fortune*.

VLITIUS, savant Hollandois, fut professeur de grammaire à Breda. On lui doit une édition des Poëmes de *Némésien* et de *Gratius*, imprimée à Leyde chez les *Elzevir*, en 1645 et 1653. Il y maltraite fort dans ses notes les remarques antérieures de *Barthius*; mais il donna bientôt après un exemple de justice et de modération rare parmi les auteurs. Dans une édition suivante, faite à Leipzig en 1659, in-4°, il avoue s'être trompé sur *Barthius* et reconnoît qu'il s'est trompé dans ses jugemens.

II. VOET, (Paul) fils de Gisbert, né à Heusden en 1619, professeur en droit à Utrecht en 1654, mort en 1667 à la fleur de son âge, s'est fait connoître par les ouvrages suivans : I. *De Duellis licitis et illicitis*, Utrecht, 1644, in-12, où parmi quelques assertions vraies il y en a un grand nombre de fausses. II. *De usu juris civilis et canonici in Belgio unito*, 1658, in-12. III. *De jure militari*, 1666, in-8.° IV. *Commentarius in Institutiones imperiales*, Gorcum, 1668, 2 vol. in-4.° V. *De mobilium et immobilium naturâ*, Utrecht, 1666, in-8.°

III. VOET, (Jean) fils du précédent, professeur en droit à Leyde et ensuite à Herborn, mort en 1714, a laissé : I. Un excellent *Commentaire sur les Pandectes*, la Haye, 1698-1704, deux volum. in-folio. Il y a peu de livres de droit qui jouissent d'une estime plus générale et mieux méritée. II. *De erciscundâ familiâ liber*, Bruxelles, 1717, in-12.

VOETS, (Melchior) jurisconsulte Allemand du 17ᵉ siècle, conseiller de l'électeur Palatin *Jean-Guillaume*, garde des archives du duché de Juliers, a publié : I. *Historia juris civilis Juliacensium et Montesium*, Cologne, 1667, in-folio; et Dus-

eldorp, 1694 et 1729. II. *Tractatus ad Observationes feudales*, Dusseldorp, 1720, in-folio, et plusieurs livres de droit en allemand.

* VOISENON, (Claude-Henri de Fusée de) abbé de l'abbaye du Jard, membre de l'académie Françoise, né au château de Voisenon près de Melun, le 8 janvier 1708, mort dans le même château le 22 novembre 1775, avoit le titre de ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. C'étoit un de ces esprits délicats et faciles, qui malgré quelques petits ridicules, sont les ornemens des meilleures sociétés. Il avoit commencé par être grand vicaire de l'évêché de Boulogne. Mais il abandonna bientôt les dignités ecclésiastiques, se connoissant peu propre à les bien remplir. Il étoit né plutôt pour l'état militaire, dit *la Place*, puisqu'ayant plaisanté un officier qui le trouva mauvais, il se battit avec lui, le blessa et le désarma. Depuis cette époque singulière dans l'histoire d'un ecclésiastique, il se livra entièrement au monde et au théâtre. Il fut souvent l'objet de la satire, et il la dédaigna. Un poëte lui porta un jour une épigramme contre lui, et fut assez impudent pour lui en demander son avis. On ne nommoit point l'auteur contre qui la pièce étoit dirigée. L'abbé *de Voisenon* écrivit au haut, *Contre l'abbé de Voisenon ;* ensuite la rendant au satirique, il lui dit : *Vous pouvez à présent faire courir votre épigramme ; les petits changemens que j'y ai faits la rendront plus piquante.* Ce trait de modération déconcerta l'homme à l'épigramme qui la déchira en mille pièces, après avoir demandé beaucoup de pardons à l'abbé *de Voisenon*. Quoique tout entier au monde, il n'étoit pas sans religion. Il disoit son bréviaire exactement et en marquoit les renvois avec des couplets de chanson. Etant tombé malade assez sérieusement pour penser à se confesser, il envoya chercher le célèbre Père *de Neuville* : « Mon père, lui dit-il en le voyant près de son lit, je ne veux point aller en enfer ; c'ést un logement trop incommode. — Vous avez raison, mon cher abbé ; mais si vous persistez à faire vos opéra comiques, cela pourroit bien vous arriver. Ce n'est pas le tout encore d'aller en enfer. Mon cher ami, vous y seriez hué. » Cet écrivain qui avoit reçu de la nature beaucoup d'esprit et même du talent, ne fut point tout ce qu'il pouvoit être, parce que les applaudissemens précoces qu'il reçut dans des sociétés brillantes par ses gentillesses, ses saillies, son ton badin, lui persuadèrent qu'il pouvoit s'épargner la peine de travailler ses ouvrages. Aussi la littérature n'ayant été pour lui qu'un amusement, « sa réputation littéraire ne fut pas moins fluette, dit *Palissot*, que sa complexion, et ressembla parfaitement à sa petite santé. » *Desmahis* l'a trop loué lorsqu'il a dit de lui :

Arbitre des talens qu'il cultive et possède,
Son esprit est toujours d'accord avec le goût.
Toujours nouveau, sans cesse à lui-même il succède ;
Et sans prétendre à rien il a des droits sur tout.

L'abbé *de Voisenon* donna au public divers romans, en quatre petits vol. in-12, dont le plus

connu est une espèce de conte moral, intitulé : *L'Histoire de la Félicité*. Le cadre est peu de chose ; mais l'auteur conte joliment et il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées. L'abbé *de Voisenon* travailla aussi pour le théâtre. Ses comédies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, et de la *Coquette fixée*, en 1746, sont du bon genre ; c'est-à-dire de celui que *Molière* n'eût point désapprouvé. Le tour de ses vers est heureux. Il est fertile en tirades et en maximes, mais il a l'art de les placer et de leur donner de la saillie. La *Coquette fixée* prouve qu'il savoit former un plan, peindre les mœurs et tracer des caractères. On a de lui beaucoup d'autres Pièces applaudies dans leur nouveauté, et aujourd'hui peu lues et point du tout représentées. L'abbé *de Voisenon* se distingua encore par un grand nombre de *Poésies fugitives* ; productions faciles d'un homme répandu dans le grand monde dont la muse est aussi légère que piquante. Son seul défaut est de tomber quelquefois dans l'affectation, les pointes, les équivoques, en cherchant trop la finesse et la gaieté qu'on ne doit pas paroître chercher. Parmi ses pièces, quelques-unes sont chantantes : telles que le poëme lyrique des *Israélites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en musique en 1758 et applaudi. Ses Œuvres ont été recueillies en 1782, en cinq vol. in-8° par Mad. *de Turpin* son amie ; il y en a quatre de trop. Il falloit se borner aux Comédies que nous avons citées, à deux ou trois *Oratorio*, à une demi-douzaine de Pièces fugitives et à l'*Histoire de la Félicité* ; au lieu qu'on y a fait tout entrer jusqu'à

des *Anecdotes Littéraires* et à de[s]
Fragmens Historiques qui n[e]
font qu'un recueil de pointes e[t]
de calembourgs. Le duc de *Choi-*
seul lui avoit fait donner six mill[e]
livres de pension pour s'occuper
de l'Histoire de France ; et ces
Fragmens Historiques furent le
fruit de son travail. « Presque
toutes les bagatelles de l'auteur,
dit *la Harpe*, plus ou moins mé-
diocres, avoient paru séparémen[t]
pendant la vie de l'abbé sa[ns]
beaucoup d'inconvénient ; ma[is]
cinq gros tomes de futilités me[t-]
toient trop en évidence son espri[t]
et il ressemble sous cette form[e]
un papillon écrasé sous un in fol[io.]
Tout ce qui pouvoit se lire sa[ns]
ennui pouvoit fournir un pe[tit]
vol. in-18, emblême de l'écriva[in,]
de l'homme et de l'abbé. »
Voisenon, ajoute-t-il ailleu[rs,]
qui n'a jamais été ni un hom[me]
de lettres, ni un bon écrivain, [a]
été fort long-temps ce qu'[on]
appelle un homme à la mode. N[é]
de condition et reçu à ce tit[re]
dans la meilleure société, il l'a[u-]
roit été encore à titre d'hom[me]
aimable. Il y portoit cet extrê[me]
enjouement qui trouve à rire
à faire rire de tout, un ton
galanterie badine plus en vo[gue]
alors qu'aujourd'hui, beauco[up]
d'insouciance et de gaieté qui
étoit la suite, et le talent
quolibets plutôt que celui des b[ons]
mots. Avec la figure d'un sin[ge]
il sembloit en avoir la légè[reté]
et la malice, et les femmes
amusoient comme d'un hom[me]
sans conséquence. On n'exam[i-]
noit pas si sa manière d'être d[ans]
la société n'appartenoit pas à
frivolité d'esprit et à la foible[sse]
de caractère : il semble que d[ans]
le monde on ait besoin d'agrém[ens]
plus que de vertus. Les vert[us]
servent une fois l'année, et le[s]

agrémens tous les jours. Ceux de l'abbé *de Voisenon* lui tinrent lieu de tout. » *Voltaire* lui fit cette jolie épitaphe :

Ici gît ou plutôt frétille
Voisenon, frère de Chaulieu,
A sa muse vive et gentille
Je ne prétends point dire adieu;
Car je m'en vais au même lieu,
Comme cadet de la famille.

* VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie Françoise en 1634, dut le jour à un marchand de vin; et comme il avoit la petitesse de rougir de sa naissance et d'être sensible aux plaisanteries que sa vanité occasionnoit, on le badinoit souvent. Mad. *Desloges* lui dit un jour en jouant aux proverbes : *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Un officier lui fit à table cet impromptu, le verre à la main :

Quoi! Voiture, tu dégénère!
Hors d'ici, maugrebi de toi;
Tu ne vaudras jamais ton père;
Tu ne vends du vin ni n'en boi.

Il étoit si sensible à ces plaisanteries, que *Bassompierre* disoit : *Le vin qui fait revenir le cœur aux autres, le fait perdre à* Voiture.... Les agrémens singuliers de l'esprit et du caractère de ce poëte lui donnèrent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ses saillies. *Gaston d'Orléans* frère de *Louis XIV*, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambassadeurs et de maître des cérémonies. Il fut aussi interprète de la reine-mère. Il fit dire un jour à un ambassadeur étranger de belles choses qui n'étoient point dans son discours. On le fit remarquer à *Voiture* qui reprit brusquement : *S'il ne le dit pas, il doit le dire.* Ce bel esprit fut envoyé en Espagne pour quelques affaires, d'où il passa en Afrique pour observer les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna plusieurs marques d'estime. Il y composa des vers espagnols que tout le monde crut être de *Lopez de Vega*, tant la diction étoit élégante. *Voiture* ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître d'hôtel chez le roi, et obtint plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence, mais qui ne servirent qu'à hâter sa mort, en fournissant des alimens à sa passion pour le jeu et pour les femmes. Il se vantoit d'avoir embrassé dans le choix de ses amours *depuis le sceptre jusqu'à la houlette.* Ce poëte mourut le 27 mai 1648, à 50 ans, et l'académie Françoise prit le deuil : honneur qui n'a été renouvelé depuis pour aucun de ses membres, quoiqu'un grand nombre aient eu beaucoup plus de titres pour le mériter. Le commerce des grands l'avoit rendu fort vain, et en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les réponses qu'on opposoit quelquefois à ses railleries. Ayant offensé un seigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie n'est pas égale, lui dit *Voiture;* vous êtes grand, je suis petit; vous êtes brave, je suis poltron; vous voulez me tuer : hé bien! je me tiens pour mort. » Il fit rire son ennemi et le désarma. *Voiture* avoit d'ailleurs le cœur généreux. *Balzac* lui envoya demander quatre

cents écus à emprunter : *Voiture* prêta galamment la somme; et prenant la promesse de *Balzac* que lui remit le valet qui faisoit la commission, il mit au bas de l'acte : « Je soussigné confesse devoir à M. *Balzac* la somme de huit cents écus, pour le plaisir qu'il m'a fait de m'en emprunter quatre cents. » Il donna ensuite cette promesse au valet, afin qu'il la portât à son maître. Il éprouva de ses amis la même générosité qu'il avoit pour eux. Ayant perdu mille quatre cents louis sur sa parole et n'ayant qu'un jour pour dégager son honneur, il écrivit à *Costar* avec lequel il étoit tendrement lié : « Envoyez-moi, je vous prie, promptement deux cents louis dont j'ai besoin pour achever la somme de 1,400 que je perdis hier au jeu. Vous savez que je ne joue pas moins sur votre parole que sur la mienne. Si vous ne les avez pas, empruntez-les : si vous ne trouvez personne qui veuille vous les prêter, vendez tout ce que vous avez, jusqu'à votre bon ami M. *Paucquet;* car absolument il me faut deux cents louis. Voyez avec quel empire parle mon amitié : c'est qu'elle est forte; la vôtre qui est encore foible, diroit : *Je vous supplie de me prêter deux cents louis si vous le pouvez sans vous incommoder ; je vous demande pardon si j'en use si librement....* » *Costar* lui envoya les deux cents louis avec la réponse qui suit : « Je n'aurois jamais cru avoir tant de plaisir pour si peu d'argent. Puisque vous jouez sur ma parole, je garderai toujours un fonds pour la dégager. Je vous assure de plus qu'un de mes parens a toujours mille louis dont je puis disposer comme s'ils étoient dans votre cassette ; je ne voudrois pourtant pas vous exposer par-là à quelque perte considérable. Un de mes amis me dit hier que feu son bien avoit été le meilleur ami qu'il eût au monde : je vous conseille de garder le vôtre. Je vous renvoie votre promesse. Je suis surpris que vous en usiez ainsi avec moi, après ce que je vous vis faire l'autre jour pour M. *de Balzac.* » Voilà un billet qui fait plus d'honneur à *Voiture* que ses plus belles Lettres. *Despréaux* disoit qu'il ne faut pas toujours juger du caractère des auteurs par leurs écrits. « La société de *Balzac*, ajoutoit-il, loin d'être guindée et épineuse comme ses Lettres, étoit remplie de douceur et d'agrémens. » *Voiture*, au contraire, faisoit le *petit Souverain* avec ses égaux. Accoutumé à fréquenter des *Altesses*, il ne se contraignoit qu'avec les grands. La seule chose par où se ressembloient ces deux auteurs, c'est dans la composition de leurs Lettres, dont la plus courte leur coûtoit souvent quinze jours de travail. On a recueilli ses Ouvrages, à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en prose, dans lesquelles il y en a quelques-unes d'un caractère délicat et d'un goût très-fin ; mais elles se réduisent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux de mots puérils, les plaisanteries froides, les allusions trop recherchées en déparent la plupart. Ne partant point du cœur, ne peignant ni les mœurs du temps ni les caractères des hommes, elles sont plus propres à former un bel esprit maniéré qu'un homme de goût. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que la petite et méprisable envie de montrer de l'esprit, lui fait dire

des choses dont la décence et l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ses *Poésies* françoises, italiennes et espagnoles; il y a de la légèreté de temps en temps; quelques-unes même sont d'une tournure piquante, et n'ont pas été inutiles à *Voltaire* qui en a mis en œuvre les pensées les plus délicates : mais on remarque dans le plus grand nombre, l'abus de l'esprit, la recherche des idées et l'inobservation des règles les plus communes. Ses poésies consistent en *Epîtres*, *Elégies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades* et *Chansons*. Son *Epître* au prince de *Condé*, est pleine de noblesse et de graces. « On y remarque sur-tout avec plaisir, dit *Boileau*, cette familiarité décente et noble qu'un homme de lettres peut prendre, même avec les grands. » C'est en effet le premier, ajoute un critique moderne, qui a inventé l'art de familiariser le talent avec la grandeur, et d'assaisonner d'une gaieté vive et spirituelle les fades louanges dont on repaissoit avant lui la beauté. Il faut bien prendre garde de distinguer l'invention de la perfection ; la première est le fruit du génie, la seconde est celui du temps. C'est une excellente observation de *Fontenelle* que lorsqu'on juge deux hommes qui ont appartenu à des siècles différens, il faut d'abord estimer et comparer les lumières du temps où ils ont vécu. Tel perfectionné par la culture générale de son siècle, a passé pour un homme de beaucoup d'esprit, qui ne seroit pas sorti de la foule dans un âge inculte. Celui qui composoit une stance correcte du temps de *Malherbe*, avoit peut-être plus de génie que celui qui aujourd'hui, graces aux modèles qui l'entourent, enfante des poëmes avec un agrément et une facilité qui ne lui coûtent rien. C'est qu'il y a plus de mérite à ouvrir de nouvelles routes qu'à courir dans des routes frayées et battues. Il faut donc remarquer qu'il s'est écoulé plus d'un siècle de perfection entre *Voiture* et nous ; aussi cet écrivain inventif et original est demeuré obscurci par les défauts du langage qui n'étoit pas encore fixé. » Celui qui a rédigé en un volume les *Lettres choisies* de *Voiture* et ses meilleures *Poésies*, a rendu un double service, et au public délicat et paresseux, et à *Voiture* lui-même qui étoit déjà bien oublié. *Voyez* BENSERADE, LONGUEVILLE *et* COSTAR.

* VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ancien chambellan du roi de Prusse, des académies de Paris, Rome, Florence, Bologne, Londres, etc. naquit à Chatenay près de Paris le 20 février 1694, de *François Arouet* ancien notaire au Châtelet, trésorier de la Chambre des Comptes, et de *Marie-Marguerite Daumart*. A la naissance de cet homme célèbre qui a vécu 85 ans et quelques mois, on désespéra de sa vie ; et sa santé fut long-temps foible. Il annonça dès ses premières années la facilité de son génie et l'activité de son imagination. Il a dit lui-même, qu'*au sortir du berceau il bégayoit des vers*. L'abbé *de Châteauneuf* son parrain lui faisoit réciter dès l'âge de trois ans les Fables de *la Fontaine*, et lui apprit par cœur un petit Poëme assez médiocre, intitulé :

La Moïsade, qui fut vraisemblablement la première source de son incrédulité. Il fit ses études au collége de Louis-le-Grand, sous le Père *Porée;* et elles furent brillantes. On a de lui quelques morceaux écrits à l'âge de douze à quatorze ans, qui ne se sentent point de l'enfance. La célèbre *Ninon* à qui l'on présenta cet enfant ingénieux, lui légua une somme de deux mille livres pour se former une petite bibliothèque. Ayant été envoyé aux écoles de Droit au sortir du collége, il fut si rebuté par la sécheresse de la jurisprudence qu'il se tourna entièrement du côté de la poésie. (*Voyez* JARRY.) Admis dans la société de l'abbé *de Chaulieu*, du marquis de *la Fare*, du duc de *Sully*, du grand prieur *de Vendôme*, du maréchal *de Villars*, du chevalier *de Bouillon*, il y puisa ce goût naturel et cette plaisanterie fine qui distinguoient la cour de *Louis XIV*. Mais son père le voyant livré à une société de beaux esprits et de seigneurs Epicuriens, et toujours obstiné à faire des vers, pria le marquis de *Châteauneuf* ambassadeur de France en Hollande, de l'emmener avec lui en qualité de page. Cette espèce d'exil ne fut pas de longue durée. Mad. *du Noyer* qui s'y étoit réfugiée, avoit deux filles dont la cadette inspira une passion vive au jeune poëte. La mère trouvant que le seul parti qu'elle pût tirer de cet amour étoit d'en faire du bruit, se plaignit à l'ambassadeur. Ce ministre défendit à son page de conserver des liaisons avec Mlle *du Noyer*, et le renvoya dans sa famille pour n'avoir pas suivi ses ordres. Mad. *du Noyer* ne manqua pas de faire imprimer cette petite aventure avec les lettres de l'amant novice à sa fille, espérant que le nom du jeune *Arouet*, déjà très-connu, feroit mieux vendre son livre; et elle eut soin de vanter fort à propos sa sévérité maternelle et sa délicatesse. Arrivé à Paris, le jeune homme oublia bientôt son amour; mais il n'oublia point de travailler à enlever à une mère intrigante une fille aimable et née pour la vertu. Il employa pour réussir des Jésuites et des évêques, et fit valoir avec zèle le danger que couroit la foi de Mlle *du Noyer*. Cependant son père mécontent de sa conduite en Hollande, et le voyant toujours entraîné par le démon des vers et point du tout par celui de la chicane, l'avoit exclu de sa maison. Les lettres les plus soumises et les plus tendres ne touchèrent point son cœur. Son fils lui demandoit même de passer en Amérique, pourvu qu'avant son départ il lui fût permis d'embrasser les genoux paternels. Il fallut se résoudre non à partir pour les isles, mais à entrer chez un procureur, *de parchemins timbrés griffonneur mercenaire*. L'élève d'*Apollon* n'y resta pas long-temps. M. *de Caumartin* ami d'*Arouet* père, fut touché des dégoûts qu'éprouvoit le fils loin des beaux arts et du grand monde. Il demanda la permission de le mener à sa terre de Saint-Ange, où, éloigné des compagnies alarmantes pour la tendresse paternelle, il pourroit mieux réfléchir sur le choix d'un état. *Arouet* y trouva le vieux *Caumartin*, homme respectable, passionné pour *Henri IV* et pour *Sully*, et qui sut lui inspirer son enthousiasme pour ces deux héros. La société douce et aimable de Saint-Ange ne le corrigea

pas néanmoins du penchant à la satire qui s'étoit développé en lui de bonne heure : penchant qui lui causa bien des désagrémens, des disgraces et des chagrins. Les conteurs d'anecdotes disent que s'étant plaint au duc d'*Orléans* régent d'un outrage et lui ayant demandé justice, le régent lui répondit : *Elle est faite.* Mais cette réponse si énergique est vraisemblablement un impromptu fait à loisir par les ennemis du jeune *Arouet*. Quoi qu'il en soit, on l'accusa d'avoir fait une pièce intitulée : Les *J'ai vu*, et d'avoir dit des bons mots contre le gouvernement et les chefs du gouvernement. Il fut enfermé plus d'un an à la Bastille. Il avoit déjà composé sa tragédie d'*Œdipe* qui fut représentée en 1718 et qui eut le plus grand succès. Le duc d'*Orléans* ayant vu représenter cette pièce, en fut si charmé qu'il permit au poëte exilé à Sully-sur-Loire après la sortie de la Bastille, de revenir à Paris. Son premier empressement fut d'aller remercier le prince qui lui dit : *Soyez sage et j'aurai soin de vous.* — *Je vous suis infiniment obligé*, répondit le jeune homme ; *mais je supplie Votre Altesse de ne plus se charger de mon logement ni de ma nourriture.* Le maréchal *de Villars* en sortant d'une des représentations, lui dit que *la nation lui avoit bien de l'obligation de ce qu'il lui consacroit ses veilles.* — *Elle m'en auroit bien davantage*, répondit vivement le jeune poëte, *si je savois écrire comme vous savez agir.* Son père qui vouloit que son fils fût avocat et qui l'avoit même chassé de sa maison parce qu'il vouloit être poëte, vint à une des représentations de la nouvelle tragédie. Il fut touché jusqu'aux larmes. Il embrassa son fils au milieu des félicitations des femmes de la cour ; et il ne fut plus question de faire du jeune *Arouet* un jurisconsulte. Ce fut en 1722 qu'il fit un voyage à Bruxelles avec Mad. *de Rupelmonde.* Le malheureux et célèbre *Rousseau* étoit alors dans cette ville. Les deux poëtes se virent et conçurent bientôt une assez forte aversion l'un pour l'autre. *Voltaire* dit un jour à *Rousseau* qui lui montroit une *Ode* à la postérité : *Voilà une lettre qui ne parviendra point à son adresse ;* et une autre fois le célèbre lyrique lui ayant lu une Satire qu'il trouva fort mauvaise, il lui conseilla de supprimer cet ouvrage, parce qu'il passeroit pour avoir *perdu son talent et conservé son venin :* De telles réponses ne devoient pas rapprocher deux cœurs que la rivalité commençoit à éloigner. (*Voy.* II. ROUSSEAU.) *Voltaire* de retour à Paris, donna en 1722 la tragédie de *Mariamne* empoisonnée par *Hérode*. Lorsqu'elle but la coupe, un plaisant cria : *La Reine boit ;* c'étoit vers le temps des Rois, et ce mot fit tomber la pièce. Sa tragédie d'*Artémire* avoit déjà éprouvé le même sort en 1720, quoiqu'elle eût frappé les connoisseurs par des tirades brillantes et de beaux vers. En 1726 une nouvelle détention à la Bastille ajouta aux désagrémens que lui procuroit quelquefois la littérature. Ayant blessé le chevalier *de Rohan* par ce propos indiscret : *Je ne traîne pas un grand nom, mais je sais honorer celui que je porte ;* celui-ci le fit maltraiter en plein jour. *Voltaire* « au lieu de prendre la voie de la justice, disent les Mémoires de *Villars*, estima la vengeance plus noble par les armes.

On prétend qu'il chercha son adversaire avec soin, mais trop indiscrettement. Le cardinal *de Rohan* demanda à M. le duc de le faire mettre à la Bastille. L'ordre en fut donné et exécuté. Le malheureux poëte après avoir été battu fut encore emprisonné. » Pour obtenir plus promptement l'ordre de cet emprisonnement arbitraire, on montra à M. le duc qui étoit borgne, ces vers que *Voltaire* avoit adressés, dit-on, à sa maîtresse la marquise de *Prie* :

Io, sans avoir l'art de feindre,
D'*Argus* sut tromper tous les yeux;
Nous n'en avons qu'un seul à craindre:
Pourquoi ne nous pas rendre heureux ?

Voltaire après six mois de détention, ne recouvra sa liberté qu'à condition qu'il sortiroit du royaume. Ces mortifications, jointes à celles que son génie indépendant et sa façon de penser sur la Religion lui occasionnoient, lui firent donner la préférence à l'Angleterre où il fit imprimer la *Henriade*. Le roi *George Ier*, et sur-tout la princesse de *Galles* qui depuis fut reine, lui accordèrent des gratifications et lui procurèrent beaucoup de souscripteurs. Ce fut le commencement de sa fortune, augmentée depuis considérablement par les rétributions de ses Ouvrages, par la faveur des princes, par le commerce, par une économie qu'on traitoit d'avarice, avant les dépenses nobles par lesquelles il signala ses dernières années. Etant revenu en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre à une loterie établie par M. *Desforts* contrôleur général des Finances. Il s'associa pour cette opération avec une compagnie nombreuse, et fut heureux. Le fameux *Pâris Duverney* lui ayant procuré un intérêt dans les vivres de l'armée, il en retira près de huit cent mille livres. Ces divers capitaux accumulés, accrus par l'esprit d'ordre lui rapportèrent enfin 130 mille livres de rente dont la plus grande partie fut en viager. Les spéculations de finance ne l'empêchèrent pas de cultiver les belles-lettres qui étoient sa passion dominante. Il donna en 1730 son *Brutus*, celle de toutes ses tragédies qui est la plus fortement écrite. Cette pièce fut plus estimée par les connoisseurs que suivie par les spectateurs. *Voltaire* mêlant alors l'esprit du commerce à la culture des lettres, avoit envoyé en Barbarie un vaisseau appelé *le Brutus* pour acheter des blés. Le bruit s'étoit répandu qu'il avoit fait naufrage; il apprend un soir en sortant d'une représentation de sa nouvelle tragédie, qu'il est arrivé à Marseille. *Puisque* le Brutus *de Barbarie est retrouvé,* dit-il à *Dumoulin* son facteur à Paris, *consolons-nous du peu d'accueil qu'on fait au* Brutus *de l'ancienne Rome. On lui rendra peut-être justice un jour.* Ce temps n'étoit pas encore arrivé, et les beaux esprits de ce temps-là, *Fontenelle, la Mothe,* lui conseillèrent de renoncer au genre dramatique qui, selon eux, n'étoit pas le sien. Il répondit à ce conseil en donnant *Zaïre : Zaïre,* l'ouvrage le plus touchant qu'on ait vu au théâtre depuis *Phèdre*. Ses *Lettres philosophiques* pleines de traits hasardés et de plaisanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris et l'auteur décrété de prise de corps, *Voltaire* quitta la capitale. La curiosité le con-

duisit au siége de Philipsbourg. M. *de Voltaire*, lui dit le maréchal Berwick, *vous viendrez sans doute avec nous voir la tranchée.* —*Non, non*, M. le Maréchal, *je me charge du soin de chanter vos exploits, sans avoir l'ambition de les partager. Virgile* n'alla jamais chercher la gloire dans les combats. *Voltaire* son émule pensoit de même, il aima mieux aller chercher le repos dans la retraite. Il étoit lié alors avec la marquise du *Chastelet*, et ils étudioient ensemble les Systèmes de *Leibnitz* et les Principes de *Newton*. Il se retira pendant plusieurs années à Cyrei, terre de cette dame célèbre, près de Vassi en Champagne, et y fit bâtir une galerie où l'on fit toutes les expériences sur la lumière et l'électricité. Il travailla en même temps à ses *Elémens de Philosophie* de *Newton* : philosophie qu'alors on ne connoissoit guère en France, et que les nombreux partisans de *Descartes* se soucioient très-peu de connoître. Aussi l'interprète du philosophe Anglois écrivoit-il à un de ses amis : *On croit que les François aiment la nouveauté, mais c'est en fait de cuisine et de modes.* Pour plaire à sa nation, il ne fit qu'effleurer les principes du philosophe Anglois. *Je tâche*, disoit-il, *de réduire ce géant-là à la mesure des nains mes confrères. Je mets* Briarée *en miniature.* Ce fut au milieu de ces occupations philosophiques qu'il donna en 1736 sa tragédie d'*Alzire*, dont le but comme celui d'un grand nombre de ses pièces, est d'adoucir les ames dures ; elle réussit au-delà de ses espérances. Il étoit dans la force de son âge et de son génie, et il le prouva bien par sa tragédie de *Mahomet*, représentée en 1741. Cette pièce pleine de traits hardis et d'allusions qui pouvoient être dangereuses, essuya presque autant de contradictions que le héros en avoit éprouvé à la Mecque. On la dénonça au procureur général comme un ouvrage contre la Religion ; et l'auteur, par le conseil du cardinal *de Fleury*, la retira du théâtre. *Mérope*, jouée deux années après, en 1743, avec presque autant de succès qu'*Alzire*, donna l'idée d'un genre de tragédie dont il existoit peu de modèles ; elle fut cependant beaucoup critiquée lorsqu'elle eût été mise sous presse, et *Fontenelle* dit finement : *La représentation de* Mérope *a fait beaucoup d'honneur à* Voltaire, *et l'impression à* Mlle *Dumesnil*. C'est à cette pièce que le parterre et les loges demandèrent à voir l'auteur : honneur accordé d'abord à un grand écrivain et qui a été prodigué jusqu'à *Polichinel*. C'est après avoir donné *Mérope* qu'il sollicita une place à l'académie Françoise, moins pour la place même que pour se mettre sous l'égide de ce corps à l'abri de nouvelles traverses. Aux titres que lui offroient ses succès littéraires se joignoient la protection de Mad. *de Châteauroux* maîtresse de *Louis XV*, alors gouvernée par le duc de *Richelieu*. Ce seigneur se disoit l'ami de *Voltaire* et l'étoit autant que pouvoit le permettre la légèreté de son caractère, son humeur capricieuse, son petit despotisme sur les théâtres, ses nombreuses prétentions et son mépris pour tout ce qui n'étoit pas noble ou homme de cour. Il servit le poëte auprès de Mad. *de Châteauroux* ; mais M. *de Mau-*

repas, plein de la petite vanité de briller dans un souper et trop souvent éclipsé dans ce genre de gloire ou de *gloriole* par *Voltaire*, l'écarta de l'académie. Peu de temps après, le ministère sentit combien l'alliance du roi de Prusse étoit nécessaire à la France. Ce prince craignoit de s'engager de nouveau avec une puissance dont la politique étoit alors incertaine et timide. On imagina d'envoyer *Voltaire* en secret à Berlin pour le déterminer. *Voltaire* eut l'adresse de saisir le véritable motif de son incertitude et de son peu de confiance : c'étoit la foiblesse qu'avoit eu le ministère François de ne pas faire la guerre à l'Angleterre, et de paroitre par cette pusillanimité demander la paix quand elle auroit pu prétendre à en dicter les conditions. Cependant le roi de Prusse ne tarda pas de se déclarer pour la seconde fois contre la reine d'Hongrie, et par cette diversion utile força ses troupes d'évacuer l'Alsace. Ce service dû en partie à *Voltaire*, joint à celui d'avoir pénétré en passant à la Haye, les dispositions des Hollandois encore incertaines en apparence, préparèrent les voies aux récompenses qu'il demandoit. Il vouloit surtout quelques marques de considération qui fussent un rempart contre ses ennemis. Secondé par le marquis d'*Argenson* ministre philosophe, et aidé du crédit de Mad. *d'Etiole*, depuis marquise de *Pompadour*, il obtint bientôt les faveurs de la cour. On le chargea de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du Dauphin ; il fit la *Princesse de Navarre*. Cette pièce, quoique très-peu applaudie, parce qu'on n'y trouve ni le plaisant de la comédie, ni le pathétique de la tragédie, lui attira de nouvelles récompenses. C'est à cette occasion qu'il fit cet impromptu :

> Mon *Henri IV* et ma *Zaïre*,
> Et mon Américaine *Alzire*,
> Ne m'ont valu jamais un seul regard du roi.
> J'avois mille ennemis, avec très-peu de gloire ;
> Les honneurs et les biens pleuvent enfin sur moi
> Pour une farce de la Foire.

On lui donna la charge de gentilhomme ordinaire et la place d'historiographe de France. Dès qu'il eut ce dernier emploi, il ne voulut pas que ce fût un vain titre et qu'on dît de lui ce qu'un commis du trésor royal avoit dit de *Boileau* et de *Racine* : *Nous n'avons encore vu de ces Messieurs que leur signature*. Il écrivit sous la direction du comte d'*Argenson*, l'*Histoire de la Guerre de* 1741 qui étoit alors dans toute sa force. Ce ministre l'employa dans plusieurs affaires considérables pendant les années 1745, 1746 et 1747. L'entreprise d'une descente en Angleterre en 1746 lui ayant été confiée, il fut chargé de faire le manifeste du roi de France en faveur du prince *Charles-Edouard*. Il avoit tenté plusieurs fois d'être reçu de l'académie Françoise ; mais les portes ne lui furent ouvertes que cette même année 1746. Il fut le premier qui ne se conforma point à l'usage fastidieux de ne remplir un Discours de réception, que des louanges rebattues du cardinal de *Richelieu* : exemple suivi et perfectionné depuis par d'autres académiciens. Les satires dont cette réception fut l'occasion l'inquiétèrent tellement qu'il se re-

tira avec Mad. la marquise du *Chastelet* à Luneville, auprès du roi *Stanislas*. Cette dame illustre étant morte en 1749, il revint à Paris et n'y demeura pas long-temps. Quoiqu'il eût un grand nombre d'admirateurs, il se plaignoit sans cesse d'une cabale formée pour lui enlever cette gloire dont il étoit insatiable. *On parle*, disoit-il, *de la jalousie et des manœuvres des Cours; il y en a plus chez les Gens de lettres.* En vain ses parens et ses amis tâchoient de calmer son inquiétude, en lui prodiguant des éloges et en exagérant ses succès, il crut trouver loin de sa patrie plus d'admiration, plus de tranquillité, plus de récompenses, et augmenter à la fois sa gloire et sa fortune, qui étoit pourtant déjà considérable. Le roi de Prusse qui n'avoit cessé de l'appeler à sa cour et qui auroit *tout cédé pour l'avoir, hors la Silésie*, l'attacha enfin à sa personne par une pension de 22,000 livres et par l'espérance de la plus haute faveur. *Voltaire* arriva à Potsdam au mois de juin 1750. Des attentions singulières, un appartement au-dessous de celui du roi, la permission de le voir à des heures réglées, lui firent d'abord espérer des jours agréables. « *Astolphe*, dit-il lui-même, ne fut pas mieux reçu dans le palais d'*Alcine*. Être logé dans l'appartement qu'avoit eu le maréchal *de Saxe;* avoir à ma disposition les cuisiniers du roi quand je voulois manger chez moi, et les cochers quand je voulois me promener; c'étoient les moindres faveurs qu'on me faisoit. Les soupers étoient très-agréables. Je ne sais si je me trompe : il me semble qu'il y avoit bien de l'esprit. Le roi en avoit et en faisoit avoir. Et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que je n'ai jamais fait de repas si libres. Je travaillois deux heures par jour avec sa majesté. Je corrigeois tous ses ouvrages, ne manquant jamais de louer ce qu'il y avoit de bon, lorsque je raturois tout ce qui ne valoit rien. Je lui rendois raison par écrit de tout, ce qui composa une rhétorique et une poétique à son usage. Il en profita, et son génie le servit encore mieux que mes leçons. Je n'avois nulle cour à faire, nulle visite à rendre, nul devoir à remplir. Je m'étois fait une vie libre et je ne concevois rien de plus agréable que cet état. *Alcine Fréderic* qui me voyoit déjà la tête un peu tournée, redoubla ses potions enchantées pour m'enivrer tout-à-fait. La dernière séduction fut une lettre qu'il m'écrivit de son appartement au mien; une maîtresse ne s'explique pas plus tendrement. Il s'efforçoit de dissiper dans cette lettre la crainte que m'inspiroit son rang; elle portoit ces mots singuliers : *Comment pourrois-je jamais causer l'infortune d'un homme que j'estime, que j'aime, et qui me sacrifie sa patrie et tout ce que l'humanité a de plus cher ? Je vous respecte comme mon maître en éloquence; je vous aime comme un ami vertueux. Quel esclavage, quel malheur, quel changement y a-t-il à craindre dans un pays où l'on vous estime autant que dans votre patrie, et chez un ami qui a un cœur reconnoissant ?.... Je vous promets que vous serez heureux ici tant que je vivrai, etc.* Voilà une lettre comme peu de majestés en écrivent; ce fut le dernier verre qui m'enivra. » La famille royale ne s'empressoit

pas moins que *Fréderic* à rendre le séjour de Berlin agréable au poëte François. Dans les fêtes publiques, dans les représentations que les princes et les princesses faisoient quelquefois de ses tragédies, c'est au milieu d'eux que *Voltaire* étoit placé. Lors du mariage du prince *Henri* frère du roi, avec la princesse *Wilhelmine* de Hesse-Cassel, il eut l'honneur de dîner avec cette famille auguste. Mais ce temps heureux ne fut pas de longue durée; et *Voltaire* vit avec douleur, mais trop tard, que quand on est riche et maître de son sort, il ne faut sacrifier ni sa liberté, ni sa famille, ni sa patrie, pour une pension. Nous avons raconté dans l'article de *Maupertuis* et de *Kœnig*, l'histoire du fameux différend du poëte François avec le président de l'académie de Berlin, suivi de la disgrace la plus complète. On a prétendu que le roi de Prusse en lui donnant son congé, l'avoit accablé de ces paroles: ***Je ne vous chasse point parce que je vous ai appelé; je ne vous ôte point votre pension parce que je vous l'ai donnée: je vous défends de paroître devant moi.*** Rien n'est plus faux. *Voltaire* fut toujours libre de paroître à la cour. Il est vrai que dans un premier mouvement il renvoya au roi sa clef de chambellan et la croix de son ordre, avec ces vers:

> Je les reçus avec tendresse;
> Je vous les rends avec douleur,
> Comme un amant jaloux, dans sa mauvaise humeur
> Rend le portrait de sa maîtresse.

Mais le roi lui renvoya sa clef et son ruban. Les choses changèrent de face lorsqu'il se fut rendu auprès de la duchesse de *Gotha*. *Maupertuis* profita de son absence, à ce que disoit *Voltaire*, pour le desservir auprès du prince; et il eut soin, ajoutoit-il, « de répandre à la cour, qu'un jour tandis que j'étois avec le général *Manstein*, occupé à revoir les *Mémoires sur la Russie* composés par cet officier, le roi de Prusse m'envoya une pièce de vers de sa façon à examiner, et que je dis au général: *Mon ami, à une autre fois. Voilà le roi qui m'envoie son linge sale à blanchir, je blanchirai le vôtre ensuite.* » Quoi qu'il en soit de la vérité de cette anecdote, *Voltaire* pensa sérieusement à rentrer en France et prit la route de Franckfort. *Maupertuis* qui n'avoit recueilli que des plaisanteries d'un cartel qu'il lui avoit envoyé, chercha un autre moyen de se venger de son ennemi. *Voltaire* emportoit avec lui un recueil des *Œuvres poétiques de Fréderic*, alors connues seulement des beaux esprits de sa cour. On fit craindre au roi une critique de ses ouvrages qui pouvoit être très-mortifiante, surtout pour un poëte couronné. *Fréderic* avoit une espèce d'envoyé à Franckfort nommé *Freitag*; il le chargea de faire arrêter *Voltaire* et de ne le relâcher que lorsqu'il auroit rendu sa croix, sa clef, un brevet de pension, et les vers que *Freitag* appeloit en bon allemand l'*Œuvre de poestries du roi son maître*. Malheureusement cette *Œuvre* étant restée à Leipzig où le poëte François avoit laissé ses malles, il fut étroitement gardé pendant trois semaines. Mad. *Denis* sa nièce qui étoit venue audevant d'un oncle persécuté et malade, fut traitée avec une rigueur vandale. Des gardes veil-

loient à leur porte. Un satellite de *Freitag* restoit dans la chambre de l'un et de l'autre, et ne les perdoit pas de vue : tant on craignoit que l'*Œuvre de poestries* ne s'échappât. Enfin, on remit entre les mains de *Freitag* ce dépôt si desiré, et *Voltaire* fut libre. Mais en comparant sa dure détention avec les anciens transports d'enthousiasme de *Frédéric*, il disoit à ses amis : *Il a cent fois baisé cette main qu'il vient d'enchaîner. Voltaire* profita des premiers momens de sa liberté pour négocier son retour à Paris : mais n'ayant pas pu réussir parce qu'un de ses poëmes aussi obscène qu'impie commençoit à faire un bruit scandaleux, il résolut après un séjour d'environ un an à Colmar de se retirer à Genève. Il acheta une jolie maison de campagne auprès de cette ville, et y jouit des hommages des Genevois et des étrangers. Il se plut d'abord infiniment dans cette retraite. Nous avons vu une lettre à un académicien de Marseille, dans laquelle il lui marquoit en substance : « Je me rendrois à vos invitations si Marseille étoit encore république Grecque ; car j'aime beaucoup les Académies. mais j'aime encore plus les Républiques. Heureux les pays où nos maîtres viennent chez nous et ne se fâchent point si nous n'allons pas chez eux ! » Les querelles qui agitèrent la petite république de Genève, lui firent encore perdre cet agréable asile. Il fut accusé de semer sourdement la discorde, de pencher pour le parti dominant et de ridiculiser les deux partis. Forcé de quitter les *Délices*, (c'étoit le nom de sa maison de campagne) il se fixa dans une terre à une lieue de Genève dans le pays de Gex. C'étoit un désert presque sauvage qu'il fertilisa. Le village de Ferney qui ne renfermoit qu'une cinquantaine de paysans, devint par ses soins une colonie de 1200 personnes, travaillant avec succès pour elle et pour l'Etat. Divers artistes et sur-tout des horlogers, établirent des manufactures sous les auspices de *Voltaire* qui envoyoit leurs ouvrages en Russie, en Espagne, en Allemagne, en Hollande, en Italie. Il illustra encore sa solitude en y appelant la petite nièce du grand *Corneille*, en sauvant de l'ignominie et de l'oppression *Syrven* et la famille de *Calas*, dont il fit réhabiliter la mémoire en attaquant avec courage la condamnation de *Lally*. Dans sa retraite *Voltaire* s'érigea un tribunal où il jugea presque tout le genre humain. Les hommes puissans craignant une plume redoutable, cherchèrent à captiver son suffrage. L'*Arétin* dans le 16e siècle reçut autant d'outrages que de récompenses ; *Voltaire* avec infiniment plus de talent et plus d'adresse, n'obtint guère que des hommages. Ces hommages et quelques actions généreuses qu'il célébra lui-même plus d'une fois soit pour les transmettre à la postérité, soit pour faire taire ses envieux, contribuèrent autant à sa réputation que les marques d'estime et de bonté qu'il obtint de plusieurs souverains. Le roi de Prusse qui avoit entretenu avec lui une correspondance suivie, fit exécuter sa statue en porcelaine et la lui envoya avec ce mot gravé sur la base : *IMMORTALI*. L'impératrice de Russie lui fit présent des plus magnifiques pelisses, d'une boîte tournée de sa main même, ornée de son por-

trait et de vingt diamans. Ces faveurs ne l'empêchoient point de soupirer vers Paris. Surchargé de gloire et de richesses, il n'étoit pas heureux parce qu'il ne sut jamais se contenter de ce qu'il avoit : aussi *Fontenelle* disoit-il souvent, qu'*il n'auroit pas plus changé avec lui de caractère que de réputation*. Enfin au commencement de février 1778 il se détermina à quitter le repos et la tranquillité de Ferney, pour l'encens et le fracas de la capitale. Il y reçut l'accueil le plus flatteur ; les académies lui décernèrent des honneurs inconnus jusqu'à lui ; l'académie Françoise députa le prince de *Beauvau*, *Marmontel* et *Saint-Lambert*, pour le féliciter sur son retour. Il fut couronné en plein théâtre ; le public marqua le plus violent enthousiasme. Mais le philosophe octogénaire fut bientôt la victime de cet empressement indiscret ; la fatigue des visites et des répétitions théâtrales, le changement dans le régime et dans la façon de vivre, échauffèrent son sang déjà très-altéré. Il eut en arrivant un vomissement de sang qui le laissa très-foible. Le docteur *Tronchin* aussitôt appelé le fit saigner, ce qui arrêta l'hémorragie. Quelques jours avant sa dernière maladie, l'idée de sa mort prochaine l'occupoit et le tourmentoit. Etant venu voir à table M. le marquis de *Villette* chez qui il étoit logé, il lui dit après quelques momens du recueillement le plus sombre : *Vous êtes comme ces Rois d'Egypte qui en mangeant avoient une tête de mort devant eux.* Il disoit sur son arrivée à Paris : *Je suis venu chercher la Gloire et la mort.* Il dit à un artiste qui lui présenta le tableau de son triomphe : *C'est mon Tombeau qu'il me faut et non pas mon Triomphe.* Enfin ne pouvant recouvrer le sommeil, il prit une forte dose d'opium qui paralysa l'estomac et lui ôta presque entièrement l'usage de l'esprit. Il mourut le 30 mai 1778, à 11 heures du soir, et fut enterré par les soins de son neveu l'abbé *Mignot* à Sellières, abbaye de Bernardins entre Nogent et Troye, d'où il a été transporté en 1791 dans l'édifice de Sainte-Geneviève à Paris, d'après un décret de l'assemblée Nationale. Tous les poëtes s'empressèrent de témoigner leurs regrets sur cette perte par des vers, parmi lesquels on distingue ceux-ci de *Lebrun* :

O Parnasse, frémis de douleur et d'effroi !
Pleurez Muses, brisez vos lyres immortelles !
Toi dont il fatigua les cent voix et les ailes,
Dis que *Voltaire* est mort, pleure et repose-toi.

Tout ce qu'on a répandu dans le public sur ses derniers momens mérite peu de croyance, parce que ses parens et ses amis n'ont rien laissé transpirer de ce qu'il put dire alors pour ou contre la Religion. Lorsqu'il eut son vomissement de sang il se présenta un confesseur qu'il accueillit, il fit même une espèce de profession de foi ; mais ces démarches parurent plutôt dictées par la politique que par une intime conviction. Il répondit alors à un académicien qui venoit s'informer de ses nouvelles. « Je n'ai pas cru pouvoir mieux reconnoître les bontés de l'académie qu'en remplissant tous mes devoirs de Chrétien, afin d'être enterré en terre sainte et d'avoir un service

aux Cordeliers. » Ce mot sert à faire connoître la souplesse de cet homme singulier; frondeur à Londres, courtisan à Versailles, Chrétien à Nanci, incrédule à Berlin. Dans la société, il jouoit tour-à-tour les roles d'*Aristippe* et de *Diogène*. Il recherchoit les plaisirs, les goûtoit et les célébroit, s'en lassoit et les frondoit. Par une suite de ce caractère, il passoit de la morale à la plaisanterie, de la philosophie à l'enthousiasme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la satire, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modestie d'un sage à la vanité d'un grand seigneur. On a dit que par ses familiarités avec les grands, il se dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ses égaux; qu'il étoit sensible sans attachement, voluptueux sans passion, ouvert sans franchise et libéral sans générosité. On a dit qu'avec les personnes jalouses de le connoître, il commençoit par la politesse, continuoit par la froideur et finissoit ordinairement par le dégoût, à moins que ce ne fussent des littérateurs accrédités ou des hommes puissans, qu'il avoit intérêt de ménager ou de conserver. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix et tenoit à tout par boutade. « Ces contrastes singuliers, dit M. *Palissot*, ne se faisoient pas moins appercevoir dans son physique que dans son moral. J'ai cru remarquer que sa physionomie participoit à celle de l'aigle et à celle du singe; et qui sait si ces contrastes ne seroient pas le principe de son goût favori pour les antithèses ?... Quelle étrange et continuelle alternative d'élévation et de petitesse, de gloire et de ridicule! Combien de fois ne s'est-il pas permis d'allier à la gravité de *Platon* les lazzi d'*Arlequin* ! » Aussi le nom de *MICROMEGAS* qui signifie *Petit-Grand* et qui est le titre d'une de ses brochures, lui a-t-il été appliqué par un de ses critiques (*la Beaumelle*), et confirmé par une partie du public. « Né avec des passions violentes, dit *Condorcet*, elles l'entraînèrent trop loin quelquefois, et la mobilité de son caractère le priva des avantages ordinaires aux ames passionnées; la fermeté dans la conduite, et ce courage que la crainte ne peut arrêter quand il faut agir et qui ne s'ébranle point par la présence du danger qu'il a prévu. Ses alternatives d'audace et de foiblesse, d'écrits téméraires et de désaveux humilians affligèrent souvent ses amis et fournirent des armes à ses ennemis. » Le portrait que nous venons de tracer est celui d'un homme extraordinaire; *Voltaire* l'étoit; et comme tous les personnages qui sont hors du commun, il a fait des enthousiastes ardens et des critiques outrés. Chef d'une secte nouvelle, ayant survécu à tous ses rivaux et éclipsé sur la fin de sa carrière tous les poëtes ses contemporains, il a eu par tous ces moyens réunis la plus grande influence sur son siècle, et a produit une triste révolution dans l'esprit et dans les mœurs : car s'il s'est servi quelquefois de ses talens pour faire aimer l'humanité et la raison, pour inspirer aux princes l'indulgence et l'horreur de la guerre, il en a abusé bien plus souvent pour répandre des principes d'irréligion et d'indépendance. Cette sensibilité vive et prompte qui anime tous ses ouvrages, l'a dominé dans sa

conduite, et il n'a presque jamais résisté aux impressions de son esprit vif et bouillant et aux ressentimens de son cœur. « Il est très-vrai, dit *la Harpe*, qu'il ne put jamais commander à ses saillies et à son humeur; et l'on sait trop que ce fut une plaisanterie un peu amère qui le perdit à Berlin. » Comme homme de lettres, il occupera sans contredit une des premières places dans l'estime de la postérité, par son imagination brillante, par sa facilité prodigieuse, par son goût exquis, par la diversité de ses talens, par la variété de ses connoissances; et nous ferons encore mieux connoître à quel degré il mérite cette estime en détaillant ses productions. Commençons par les ouvrages en vers; les principaux sont : I. *La Henriade* en dix chants : poëme rempli de beaux et de très-beaux morceaux, de vers très-bien faits, très-harmonieux, de descriptions touchantes, de portraits brillans. La mort de *Coligni* est admirable; la narration de l'assassinat de *Henri III*, vraiment épique; la bataille de Coutras est racontée avec l'exactitude de la prose et toute la noblesse de la poésie; le tableau de Rome et de la puissance pontificale est digne du pinceau d'un grand maître; la bataille d'Ivri mérite le même éloge; l'esquisse du siècle de *Louis XIV*, dans le septième chant est d'un peintre exercé; le neuvième respire les graces tendres et touchantes : c'est le pinceau du *Corrège* et de l'*Albane*. Mais malgré ces beautés, on ne mettra jamais *Voltaire* à côté de *Virgile*. Un Poëme françois en vers Alexandrins qui tombent presque toujours deux à deux; un Poëme surchargé d'antithèses et de portraits monotones; un Poëme sans fiction, peuplé d'êtres moraux que l'auteur n'a pas personnifiés; un Poëme dont la *Discorde* est la courrière éternelle; un Poëme privé presque entièrement du pathétique; un Poëme qui a des morceaux supérieurement versifiés, mais qui pèche par l'invention et par l'ensemble; enfin un Poëme de pièces rapportées, et écrit dans une langue peu favorable à la poésie épique, ne sera comparé à l'*Iliade* et à l'*Enéïde* que par ceux qui sont hors d'état de lire *Homère* et *Virgile*. *La Beaumelle* qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme le chef-d'œuvre de notre poésie, en préparoit une édition lorsque la mort le surprit. Cette édition où l'on trouve des remarques pleines de justesse, mais trop de minuties et de chicanes, a paru en 1775, en deux vol. in-8.° On trouve dans le second volume un plan de la *Henriade* qui auroit plus de chaleur, plus de justesse, plus d'intérêt que celui de *Voltaire*; mais il seroit difficile de remplacer les détails brillans de celui-ci. (*Voy.* MONBRON.) II. Un grand nombre de *Tragédies*, distinguées par un plus grand appareil de représentation, par le tableau des mœurs de différentes nations qui n'avoient pas encore été mises sur la scène, par des situations neuves et frappantes qui remuent le cœur en frappant les yeux, par de grandes vues morales, et par les sentimens d'humanité mêlés habilement à l'intérêt du spectacle. On trouve dans le style de *Brutus* et de la *Mort de César*, la manière de *Corneille* perfectionnée. Celle de *Racine* ne pouvoit qu'être imitée et non égalée. La Muse tragique n'inspira rien

à *Crébillon* de plus mâle et de plus terrible que le quatrième acte de *Mahomet*. Semblable à cet ordre d'architecture qui emprunte les beautés de tous les ordres, et qui est lui-même un ordre à part, *Voltaire* s'approprie les genres différens des poëtes ses prédécesseurs; mais il ne doit qu'à lui (dit M. *Palissot* qui nous fournit cette comparaison,) ses belles Tragédies de *Mahomet* et d'*Alzire ;* et dans les Pièces même où il profite de l'esprit des autres, il conserve la marque particulière du sien. Les critiques lui reprochent cependant que ses personnages montrent trop de penchant à débiter des sentences et des maximes qui font illusion, mais qui nuisent quelquefois à l'intérêt : qu'il parle trop souvent par leur bouche, comme dans *Œdipe* où la vieille *Jocaste* déclame contre les prêtres et les oracles; dans *Zaïre* qui débute par une tirade sur l'indifférence des Religions; dans *Alzire*, où cette jeune Américaine étale un stoïcisme digne du Portique, etc. Les mêmes censeurs disent que ses plans manquent souvent de justesse : qu'il amène la catastrophe par de petits moyens; que le pathétique n'est point fondu ordinairement par des nuances ni conduit par gradation dans ses Tragedies; que plusieurs de ses ressorts tragiques sont fondés sur des invraisemblances, comme dans *Zaïre;* que le style, quoique imposant par le coloris et par des tirades brillantes, est non-seulement trop coupé, mais l'est presque toujours de la même manière; que plusieurs de ses vers ne sont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* et sur-tout de *Racine*. Mais si ces défauts ne rendent pas *Voltaire* supérieur à ces deux grands hommes, il jouit à la représentation d'un plus grand nombre de spectateurs. On joue presque toutes ses Tragédies; les principales sont : *Œdipe*, représentée en 1718; *Hérode* et *Mariamne*, 1723; *Brutus*, 1730; *Zaïre*, 1733; *Adélaïde du Guesclin*, 1734; *Alzire*, 1736; *Zulime*, 1740; *la Mort de César*, 1742; *le Fanatisme* ou *Mahomet le Prophète*, 1742; *Mérope*, 1743; *Sémiramis*, 1748; *Oreste*, 1750; *Rome sauvée*, 1750; *l'Orphelin de la Chine*, 1755; *Tancrède*, 1760; *les Scythes*, 1767; *Irène*, 1778. L'auteur étoit malade lors de la seconde représentation de cette dernière pièce. Le public s'adressa à l'acteur *Monvel* pour lui demander : *Comment se porte M. de Voltaire?* L'acteur répondit : *Pas aussi bien, Messieurs, que nous le voudrions pour nos intérêts et pour vos plaisirs.* Les autres Tragédies, fruits de la vieillesse de l'auteur, méritent à peine d'être lues. *Olympie*, *les Pélopides*, *les Guèbres*, *les Triumvirs*, *les Lois de Minos*, *Agathocle* et *Dom Pèdre*, n'offrent plus que de foibles étincelles de son génie. III. Plusieurs Comédies, dont les meilleures sont *l'Indiscret*, *l'Enfant Prodigue* et *Nanine*. Les autres sont presque oubliées : car *Voltaire* ne chaussa pas le brodequin avec le même succès que le cothurne. Il ne travaille presque jamais que sur le canevas d'autrui; il tombe dans le bas et le trivial. Quelques-uns de ses rôles sont insipides ou maussadement plaisans, comme la baronne de *Croupillac* dans l'*Enfant Prodigue*. Parmi d'excellentes plaisanteries, des détails heureux, des vers très-bien tournés, des scènes d'un

pathétique touchant, on trouve des choses d'un mauvais ton, des railleries forcées, des maximes hors d'œuvre ou mal amenées. L'auteur mettoit trop peu de temps à ses Comédies pour qu'elles fussent bonnes. Impatient et fougueux, il vouloit achever aussitôt qu'il avoit conçu, concevoit ensemble plusieurs ouvrages, et remplissoit encore les intervalles de l'un à l'autre par des productions différentes. Il composoit avec enthousiasme et corrigeoit avec vitesse. Cette méthode n'étoit guère propre à le faire exceller dans des ouvrages tels que les Comédies, qui exigent une étude profonde et suivie des ridicules et des caractères. Il est d'ailleurs bien plus plaisant dans ses Ouvrages satiriques que dans les Pièces comiques, où la raillerie demande à être amenée avec plus d'art et de finesse. IV. Des *Opéra* qui ne brillent pas par l'invention, et sont d'un style qui n'est pas celui de *Quinault*. *Samson*, *Pandore*, *le Temple de la Gloire*, dont l'architecture, dit-il, ne parut guère agréable, ne lui ont pas même mérité la troisième place dans le genre lyrique : aussi en convenoit-il lui-même. « J'ai fait, écrivoit-il à un de ses amis, j'ai fait une grande sottise de faire un Opéra ; mais l'envie de travailler pour un homme comme M. *Rameau*, m'avoit emporté : je ne songeois qu'à son génie, et je ne m'appercevois pas que le mien n'est point fait du tout pour le genre Lyrique.... » Ces Poëmes lui causoient cependant, au moment de leur naissance, une espèce d'enthousiasme inspiré par l'amour paternel. Lorsqu'on représenta le *Temple de la Gloire* où *Louis XV* étoit désigné sous le nom de *Trajan*, il ne put tenir à son ravissement; et sur la fin de la pièce, saisissant le monarque par le bras, il lui dit : *Hé bien !* Trajan, *vous reconnoissez-vous là.* V. Un grand nombre de *Pièces Fugitives* en vers, d'une poésie supérieure à celle des *Chapelle*, des *Chaulieu* et des *Hamilton*. Aucun poëte n'a donné une tournure plus ingénieuse à des bagatelles, n'a employé avec autant de grace, de finesse, de légèreté, les agrémens d'une Muse toujours naturelle et toujours brillante. Egalement propre à louer et à médire, il donne à ses éloges et à ses satires un tour original qui n'appartient qu'à lui. Nous parlons ici de ses Épîtres légères, de ses Diatribes en vers : (*Voyez* l'article de VOITURE.) Quant à ses *Odes*, il suffit de les lire pour voir combien il est au-dessous de *Rousseau* dans ce genre. Mais dans les Epîtres philosophiques et morales, il lui est certainement supérieur. « *La Mothe*, (écrivoit *Voltaire* en 1718 à M. *de la Faie*) pense beaucoup et ne travaille pas assez ses vers. *Rousseau* ne pense guère, mais il travaille ses vers beaucoup mieux. Le point seroit de trouver un poëte qui pensât comme *la Mothe* et qui écrivît comme *Rousseau*. » Ce que *Voltaire* cherchoit est tout trouvé dans quelques-unes de ses premières Epîtres ; car dans les dernières où l'on rencontre cependant plusieurs vers heureux, il a pris une manière trop leste et un peu trop négligée, mais toujours pleine de facilité et de graces. Nous n'en citerons aucune. Nous passerons aussi rapidement sur quelques autres Poëmes, tels que la *Guerre*

de Genève, où il paroît souvent détremper du vermillon dans la boue pour peindre ses tableaux. Quoiqu'ils offrent des détails piquans, nous croyons servir la gloire de l'auteur, en passant rapidement sur des ouvrages enfantés par le délire de l'irréligion et de la débauche, ou par la fureur de la vengeance et de la satire. Le célèbre citoyen de Genève est traité dans le Poëme sur la guerre de sa patrie, d'une manière atroce. L'auteur lui reproche jusqu'à cette maladie de la strangurie dont lui-même est mort ou du moins qui a avancé sa mort. Quant à un autre Poëme que quelques admirateurs regardent comme le plus beau fleuron de sa couronne poétique, nous n'en rapporterons pas même le titre. Ce Poëme devoit avoir un grand succès dans un siècle corrompu. « Beaucoup d'esprit, des morceaux de poésie d'un coloris très-vif, des détails agréables et voluptueux, des peintures lascives et libertines, assaisonnées de tirades impies; » voilà sans contredit, dit *Fréron* le fils, son plus grand mérite. D'ailleurs, c'est un ouvrage qui n'a ni plan ni ensemble. C'est un tissu de contes détachés, sans aucune espèce de liaison avec le sujet du Poëme qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin. Presque tous les héros y sont avilis, couverts de turpitude; et les gens de goût ainsi que les ames honnêtes, ne peuvent regarder cette production cynique que comme un ouvrage scandaleux et bizarre, où l'héroïsme est dégradé par le mélange continuel du bouffon et du burlesque, où la vertu est diffamée, l'amour souillé de débauches, et les graces prostituées par une imagination aussi sale que brillante. Voilà les productions poétiques de *Voltaire ;* ses Ouvrages en prose sont encore plus nombreux : I. *Essai sur l'Histoire Générale* qui, avec les *Siècles de Louis XIV* et de *Louis XV*, forme 10 vol. in-8.° Cette Histoire ou plutôt cet Essai d'Histoire est une galerie dont plusieurs tableaux sont peints d'un pinceau léger, rapide et brillant. Sans détailler tous les événemens, l'auteur offre le résumé général des principaux, et rend ce résumé intéressant par les réflexions qu'il y joint et par les couleurs dont il les embellit. L'amour de l'humanité et la haine de l'oppression, donnent encore de la vivacité à ses couleurs. Mais on s'est plaint qu'il ramène trop souvent les faits à son système; qu'il ne présente la Religion que comme le fléau des peuples; qu'il s'attache trop à montrer la vertu malheureuse et le vice triomphant; qu'il y a entassé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes et de méprises; qu'il est trop souvent amer dans ses censures, injuste dans ses jugemens, (*Voy.* I. St. Pierre *et* I. Salomon,) sur-tout lorsqu'il est question de l'Eglise et de ses ministres. Des critiques d'un goût sévère auroient encore souhaité qu'il n'eût pas adopté la division par chapitres, qui ne sert qu'à isoler les faits; qu'il eût mieux lié, mieux préparé les événemens ; qu'il n'eût pas quelquefois fatigué l'esprit du lecteur en passant rapidement d'un objet à un autre; qu'il eût moins coupé la narration par des maximes et des digressions, etc. etc. etc. (*Voyez* Sleidan *et* Velly.) Le *Siècle de Louis XIV* offre les mêmes beautés et les mêmes défauts.

C'est une esquisse, et non un tableau en grand. L'Ouvrage n'est qu'une suite de petits chapitres. L'auteur vole successivement en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Suède, pour raconter quelques traits qui n'ont souvent qu'un rapport éloigné au sujet principal. Il présente aux yeux du lecteur avec une rapidité incroyable, plusieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond, et sur lesquels il ne fait que glisser. L'historien est content pourvu qu'il parvienne à placer une maxime ou une saillie. C'est une foule d'éclairs qui éblouissent et qui laissent dans les ténèbres. Ce ne sont point les Mémoires qui ont manqué à l'historien ni l'art de les employer ; car il y a plusieurs chapitres qui sont des chefs-d'œuvre d'élégance : c'est l'esprit de discussion, nécessaire dans un travail si long et si pénible. (*Voyez* BEAUMELLE.) Son *Siècle de Louis XV* moins intéressant que celui de *Louis XIV*, est écrit avec négligence et souvent avec partialité. Si quelques événemens y sont bien détaillés, plusieurs autres y sont présentés sous un faux jour. L'auteur rend ses peintures infidelles, en voulant les ajuster à sa façon de penser particulière, ou au besoin qu'il a de flatter des grands et de se ménager des protecteurs. Quelquefois même il altère la vérité, par la manie qu'il avoit dans sa vieillesse de mêler des plaisanteries à ses ouvrages les plus sérieux. Il se faisoit dans sa solitude une gaieté artificielle, lorsque la naturelle lui manquoit; et cette nécessité de charmer l'ennui d'une retraite qui n'étoit pas toujours agréable, a rempli ses Histoires de bons mots déplacés, comme elle a procuré des injures à plus d'un écrivain. Le fonds de l'*Histoire du Parlement de Paris* est presque tout entier dans l'*Histoire Générale* et dans les *Siècles de Louis XIV* et de *Louis XV*. L'auteur désavoua cet Ouvrage comme *un énorme fatras de dates*, auquel il n'avoit pu ni voulu travailler. Il y a cependant des chapitres qui offrent des discussions bien faites sur des points d'histoire assez embrouillés; mais ces chapitres sont en petit nombre. *Voltaire* dit dans ses désaveux que le commencement est superficiel et la fin indécente. L'ouvrage lui paroissoit informe, et l'auteur peu instruit : le sujet, ajoute-t-il, méritoit d'être approfondi par une très-longue étude et avec une grande sagesse. On peut lui reprocher encore que son style qu'il veut trop souvent rendre épigrammatique, s'éloigne quelquefois de la gravité de l'histoire. Ce défaut s'est glissé jusque dans ses *Annales de l'Empire*, dans lesquelles on cherche vainement, dit M. *de Luchet*, la vigueur de son pinceau et la fraîcheur de son coloris, et qui offrent trop de faits étrangers, tandis qu'il en a omis un très-grand nombre de nécessaires. II. L'*Histoire de Charles XII*, bien faite et bien écrite, qui a mérité à l'auteur le titre de *Quinte-Curce* François. On s'est plaint cependant, que la conduite du héros est souvent, dans cette Histoire, d'une folie outrée par la faute de l'auteur qui ne remonte pas à la source des faits; qui ne les lie pas toujours, et qui ne se donne presque jamais la peine d'expliquer les causes et les motifs qui font agir ses personnages. III. L'*Histoire du Czar*

Pierre

Pierre I : double emploi de celle de *Charles XII ;* mais moins élégante et plus infidelle, parce que c'est une production de sa vieillesse et un ouvrage de commande. La préface est plus digne d'un bouffon que d'un historien ; l'introduction a paru fort sèche ; la division par chapitres a déplu ; les batailles sont racontées avec négligence. Si l'on vouloit examiner avec sévérité les détails de cet Ouvrage, la critique trouveroit encore de quoi s'exercer. L'auteur s'étoit fait, à l'égard des circonstances des événemens, des principes commodes. Pourvu que les grandes figures du tableau fussent peintes avec vérité, peu lui importoit que les petites figures fussent dessinées incorrectement. *A l'égard des petites circonstances*, dit-il quelque part, *je les abandonne à qui voudra ; je ne m'en soucie pas plus que de l'Histoire des Quatre fils Aimon.* Mais quand on néglige les menus faits, on peut faire penser qu'on a porté la même inexactitude dans les faits importans. Cependant les chapitres sur les révolutions que le czar *Pierre* a produites dans les arts et dans les mœurs, sont aussi vrais qu'intéressans, ainsi que le récit des voyages qu'il fit pour perfectionner son génie.... IV. *Mélanges de Littérature*, en plusieurs volumes. On parlera d'abord de ses Romans. Personne n'a eu comme *Voltaire*, l'art de cacher une philosophie souvent profonde sous des fictions ingénieuses et riantes : à cet égard il étoit intarissable. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'anglois, ont l'air original par la finesse des critiques, par la légèreté de la narration, par les agrémens d'un style clair, élégant, ingénieux et naturel. *Candide*, la *Princesse de Babylone* et quelques autres fictions de ce genre, n'approchent pas à beaucoup près de *Memnon* ni de *Zadig*. Elles ne présentent qu'une suite d'événemens invraisemblables, trop souvent racontés avec indécence et semés de plaisanteries dont plusieurs ne sont pas du meilleur ton. On y desireroit moins de caricatures, moins d'imaginations folles et bizarres et plus de véritable gaieté. Il faut cependant excepter un petit nombre de chapitres, où il y a de bonnes vues morales, des peintures originales et saillantes de la cour et de Paris, des travers et des ridicules de tous les hommes et de tous les états. Les autres Ouvrages qui composent les *Mélanges*, sont de petites Dissertations sur différentes matières, presque toutes écrites avec intérêt et avec goût : des Critiques de différens écrivains la plupart plaisantes, mais souillées d'épithètes injurieuses, de sarcasmes révoltans. *Energumène*, *fanatique*, *cuistre*, *croquant*, *polisson*, *gueux*, *escroc*, etc. : telles sont les expressions que le philosophe de Ferney avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'avisoit de toucher à ses lauriers ou même qu'on paroissoit y toucher. Souvent même des écrivains sages et modérés ont excité sa colère sans avoir cherché à blesser son amour propre ; tout leur crime à ses yeux étoit de ne pas penser comme lui :

> Quiconque fait la guerre à son audace impie,
> Est bientôt le martyr de la philosophie.
> Son esprit, ses vertus, ses talens, tout n'est rien ;

C'est un sot à ses yeux, si-tôt qu'il
est Chrétien.

(*Voyez* dans ce *Dictionnaire* les articles BERTHIER; COGER; FRÉRON; des FONTAINES; II. GUYOT; MERVILLE; MAUPERTUIS; II. et III. ROUSSEAU; TRUBLET.) On trouve encore dans les *Mélanges*, des traités particuliers sur certaines matières, comme la *Tolérance*, les *Lois Criminelles*, etc.; mais en général il lui manquoit pour approfondir ces sortes de sujets, ce caractère ferme et conséquent pour qui la vérité reste toujours à la même place; cet esprit de méditation qui nous applique tout entier sur un objet; cette logique qui ne se dément jamais. Il se bornoit au premier coup d'œil, et dès qu'il avoit apperçu quelques raisons plausibles, il s'attachoit non à les creuser mais à les embellir et à les reproduire sous toutes sortes de faces, qui leur donnoient quelquefois plus d'éclat que de solidité. C'est en partie ce qu'avoue un de ses plus grands partisans, en ajoutant, « qu'il a été médiocre dans tous les travaux qui exigent une ame recueillie, un jugement que rien ne peut ni séduire ni corrompre, et l'habitude d'une discussion exacte et profonde. » Cependant les différens petits Traités de *Voltaire* ont été et sont encore beaucoup lus. « Les gens du monde, dit l'abbé *de Radonvilliers*, veulent enrichir leur esprit et ne se donner aucune peine. Les Ecrits de M. *de Voltaire* leur offrent des richesses, dont l'acquisition est facile et agréable.... Mille traits pétillans d'esprit, des anecdotes curieuses, des réflexions piquantes, des maximes d'indulgence mutuelle, de générosité, de bienfaisance et des autres vertus humaines qui embellissent le commerce de la vie. Le soin continuel de mêler l'utilité à l'agrément, le badinage à la morale, a été un des secrets de M. *de Voltaire* et peut-être la source principale de ses grands succès. » Ajoutons qu'il publioit à propos ses différentes Brochures, et qu'il saisissoit habilement le moment de l'enthousiasme ou de la curiosité du public. V. *Dictionnaire Philosophique; Philosophie de l'Histoire*, etc. et beaucoup d'autres Ouvrages impies. La fureur anti-chrétienne étoit devenue chez lui une véritable manie; car l'incrédulité a ses fanatiques comme la dévotion. *Je suis las*, disoit-il, *d'entendre dire que douze hommes ont suffi pour établir le règne du Christ. Je veux leur prouver qu'il n'en faut qu'un pour le détruire.* Sa vieillesse n'a presque été occupée qu'à détruire. Il est difficile de bien caractériser ses Ouvrages contre la religion. L'éloquence et le ridicule sont les armes qu'il y emploie. Il prend tantôt le ton de *Pasquin* et tantôt celui de *Pascal;* mais il revient plus souvent au premier parce qu'il lui est plus naturel. C'est une éternelle dérision des prêtres et de leurs fonctions, des mystères et de leur profondeur, des conciles et de leurs décisions. Il tourne en ridicule les mœurs des patriarches, les visions des prophètes, la physique de *Moyse;* les histoires, le style, les expressions de l'Ecriture, enfin toute la Religion. Non-seulement il attaque le Christianisme: il sape les fondemens de la morale en insinuant les principes du matérialisme; en vantant le luxe comme le plus grand bien d'un état, malgré la corruption dont il est la source,

en traitant avec mépris l'innocence des premiers temps et les mœurs antiques, etc. etc. Saillies ingénieuses, bons mots piquans, peintures riantes, réflexions hardies, expressions énergiques : il emploie toutes les graces du style et toutes les ressources du bel esprit. Ce qu'il y a de plus blâmable dans ses productions anti-chrétiennes, c'est qu'il altère souvent les faits, tronque les passages, suppose des erreurs, imagine des contradictions pour donner plus de sel à ses plaisanteries et plus de force à ses raisonnemens. Cependant, malgré les infidélités qui défigurent ses Ecrits, ils ont fait des plaies profondes à la religion Chrétienne. Doué d'une facilité prodigieuse à saisir tous les tons et à parler à tous les esprits, il séduisoit quelquefois les gens graves par des raisons spécieuses, et presque toujours les hommes frivoles par ses plaisanteries. Ceux-ci n'ont pas examiné si en citant l'Écriture-Sainte, il ne l'a pas corrompue; et ils ont oublié ce mot du président *de Montesquieu : Lorsque* Voltaire *lit un livre, il le fait; puis il écrit contre ce qu'il a fait.* Ils vouloient être amusés, et ils l'ont été. VI. *Théâtre de* Pierre *et* Thomas Corneille, *avec des morceaux intéressans*, huit vol. in-4° et dix vol. in-12. Ce Commentaire entrepris pour doter la petite-nièce du grand *Corneille*, est un service rendu à la littérature. On peut y trouver quelques remarques plus subtiles que justes, quelques analyses infidelles, des critiques minutieuses, des observations grammaticales trop sévères, un fonds de mauvaise humeur contre *Corneille;* mais la plus grande partie de l'Ouvrage est dirigée par le jugement et le goût. Il est écrit d'ailleurs d'un style convenable; et le commentateur n'a pas la ridicule manie de nos écrivains modernes, celle d'employer de grands mots pour exprimer de petites choses. Un éloge qu'on ne peut lui refuser, c'est que jusqu'à son extrême vieillesse, il a conservé la clarté, la précision et le naturel dans les matières qui n'exigeoient pas d'autres ornemens : exemple bien peu suivi aujourd'hui, où l'on dénature tous les genres, et où l'on mêle tous les styles. VII. *Commentaire historique sur les Œuvres de l'Auteur de la* Henriade, *avec les pièces originales et les preuves*, in-8.° Monument élevé à *Voltaire*, par *Voltaire* lui-même. Il est à la fois le sacrificateur et le Dieu. Il s'étoit déjà mis au-dessus de tous les écrivains François, dans sa *Connoissance des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence*, 1749, in-12; brochure qu'on lui a vainement contestée puisqu'elle a été entièrement fondue dans sa *Poétique*, in-8°, faite avec son agrément, et que d'ailleurs il est impossible d'y méconnoître son style. C'est ici qu'il faut appliquer ce qu'a dit un critique célèbre. « Après avoir lu *Homère*, disoit *Bouchardon*, tous les hommes semblent des géans; mais après avoir lu la brochure de l'*Homère* François, tous les grands hommes de la littérature paroissent des nains. » Quant au *Commentaire Historique*, c'est le détail des hommages accordés à l'auteur; c'est le tableau des actions généreuses et même des charités qu'il a faites; (car il en faisoit et de secrètes même) c'est un Mémoire historique, écrit avec simplicité

et avec grace. On y voit les faits; mais on n'en voit pas les ressorts; ce sera aux historiens de *Voltaire* à expliquer ses motifs. A la suite du Commentaire, on trouve quelques Lettres dont la plupart méritoient d'être conservées. On en a recueilli un bien plus grand nombre dans l'édition de Kell; car l'auteur en a beaucoup écrit, et il avoit un talent marqué pour ce genre. Le ton piquant et original de son style épistolaire, étoit à peu près celui de sa conversation, surtout quand il étoit animé par l'envie de plaire ou par le desir de satisfaire son animosité; et quand il prenoit la plume pour répondre à ses amis, il écrivoit comme il avoit parlé. « Il n'est point d'écrivain, dit M. *Palissot*, qui ne se fût acquis par les Lettres seules de *Voltaire* une réputation distinguée... » Il faut pourtant excepter une partie de ses *Lettres secrètes*, publiées en Hollande, in-8°, 1765. Ce recueil est très-peu de chose; et puisque c'étoient des Lettres secrètes, il y avoit de la malhonnêteté à les rendre publiques. *Voltaire*, fâché avec raison de l'impression de ces *Chiffons*, (c'est ainsi qu'il s'exprime,) parodia cette ancienne épigramme:

Voilà donc mes Lettres secrètes,
Si secrètes, que pour lecteur
Elles n'ont que leur imprimeur
Et les Messieurs qui les ont faites.

Ce qui diminue le plaisir qu'on auroit à lire les autres Lettres de *Voltaire*, c'est qu'on y voit rarement sa véritable façon de penser sur les princes, les ministres ou les écrivains à qui elles sont adressées. S'il louoit beaucoup les *Saints du jour*, comme on l'en a accusé, il se moquoit souvent lui-même des brevets d'immortalité qu'il distribuoit. Dans la société même, un regard malin et un sourire amer désavouoient souvent ce que la flatterie lui inspiroit: voilà pourquoi il ne réussit pas long temps ni à la cour de Versailles, ni à celle de Luneville, ni à celle de Berlin. Dès qu'il eut quitté cette dernière ville, il peignit le monarque Prussien qu'il avoit tant loué, sous ces traits odieux.

Assemblage éclatant de qualités contraires,
Écrasant les mortels et les nommant ses frères;
Misanthrope farouche avec un air humain;
Souvent impétueux et quelquefois trop fin;
Modeste avec orgueil, colère avec foiblesse;
Pétri de passions et cherchant la sagesse;
Dangereux politique et dangereux auteur;
Mon patron, mon disciple et mon persécuteur.

Personne n'exalta plus de son vivant *du Belloi*; mais dès qu'il fut mort, il écrivit que le *Siège de Calais n'étoit plus estimé qu'à Calais*. (Lettre à M. *Walpole*.) *Palissot* lui a reproché la même contradiction à l'égard d'*Helvétius* qu'il avoit flatté à outrance, et dont le livre de l'*Esprit* ne lui parut plus, après la mort de l'auteur, qu'un Ouvrage *plein d'erreurs et de vérités triviales, débitées avec emphase*. Il distribua quelquefois aux écrivains les plus médiocres, les éloges les plus exagérés; et on étoit assez bon pour se repaître d'un encens qui n'étoit que la reconnoissance d'un amour propre adroit et intéressé. Avouons cependant, que parmi les auteurs que *Voltaire* a célébrés, il y en a plusieurs qui méritoient ses louanges; mais ce sont ceux-là même qui doivent

être les plus fâchés qu'il en ait affoibli le prix en les accordant plus d'une fois à la médiocrité. Il a paru en 1802, à Paris in-8° et in-12, des *Pensées, Remarques et Observations de Voltaire*, ouvrage posthume. « On pourroit lui contester, dit le *Publiciste*, cette qualification de posthume. Du moins, dans le nombre de ces *Pensées*, y en a-t-il beaucoup qui ne sont pas nouvelles assurément. On en retrouveroit plusieurs dans les œuvres mêmes de *Voltaire*, sans parler de celles qui sont par-tout et dont on pourroit dire, tant elles ont été répétées, qu'elles sont usées. Quant à ce qui méritoit d'être recueilli et conservé, nous croyons qu'à bien peu de chose près, on pouvoit le réduire à quelques pages; mais on vouloit faire un volume. Beaucoup de traits sur ou plutôt contre la religion et les gouvernemens, seront trouvés bien indiscrets, pour ne rien dire de plus. Enfin on savoit trop que *Voltaire* dans son vieil âge se permettoit une liberté ou plutôt un *cynisme* d'expressions qui, de sa conversation est passé même quelquefois dans les ouvrages qu'il a composés loin de Paris et hors de France. Mais on s'étonne et on doute même qu'il ait pu mettre par écrit tous les traits de ce genre qu'on trouve fréquemment dans ce recueil et qui révoltent autant le goût qu'ils blessent l'honnêteté. Par quel oubli de toutes les convenances, en y comprenant ce qu'on devoit à la mémoire même de *Voltaire*, a-t-on pu les recueillir avec soin et les publier avec son nom, comme on le fait dans cette brochure ? C'est le cas, sans doute, de l'application d'une des pensées que nous en avons rapportées: *Les maladies honteuses sont à présent effrontées*; à moins qu'il ne faille attribuer un pareil écart à une imbécille superstition, semblable à celle des adorateurs du grand *Lama*, si souvent vouée au ridicule et au mépris par *Voltaire* lui-même qui, pour employer les expressions qu'il s'est plu souvent à répéter, *font des reliques de ses excrémens*. » On a publié la même année 1802, in-8° et in-12, des *Lettres inédites de* Voltaire *à Fréderic le Grand, roi de Prusse*, dont plusieurs méritoient d'être conservées parce qu'elles font connoître l'homme et l'auteur. Nous avons différentes collections des Ouvrages de *Voltaire*, in-4°, in-8° et in-12; mais presque toutes mal rédigées, toutes surchargées d'Ecrits qui sont peut-être de lui, mais indignes de lui, pleines de répétitions continuelles et de doubles emplois. Ce défaut vient moins des libraires que de l'auteur, qui dans ses derniers jours reproduisoit sans cesse les mêmes choses et retournoit continuellement ses vieux habits. Cette facilité à produire flattoit son orgueil. Il disoit quelquefois : » il y a vingt ans que je n'ai vu Paris; mais aussi il y a vingt ans que je fais rouler quatre presses, le jour et la nuit. » La plus belle édition des Œuvres de *Voltaire* est celle de Genève, trente vol. in-4°, et la plus ample est celle de Basle, chez *Thurneisen*, 71 vol. in-8°, d'après l'édition de Kell en 70 vol., mais avec quelques additions. Cette volumineuse collection est divisée de la manière suivante, *Poésie dramatique*, 9 vol.; *Poésie épique, héroïque, lyrique, satirique*, six vol.; *Histoire générale* et *Siècles de Louis XIV et de Louis XV*,

sept vol. ; *Histoires particulières*, quatre vol. ; *Mélanges historiques*, deux vol. ; *Politique et Législation*, deux vol. ; *Philosophie de Newton*, un volume ; *Philosophie générale*, *Métaphysique*, *Morale et Théologie*, quatre vol. ; *Dialogues*, un vol. ; *Dictionnaire philosophique*, sept volumes ; *Romans*, deux volum. ; *Facéties*, un vol. ; *Mélanges littéraires*, trois vol. *Commentaires sur Corneille*, deux vol. *Correspondance du roi de Prusse*, trois vol. ; — *de l'Impératrice de Russie*, un vol. ; *Correspondance générale depuis* 1715 *jusqu'en* 1778, treize vol. ; *Correspondance de d'Alembert*, deux vol. ; *Vie de Voltaire par* Condorcet, *et Mémoires écrits par lui-même*, un volume. La Société littéraire typographique de Kell a fait imprimer séparément en deux vol. in-4° sur papier vélin, la *Henriade* et l'élite des autres Poëmes de *Voltaire*, suivis des Contes et des Satires, etc. Il seroit à desirer, pour plusieurs raisons, qu'on fît de même un choix de ceux de ses Ouvrages qui méritent d'être conservés, en écartant ceux qui n'en sont qu'une répétition, et sur-tout les productions impies ou indécentes. « Espérons, dit l'abbé *de Radonvilliers*, que bientôt une main amie, en retranchant des Écrits publiés sous son nom tout ce qui blesse la religion, les mœurs et les lois, effacera la tache qui terniroit sa gloire. Alors, au lieu d'une collection trop volumineuse, nous aurons un Recueil d'*Œuvres choisies*, dont la sagesse pourra faire usage sans inquiétude et sans danger. » On prétend que l'on n'a trouvé à Rome, dans la nouvelle invasion de cette ville par les François, qu'un seul exemplaire des Œuvres de *Voltaire*. Le marquis *de Luchet* a publié son *Histoire Littéraire*, 1781, six vol. in-8.° Nous avons encore sa *Vie* par l'abbé *Duvernet*, in-8° ; et des *Mémoires pour servir à son Histoire, avec un grand nombre d'anecdotes et une notice critique de ses Pièces de théâtre*, Amsterdam (Caen), 1765, deux parties in-12. C'est, selon M. *d'Aquin*, le plus curieux des recueils sur *Voltaire*. « Il y règne même assez souvent, dit-il, un ton d'impartialité qui plaît. »

* III. VOYER DE PAULMY, (Marc-Réné de) chevalier et marquis d'*Argenson*, vicomte de Mouzé, etc., étoit fils du précédent. Il vit le jour à Venise en 1652. La république qui voulut être sa marraine, le fit chevalier de Saint-Marc, et lui donna le nom de cet apôtre. Après avoir occupé une charge de maître des requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant général de police de Paris. Sous lui, la propreté, la tranquillité, l'abondance, la sûreté de la ville furent portées au plus haut degré. Aussi *Louis XIV* se reposa-t-il entièrement de sa capitale sur ses soins ; il lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y seroit glissé dans les ténèbres. Pendant la cherté excessive des denrées en 1709, le magistrat sut pourvoir aux besoins du peuple et calmer ses émotions passagères. Un jour étant assiégé dans une maison à laquelle une troupe nombreuse vouloit mettre le feu, il en fit ouvrir la porte, se présenta, parla et appaisa tout. Son courage et sa présence d'esprit ne paroissoient pas moins dans les incendies. S'y trouvant toujours

des premiers, il donnoit des ordres pour les secours et des exemples de bravoure qui engageoient les plus timides à braver le péril. A l'embrasement des chantiers de la porte Saint-Bernard à Paris, il falloit pour prévenir un incendie général, traverser un espace de chemin occupé par les flammes. Des détachemens du régiment des gardes hésitoient à tenter ce passage, *d'Argenson* le franchit le premier, se fit suivre, et l'embrasement cessa. Il eut une partie de ses habits brûlés et fut plus de vingt heures dans une action continuelle. Son zèle dans l'administration de la police et son dévouement aux volontés du monarque et des ministres, furent récompensés par la dignité de conseiller d'état. Il entra ensuite dans les affaires les plus importantes; et enfin au commencement de 1718, il fut fait garde des sceaux, président du conseil des finances, et en 1720 ministre d'état. Obligé de remettre les sceaux la même année, il se consola dans la retraite de la perte de ses places, en méditant en Chrétien sur le néant de la grandeur. Il mourut l'année suivante le 8 mai, membre de l'académie Françoise et de celle des Sciences, âgé de 69 ans. Ce ministre étoit un homme d'un grand courage dans les difficultés, d'une expédition prompte, d'un travail infatigable, désintéressé, ferme; mais dur, sec et despotique. Il eut trop d'espions pour la police; il fit arrêter arbitrairement trop de citoyens. Complaisant des Jésuites, persécuteur des Jansénistes, il n'aimoit ni ne haïssoit les uns ni les autres; mais il ménageoit de préférence les hommes accrédités qui pouvoient servir son ambition. Le peuple le redoutoit et ne l'appeloit que le *Damné*, le *Rhadamante*, le *Juge des Enfers*; et il en avoit un peu la figure. Considéré comme homme de société, il étoit plus aimé et plus aimable. Il avoit une gaieté naturelle, et une vivacité d'esprit heureuse et féconde en traits qui seuls auroient fait une réputation à un homme oisif. Il dictoit à trois ou quatre secrétaires à la fois; et souvent chaque lettre eût mérité par sa matière d'être faite à part, et sembloit l'avoir été. « Je suis obligé de convenir, dit le marquis d'*Argenson* son fils, que ses mœurs secrètes n'étoient pas parfaitement pures, et je l'ai vu de trop près pour croire qu'il ait été dévot. Mais il faisoit respecter la décence et la religion, et il en donnoit l'exemple en même temps qu'il en prescrivoit la loi. » Un goût particulier lui faisoit rechercher les religieuses; et l'abbaye de Tresnel, si l'on en croit les *Mémoires* de *Richelieu*, fut pendant quelque temps le centre de ses délassemens. Il ne faut pas pourtant ajouter une foi aveugle aux détails satiriques qu'on trouve à cet égard dans les Mémoires cités. Le maréchal *de Richelieu* lui attribuant sa dernière détention à la Bastille, avoit conservé dans son cœur un vif ressentiment.

* IV. VOYER DE PAULMY, (Marc-Pierre) comte d'*Argenson*, fils du précédent et de *Marguerite le Fèvre de Caumartin*, naquit à Paris en 1696. Après avoir passé par différens emplois où il prouva son exactitude et son intelligence, il fut nommé lieutenant général de police et chef du conseil du duc d'*Orléans* régent. (*Voyez* II. CORBINELLI.)

Les occupations de cette dernière charge l'obligèrent de se démettre de la première; et le roi en acceptant sa démission, le nomma en 1724 conseiller d'état. Le chancelier *d'Aguesseau* travailloit alors à la rédaction des ordonnances et des lois avec plusieurs magistrats distingués, au nombre desquels il admit *d'Argenson*. L'administration de la librairie lui fut confiée peu de temps après; et dans cette place il travailla en même temps à sa propre gloire et à celle des lettres. Il passa ensuite au ministère; il eut le département de la guerre et la surintendance des postes. La fameuse campagne de Bohême avoit réduit pour ainsi dire l'armée Françoise. Le nouveau ministre remédia par ses soins et par son activité à tous les maux que les troupes avoient éprouvés. Il compléta les régimens, il en augmenta le nombre, il forma les grenadiers royaux; enfin il établit l'Ecole militaire. Disgracié en 1757, par les menées de Mad. *de Pompadour*, il donna la démission de sa place de secrétaire d'état et de la surintendance des postes. Il se retira à sa terre des Ormes, où il oublia dans le sein de la philosophie les honneurs et les dignités qu'il avoit perdus. Il y mourut en 1764. Plusieurs gens de lettres le visitèrent dans sa retraite. Il les recevoit avec l'honnêteté d'un homme du grand monde. Sans avoir une vaste littérature, il avoit l'esprit orné et une heureuse facilité de parler. Considéré comme ministre de la guerre, *Duclos* en rendant justice à ses talens, lui reproche plusieurs fautes dans les derniers temps de son ministère. « Comme il étoit, dit-il, uniquement occupé d'étendre son département, il voulut en 1757 armer toute la France sur terre et ruiner par-là le ministre de la marine. Hardi dans ses projets, timide dans les moyens d'y tendre, il veut faire son fils officier général; et n'osant le faire passer par-dessus ses anciens, il fait une multitude d'officiers généraux qui surchargent, embarrassent les armées, dévorent les provisions par le luxe, et ruinent les finances. Sans être avide d'argent pour lui-même, il a obéré l'état par les fortunes immenses qu'il a procurées dans les vivres, les hôpitaux, à mille de ses créatures, indépendamment du brigandage de sa famille. Avec beaucoup d'esprit, et le goût qu'il avoit inspiré pour lui au roi, il auroit pu se maintenir en place. D'ailleurs, dégagé de tout principe moral, le bien et le mal lui sont indifférens: mais par foiblesse de caractère, il obéit souvent à la passion d'autrui et s'est perdu. Il a voulu concourir avec la comtesse d'*Estrades* pour détruire la marquise *de Pompadour*, à qui la comtesse devoit tout; » et l'exil fut la suite de cette intrigue. — Son frère *René-Louis* marquis D'ARGENSON, ministre des affaires étrangères, étoit mort en 1756. Celui-ci étoit un bon politique et un excellent citoyen. Il avoit un esprit agréable qu'il avoit perfectionné par la lecture. Comme il avoit la sagesse de ne pas le prodiguer aux yeux de quelques courtisans, ils l'appeloient aussi sottement qu'injustement *d'Argenson la Bête*. Nous avons de lui: I. Des *Considérations sur le Gouvernement*, 1765, in-8° et in-12, qui sont d'un philosophe éclairé et d'un ministre humain. On en a publié une seconde édition plus ample en 1784. II. Des *Loisirs d'un*

Ministre ou *Essais dans le goût de Montaigne*, deux brochures in-8°, 1787. Ce sont des réflexions mêlées de traits historiques et d'anecdotes, la plupart peu connues et racontées avec franchise et avec vérité.

V. VOYER, (Marc-Antoine le) marquis de *Paulmy*, neveu du garde des sceaux, naquit en 1712 à Valenciennes où son père étoit intendant. Il fut ambassadeur en Suisse, en Pologne, à Venise, et ministre d'état. Il étoit plus fait pour les sciences et les plaisirs que pour l'administration: aussi son ministère fut-il fort court. Il mourut le 13 août 1787, laissant une fille mariée au duc de Luxembourg. Les *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, 65 parties in-8°, sont en partie de lui. Ce sont des extraits de plusieurs livres curieux que renfermoit sa riche bibliothèque. On y trouve des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs; le style est quelquefois négligé, mais clair et en général assez agréable. Le marquis *de Paulmy* étoit de l'académie Françoise, de celle des Inscriptions et des Sciences; il fut associé de celles de Berlin et de Nancy. Plusieurs Romans de chevalerie, de gothiques qu'ils étoient, devinrent sous sa plume, françois, lisibles et intéresssans.

VOYER, *Voyez* LIGNEROLLES.

VRÉE, *Voyez* URÉE.

VRILLIÈRE, (Louis-Phelypeaux, connu d'abord sous le nom de comte de *Saint-Florentin* et depuis 1770 sous celui du duc de la) naquit en 1705; et quoiqu'il eut des talens et des lumières très-médiocres, il remplit la place de secrétaire d'état dès l'âge de 24 ans. La liste des détails qui lui étoient confiés paroissoit assez longue dans l'*Almanach Royal;* mais au fond rien d'important ne rouloit sur lui: il signoit et expédioit d'après les ordres du ministre dominant auquel il étoit toujours assujetti. Il signa sur-tout beaucoup de lettres de cachet; et l'humanité ainsi que la liberté, ont à cet égard des reproches graves à faire à sa mémoire. *Louis XV* attaché par habitude au comte de *Saint-Florentin*, lui donna toujours des marques de bienveillance et même d'amitié. Il le décora du titre de ministre d'état en 1751, et de celui de duc en 1770. Quand *la Vrillière* eut une main emportée à la chasse, ce prince lui écrivit une lettre affectueuse, et lui dit en le revoyant après cet accident: *Tu n'as perdu qu'une main et tu en trouveras toujours deux en moi pour ton service.* Dans les derniers temps de son règne, où la malignité des courtisans semoit sourdement le bruit de sa disgrace; *Louis XV* le rassura en lui disant; *Il ne faut pas que vous me quittiez; vous avez trop besoin de moi, et moi de vous.* Il n'en fut pas de même sous *Louis XVI;* le duc *de la Vrillière* fut obligé de se démettre de ses places en 1775, et il mourut peu de temps après, le 27 février 1777, sans laisser de postérité. Dans l'éloge qu'on prononça à l'académie des Belles-Lettres dont il étoit honoraire, on fit valoir son zèle pour le progrès des arts et pour le meilleur état du jardin du roi et du collége Royal. Plusieurs gens de lettres lui durent aussi leur petite fortune; car quoiqu'il fût prodigue distributeur d'ordres ar-

bitraires, il étoit dans son intérieur bon, facile, et se laissoit même gouverner et subjuguer par ceux ou celles qui l'entouroient. — L'un de ses aïeux, *Louis Phelypeaux* DE LA VRILLIÈRE, avoit été pendant 62 ans secrétaire d'état sous *Louis XIII* et *Louis XIV;* mais il eut peu d'éclat soit à la cour, soit dans le royaume. Le fameux *Particelli d'Emeri* son beau-père lui laissa une riche succession. — *Balthazar Phelypeaux* son fils conseiller-clerc au parlement, quitta l'état ecclésiastique pour avoir sa place, et mourut en 1700. On l'appeloit M. *de Châteauneuf*, mais son fils reprit le nom de *la Vrillière*, et c'est peut-être le ministre qui a signé le plus d'expéditions. Le duc d'*Orléans* qui avoit renvoyé tous les ministres de *Louis XIV*, conserva celui-là, parce qu'il crut qu'il seroit entièrement dans sa dépendance. Il mourut en 1725, et fut père du duc de *la Vrillière* qui fait le sujet de cet article.

VUILLERME-D'ALLOZ, (Thérèse) née à Saint-Claude en 1734, et morte au château de Serger près de cette ville en 1800, mérite une place dans les Annales de la vertu, pour le courage et la bienfaisance qu'elle montra lors de l'incendie de Saint-Claude arrivé le 20 juin 1799. Après ce funeste événement, elle s'empressa de donner asile dans sa maison de campagne à tous les malheureux dont l'habitation avoit été la proie des flammes. Plus occupée de leur infortune que des pertes considérables que l'incendie venoit de lui causer à elle-même, elle leur prodigua à tous des secours et des consolations. Pendant toute sa vie généreuse cette dame fut la mère des indigens, des orphelins, des vieillards délaissés. Les filles sans fortune qui ne demandoient que du travail, étoient assurées de trouver dans son industrieuse charité les ressources qui leur manquoient. Douée de la plus belle figure et d'une extrême affabilité, c'étoit la bonté sous l'extérieur des graces; et l'on peut dire avec vérité que ce que Mad. *de Miramion* étoit aux pauvres de Paris sous le règne de *Louis XIV*, Mad. *d'Alloz* l'étoit aux pauvres de Saint-Claude dans ces derniers temps. Deux de ses fils, *Félix* et *Philippe d'Alloz*, officiers au régiment d'Agénois, réunissant les talens de l'esprit à la douceur du caractère, sont morts en héros dans la guerre civile des Colonies où ils avoient été envoyés en 1791, pour faire respecter les lois et les propriétés. Leur père fut l'ami de *Voltaire;* leur mère le fut de tous les gens de bien.

W.

WACHTER, (N.) savant antiquaire Allemand, a publié un *Glossaire* de sa langue dans le moyen âge ; ouvrage estimé. L'auteur est mort au commencement du 18e siècle.

WAESBRUCK, *Voy.* WANBROUK.

WAFFER, (Lionell) chirurgien de Londres, fit diverses courses en Amérique avec les armateurs *Kook* et *Linck ;* ensuite avec *Dampier*, enfin avec *Davis* qui exerçoit la piraterie dans la mer du Sud ; il retourna en 1690 en Angleterre. Son Voyage imprimé à Londres en 1699, fut traduit en françois par M. *de Montirat*, Paris, 1706, in-12. Il passe pour exact.

WAILLY, (Noël-François de) né à Amiens, membre de l'Institut national, s'attacha à l'étude de la grammaire Françoise et en approfondit les principes. Son opinion est devenue souvent une autorité en cette partie. On lui doit : I. Une *Grammaire* qui parut pour la première fois en 1754, in-12, et qui a été souvent réimprimée. Il en publia ensuite l'*Abrégé*. II. *Principes* de la langue latine, mis dans un ordre plus clair, in-12. Cet écrit a obtenu de même plusieurs éditions. III. De l'*Orthographe* ou moyens simples et raisonnés de diminuer ses imperfections dans la langue Françoise, 1775, in-12. IV. On lui doit la traduction des *Commentaires* de *César*, et des *Oraisons* choisies de *Cicéron*, 1778, quatre volumes in-12. Il a publié encore de nouvelles éditions du Dictionnaire de la langue Françoise de *Richelet* et l'Art de peindre à l'esprit, de *Sensaric*. *Wailly* est mort à Paris dans le cours de l'an 1801. C'étoit un homme grave et froid, et par-là même propre aux discussions grammaticales. Son esprit avoit de la netteté, et son style le même caractère. Tous ses ouvrages sont faits avec soin. On eût dû peut-être adopter quelques-unes de ses idées sur la réforme de l'orthographe ; car le temps seul peut amener un changement total en ce genre. *Vailly* étoit estimable comme citoyen, comme époux, comme père. Il étoit attaché à tous ses devoirs et les remplissoit avec exactitude.

WALDECK, (Christian-Auguste, prince de) général Autrichien, commanda en 1789 une division de l'armée Impériale contre les Turcs, et fut employé ensuite en 1792 contre les François. Sous les murs de Thionville, il eut un bras emporté. Bientôt après il passa le Rhin, vis-à-vis Seltz, et s'empara avec *Wurmser* des lignes de Weissembourg. *Waldeck* prit ensuite le camp de Benheim et Fort-Louis ; se rendit dans les Pays-Bas où il servit avec gloire ; passa en 1796 dans la Bohême pour y commander les milices, et en 1797 en Portugal où la reine le mit à la tête de ses armées. Il est mort en 1798, à l'âge de 54 ans, avec la réputation d'un général brave, prudent et éclairé.

*WALLAFRID STRABON, bénédictin du neuvième siècle, fut élevé dans le monastère de Fulde, sous la discipl ne d'*Hincmar*. Il devint ensuite abbé de Richenoue dans le diocèse de Constauce. Sa piété exemplaire et son savoir profond lui concilièrent l'estime générale. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. *De Officiis divinis*, seu *De exordiis et incrementis rerum Ecclesiasticarum*. On le trouve dans la *Bibliothèque des Pères* et autres recueils. II. *Poëmata*, dans le *Canisius* de *Basnage*; imprimés séparément en 1604, in-4.° Ce recueil comprend : 1.° Un long *Poëme* à la louange du martyr *St. Mammès*. 2.° Un autre *Poëme* de neuf cents vers, intitulé la *Vision*. L'auteur le composa à l'âge de 18 ans, et il y attaque souvent la mémoire de *Charlemagne*. 3.° Douze Hymnes en l'honneur des Apôtres; *Basnage* a eu tort de les attribuer à *Fortunat*. 4.° Enfin, un *Poëme* qui a pour titre : *Hortulus* ou *le Petit Jardin*. C'est le chef-d'œuvre du poëte. Il y traite de la culture des plantes et des fleurs. De l'élégance, des images gracieuses distinguent cet opuscule qui mériteroit d'être plus connu. III. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, Paris, 1590, 7 vol. in-folio, Anvers, 1634, 6 vol. in-folio. Ces ouvrages sont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne discipline de l'Église. On lui doit encore une *Histoire* du monastère de Fulde, un *Commentaire* des Pseaumes que *Bernard Pez* a recueilli dans son quatrième tome, un *Sermon* sur le renversement de Jérusalem, et les *Vies* de *St. Gal* et de *St. Othmar* qui font partie du recueil de *Goldast*. Il mourut vers l'an 849, à Paris où *Louis* roi de Germanie l'avoit envoyé en qualité d'ambassadeur auprès de *Charles le Chauve*.

WALLERIUS, (N.) professeur de chimie à Upsal, mort chevalier de l'ordre de Vasa après l'année 1779, dans un âge avancé, est auteur d'une *Minéralogie*, traduite en françois en deux vol. in-8°, qui est estimée.

*WALTON, (Briand) évêque de Chester en Angleterre, né à Cleveland en Yorch-shire en 1600, mort en 1661, étoit un prélat aussi savant que modéré. Il s'est immortalisé par l'édition de la Bible en neuf langues, connue sous le nom de *Polyglotte* d'Angleterre. L'édition en fut commencée en 1653, et terminée en cinq ans, c'est-à-dire en 1657, 6 vol. in-folio. Quoique plusieurs autres savans y aient travaillé avec lui, on ne laisse pas de lui attribuer ce grand ouvrage, à la tête duquel on a mis son nom et même son portrait. Outre le grand nombre de versions orientales qui sont dans ce recueil et qui étoient déjà dans la grande Bible de *le Jay*, il y a 1.° La Vulgate, corrigée par le pape *Clément VII*; 2° le texte grec des *Septante* tel qu'il fut imprimé à Rome par ordre de *Sixte V*; 3.° l'ancienne Vulgate, extraite des écrits des Pères par *Flaminius Nobilius*; 4.° des Dissertations sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes* de *Walton*. Ils ont été imprimés séparément à Zurich en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre et abrégée, in-8°; elle fourmille de fautes. Ces préliminaires sont plutôt l'ouvrage de *Pearson* et de quelques autres

Anglois, que ceux de *Walton*. Dans le choix qu'on a fait des écrivains qu'on cite, on ne suit point aveuglément le sentiment des théologiens Protestans. Les auteurs donnent cependant trop d'autorité à certaines versions de l'Ecriture, et trop peu à d'autres. On a joint quelquefois à sa *Polyglotte* le *Lexicon Heptaglotton* de *Castel*, 1686, 2 vol. in-folio. On a encore de *Walton*, *Introductio ad lectionem linguarum orientalium*, 1655, in-8.°

* WARBURTON, (Guillaume) évêque de Glocester, né à Newark sur le Trent, le 24 décembre 1698, d'un procureur de cette ville, fut quelque temps procureur lui-même. Dégoûté de la chicane, il se fit de bonne heure une réputation comme savant et comme théologien. Il parvint cependant fort tard aux honneurs et aux places, quoiqu'il fût entré dans l'état ecclésiastique en 1726. En 1754 la fortune le regarda d'un œil plus favorable. Il se vit en très-peu de temps chapelain du roi d'Angleterre et chanoine de Durham. Le doyenné de Bristol ayant vaqué, il en fut pourvu, et l'année même de sa prise de possession l'évêché de Glocester mit le comble à son avancement. Les travaux de l'épiscopat ralentirent un peu ses occupations littéraires. D'ailleurs l'âge affoiblit son esprit. Comme *Swift*, il tomba par degrés dans un abattement qui ne lui laissoit pas même la faculté de prendre part à la conversation ; et ce n'étoit que rarement et devant un petit nombre d'amis, qu'il recouvroit son énergie accoutumée. Son entretien avoit été jusqu'alors aussi instructif qu'amusant. Ayant une mémoire excellente, il étoit riche en anecdotes qu'il contoit avec feu. Autant son amitié étoit communicative, franche, active, autant sa haine étoit violente et emportée. Il est vrai que son ressentiment ne duroit pas, et la moindre avance suffisoit pour le calmer. Il étoit de haute taille, gros et fortement constitué ; en le voyant, on auroit jugé qu'une bonne table étoit pour lui un luxe nécessaire. Mais le goût de l'étude lui avoit inspiré celui de la sobriété. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; des Sermons, des Traités dogmatiques. Le plus connu est sa *Divine mission de Moyse*, en cinq vol. in-8.° L'érudition n'y est pas toujours bien dirigée ni les raisonnemens bien concluans. On y desireroit plus de méthode. A ces défauts près, les amateurs des recherches antiques liront toujours ce livre avec plaisir et même avec fruit. Dans son *Essai sur les Hiéroglyphes*, il soutient que les inscriptions et les figures qui y étoient sculptées, n'étoient point une écriture mystérieuse désignant les cérémonies du culte, la doctrine secrète des initiés ou la tradition historique des événemens publics : mais qu'elles exposoient simplement aux yeux du peuple les choses mêmes dont on vouloit qu'il gardât le souvenir. Le président *de Brosses*, dans son ouvrage sur le *Mécanisme du langage*, a été de l'opinion de *Warburton*. *Léonard de Malpeine* a publié à Paris, en 1744, la traduction de cet ouvrage, en deux volumes in-12. Celui intitulé : *Julien* ou *Discours concernant le tremblement de terre et l'éruption de feux qui firent échouer les tentatives que fit cet empereur de rebâtir le Temple de Jérusalem*, est rem-

pli d'un savoir qui lui étoit ordinaire, et d'une modération qui malheureusement ne lui étoit pas aussi commune. Il prit avec tous ses adversaires le langage de l'orgueil et de la supériorité. Ami de *Pope*, il avoit son caractère bilieux et caustique; et ce caractère lui attira de la part de *Voltaire* qu'il avoit vivement attaqué, une foule de plaisanteries, d'injures et de sarcasmes. Quoique *Warburton* aimât beaucoup les matières de controverse, il n'étoit point ennemi des ouvrages de pur agrément. Il donna, en 1747, une édition de *Shakespear;* et il présida à l'impression de divers Écrits de *Pope*. Il mourut le 7 juin 1779, dans son évêché. Il avoit épousé la fille de *Raphallen* gentilhomme fort riche. Il en eut un fils qui donnoit les plus belles espérances et dont la mort hâta le dépérissement de l'esprit de son père. *Voyez* SILHOUETTE.

* WARGENTIN, (Pierre) fut secrétaire de l'académie des Sciences de Suède et associé de celle de Paris; il est mort à Stockholm sa patrie, le 13 décembre 1783, à 66 ans. L'astronomie lui doit une découverte importante, celle des équations empiriques des satellites de *Jupiter*. Elles furent d'abord publiées en 1741 et ensuite en 1759 et 1771, dans la seconde édition de l'*Astronomie* de M. *de Lalande*. L'académie de Suède lui fit frapper une médaille et obtint une pension pour ses enfans; le père ayant été plus occupé du progrès des sciences que de l'augmentation de sa fortune. Les différens Mémoires qu'il a donnés se trouvent dans ceux de l'académie de Stockholm, dans les *Transactions philosophiques* et dans les *Acta Societatis Upsaliensis*. Ils ont pour objets, les inégalités des satellites de *Jupiter* par leur attraction mutuelle, la grandeur et la figure de la terre, la parallaxe des étoiles fixes, de la lune et du soleil, les comètes de 1769 et 1771, le passage de *Vénus* en divers lieux de la Suède, et la détermination de leur longitude par ce passage, les émanations solaires, etc.

WARNACHAIRE, né à Langres d'une famille noble, mort dans le 7e siècle, a rédigé les Actes de trois martyrs connus sous la dénomination des trois Jumeaux, et les dédia à *Céraune* évêque de Paris. *Surius* est le premier qui ait fait imprimer ces Actes. On attribue encore au même *Warnachaire* l'Histoire du martyre de *St. Didier* évêque de Langres, que les Bollandistes ont conservée dans leur collection.

WARNER, (Ferdinand) curé de Saint-Michel à Londres, mort en 1768, est auteur de plusieurs ouvrages de morale et de théologie. On a aussi de lui l'*Histoire Ecclésiastique du dix-huitième siècle*, 2 vol. in-8°, et la *Vie* de *Thomas Morus*, in-8°, 1758.

WASE, (Christophe) savant Anglois, a donné un Traité plein d'érudition, intitulé : *De senario, sive de legibus et licentiâ veterum Poëtarum*, imprimé à Oxford en 1687, in-4.° On lui doit encore une bonne édition de *Phèdre*, en 1668, et une Traduction angloise du Poëme de *Gratius* sur *la Chasse*, Londres, 1654, in-12.

II. WASER, (J. H.) pasteur de l'église de Zurich, se fit connoître par ses prédications et

quelques écrits. Ses opinions politiques lui firent des ennemis. Ayant fait insérer dans la *Correspondance politique* de *Schlosser* professeur à Gottingue, quelques Opuscules relatifs à l'administration de son pays, le gouvernement de Zurich le fit arrêter. On l'accusa d'avoir cherché à y exciter du trouble, et de s'être approprié un titre du 15e siècle appartenant aux archives publiques que le secrétaire de la ville lui avoit confié et qu'il n'avoit plus voulu rendre. Sur cette accusation, il fut déclaré criminel d'état, condamné à mort, et décapité le 27 juin 1780.

III. WASER, (Anne) morte en 1713, à 34 ans, étoit fille d'un sénateur de Zurich. Elle excelloit dans la peinture en miniature.

WASHINGTON, (George) général et l'un des fondateurs de la république des États-Unis en Amérique, naquit dans le comté de Fairfax en Virginie. Il se distingua pendant la guerre des Anglois contre les François dans le Canada. En 1754, ces derniers ayant fait quelques ravages sur les frontières de la Virginie, on envoya pour les repousser le jeune *Washington* à la tête d'une troupe qu'il commanda avec autant de courage que de prudence, et qu'il conduisit à l'endroit où se réunissent l'Allégany et le Monongahela. Il ne put tenir long-temps contre les François supérieurs en force, et il fut obligé de se replier. Le général *Braddock* s'étant imprudemment jeté dans une embuscade où il fut tué, *Washington* qui lui servoit d'aide de camp et qui l'avoit averti de son danger, développa alors de grands talens militaires, en effectuant une retraite savante et perilleuse qui lui fit rejoindre le colonel *Dunbar* qui commandoit un autre corps d'armée. Il se retira après la guerre avec le grade de major. Riche propriétaire dans la Virginie, il y cultivoit lui-même son habitation de Mont-Vernon, lorsque la guerre s'étant élevée entre l'Angleterre et ses colonies, il réunit autour de lui les colons mécontens des lois arbitraires et tyranniques de la mère patrie, et fut appelé au commandement en chef des armées Américaines qu'il conduisit presque toujours à la victoire. Lorsque le nouveau gouvernement eut été déclaré indépendant, il fut nommé président des États, et contribua par ses conseils à l'établissement d'une constitution sage et propre à affermir la puissance qu'il avoit fondée. On lui a cependant reproché quelques fausses démarches dans son administration. Il n'en mérita pas moins ce legs que lui fit *Franklin* dans son testament. « Je lègue au général *George Washington* mon ami et l'ami de l'humanité, le bâton de pommier sauvage dont je me sers pour me promener : si ce bâton étoit un sceptre, il lui conviendroit de même. » La révolution Françoise suivit de près celle du nouveau Monde ; mais *Washington* loin d'applaudir à ses excès et d'en favoriser les principes trop démocratiques, lutta avec énergie contre ceux qui cherchèrent à les propager dans les provinces Américaines ; et malgré les pamphlets, les attroupemens excités en 1793, et les ennemis qui le décrioient, il maintint par sa prudence la paix intérieure et extérieure dans les contrées qu'il gouvernoit. Au

mois de mars 1797, on le vit quitter sans faste comme sans orgueil la première place qu'il occupoit, pour se retirer en Virginie au milieu des champs où il étoit né. A son départ de Philadelphie, il déposa les fonds nécessaires pour l'établissement d'une université dans la ville Neuve, élevée sur les rives du Powtomack. Le respect et la reconnoissance publique le suivirent dans la retraite, où il mourut à l'âge de 67 ans, d'une esquinancie, le samedi 14 décembre 1799, à onze heures du soir. Un écrivain estimé le peint ainsi : « La sagesse fut le trait dominant du caractère de *Washington* dans sa vie militaire et politique. Sa patience, sa tranquillité d'esprit, son courage réfléchi dans les revers ainsi que dans la bonne fortune, furent plus utiles à sa patrie que sa bravoure et ses talens. Inférieur à d'autres hommes illustres par l'étendue des idées et la hardiesse de l'esprit, il les surpassa par la vertu, la modération, la réunion de qualités rarement associées, et par un caractère presque sans imperfection. » *Washington* avoit une taille élevée, une physionomie peu expressive et sans graces; il parloit rarement, écoutoit sans intérêt, et en inspiroit peu lui-même lorsqu'on l'entendoit. Le gouvernement François a fait prononcer l'éloge public de *Washington*, par M. *de Fontanes*, et porté son deuil.

WASSENAER, (Nicolas de) né à Heusden en Hollande, exerça la profession de médecin à Amsterdam, au commencement du 17e siècle. On a de lui : I. *Ars medica ampliata*, Amsterdam, 1624. II. *Histoire des choses mémorables arrivées entre les Turcs et les princes Chrétiens en Hongrie*, Amsterdam, 1629, in-folio, en flamand.

WATEVILLE, (Alexandre-Louis de) né en 1714, mort à Berne sa patrie en 1780, commandant général du Val-Moutier, publia en 1768, en 2 vol. in-8°, l'*Histoire de la Confédération Helvétique*. Voyez VATTEVILLE.

WATRIN, (Henriette, Hélène et Agathe) jeunes et vertueuses sœurs, nées à Verdun, filles d'un militaire parvenu aux grades supérieurs par de longs services, furent condamnées à mort en 1793, par le tribunal révolutionnaire de Paris. Elles périrent avec d'autres jeunes filles accusées d'avoir offert des fleurs au roi de Prusse, lors de son entrée à Verdun. « Leur innocence, leur candeur et leur beauté, dit l'annotateur du *Poëme* de la Pitié par M. l'abbé *de Lille*, intéressèrent les bourreaux eux-mêmes. On leur reprocha d'avoir prêté de l'argent aux émigrés. *Fouquier-Tinville* leur fit insinuer qu'elles n'avoient qu'à nier le fait et qu'elles obtiendroient leur liberté. Persuadées d'avoir fait une bonne action, elles refusèrent de se prêter à un désaveu. Leur mort fut un des crimes de cette époque révolutionnaire qui excita le plus d'indignation et qui prépara la chute des tyrans. »

I. WATSON, (Jean) historien Anglois, né en 1724, mort en 1783, fut élevé à Oxford, et se distingua dans ses études par l'amour du travail et la netteté de son jugement. Il a publié plusieurs ouvrages historiques qui sont

timés, entr'autres, l'*Histoire d'Halifax*, 1775, in-4°, et la *Vie* de *Philippe II*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage a été traduit en françois; il offre les caractères de *Philippe* et du duc d'*Albe* fortement tracés et dignes de la plume de *Tacite*.

II. WATSON, (Henri) chirurgien Anglois renommé, naquit à Londres en 1702 et y est mort en 1793. Après avoir professé avec distinction l'anatomie, il devint membre de la Société royale; et mérita cet honneur par un *Traité* estimé sur la Vessie, et un grand nombre de *Mémoires* sur son art, insérés dans les Transactions de cette compagnie savante.

* WECHEL, (Chrétien *et* André) célèbres imprimeurs de Paris et de Franckfort, dont les éditions sont correctes et fort estimées. Ils durent principalement la perfection de leur art au savant *Fréderic Sylburge* correcteur de leur imprimerie. *Chrétien* mourut en 1554; *André* son fils en 1581 à Franckfort, où il s'étoit retiré après la *Saint-Barthélemi*. On imprima dans cette ville en 1590, in-8°, le *Catalogue* des livres sortis de leurs presses. Les plus considérables sont : La *Grammaire* grecque et latine de *Gaza*, des Extraits de *Galien*, d'*Hérodote*, de *Xénophon*, de *Thucydide*, de *Tite-Live*, etc.; les Œuvres de *Tertullien*, de *Pausanias*, de *Denys d'Halicarnasse*; l'*Etymologicum Græcum*, etc.

* WEHLER *ou* WHEELER, (George) né à Breda en 1650, fit le voyage du Levant avec *Spon*, et se retira ensuite en Angleterre, la patrie de ses parens. Il obtint la cure de Hougthon, et mourut en 1724. Son *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, se trouve avec celui de *Spon*, à la Haye, 1724, 2 vol. in-12; et séparément, 1689, 2 vol. in-12. Il est exact, sincère, et s'attache aux choses qui peuvent intéresser la curiosité du lecteur.

WERDMULLER, (Jean-Rodolphe) habile peintre d'histoire et de paysage, se noya en 1668, à 27 ans, en passant une rivière près de Zurich sa patrie.

WERNER, (Joseph) habile peintre en miniature, mort à Berne sa patrie en 1710, à 73 ans, excelloit dans le portrait. Il exerça son talent avec succès à Paris, à Rome et à Berlin.

II. WESEL, (Jean Hermans) poëte Danois, a fait plusieurs comédies et travaillé avec succès pour le théâtre de son pays. Il est mort en 1787.

WEST, (Thomas) mort le 10 juillet 1779, à Ulwerston en Angleterre, parcourut une partie de l'Europe pour en examiner les lacs dont il vouloit donner une description. On a de lui les *Antiquités* de Furness, 1774, in-4.°

WICBERT, évêque d'Hildesheim en 880, a laissé plusieurs ouvrages sur la médecine, qui sont conservés, suivant *Brusch*, dans la bibliothèque de cette ville.

WIGBODE, ancien poëte Gaulois, fut admis à la cour de *Charlemagne* qu'il célébra dans ses vers. On lui doit encore une interprétation modeste et érudite de l'*Octateuque*. Les anciens com-

prenoient sous ce nom les cinq livres de *Moyse* et les trois autres qui forment le corps de l'Ecriture. C'est par l'autorité des Pères de l'Eglise que l'auteur explique le texte. Son commentaire est écrit en dialogues et se trouve manuscrit dans la bibliothèque de Saint-Maximin à Trèves. *Dom Materne* a inséré dans sa Collection des anciens monumens, les questions de *Wigbode* qui servent d'éclaircissement aux trois premiers chapitres de la *Genèse*.

WILKES, (Jean) célèbre alderman de Londres, fut élu membre de la chambre des Communes en 1761, et s'y montra pendant longues années l'adversaire le plus redoutable du lord *Bute*, du ministère Anglois et de l'autorité royale. Ayant été mis à la Tour par ordre du Gouvernement, il obtint des dédommagemens pour sa détention. Sur la fin de sa carrière, *Wilkes* qui avoit été le personnage d'Angleterre dont on avoit parlé le plus, retomba dans l'obscurité. Il est mort en 1797. *La Harpe* dans sa *Correspondance* a inséré un très-long portrait de cet alderman fait par un Anglois et dont le fragment suivant est extrait. « L'histoire a fait souvent justice des favoris des rois; il est bon de faire connoître un homme qui est devenu l'idole du peuple Anglois. Chez lui, l'enthousiasme est plus triste et plus dangereux que dans un autre pays, et un homme y a plus de liberté pour devenir méchant et factieux. *Wilkes* le sait et convient souvent qu'il n'eût c... être ce qu'il est s'il n'eût connu son pays. Sa naissance est obscure et sa laideur célèbre : ses portraits qui sont en grand nombre en donnent une foible idée. Il est louche; ses dents sont mêlées et crochues; son rire a quelque chose d'infernal; toutes ses passions se peignent avec énergie sur son visage, mais sa physionomie fait pardonner ses traits. Il aime beaucoup les femmes et se sent, dit-il, capable de les aimer toutes, excepté la sienne. Il a employé avec succès les moyens ordinaires de se ruiner vîte : la nécessité l'a fait écrire, et son goût l'a rendu écrivain factieux. Il parle beaucoup de la gloire, et prétend que *Plutarque* élève son ame... Il est âgé de quarante-deux ans; il a renoncé avec éclat aux graces publiques de la cour, pour être plus sûrement le pensionnaire du peuple; d'ailleurs, il est trop odieux au roi et trop avili pour qu'on puisse se résoudre à l'élever. Il disoit un jour à *Marmontel* qu'il se contenteroit du gouvernement de la Jamaïque; il a imprimé depuis qu'il vouloit rester toute sa vie simple citoyen. Son esprit est inventif en petites ressources pour animer sans cesse le zèle inconstant du peuple; il supplée par ses écrits au talent de parler en public que la nature lui a refusé. Son style est clair, énergique et pur, quoique figuré à l'excès. Il a publié une *Introduction* à l'Histoire d'Angleterre. On dit que la logique de l'intérêt est courte; c'est la sienne : mais son intrépidité brave tous les événemens. Il s'est montré avec courage dans quelques affaires d'honneur; et qui osera l'attaquer, doit le tuer ou être déshonoré par lui. Un pareil homme doit compter pour rien le repos des autres; aussi parle-t-il tranquillement d'une guerre civile. Comme le cardinal *de Retz*, il s'est fait factieux sans objet. C'est un

hypocrite politique qui se rit de sa cause, de ses principes, qui avoue qu'il ne se soucie ni de l'Angleterre ni des Anglois, et qui se moque du peuple dont il s'est fait l'idole. Il m'a paru capable d'amitié ; il a cette partie de la politesse qui consiste à vouloir plaire et être utile. Sa conversation est vive et spirituelle ; mais il y mêle sans cesse des propos audacieux et des bouffonneries messéantes. Il a osé faire mettre dans les papiers publics un parallèle de lui avec *Brutus* libérateur de Rome ; et un autre de son histoire avec celle de *Hume*. Il a souvent insulté ce grand écrivain qui le méprise et qui le compare non pas à *Brutus*, mais à *Mazaniello*. »

WILLEMET, (Rémi-Pierre-François) fils d'un médecin renommé, naquit à Nancy le 2 du mois d'avril 1762. Après avoir étudié avec succès les principes de l'art de guérir sous son père, il s'embarqua pour l'Inde, et y devint premier médecin de *Tippo-Saïb*. Il est mort à Seringapatnam en 1790. On lui doit quelques *Dissertations* latines relatives à la physiologie, à la botanique et à l'usage du froid en médecine. On a imprimé à Leipzig, après sa mort, un petit ouvrage de lui, intitulé : *Herbarium Mauritianum*, 1796, in-8.°

WILLIBROD, (St.) apôtre des Frisons et premier évêque d'Utrecht, quitta son siége dans sa vieillesse, pour se retirer dans l'abbaye d'Epternach dans le duché de Luxembourg, qu'il avoit fondée des biens que *Ste. Irmine* fille de *Dagobert*, lui avoit offerts. *Alcuin* précepteur de *Charlemagne*, composa sa *Vie* en prose et en vers. Cet évêque étoit né dans le Northumberland en Angleterre, et il mourut le 7 novembre 740, à l'âge de 83 ans. On lui attribue des Epîtres, des Homélies et quelques Canons ecclésiastiques. Son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit jusqu'en Danemarck.

WINWOOD, (Rodolphe) secrétaire d'état sous *Jacques I*, dont les *Mémoires d'état* publiés en 1725, 3 vol. in-folio, sont intéressans, mourut à Londres en 1617.

WISE, (François) recteur de Rhoterfield-Grays, né en 1695, mort à Ellesfield en 1767, a donné au public : I. *Annales Elfredi Magni*, Oxford, 1738, in-4.° II. Des *Recherches* sur les premiers habitans de l'Europe, et leur langage, 1753, in-4.° III. Des *Observations* sur les temps fabuleux, 1764, in-4.° Tous ces ouvrages sont remplis d'érudition.

WITHFIELD, (N.) fondateur de la secte nombreuse des *Méthodistes* en Angleterre, mort depuis quelques années, affectoit comme la plupart des chefs des sectaires une vertu sévère. Son but étant de réformer les mœurs des citoyens de tous les états, il se mit à prêcher dans les carrefours de Londres. Il fit bientôt des prosélytes, sur-tout parmi les artisans. Le clergé Anglican en fut alarmé. On le peignit comme un fanatique dangereux ; et le peuple le chassa souvent à coups de pierres. La douceur qu'il opposa aux injures et aux outrages, augmenta ses adhérens ; et ceux de ses disciples qui avoient de la loquacité, se remirent, à l'exemple de leur maître, à prêcher dans les rues. *Withfield* ayant mis dans

son parti quelques personnes de distinction, établit paisiblement ses tréteaux sur la vaste place de Moorfields. Ses sermons furent soutenus par ses exemples. Sa sobriété et son désintéressement étoient extrêmes. Il distribuoit avec scrupule les nombreuses aumônes qu'on portoit à ses pieds. Enfin, ne pouvant plus suffire à la foule immense qui avoit adopté ses principes, il prit des aides ecclésiastiques et fit bâtir une église qu'il nomma *le Tabernacle*. Après avoir prêché une morale pure et des principes simples, mais peu d'accord avec la foi Catholique, il passa quatre fois en Amérique pour y répandre sa doctrine. Son zèle ne fut point infructueux, et sa secte fructifia dans le nouveau Monde comme à Londres. Il mourut avec la tranquillité d'un saint, emportant les regrets de ses disciples qui ne prononcent son nom qu'avec respect. La liturgie des *Méthodistes* est presque la même que celle de la religion Anglicane. Ils ont quelques cantiques de plus dont la mélodie est très-agréable. Le sermon remplit cependant toujours la plus grande partie du service divin. Quelques-uns de leurs ministres prêchent encore dans la rue. Le prédicateur entrant communément dans un tonneau, s'élève au-dessus de la foule, composée ordinairement de la lie du peuple et de quelques curieux qui viennent rire du sermon et du sermonneur. C'est dans cette chaire comique que l'énergumène étendant ses bras, gesticulant, roulant des yeux effarés, faisant mille contorsions, débite son galimathias, non en le lisant comme c'est l'usage dans les églises Anglicanes, mais en le déclamant avec enthousiasme.

WITTE, (Emmanuel) peintre d'Alcmaer, né en 1607, mort en 1692, entendoit bien la perspective et l'architecture.

WOIDE, savant Anglois, membre du Musée Britannique, s'appliqua à l'étude des langues orientales et sur tout de la langue coptique. Il publia le *Lexique* en cette langue, que *la Croze* avoit composé vers 1720, et qui étoit resté manuscrit. *Woide* a soutenu que le copte n'avoit aucun rapport avec le phénicien ni avec l'hébreu, comme l'avoit prétendu *Bochard*, et que la langue arménienne étoit la seule avec laquelle il avoit une légère ressemblance. Ce savant est mort vers 1780.

II. WOOD, (Robert) savant Anglois, a publié un ouvrage d'érudition, plus agréable que ne le sont d'ordinaire les écrits de ce genre. Il a pour titre : *Essai sur le génie d'Homère*, et il a été traduit en françois par M. *Démeunier*. L'auteur, avec deux de ses amis nommés *Dawkins* et *Bouvrie* enthousiastes d'*Homère*, fit le voyage de la Grèce, visita les isles de l'Archipel et toutes les côtes de l'Asie mineure, pour vérifier la géographie et les descriptions du poëte Grec. Ce voyage a confirmé la vérité et l'exactitude de ce dernier. En France, M. *le Chevalier* a fait son intéressant *Voyage de la Troade*, 3 vol. in-8°, pour le même objet. *Wood* devenu secrétaire d'état en 1764, est mort depuis quelques années.

WRÉE, *Voyez* URÉE.

WURMSER, (Dagobert-Sigismond, comte de) feld maréchal au service d'Autriche, naquit en Alsace et servit quelque temps avec distinction en France. Après avoir passé dans l'armée

impériale, sa bravoure et ses talens le portèrent successivement aux premiers grades militaires. Chargé en 1793 de couvrir le siége de Maïence, les lignes qu'il établit alors furent savamment dirigées. Le 13 octobre, il attaqua celles de Weissembourg, tandis que le duc de *Brunswick* ayant traversé les montagnes, combattoit l'aile gauche des François, et que le prince de *Waldeck* passant le Rhin à Seltz, attaquoit leur droite. *Wurmser* fut vainqueur, et profitant de ses avantages, il poursuivit les François qui se retirèrent en désordre dans la Haute-Alsace, il prit Haguenau, Drusenheim, Fort-Louis, et poussa jusqu'aux environs de Strasbourg. Bientôt, la valeur françoise, toujours infatigable et ne se rebutant d'aucun obstacle, lui livra chaque jour de nouveaux combats. Le général Autrichien ayant en tête une armée qui s'aguerrissoit sans cesse, mal obéi par ses officiers subalternes, déjà vieux et très-sourd, fut forcé d'évacuer l'Alsace et fut défait à Trischweiler. Au mois de janvier 1794, *Wurmser* parut à Vienne où il fut très-bien accueilli de l'empereur. L'année suivante, il reprit le commandement de l'armée du Haut-Rhin et se rendit maître de Manheim après plusieurs jours de bombardement. En 1796, il fut repoussé à Franckendal. Appelé en Italie pour y secourir Mantoue, on vit alors ce guerrier octogénaire animer les troupes, lutter d'activité avec les plus jeunes généraux, et battre les François pendant deux jours sur les bords du lac de Guarda. Mais immédiatement après, succombant sous le génie et la valeur de *Bonaparte* qui l'attaqua à Castiglione, à Montechiaro, à Lonado, il perdit dix-huit mille hommes, soixante et douze pièces de canon, et laissa son intrépide adversaire effectuer le passage du Mincio et de l'Adige. La perte des batailles de Roveredo et de la Brenta ne le firent pas désespérer de secourir encore Mantoue. En effet, après avoir échappé à deux divisions françoises qui crurent l'avoir cerné, il parvint à l'aide d'une marche hardie et savante, à faire lever le siége de cette place et à se renfermer dans ses murs. Il la garda jusqu'au 2 février 1797, jour où la famine extrême et les maladies le forcèrent à la rendre. *Wurmser* obtint des François la capitulation la plus honorable : sa personne et cinq cents hommes à son choix, ne furent point compris dans le nombre des prisonniers, et il conserva quatre canons. De retour à Vienne, ce guerrier recommandable par ses cheveux blancs et ses longs services, fut nommé commandant en Hongrie et y mourut au mois d'août 1797, avec la réputation d'un général brave, humain, expérimenté, mais malheureux.

X.

* I. XACCA, philosophe Indien, né à Sica, mille ans avant notre Ère, est regardé par les Japonois comme leur législateur. Il leur persuada que, pour gagner le ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots : *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*; mais il n'y a pas eu un seul interprète qui ait pu encore deviner le sens de ces paroles. Ce peuple, auquel *Xacca* apprit la métempsycose, et la théologie idolâtre des Chinois, lui a donné un rang parmi les Dieux du premier ordre. Il y a même une secte de Bonzes, dans laquelle *Xacca* est regardé comme le premier Dieu de l'empire. L'histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mère étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif du respect extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin et de la Chine pour les éléphans de cette couleur. Les Brachmanes disent que ce philosophe a souffert quatre-vingt mille fois la métempsycose, et que son ame a passé en autant d'animaux de différentes espèces. Suivant eux, *Xacca* passa sa vie assis, les jambes croisées, dans une continuelle contemplation. Sa doctrine portoit que les ames des bêtes étoient immortelles comme celles des hommes, et qu'elles seroient récompensées ou punies dans une autre vie. Sa morale consistoit dans ces cinq préceptes; *Tu ne tueras point; tu ne voleras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne mentiras point; tu ne boiras point de liqueurs fortes.* Les Japonois ont renfermé les principaux articles de la doctrine de *Xacca*, tracée de sa propre main sur des feuilles d'arbre, dans le *Foke-kio.* C'est le livre sacré du Japon. Son nom signifie le *Livre des Fleurs.* Deux disciples de *Xacca* le formèrent ; ce qui leur mérita les honneurs divins. On les voit dans le temple de leur maître à Kataïsi; l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. La statue de ce dernier est gigantesque, dorée et assise sur une feuille de fève d'Egypte.

II. XACCA, (Erasme) Sicilien, florissoit dans le XVIIe siècle, et a donné des ouvrages qui montrent qu'il s'étoit appliqué à la littérature, à la philosophie et à la médecine ; tels sont : I. *Histoire de l'incendie du Mont-Ætna*, en 1669, en italien. II. Poëme latin didactique *sur les Fièvres*. III. *Brevis expositio in Psalmos* et *in Cantica Canticorum*. IV. *La Jérusalem délivrée* du Tasse, en vers latins.

XANTHE, (Mythol.) fleuve de la Troade, s'opposa à la descente des Grecs et souleva ses flots contre *Achille*. Pour secourir le héros, *Junon* envoya à son secours *Vulcain* qui embrassa le fleuve et le fit rentrer dans son lit.

XAUPI, (Joseph) né à Perpignan le 16 mars 1688, et mort doyen de la faculté de théologie de Paris, le 7 décembre 1778, a publié : I. *Oraison funèbre de Louis XIV*, 1745, in-4.° II. *Dissertation* sur l'église de

St. André, de Bordeaux, 1751, in-4.° — III. *Autre* sur le prétendu épiscopat de *Gabriel de Grammont*, en 1529. IV. *Recherches historiques* sur les citoyens nobles de Perpignan et de Barcelone, 1763, in-12. Les vertus douces de l'abbé *Xaupi* lui acquirent des amis et il en fut sincèrement regretté.

XAVIER, (Jérôme) parent de *St. François Xavier*, et jésuite comme lui, mourut en 1617, à Goa où il étoit missionnaire. Son *Histoire de J. C. et de S. Pierre* en portugais, traduite en persan par un Indien, fut traduite du persan en latin, par *Louis de Dieu*, Leyde, 1639, in-4.° On y trouve quelques lettres curieuses de l'auteur pendant sa mission dans le Mogol. *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER, n.° X.

XEDORIUS, philosophe Japonois, étoit fils de l'un des rois du pays. Il fonda une secte dont les principes raisonnables attestent la justesse de son esprit. Elle admet l'immortalité de l'ame, et dès-lors, des peines pour les méchans et des récompenses pour les hommes de bien après leur mort. *Xedorius* aima beaucoup sa femme et mourut de regret de l'avoir perdue.

XENOCLÉE, (Mythol.) prêtresse du temple de Delphes, refusa de répondre à *Hercule* qui venoit consulter l'oracle, parce qu'il étoit encore souillé du sang d'*Iphitus* qu'il venoit de tuer. *Hercule* irrité enleva le trépied de la prêtresse.

XIUS, empereur Chinois, vivoit environ 200 ans avant J. C. Il ordonna que tous les livres de son empire seroient brûlés, à l'exception de ceux qui traitoient de la médecine, de l'agriculture et de la divination. Une femme sauva les Ouvrages de *Confucius*, dont elle colla les feuilles contre les murs de sa maison, où elles restèrent jusqu'à la mort de *Xius*. Depuis cette époque, ces Ouvrages sont devenus les plus anciens livres des Chinois.

I. XOGUNSAMA I, empereur du Japon, usurpa le trône en 1617, et soumit à son pouvoir la plupart des gouverneurs des isles, qui s'étoient rendus indépendans. Il persécuta les Chrétiens, et s'efforça d'expulser les Européens de ses états. Il abdiqua la couronne en 1622, et mourut neuf ans après.

II. XOGUNSAMA II, succéda à son père dans sa puissance, sa valeur et sa barbarie. Il fit trancher la tête à quatre ambassadeurs Portugais, et relégua ceux de Hollande dans la petite isle de Désima, avec défense, sous peine de la vie, d'entrer dans son empire. Sous lui, le Christianisme disparut de ses états, et nul missionnaire n'échappa à la mort. Il mourut sans enfans, en 1650.

XUTHUS, fils d'*Hellen*, naquit en Achaïe, et vint au secours des Athéniens, qui furent vainqueurs par son secours. Le roi d'Athènes, *Erechthée*, lui donna par reconnoissance sa fille *Creuse* en mariage, et il lui succéda dans le royaume d'Attique. *Xuthus*, se trouvant sans enfans, consulta l'Oracle, qui lui conseilla de choisir pour son successeur, le premier qu'il rencontreroit en sortant du Temple. Ce fut *Ion* qui a fourni à *Euripide* le sujet de la Tragédie de son nom.

Y.

YACOUTI, géographe Arabe, nous est connu par la Traduction de l'un de ses Ecrits, faite par le savant *De Guignes*, et insérée dans le Recueil des *Notices* des manuscrits de la bibliothèque nationale. Il vivoit dans le XIVe siècle.

YART, (Antoine) né à Rouen, en 1709, embrassa l'état ecclésiastique et devint curé de Saussay, dans le Vexin. Il réunit aux fonctions utiles de son état, le goût des lettres et les soins de l'amitié. Il fut lié étroitement avec *Cideville* ami de *Voltaire* et l'abbé *du Resnel*. L'ouvrage le plus connu d'*Yart* est intitulé : *Idée de la poésie Angloise*, 1756, 8 vol. in-12. L'auteur y fait connoître un grand nombre de poëtes Anglois, dont la France ignoroit les productions. Les observations qui accompagnent la traduction de chaque morceau offrent autant de savoir que de goût. *Yart* faisoit des vers, et réussissoit particulièrement dans l'Epigramme : on peut en juger par les deux suivantes; la première sur le *Paradis perdu* de Mad. *Dubocage*; la seconde, sur le livre intitulé, *Histoire secrète* :

> Sur cet écrit, charmante *Dubocage*,
> Veux-tu savoir quel est mon sentiment?
> Je compte pour perdus, en lisant ton ouvrage,
> Le paradis, mon temps, la peine et mon argent.

> Ce livre est l'*Histoire secrète*,
> Si secrète, que pour lecteur.
> Elle n'eut que son imprimeur,
> Et monsieur *Dubois* qui l'a faite.

L'abbé *Yart* a laissé un neveu, M. *Aubert* secrétaire de l'académie de Rouen, qui suit avec distinction la carrière littéraire.

YON, (N.) a donné quelques pièces de théâtre : la *Métempsycose*, comédie, l'*Amour et la Folie*, les *Deux Sœurs*, autres comédies, dont la dernière a été représentée en 1755. L'auteur est mort quelques années après.

YOTO, femme maure, célèbre par sa beauté et son courage, épousa *Abenchamot* chef Arabe, qui combattit vaillamment les Portugais. Faite prisonnière par ces derniers, elle profita de la permission qu'on lui donna pour parler à son mari, et l'engager à vaincre ou à mourir. *Abenchamot* profita de ses conseils pour attaquer les Portugais. Il tua leur chef de ses mains, et fut assez heureux pour délivrer son épouse; mais bientôt après, emporté par sa valeur dans une embuscade, il fut tué d'un coup de javelot en 1524. On porta son corps à *Yoto*, qui se laissa mourir de faim et fut ensévelie avec lui dans la même tombe.

YRIER, (St.) né à Limoges en 517, fit de grands progrès dans les lettres, sous les yeux de *Joconde* son père, favori du roi *Théodebert*. Son fils devint chancelier de ce prince; mais il préféra bientôt, à l'exercice de cette place importante, l'étude et la retraite. Retiré à Limoges, il y fit bâtir le monastère d'*Atane*, et mourut en 591. *Mabillon* a recueilli le testament de *St. Yrier*. C'est un monument curieux, qui fait connoître les formules usitées alors dans de pareils actes.

Z.

ZABAGLIA, (Nicolas) charpentier de Rome, dont le Recueil des *Machines* a paru à Rome, 1743, in-fol., mit sur pied sous *Benoît XIV*, l'obélisque couché au champ de Mars.

VII. ZACHARIE, (Denis) gentilhomme Bordelois, chercha toute sa vie le secret du grand œuvre, et se ruina en voulant faire de l'or. Ses Ouvrages sont recherchés par les alchimistes. Ce sont: I. Un Traité *de Chymico miraculo*, 1583, in-8.o II. *Arithmétique et Géométrie*, 1628, in-8.o III. *Opuscule* de la vraie philosophie des Métaux, 1567, in-8.o IV. Divers autres *Traités*, recueillis dans le *Theatrum chymicum*. *Zacharie* est mort au commencement du 17e siècle.

ZAÏB-AGA, fils de *Mehemet-Effendi*, qui avoit été ambassadeur de la Porte en France, fut nommé directeur de la première imprimerie établie à Constantinople. Il étoit venu à Paris à la suite de son père en 1721. *Bignon* bibliothécaire du roi, qui l'avoit connu à cette époque, entretint long-temps une correspondance suivie avec lui, pour obtenir des manuscrits orientaux; et deux membres de l'académie des inscriptions, *Fourmont* et *Sevin*, furent envoyés pour les recueillir.

ZAL, ancien héros Persan, père de *Rostam*, s'illustra par ses exploits, et fut surnommé *Jez*, parce qu'il naquit couvert d'un poil blond et doré. Aussi, les poëtes Persans appellent-ils la lune dans son croissant, le *sourcil de Zal.*

ZEIDLER, (Charles-Sébastien) secrétaire du conseil, et syndic de la ville de Nuremberg, y est mort en 1787, après avoir publié un Ouvrage historique, assez considérable : ce sont les vies de plusieurs jurisconsultes Allemands.

ZEINAB, femme Arabe, désespérée de la mort de son beau-frère *Mazhab*, tué par *Ali*, lieutenant de *Mahomet*, mit du poison dans une épaule de mouton que l'on servit à ce dernier. A peine un de ses compagnons, nommé *Basha*, en eut-il mangé, qu'il expira dans de violentes convulsions. *Mahomet* cracha aussitôt le morceau qu'il avoit déjà dans la bouche, et en resta cependant incommodé. Ayant fait paroître *Zeinab* devant lui, il l'interrogea sur les raisons qui l'avoient portée à cet attentat. « *J'ai pensé*, lui répondit-elle, *que si vous étiez véritablement un prophète, vous connoîtriez le danger; et que dans le cas contraire, nous serions délivrés de votre tyrannie.* » On dit que *Mahomet*, surpris de son courage, lui pardonna.

ZEINER, (Jean) frère d'un imprimeur d'Augsbourg, étoit né à Reutlingen, et vint porter la connoissance de l'imprimerie dans la ville d'Ulm. De 1473 à 1484, il publia neuf éditions, dont deux sont une Bible latine, in-folio; et l'*Helvarius Pelagius de Planctu Ecclesiæ*, 1473, 2 vol. in-folio: ouvrage très-rare.

ZELL, (Ulric) né à Hanau, d'abord enlumineur, porta le premier l'art de l'imprimerie de Maïence à Cologne, et y donna, en 1477, la première édition des deux Traités de *St. Augustin*, *de Vitâ christianâ* et *de Singularitate Clericorum*, in-4.° Un exemplaire de ce dernier ouvrage a été acheté 850 livres à la vente de la bibliothèque de *la Vallière*. *Méerman* a donné l'épreuve des caractères employés par *Zell*.

ZETNER, (Lazare) célèbre imprimeur de Strasbourg, introduisit en 1619 dans l'imprimerie, l'usage de l'U rond et de l'J consonne à queue, dans les lettres capitales.

ZIANI, (Sébastien) doge de Venise en 1178, s'empressa d'embellir la ville qu'il gouvernoit, et eut le goût des beaux arts dans un siècle où il ne régnoit guère. Il fit venir à Venise deux architectes dont les noms ne méritoient pas de se perdre ; on sait seulement que l'un d'eux étoit de Lombardie et l'autre de Constantinople. Le premier fit transporter de la Grèce à Venise deux colonnes de marbre d'une hauteur extraordinaire, et les fit élever sur la place Saint-Marc. Le second fit bâtir l'église de ce nom, où l'on compte plus de 500 colonnes, et qui est surchargée d'ornemens. On voit dans le portique la statue d'un vieillard tenant un doigt sur la bouche, que l'on croit celle de l'architecte. Sur une galerie élevée au-dessus du portique, on voyoit les quatre fameux chevaux de métal de Corinthe, qui ornoient autrefois l'arc de triomphe de *Néron* à Constantinople; ils furent transportés par les Vénitiens dans leur patrie, et ils viennent de l'être par les François à Paris.

ZIETTEN, (Jean-Joachim de) général de la cavalerie Prussienne, place à laquelle il fut élevé, en 1760, après la bataille de Lignitz, étoit né à Worstrau dans le cercle de Rupin en 1699, et mourut à Berlin en 1786. *Fréderic*, qu'il avoit suivi et secondé dans toutes ses campagnes, le regretta comme un militaire aussi brave qu'intelligent.

II. ZIMMERMANN, (Jean-George) médecin du roi d'Angleterre, né à Brug, dans le canton de Berne, le 8 décembre 1728, étudia la médecine à Gottingue sous *Haller*, en Hollande sous *Gaubius*, et à Paris près de *Senac*. De retour dans sa patrie, il y contracta un peu de mélancolie, et elle s'accrut lorsqu'il vit la raison de son fils s'aliéner et sa fille périr entre ses bras d'une maladie de langueur. Il succomba à ses peines le 7 octobre 1795, à l'âge de 66 ans. On lui doit : I. Un *Poëme* sur le désastre de Lisbonne, 1755. II. Une *Dissertation* physiologique sur l'irritabilité. III. Un *Essai* sur la solitude, 1756. Il a été traduit en françois. IV. Un *Traité* de l'orgueil national, 1758. Il a aussi été traduit en françois. *Zimmermann* avoit été marié deux fois; et sa vie a été écrite par *Tissot* son ami, et son rival en médecine.

* ZINZENDORF, (Nicolas-Louis, comte de) d'une famille originaire d'Autriche, étoit fils de *George-Louis de Zinzendorf*, chambellan du roi de Pologne, électeur de Saxe. Il s'est rendu fameux dans ce siècle, par la fondation de la secte des Hernuters ou Hernhuters, qui commença à se former à Bartelsdorf, dans la haute Lusace, en 1722. Il bâtit pour eux une maison dans une forêt voisine, et à la fin de 1732,

Il y eut assez d'habitations pour faire un village considérable, qu'on nomma *Hernuth* ou *Hernhuth*. La rapidité avec laquelle cette secte ridicule dans ses dogmes, et suspecte, dit-on, dans ses mœurs, s'est répandue en Bohême et sur-tout en Moravie, la fait considérer comme un reste des Adamites. *Coyer*, *Büsching*, et sur-tout *Hegner*, *Hernhuter* lui-même, ont donné de grands éloges à cette secte; mais ceux qui l'ont étudiée à fond, en ont porté un jugement un peu opposé. On a fait voir par l'extrait des Sermons mêmes du comte de *Zinzendorf*, qu'il exigeoit de ses disciples plus de respect et de confiance en son jugement qu'à l'autorité de l'Ecriture, ou, ce qui revient au même, il vouloit qu'ils ne prissent point d'autre guide que lui pour son interprétation. Parmi ses dogmes on trouvoit ceux-ci: « Que l'on doit un respect religieux à Christ, à l'exclusion du Père; que Christ peut changer la vertu en vice, et le vice en vertu; que toutes les idées et toutes les actions, qui sont généralement considérées comme sensuelles et impures, changent de nature parmi les frères, et deviennent des symboles mystiques et spirituels. » C'est en J. C. que la Trinité est concentrée selon les Hernuthes. « Il est (dit un auteur qui paroît avoir connu leurs dogmes) le principal objet de leur culte. Ils lui donnent les noms les plus tendres. *Jésus* est l'époux de toutes les sœurs; et leurs maris sont, à proprement parler, ses procureurs. Un époux n'est que pour un temps, et par *interim*. Les sœurs sont conduites à *Jésus* par le ministère de leurs maris, qu'elles regardent comme leurs sauveurs dans ce monde; car, quand il se fait un mariage, la raison de cette union est qu'il y avoit une sœur qui devoit être amenée au véritable époux, par le ministère de tel procureur. Ce sont les anciens qui font les mariages. Nulle promesse d'épouser n'est valide sans leur consentement. Les filles se dévouent au Sauveur, non pour ne jamais se marier, mais pour ne se marier qu'à un homme à l'égard duquel Dieu leur aura fait connoître avec certitude qu'il est régénéré. La régénération naît d'elle-même, sans qu'il soit besoin de rien faire pour y coopérer. Dès qu'on est régénéré, on devient un être libre. Cependant, c'est le Sauveur du monde qui agit toujours dans le régénéré, et qui le guide dans toutes ses actions. Les *Hernuthes* croient n'avoir d'autre morale que les plus pures maximes de l'Evangile. Il y a à *Hernuth* des personnes de l'un et de l'autre sexe, chargées à leur tour de prier Dieu pour la société; et ce qui est très-remarquable, c'est que sans horloge, ils sont avertis par un sentiment intérieur de l'heure où ils doivent s'acquitter de ce devoir. Si les frères de *Hernuth* remarquent que le relâchement se glisse dans leur société, ils raniment leur zèle, en célébrant des agapes; » et ces repas de charité ont donné lieu à des soupçons injurieux. En 1775, il a paru un ouvrage anglois, intitulé: *Détail historique sur la Constitution présente de la société des Frères Évangéliques*. L'auteur est un Hernuthe qui tâche de justifier sa secte, mais il ne réussit pas: *la vérité perce à travers ses artifices*, dit le Journaliste Anglois qui rend compte de cet Ouvrage. M. *Crevenna*, si connu par sa riche bibliothèque, dont on a publié le *Catalogue raisonné*, Amsterdam, 1775,

1776, 6 vol. in-4°, possède un manuscrit, intitulé : *Fides Hernuthorum, et Religio ex variis contrà eos editis scriptis compendiosè descripta*, manuscrit in-4.° M. *Crevenna* ajoute : « Ce manuscrit est très-curieux ; et si ce que l'auteur anonyme rapporte de la croyance et de la religion des *Hernuthes* est vrai, il faut convenir que c'est la plus détestable secte qui ait jamais pu exister, et qu'elle est remplie des plus horribles abominations, qui surpassent même toute croyance ; » *Catalogue raisonné*, etc. tom. 1er pag. 124. *Crevenna* a fait illusion, sans doute, au *vagus Concubitus*, dont les Hérétiques du 12e siècle et des siècles précédens furent accusés, et dont les premiers Chrètiens furent faussement soupçonnés par les Païens. La même imputation avoit été faite aux Juifs : *Projectissima ad libidinem Gens, alienarum concubitu abstinent ; inter se nihil illicitum.* (*Tacit. Hist. lib.* 5) Mais des soupçons répandus par la haine ou la prévention, n'ont jamais été des preuves. Il faut donc attendre d'en avoir de plus décisives contre les *Hernuthes*. L'objet favori du culte extérieur des *Hernuthes*, est la plaie que notre-Seigneur reçut au côté, sur la croix. « la figure de cette plaie, répandue dans leurs livres et dans tous les lieux où ils s'assemblent, entre pour quelque chose, dit M. *Grosley*, dans les imputations scandaleuses dont on les charge. » Le comte de *Dohna* a succédé au comte de *Zinzendorf*, dans la primatie de la secte. On a la *Vie* de ce fameux fondateur, écrite en allemand par *Auguste Spangenberg*, imprimée à Barby, 1777, 8 vol. in-8.° L'enthousiasme de l'historien égale celui du héros, qui mourut à Hernhuth en 1660.

V. ZUR-LAUBEN, (Beat Fidèle Antoine-Jean Dominique de la Tour-Châtillon de) neveu de *Beat Jacques*, né à Zug en 1720, a été brigadier des armées du roi, capitaine au régiment des Gardes-Suisses, et de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il est mort en 1770. Ses Ouvrages sont l'*Histoire Militaire des Suisses*, 8 vol. in-12; *Mémoires et Lettres du Duc de Rohan sur la Valteline*, 3 vol. in-12 ; *Bibliothèque Militaire*, 3 vol. in-12 ; *Code Militaire des Suisses*, 4 vol. in-12 ; *Histoire de Guillaume Tell*, in-12.

ZYLIUS, (Otho) jésuite, né à Utrecht en 1568, mort à Malines le 15 août 1656. On lui attribue des conversions éclatantes, entr'autres celle d'un prince de la maison de Deux-Ponts, qu'il ramena à l'Église catholique. Ce Père étoit bon poëte, et très-versé dans les langues grecque et latine. On a de lui : I. Des *Vies* de plusieurs Saints, qu'il a traduites de divers manuscrits grecs, et qui ont été insérées dans *Acta Sanctorum*. II. *Hist. Miraculorum B. M. Sylvæducensis*, Anvers, 1632, in-4.° III. *Cameracum obsidione liberatum*, poëme imprimé à Anvers, 1650, in-4°, et à la suite des Poésies du Père *Hoschius*, de l'édition de 1656.

TABLES

TABLES

CHRONOLOGIQUES

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS ADAM JUSQU'A NOS JOURS,

NOUVELLEMENT REFONDUES.

(*On a réduit toutes les dates aux années avant Jésus-Christ, comme dans le Dictionnaire.*)

HISTOIRE SAINTE.

HISTOIRE DES JUIFS ANCIENS ET MODERNES.

DIEU ayant créé et embelli cet univers, forma premier homme et la première femme. Il les plaça ns un jardin délicieux, d'où leur désobéissance les chasser. La foiblesse des fondateurs du genre humain vint ainsi la source de tous les crimes. *Caïn* leur emier né, commit un horrible fratricide, et fut la des méchans.

e penchant au mal passa des pères aux fils. *alcain* inventa le fer meurtrier. On ne s'en servit bord que contre les animaux féroces; mais bientôt hommes s'armèrent les uns contre les autres : ils livrèrent à l'iniquité. Dieu, ne reconnoissant plus eux son image, les punit par un déluge universel. La seule famille de *Noé*, composée de huit ersonnes, est sauvée du naufrage général.

La terre, ainsi purifiée, va se repeupler. Les descendans de *Noé* s'accrurent tellement qu'ils ne purent plus vivre réunis en un même corps : on proposa de se séparer ; mais, pour se précautionner contre un second déluge, on convint auparavant de construire une tour élevée. Alors Dieu confondit les langues ; et les ouvriers ne s'entendant plus, ces hommes inconsidérés furent obligés d'abandonner leur entreprise.

§. I.

Des Juifs, jusqu'à la venue du Messie.

Tous les hommes étant de nouveau livrés aux vices et à l'erreur, Dieu se choisit un peuple particulier, dont *Abraham* fut le père. C'est la nation Juive qui passa en Égypte sous *Jacob*, petit-fils d'*Abraham*. Persécutée par les rois de ce pays, où elle avoit été d'abord très-bien accueillie, elle passa dans les déserts de Sinaï, sous la conduite de *Moyse* que Dieu avoit suscité pour être le libérateur et le législateur de son peuple. Après la mort de cet homme illustre, les Juifs firent la conquête de la terre de Chanaan (*), et furent successivement gouvernés par des juges et par des rois.

Les noms de *David* et de *Salomon* devinrent célèbres, même chez les peuples étrangers. *Roboam*

(1) Cette contrée, connue sous le nom de Palestine, s'étend le long de la mer Méditerranée, depuis le torrent de Bosor qui la séparoit de l'Arabie déserte, jusqu'à Césarée. Elle avoit l'Arabie pétrée au midi, la Phénicie au nord, l'Arabie déserte à l'orient, et la Méditerranée à l'occident. *Ptolémée*, *Strabon* et *Tacite* prennent indistinctement la Palestine pour la Judée, quoique la Palestine renfermât la Judée, la Samarie et la Galilée. La Judée proprement dite occupoit le midi de la Palestine, la Galilée le nord, et la Samarie le milieu entre les deux. La Palestine fait aujourd'hui une partie de la Sourie en Turquie.

fils de *Salomon*, prince altier et violent, vit démembrer son royaume par *Jéroboam* qui lui enleva dix tribus, et qui, pour se les attacher plus sûrement, leur permit d'adorer les dieux des nations voisines.

Ainsi fut élevé le royaume d'Israël, contre le royaume de Juda. Dans le premier, l'idolâtrie triompha; la religion, obscurcie dans le second, ne laissa pas de s'y conserver. Elle refleurit sous le pieux roi *Josaphat*, qui fit revivre le règne de *David* dans le royaume de Juda, tandis qu'*Achab* et *Jezabel* faisoient voir dans Israël toutes les impiétés des Gentils, réunies à l'idolâtrie de *Jéroboam*. Leur fille *Athalie* porta l'esprit de sa famille dans celle de *Josaphat*, dont elle épousa le fils *Joram*, qui imita l'impiété de son beau-père.

Salmanazar, roi des Assyriens, l'instrument des vengeances divines, fondit sur le royaume d'Israël, enleva les dix tribus, les transporta à Ninive, où elles furent tellement dispersées qu'on ne put plus en découvrir aucune trace.

Quelques bons rois qui gouvernèrent Juda, suspendirent les effets de la colère divine; mais la corruption devenant générale, cette tribu fut abandonnée aux armes victorieuses de *Nabuchodonosor*, qui prit trois fois Jérusalem. La dernière conquête fut faite sous *Sédécias*. La ville fut renversée de fond en comble, le temple réduit en cendres, et le roi mené captif à Babylone, avec la plus grande partie du peuple.

Enfin, Dieu touché du repentir de sa nation, lui procura la liberté de retourner dans sa patrie. *Cyrus* permit à *Zorobabel* de rebâtir le temple, et depuis, *Artaxerxès-Longuemain* donna pour Jérusalem et ses murs, la même permission à *Nehémie* et à *Esdras*.

La ville et le temple furent donc relevés, le culte de Dieu rétabli, et les lois de Moyse remises en vigueur.

Les Juifs vécurent avec assez de douceur sous l'autorité des rois de Perse, et sous les successeurs d'*Alexandre-le-Grand*, jusqu'au règne d'*Antiochus Epiphanes* leur persécuteur. Ce prince entreprit de ruiner le temple, la loi de Moyse, et toute la nation; mais il trouva dans la famille des Asmonéens ou des Macchabées, des obstacles à ses desseins. Les héros de cette famille soutinrent la gloire de Juda, et triomphèrent de tous les efforts des successeurs d'*Antiochus*.

Simon, un d'entr'eux, ayant entièrement affranchi les Juifs du joug étranger, mérita les droits royaux pour lui et pour sa famille. Ce fut alors que commença la principauté des Asmonéens, toujours jointe au souverain sacerdoce, laquelle dura cent vingt-huit ans. *Hircan*, fils de *Simon*, fit respecter la religion judaïque, soumit quelques peuples aux lois des Juifs, et laissa une autorité bien affermie à ses enfans *Aristobule* et *Alexandre*, qui régnèrent l'un après l'autre.

La division s'étant mise quelque temps après dans cette famille des Asmonéens, *Hérode* Iduméen en profita pour s'emparer du royaume de Judée, dans lequel il se maintint par la faveur d'*Auguste*. C'est sous le règne de ce prince que naquit le MESSIE si long-temps attendu, que les Juifs eurent le malheur de méconnoître et de mettre à mort.

§. II.

Des Juifs, depuis la mort de Jésus-Christ.

Depuis qu'ils se furent souillés de ce crime, ils portèrent toujours les marques de la malédiction divine.

Les

Les Romains, sous *Vespasien* et *Tite* son fils, en firent périr un nombre prodigieux et ruinèrent Jérusalem et le temple. Les Juifs chassés de l'héritage de leurs ancêtres, furent vendus comme de vils esclaves, et la plupart répandus dans l'empire Romain, à l'exception d'un petit nombre qui resta dans la Palestine.

Sous le règne d'*Adrien*, ils se soulevèrent par le conseil de *Barcochebas*, fameux imposteur, qui se disoit le Messie : mais cet effort passager et infructueux ne fit qu'aggraver leur joug. *Adrien* en fit un carnage horrible; et depuis ils furent entièrement dispersés en Europe, en Afrique et sur-tout en Asie, méprisés et haïs, après avoir tenté vainement de se rassembler en corps de peuple.

Chassés par l'empereur *Sévère* pour des mouvemens séditieux qu'ils excitèrent vers l'an 202, les Juifs le furent encore par *Constantin*. Ce prince les punit d'une révolte passagère, en leur faisant couper les oreilles, et en les dispersant dans toutes les terres de l'empire, comme autant d'esclaves révoltés, dont le châtiment devoit inspirer la crainte aux rebelles ou à ceux qui seroient tentés de le devenir.

Dans le cinquième siècle, on les bannit d'Alexandrie où ils étoient etablis depuis *Alexandre*, et ils se rendirent la risée des nations par leur sot enthousiasme pour un faux messie, qui parut alors dans l'isle de Candie. Ce fourbe, nommé *Moyse*, prétendoit être l'ancien législateur du peuple de Dieu. Il se disoit descendu du ciel pour faire entrer les enfans d'*Abraham* dans la terre promise, en les faisant passer à pied sec au travers de la mer : plusieurs de ses adhérens se jetèrent dans la Méditerranée, espérant que la verge du nouveau *Moyse* leur ouvriroit

un passage miraculeux. Mais la plupart de ces misérables fanatiques se noyèrent ; le séducteur avoit déjà disparu, et les dupes se consolèrent en croyant ou feignant de croire que le diable avoit pris la forme humaine pour les tromper.

Un siècle après, vers l'an 530, *Julien* autre faux messie, s'annonça comme un conquérant qui, à la tête de sa nation, détruiroit tous les Chrétiens par les armes. Plusieurs sujets de l'empire furent la victime de leur aveugle fureur. *Justinien* envoya des troupes contre ces insensés. On livra bataille au faux *christ*. Il fut pris, condamné au dernier supplice, et son parti disparut avec lui.

Une nouvelle révolte signala, un siècle après, leur frénésie. *Phocas* fut obligé de les chasser d'Antioche, et *Héraclius* de Jérusalem. *Sisebut* roi des Goths, les ayant expulsés d'Espagne, ils cherchèrent une retraite en France ; mais *Dagobert* les força bientôt à opter entre le christianisme et le bannissement.

Leurs calamités recommencèrent à l'époque des croisades, vers la fin du onzième siècle. Dans tous les lieux où les croisés passèrent, on les pilla, on les égorgea. Les peuples, tour-à-tour féroces et fanatiques, se jetèrent sur eux avec furie, et leur enlevèrent leur or et leur argent. La persécution fut générale ; elle s'étendit en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Le faux zèle et l'avarice vouloient éteindre le nom d'*Israël* ; et plusieurs de ceux qui étoient attachés à ce nom, n'échappoient à la mort qu'en se la donnant eux-mêmes.

Dans le siècle suivant, en 1138, un faux messie rassembla une assez forte armée, avec laquelle il livra bataille au roi de Perse. Ce prince voulut faire

poser les armes aux Israélites rebelles ; mais l'imposteur les entretenant dans leur révolte, il fallut négocier avec lui. Il promit de désarmer ses partisans si on lui remboursoit tous les frais de cette guerre ridicule. Le roi de Perse y consentit et lui livra de grandes sommes ; mais dès que l'armée du faux christ fut dissipée, les Juifs eurent ordre de rendre au trésor royal ce que l'on en avoit tiré pour acheter la paix.

Le douzième siècle offrit en France une nouvelle scène d'infortunes pour le peuple Juif. *Philippe-Auguste* les bannit deux fois de son royaume, et leur sort ne fut guères plus heureux dans les autres états de l'Europe.

Cette malheureuse nation continua d'être en exécration en France sous le règne de *Philippe-le-Bel.* On l'accusoit d'exercer de petites friponneries et de grandes usures. A ces sujets de plainte trop réels le peuple, toujours crédule et souvent cruel, en ajoutoit d'autres imaginaires. Il imputoit aux Juifs d'avoir fait outrage à des hosties ; d'avoir crucifié de petits enfans ; d'avoir donné des coups de canif à l'image de J. C., comme pour le crucifier de nouveau. S'ils échappoient aux mains des juges, ils se sauvoient difficilement des fureurs de la populace. Les princes mêmes, après s'être servi de leurs principaux usuriers, dans l'administration des finances, les chassoient tous, afin d'obtenir d'eux de fortes sommes en les rappelant.

En 1253, de nouveaux édits les avoient bannis de la France où ils étoient rentrés, et où ils donnoient lieu aux mêmes plaintes par leur avidité et leur avarice. Ces édits furent confirmés en 1295.

On enleva aux Juifs, alors peut-être plus nombreux qu'au temps de leur sortie d'Égypte, tout ce qu'ils possédoient; et en les chassant, on ne leur laissa pour tout bien que leurs habits. Plusieurs se sauvèrent en Angleterre, en Allemagne, où ils furent traités avec la même inhumanité. Enfin, *Louis-le-Hutin*, fils et successeur de *Philippe-le-Bel.*, répara en partie les injustices de son père; il rappela les Juifs dans son royaume; mais il se fit payer chèrement cet acte de clémence, plus avoué par l'humanité que par la politique.

L'indulgence de *Louis-le-Hutin* ne diminua ni les préventions, ni l'emportement des peuples. Dans plusieurs villes de Languedoc et de Provence, il étoit permis de battre les Juifs depuis le Vendredi-saint jusqu'à Pâques, lorsqu'on les trouvoit dans les rues. Obligés de porter une petite roue sur la poitrine, ou un chapeau jaune ou telle autre marque, ils étoient facilement distingués des Chrétiens. On leur avoit expressément défendu de prendre des servantes ou des nourrices Chrétiennes, et sur-tout des concubines, parce que, selon quelques jurisconsultes de ces temps barbares, coucher avec un Juif ou avec un chien, étoit à peu près la même chose: aussi, d'après cette belle jurisprudence, on faisoit brûler, dans quelques pays, les filles dont un Israélité avoit abusé.

Les rigueurs qu'on exerça contre les Juifs en Angleterre peuvent donner une idée de la manière dont ils étoient traités dans les autres parties de l'Europe. Le roi *Jean* ayant besoin d'une somme considérable, et n'osant puiser dans la bourse de ses sujets, fit emprisonner les riches Juifs pour l'extorquer

de leurs mains. Peu d'entr'eux échappèrent aux poursuites de la chambre de justice. L'un d'eux à qui on arracha sept dents l'une après l'autre, pour avoir son trésor, donna mille marcs d'argent à la huitième. *Henri III* tira d'*Aaron*, Juif d'Yorck, quatorze mille marcs d'argent et dix mille pour la reine. Il vendit les autres Israélites d'Angleterre à *Richard* son frère, pour un certain nombre d'années, *ut quos rex excoriaverat*, dit Matthieu Pâris, *comes evisceraret*, afin que celui-ci leur arrachât les entrailles, après que l'autre avoit eu leur peau : et de tels princes se disoient Chrétiens !

Sous le règne de *Philippe-le-Long* roi de France, un accès de fanatisme saisit les paysans et les pastoureaux. Ils voulurent recouvrer la Terre sainte, malgré le peu de succès des tentatives précédentes. Ces enthousiastes passèrent d'abord en Aquitaine, de là en Languedoc, massacrant par-tout les Juifs et pillant leurs magasins. C'étoit une étrange manière de sanctifier leur expédition. Le comte de *Foix* leur donna la chasse avec tant de célérité et de courage, qu'il dissipa tous ces furieux : ce fut en 1320. Mais l'année suivante, le même *Philippe-le-Long* chassa de nouveau les Juifs de son royaume. Il en fit mourir un grand nombre, accusés par la haine et la sottise d'avoir conspiré avec les lépreux, pour empoisonner les puits et les fontaines, en y jetant des sacs remplis d'herbes mal-faisantes et d'autres mixtions pernicieuses à la santé. Malgré ces persécutions, les Juifs reparurent, jusqu'à ce que *Charles VI* les bannit sans retour, en 1395, et confisqua tous leurs biens. C'est ce que les Juifs appelèrent eux-mêmes leur quatrième et dernier bannissement. S'ils furent tolérés dans quelques

villes de France, et s'ils eurent des synagogues à Metz, à Bordeaux, à Baïonne, c'est qu'on les trouva établis dans ces villes lorsqu'elles furent réunies à la couronne.

Les Juifs éprouvèrent, en 1392, le même sort en Allemagne qu'en France. Ils se rachetèrent pour de l'argent en Castille; mais ils ne furent pas aussi heureux en Catalogne, dans l'Aragon et dans le reste de l'Espagne, où ils furent horriblement persécutés. Il y eut au moins deux cent mille de ces malheureux contraints d'embrasser le christianisme, et la plupart, ou incrédules ou hypocrites, et devenus tels par les vexations, firent profession de la religion catholique sans y croire. Quelques-uns même embrassèrent, dit-on, l'état ecclésiastique, et parvinrent au sacerdoce et à l'épiscopat.

Au commencement du seizième siècle, les Juifs virent fondre sur eux presque tous les malheurs dont *Moyse* avoit menacé les prévaricateurs de la loi. En 1506, on en fit un massacre horrible à Lisbonne, pendant trois jours consécutifs. Encore si l'on se fût contenté de leur ôter la vie! mais on prenoit ceux d'entr'eux qu'on avoit mutilés et blessés mortellement; on lioit à ces demi-cadavres des Juifs en vie, et on les brûloit pêle et mêle par monceaux dans les places publiques. Les pères n'osoient pas pleurer leurs enfans, ni les enfans répandre des larmes sur leurs pères, quelque fût le désespoir qui les dévoroit en les voyant traîner au supplice. L'état des uns et des autres étoit si déplorable, et la crainte les avoit tellement abattus, que la figure des vivans pouvoit à peine être distinguée de celle des morts.

Cette Nation infortunée avoit déjà été chassée

d'Espagne en 1492, par le conseil de *Ferdinand* et d'*Isabelle*, avec défense d'emporter ni or ni argent, ni pierreries. Il sortit de ce royaume trente mille familles Juives, c'est-à-dire environ cent cinquante mille personnes. Cette cruelle expulsion parut alors le fruit d'une politique éclairée. La nation Juive étoit, dit-on, pernicieuse par ses profits sur les Espagnols, et dangereuse par la vanité que tiroient les Juifs de leur établissement sur les côtes méridionales d'Espagne, long-temps avant les Chrétiens, et par les séditions que cette idée pouvoit occasionner.

Depuis que la raison et une saine politique ont adouci les gouvernemens, les Juifs ont joui en Europe d'une destinée plus favorable. Les persécutions passagères qu'ils ont essuyées en Pologne, ne les ont point empêché d'y acquérir de grandes richesses. En Angleterre et en Hollande, ils vivent sous la protection des lois. En France, ils ont obtenu le titre de citoyens : puissent-ils le conserver par un usage noble de leur fortune et de leur industrie ! L'avarice les avoit perdus ; qu'une générosité bien entendue leur conserve tous les droits de l'humanité et de la patrie.

CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES.

CRÉATION et formation d'Adam et d'Eve,	4004
Naissance de Caïn,	4003
——— d'Abel,	4002
——— de Seth,	3874
——— d'Enos,	3799
——— de Caïnan,	3710
——— de Malaléel,	3609
——— de Jared,	3544
——— d'Enoch,	3412
——— de Mathusala,	3317
Naissance de Lamech,	3130
Mort d'Adam, âgé de 930 ans,	3074
Enoch ne meurt pas, mais il est enlevé à l'âge de 365 ans,	3017
Seth, fils d'Adam, meurt âgé de 912 ans,	2962
Naissance de Noé,	2978
Enos meurt âgé de 905 ans,	2864

Naissance de Japhet, fils aîné de Noé, 2448
——— de Sem, 2446
Mort de Lamech, père de Noé, 2353
——— de Mathusala, âgé de 969 ans, 2348
DÉLUGE UNIVERSEL, 2348
Naissance d'Arphaxad, 2346
——— de Salé, 2311
——— d'Héber, 2281
——— de Phaleg, 2247
——— de Rého, 2217
——— de Sarug, 2185
——— de Nachor, 2155
——— de Tharé, 2126
Mort d'Arphaxad et de Phaleg, 2080
——— de Noé, 2029
Naissance d'Abraham, 1996
——— de Sara, 1986
Abraham va en Mésopotamie, 1929
Vocation d'Abraham, 1921
La famine qui afflige la terre de Chanaan, oblige Abraham et Loth de se transporter en Egypte, 1920
Melchisedech bénit Abraham qui a vaincu Chodorlahomor, et DIEU promet une nombreuse postérité au saint patriarche, 1912
Naissance d'Ismaël, 1910
Circoncision établie, 1897
Sodome est consumée par le feu du ciel, 1897
Naissance d'Isaac, 1896
Mort de Salé, fils d'Arphaxad, 1878
DIEU demande qu'Abraham lui sacrifie son fils Isaac, 1871
Sara meurt âgée de 127 ans, 1859
Isaac épouse Rèbecca, 1856
Mort de Sem, 1846
Naissance de Jacob, 1836
Mort d'Abraham, 1821
——— d'Héber, 1817
Naissance de Ruben, 1758
——— de Siméon, 1757
——— de Juda, 1755
——— de Dan, 1755
——— de Nephtali et de Gad, 1754
——— d'Issachar et d'Aser, 1749
——— de Zabulon, 1748
——— de Lévi, 1748
——— de Joseph, 1745
Jacob revient dans la terre de Chanaan, 1739
Naissance de Benjamin, 1738
Joseph vendu et conduit en Egypte, 1728
——— y dévient ministre, 1715
Naissance de Manassès, fils de Joseph, 1712
——— d'Ephraïm, fils de Joseph, 1710
La famine de sept ans commence, 1708
Jacob et sa famille vont en Egypte, 1706
Mort de Jacob, âgé de 147 ans, 1689
Naissance de Caath, fils de Lévi, 1662
Joseph meurt en Egypte 1635
Naissance d'Amram, fils de Caath, 1630
——— d'Aaron, fils d'Amram, 1574
Édit de Pharaon contre les enfans mâles des Hébreux, 1574

Naissance de Moyse, fils d'Amram, 1571
Moyse revient en Egypte pour délivrer et en faire sortir les Hébreux., 1491

Gouverneurs et Juges des Juifs.

Moyse, 1491
Josué, 1451
Anarchie et ensuite première servitude de 8 ans, sous Cushan *ou* Cuscan, *roi de Mésopotamie.*
Othoniel, 1405
Deuxième servitude de 18 ans, sous Eglon *ou* Heglon, *roi des Moabites.*
Aod *ou* Ehud, 1325
Troisième servitude de 29 ans, sous Jabin *roi de Chanaan.*
Debora et Barac, 1285
Quatrième servitude de 7 ans, sous les Madianites.
Gédéon, 1245
Abimelech, 1236
Thola, 1232
Jaïr, 1209
Cinquième servitude de 18 ans, sous les Philistins et les Ammonites ; elle commence en la cinquième année de Jaïr.
Jephté, 1187
Abésan, Ibtsan *ou* Ibstan, 1181
Aihalon *ou* Elon, 1174
Abdon *ou* Habdon, 1166
Samson, dont la naissance est vers l'année 1155
Sixième servitude de 40 ans, sous les Philistins. Samson *venge à diverses fois les Israélites.*
Heli, 1159
Samuel 1199

Rois des Juifs.

Saül, 1095
David, 1054
Salomon, 1010
Division des royaumes de Juda et d'Israël en 975. (*Voy.* Roboam et Jéroboam dans le Dictionnaire.)

Rois de Juda.

Roboam, 975
Abia, 958
Asa, 955
Josaphat, 914
Joram, 889
Ochosias *ou* Achazja, 885
Athalie, 884
Joas, 878
Amasias *ou* Amatja, 826
Ozias *ou* Azarias, 810
Joatham *ou* Jotham, 759
Achaz, 742
Ezéchias, 726
Manassès *ou* Manassé, 698
Amon, 643
Josias, 641
Joachaz, 610
Joachim *ou* Jéhojakim, 610
Jéchonias, 599
Sédécias, 599

Nabuchodonosor *détruit le royaume de Juda, ruine le temple, et emmène le peuple en captivité*, 588

ROIS D'ISRAEL.

Jéroboam I,	972
Nadab,	954
Baasa *ou* Bahasca,	953
Ela,	930
Zambri,	929
Amri,	929
Achab,	918
Ochozias,	898
Joram,	896
Jéhu,	885
Joachas,	856
Joas,	839
Jéroboam II,	826

Après la mort de Jéroboam, *il y eut en Israël une anarchie de onze ans et demi.*

Zacharie,	769
Sellum,	773
Manahem,	773
Phaceïa,	761
Phacée *ou* Pékah,	759
Osée,	739

Salmanazar, *roi d'Assyrie, s'empare de la ville de Samarie, et détruit le royaume d'Israël, qui avoit duré 250 ans, depuis la division des deux royaumes.*

PONTIFES DES JUIFS.

Aaron,	1490
Eléazar I,	1452
Phinées.	
Abizué *ou* Abiscuah.	
Bocci *ou* Bukki.	
Ozi *ou* Huzi.	
Zararias *ou* Zérahja.	
Merajoth.	
Amarias *ou* Amarja.	
Héli,	1157
Achitob *ou* Ahitub I,	1116
Achielech, Achias, Ahija.	
Abiatar,	1061
Sadok ou Tsadok I,	1014
Achimaas, Achimas *ou* Ahimahaas,	975
Azarias *ou* Hazarja I,	958
Joannam *ou* Johanam I,	914
Isus,	889
Axioramus,	887
Phideas,	884
Joïadas I,	882
Zacharie,	850
Joannam II,	838
Azarias II,	810
Amarias,	762
Achitob II,	745
Sadoc II,	730
Sellum,	725
Elcias, Sobnas *intrus*,	700
Eliacim,	697
Azarias III,	642
Sararias *ou* Sareas.	
Josédech,	587
Jésus *ou* Josué,	536
Joachim,	592
Eliasib,	461
Joïadas II,	441
Jonatham,	397
Jeddoa *ou* Jaddus,	350
Onias I,	324
Simon,	300
Eléazar II,	287
Manassès,	265
Onias II.	
Jason,	176

Menelaüs, et ensuite Lysimachus,	173	Jonathas,	161
Matathias,	168	Simon,	143
Judas,	167	Jean Hyrcan,	135

PONTIFES ET ROIS.

Aristobule I,	104	Hérode, *Iduméen, s'empare du royaume, qui est divisé après sa mort.*	
Alexandre Jannée,	79		
Hyrcan III,	40		

PONTIFES DEPUIS J. C.

Ananel,	37	Jonathas, fils d'Ananus,	37
Aristobule II,	34	Simon Canthara;	40
Ananel rétabli,	31	Matthias, fils d'Ananus,	43
Jésus, fils de Phabet,	30	Elionée,	44
Simon, fils de Boëtus,	24	Simon Canthara rétabli,	45
Matthias,	1	Joseph, fils de Canée, rétabli,	58
Joazar,	2	Ananus, fils d'Ananus,	61
Eléazar, fils de Boëtus,	3	Jésus, fils de Damnée,	62
Jésus,	4	Jésus, fils de Gamaliel,	64
Joazar rétabli,	5	Matthias, fils de Théophile,	66
Ananus,	6	Phanaclius,	67
Ismaël,	16	*Jérusalem est prise et le temple ruiné par Titus.*	
Eléazar, fils d'Ananus,	17		
Simon, fils de Camithus,	18		
Joseph Caïphas,	19		

HISTOIRE PROFANE.

ASSYRIE.

ROYAUME D'ASSYRIE.

L'ASSYRIE, aujourd'hui le Curdistan, est, suivant quelques savans, le royaume le plus ancien. *Nemrod* ou *Nembrod* en fut, dit-on, le premier souverain; mais on n'est pas d'accord sur le nombre des rois qui lui succédèrent jusqu'à *Ninus*.

Lorsque ce prince mourut, *Sémiramis* sa femme prit les rênes du gouvernement; elle étendit les bornes de ces états jusqu'à l'Éthiopie et aux Indes, après avoir soumis la Médie, l'Égypte et la Lybie: (*Voyez* SÉMIRAMIS dans le Dictionnaire.) *Ninias* son fils succéda à sa mère.

On connoît à peine les noms de ses successeurs jusqu'à *Sardanapale*, qui en fut le trente-septième et dernier. En général toute cette partie de l'histoire ancienne peut être regardée comme un vrai chaos. On ne la connoît que par *Ctésias* et *Hérodote*, historiens aussi peu sûrs l'un que l'autre. « *Faciliùs*, » dit *Strabon*, Hesiodo *et* Homero *aliquis fidem adhibuerit*, *quàm* Ctesiæ, Herodoto, *et eorum similibus.* »

Tout ce qu'on peut conjecturer de plus vraisemblable, c'est que l'Assyrie fut habitée de bonne heure, par la raison que les pays fertiles ont dû être les premiers peuplés. Les climats orientaux, voisins du midi, comme l'a remarqué un historien célèbre, tiennent tout de la nature, et par la douceur de la température ont dû inviter les hommes à se rassembler.

Nous, dans notre occident septentrional, nous devons tout au temps, au commerce, à une industrie tardive. Des forêts, des pierres, des fruits sauvages, voilà tout ce qu'a produit naturellement l'ancien pays des Celtes et des Germains; tandis que le froment, le riz, les fruits délicieux croissoient vers l'Euphrate. Si donc l'Assyrie a été une des premières contrées peuplées, elle a dû avoir aussi, une des premières, des chefs ou des rois; car une grande peuplade ne peut exister sans un homme principal qui la gouverne.

ROIS D'ASSYRIE.

(*Le chiffre marque, dans cette première partie, l'année où commence le règne.*)

Assur s'établit en Assyrie, lui donne son nom et bâtit Ninive.		Lamptidès,	1495
		Sosarès,	1463
		Lampraès;	1445
Bélus,	2229	Panyas,	1415
Ninus,	2174	Sosarmus,	1370
Sémiramis,	2164	Mitrœus,	1348
Ninias *ou* Zameïs;	2108	Teutame,	1321
Arius,	2042	Teutœus,	1289
Aralius,	2012	Arabelus,	1245
Xercès *ou* Baleus,	1972	Chalaüs,	1203
Armamithrès,	1942	Anabus,	1158
Belochius,	1904	Babius,	1120
Balæus,	1869	Thinœus,	1083
Sethos *ou* Altadas,	1817	Dercylus,	1053
Mamythus,	1785	Eupacmès *ou* Eupalès,	1013
Manchaleüs,	1755	Laosthènes,	975
Sphærus,	1727	Pyritiadès,	930
Mamylus,	1705	Ophrathœus;	900
Sparetus,	1675	Ephcaherès,	879
Ascatadès,	1633	Ocrazarès *ou* Anacyndarax,	827
Amyntès,	1595	Sardanapale,	787
Belochus,	1550		

DIVISION DE L'EMPIRE D'ASSYRIE.

ROYAUME DES MÈDES.

Arbaces, le principal auteur de la conspiration qui fit perdre le trône à *Sardanapale*, s'établit en Médie, province de Perse au nord de la Babylonie dont il étoit gouverneur, et prit le nom de roi. *Déjocès* son successeur, s'attacha principalement à adoucir et à civiliser ses peuples. *Phraortès* son fils, d'une humeur belliqueuse, attaqua les Perses, et les assujettit à son empire. Il se rendit ensuite le maître de presque toute la haute Asie. Enflé de ses succès, il osa porter la guerre contre les Assyriens.

Nabuchodonosor leur roi, après avoir défait son armée, poursuivit les Mèdes, se rendit maître de leurs villes, prit Ecbatane d'assaut, la livra au pillage, et en enleva tous les ornemens : *Phraortès* lui-même, ayant été pris, fut percé de javelots par ordre de *Nabuchodonosor*.

NOUVEAUX ROIS DES MÈDES.

Arbaces, Orbacus, Pharnaces se soulèvent contre l'Assyrie.	770	Phraortès,	657
Les Mèdes soumis aux Assyriens,	766	Scythes en Asie,	635
Déjocès, premier roi des Mèdes,	710	Cyaxares,	611
		Scythes chassés,	607
		Astyages,	596
		Cyrus avec Astyages, comme roi,	560

EMPIRE D'ASSYRIE.

Teglatphalassar régna à Ninive, l'ancienne capitale de l'Assyrie, peu de temps après la mort de *Sardanapale*. Il joignit à ses états la Syrie, et tout ce qui appartenoit au royaume d'Israël au-delà du Jourdain, enfin toute la Galilée. *Salmanazar* son successeur prit

Samarie après un siége de trois ans, et mit fin au royaume d'Israël.

NOUVEAUX ROIS ASSYRIENS.

Phul, nommé aussi Ninus,	770
Teglatphalassar *ou* Thilgam,	758
Salmanazar,	729
Sennacherib,	714
Assaradin *ou* Ezaradon,	710
Ezaradon prend Babylone, et y règne,	680
Saosduchin, qu'on croit être le Nabuchodonosor de *Judith.*	668
Cinaladam *ou* Sarac,	648
Nabopolassar,	626
Nabopolassar *ou* Nabuchodonosor le grand,	605
Evilmerodax *ou* Ilvarodamus,	562
Laborosochord, avec Neriglissor,	561
Laborosochord, seul.	556
Nabonide, Nabonadius, Labynitus, *ou* Balthazar,	555
Darius Medus, *ou* Astyages, déjà roi des Mèdes,	538

BABYLONE.

Bélésis ou *Nabonassar*, qui s'étoit uni avsc *Arbaces* pour détrôner *Sardanapale*, retint pour lui la Babylonie ou Chaldée, dont la capitale (Babylone) étoit située sur l'Euphrate. Ses successeurs sont peu connus. *Ézaradon* roi d'Assyrie, envahit ce royaume, et le confondit avec celui d'Assyrie, sous le nom commun de royaume de Babylone. Il joignit encore à ses conquêtes la Syrie et une partie de la Palestine détachée sous le règne précédent. Depuis ce temps, les rois de Babylone se rendirent très-puissans. Ils excitèrent la jalousie des rois d'Égypte, et devinrent redoutables aux Juifs.

Babylone qui donna le nom à cet empire, étoit une ville aussi célèbre par son antiquité que par son étendue; et l'on ne sait aujourd'hui en quel lieu elle existoit. (Voyez ce qu'en dit *Goguet* dans l'*Origine des lois.*) Les anciens ont vanté ses ponts, ses mu-

railles, ses jardins, élevés sur de grandes colonnes au faîte d'un palais immense, et disposés en amphithéâtre; mais ils étoient exagérateurs. Cette ville avoit, selon eux, plus de six lieues carrées de superficie. Il est vrai que cet espace n'étoit pas occupé en entier par des maisons. La prévoyance des fondateurs de Babylone avoit destiné environ deux lieues à des champs labourables, afin qu'elle pût soutenir un long siége. Mais il est fort douteux qu'un si petit terrain eût pu fournir aux nombreux habitans d'une ville immense et à sa garnison, des provisions pour un temps considérable.

Quoi qu'il en soit, Babylone devoit être une ville riche et peuplée, puisqu'on lui doit, à ce qu'on prétend, les étoffes tissues de diverses couleurs, et les premières observations astronomiques qu'on mêla bientôt aux chimères astrologiques. Les Égyptiens lui ont disputé ces deux derniers avantages; tout ce qu'on peut conclure, c'est que dès qu'une vérité utile fut découverte, des erreurs pernicieuses ne tardèrent pas à la ternir.

ROIS DE BABYLONE.

Bélésis,	770	*Interrègne*,	704
Nadius,	733	Bélibus,	702
Cincirtus,	731	Apronodius,	699
Jugœus,	726	Rigebelus,	69[illegible]
Mardocempade *ou* Merodac,	721	Mesessimordac,	69[illegible]
Arcianus,	709	*Interrègne*,	68[illegible]

PERSE.

PERSE.

MONARCHIE DES PERSES.

LA Perse, vaste royaume au-delà du Tigre, et qui s'étendoit jusqu'à l'Indus, avoit depuis très-long-temps ses rois particuliers. *Chodorlahomor* y régnoit du temps d'*Abraham*. On sait que ce prince conquit les villes de Sodome et de Gomorre, et qu'il défit cinq rois voisins : mais ce royaume, alors peu considérable, ne comprenoit qu'une seule province ; et les Perses, divisés en douze tribus, ne faisoient tous ensemble que six-vingt mille hommes, lorsque *Cyrus* régna sur eux.

Les empires d'Assyrie, de Ninive, de Babylone, fondés par tant d'hommes dont on connoît à peine le nom, vinrent alors se fondre dans celui que forma ce dernier conquérant. Son histoire est un peu moins douteuse que celle des héros qui l'avoient précédé, puisque les Livres saints en ont parlé. Nous citerions les historiens Grecs, si en racontant la vie de *Cyrus*, ils ne disoient des choses entièrement différentes.

Hérodote fait de *Cyrus* une espèce d'aventurier sans mœurs, sans principes, qui n'avoit d'un conquérant que la férocité ; un usurpateur barbare qui dut le trône à des crimes, et qui finissant par donner dans les piéges d'une femme, termina sa vie turbulente par une mort ignominieuse.

Dans les écrits de *Xénophon*, *Cyrus* est un prince vertueux, né pour être le modèle des bons rois et des grands capitaines. Il règne, il combat comme un

grand homme, il meurt comme un sage. La morale de *Socrate* avoit été devinée par ce conquérant, et *Xénophon* la place dans ses propos et dans ses actions. Il est bien difficile aujourd'hui de deviner lequel de ces deux portraits mérite la préférence.

Quoi qu'il en soit, l'empire des Perses fut sous *Cyrus* à un haut point de gloire ; mais depuis *Xercès le Grand*, il ne fit que dégénérer. Les mauvais succès des guerres contre les Grecs abattirent le courage de ses successeurs, qui, ne s'abandonnant plus qu'à leurs plaisirs, se reposèrent du soin du gouvernement sur des ministres avares, cruels et perfides.

Artaxercès Longuemain se borna à entretenir la division parmi les Grecs. *Xercès II* et *Sogdien* déshonorèrent le trône par leurs débauches et leurs cruautés. *Darius Nothus* et *Artaxercès Mnémon* laissèrent gouverner tantôt leurs eunuques, tantôt leurs femmes. *Ochus* fut un monstre qui se livra à des voluptés honteuses, après avoir fait périr toute sa famille. L'eunuque *Bagoas*, encore plus méchant que lui, fit périr *Arsès*, qui n'étoit monté qu'en tremblant sur le trône de ses pères. Il en fut bientôt renversé par la perfidie de ce même *Bagoas*, qui lui donna la mort pour mettre à sa place *Darius Codoman*, défait par *Alexandre* à la bataille d'Arbelles, et tué ensuite par *Bessus*. C'est ainsi que finit la Monarchie des Perses, qui depuis furent soumis aux Grecs.

CYRUS commence à régner sur toute l'Asie antérieure.

Suite de l'empire d'Orient.

Cyrus,	536	Xercès le Grand,	486
Cambyse,	529	Artaxercès Longuemain,	46[illegible]
Smerdis, l'un des Mages,	529	Xercès II,	424
Darius, fils d'Hystaspe,	522	Sogdien,	424

Darius Nothus *ou* le Bâtard,	424	Arsès *ou* Arsames,	339
Artaxercès Mnémon,	405	Darius Codoman,	330
Artaxercès Ochus,	360	Alexandre *se rend maître de l'empire d'Asie*,	331

EMPIRE DES PERSES.

Artaxercès, simple soldat Persan, qui se prétendoit issu des anciens rois de Perse, se révolta en 223 contre *Artaban*, dernier roi des Parthes. Après s'être rendu maître de la Parthie, il poursuivit *Artaban*, lui livra bataille et lui enleva la victoire et la vie. Ainsi fut rétabli l'empire des Perses, qui avoit fini sous *Darius*, et qui subsiste encore aujourd'hui; mais qui a passé à des princes de différentes nations.

Cet Empire eut premièrement vingt-huit souverains, depuis *Artaxercès* jusqu'à *Jedzegirdes III*, lequel fut tué par *Omar* roi des Sarasins, qui lui succéda. Les Sarasins en furent maîtres pendant 418 ans. Ils en furent dépossédés en 1051 par le sultan *Gélal-Eddin*. Ses successeurs le gouvernèrent jusqu'en 1396, que *Tamerlan* s'en empara à la tête de 20,000 Tartares. Quatre princes de la faction dite du *Bélier noir*, succédèrent à *Tamerlan* jusqu'en 1467, qu'*Usum-Cassan* de la faction du *Bélier blanc*, qui n'étoit que gouverneur de l'Arménie, se révolta et s'empara de la Perse sur *Jooncha*, et le fit mourir avec son fils *Acen-Ali*. Après la mort d'*Usum-Cassan* en 1478, la Perse fut livrée aux troubles et aux divisions. Cependant *Ismaël* issu d'une de ses filles, s'empara du trône et s'y maintint. Il recouvra tout ce que ses prédécesseurs avoient laissé envahir, et rendit l'empire des Perses aussi brillant que jamais. C'est depuis lui qu'on marque l'empire des Sophis. Ses descendans en ont été tranquilles possesseurs jusqu'au temps où *Thamas-Koulikan* s'en empara.

Le second empire des Perses fut d'abord très-puissant, les Romains n'ayant jamais remporté que de très-foibles avantages sur eux ; mais depuis que les Sarasins s'en rendirent maîtres, les divisions auxquelles il fut exposé diminuèrent de beaucoup son ancienne gloire, et ses forces s'affoiblirent. Ce n'est qu'avec le temps et avec bien de la peine que cet empire a reconquis les provinces qui en avoient été démembrées.

Il ne faut pas imaginer que ces provinces d'un vaste empire soient toutes gouvernées selon les mêmes lois. La Perse a des sujets immédiats, des vassaux, des princes tributaires, même des peuples, à qui elle paye un tribut sous le nom de pension ou de subside. Tels sont, par exemple, les peuples du Daguestan, qui habitent les branches du mont Caucase à l'occident de la mer Caspienne. Ces peuples connus aujourd'hui sous le nom de *Lesquis*, faisoient autrefois partie de l'ancienne Albanie. Ce sont plutôt des montagnards sous la protection que sous la domination de la Perse, qui les paye pour défendre ses frontières.

A l'autre extrémité de l'empire, vers les Indes, est le prince de Candahar, qui commande à la milice des *Aguans*, pareille à celle des anciens Mamelucs qui subjuguèrent l'Égypte. *Tamerlan* mena cette milice dans l'Inde, et elle resta dans la province de Candahar, qui tantôt appartint à l'Inde, tantôt à la Perse. Les Aguans et les Lesquis ont eu beaucoup de part aux révolutions qui ont désolé l'empire depuis *Hussein*. (Voyez MIRIWEISS et KOULIKAN dans le *Dictionnaire*.)

ROIS DES PERSES.

Artaxare *ou* Artaxercès, *roi des Perses et des Parthes*, 223
Sapor I, 238
Hormisdas I, 269
Vararanès I, *ou* Bahram, 272
Vararanès II, 279
Narsès, 294
Hormisdas II, 303
Sapor II, 310
Artaxercès II, 380
Sapor III, 384
Vararanès III, 389
Jedzégirdes I, 399
Vararanès IV, 420
Jedzégirdes II, 440
Prozès, 457
Balascès, *ou* Obalas, 488
Cavadès, *ou* Kobad, 491
Chosroès le Grand, 531
Hormisdas III, 579
Chosroès II, 590
Siroès, *trois mois*, 628
Adeser, *sept mois*, 629
Sarbazas, *deux mois*, 629
Tourandokht, *reine, seize mois*, 630
Elle eut pour successeurs cinq Princes *qui ne firent que paroître.*
Jedzégirdes III, *dernier roi*, 632

NOUVEAUX ROIS.

Tamerlan *occupa ce royaume vers l'an 1396. Ses descendans sont chassés.*
Usum-Cassan *en* 1467
Jécoub *en* 1478
Julaver *en* 1485
Baysancor *en* 1488
Rustan *en* 1490
Ahmed, usurpateur en 1497
Alvand en 1497

SOPHIS.

Ismaël I, Sophi *en* 1499 *jusqu'en* 1523
Thamas *jusqu'en* 1575
Ismaël II, 1577
Mohammed Khodabende, 1585
Hamzed, 1585
Ismaël III, 1586
Abbas le Grand, *jusqu'en* 1628
Mirtza, 1642
Abbas II, 1666
Soliman *jusqu'en* 1694
Hussein, 1721
Mahmoud, 1725
Ashraff, usurpateur, 1730
Thamas II, *déposé en* 1732
Mirza Abbas, 1736

Thamas-Koulikan, *assassiné l'an* 1747, *à l'âge de* 59 *ans.*
Kerimkan, *l'un des généraux de* Koulikan, *règne après sa mort sur une partie de la Perse, gouverne avec sagesse et avec justice, et meurt en mars* 1779 *à* 74 *ans.*

Abulatkan, *son fils aîné, est placé sur le trône le* 21 *juin* 1779, *et déposé et renfermé le* 28 *août de la même année.*

Aly-Muratkan, *généralissime des troupes de Perse, se fait donner la régence en mars* 1780; *et après avoir fait crever les yeux à tous les rejetons de la famille royale, se rend maître peu à peu de toutes les provinces, et règne despotiquement sur elles.*

ÉGYPTE (*).

« Ce beau pays, dit l'abbé *Millot*, devoit être le pays des fables. L'ancienne chronologie des Égyptiens remontoit à des siècles sans nombre. A la vérité, les prêtres de Thèbes, selon le rapport d'*Hérodote* qui s'étoit instruit sur les lieux, ne donnoient

(*) Les anciens géographes, avant Ptolomée, avoient placé l'Egypte en Asie : il est le premier qui l'ait rendue à l'Afrique. Elle est bornée au levant par l'isthme de Suez et par le golfe Arabique, au nord par la Méditerranée, au couchant par le royaume et le désert de Barca, au midi par la Nubie et la côte d'Aber. On la divise en haute et basse Egypte. La haute s'appelle *Thébaïde*, aujourd'hui *Saïd*, et la basse, *Delta*, aujourd'hui *Batui*; celle-ci contient les pays qu'enferment et arrosent les différens bras du Nil, par lesquels il se décharge dans la Méditerranée. C'est cette enceinte de terre formée par deux branches principales du Nil et par le rivage de la mer, qui fait la base du triangle et la figure du Delta Δ. Celle-là commence à la division des bras du Nil, et s'étend du nord au midi en remontant le fleuve d'un côté jusqu'au rivage du golfe Arabique, et de l'autre se confond avec les déserts de la Lybie. On doit la regarder comme une longue vallée bordée de montagnes, et le Nil au milieu. La haute Egypte est le pays du monde le plus fertile : elle est redevable de cette fécondité aux inondations du Nil, qui se déborde régulièrement tous les ans au mois d'août.

L'Egypte est célèbre dans l'antiquité, par ses pyramides d'une hauteur prodigieuse, par ses obélisques, ses colosses, ses sphynx, ses statues, ses labyrinthes et ses temples innombrables. Si l'on en croit *Hérodote*, il y en avoit plus dans l'Egypte seule que dans le reste de l'univers; mais il ne faut pas prendre à la lettre les exagérations de l'historien Grec. Les Egyptiens étoient, selon les auteurs anciens, livrés à la superstition la plus ridicule et la plus grossière, vains, séditieux et amis de la nouveauté. Memphis étoit anciennement la capitale de l'Egypte ; c'est aujourd'hui le *Caire*, qui a été bâti de ses ruines, sur le bord oriental du Nil.

Les Égyptiens, tout antiques qu'ils sont, ne purent vraisemblablement être rassemblés en corps de peuple puissant, civilisé et industrieux, qu'après diverses nations de l'Afrique, et sur-tout de l'Asie. La raison en est évidente, selon l'auteur de la *Philosophie de l'histoire*. L'Egypte, jusqu'au Delta, est resserrée par deux chaînes de rochers, entre lesquels le Nil se précipite. Il s'y

qu'onze mille trois cent quarante ans de durée à leur monarchie. Mais d'autres se contentoient à peine de cent mille ans. Depuis leur premier roi jusqu'à *Séthon*, ils comptoient exactement 341 générations, 341 rois, 341 pontifes : calcul dont l'absurdité paroît sensible par la répétition seule du même nombre. *Manéthon* prêtre d'Égypte, qui écrivoit environ trois siècles avant Jésus-Christ, et dont l'autorité paroît respectable, même à l'historien *Josèphe*, raconte que

---

a des cataractes du Nil à ses embouchures, que cent soixante lieues en ligne droite, et la largeur n'est que de dix à vingt lieues jusqu'au Delta, partie basse de l'Egypte, qui embrasse une étendue d'environ cinquante lieues.

A la droite du Nil sont les déserts de la Thébaïde, et à la gauche les sables inhabitables de la Lybie, jusqu'au petit pays où fut bâti le temple d'*Ammon*.

Les inondations du Nil durent, pendant des siècles, écarter tous les colons d'une terre submergée quatre mois de l'année. Ces eaux croupissantes s'accumulant continuellement, durent long-temps faire un marais de toute l'Egypte. Il n'en est pas ainsi des bords de l'Euphrate, du Tigre, de l'Indus, du Gange et d'autres rivières qui se débordent aussi presque chaque année en été, à la fonte des neiges. Leurs débordemens ne sont pas si grands, et les vastes plaines qui les environnent, donnent aux cultivateurs toute la liberté de profiter de la fertilité de la terre.

Observons sur-tout que la peste, ce fléau attaché au genre animal, règne une fois en dix ans au moins en Egypte. Elle devoit être beaucoup plus destructive quand les eaux du Nil, en croupisant sur la terre, ajoutoient leur infection à cette contagion horrible. Ainsi, la population de l'Egypte dut être très-foible pendant bien des siècles.

L'ordre naturel des choses semble donc démontrer invinciblement, que l'Egypte fut une des dernières terres habitées. Les Troglodytes nés dans les rochers dont le Nil est bordé, furent obligés à des travaux aussi longs que pénibles pour creuser des canaux qui reçussent le fleuve, pour élever des cabanes et les rehausser de vingt-cinq pieds au-dessus du terrain. C'est là pourtant ce qu'il fallut faire avant de bâtir Thèbes aux cent portes, avant d'élever Memphis et de songer à construire des pyramides. (*Philosophie de l'histoire*, ch. IX.)

Il est bien étrange que les anciens historiens n'aient pas fait une réflexion si naturelle; ils n'ont guère plus réfléchi sur l'incertitude de la chronologie de l'histoire d'Egypte.

l'Égypte fut gouvernée d'abord par des dieux et des demi-dieux. *Vulcain*, le premier de tous, régna selon lui mille ans. A ces divinités chimériques, il fait succéder trente-une dynasties, nommant les princes de chacune, et supposant qu'ils ont régné successivement sur l'Égypte entière dans l'espace de plus de cinq mille ans. *Petau* et d'autres savans rejettent ces dynasties comme fabuleuses. *Marsham* et *Pezron* les admettent comme vraies : ils conjecturent qu'au lieu d'être successives, elles ont été collatérales, c'est-à-dire qu'elles ont régné en même temps, et ils déploient toute leur érudition pour les concilier avec la chronologie de l'Écriture ; mais des annales pleines de noms et presque entièrement vides de faits, peuvent-elles mériter une étude si profonde ? Les érudits, comme les géomètres, cherchent à se signaler par de prodigieuses combinaisons, qui ne produisent que de l'étonnement. Du moins, les derniers démontrent la vérité de leurs calculs ; au lieu que les premiers rendent à peine leurs conjectures vraisemblables, quand ils se plongent dans l'abyme des siècles. »

Les arts doivent être aussi anciens en Égypte que les rois. L'architecture en particulier y fit de bonne heure de très-grands progrès : témoins ses obélisques et ses pyramides dont nous avons déjà parlé, et dont la plus grande, parmi celles qui subsistent encore, a environ cinq cents pieds de haut. Ces monumens destinés à être le tombeau des rois, coûtèrent bien des années et d'énormes dépenses. Il fallut qu'une nombreuse partie de la nation, jointe à des esclaves étrangers, fût long-temps employée à ces ouvrages immenses et inutiles qui, ainsi que les obélisques, attestent que les anciens Égyptiens connu-

rent le grand et rarement le beau. Ils enseignèrent les premiers Grecs, mais ceux-ci leur furent supérieurs en fait de goût et de proportions, sur-tout depuis *Alexandre*.

L'architecture n'avoit pu être cultivée sans le secours de quelques parties des mathématiques; les Égyptiens possédoient les élémens de ces sciences. L'inondation du Nil, en confondant leurs domaines, les avoit mis dans la nécessité d'apprendre l'arpentage et quelques principes de géométrie qui servent à cet art. Ils firent aussi d'assez gtands progrès dans l'astronomie, et parvinrent à connoître la vraie durée de l'année, le cours des planètes et la cause des éclipses.

Le commerce ne fleurit chez eux que fort tard. Quelque heureusement située que fût l'Égypte, il dut se passer bien des siècles avant qu'ils pensassent à s'y adonner. Ils eurent long-temps la mer en horreur; ils ne la voyoient que sous l'emblème de *Typhon*, ou du mauvais principe qui avoit tué leur dieu *Osiris*. Les prêtres craignant vraisemblablement que les étrangers n'éclairassent les Égyptiens sur l'excès du pouvoir qu'ils s'étoient arrogé, les éloignoient de traiter avec les autres nations, et entretenoient contre elles une haine ridicule et superstitieuse.

La puissance sacerdotale étoit immense en Égypte. Non-seulement les prêtres possédoient le tiers des terres du royaume, et ne payoient aucun impôt, ils étoient encore les seuls dépositaires des mystères de la religion et des secrets des sciences. Ils présidoient dans les conseils et étoient juges dans les tribunaux. Si la famille régnante s'éteignoit, c'étoit un prêtre ou un soldat que l'on couronnoit; mais il falloit que celui-ci se fît agréger à leur corps.

Menès, fils de *Cham* et petit-fils de *Noé*, est regardé comme le premier qui ait régné en Égypte. On n'a que des incertitudes sur ce prince et sur ses successeurs.

Aménophis, roi de la basse Égypte, soumit tout le pays, qui étoit partagé avant lui en différentes principautés. Ses successeurs s'y maintinrent jusqu'à *Cambyse* roi de Perse, lequel vainquit *Psamménite* qui en étoit souverain, soumit ses états, et se les rendit tributaires. Les Perses en furent maîtres jusqu'en 327, que ce pays devint une des conquêtes d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce vainqueur, *Ptolomée* l'un de ses généraux, s'en empara; et ses descendans en jouirent jusqu'en l'année 30, que les Romains conquirent l'Égypte, et en firent une province après la défaite d'*Antoine* et la mort de la reine *Cléopâtre*. L'année 639 depuis Jésus-Christ, le calife *Omar* les en dépouilla, et sa postérité s'y maintint jusqu'en 1171, que le fameux *Saladin* établit l'empire des Mamelucs en Égypte. Les descendans de ce prince y régnèrent avec gloire, étendirent même beaucoup les bornes de leur empire : mais enfin ce pays reçut la loi de *Sélim*, empereur des Turcs. Ils le possèdent encore, et le gouvernent par leurs bachas. Comme *Sésostris* est le plus illustre des anciens rois d'Égypte, c'est par lui que nous commencerons la table des souverains de ce royaume.

ROIS D'ÉGYPTE, DEPUIS SÉSOSTRIS.

Sésostris *ou* Ramessès,	1722	Thucris,	1472
Rhampsès,	1663	Nechepsos,	1455
Aménophis III,	1597	Psammuthis,	1436
Aménophis IV,	1596	*Anonyme*,	1423
Ramescès,	1558	Certos,	1419
Amménemès,	1499	Rhampsès,	1399

Amensès,	1354	*Anarchie*,	687
Ochiras,	1328	*Douze Rois*,	685
Amedès,	1314	Psammeticus,	670
Thuoris *ou* Polibus,	1287	Nechao,	616
Athotis *ou* Phusannus,	1237	Psammuthis,	600
Censenès,	1209	Apriès *ou* Ephrée,	594
Vennephès,	1180	Perthamis,	575
Smedès,	1138	Amasis,	569
Psusennès,	1112	Psamménite,	526
Nephelcherès,	1066	Cambyse,	525
Aménophis,	1062	Le Mage Smerdis,	523
Osochor,	1053	Darius Hystaspe,	522
Pinachès,	1047	Xercès,	486
Susennès,	1038	Artaxercès,	465
Sésonchis *ou* Sesac,	1008	Xercès II,	424
Osoroth,	973	Sogdien,	424
Trois Anonymes,	958	Ochus *ou* Darius Nothus,	424
Tacellotis,	933	Amyrthée,	413
Trois Anonymes,	920	Nephrerités *ou* Néphrée,	407
Petubatès,	875	Achoris,	389
Osorcho,	836	Psammuthis,	376
Psammus,	828	Nephérités II,	375
Zeth,	817	Nectanèbe I,	375
Bocchoris,	786	Tachos,	363
Sabacon,	742	Nectanèbe II,	362
Suechus,	730	Artaxercès Ochus,	350
Tharaca,	718	Arsès *ou* Arsames,	339
Sabacon,	698	Darius Codoman,	336
Séthon,	692	*Alexandre soumet l'Égypte*,	332

ÉGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Alexandre n'ayant laissé aucun successeur qui fût en état de soutenir le fardeau de sa gloire, ses généraux partagèrent entr'eux son vaste empire. L'Égypte et les autres conquêtes d'*Alexandre* dans la Lybie et la Cyrénaïque, échurent à *Ptolomée*, avec la partie de l'Arabie qui avoisine l'Égypte. Ce prince augmenta de beaucoup les états qui lui étoient échus, et laissa son royaume à ses descendans. (*Voyez* son art. dans le *Dictionnaire.*)

L'Égypte, qui est aujourd'hui la proie des Bar-

bares, est bien différente de ce qu'elle étoit autrefois. Elle étoit regardée parmi les anciens comme l'école de la politique et de la sagesse, et comme le berceau de la plupart des arts et des sciences. *Homère*, *Pythagore*, *Platon*, *Lycurgue*, *Solon*, *Démocrite*, *Euripide*, et beaucoup d'autres, allèrent exprès en Égypte pour y puiser des lumières qui manquoient alors à la Grèce. Il nous reste trop peu de monumens de l'esprit des Égyptiens, pour savoir de quel genre étoient ces lumières : mais ce qu'il y a de certain, c'est que leur religion étoit l'opprobre de l'humanité; que plusieurs de leurs lois paroissent ridicules; et que, malgré leurs pyramydes, ils ne connoissoient ni les cintres ni les voûtes. C'est ce que démontre le savant *Goguet* dans son *Origine des lois*. On ne peut douter cependant qu'ils n'eussent de bonne heure un grand nombre de connoissances, qui manquoient à d'autres peuples; mais, à la vérité, connoissances imparfaites et mêlées d'erreurs et de préjugés.

ROIS D'EGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Ptolomée Lagus,	322
——— Philadelphe,	285
——— Evergète,	246
——— Philopator.	221
——— Epiphanes,	204
——— Philometor,	180
——— Evergète II *ou* Physcon,	146
——— Sother *ou* Lathur,	116
——— Alexandre,	106
Ptolomée Soter, *rétabli*,	88
Bérénice, *nommée* Cléopâtre, *seule*,	80
Bérénice *et* Alexandre,	79
Ptolomée Denys, *ou* Auletès,	58
Bérénice, *pendant l'exil d'*Auletès,	58
Ptolomée Denys *et* Cléopâtre *sa sœur*,	51
Ptolomée le Jeune, et Cléopâtre,	47
Cléopâtre *seule*,	44
L'Egypte, province Romaine,	30

SCYTHIE.

PAR-DELA le Taurus et le Caucase, à l'orient de la mer Caspienne et du Volga jusqu'à la Chine, et au nord jusques sous la zone glaciale, s'étendent ces immenses pays des anciens Scythes, dont le nom est plus connu que les bornes précises des contrées qu'ils ont possédées. Comme ils paroissent souvent sur la scène de l'histoire, nous croyons devoir donner une légère notice sur ce peuple, père des Tartares d'aujourd'hui.

Leur pays paroît peuplé de temps immémorial, sans qu'on y ait presque jamais bâti de villes. La nature avoit donné aux Scythes, comme aux Arabes Bédouins, un goût pour la liberté et pour la vie errante qui leur a toujours fait regarder les villes comme des prisons, où les rois, disent-ils, tiennent leurs esclaves.

« Ce peuple, dit *Justin*, ne cultivant point la terre, les champs n'y sont pas séparés par des bornes. Ils n'ont ni maisons, ni cabanes, ni demeures fixes; ils errent avec leurs troupeaux dans des déserts incultes. Ils traînent avec eux leurs femmes et leurs enfans, dans des chariots qu'ils couvrent de peaux, pour se garantir du froid et de la pluie. Ces chariots leur tiennent lieu de maisons.

» L'équité leur est inspirée par la nature, et non commandée par des lois. Ils regardent le vol comme le premier des crimes. N'ayant en effet que du bétail et de grands troupeaux sans clôture, que leur resteroit-il si le vol étoit permis? Ils n'ont pas, comme

les autres hommes, la soif de l'or et de l'argent. Ils vivent de lait et de miel. Ils ignorent l'usage de la laine et des habits, et ne se garantissent du froid perpétuel de leur pays, que par des peaux de bêtes fauves. Cette austérité dans leurs mœurs les a rendus justes et indifférens pour le bien d'autrui; car le desir des richesses en suppose l'usage.

» Les Scythes ont conquis trois fois l'Asie, et ils ont toujours été ou vainqueurs des autres peuples ou respectés par eux. Ils réduisirent *Darius* roi de Perse, à s'enfuir honteusement de leur pays; ils taillèrent en pièces toute l'armée de *Cyrus*, ainsi que celle de *Sopirion*, général d'*Alexandre*. Le bruit des armes Romaines parvint jusqu'à eux, sans qu'ils en éprouvassent la force. Ils sont les fondateurs de l'empire des Parthes et des Bactriens. Infatigables, guerriers et robustes, ils ne veulent rien acquérir qu'ils craignent de perdre, et ne cherchent dans la victoire que le seul honneur d'avoir vaincu. » (*Justin*, Hist. liv. II.)

A ce portrait tracé par un ancien qui les a sans doute flattés, nous joindrons celui qu'un moderne trace des Tartares, descendans des Scythes, et héritiers de leurs mœurs et de leur caractère.

« Leurs courses continuelles, leur vie nécessairement frugale, peu de repos goûté en passant sous une tente, sur un chariot ou sur la terre, en firent des générations d'hommes robustes, endurcis à la fatigue, qui, comme des bêtes féroces trop multipliées, se jetèrent loin de leurs tanières, tantôt vers le Palus-Méotide, lorsqu'ils chassèrent au cinquième siècle les habitans de ces contrées, qui se précipitèrent sur l'empire Romain; tantôt à l'orient et au

midi, vers l'Arménie et la Perse; tantôt du côté de la Chine, et jusqu'aux Indes. Ainsi ce vaste réservoir d'hommes ignorans et belliqueux a vomi ses inondations dans presque tout notre hémisphère; et les peuples qui habitent ces déserts, privés de toute connoissance, savent seulement que leurs pères ont conquis le monde. » (*Essai sur l'Hist. génér.* ch. 56.)

Dans ces conquêtes, dont nous parlons ailleurs, on verra de quelles horreurs ce peuple si *juste* et si *ennemi du vol* se rendit coupable. On peut dire des éloges donnés par *Justin* et par d'autres historiens aux anciens Scythes, ce qu'on a dit de *Tacite* et d'*Horace*. Le premier loue les mœurs des Germains, le second chante celles des Gètes; l'un et l'autre ignoroient ce qu'ils louoient; ils vouloient seulement faire la satire des Romains.

GRÈCE.

La Grèce, suivant l'auteur de la *Philosophie de l'histoire*, est un petit pays montagneux, entrecoupé par la mer, à peu près de l'étendue de la Grande-Bretagne. Tout atteste dans cette contrée les révolutions physiques qu'elle a dû éprouver. Les isles qui l'environnent, montrent assez par les écueils continus qui les bordent, par le peu de profondeur de la mer, par les herbes et les racines qui croissent sous les eaux, qu'elles ont été détachées du continent.

Les golfes de l'Eubée, de Calcis, d'Argos, de Corinthe, d'Actium, de Messène, apprennent aux yeux que la mer s'est fait des passages dans les terres. Les coquillages marins dont sont remplies les mon-

tagnes qui renferment la fameuse vallée de Tempé, sont des témoignages visibles d'une innondation; et les déluges d'*Ogigès* et de *Deucalion*, qui ont fourni tant de fables, sont une vérité historique.

Ces différentes causes prouvent que les Grecs étoient un peuple nouveau, en comparaison des autres nations; et quand même ils furent formés en corps de peuple, les révolutions dont nous avons parlé, durent les plonger dans la barbarie, d'où les Asiatiques et les Égyptiens étoient sortis.

Les premiers habitans de la Grèce, à demi-sauvages, ne connoissoient pas même l'union conjugale. Ils vivoient de la chasse et de la pêche, comme certaines peuplades du nord de l'Amérique: aussi mirent-ils au rang des dieux celui qui leur apprit à se nourrir de glands.

Des colonies Égyptiennes et Phéniciennes ayant peu à peu tiré la Grèce de la barbarie, elle fut divisée en plusieurs petits états, dont chacun se gouvernoit par ses propres lois.

SICYONE (*).

Parmi ces états on distinguoit Sicyone, ville de Péloponnèse, et le plus ancien royaume de la Grèce. *Égialée* en fut le premier roi. Après la mort de *Zeuxippe* qui en fut le dernier, le gouvernement

(*) Sicyone, capitale de la Sicyonie, entre Corinthe et Elide, étoit fameuse non-seulement par ses plans d'oliviers et par la bonté de ses huiles, mais aussi parce qu'elle étoit regardée comme la mère nourricière des peintres et de la peinture.

Les habitans de Sicyone vivoient dans le luxe et la mollesse; Ils passoient pour aimer les parfums et la parure. *Cicéron* dit que les femmes coquettes de Rome portoient des souliers à la Sicyonienne, parce qu'ils étoient plus mignons et plus élégans que tous les autres.

fut

fut déféré aux prêtres d'*Apollon* durant trente-cinq ans. Enfin *Agamemnon*, roi de Mycènes, s'empara de ce petit état. Il passa quelque temps après au pouvoir des Héraclides.

Sicyone, qui étoit dominée par des tyrans depuis l'an 400, et qui gémissoit sous ce joug insupportable, crut pouvoir le secouer, et donna le gouvernement à *Clinias*, l'un de ses premiers et de ses plus braves citoyens; mais *Abantidas* le fit périr, se défit de tous ses parens et de ses amis, et monta lui-même sur le trône. *Aratus*, fils de *Clinias*, échappa seul aux fureurs du tyran; et lorsqu'il fut parvenu à l'âge de vingt ans; il forma une conspiration contre *Nicoclès* successeur d'*Abantidas*, et se saisit de la ville. Le tyran n'eut que le temps de s'enfuir. *Aratus* rendit la liberté à sa patrie, et entra avec elle dans la ligue des Achéens.

ROIS DE SICYONE.

Ægialée,	1773	Polybe,	1350
Apis,	1721	Janisque,	1310
Ægyre,	1696	Phœste,	1268
Érat,	1662	Adraste,	1260
Plemnée,	1616	Zeuxippe,	1256
Orthopolis,	1568	Agamemnon,	1209
Corone,	1505	Hippolyte *et* Lacestade entr'eux,	1124
Épopée,	1450		
Lamedon,	1415	*Les Héraclides se rendent maîtres de Sicyone*,	1120
Sicio,	1375		

ARGOS (*).

Inachus jeta les fondemens du royaume d'Argos dans le Péloponnèse, l'an 1823 avant J. C. Environ

(*) Argos étoit la capitale d'une petite province appelée *Argolide*. C'est de cette ville que les Grecs sont appelés *Argiens*. On croit qu'on lui donna ce nom à cause des beaux chevaux qu'on

trois cents ans après, *Danaüs* chassé de l'Égypte par son frère, vint à Argos, détrôna *Gélanor* légitime possesseur, et s'empara de la couronne. C'est de *Danaüs* que les Grecs s'appeloient *Danaï*. Ses successeurs furent *Lincée*, *Abas*, *Prœtus*, *Acrisius*. Ce dernier n'eut qu'une fille nommée *Danaé*, qui fut mère de *Persée*. Ce jeune prince ayant tué par mégarde *Acrisius* son aïeul, ne put vivre à Argos, lieu de son parricide : il bâtit Mycènes et y établit le siége de son royaume.

Vers l'an 1208, Argos devint république, et elle eut beaucoup de part à toutes les guerres de la Grèce. L'an 330, la guerre s'éleva entre les Argiens et les Lacédémoniens, au sujet d'un petit pays appelé *Thyrea*. Les deux partis étant prêts d'en venir aux mains, convinrent que, pour épargner le sang, on nommeroit de part et d'autre un certain nombre de combattans, et que le terrain en litige resteroit aux vainqueurs.

Trois cents soldats s'avancèrent de chaque côté au milieu du champ de bataille, et combattirent avec un courage égal. La nuit seule put les séparer, et il ne resta que trois champions, deux du côté des Argiens, et un de celui des Lacédémoniens. Les premiers, se regardant comme vainqueurs, en portèrent la nouvelle à Argos. *Nicocrate* (c'étoit le nom du Lacédémonien) étoit resté sur la place, avoit dépouillé les corps morts des Argiens, et se regardoit aussi comme vainqueur, disant que les Argiens avoient pris la fuite. Le différend n'ayant point été terminé, les troupes livrèrent un nouveau combat ; les Lacé-

élevoit dans ses pâturages. Au reste, les poëtes le donnent indifféremment à la ville et à la province.

démoniens remportèrent la victoire, et le champ *Thyrea* leur demeura. *Nicocrate* ne pouvant survivre à ses braves compagnons, se tua lui-même sur le champ de bataille.

ROIS D'ARGOS.

Inachus,	1823	Sthenelus,	1522
Phoronée,	1773	Gélanor, peu de mois,	1511
Apis, tyran,	1713	Danaüs,	1510
et en même temps Argus,	1713	Lyncée,	1460
Criasus *ou* Pirasus,	1678	Abas,	1419
Phorbas,	1624	Prœtus,	1396
Triopas,	1589	Acrisius *est tué par* Persée, *qui bâtit Mycènes*,	1379
Crotopus,	1543		

MYCÈNES.

Acrisius, dernier roi d'Argos, ayant appris de l'oracle qu'il seroit un jour privé du royaume et de la vie par son petit-fils, résolut de sacrifier *Danaé* sa fille unique, à sa propre sûreté. Aussitôt qu'elle eut accouché de *Persée*, il les fit enfermer l'un et l'autre dans un coffre, et les fit exposer aux flots de la mer. Ils furent jetés dans l'isle de Sériphe, aujourd'hui Serphino dans l'Archipel.

Dyctis frère de *Polydecte*, princesse de cette isle, les prit sous sa protection, et éleva le jeune enfant avec beaucoup de soin. *Persée*, né avec un courage héroïque, se signala par plusieurs belles actions, et soumit même plusieurs peuples. Comme il ignoroit sa destinée, il retourna dans sa patrie, et tua par mégarde *Acrisius* son aïeul. Il lui succéda donc dans ce royaume; mais, inconsolable de ce funeste accident, il ne put demeurer dans un lieu où il avoit commis ce parricide involontaire. Il bâtit Mycènes dans le Péloponnèse, et en fit la capitale de ses états

et le lieu de sa demeure. Huit de ses descendans lui succédèrent jusqu'à *Penthile* et *Cometès*, qui en furent chassés par les Héraclides. Ayant recouvré sa liberté, cette ville fut détruite par les Argiens l'an 468, et tout le pays leur fut soumis.

Rois de Mycènes.

Persée II,	1348	Tisamène,	1332
Sthenelus,	1337	Penthile *et* Cometès, derniers rois d'Argos; *alors les Héraclides ou les descendans d'*Hercule *entrent dans le Péloponnèse*,	1129
Eurystée,	1329		
Atrée *et* Thieste,	1291		
Agamemnon,	1226		
Ægiste,	1209		
Oreste, roi de Mycènes et d'Argos,	1202		

ATHÈNES.

« Le plus mauvais pays de la Grèce, dit *Linguet*, étoit l'Attique (*), et c'est là qu'Athènes fut bâtie. De tout temps un génie heureux semble avoir inspiré ses habitans. Les antiquités des autres peuples sont des fables ridicules ou grossières; celles des Athéniens étoient des allégories agréables. Des dieux s'étoient disputé l'honneur de nommer leur ville. Pour l'obtenir, *Pallas* fit sortir de la terre un olivier; *Neptune*, maître d'un élément utile, mais capricieux et redoutable, avoit produit un cheval fougueux.

Le voyage des Argonautes, l'enlèvement de *Proserpine* par *Pluton*, qui la garde six mois et la rend pour six mois à sa mère, étoient des emblèmes : l'un

(*) L'Attique s'étendoit d'orient en occident, depuis la ville de Mégare jusqu'au cap Sunium. Elle fut d'abord appelée *Cécropie*, de Cécrops, premier roi d'Athènes, et ensuite *Actique* et *Attique*, du grec ἀκτη rivage, parce qu'elle est située en grande partie au pied des montagnes le long de la mer.

du commencement de la navigation, l'autre du blé qui demeure en terre un certain temps pour se reproduire avec usure. Ces images frappantes qui servoient à consacrer la mémoire des inventions utiles, amusoient ce peuple ingénieux. » Il sut bien se dédommager de la stérilité de son pays. Cette contrée, aujourd'hui désolée par les Turcs, a été peut-être la plus fertile de l'univers en grands capitaines et en beaux génies.

Athènes fut le siége des sciences et le théâtre de la valeur.

Cécrops vint, dit-on, de l'Égypte avec une colonie, soumit les peuples de ce pays, et fonda douze bourgs dont il forma le royaume d'Athènes.

On ne sait rien des premiers successeurs de *Cécrops*, ou du moins on ne sait rien de positif. Les Grecs ont mêlé le mensonge dans le petit nombre de vérités qu'ils ont raconté de leur origine et des premiers princes qui les gouvernèrent. L'agriculture n'avoit encore fait que peu de progrès, lorsqu'*Érecthée* partit d'Égypte avec des vaisseaux chargés de blé, aborda dans l'Attique, délivra ce pays d'une famine qui le désoloit, et devint par ce bienfait roi des Athéniens. L'Attique tiroit alors les blés de la Sicile ou de la Lybie; on n'y connoissoit que la culture de l'olivier, parce que le terroir sec et aride paroissoit peu propre à d'autres productions.

Érecthée ayant vu dans les plaines d'Eleusis des terrains qui pouvoient être fertilisés, les fit défricher et ensemencer; c'est ce qui fit imaginer que *Cérès* étoit venue sous le règne de ce prince, pour enseigner l'agriculture aux Grecs. Ce bel art adoucit leurs mœurs agrestes et sauvages. Bientôt de nouveaux royaumes

sur *Dracôn*, qui fit des lois si sévères, que l'on dit qu'elles avoient été écrites *avec du sang.* Il humilia l'aréopage ; il lui substitua un nouveau tribunal qui ne put subsister ; il punit de mort les fautes les plus légères comme les plus grands forfaits. Enfin ses lois n'ayant rien de remarquable que leur cruauté, devinrent inutiles ; le non usage les abrogea.

Solon, le plus sage et le plus vertueux personnage de son siècle, lui succéda : (*Voyez* SOLON dans le *Dictionnaire.*) Il s'éleva dans Athènes des tyrans qui corrompirent tout le bien que ce sage législateur avoit fait. Tels furent *Pisistrate* et ses fils, *Hipparque* et *Hippias ;* mais celui-ci ayant été chassé, la démocratie fut rétablie.

Les Lacédémoniens vainqueurs dans la guerre du Péloponnèse, prirent Athènes et la firent gouverner par trente capitaines, appelés les *trente Tyrans ; Trasibule*, Athénien, en délivra sa patrie. *Philippe* de Macédoine, *Alexandre le Grand* son fils, et *Cassandre*, successeur de ce conquérant dans le royaume de Macédoine, portèrent encore atteinte à la liberté d'Athènes ; mais elle se rétablit bientôt après, sans pouvoir cependant réacquérir son ancienne considération : elle ne savoit que flatter la puissance dominante, et par ce manége conserver sa démocratie. Les Romains la secoururent dans la guerre contre les Acarnaniens et contre *Philippe.*

Cependant, lorsque toute la Grèce étoit soumise à ces dominateurs des nations, elle fut assez imprudente pour s'allier avec *Mithridate* leur ennemi. *Aristion*, l'un de ses principaux citoyens, lui fit faire cette démarche, et, soutenu du roi de Pont, il devint tyran de sa patrie. *Sylla* ayant mis le siége devant

Athènes, livra cette ville pendant un jour à la fureur des soldats, et punit *Aristion* du dernier supplice.

Athènes conserva encore pendant quelque temps sa démocratie, sous le titre d'amie et d'alliée des Romains. Elle devint l'école où ces hommes qui n'avoient su encore que conquérir, vinrent apprendre à penser. Les Athéniens obtinrent en quelque sorte, par leurs talens, l'empire que les armes leur avoient enlevé. Mais tandis qu'ils jouissoient de cet empire si glorieux et si juste, ils furent forcés de plier sous le joug que les Romains imposèrent à tous les peuples. S'étant attachés à *Antoine*, ils furent rendus tributaires par *Auguste*, et réduits en province Romaine par *Vespasien*.

ROIS D'ATHÈNES.

Cécrops I,	1582	Thésée,	1260
Cranaüs,	1532	Ménestée,	1230
Amphictyon,	1523	Démophoon,	1207
Ericthonius,	1513	Oxynthès *ou* Zynthis,	1174
Pandion I,	1463	Aphydas,	1162
Erecthée,	1423	Thymoëtès *ou* Thymitès,	1161
Cécrops II,	1373	Mélanthe,	1153
Pandion II,	1333	Codrus,	1116
Egée,	1308		

ARCHONTES PERPÉTUELS.

Medon, I. Archonte,	1095	Phereclès, VIII,	893
Achaste, II,	1075	Ariphron, IX,	889
Archippe, III,	1039	Thespiée, X,	858
Thersippe, IV,	1020	Agamestor, XI,	818
Phorbas, V,	991	Æschile, XII,	778
Mégaclès, VI,	961	Alcméon, XIII,	756
Diognète, VII,	933		

ARCHONTES DE DIX ANS.

Charops,	757	Leocratès,	717
Æsimèdes,	747	Apsander,	707
Clidicus,	737	Eryxias,	697
Hippomènes,	727		

Anarchie de trois ans.

ARCHONTES ANNUELS.

Créon fut le premier,	684	Solon donne ses lois,	594
Dracon donne ses lois,	624	Pisistrate, tyran,	561
Mort des Cylonites,	600		

La liste des archontes d'Athènes étant trop longue et de peu d'usage, nous renvoyons les lecteurs curieux au premier volume des Tablettes de l'abbé Lenglet, *et au savant Ouvrage de* Prideaux.

LACÉDÉMONE *ou* SPARTE.

On croit que *Lélex* vint dans la Laconie (*) vers l'an 1516, qu'il se rendit maître du pays et jeta les premiers fondemens de Lacédémone. Cette ville, qui s'éleva dans la suite à un très-haut degré de puissance, fut d'abord gouvernée successivement par treize rois, descendans de *Lélex*, jusqu'à *Tisamène* et *Penthile* fils d'*Oreste*, qui régnoient ensemble, et qui furent dépossédés par les Héraclides, quatre-vingts ans après la prise de Troye.

Il se passa peu de choses considérables sous le règne de ces premiers rois, si ce n'est l'enlèvement d'*Hélène* femme de *Ménélas*, et fille de *Tyndare* roi de Lacédémone, par *Pâris* fils de *Priam* roi de Troye. (*Voyez* HÉLÈNE, PARIS, MÉNÉLAS, dans le Dictionnaire.) *Proclès* et *Erysthène* fils d'*Aristomède* descendant d'*Hercule*, usurpèrent le royaume de Lacédémone ensemble. Depuis eux, le sceptre demeura toujours conjointement entre ces deux familles, dont

---

(*) La Laconie étoit une contrée du Péloponnèse, qui confinoit la Messénie, l'Arcadie et l'Argie. Elle étoit environnée du côté de la mer par les golfes Laconique, Messénaïque et Argolique : Lacédémone en étoit la capitale. Les Laconiens sont les mêmes que les Lacédémoniens, appelés en latin *Lacones*, *Laconi*.

l'une fut celle des *Eurysthénides* ou *Ægydésides*, l'autre celle des *Proclides* ou *Eurypontides*. La première, qui fut la plus célèbre, eut trente-un rois; l'autre n'en eut que vingt-quatre.

La royauté ayant été abolie, et Sparte étant devenue république, on auroit dû s'attendre à des exploits plus éclatans; mais le luxe avoit corrompu toutes les vertus et affoibli le courage. *Philopœmen* préteur des Achéens, profitant de sa foiblesse, rasa les murailles de Sparte 188 ans avant Jésus-Christ, et en fit un canton de la république des Achéens; république réduite, quelque temps après, en province Romaine par le consul *Mummius*.

Il ne sera pas hors de propos de terminer cet article par quelques mots sur les *Ilotes* ou *Hélotes*, dont il est si souvent parlé dans l'histoire de Lacédémone. Lorsque les Spartiates tentèrent la conquête du Péloponnèse, ils éprouvèrent de grands obstacles de la part des indigènes, et sur-tout des habitans d'Élos, qui, après leur avoir rendu les armes, se révoltèrent contre leurs vainqueurs. Les Lacédémoniens firent le siége de cette ville, la prirent d'assaut, réduisirent en servitude les *Ilotes*, et leur firent cultiver les terres que *Lycurgue* avoit mises en commun.

Jamais esclaves n'ont été traités avec une si grande barbarie. Quand les *Ilotes* se multiplioient trop, on les massacroit inhumainement. C'étoit l'emploi des jeunes Lacédémoniens de leur dresser des piéges, et de les surprendre dans les campagnes. On a peut-être trop vanté les vertus des Spartiates, qui ont à la vérité laissé au genre humain des souvenirs d'actions de courage et de patriotisme, mais dont les mœurs tenoient un peu de celles des peuples sauvages.

ROIS DE LACÉDÉMONE.

Lélex, 1516
Mylès.
Eurotas.
Lacédémon.
Amiclas.
Argalus.
Cynortas.
Œbalus.

Hippocoon.
Tyndare, père de Castor, de Pollux et d'Hélène.
Ménélas, mari d'Héléne.
Oreste, 1189
Tisamène *et* Penthile, 1132

ROIS DE LA RACE D'HERCULE.

Aristodème, 1129

EURYSTÉNIDES.

Eurystène, 1125
Agis I.
Echestrate, 1059
Labotas, 1022
Dorissus, 986
Agésilaüs, 957
Archélaüs, 913
Téléclus, 853
Alcamènes, 813
Polydore, 776
Eurycrates I, 724
Anaxander, 687
Eurycrates II.
Anaxandrides, 597
Cléomènes, 519
Léonidas II, 491
Léonidas tué aux Thermopyles, 480
Cléombrote, 480

Pausanias, 479
Plistarchus, 469
Elistoanax, 466
Pausanias, 408
Agésipolis, 394
Clémbrote II, 380
Agésipolis II, 371
Cléomènes II, 370
Areus *ou* Aretas, 309
Acrotatus I, 265
Areus II, 264
Léonidas III est chassé, 257
Cléombrote, 254
Léonidas rappelé, 239
Cléomènes III, 238
Il fuit en Egypte, 222
Agésipolis III, peu de mois, (*) 219

PROCLIDES.

Proclès, sous Euryphon, 1125
Pritanis, 1026
Eunomus, 987
Polidectes, 908
Licurgue tuteur de Charilas, 891

Licurgue voyage, 894
Licurgue fait ses lois, 884
Charilas, 873
Nicander, 809
Théopompus, 770
Zeuxidamus, 723
Anaxidamus, 690

(*) *La race d'*Hercule *finit à Lacédémone* 219 *ans avant J. C.*

Agasiclès *ou* Hégésiclès, 645
Ariston, 597
Démarate, 510
Léotychidas, 491
Archidamus, 469
Agis II, 427
Agésilas, 400
Archidamus II, 388
Agis III, vaincu par Antipater, 355
Euridamidas *ou* Eudamidas I, 326
Archidamus III, 295
Eudamidas II.
Agis IV règne 4 ans.
Il est étranglé par les éphores, 244
Euridamus, 240
Epiclidas.
Lycurgue, tyran, 219
Machanidas, tyran.
Il est tué par Philopœmen, 206
Nabis est tué, 192
Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens, 184

THÈBES.

Cadmus vint de Phénicie, et se rendit maître du pays appelé depuis Béotie. Il y bâtit la ville de Thèbes, à quatorze lieues d'Athènes, ou du moins la forteresse Cadmée, à laquelle il donna son nom, et dont il fit le siége de sa puissance. Thèbes, sous ses rois, fut presque toujours en proie à des divisions intestines.

Les malheurs de l'infortuné *Laïus*, l'un des successeurs de *Cadmus*, la plongèrent dans la désolation. *Polynice*, fruit de l'inceste d'*Œdipe* et de *Jocaste*, arma contre son frère *Ethéocle* roi de Thèbes, et fit alliance avec *Adraste* roi d'Argos, son beau-père, et avec quelques autres. C'est cette guerre qu'on appelle l'*entreprise des sept braves devant Thèbes.* Ils vinrent porter leurs armes jusqu'aux portes de cette ville, mais sans pouvoir s'en rendre maîtres. Les *Épigones* ou enfans des capitaines de cette armée, plus heureux, emportèrent Thèbes dix ans après.

Xanthus, quatorzième roi, étant mort, les Thébains s'érigèrent en république. Ils jouirent ensuite très-long-temps d'une paix profonde, et augmentèrent peu à peu leur puissance.

Long-temps après, ayant fait alliance avec les Lacédémoniens, ils donnèrent lieu à la première guerre du Péloponnèse, qui dura vingt-sept ans, où toute la Grèce prit parti. Ces *pourceaux de Béotie* (c'est ainsi qu'on les appeloit) devinrent des lions sous la conduite du sage et vaillant *Épaminondas*. Subjugués ensuite par *Philippe* roi de Macédoine, dont ils avoient refusé l'alliance, ils se révoltèrent contre son fils *Alexandre*. Ce vainqueur de tant de peuples le fut aussi des Thébains; il prit leur ville et la fit raser.

Quoique les Macédoniens l'eussent rebâtie après sa mort et rendue aux Thébains, elle ne recouvra plus son ancienne splendeur; au contraire elle s'affoiblit peu à peu, jusqu'à ce qu'elle tomba sous la domination des Romains avec toute la Grèce.

Les poëtes ont fait de Thèbes une des plus fameuses villes de l'antiquité par la fin tragique de *Cadmus* son fondateur, par la naissance de *Bacchus* et celle d'*Hercule*.

Rois de Thèbes.

Cadmus,	1519	Ethéocle,	1254
Nyctée *et* Polydore,	1457	Créon tuteur de Ladamas,	1251
Nictée *et* Labdamus.		Thersander,	1241
Nictée *et* Laïus,	1416	Tisamènes,	1219
Lycus *et* Laïus I,	1415	Damasicthon.	
Amphion,	1395	Ptolomæus.	
Laïus, II,	1358	Xanthus.	
Créon,	1302	*Thèbes devient république.*	
Œdipe,	1292		

Corynthe.

Corynthe, ville autrefois très-puissante, fut d'abord soumise à ceux d'Argos et de Mycènes. *Sisyphe* fils d'*Éole*, s'en rendit maître. *Hyantidas*, l'un de ses successeurs et vingt-septième roi, fut détrôné

par la race des Héraclides, qui laissa la couronne à ses descendans. *Automenès* étant mort, Corinthe s'érigea en république sous la conduite d'un chef annuel, qu'on appeloit *Prytanis* ou Modérateur. Elle se maintint libre jusqu'à *Cypselus* qui gagna le peuple, se fit tyran, et transmit l'autorité à son fils *Périandre*. Six ans après, Corinthe recouvra sa liberté. La république étoit gouvernée par un petit nombre de citoyens; mais le peuple avoit part au gouvernement.

Les Corinthiens s'engagèrent dans plusieurs guerres, moins pour leur intérêt propre que pour la défense de la liberté de leurs voisins, dont ils étoient aussi jaloux que de la leur. Ils avoient une facilité extrême de s'agrandir; mais ils n'en abusèrent jamais. Les commodités de la navigation, la situation de l'isthme d'où ils pouvoient commander à la mer Ionienne et à la mer Égée, faisoient regarder la citadelle de Corinthe comme l'œil, et la ville comme les fers de la Grèce.

Cette situation favorisa leur commerce, et leur donna le moyen de fonder deux colonies importantes, celles de Corcyre et de Syracuse. Les richesses immenses qu'ils acquirent, produisirent leur effet ordinaire; elles jetèrent les Corinthiens dans une mollesse qui ne leur permit pas de s'élever au-dessus des républiques du second ordre. Enfin, Corinthe affoiblie devint la proie des Romains. Le général *Lucius Mummius* la détruisit, et livra aux flammes ses plus beaux édifices. *Jules-César* la rebâtit et la repeupla. Plusieurs siècles après, elle tomba sous la domination des Vénitiens; mais en 1458 *Mahomet II* s'en rendit maître. Les Vénitiens qui la reprirent plusieurs fois sur les Turcs, la perdirent enfin pour toujours en 1715.

Rois de Corynthe.

Aletès,	1099	Telestès,	759
Ixion,	1061	Automenès,	747
Agelas,	1023	*Les* Pritanes, *magistrats annuels*,	746
Prymnès,	986	Cypselus *se fait tyran de Corinthe*,	656
Anonyme,	954	Périandre, *fils de* Cypselus,	626
Bacchis,	935	Psammiticus,	585
Agelastes,	900	*Corinthe devient république*,	582
Eudème,	870		
Aristodème,	835		
Agémon,	800		
Alexandre,	784		

MACÉDOINE.

Caranus, de la race des Héraclides, vint de Corinthe, et fonda le royaume de Macédoine entre la mer Égée et la mer Adriatique. L'histoire des premiers rois de Macédoine est assez obscure ; elle ne renferme que quelques guerres particulières avec les Illyriens, les Thraces et les peuples voisins. Quoique indépendans, ils ne dédaignoient pas de vivre sous la protection, tantôt d'Athènes, tantôt de Thèbes, tantôt de Sparte, selon que leur intérêt le demandoit. Tels furent les commencemens de ce royaume, qui devint sous *Philippe* l'arbitre de la Grèce, et qui sous *Alexandre* triompha de toutes les forces de l'Asie.

Amyntas père de *Philippe*, dépouillé d'une partie de ses états par les Illyriens, eut recours aux Olynthiens. Il leur céda quelques terres voisines de leur ville, afin qu'ils l'aidassent à réparer ses pertes ; mais ce furent les Thessaliens qui eurent la gloire de le rétablir. Il voulut pour lors rentrer en possession des terres qu'il avoit cédées aux Olynthiens : ce fut un sujet de guerre. C'est dans cette circonstance qu'*Amyntas* fit alliance avec les Athéniens ; mais il mourut

peu

peu de temps après, laissant trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* et *Philippe*, en outre, un fils naturel appelé *Ptolomée*.

Alexandre comme l'aîné, succéda à son père. Il ne régna qu'un an, durant lequel il essuya une guerre cruelle contre les Illyriens. A sa mort, *Pausanias*, de la famille royale, profitant de la minorité des légitimes successeurs, s'empara de l'autorité. Mais les Athéniens fidelles à l'alliance qu'ils avoient faite avec *Amyntas*, et prenant la Macédoine sous leur protection, chassèrent l'usurpateur, et rétablirent *Perdiccas*, qui cependant ne jouit pas long-temps de la paix. *Ptolomée* son frère naturel, lui disputa la couronne. Heureusement ils convinrent de s'en rapporter au jugement de *Pélopidas* général Thébain, qui prononça en faveur de *Perdiccas*, et emmena avec lu *Philippe* à Thèbes, où il demeura plusieurs années.

La plus grande gloire de la Macédoine est d'avoir produit *Alexandre*, que nous ne considérons pas ici comme conquérant, mais comme protecteur des lettres et des arts. Son règne est l'époque d'une révolution dans l'esprit humain, aussi grande que celle des empires de la terre. Une nouvelle lumière, quoique mêlée d'épaisses ténèbres, se leva sur l'Europe, l'Asie, et une partie de l'Afrique septentrionale. Athènes avoit commencé d'éclairer les esprits; *Aristote*, précepteur d'*Alexandre*, lui communiqua les lumières et l'émulation qui régnoient dans Athènes. Peu de princes ont eu autant d'esprit, de graces, de goût, d'amour pour les sciences que ce conquérant. Tous ses généraux qui étoient Grecs, cultivèrent les beaux arts jusques dans le tumulte des affaires et dans les horreurs des factions. Les hommes s'accoutumèrent peu à peu à

penser raisonnablement, à mettre plus d'ordre et de naturel dans leurs écrits, et à colorer avec des dehors plus décens leurs plaisirs; mais malheureusement cette décence servit aussi à couvrir des passions et des crimes, et le genre humain n'en fut pas peut-être plus heureux. On le voit assez par les horreurs dont la Macédoine fut souillée sous les successeurs d'*Alexandre*.

Rois de Macédoine.

Caranus,	887
Cœnus,	779
Thurimas,	767
Perdiccas I,	729
Argée,	678
Philippe I,	640
Éropas,	602
Alcetas,	576
Amyntas I,	547
Alexandre I,	497
Perdiccas II,	454
Archelaüs,	413
Amyntas,	399
Pausanias,	398
Amyntas II,	397
Argée II, *tyran*,	392
Amyntas II *rétabli*,	390
Alexandre II,	371
Ptolomée Alorites,	370
Perdiccas III,	366
Philippe, *fils d'*Amyntas,	360
Naissance d'Alexandre,	355
Alexandre le Grand,	336
Philippe Aridée,	324
Alexandre Aigus,	317
Cassandre, *usurpateur*,	317
Philippe,	298
Antipater *et* Alexandre *ensemble*,	297
Démétrius Poliorcètes,	294
Pyrrhus,	287
Lysimaque,	286
Arsinoé, *veuve de* Lysimaque,	282
Séleucus,	281
Ptolomée Céraunus,	280
Méléager,	279
Antipater,	279
Sosthènes,	279
Anarchie,	277
Antigonus Gonotas,	276
Démétrius II,	243
Antigonus Doton,	232
Philippe,	220
Persée,	179
Persée *vaincu par les Romains*,	168
Andriscus,	149
La Macédoine est réduite en province par les Romains,	148

Crète.

Crète, aujourd'hui Candie, est de toutes les isles de la Méditerranée la plus célèbre dans l'antiquité.

Jupiter y prit naissance, et y fut nourri dans un antre par les Corybantes. L'enlèvement d'*Europe*, les amours de *Pasiphaé*, le labyrinthe bâti par *Dédale* pour y enfermer le Minotaure, sont des événemens qui appartiennent plus à la fable qu'à l'histoire, mais qui n'en ont pas moins donné autant de célébrité aux Crétois, que les événemens historiques les plus incontestables.

La Crète renfermoit, disent les anciens, cent villes, ce qui lui fit donner par *Homère* le nom d'*Hécatonpole*. *Voltaire* ne croit pas à ces cent villes; « passe pour cent mauvais villages, dit-il, sur ce rocher long et étroit, avec deux ou trois villes. » Mais il a tort de juger par l'état actuel de Candie, de ce qu'elle a pu être autrefois. Le temps produit des changemens plus extraordinaires et de plus grandes vicissitudes. La Crète dut prendre, par les lois sages et l'habile gouvernement de *Minos*, autant d'accroissement qu'elle a dû dégénérer sous l'administration Turque.

Nous ne répéterons point ce que nous avons dit de *Minos* dans le Dictionnaire; nous observerons seulement que la réputation des Crétois ne se soutint pas long-temps après ce célèbre législateur. Ils donnèrent retraite dans leurs ports aux pirates de Cilicie, qui infestoient les mers par leurs brigandages. *Marc-Antoine*, père du triumvir qui donnoit la chasse à ces corsaires, déclara la guerre à ceux qui les protégeoient; mais comme il mourut avant que d'avoir livré des combats aux Crétois, *Quintus-Metellus* vint, deux ans après, avec une flotte nombreuse attaquer leurs ports. Ils furent réduits à une telle extrémité, et sur-tout à une si grande disette d'eau, que,

selon *Valère-Maxime*, ils buvoient l'urine de leurs chevaux.

Les Crétois, après avoir été battus dans tous les combats et ayant perdu leurs villes, subirent le joug du vainqueur 66 ans avant J. C. Cette conquête, qui ne coûta que trois ans à *Metellus*, lui valut le triomphe et le surnom de *Crétique*.

Ce peuple n'étoit point alors ce qu'il avoit été sous ses premiers législateurs. Avares, intéressés jusqu'à ne trouver aucun gain sordide, ennemis du travail et d'une vie réglée, ils étoient encore menteurs et fourbes, au point que *Creifer* étoit devenu chez les Grecs un proverbe pour signifier *mentir* et *tromper*.

Selon *Rollin*, ce changement dans leurs mœurs ne doit point effacer la gloire de *Minos* leur roi. La simple imitation de ses lois donna à Sparte, dont *Lycurgue* avoit réglé le gouvernement sur celui de Crète, un bonheur solide et durable.

ETATS DE L'ASIE MINEURE ET DE L'AFRIQUE.

TROYE (*).

Dardanus, venu de Crète ou d'Italie, passa dans l'Asie mineure, et s'établit dans la petite Phrygie, où il bâtit une ville qui prit le nom de *Dardanie* et fut la capitale de son petit état. *Tros*, l'un de ses successeurs, lui donna le nom de *Troye*. Ce royaume subsista 326 ans, et fut renversé par les Grecs qui vinrent faire la guerre à *Priam*, dernier roi, parce que *Pâris* son fils avoit enlevé *Hélène* femme de *Ménélas* roi de Lacédémone.

Cette guerre fut longue et meurtrière. C'est proprement au siége de cette ville que la Grèce essaya ses forces unies. On y vit briller les *Achille*, les *Ajax*, les *Nestor*, les *Ulysse*. Troye, après avoir soutenu un siége de dix ans, fut prise et devint la proie du vainqueur.

Énée, prince Troyen, rassembla les restes de sa patrie désolée, parcourut les mers, passa en Macédoine, en Sicile, et aborda en Italie où il se fixa, à ce que dit l'histoire ou plutôt la fable. (*Voyez* le chapitre des rois Latins.) Il y épousa *Lavinie* fille du roi *Latinus*, et bâtit une ville qu'il appela *Lavinium*.

(*) Troye, capitale de la Troade et du royaume de Priam, étoit située dans l'Asie mineure au pied du mont Ida, à une lieue de l'Archipel et du détroit de Gallipoli. Les historiens disent qu'elle fut assiégée trois fois, premièrement par *Hercule*, puis par les Amazones, et enfin par les princes de la Grèce réunis.

ROIS DE TROYE.

Scamander vient en Phrygie,	1552	Ilus,	1340
Teucer en Phrygie,	1528	Laomédon,	1285
Dardanus, I roi,	1506	Priam,	1249
Erichtone,	1475	*Prise et destruction de Troie,*	1209
Tros,	1400		

LYDIE.

La Lydie, pays considérable de l'Asie mineure, porta d'abord le nom de Mœonie, de *Mæon* son souverain, qui vivoit vers l'an 1506 avant Jésus-Christ. On ne connoît pas ses successeurs. Les Héraclides ou descendans d'*Hercule*, régnèrent ensuite.

Argon fut le premier de cette race qui parvint au trône. Le dernier fut *Candaule.* (*Voyez* CANDAULE dans le Dictionnaire.) *Gygès*, l'un de ses officiers, lui enleva sa femme et l'empire après l'avoir mis à mort.

Une entreprise aussi hardie excita les Lydiens à la révolte; mais pour terminer le différend sans effusion de sang, les deux partis convinrent de s'en rapporter à la décision de l'oracle de Delphes. *Gygès* sut se le rendre favorable, et fit présent au temple d'Apollon de six coupes d'or qui pesoient trente talens. Il fut ainsi tranquille possesseur de la couronne, et il l'affermit dans sa maison.

ROIS DE LYDIE.

Argon, I roi,	1223	Ardysus II,	680
. . . .	.	Sadyatte,	631
Ardysus,	797	Halyatte II,	619
Halyatte I,	761	Crœsus,	562
Melès *ou* Myrsus,	747	*Il est pris par* Cyrus *et son royaume détruit,*	558
Candaule,	735		
Gygès,	716		

PONT.

Le Pont, royaume de l'Asie mineure, entre l'Arménie et la Paphlagonie, fut ainsi nommé parce qu'il étoit en partie le long du Pont-Euxin ou mer Noire. Il occupoit la partie septentrionale de la Cappadoce, dont il étoit séparé par une chaîne de montagnes qui sont une branche du Mont-Taurus. On le divisoit en Pont de Cappadoce, de Galatie et de Polémon. Le Pont de Cappadoce avoit au levant la grande Arménie. Ses villes principales étoient Trébisonde et Chérissonde. Le Pont de Galatie étoit borné par la Paphlagonie ; Amasie étoit sa capitale. Ces deux parties formoient le royaume de Mithridate. Le Pont de Polémon étoit entre les deux autres, et prenoit son nom de la ville de Polémon.

Le Pont a eu des rois particuliers, dont la succession est bien incertaine et interrompue. On prétend qu'*Artabaze* en fut le premier, et qu'il fut tué par *Darius Hystaspe*, roi de Perse.

Ses successeurs régnèrent sans beaucoup d'éclat jusqu'à *Mithridate le Grand*, qui, après avoir dépouillé *Ariobarzane* roi de Cappadoce, et *Nicomède* roi de Bithynie, chacun de leurs états, se vit lui-même attaqué par les Romains leurs alliés. Ce prince fut défait par *Lucullus*, qui rétablit *Ariobarzane* et *Nicomède*, et réduisit le Pont en province Romaine. *Mithridate* ayant appris, pour comble d'infortune, que *Pharnace* son fils s'étoit révolté contre lui, et qu'il avoit pris le titre de roi, se donna la mort de désespoir.

Quoique le Pont fût réduit en province, les Romains y nommèrent encore des rois pendant quelque temps ;

mais ensuite le Pont fut gouverné par un proconsul, comme les autres provinces éloignées de l'empire.

ROIS DE PONT.

Artabaze, *créé roi de Pont par* Darius Hystaspe, *roi de Perse*,	486
Rhodobate.	
Trois anonymes.	
Mithridate I,	402
Ariobarzane,	363
Mithridate II,	336
Mithridate III,	301
Ariobarzane II,	265
Deux anonymes et Mithridate IV *règnent successivement l'espace de* 82 *ans.*	
Pharnace,	183
Mithridate V *ou* Evergètes,	157
Mithridate VI *ou* Eupator,	123
Mort de Mithridate,	64
Le Pont fut province Romaine pendant quelques années.	
Darius, *fils de* Pharnace,	39
Mithridate VII,	29
Polémon *et quelques autres*,	21

BITHYNIE.

La Bithynie étoit une vaste contrée de l'Asie mineure, sur les côtes de la mer du Pont et voisine de la Troade. Elle s'appela d'abord Bebrycie, puis Mygdonie, et enfin Bithynie d'un de ses rois. Il y a des auteurs qui prétendent que les Thines, peuples de Thrace, étoient passés de l'Europe en ce pays, et qu'ils s'étoient appelés Bithyniens. Cette province étoit bornée au septentrion par la mer du Pont, depuis l'embouchure du Sangaris jusqu'au Bosphore de Thrace, au couchant par la Propontide, au midi par la Phrygie et la Mœsie, au levant par la Paphlagonie. Ses principales villes étoient Nicée, Pruse, Nicomédie, Chalcédoine, Héraclée.

La Bithynie eut des rois de bonne heure; mais la succession en est incertaine jusqu'à *Zipoëthès*, Thracien, qui s'y établit, tandis qu'*Alexandre* faisoit la guerre dans l'orient. Il s'y maintint jusqu'après la célèbre bataille d'Ipsus, l'an 301 avant J. C., que

cette province échut à *Lysimaque*, avec la Thrace et ce qu'il possédoit déjà en Europe. *Lysimaque* régna avec gloire jusqu'au moment où *Séleucus*, roi de Syrie, lui ayant livré bataille, il la perdit avec la vie.

Après la mort de ce prince, *Ptolomée Ceraunus* épousa la veuve de *Lysimaque*, et s'empara de ses états. Il en fut bientôt puni : une armée de Gaulois vint dans l'Asie mineure, lui livra bataille, et il y fut tué. *Nicomède*, frère de *Zipoëthès*, donna à ces étrangers la Galatie, à laquelle ils donnèrent leur nom ; et avec leur secours il remonta sur le trône de Bithynie qu'il laissa à ses descendans. L'un d'eux, *Nicomède III*, ayant été dépouillé de ses états par *Mithridate*, roi de Pont, *Pompée* le rétablit. Il mourut sans postérité, et par reconnoissance il laissa son royaume aux Romains.

ROIS DE BITHYNIE.

Dœdalbus *ou* Dydalsus,	383	Prusias I,	230
Botiras.		Prusias II,	190
On ignore combien ces deux premiers rois ont régné.		Nicomède II,	149
		Nicomède III,	92
Bias,	378	Nicomède *donne en mourant la Bithynie aux Romains, qui ne s'en rendent les maîtres qu'après une longue guerre,*	77
Zipoëthès,	328		
Nicomède I,	381		
Zélas,	246		

PARTHES.

Les Parthes, Scythes d'origine, avoient été obligés de quitter leur pays par quelque révolution qui ne nous est pas connue. Ils fixèrent leur séjour au midi de l'Hircanie. Cette contrée, remplie de montagnes arides et de plaines sablonneuses, offroit un terrain ingrat, et également incommode par le grand chaud et le grand froid. Cette situation ne contribua pas peu

à donner aux Parthes un tempérament robuste, et capable de soutenir toutes les fatigues de la guerre.

Ces peuples restèrent inconnus pendant plusieurs siècles, et passèrent successivement de la domination des Assyriens à celle des Mèdes et des Perses. La Parthie fut ensuite soumise aux Macédoniens sous *Alexandre*, *Eumènes*, *Antigone*, *Séleucus-Nicanor*, et elle étoit gouvernée par *Antiochus* lorsque la brutalité d'*Agathocle*, lieutenant d'*Antiochus*, fit révolter cette province. *Arsacès* ou *Arsace*, jeune homme plein de courage, fut le chef de la rebellion et le fondateur de l'empire des Parthes, qui, foible dans ses commencemens, s'étendit peu à peu dans toute l'Asie, et fit trembler même les Romains. Les successeurs d'*Arsace* furent appelés *Arsacides*.

Les Macédoniens tentèrent en différens temps de recouvrer cette province; mais ce fut toujours en vain. L'empire des Parthes eut des rois si redoutables et si puissans, que non-seulement ils conservèrent leur trône, mais qu'ils étendirent beaucoup les bornes de leur état. *Mithridate*, l'un d'eux, qui commença à régner vers l'an 164, porta ses conquêtes plus loin qu'*Alexandre*. *Mithridate II*, surnommé le Grand, fit la guerre aux Romains avec succès.

Les Parthes ayant résisté aux armes de *Pompée*, de *Lucullus*, de *Cassius*, de *Crassus*, de *Marc-Antoine*, de divers empereurs, Rome ne put jamais leur faire subir le joug. Leur empire se soutint ainsi avec gloire jusqu'à *Artaban* leur dernier roi; il fut tué par *Artaxercès* qui rétablit l'empire des Perses.

Leur cavalerie, qui cependant n'étoit composée en partie que d'esclaves, formoit la principale force des anciens Parthes. Leur manière de combattre étoit

semblable à celle des Scythes. Aussi redoutables dans la fuite que dans l'attaque, ils avoient l'adresse de décocher des flèches en fuyant. Cette nation étoit fière, turbulente, fourbe, cruelle, et livrée à la débauche. Le roi des Parthes prenoit le titre de *roi des rois*, soit par un vain orgueil, soit parce qu'il commandoit à dix-huit royaumes ou provinces, dont les gouverneurs portoient le diadême simple, avec le titre de roi.

ROIS DES PARTHES AVANT J. C.

Arsaces I,	356	Mnaskirès,	86
Tyridate *ou* Arsaces II,	294	Sinathrockès,	77
Artaban I,	217	Phraates III,	70
Phriapathius *ou* Arsaces III.		Mithridate III,	61
Phraates I.		Orodes, Hérodes *ou* Yrodes,	53
Mithridate I,	164	Phraates IV,	37
Phraates II,	139	*Il règne 40 ans, jusqu'en l'an 4 de J. C.*	
Artaban II,	128		
Mithridate II *dit* le Grand,	125		

ROIS DES PARTHES DEPUIS J. C.

Phraatace, *peu de mois, l'an de J. C.*	13	Vonones II, *peu de mois*,	50
Orodes II, *quelques mois*,	15	Vologèse,	50
Vonones I,	15	Artaban IV,	50
Artaban III,	18	Pacore II,	90
Tiridate,	35	Chosroès I,	107
Artaban *rétabli*,	36	Parthamaspates,	117
Cinname, *peu de jours.*		Chosroès *rétabli*,	117
Artaban *rétabli, meurt*,	43	Vologèse II,	133
Vardanes *chassé*,	43	Vologèse III,	189
Gotharze,	43	Artaban V, *dernier roi des Parthes Arsacides, tué en*	226
Vardannes *rétabli*,	43		
Gotharze *rétabli*,	47		

PERGAME.

Après la bataille d'Ipsus, Pergame échut à *Lysimaque*, qui déposa ses trésors dans cette ville et les confia à l'eunuque *Philetère*. Cet officier, après la mort

de son roi, se rendit maître de ses trésors et de la ville. Tel fut le commencement du royaume de Pergame. *Philetère* régna vingt ans, et laissa sa souveraineté à *Eumène*, son neveu. Ses successeurs s'étant alliés avec les Romains dans plusieurs occasions, augmentèrent considérablement leurs états. Enfin *Attale*, troisième du nom et sixième roi, étant mort sans enfans, laissa son royaume au peuple Romain, qui le réduisit en province. Il a passé aux Turcs.

Rois de Pergame.

Philetœrus *ou* Philetère,	282	Attale III Philométor,	138
Eumènes,	263	*Il donne ses états aux Romains en*	133
Attale, I roi,	241	Aristonicus, *usurpateur*,	13
Eumènes II,	197	*Ce royaume est réduit en province Romaine*,	12
Eumènes III,	159		
Attale II Philadelphe, *pour son neveu*,	158		

SYRIE.

L'ancienne Syrie étoit une vaste contrée d'Asie qui, jointe à la Palestine, est bornée au midi par l'Egypte et l'Arabie-Pétrée, au nord par la Cilicie et le Mont-Amanus qui la séparoit de l'Asie mineure, à l'orient par l'Euphrate et l'Arabie-Déserte, et à l'occident par la mer de Syrie et celle de Cilicie.

Quelques anciens géographes ont divisé la Syrie, les uns en deux parties, en Cœlé-Syrie ou Syrie Creuse et en Phénicie; les autres en cinq, qui sont la Palestine, la Phénicie, l'Antiochène ou Seleucide, la Commagène et la Cœlé-Syrie. Les trois premières étoient le long de la mer Méditerranée ou de Syrie; la quatrième, le long du Mont-Amanus; la cinquième, qui étoit presqu'aussi grande que toutes les autres, s'étendoit jusqu'à l'Euphrate.

La Syrie est baignée par plusieurs fleuves dont les plus considérables sont l'Euphrate, le Farfar et le Jourdain. On y trouve aussi le Mont-Liban et l'Anti-Liban si célèbres dans l'antiquité. L'air est fort tempéré en Syrie, et le terroir très-fertile. *Strabon* écrit que les Syriens s'occupoient beaucoup d'agriculture et de commerce; mais qu'ils étoient fourbes et trompeurs.

Après la mort d'*Alexandre*, *Séleucus*, l'un de ses généraux, eut presque toute l'Asie, jusqu'au fleuve Indus; c'est ce qui composa alors le royaume de Syrie, du nom de cette province, où *Séleucus* bâtit Antioche qui fut sa principale demeure. Son règne fut illustre.

Le royaume de Syrie se soutint, sous ses descendans, avec gloire durant cent ans; mais des usurpateurs s'en approprièrent chacun une partie. Réduit à la province de Syrie, (aujourd'hui Sourie,) *Pompée* s'en empara sur *Antiochus* l'*Asiatique*, et en fit une province Romaine. Il fut le dernier prince de la maison des Séleucides. La Syrie a passé depuis successivement aux Sarasins, aux Chrétiens, aux Sultans d'Egypte et aux Turcs, à qui elle appartient depuis l'an 1516 de J. C.

Rois de Syrie.

Séleucus Nicanor,	312	Démétrius Soter,	162
Antiochus Soter,	282	Alexandre Balès,	151
Antiochus Deus,	262	Démétrius II Nicanor,	146
Séleucus II Gallinicus,	247	Antiochus, *fils de* Balès,	145
Séleucus III Ceraunus,	227	Diodote *ou* Tryphon,	143
Antiochus III le Grand,	224	Antiochus VII Sidetès,	139
Séleucus IV Philopator,	187	Démétrius Nicanor *rétabli*,	131
Antiochus IV Epiphanes,	176	Alexandre Zebina, *tyran*,	129
Antiochus V Eupator *sous la tutelle de* Lysias,	164	Séleucus V,	127
		Antiochus VIII Gripus,	126

Antiochus IX Cyzicenus,	114
Séleucus VI, *fils de* Gripus,	97
Antiochus X, *fils de* Cyzicus,	95
Antiochus XI *n'est pas compté*,	49
Philippe, Démétrius III, Antiochus XII,	93
Tygranes,	84
Antiochus XII,	69
Tygranes *soumis aux Romains*,	66
La Syrie, province Romaine,	63

TYR *et* PHÉNICIE.

La Phénicie étoit une côte étroite entre la Méditerranée et le Mont-Liban, aujourd'hui comprise dans la *Sourie*. Les habitans de cette contrée maritime se rendirent de bonne heure puissans par le commerce; et Sidon, qui fut d'abord leur capitale, fut une ville florissante avant que Tyr eût été bâti. Situés sur les côtes de la Palestine, dans un pays ingrat et stérile, ils furent industrieux parce qu'ils eurent besoin de l'être. Des ports commodes sembloient leur ouvrir les mers; le Mont-Liban et d'autres montagnes leur offroient des bois de construction. « Il ne faut donc pas s'étonner, (dit l'abbé de *Condillac*,) si, dans la nécessité d'aller chercher au loin des ressources qu'ils n'avoient pas chez eux, ils s'appliquèrent à la navigation. Pour se rendre puissans sur terre, il eût fallu livrer des combats; il ne falloit que de l'industrie pour le devenir sur mer où ils n'avoient point de concurrens. Maîtres de la Méditerranée, ils s'enrichirent par le commerce. Ils pourvurent d'abord aux besoins d'absolue nécessité; ils s'en firent bientôt après de superflus. Ils créèrent de nouveaux arts, et il paroît qu'ils firent à cet égard des progrès rapides. »

On a remarqué que les Phéniciens ont eu les premières villes fortifiées. Ils en avoient dans le temps des guerres qu'ils soutinrent contre les Israélites. En

effet, c'étoit à eux plutôt qu'aux autres peuples à se mettre à l'abri des invasions auxquelles on étoit alors exposé : car ils avoient plus à perdre ; et cependant le commerce, auquel ils s'adonnoient uniquement, les rendoit moins propres au métier des armes.

Les Phéniciens ayant été forcés par la stérilité d'une partie de leur territoire, de s'enrichir par le commerce, il leur fallut des registres qui tinssent lieu de nos livres de compte, avec des signes aisés à entendre. L'opinion qui les fait auteurs de l'écriture alphabétique est très-vraisemblable. Du moins, leur alphabet dut paroître le plus complet et le plus utile, puisqu'ils peignirent les voyelles que d'autres peuples n'exprimoient pas dans leur écriture. Ce mot même d'alphabet, composé de leurs deux premiers caractères, dépose en leur faveur. On sait qu'ils transmirent leur langue et leurs lettres aux Carthaginois qui les altérèrent depuis. Ces lettres devinrent, dit-on, celles des Grecs, avec quelques changemens. Quel préjugé pour l'antiquité des Phéniciens, ou du moins pour l'opinion qui les croit rassemblés en corps de peuple, avant d'autres nations plus considérables !

Parmi les villes qu'ils firent bâtir, Tyr est une des plus anciennes et des plus illustres. On croit qu'*Agénor*, roi de Thèbes, s'étant transporté à Sidon, fut le fondateur de Tyr. Son industrie et l'avantage de son port et de sa situation sur un rocher qui formoit une presqu'isle, la rendirent maîtresse de la mer et le centre du commerce de tout l'univers. Ses richesses lui ayant inspiré de l'orgueil, et son orgueil ayant irrité plusieurs princes, elle fut assiégée par *Salmanazar*, et résista, quoique seule, aux flottes combinées des Assyriens et des Phéniciens.

Nabuchodonosor mit le siége devant Tyr, lorsque *Ithobal* en étoit roi : il ne la prit qu'au bout de treize ans. Avant sa prise, les habitans s'étoient retirés, avec le plupart de leurs effets, dans une isle voisine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne fut rasée jusqu'aux fondemens, et n'a plus été qu'un simple village, connu sous le nom de l'*ancienne Tyr*. La nouvelle devint plus puissante que jamais.

Elle étoit au plus haut degré de grandeur et de puissance, lorsqu'*Alexandre* l'assiégea. Il combla le bras de mer qui la séparoit du continent; et après sept mois de travaux, il s'en rendit maître et la ruina entièrement. Il joignit ensuite cet état à celui de Sidon, qu'il avoit donné à *Abdolonyme*.

Tyr fut bientôt rebâti. Les Sidoniens, qui étoient entrés dans cette ville avec les troupes d'*Alexandre*, se souvenant de leur ancienne alliance avec les Tyriens, en sauvèrent 15000 dans leurs vaisseaux, qui relevèrent les ruines de leur patrie. Les femmes et enfans qu'on avoit envoyés à Carthage durant le siége, y revinrent aussi. Tyr fut bientôt repeuplé ; mais ses habitans ne purent jamais recouvrer l'empire de la mer qu'ils avoient perdu. Leur puissance étoit renfermée dans leur isle, et leur commerce ne s'étendoit qu'aux villes voisines; lorsque, dix-huit ans après, *Antigone* en fit le siége avec une nombreuse flotte, la réduisit en servitude, et la fit retomber dans l'oubli. L'empereur *Adrien* la fit rebâtir l'an 129 depuis J. C., et la déclara métropolitaine de Phénicie, en faveur de *Paulus*, rhéteur, natif de Tyr. Après la conquête de la Terre-Sainte par les Chrétiens, elle fut le siége d'un archevêché. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village dépendant du Grand-Seigneur, sous le nom de *Sur*.

ROIS DE TYR.

Tyr est bâti,	1255
Hiram I,	1057
Abibal,	1041
Hiram ami de *David et Salomon*,	1026
Abdastrate,	985
Le fils de la nourrice,	976
Astarte,	964
Asérimus,	952
Phelès,	743
Ithobal,	942
Badezor,	910
Margenus,	904
Pygmalion,	895
Didon fuit la tyrannie de son frère Pygmalion, et bâtit Carthage en Afrique,	882
Les autres rois sont inconnus jusqu'à Ithobal,	633
Baal,	609
Ecnibal,	599
Chelbès,	599
Abbarus,	598
Mytgonus,	598
Gérastrates,	597
Balator,	597
Merbal,	596
Iram,	592
Tyr est détruit par Nabuchodonosor le Grand,	572

AFRIQUE.

CARTHAGE.

CETTE puissante ville, capitale de l'empire des Carthaginois, étoit située sur la côte d'Afrique dans un golfe formé par deux caps qui s'avançoient dans la Méditerranée, dont l'un s'appeloit *Hermée* et l'autre *Apollonie*. Elle offroit une presqu'isle qui avoit 360 stades de circuit. Le milieu étoit occupé par la citadelle appelée *Byrsa*, au pied de laquelle étoit le port divisé en deux parties. Son fondateur et l'année de sa fondation sont également inconnus, du moins les savans sont partagés sur ce point. Cependant l'opinion commune est qu'elle fut fondée par *Elise* ou *Didon*, environ 133 ans après la ruine de Troie.

Les Carthaginois, situés au centre de la mer Méditerranée, embrassèrent par leur commerce toutes les régions connues, et se rendirent les facteurs de tous les peuples. Soutenant leur négoce par les armes, ils dominèrent sur une étendue de plus de mille lieues françoises, depuis la grande Syrthe jusqu'aux colonnes d'*Hercule*, et se rendirent maîtres de presque toutes les isles de la Méditerranée et d'une partie de l'Espagne. On prétend que Carthage seule contenoit sept cent mille habitans, tous occupés à augmenter leur négoce et les richesses de l'état.

Deux siècles après la fondation de leur ville, les Carthaginois avoient étendu leur commerce dans toute les côtes de la Méditerranée. Une de leurs colonie s'étoit établie dans une isle près des ports d'Espagne, et ils surent s'y maintenir contre les princes qui auroient voulu les en chasser.

Quelque temps après, les Carthaginois, seconde par les Étrusques, livrèrent un combat naval au Phocéens qui dominoient sur la Méditerranée, et q eurent la gloire de les vaincre. Mais ce fut, dit *H rodote*, la victoire de *Cadmus;* puisque de 60 va seaux ils en perdirent 40 dans le combat. Les Ca thaginois, obligés de céder, ne s'emparèrent p moins dans leur retraite de l'isle de Cyrne, aujou d'hui la Corse, dont ils partagèrent la domination les avantages avec leurs alliés.

Les Phéniciens avoient transmis aux Carthagin leur intelligence dans le commerce et leur indust dans les arts. C'étoit sur-tout dans les ouvrages menuiserie et de charpenterie qu'ils excelloient. furent eux encore qui inventèrent l'art de prép les cuirs, et qui le communiquèrent aux Africains q l'ont conservé jusqu'à nos jours.

Carthage étant dans une égale distance de toutes les extrémités de la Méditerranée, sa situation favorable au commerce y attiroit toutes les nations industrieuses, qui devenoient pour ainsi dire ses tributaires. Toutes les parties de l'Afrique lui fournissoient leurs blés et leurs autres productions. D'autres peuples lui apportoient leur superflu; et ce n'étoit pas les Carthaginois qui en faisoient le plus d'usage. Naturellement économes et frugaux, comme tous les commerçans sages, ils vivoient pauvres et mouroient riches.

Leurs trésors et leurs conquêtes excitèrent l'envie des Romains. Carthage soutint trois guerres contr'eux. Dans la seconde qui dura dix-huit ans, la haine, le courage, l'habileté, l'expérience d'*Annibal* la fit d'abord triompher; mais la fortune changea, et elle fut obligée de faire la paix à des conditions peu avantageuses.

Ayant voulu recommencer la guerre une troisième fois, *Caton* opina à la ruine entière de cette rivale de Rome. Le sénat suivit son avis. *Scipion Emilien* qui fut chargé de la conduite de cette guerre, prit Carthage et la rasa l'an 146 avant J. C. *Gracchus* voulut la rétablir, et *Auguste* y envoya une colonie de trois mille hommes. *Adrien* en fit rebâtir une partie, et la nomma *Adrianopolis*; mais *Genseric* l'enleva aux Romains en 432, et pendant un siècle elle fut le siége de l'empire des Vandales en Afrique. Enfin les Arabes la ruinèrent entièrement, et il ne reste plus de cette ville superbe qu'un amas de masures.

Carthage, dans le temps de sa splendeur, se gouvernoit en république. L'autorité étoit partagée entre les *suffètes*, le sénat, le peuple et le tribunal des *cent*,

Les suffètes étoient deux magistrats suprêmes dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Le tribunal des cent fut établi pour balancer le pouvoir des grands et du sénat; et pour que les généraux d'armée n'abusassent pas de leur pouvoir qui étoit autrefois sans bornes, ils étoient obligés de rendre compte de leur administration à des juges nommés par la république.

Après la destruction de Carthage, les Romains donnèrent à Utique, la première en rang et en dignité après elle, tout le pays qui se trouvoit depuis cette dernière ville jusqu'à Hippone. Ce présent la rendit si puissante, qu'elle fut regardée pendant long-temps comme la capitale de l'Afrique. Elle étoit située sur le même golfe que Carthage, près de l'un des promontoires qui formoient ce golfe; mais elle fut détruite comme tant d'autres cités florissantes, et l'on ne sait pas même aujourd'hui quelle étoit sa situation précise.

ITALIE.

LATIUM.

JANUS, premier roi d'Italie, civilisa les peuples de ce pays par sa prudence et sa vertu. *Saturne* ayant été chassé de ses états par *Jupiter*, et s'étant retiré en Italie, *Janus* l'associa au gouvernement. Après sa mort il fut adoré comme un dieu. (*Voyez* JANUS dans le Dictionnaire.)

Enée ayant passé, dit-on, en Italie, épousa *Lavinie* fille de *Latinus*, quatrième roi Latin, et succéda à son beau-père, après avoir arraché le sceptre et la vie à *Turnus* roi des Rutules. *Ascagne*, après la mort d'*Enée* son père, réunit ce royaume à celui d'Albe qu'il avoit

fondé. Au reste, tout ce qui regarde l'origine du royaume des Latins, est de la plus grande incertitude; et les faits que quelques auteurs nous ont transmis, sont plus dignes de l'*Enéide* de *Virgile* que de l'histoire.

ROIS LATINS.

Janus,	1389	Capys,	974
Saturne,	1353	Calpetus,	946
Picus *ou* Jupiter,	1320	Tiberinus,	933
Faunus *ou* Mercure,	1283	Agrippa,	925
Latinus,	1239	Alladius,	884
Enée,	1204	Aventinus,	864
Ascagne *ou* Iule,	1197	Procas,	827
Sylvius Posthumus,	1159	Numitor,	800
Æneas Sylvius,	1130	Amulius *usurpe sur* Numitor,	799
Latinus Sylvius,	1099	Numitor *rétabli par* Romulus,	755
Alba Sylvius,	1048		
Capetus *ou* Sylvius Atis,	1008		

ROME

GOUVERNÉE PAR DES ROIS.

L'Italie, avant la fondation de Rome, ne comprenoit que la moitié des pays qu'elle contient aujourd'hui. Elle renfermoit cependant différens peuples dans son sein: tels étoient les Aborigènes, qui depuis furent appelés *Latins*, les Étruriens ou Toscans, les Umbriens, les Samnites, les peuples de la Campanie, de la Pouille, de la Calabre, de la Lucanie et de Brunduse. L'autre partie de l'Italie étoit possédée par les Gaulois, divisés en Sénonois, Insubriens, etc. Ces Gaulois l'ayant conquise sur les Étruriens, lui donnèrent le nom de leur patrie; et pour ôter l'équivoque, ils la nommèrent la *Gaule Cisalpine*, c'est-à-dire en deçà des Alpes, ou *Togata*, à cause des habits longs que portoient ses habitans. Les Liguriens et les Vé-

nètes en occupoient aussi une portion. Toute cette seconde partie répondoit à peu près à ce qu'on nomme aujourd'hui la Lombardie, l'état de Gênes et les états de Venise. La première composoit ce qui fait aujourd'hui l'état Ecclésiastique, le royaume de Naples et le grand duché de Toscane.

C'est dans le *Latium*, qui faisoit partie de ce qu'on appelle la Campagne de Rome, que cette ville fut fondée l'an du monde 3252, la quatrième année de la sixième Olympiade; la sixième du règne de *Joathan* roi de Juda; la septième de *Phacée* roi d'Israël; 428 ans après la prise de Troie, 214 ans avant l'empire des Perses; 121 ans depuis la fondation de Carthage; et 752 ou 753 ans avant la naissance de J. C.

Les commencemens de cette ville qui devint depuis la maîtresse de l'univers, furent bien foibles. *Romulus* son fondateur, ne paroît que le chef d'une horde de brigands. Son petit état n'eut, pendant près de trois siècles, que dix lieues en longueur et autant en largeur. L'ancien comtat Vénaissin, qui n'est qu'un point sur la terre, est presque aussi considérable.

La capitale du prétendu royaume de *Romulus* n'avoit, disent les historiens, que mille pas en carré: un philosophe a très-bien observé que cet espace suffiroit à peine pour deux grandes métairies.

Montesquieu a comparé Rome naissante à ces villes informes de la Crimée, faites pour renfermer le butin, les bestiaux et les fruits de la campagne. Les noms anciens des principaux lieux de Rome ont tous du rapport à cet usage. La ville n'avoit pas même de rues, à moins qu'on n'appelle de ce nom la continuation des chemins qui y aboutissoient. Les maisons étoient placées sans ordre et très-petites; car les

hommes toujours au travail ou dans la place publique, ne se tenoient guère dans les maisons; mais cette ville changea bientôt de face sous les successeurs de son premier roi, et sur-tout lorsque cette monarchie fut changée en république.

Ce qui contribua à l'agrandissement du nouvel état, c'est que *Romulus* et ses successeurs furent presque toujours en guerre avec leurs voisins pour avoir des citoyens, des femmes ou des terres. Ils revenoient dans la ville avec les dépouilles des peuples vaincus; c'étoient des gerbes de blé et des troupeaux. Ce petit butin causoit une grande joie à une peuplade petite et pauvre. Voilà, selon *Montesquieu*, la première origine des triomphes qui furent dans la suite la principale cause des grandeurs où cette ville parvint.

Rome accrut beaucoup ses forces par son union avec les Sabins, peuple dur et belliqueux comme les Lacédémoniens dont ils étoient descendus. *Romulus* prit leur bouclier qui étoit large, au lieu du petit bouclier Argien dont il s'étoit servi jusqu'alors; et on doit remarquer que ce qui contribua le plus à rendre les Romains maîtres du monde, c'est qu'ayant combattu successivement contre tous les peuples, ils renoncèrent toujours à leurs usages dès qu'ils en trouvèrent de meilleurs.

De plus, on pensoit alors, dans les républiques d'Italie, que les traités faits avec un roi ne les obligeoient point envers son successeur. C'étoit pour elles une espèce de droit des gens. Ainsi tout ce qui avoit été soumis par un roi de Rome, se prétendoit libre sous un autre, et les guerres naissant toujours des guerres, l'esprit militaire fut toujours en activité.

On trouve, dans le tome sixième des Mémoires de

l'académie des Belles-Lettres, des Dissertations de M. *de Pouilli* et de l'abbé *Sallier* sur l'histoire des quatre premiers siècles de Rome. Ce que l'un veut détruire comme faux, l'autre le soutient comme vrai. La dispute de ces deux savans ramèneroit au pyrrhonisme de l'histoire; mais il faut savoir tenir un juste milieu, et recevoir les faits vraisemblables, en rejetant les récits où il n'entre que du merveilleux.

ROIS DE ROME.

Romulus fonde Rome et en devient le premier roi,	752	*Combat des* Horaces *et des* Curiaces,	669
Interrègne,	716	Ancus Martius,	640
Numa Pompilius,	715	Tarquin l'ancien,	616
Tullus Hostilius,	672	Servius Tullius,	578
		Tarquin le Superbe,	534

L'abbé *Millot* semble étonné, avec raison, « *que sept rois électifs, dont quatre sont morts assassinés, et dont le dernier a été détrôné, embrassent dans l'histoire un espace de 244 ans, tandis que les royaumes héréditaires ne fournissent pas d'exemple d'une pareille durée de sept règnes* » Nous ne lèverons pas cette difficulté ; nous nous contenterons de dire que nous avons suivi les meilleurs chronologistes.

ROME, RÉPUBLIQUE.

Rome, sous les rois, reçut divers accroissemens. Ce fut *Tarquin* surnommé *le Superbe*, qui fit construire les murailles de cette ville en pierre : elles n'avoient été jusqu'alors qu'en terre. Ce prince orgueilleux étoit monté sur le trône par le meurtre de *Servius-Tullius* son beau-père ; son avarice, son insolence et sa cruauté l'en précipitèrent. La violence que son fils *Sextus* fit à *Lucrèce* dame Romaine, fut le signal de la liberté. Comme *Tarquin* étoit au siége d'Ardée, on le déclara déchu de la royauté. Rome s'érigea en république, sous l'autorité de deux magistrats annuels appelés *consuls*. Cependant dans les plus pressans besoins de la républi-

que, on nommoit un général sous le nom de *dictateur*, qui réunissoit lui seul toute l'autorité. Les consuls avoient sous eux plusieurs sortes de magistrats, comme préteurs, tribuns, questeurs, édiles, censeurs, préfets, etc.

Cette révolution fut l'époque de la gloire de Rome: mais fut-elle celle de son bonheur? Dès les premiers temps la passion de dominer chez le grands, l'inquiétude, l'esprit d'indépendance parmi le peuple troublèrent le repos de la république. Que de guerres civiles et plus que civiles, comme l'a dit un poëte! Rome aspiroit déjà à gouverner le monde et ne pouvoit se gouverner elle-même. La tyrannie des décemvirs, les proscriptions de *Marius* et de *Sylla*, les démêlés de *César* et de *Pompée*, la funeste union d'*Octave* et d'*Antoine*: quels horribles tableaux ne fournissent-ils pas à l'histoire?

Au milieu de tous ces désordres, Rome s'avança par degrés à la monarchie universelle. L'Italie entière reçut sa loi; la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, l'Afrique, la Grèce; les Gaules, la Grande Bretagne, une partie même de l'Allemagne, furent ses conquêtes. Cette république avoit pour bornes, au temps de *Jules-César*, l'Euphrate, le mont Taurus et l'Arménie au levant, l'Étholie au midi, le Danube au septentrion, et l'Océan au couchant. Presque tout l'univers connu, du temps des derniers Romains, leur étoit soumis. Leurs succès frappèrent tellement les peuples conquis, que les exploits des *Scipion*, des *Sylla*, des *César*, sont plus présens à notre mémoire que les premiers événemens des états modernes. L'empire Romain, tout détruit qu'il est, attirera toujours les regards de vingt royaumes élevés sur ses débris, dont chacun se vante aujourd'hui d'avoir été une province Romaine, et une des pièces de ce vaste et fragile édifice.

Cependant, si l'on considère l'histoire des Romains avec des yeux philosophiques, on sera forcé de convenir qu'aucun peuple n'a peut-être fait autant de mal au genre humain que cette nation si vantée. Son élévation et sa chute furent également funestes aux hommes.

« Lorsque l'esprit de conquête, dit *Robertson*, conduisit les armées Romaines au-delà des Alpes, elles trouvèrent tous les pays où elles entroient habités par des peuples qu'elles appeloient Barbares; mais qui étoient cependant indépendans et braves. Ce fut la supériorité de la discipline et non celle du courage qui donna l'avantage aux Romains. Il n'en étoit pas de ces Barbares comme des habitans efféminés de l'Asie, où une seule bataille décidoit du sort d'un état : vaincus, ils reprenoient les armes avec une nouvelle audace. Pendant ces longs et sanglans débats, où l'on disputoit d'un côté pour la domination, de l'autre pour l'indépendance, les différentes contrées de l'Europe furent successivement ravagées. Une grande partie des habitans périrent dans les champs de bataille; un grand nombre d'autres tombèrent dans l'esclavage; et le reste, incapable de faire une plus longue résistance, se soumit à l'empire Romain. »

Après avoir désolé cette partie de l'Europe, les Romains s'occupèrent à la civiliser; mais ce nouvel état étoit bien loin encore d'assurer le bonheur des peuples. Les nations vaincues, désarmées par les vainqueurs, étoient contenues sans cesse par des troupes soudoyées, pour veiller sur tous leurs mouvemens. Les différentes provinces furent abandonnées à la rapacité des gouverneurs qui les pillèrent impunément. Toutes leurs richesses furent dissipées par des taxes exorbitantes; et les impôts distribués avec peu de jus-

tice et d'humanité, augmentèrent le fardeau à mesure que le peuple devenoit moins en état de le porter. Les hommes industrieux, forcés de quitter leur patrie pour aller mendier des honneurs ou des places dans une capitale éloignée, soumirent aveuglément leurs actions aux volontés d'un maître. L'amour de la liberté, le courage militaire qui avoient distingué leurs ancêtres, s'éteignirent en eux. Ainsi l'ambition Romaine, loin de relever l'espèce humaine, ne servit qu'à l'avilir.

Ce fut bien pis lorsque l'irruption violente des Goths, des Vandales, des Huns, précipita l'empire vers sa chute. Ces hordes barbares, suscitées par la Providence pour venger sur les Romains les maux que ceux-ci avoient fait aux hommes, ne se signalèrent que par le meurtre, l'incendie et le pillage.

Dans tous les lieux où ces nouveaux destructeurs des nations pénétrèrent, leurs traces furent marquées par le sang : massacrant tous les malheureux qui se trouvoient sur leur passage, il ne respectèrent ni le rang, ni le sexe, ni l'âge. Le sacré ne fut pas plus épargné par eux que le profane : ce qui échappa à leur brigandage dans les premières excursions, devint leur proie dans les suivantes. Les provinces les plus peuplées furent converties en vastes déserts. Quelques ruines dans des villes à demi-détruites, furent le seul asile d'un petit nombre d'habitans malheureux, que le hasard avoit sauvés, ou que l'épée ennemie avoit épargnés.

Les premiers barbares établis dans leurs conquêtes, furent chassés bientôt par des conquérans nouveaux, venus de plus loin et encore plus avides et plus féroces. La faim et la peste, affreuses compagnes de la guerre, mirent le comble à la désolation des peuples ;

et si l'on veut savoir quel est le période où le genre humain fut le plus infortuné, on le trouvera sans doute dans l'espace de temps qui s'écoula depuis la mort de *Théodose* jusqu'à l'établissement des Lombards en Italie. De tant d'efforts qu'avoit fait Rome pour subjuguer la terre et pour la policer ensuite, il ne resta que la mémoire de son ambition sanguinaire qui avoit servi d'exemple ou de prétexte à des usurpateurs non moins injustes et beaucoup plus atroces.

CHRONOLOGIE

DES ÉVÉNEMENS SOUS LA RÉPUBLIQUE.

Tarquin *est chassé de Rome, la royauté abolie, et l'on établit tous les ans deux consuls pour gouverner l'état. Les deux premiers sont :*	
L. Junius Brutus *et* Lucius Tarquinius Collatinus, *Avant J. C.*	509
La même année 509, les Romains font alliance avec les Carthaginois.	
Guerre avec Porsenna,	508
Dictateur créé pour la première fois,	498
On établit pour la première fois deux tribuns du peuple,	493
Coriolan est obligé de sortir de Rome,	491
Coriolan assiége Rome, et en lève le siége,	489
Il est tué,	488
Trois cents Fabiens tués par les Veïens,	477
Les Romains envoient à Athènes pour avoir les lois de Solon,	464
Jeux séculaires célébrés pour la première fois,	459
Ambassadeurs envoyés à Athènes pour obtenir les lois de Solon,	454
Création des décemvirs,	451
Création des tribuns militaires,	444
Création des censeurs,	443
On commence à Rome à soudoyer les troupes,	406
Prise de Rome par Brennus, général des Gaulois : elle est reprise presqu'en même temps par Furius Camillus,	390
Anarchie de cinq ans à Rome,	375
Création du préteur,	367
Consuls tirés du peuple pour la première fois,	366
Premières lois des Romains contre le luxe,	358
Guerre de 49 ans contre les Samnites,	343
Manlius Torquatus fait couper la tête à son fils, quoique victorieux, pour avoir combattu contre ses ordres,	340

FASTES CONSULAIRES.

Les Romains, comme nous l'avons dit plus haut, donnoient à leurs premiers magistrats le nom de CONSULS. Le peuple, assemblé au champ de Mars, en élisoit deux nouveaux tous les ans. Les consuls étoient chargés de conduire les armées : ils étoient les chefs du sénat, et régloient les affaires de la république. Les seuls patriciens, dans les premiers temps, pouvoient parvenir au consulat. Les plébéiens y eurent part dans la suite : on fit même une loi, par laquelle il devoit y avoir un consul plébéien. Dans la suite, on laissa la liberté de créer deux consuls plébéiens. Leur autorité étoit presque souveraine, tant que subsista le gouvernement républicain : elle diminua beaucoup sous les empereurs, qui ne leur en laissèrent que les marques, et le pouvoir de convoquer le sénat et de rendre justice aux particuliers. Leur magistrature commençoit au premier janvier, et finissoit avec l'année. Lorsqu'un consul mouroit ou abdiquoit dans le cours de l'année, on en élisoit un autre qui s'appeloit *Consul suffectus* : il n'étoit point mis dans les fastes. Depuis *Auguste*, il y en eut une infinité qui ne jouissoient quelquefois de cette dignité qu'un mois, ou même moins. Ceux qui étoient élus au 24 octobre et qui n'avoient pas pris possession du consulat, s'appeloient *Consules designati*. Les consuls appelés *consulares*, étoient ordinairement envoyés pour gouverner les provinces consulaires, sans avoir jamais été consul. Le nom de consul subsista jusqu'à l'empire de *Justinien*, qui abolit cette dignité. L'empereur *Justin* voulut la

rétablir : il se créa lui-même consul ; mais ce rétablissement ne fut que passager.

La Table chronologique des consuls qui suit, est nécessaire non-seulement pour l'histoire de la république Romaine, mais même pour celle de l'empire et des lois impériales, ainsi que pour l'histoire de l'Église.

CONSULS ROMAINS.

Ans de R.	Av. J. C.	
245	509	*Lucius Junius Brutus ayant été tué dans un combat, on mit à sa place* Sep. Lucretius Tricipitinus ; *et celui-ci étant encore mort dans l'année*, M. Horatius Pulvinus *fut subrogé*. L. Tarquinius Collatinus, Egerii filius. *On l'oblige de se défaire de sa charge, et on met à sa place* P. Valerius, *lequel fut ensuite surnommé* Poplicola.
246	508	P. Valerius Poplicola II, P. Lucretius Tricipitinus.
247	507	Publius Valerius Poplicola III, M. Horatius Pulvillus II.
248	506	Sp. Lartius (*ou* Largius), Flavus *ou* Rufus, T. Herminius Aquilinus.
249	505	M. Valerius Volesus, P. Posthumius Tubertus.
250	504	P. Valer. Poplicola IV, P. Lucretius Tricipitinus II.
251	503	P. Poshumius Tubertus II, Agrippa Menenius Lanatus.
252	502	Opiter Virginius Tricostus, Sp. Cassius Viscellinus.
253	501	T. Posthumius Cominius Aurunсus, T. Lartius Flavus, *premier Dictateur*.
254	500	M. Tullius Longus, Ser. Sulpitius Camerinus.
255	499	P. Veturius Geminus, T. Ebutius Elva.
256	498	T. Lartius Flavus II, Q. Clælius Siculus.
257	497	A. Sempronius Atratinus, M. Minutius Augurinus.
258	496	A. Posthumius Albus Regillensis, *est fait Dictateur* T. Virginius Tricostus cœlimontanus.
259	495	Ap. Claudius Sabinus, P. Servilius Priscus.
260	494	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus T. Veturius Geminus Cicurinus.
261	493	Sp. Cassius Viscellinus II, T. Posthumius Cominius Auruncus II.
262	492	T. Geganius Macerinus, P. Minucius Augurinus.
263	491	Marcus Minutius Augurinus II, A. Sempronius Atratinus II.
264	490	Q. Sulpitius Camerinus, Sp. Lartius Flavus II.
265	489	C. Julius Iulus, P. Pinarius Rufus Mamercinus.
266	488	Sp. Nautius Rutilus, Sext. Furius Fusus.
267	487	C. Aquilius Tuscus, T. Sicinius Sabinus.
268	486	Spurius Cassius Viscellinus III, Proculus Virginius Tricostus.
269	485	Q. Fabius Vibulanus, Ser. Cornelius Cossus Maluginensis.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
270	484	L. Emilius Mamercinus, Q. Fabius Vibulanus II.
271	483	M. Fabius Vibulanus, L. Valerius Poplicola Potitus.
272	482	C. Julius Iulus, Q. Fabius Vibulanus III.
273	481	Cæso Fabius Vibulanus, Sp. Furius Fusus.
274	480	Cn. Manlius Cincinnatus, M. Fabius Vibulanus II.
275	479	Cæso Fabius Vibulanus II, A. Virginius Tricostus Rutilus.
276	478	L. Æmilius Mamercinus II, C. Servilius Structus Athala. C. Cornelius Lentulus, *ut subrogé.*
277	477	C. Horatius Pulvillus, T. Menenius Lanatus.
278	476	A. Virginius Tricostus Rutilus, C. Servilius Structus.
279	475	P. Valerius Poplicola, C. Nautius Rufus.
280	474	L. Furius Medullinus Fusus, M. Manlius Vulso.
281	473	L. Æmilius Mamercinus III, P. Vopiscus Julius Iulus.
282	472	P. Pinarius Rufus Mamercinus, P. Furius Fusus.
283	471	Ap. Claudius Sabinus, T. Quintius Capitolinus Barbatus.
284	470	L. Valerius Poplicola Potitus II, T. Æmilius Mamercinus IV.
285	469	Ap. Virginius Tricostus Cœlimontanus, T. Numicius Priscus.
286	468	T. Quintius Capitolinus Barbatus II, Q. Servilius Priscus.
287	467	T. Æmilius Mamercinus II, Q. Fabius Vibulanus IV.

Ans de R.	av. J. C.	CONSULS.
288	466	Sp. Posthumius Albus Regillensis, Q. Servilius Priscus II.
289	465	Q. Fabius Vibulanus V, T. Quintius Capitolinus Barbatus III.
290	464	A. Posthumius Albus Regillensis, Sp. Furius Medullinus Fusus.
291	463	P. Servilius Priscus, L. Ebutius Elva.
292	462	T. Lucretius Tricipitinus, T. Veturius Geminus Cicurinus.
293	461	P. Volumnius Amintinus Gallus, Ser. Sulpitius Camerinus.
294	460	P. Valerius Poplicola II, C. Clodius Sabinus Regillensis.
295	459	Q. Fabius Vibulanus VI, L. Cornelius Maluginensis Cossus.
296	458	C. Nautius Rutilus, L. Minucius.
297	457	C. Horatius Pulvillus, Q. Minucius Augurinus.
298	456	M. Valerius Maximus, Sp. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
299	455	T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Veturius Cicurinus.
300	454	Sp. Tarpeius Montanus Capitolinus, A. Æterius Fontinalis.
301	453	Sext. Quintilius Varus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
302	452	P. Cestius Capitolinus, C. Menenius Lanatus. *Ils abdiquent et font place aux Décemvirs.*
		DÉCEMVIRS.
303	451	Ap. Claudius Crassinus, T. Genucius Augurinus, P. Cestius Capitolinus, P. Posthumius Alb. Regil. Sex. Sulpitius Camerinus,

A. Manlius

Ans de R.	Av. J. C.	
		DÉCEMVIRS.
303	451	A. Manlius Vulso, T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Julius Iulus, T. Veturius Crassus Cicurinus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus. *Ces décemvirs furent établis à Rome, pour former les lois de la République Romaine, après le retour des députés que l'on avoit envoyés à Athènes pour y demander les lois que* Solon *avoit autrefois données aux Athéniens. Jusque-là les Romains n'avoient pas eu un corps de lois. Celles qui leur avoient servi, furent d'abord émanées de la volonté des rois, et ensuite des anciens usages; mais sur les lois de* Solon *se formèrent les* LOIS DES DOUZE TABLES, *dont il ne nous reste que des fragmens, qui font voir la perte que la Jurisprudence a faite dans ces lois.*
304	450	App. Claudius Crassinus, M. Cornel. Maluginensis, M. Sergius, L. Minutius, Q. Fabius Vibulanus, Q. Poecelius, T. Antonius Merenda, K. Duillius, Sp. Appius Cornicensis, M. Rabuleius.
305	449	Ap. Claudius Crassinus, *et les autres décemvirs de l'année précédente, retinrent par la force, l'administration des affaires. L'abus qu'ils firent de leur autorité, sur-tout* Appius-Claudius, *causa une émeute parmi le peuple, et l'on fut obligé de les supprimer, et de revenir à l'élection des Consuls.*
		CONSULS.
		L. Valerius Poplicola Potitus, M. Horatius Barbatus.
307	448	Lar. Herminius Aquilinus, T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
308	447	M. Gegadius Macerinus, C. Julius Iulus.
308	446	T. Quinctius Capitolinus Barbatus IV, Agrippa Furius Fusus. *Au lieu de ces deux consuls,* Denys *d'Halicarnasse, livre* XI, *met les deux suivans:* M. Minutius, C. Quintius.
309	445	M. Genutius Augurinus, C. Curtius Philo.
		TRIBUNS MILIT. avec autorité de consuls, savoir:
310	444	A. Sempronius Atratinus, L. Attilius Longus, *et* T. Clœlius Siculus, *qui abdiquent.* L. Papirius Mugillanus, *consul la même année avec* L. Sempronius Atratinus.
311	443	M. Geganius Macerin. II, T. Quinctius Capitolinus Barbatus V.
312	442	M. Fabius Vibulanus, Posthumius Ebutius Elva Cornicensis.
313	441	C. Furius Pacilus Fusus, M. Papirius Crassus.
314	440	Proculus Geganius Macerinus, L. Menenius Lanatus.
315	439	T. Quinctius Capitolinus Barbatus VI, Agrippa Menenius Lanat. *Trois Trbuns militaires, savoir:*
316	438	Mam. Æmilius Macerinus, T. Quinctius Cincinnatus, L. Julius Iulus.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
317	437	M. Gegan. Mamercinus, L. Serg. Fidenas.
318	436	M. Corn. Maluginensis, L. Papirius Crassus.
319	435	C. Julius Iulus, L. Virginius Tricostus.
320	434	C. Julius Iulus II, L. Virginius Tricostus II.
		Trois tribuns militaires, savoir :
321	433	M. Fabius Vibulanus, M. Fossius Flaccinator, L. Sergius Fidenas.
		Trois Tribuns militaires, savoir :
322	432	L. Pinarius Rufus Mamercinus, L. Furius Medullinus, Sp. Posthumius Albus Regillensis.
		CONSULS.
323	431	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Julius Manto.
324	430	G. Papirius Crassus, L. Julius Iulus.
325	429	L. Sergius Fidenas II, Hostius Lucretius Tricipitinus.
326	428	T. Quinctius Pennus Cincinnatus II, A. Cornelius Cossus.
327	427	C. Servil. Structus Ahala, L. Papirius Mugillanus II.
		Quatre Tribuns militaires, savoir :
328	426	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Furius Pacilus, M. Posthumius Albus Regillensis, A. Cornelius Cossus.
		Quatre Tribuns militaires, savoir :
329	425	A. Sempronius Atratinus, L. Furius Medullinus, L. Quinctius Cincinnatus, L. Horatius Barbatus.

Ans de R.	Av. J. C.	*Quatre tribuns militaires, savoir :*
330	424	Ap. Claudius Crassus Regillensis, Sp. Nautius Rutilus, L. Sergius Fidenas, Sex. Julius Iulus.
		CONSULS.
331	423	C. Sempronius Atratinus, Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre tribuns militaires, savoir :
332	422	M. Manlius Vulso Capitolinus, Q. Antonius Merenda, L. Papirius Mugillanus, L. Servilius Strictus.
		CONSULS.
333	421	T. Quinctius Capitolinus Barbatus, Humerius Fabius Vibulanus.
		Le père Petau *met, au lieu des consuls précédens, quatre tribuns militaires, savoir :*
334	420	T. Quinctius Pennus Cincinnatus III, M. Manlius Vulso Capitolinus, L. Furius Medullinus III, A. Sempronius Atratinus.
		Quatre tribuns militaires, savoir :
335	419	Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Nautius Rutilus, Pub. Lucretius Tricipitinus, C. Servilius Axilla II,
		Quatre Tribuns militaires, savoir :
336	418	M. Papirius Mugillanus, C. Servillius Axilla III, L. Sergius Fidenas, Q. Servilius Priscus.

Ans de R.	Av. J. C.	TRIBUNS.
		Quatre Tribuns militaires, savoir :
337	417	P. Lucretius Tricipitinus, L. Servilius Structus, Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Veturius Crassus Cicurinus.
		Quatre Tribuns militaires, savoir :
338	416	A. Sempronius Atratinus, M. Papirius Mugillanus, Sp. Nautius Rutilus, Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre Tribuns militaires, savoir :
339	415	P. Cornelius Cossus, Quinctius Cincinnatus, C. Valerius Pennus Volusus, Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre Tribuns militaires, savoir :
340	414	Q. Fabius Vibulanus, Cn. Cornelius Cossus, P. Posthumius Albus Regillensis, L. Valerius Potitus.
		CONSULS.
341	413	M. Cornelius Cossus, L. Furius Medullinus.
342	412	Q. Fabius Ambustus, C. Furius Pacilus.
343	411	M. Papirius Mugillanus, C. Nautius Rutilus.
344	410	M. Æmilius Mamercinus, C. Valerius Potitus Volusus.
345	409	Cn. Cornelius Cossus, L. Furius Medullinus.
		Trois Tribuns militaires, savoir :
346	408	C. Julius Iulus, P. Cornelius Cossus, C. Servilius Ahala.

Ans de R.	Av. J. C.	TRIBUNS.
		Quatre Tribuns militaires; savoir :
347	407	C. Valerius Potitus Volusus, C. Servilius Ahala, N. Fabius Vibulanus, L. Furius Medullinus.
		Quatre Tribuns militaires; savoir :
348	406	P. Cornelius Rutilus Cossus, L. Valerius Potitus, Cn. Cornelius Cossus, N. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns militaires; savoir :
349	405	C. Julius Iulus, M. Æmilius Mamercinus, T. Quinctius Capitolinus Barbatus, L. Furius Medullinus, T. Quinctius Cincinnatus, A. Manlius Vulso Capitolinus.
		Six Tribuns militaires; savoir :
350	404	P. Cornelius Maluginensis, Sp. Nautius Rutilus, Cn. Cornelius Cossus, C. Valerius Potitus, K. Fabius Ambutius, M. Sergius Fidenas.
		Huit Tribuns militaires; savoir :
351	403	M. Æmilius Mamercinusus, M. Furius Fusus, Appius Claud. Crassus, L. Julius Iulus, M. Quintilius Varus, L. Valerius Potitus, M. Furius Camillus, M. Posthumius Albinus,

Ans de R.	Av. J. C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns militaires, savoir :
352	402	Q. Servilius Ahala,
		Q. Sulpitius Camerinus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		A. Manlius Vulso,
		L. Virginius Tricostus,
		M. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns militaires, savoir :
353	401	L. Valerius Potitus,
		L. Julius Iulus,
		M. Furius Camillus,
		M. Æmilius Mamercinus,
		Cn. Cornelius Cossus,
		K. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
354	400	P. Licinius Calvus,
		P. Mælius Capitolinus,
		P. Mænius,
		Sp. Furius Medullinus,
		L. Titinius,
		L. Publilius Philo.
		Six Tribuns militaires, savoir :
355	399	C. Duilius,
		L. Attilius Longus,
		Cn. Genusius Aventinensis,
		M. Pomponius,
		Volero Publilius Philo,
		M. Veturius Crassus Cicurinus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
356	398	L. Valerius Potitus,
		L. Furius Medullinus,
		M. Valerius Maximus,
		M. Furius Camillus,
		Q. Servilius Priscus,
		Q. Sulpicius Camerinus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
357	397	L. Julius Iulus,
		L. Furius Medullinus,

Ans de R.	Av. J. C.	TRIBUNS.
		L. Sergius Fidenas,
		A. Posthumius Albinus;
		A. Manlius Vulso,
		P. Cornelius Maluginensis,
		Six Tribuns du peuple, savoir :
358	396	P. Licinius Calvus,
		L. Attilius Longus,
		P. Mælius Capitolinus,
		L. Titinius,
		P. Mænius,
		C. Genucius Aventinensis.
		Six Tribuns militaires, savoir :
359	395	P. Cornelius Cossus,
		P. Cornelius Scipio,
		M. Valerius Maximus;
		K. Fabius Ambustus,
		L. Furius Medullinus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas.
		Six Tribuns militaires, savoir :
360	394	M. Furius Camillus,
		L. Furius Medullinus;
		C. Æmilius Mamercinus;
		Sp. Posthumius Albinus Regillensis.
		P. Cornelius Scipio,
		L. Valerius Poplicola.
		CONSULS.
361	393	L. Lucretius Flavus,
		Ser. Sulpitius Camerinus.
362	392	L. Valerius Potitus,
		M. Manlius Capitolinus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
363	391	L. Lucretius Flavus,
		Ser. Sulpitius Camerinus;
		M. Æmilius Mamercinus,
		L. Furius Medullinus,
		Agrippa Furius Fusus,
		C. Æmilius Mamercinus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
364	390	Q. Fabius Ambustus;

Ans de R.	Av. J. C.	TRIBUNS.
		K. Fabius Ambustus,
		C. Fabius Ambustus,
		Q. Sulpitius Longus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		Servilius Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns militaires, savoir :
365	389	L. Valerius Poplicola,
		L. Virgilius Tricostus,
		P. Cornelius Cossus,
		A. Manlius Capitolinus,
		L. Æmilius Mamercinus,
		L. Posthumius Albinus Regillensis.
		Six Tribuns militaires, savoir :
366	388	T. Quinctius Cincinnatus,
		L. Servilius Priscus Fidenas,
		L. Julius Iulus,
		L. Aquilinus Corvus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		Ser. Sulpitius Rufus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
367	387	L. Papirius Cursor,
		C. Sergius Fidenas,
		L. Æmilius Mamercinus,
		L. Menenius Lanatus,
		L. Valerius Poplicola,
		C. Cornelius Cossus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
368	386	L. Furius Camillus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		L. Quinctius Cincinnatus,
		L. Horatius Pulvillus,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns militaires, savoir :
369	385	A. Manlius Capitolinus,
		P. Cornelius Cossus,
		T. Quinctius Capitolinus,
		L. Quinctius Capitolinus,
		L. Papirius Cursor,
		C. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns militaires, savoir :
370	384	Ser. Cornelius Maluginensis,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		M. Furius Camillus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		C. Papirius Crassus,
		T. Quinctius Cincinnatus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
371	383	L. Valerius Poplicola,
		A. Manlius Capitolinus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		L. Emilius Mamercinus,
		M. Trebonius Flavus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
372	382	Sp. Papirius Crassus,
		L. Papirius Crassus,
		Ser. Cornelius Maluginensis,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		Ser. Sulpitius Prætextatus,
		L. Æmilius Mamercinus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
373	381	M. Furius Camillus,
		A. Posthumius Albinus Regillensis;
		L. Posthumius Albinus Regillensis,
		L. Furius Medullinus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		M. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
374	380	L. Valerius Poplicola,
		P. Valerius Potitus Poplicola,

Ans de R.	Av. J. C.	TRIBUNS.
		L. Menenius Lanatus, C. Sergius Fidenas, Sp. Papirius Cursor, Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns militaires, savoir :
375	379	P. Manlius Capitolinus, C. Manlius Capitolinus, C. Julius Iulus, C. Sextilius, M. Albinius, L. Antistius.
		Six Tribuns militaires, savoir :
376	378	Sp. Furius Medullinus, Q. Servilius Priscus Fidenas, C. Licinius Calvus, P. Clœlius Siculus, M. Horatius Pulvillus, L. Geganius Macerinus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
377	377	L. Æmilius Mamercinus, Ser. Sulpitius Prætoxtatus, P. Valerius Potitus Poplicola, L. Quinctius Cincinnatus, C. Veturius Crassus Cicurinus, C. Quinctius Cincinnatus.
378 379 380 381 382	376 375 374 373 372	*Anarchie à Rome, sans Consuls ni Tribuns.*

Cependant, suivant quelques Auteurs, ces mêmes années sont remplies par des consuls ; mais nous suivons ici les marbres du capitole.

Ans de R.	Av. J. C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns militaires ; savoir :
483	371	L. Furius Medullinus, P. Valerius Potitus Poplicola, A. Manlius Capitolinus,

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
		Ser. Sulpitius Prætextatus, C. Valerius Potitus, Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns militaires, savoir :
384	370	Q. Servilius Priscus Fidenas, M. Cornelius Maluginensis, C. Veturius Crassus Cicurinus, Q. Quinctius Cincinnatus, A. Cornelius Cossus, M. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns militaires, savoir :
385	369	L. Quinctius Capitolinus, Sp. Servilius Structus, Serv. Cornelius Maluginensis, L. Papirius Crassus, Serv. Sulpitius Prætextatus, L. Veturius Crassus Cicurinus.
386	368	Camillus DICTATEUR, *sans Consul ni Tribun.*
		Six Tribuns militaires, savoir :
387	367	A. Cornelius Cossus, L. Veturius Crassus Cicurinus, M. Cornelius Maluginensis, P. Galerius Potitus Poplicola, M. Geganius Macerinus, P. Manlius Capitolinus, M. Fur. Camillus, *âgé de 80 ans*, est créé DICTATEUR.
		CONSULS.
388	366	L. Æmilius Macerinus, *est patricien.*
389	365	L. Sextius Sextinus Lateranus, *est plébeïen.*

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
389	365	L. Genucius Aventinensis, Q. Servilius Ahala.
390	364	C. Sulpitius Peticus, C. Licinius Calvus.
391	363	L. Æmilius Mamercinus, Cn. Genucius Aventinensis.
392	362	Q. Servilius Ahala II, L. Genucius Aventinensis II.
393	361	C. Licinius Calvus, F. Sulpitius Peticus II.,
394	360	Fabius ambustus, C. Petilius Libo Visolus.
395	359	M. Popilius Lænas, Cn. Manlius Capitolinus imperiosus.
396	358	C. Fabius Ambustus, C. Plautinus Proculus.
397	357	M. Marcinus Rutilus, Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus II.
398	356	M. Fabius Ambustus II, M. Popilius Lænas II.
399	355	C. Sulpitius Peticus III, L. Valerius Poplicola II.
400	354	M. Fabius Ambustus III, T. Quintius Pennus Capitolinus.
401	353	C. Sulpitius Peticus IV, M. Valer. Poplicola III.
402	352	Pub. Valerius Poplic. IV, C. Martius Rutilus.
403	351	C. Sulpitius Peticus V, T. Quintius Pennus Cincinnatus.
404	350	M. Popilius Lænas III, L. Cornelius Scipio.
405	349	L. Furius Camillus, Ap. Claudius Crassus.
406	348	M. Popilius Lænas IV, M. Valerius Corvus.
407	347	C. Plautius Hypsæus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
408	346	M. Valerius Corvus, C. Petilius Libo Visolus.
409	345	M. Fabius Dorso, Ser. Sulp. Camerinus.
410	344	C. Martius Rutilus, T Manlius Imperiosus Torquatus.
411	343	M. Valerius Corvus, A. Corn. Cossus Arvina.
412	342	C. Martius Rutilus, Q. Servilius Ahala.
413	341	C. Plautinus Hypsæus, L. Æmilius Mamercinus.
414	340	T. Manlius Imperiosus Torquatus, P. Decius Mus.
415	339	T. Æmilius Mamercinus, Q. Publilius Philo.
416	338	Lucius Furius Camillus, C. Mœnius.
417	337	C. Sulpitius Longus, P. Ælius Pœtus.
418	336	L. Papirius Crassus, Cæso Duillius.
419	335	M. Valerius Corvus, M. Atilius Regulus.
420	334	T. Veturius Calvinus, Sp. Posthumius Albinus.
421	333	L. Papirius Cursor. C. Petilius Libo Visolus.
422	332	A. Cornelius Cossus Arvina II, Cn. Domitius Calvinus.
423	331	M. Claudius Marcellus, C. Valerius Potitus Flaccus.
424	330	L. Papirius Crassus, L. Plautius Venno.
425	329	L. Æmilius Mamercinus Privernas II, Cn. Plautius Decianus.
426	328	C. Plautius Proculus, P. Cornelius Scapula.
427	327	L. Cornelius Lentulus, Q. Publilius Philo II.
428	326	C. Petilius Libo Visolus, L. Papirius Mugillanus.
429	325	L. Furius Camillus II, D. Junius Brutus Scæva.
430	324	L. Papirius Cursor, DICTATEUR.
431	323	L. Sulpitius Longus, Q. Aulius Cerretanus.
432	322	Q. Fabius Maximus Rullianus, L. Fulvius Corvus.
433	321	T. Veturius Calvinus II, Spur. Posthumius Albinus II.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
434	320	L. Papirius Cursor II,
		Q. Publilius Philo III,
435	319	L. Papirius Cursor III,
		Q. Æmilius, *ou* Aulius Cerretanus.
436	318	L. Plautius Venno,
		M. Fossius Flaccinator.
437	317	Q. Æmilius Barbula,
		C. Junius Bubulcus Brutus.
438	316	Sp. Nautius Rutilus,
		M. Popilius Lænas.
439	315	L. Papirius Cursor IV,
		Q. Publilius Philo IV,
440	314	M. Pœtilius Libo,
		C. Sulpitius Longus.
441	313	L. Sulpitius Cursor V,
		Jun. Bubulcus Brutus II.
442	312	M. Valerius Maximus,
		P. Decius Mus.
443	311	C. Junius Bubulcus Brutus III,
		Q. Æmilius Barbula II.
444	310	Q. Fabius Maximus Rullianus II,
		C. Marcius Rutilus.
445	309	L. Papirius Cursor, DICTATEUR.
446	308	P. Decius Mus II,
		Q. Fabius Maximus Rullianus III.
447	307	Ap. Claudius Cæcus,
		L. Volumnius Flamma Violens.
448	306	Q. Marcius Tremulus,
		P. Cornelius Arvina.
449	305	L. Posthumius Megellus,
		T. Minucius Augurinus, *auquel fut substitué* M. Fulvius Corvus Pætinus.
450	304	P. Sempronius Sophus,
		P. Sulpicius Saverrio.
451	303	Ser. Cornelius Lentulus,
		L. Genutius Aventinensis.
452	302	M. Livius Dexter,
		M. Æmilius Paulus.
		Point de Consuls à Rome, mais deux Dictateurs, savoir :
453	301	Q. Fabius Maximus Rullianus,
		M. Valerius Corvus.
454	300	Q. Apulcius Pansa,
		M. Valerius Corvus.
455	299	M. Fulvius Perinus,
		T. Manlius Torquatus, *auquel fut substitué* M. Valerius Corvus.
456	298	L. Cornelius Scipio,
		Cn. Fulvius Contumalus.
457	297	Q. Fabius Maximus Rullianus IV,
		P. Decius Mus III.
458	296	Ap. Claudius Cæcus II,
		L. Volumnius Flamma Violens.
459	295	Q. Fabius Maximus Rullianus V,
		P. Decius Mus IV.
460	294	L. Posthumius Megellus,
		M. Attilius Regulus.
461	293	L. Papirius Cursor,
		Sp. Carvilius Maximus.
462	292	Q. Fabius Maximus Gurges,
		D. Junius Brutus Scæva.
463	291	L. Posthumius Megellus III,
		C. Junius Brutus Bubulcus.
464	290	P. Cornelius Rufinus,
		M. Curius Dentatus.
465	289	M. Valerius Maximus Corvinus,
		Q. Cæditius Noctua.
466	288	Q. Martius Tremulus,
		P. Cornelius Arvina.
467	287	M. Claudius Marcellus,
		Sp. Nautius Rutilus.
468	286	M. Valerius Maximus Potitus,
		C. Ælius Pœtus.
469	285	C. Claudius Canina,
		M. Æmilius Lepidus, *ou* Barbula.
470	284	C. Servilius Tucca,
		L. Cæcilius Metellus, *ou* Denter.
471	283	P. Cornelius Dolabella Maximus,
		Cn. Domitius Calvinus.
472	282	C. Fabricius Luscinus,
		Q. Æmilius Papus.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.	Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
473	281	L. Æmilius Barbula, Q. Marcius Philippus.	496	258	A. Attilius Calatinus, C. Sulpitius Paterculus.
474	280	P. Valerius Lævinus, T. Coruntianus Nepos.	497	257	C. Attilius Regulus Serranus, Cn. Cornelius Blasio.
475	279	P. Sulpitius Saverrio, P. Decius Mus.	498	256	A. Manlius Vulso Longus, Q. Cædicius : *Fut subrogé en sa place* M. Attilius Regulus.
476	278	Q. Fabricius Luscinus II, Q. Æmilius Papus II.	499	255	Ser. Fulvius Pætinus Nobilior, M. Æmilius Paulus.
477	277	P. Cornelius Rufinus II, C. Junius Brutus Bubulcus II.	500	254	Cn. Cornelius Scipio Asina II, A. Attilius Calatinus.
478	276	C. Fabius Maximus Gurges II, C. Genucius Clepsina.	501	253	Cn. Servilius Cæpio, C. Sempronius Blesus.
479	275	M. Curius Dentatus II, L. Cornelius Lent. Caudinus.	502	252	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus.
480	274	M. Curius Dentatus III, Ser. Cornelius Merenda.	503	251	L. Cæcilius Metellus II, C. Furius Pacilus.
481	273	C. Fabius Dorso Licinus, C. Claudius Canina II.	504	250	C. Attilius Regulus II, L. Manlius Vulso.
482	272	L. Papirius Cursor II, Sp. Carv. Maximus II.	505	249	P. Claudius Pulcher, L. Junius Pullus.
483	271	C. Quinctilius Claudus, L. Genucius Clepsina.	506	248	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus II.
484	270	C. Genucius Clepsina II, Cn. Cornelius Blasio.	507	247	L. Cæcilius Metellus, M. Fabius Buteo.
485	269	Q. Ogullinus Gallus, C. Fabius Pictor.	508	246	M. Otacilius Crassus, M. Fabius Licinius.
486	268	P. Sempronius Sophus, Ap. Claudius Crassus.	509	245	M. Fabius Buteo, C. Attilius Balbus.
487	267	M. Attilius Regulus, L. Julius Libo.	510	244	A. Manlius Torquatus Atticus, C. Sempronius Blesus II.
488	266	M. Fabius Pictor, D. Junius Pera.	511	243	C. Fundanius Fundulus, C. Sulpitius Gallus.
489	265	Q. Fabius Maximus Gurges III. L. Mamilius Vitulus.	512	242	C. Lutatius Catulus, A. Posthumius Albinus.
490	264	Ap. Claudius Caudex, M. Fulvius Flaccus.	513	241	A. Manlius Torquatus Atticus, Q. Lutatius Cerco.
491	263	M. Valerius Maximus Messala, M. Otacilius Crassus.	514	240	C. Claudius Centho, M. Sempronius Tuditanus.
492	262	L. Posthumius Megellus, Q. Mamilius Vitulus.	515	239	C. Mamilius Turinus, Q. Valerius Falto.
493	261	L. Valerius Flaccus, T. Otacilius Crassus.	516	238	T. Sempronius Gracchus, P. Valerius Falto.
494	260	Cn. Cornelius Scipio Asina, C. Duilius Nepos.	517	237	L. Cornelius Lentulus Caudinus, Q. Fulvius Flaccus.
495	259	L. Cornelius Scipio, C. Aquilius Florus.			

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.	Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
518	236	P. Cornelius Lentul. Caudinus, C. Licinius Varus.			Q. Fabius Maximus Verrucosus III.
519	235	T. Manlius Torquatus, C. Attilius Balbus II.	540	214	Q. Fabius Maximus Verrucosus IV, M. Claudius Marcellus III.
520	234	L. Posthumius Albinus, Sp. Carvilius Maximus.	541	213	Q. Fabius Maxim. Q. Fil. T. Sempronius Gracchus II.
521	233	Q. Fabius Maximus Verrucosus, M. Pomponius Matho.	542	212	Q. Fulvius Flaccus II, Ap. Claudius Pulcher.
522	232	M. Æmilius Lepidus, M. Poblicius Malleolus.	543	211	P. Sulpitius Galba Maximus, C. Fulvius Centumalus.
523	231	M. Pomponiús Matho II, C. Papirius Maso.	544	210	M. Valerius Lævinus II, M. Claud. Marcellus IV.
524	230	M. Æmilius Barbula, M. Junius Pera.	545	209	Q. Fabius Maximus Verrucosus V, Q. Fulvius Flaccus III.
525	229	L. Posthumius Albinus, Cn. Fulv. Centumalus.	546	208	M. Claudius Marcellus, T. Quintius Crispinus.
526	228	Sp. Carvilius Maximus II, Q. Fabius Maximus Verrucosus II.	547	207	C. Claudius Nero, M. Livius Salinator.
527	227	P. Valerius Flaccus, M. Attilius Regulus.	548	206	Q. Cæcilius Metellus, L. Veturius Philo.
528	226	M. Valerius Messala, L. Apullius Fullo.	549	205	P. Cornelius Scipio, P. Licinius Crassus.
529	225	L. Æmilius Papus, C. Attilius Regulus.	550	204	M. Cornelius Cethegus, P. Sempronius Tuditanus.
530	224	Q. Fulvius Flaccus, T. Manlius Torquatus II.	551	203	Cn. Servilius Cœpio, C. Servilius Geminus.
531	223	C. Flaminius Nepos, P. Furius Philus.	552	202	T. Claudius Nero, M. Servilius Pulex Geminus.
532	222	Cn. Cornelius Scipio Calvinus, M. Claudius Marcellus.	553	201	Cn. Cornelius Lentulus, P. Ælius Pœtus.
533	221	P. Cornelius Scipio Asina, M. Minucius Rufus.	554	200	P. Sulpicius Galba Maximus II, C. Aurelius Cotta.
534	220	L. Veturius Philo, C. Lutatius Catulus.			
535	219	M. Livius Salinator, L. Æmilius Paulus.	555	199	L. Cornelius Lentulus, P. Villius Topulus.
536	218	P. Cornelius Scipio, T. Sempronius Longus.	556	198	T. Quintius Flaminius, Sex. Ælius Pœtus Catus.
537	217	Cn. Servilius Geminus, C. Flaminius Nepos II: *On substitua à ce dernier* M. Attilius Regulus II.	557	197	C. Cornelius Cethegus, Q. Minutius Rufus.
			558	196	L. Furius Purpureo, M. Claudius Marcellus.
538	216	C. Terentius Varro, L. Æmilius Paulus II.	559	195	M. Porcius Cato, L. Valerius Flaccus.
539	215	L Posthumius Albinus, T. Sempronins Gracchus; *Et en la place de* Posthumius,	560	194	P. Corn. Scipio Africanus, T. Sempronius Longus.
			561	193	L. Cornelius Merula, Q. Minutius Thermus.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
562	192	L. Quintius Flaminius, Cn. Domitius Ahenobarbus.
563	191	M. Acilius Glabrio, P. Cornelius Scipio Nasica.
564	190	L. Cornelius Scipio, C. Lælius Nepos.
565	189	Cn. Manlius Vulso, M. Fulvius Nobilior.
566	188	C. Livius Salinator, M. Valerius Messala.
567	187	M. Æmilius Lepidus, C. Flaminius Nepos.
568	186	Sp. Poshumius Albinus, Q. Marcius Philippus.
569	185	Ap. Claudius Pulcher, M. Sempronius Tuditanus.
570	184	P. Claudius Pulcher, L. Porcius Licinius.
571	183	Q. Fabius Labeo, M. Claudius Marcellus.
572	182	L. Æmilius Paulus, M. Bæbius Tamphilus.
573	181	P. Cornelius Cethegus, M. Bæbius Tamphilus.
574	180	Ap. Posthumius Albinus, C. Calpurnius Piso; *On substitue à ce dernier*, Q. Fulvius Flaccus.
575	179	L. Manlius Acidinus Fulvianus, Q. Fulvius Flaccus.
576	178	M. Junius Brutus, A. Manlius Vulso.
577	177	C. Claudius Pulcher, T. Sempronius Gracchus.
578	176	Cn. Cornelius Scipio Hispalus. *On lui substitue*, C. Valerius Lævinus, Q. Petilius Spurinus.
579	175	P. Mucius Scævola, M. Æmilius Lepidus II.
580	174	Sp. Posthumius Albinus, Q. Mucius Scævola.
581	173	L. Posthumius Albinus, M. Popilius Lænas.
582	172	C. Popilius Lænas, P. Ælius Ligus. *Ces deux derniers Consuls sont tirés du peuple, pour la première fois.*
583	171	P. Licinius Crassus, C. Cassius Longinus.
584	170	A. Hostilius Mancinus, A. Attilius Serranus.
585	169	Q. Marcius Philippus II, C. Servilius Cœpio.
586	168	L. Æmilius Paulus, C. Licinius Crassus.
587	167	Q. Ælius Pœtus, M. Junius Pennus.
588	166	C. Sulpitius Gallus, M. Claudius Marcellus.
589	165	T. Manlius Torquatus, Cn. Octavius Nepos.
590	164	A. Manlius Torquatus, Q. Cassius Longinus.
591	163	T. Sempron. Gracchus II, M. Juventius Phalna.
592	162	P. Cornelius Scipio Nasica, C. Marcius Figulus.
593	161	M. Valerius Messala, C. Fannius Strabo.
594	160	L. Anicius Gallus, M. Cornelius Cethegus.
595	159	Cn. Cornelius Dolabella, M. Fulvius Nobilior.
596	158	M. Æmilius Lepidus, C. Popilius Lænas.
597	157	Sext. Julius Cæsar, L. Aurelius Orestes.
598	156	L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcius Figulus II.
599	155	P. Cornelius Scipio Nasica, M. Claudius Marcellus II.
600	154	Q. Opirius Nepos, L. Posthumius Albinus: *On substitue à ce dernier*, M. Acilius Glabrio.
601	153	Q. Fulvius Nobilior, T. Annius Luscus.
602	152	M. Claudius Marcellus III, L. Valerius Flaccus.
603	151	L. Licinius Lucullus, A. Posthumius Albinus.
604	150	L. Quintius Flamininus, M. Acilius Balbus.
605	149	L. Marcius Censorinus, M. Manlius Nepos.
606	148	Sp. Posthumius Albinus.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
		L. Calpurnius Piso Cæsonius.
607	147	P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus, C. Livius Mamilian. Drusus.
608	146	Cn. Cornelius Lentulus, L. Mummius Achaïcus.
609	145	Q. Fabius Maximus Æmilianus, L. Hostilius Mancinus.
610	144	Ser. Sulpitius Galba, L. Aurelius Cotta.
611	143	Appius Claudius Pulcher, Q. Cœcilius Metellus Macedonicus.
612	142	L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Servilianus.
613	141	Q. Servlius Nepos, Q. Pompeïus Nepos.
614	140	C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio.
615	139	C. Calpurnius Piso, M. Popilius Lænas.
616	138	P. Cornelius Scipio Nasica Serapio, D. Junius Brutus Callaïcus.
617	137	M. Æmilius Lepidus Porcina, C. Hostilius Mancinus.
618	136	P. Furius Philus, Sex. Attilius Serranus.
619	135	Ser. Fulvius Flaccus, Q. Calpurnius Piso.
620	134	P. Corn. Scipio Africanus Æmilianus II, C. Fulvius Flaccus.
621	133	P. Minucius Scævola, L. Calpurnius Piso.
622	132	P. Popilius Lænas, P. Rupilius Nepos.
623	131	P. Licinius Crassus Mucianus, L. Valerius Flaccus.
624	130	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna.
625	129	C. Sempronius Tuditanus, M. Aquilius Nepos.
626	128	Cn. Octavius Nepos, T. Annius Luscus Rufus.
627	127	L. Cassius Longinus, L. Cornelius Cinna.
628	126	M. Æmilius Lepidus, L. Aurelius Orestes.
629	125	M. Plautius Hipseus, M. Fulvius Flaccus.
630	124	C. Cassius Longinus, C. Sextius Calvinus.
631	123	Q. Cæcilius Metellus Balearius, T. Quintius Flamininus.
632	122	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Fannius Strabo.
633	121	L. Opimius Nepos, Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
634	120	P. Manilius Nepos, C. Papirius Carbo.
635	119	L. Cæcilius Metellus Dalmaticus, L. Aurelius Cotta.
636	118	M. Porcius Cato, Q. Marcius Rex.
637	117	L. Cæcilius Metellus, Q. Mucius Scævola.
638	116	C. Licinius Geta, Q. Fabius Maximus Eburnus.
639	115	M. Æmilius Scaurus, M. Cæcilius Metellus.
640	114	M. Acilius Balbus, C. Porcius Cato.
641	113	P. Cæcilius Metellus Caprarius, Cn. Papirius Carbo.
642	112	M. Livius Drusus, L. Calpurnius Piso.
643	111	P. Cornelius Scipio Nasica, L. Calpurnius Piso Bestia.
644	110	M. Minucius Rufus, Sp. Posthumius Albinus.
645	109	Q. Cæcilius Metellus Numidicus, M. Junius Silanus.
646	108	Ser. Sulpitius Galba, Quintus Hortensius Nepos, *auquel on substitue* M. Aurelius Scaurus.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
647	107	L. Cassius Longinus, *auquel on substitue* M. Æmilius Scaurus II, C. Marius Nepos.
648	106	M. Attilius Serranus, Q. Servilius Cæpio.
649	105	P. Rutilius Rufus, Cn. Manlius Maximus.
650	104	C. Marius Nepos II, C. Flavius Fimbria.
651	103	C. Marius Nepos III, L. Aurelius Orestes.
652	102	C. Marius Nepos IV, Q. Lutatius Catulus.
653	101	C. Marius Nepos V, Manilius Aquilius Nepos.
654	100	C. Marius Nepos VI, L. Valerius Flaccus.
655	99	M. Antonius Nepos, A. Posthumius Albinus.
656	98	Q. Cæcilius Metellus Nepos, T. Didius Nepos.
657	97	Cn. Cornelius Lentulus, P. Licinius Crassus.
658	96	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Cassius Longinus.
659	95	L. Licinius Crassus, Q. Mucius Scævola.
660	94	C. Cælius Caldus, L. Domitius Ahenobarbus.
661	93	M. Valerius Flaccus, M. Herennius Nepos.
662	92	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna Nepos.
663	91	L. Marcius Philippus, Sex. Julius Cæsar.
664	90	Sex. M. Junius Cæsar, P. Rutilius Rufus.
665	89	Cn. Pompeïus Strabo, L. Porcius Cato.
666	88	L. Cornelius Sulla Felix, Q. Pompeïus Rufus.
667	87	Cn. Octavius, L. Cornelius Cinna; *on lui substitue*
668	86	L. Cornelius Cinna II, C. Marius VII; *on substitue à Marius,* L. Valerius Flaccus.
669	85	L. Cornelius Cinna III, Cn. Papirius Carbo.
670	84	Cn. Papirius Carbo II, L. Cornelius Cinna IV.
671	83	L. Cornelius Scipio Asiaticus, Cn. Junius Norbanus.
672	82	C. Marius, Cn. Papirius Carbo III.
673	81	M. Tullius Decula, Cn. Cornelius Dolabella.
674	80	L. Cornelius Sulla Felix II, Q. Cæcillius Metell. Pius.
675	79	P. Servilius Vatia Isauricus, Ap. Claudius Pulcher.
676	78	M. Æmilius Lepidus, Q. Lutatius Catulus.
677	77	D. Junius Brutus Lepidus; M. Æmilius Livianus.
678	76	Cn. Octavius, M. Scribonius Curio.
679	75	L. Octavius, C. Aurelius Cotta.
680	74	L. Licinius Lucullus, M. Aurelius Cotta.
681	73	M. Terentius Varo Lucullus, C. Cassius Varus.
682	72	L. Gellius Poplicola, Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.
683	71	C. Aufidius Orestes, P. Cornelius Lentulus Sura.
684	70	M. Licinius Crassus, Cn Pompeïus Magnus.
685	69	Q. Hortensius, Q. Cæcilius Metellus Creticus.
686	68	L. Cæcilius Metellus, Q. Marcius Rex.
687	67	C. Calpurnius Piso, M. Acilius Glabrio.
688	66	M. Æmilius Lepidus; L. Volcatius Tullus.
689	65	L. Aurelius Cotta, L. Manlius Torquatus.
690	64	L. Julius Cæsar, L. Marcius Figulus.
691	63	M. Tullius Cicero, D. Antonius Nepos.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
692	62	D. Julius Silanus, L. Licinius Murena.
693	61	M. Puppius Piso, M. Valerius Messala Niger.
694	60	L. Afranius Nepos, Q. Cæcilius Metellus Celer.
695	59	C. Julius Cæsar, M. Calpurnius Bibulus.
696	58	L. Calpurnius Piso Cæsonius, A. Gabinius Nepos.
697	57	P. Cornelius Lentulus Spinther, Q. Cæcil Metellus Nepos.
698	56	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, L. Marcius Philippus.
699	55	Cn. Pompeïus Magnus II, M. Licinius Crassus II.
700	54	L. Domit. Ahenobarbus, Ap. Claudius Pulcher.
701	53	Cn. Domitius Calvinus, M. Valerius Messala.
702	52	Cn. Pompeïus Magnus III, *seul; au bout de sept mois il s'associe* C. Cæcilius Metellus Scipio.
703	51	Ser. Sulpitius Rufus, M. Claudius Marcellus.
704	50	L. Æmilius Paulus, C. Claudius Marcellus.
705	49	C. Claudius Marcellus II, L. Cornelius Lentul. Crus.
706	48	C. Julius Cæsar I, DICTATEUR. P. Servilius Vatia Isauricus, Quintius Fusius Calenus.
707	47	Publius Vatinius, C. Julius Cæsar II, DICTATEUR. M. Antonius, Magister Equitum.
708	46	C. Julius Cæsar, *Consul et Dictateur*, III, M. Æmilius Lepidus.
709	45	C. Julius Cæsar, *Dictateur et seul Consul*, IV, M. Lepidus, Magister Equitum. *Consuls pour trois mois*, Q. Fabius Maximus, C. Trebonius. *Au premier mort subitement, fut substitué* Caninius Rebilus.
710	44	C. Julius Cæsar, *Dictateur et Consul*, V. M. Antonius, *consul et* Magister Equitum. *Cæsar nomme pour Consul à sa place*, M. Æmilius Lepidus.
711	43	C. Vibius Pansa, A. Hirtius.
712	42	L. Minucius Plancus, M. Æmilius Lepidus II.
713	41	L. Antonius, P. Servilius Vatia Isauricus.
714	40	Cn. Domitius Calvinus II, Cn. Asinus Pollio; *On leur substitue* L. Cornelius Balbus; P. Caninius Crassus.
715	39	L. Marcius Censorinus, C. Calvisius Sabinus.
716	38	Ap. Claudius Pulcher, C. Norbanus Flaccus; *On leur substitue* C. Octavianus Cæsar I, Q. Pedius. *Commencement du Triumvirat d'Octave, de Marc-Antoine et de Lépide.* *Autres Consuls substitués.* C. Carrinas, Publ. Ventidius.
717	37	M. Vipsanius Agrippa, L. Caninius Gallus.
718	36	L. Gellius Poplicola; M. Cocceïus Nerva.
719	35	L. Cornificius, Sext. Pompeïus.
720	34	M. Antonius Nepos, L. Scribonius Libo.
721	33	C. Cæsar Octavianus II; L. Volcatius Tullus.
312	32	Cn. Domit. Ahenobarbus; C. Sesius.

Ans de R.	Av. J. C.	CONSULS.
723	31	C. Cæsar Octavianus III,
		M. Valerius Messala Corvinus.
724	30	C. Cæsar Octavianus IV,
		M. Licinius Crassus ;
		On substitue à ce dernier
		Caïus Antistius, *puis*
		Marcus Tullius, *ensuite*
		Lucius Sænius.
725	29	C. Cæsar Octavianus V,
		Sext. Apuleïus ;
		On substitue à ce dernier,
		Potitus Valerius Messala.
726	28	C. Cæsar Octavianus VI,
		M. Vipsanius Agrippa II.
727	27	C. Cæsar Octavianus Augustus VII,
		M. Vipsanius Agrippa III.
728	26	C. Cæsar Octavianus Augustus VIII,
		T. Statilius Taurus.
729	25	C. Cæsar Octavianus Augustus IX,
		M. Junius Silanus.
730	24	C. Cæsar Octavianus Augustus X,
		C. Norbanus Flaccus.
731	23	C. Cæsar Octavianus Augustus XI,
		Aulus Terentius Varro.
		Auguste *abdique le Consulat, et nomme en sa place* P. Sestius,
		Cn. Calpurnius Piso.
732	22	M. Claudius Marcellus Æserninus,
		L. Arruntius Nepos.
733	21	M. Lollius,
		Q. Æmilius Lepidus.
734	20	M. Apuleïus Nepos,
		P. Silius Nerva.
735	19	C. Sentius Saturninus,
		Q. Lucretius Vespillo.
736	18	P. Cornelius Lentulus,
		Cn. Cornelius Lentulus,
737	17	C. Furnius,
		C. Julius Silanus.
738	16	L. Domitius Ahenobarbus,
		P. Cornelius Scipio.
739	15	M. Lucius Drusus Libo,
		L. Calpurnius Piso.
740	14	Cn. Cornelius Lentulus,
		M. Licinius Crassus.
741	13	Tiberius Claudius Nero,
		F. Quintilius Varus.
742	12	M. Valerius Messala,
		P. Sulpitius Quirinus.
		A Valerius Messala *on substitue*
		Caïus Valgius, *puis*
		Cânus Caninius Rebilus.
743	11	Q. Ælius Tubero,
		Paulus Fabius Maximus.
744	10	Julius Antonius Africanus,
		Q. Fabius Maximus.
745	9	Nero Claudius Drusus,
		L. Quinctius Crispinus.
746	8	C. Asinius Gallus,
		C. Marcius Censorinus.
747	7	Tiberius Claudius Nero,
		Cl. Calpurnius Piso.
748	6	C. Antistius Vetus,
		Decimus Lælius Balbus.
749	5	Caïus Cæsar Octavianus Augustus XII,
		L. Cornelius Sylla.
750	4	C. Calvisius Sabinus,
		L. Passianus Rufus.
751	3	Cn. Cornelius Lentulus,
		M. Valerius Massalinus.
752	2	Caïus Cæsar Octavianus Augustus XIII,
		M. Plautius Silvanus ;
		A ce dernier on substitue
		C. Caninius Gallus.
753	1	Cossus Cornelius Lentulus,
		L. Calpurnius Piso.
	Dep. J. C.	
754	1	Caïus Julius Cæsar,
		L. Æmilius Paulus.
755	2	P. Alfinius *ou* Afranus Varus,
		P. Vinucius Nepos.
756	3	L. Ælius Lamia,
		M. Servilius Geminus.
757	4	Sext. Ælius Catus,
		C. Sentius Saturninus.
758	5	Cn. Cornelius Cinna,
		L. Valerius Messala.
759	6	M. Æmilius Lepidus,

Ans de R.	Apr. J. C.	CONSULS.
		L. Arruntius Nepos.
760	7	Q. Cæcilius Metellus Creticus,
		A. Licinius Nerva.
761	8	M. Furius Camillus,
		Sex. Nonnius Quinctilianus.
762	9	Q. Sulpitius Camerinus,
		C. Poppæus Sabinus;
		On leur substitue
		M. Papius Mutilus,
		Q. Poppeus Secundus.
763	10	P. Cornelius Dolabella,
		C. Julius Silanus.
764	11	M. Æmilius Lepidus,
		T. Statilius Taurus.
765	12	T. Germanicus Cæsar,
		C. Fonteïus Capito;
		A ce dernier on substitue
		Caïus Vitellius Varro.
766	13	C. Silius Nepos,
		L. Munacius Plancus.
767	14	Sext. Pompeïus,
		Sext. Apuleïus.
768	15	Drusus Cæsar,
		C. Norbanus Flaccus.
769	16	T. Statilius Sisenna Taurus,
		L. Scribonius Libo,
		Fut subrogé à l'un des deux
		Julius Pomponius Græcinus.
770	17	C. Cæcilius Rufus,
		L. Pomponius Flaccus.
771	18	Cl. Tiberius Nero Cæsar Augustus II,
		Germanicus Cæsar II.
772	19	M. Julius Silanus,
		L. Norbanus Flaccus.
773	20	M. Valerius Messala,
		M. Aurelius Cotta.
774	21	Claudius Tiberius Nero,
		Drusus Cæsar II.
775	22	Decim. Haterius Agrippa,
		C. Sulpitius Galba.
776	23	C. Asinius Pollio,
		C. Antistius Vetus.
777	24	Servilius Cornelius Cethegus,
		L. Vitellius Varro.
778	25	Cossus Cornelius Lentulus Isauricus,
		M. Asinius Agrippa.
779	26	C. Calvisius Sabinus,
		Cn. Cornelius Lentulus Cossus Getulicus.
780	27	L. Calpurnius Piso,
		M. Licinius Crassus.
781	28	Ap. Junius Silanus,
		P. Silius Nerva.
782	29	C. Rubellius Geminus;
		C. Fusius Geminus.
783	30	M. Vinucius Nepos,
		C. Cassius Longinus.
784	31	Cl. Tiberius Nero Cæsar Augustus,
		L. Ælius Sejanus;
		Furent subrogés successivement,
		C. Memmius Regulus,
		Faustus Cornelius Sylla,
		Sextidius Catulinus,
		L. Fulcinius Tiro,
		L. Pomponius Secundus.
785	32	C. Domitius Ahenobarbus,
		A. Vitellius;
		Fut subrogé
		M. Furius Camillus.
786	33	Ser. Sulpitius Galba,
		L. Cornelius Sulla;
		Furent subrogés
		L. Salvius Otho,
		Vibius Marsus.
787	34	L. Vitellius Nepos,
		Paulus Fabius Persicus.
788	35	C. Cestius Gallus,
		M. Servilius Geminus.
789	36	Sex. Papinius Gallianus,
		Q. Plautius Plautianus.
790	37	Cn. Acerronius Proculus,
		C. Pontius Nigrinus.
791	38	M. Aquilius Julianus,
		P. Nonius Asprenas.
792	39	C. Cæsar Caligula II,
		L. Apronius.
793	40	Caïus Caligula Cæsar III,
		L. Gellius Poplicola.
794	41	C. Caligula Cæsar IV,
		Cn. Sentius Saturninus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
795	42	Claudius Imperator II,
		Licinius Largus.
796	43	Claudius Imperator III,
		L. Vitellius.
797	44	C. Quinctius Crispinus,
		T. Statilius Taurus.
798	45	M. Vinitius Quartinus,
		M. Statilius Corvinus.
799	46	C. Valerius Asiaticus II,
		M. Valerius Messala.
800	47	Claudius Cæsar IV,
		L. Vitellius.
801	48	A. Vitellius,
		L. Vipsanius Poplicola.
802	49	C. Pompeïus Longinus Gallus,
		Q. Veranius Lætus.
803	50	C. Antistius Vetus,
		M. Suillius Rufus Nerviiianus.
804	51	Claudius Cæsar V,
		Ser. Cornelius Scipio Orfitus.
805	52	P. Cornelius Sulla Faustus,
		L. Salvius Otho.
806	53	D. Junius Silanus,
		Q. Hatirius Antoninus.
807	54	Q. Asinius Marcellus,
		M. Acilius Aviola.
808	55	Claudius Nero Cæsar,
		L. Antistius Vetus.
809	56	Q. Volusius Saturninus,
		P. Cornelius Scipio.
810	57	Claudius Neró Cæsar II,
		L Calpurnius Piso.
811	58	Claudius Nero Cæsar II,
		Valerius Messala.
812	59	C. Vipsanius Poplicola,
		L. Fonteïus Capito.
813	60	Claudius Nero Cæsar IV,
		Cossus Cornelius Lentulus.
814	61	C. Cæsonius Pœtus,
		C. Petronius Sabinus.
815	62	P. Marius Celsus,
		L. Asinius Gallus.
816	63	L. Memmius Regulus,
		Paul. Virgilius Rufus.
817	64	C. Lecanius Bassus,
		M. Licinius Crassus.
818	65	P. Silius Nerva,
		C. Julius Atticus Vestinus.
819	66	D. Suetonius Paulinus,
		L. Pontius Telesinus.
820	67	L. Fonteïus Capito,
		C. Julius Rufus.
821	68	C. Silius Italicus,
		M. Celerius Trachalus.
822	69	C. Sulpit. Galba Cæsar,
		T. Vicinius Crispinianus.
823	70	T. Fl. Vespasianus Cæsar II,
		T. Vespasianus.
824	71	T. Fl. Vespasianus Cæsar III,
		M. Cocceïus Nerva.
825	72	Fl. Vespasian. Cæsar IV,
		Titus Vespasianus Cæsar II.
826	73	T. Fl. Domitianus II,
		M. Valerius Messalinus.
827	74	T. Fl. Vespasianus Cæsar V,
		T. Vespasianus Cæsar III.
		On lui substitue
		T. Fl. Domitianus III.
828	75	Fl. Vespasianus Cæsar VI,
		T. Vespasianus Cæsar IV.
		On lui substitue
		T. Fl. Domitianus IV.
829	76	Fl. Vespasian. Cæsar VII,
		T. Vespasianus Cæsar V.
		On lui substitue
		Fl. Domitianus V.
830	77	Fl. Vespas. Cæsar VIII,
		T. Vespas. Cæsar VI.
		On lui substitue
		Fl. Domitianus VI.
831	78	L. Cæsonius Commodus Verus,
		C. Cornelius Priscus.
832	79	Fl. Vespasian. Aug. IX,
		T. Vespas. Cæsar VII.
833	80	T. Vespasianus Augustus VIII,
		Fl. Domitianus VII.
834	81	M. Plautius Sylvanus,
		M. Asinius Pollio Verrucosus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
835	82	Fl. Domitianus VIII,
		T. Flavius Sabinus.
836	83	Fl. Domitianus Aug. IX,
		T. Virginius Rufus.
837	84	Fl. Domitianus Aug. X,
		Ap. Junius Sabinus.
838	85	Fl. Domitianus Aug. XI,
		T. Aurelius Fulvius.
839	86	Fl. Domitianus Aug. XII,
		Ser. Corn. Dolabella.
840	87	Fl. Domitian. Aug. XIII,
		A. Volusius Saturninus.
841	88	Fl. Domitian. Aug. XIV,
		L. Minutius Rufus.
842	89	T. Aurelius Fulvius,
		A. Sempron. Atratinus.
843	90	Fl Domitianus Aug. XV,
		M. Cocceïus Nerva II.
844	91	M. Ulpius Trajanus,
		M. Acilius Glabrio.
845	92	Fl. Domitian. Aug. XVI,
		A. Volusius Saturninus.
846	93	Sext. Pompeïus Collega,
		Cornelius Priscus.
847	94	L. Nonius Asprenas Torquatus,
		M. Aricius clemens.
848	95	Fl. Domitiauus Augustus XVII,
		T. Flavius Clemens.
849	96	C. Fulvius Valens,
		C. Antistius Vetus.
850	97	Cocceïus Nerva III,
		T. Virginius Rufus.
851	98	Cocceïus Nerva Augustus IV,
		Ulpius Trajanus II.
852	99	C. Socius Sencio II,
		A. Cornelius Balma.
853	100	Ulp. Trajanus Aug. III,
		M. Corn. Fronto III.
854	101	Ulp. Trajanus Aug. IV,
		Sext. Articulæus Prætus.
855	102	C. Socius Senecio III,
		L. Licinius Sura.
856	103	Ulp. Trajanus Aug. V,
		L. Appius Maximus.
857	104	Suranus II,
		P. Neracius Marcellus.
858	105	T. Julius Candidus,
		A. Julius Quadratus.
859	106	C. Socius Senecio IV,
		L. Dutius Cerealis.
860	107	C. Socius Senecio V,
		L. Licinius Sura IV.
861	108	Ap. Annius Trebonius,
		M. Attilius Bradua.
862	109	A. Cornelius Balma,
		C. Calvisius Tullus.
863	110	Claudius Crispinus,
		Solenus Orfitus.
864	111	C. Calpurnius Piso,
		M. Vetrius Bolanus.
865	112	Ulp. Trajanus Aug. VI,
		C. Julius Africanus I.
866	113	L. Publius Celsus II,
		C. Claudius Crispinus.
867	114	Q. Ninnius Hasta,
		P. Manlius Vopiscus.
868	115	M. Valerius Messala,
		C. Pompilius Carus Pedo.
869	116	Æmilius Ælianus,
		L. Antistius Vetus.
870	117	Quinctius Niger,
		T. Vipsanius Apronianus,
871	118	Ælius Adrianus Aug.,
		Tibi Claudius Fuscus Salinator.
872	119	Ælius Adrianus Aug. II,
		Q. Junius rusticus,
873	120	L. Catilius Severus,
		T. Aurelius Fulvus.
874	121	M. Annius Verus II,
		L. Augurinus.
875	122	M. Acilius Aviola,
		C. Cornelius Pansa.
876	123	Q. Arrius Pætinus,
		C. Veranius Apronianus.
877	124	M. Acilius Glabrio,
		C. Bellitius Torquatus.
878	125	P. Corn. Asiaticus II,
		Q. Vettius Aquilinus.
879	126	M. Lollius Pedius Verus,
		Q. Junius Lepidus Bibulus.
880	127	Gallicanus,
		Titianus.
881	128	L. Nonius Asprenas Torquatus,
		M. Annius Libo.
882	129	P. Juventius Celsus II,
		M. Annius Libo II.
883	130	Q. Fabius Catulinus,
		Q. Julius Balbus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
884	131	Octavius Pontianus, M. Antonius Rufinus.
885	132	Serius Augurinus, Arrius Severianus.
886	133	Hiberus, Sisenna.
887	134	C. Julius Servilius, C. Vibius Juven. Verus.
888	135	Pompeianus Lupercus, L. Junius Atticus Acilianus.
889	136	L. Cesonius Commodus, Sext. Vetulenus Civica Pompeïanus.
890	137	L. Ælius Cæsar Verus II, P. Cælius Balbinus Vipullius Pius.
891	138	Sulpitius Camerinus, Quinctius Niger Balbus.
892	139	Antonius Aug. Pius II, Bruttius Præsens.
893	140	Antonius Aug. Pius III, M. Aurelius Cæsar.
894	141	M. Peduceus Priscinus, T. Hæmius Severus.
895	142	L. Cuspius Rufinus, L. Statius Quadratus.
896	143	T. Bellicius Torquatus, T. Claudius Atticus Herodes.
897	144	Lollianus Avitus, C. Gavius Maximus.
898	145	Antoninus Pius Augustus IV, M. Aurelius Cæsar II.
899	146	Sextus Erucius Clarus II, Cn. Claudius Severus.
900	147	M. Valerius Largus, M. Valerius Messalinus.
901	148	L. Bellicius Torquatus II, M. Salvius Julianus Vetus.
902	149	Ser. Cornelius Scipio Orfitus, Q. Nonius Priscus.
903	150	Romulus Gallicanus, Antistius Vetus.
904	151	Sext. Quintilius Gorgianus Candianus, Sextus Quintilius Maximus.
905	152	M. V. Acilius Glabrio, M. Valerius Verianus Homullus.
906	153	C. Brutrius Præsens II, M. Antonius Rufinus.
907	154	L. Ælius Aurelius Junius Commodus, T. Sextilius Lateranus.
908	155	C. Julius Severus, M. Rufinus Sabinianus.
909	156	M. Sejonius Silvanus, C. Serius Augurinus.
910	157	Barbatus *ou* Barbarus, Regulus.
911	158	Q. Flavius Tertullus, Claud. Sacerdos.
912	159	Plautius Quinctillus, Statius Priscus.
913	160	T. Clodius Vibius Varus, Ap. Ann. Attilius Bradua.
914	161	M. Aurelius Antoninus Cæsar III, L. Ælius Aurelius Verus Cæsar II.
915	162	Q. Junius Rusticus, C. Vettius Aquilinus.
916	163	L. Papirius Ælianus, Junius Pastor.
917	164	M. Julius Pompeïus Macrinus, L. Cornelius Juventius Celsus.
918	165	L. Arrius Pudens, M. Gavius Orfitus.
919	166	Q. Servilius Pudens, L. Fusidius Pollio.
920	167	L. Aurelius Verus III, T. Numidius Quadratus.
921	168	T. Junius Montanus, L. Vettius Paulus.
922	169	Q. Socius Priscus, P. Cælius Apollinaris.
923	170	M. Cornelius Cethegus, C. Erucius Clarus.
924	171	L. Septimius Severus II, L. Alfidius Herennianus.
925	172	Claudius Maximus, Cornelius Scipio Orfitus,
926	173	M. Aurelius Severus II, T. Claud. Pompeïanus.
927	174	Gallus, Flaccus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
928	175	Calpurnius Piso, M. Salvius Julianus.
929	176	T. Vitrasius Pollio II, M. Flavius Aper II.
930	177	L. Aurelius Commodus Augustus, Plautius Quintilius.
931	178	Julianus Vettius Rufus, Gavius Orfitus.
932	179	L. Aurelius Commodus Augustus II, T. Annius Aurel. Verus.
		Et au 1er Juillet on leur substitue
		P. Helvius Pertinax, M. Didius Severus Julianus.
933	180	L. Fulvius Bruttius Præsens II, Sext. Quintilius Condianus.
934	181	L. Aurelius Commodus Augustus III, L. Antistius Burrhus.
935	182	C. Petronius Mamertinus, Corn. Trebellius Rufus.
936	183	L. Aurelius Commodus Augustus IV, M. Aufidius Victorinus.
937	8 4	L. Eggius Marcellus, C. Papirius Ælianus.
938	185	Triarius Maternus, M. Attilius Bradua.
939	186	L. Aurelius Commodus Augustus V, M. Acilius Glabrio II.
940	187	Claudius Crispinus, Papirius Ælianus.
941	188	C. Allius Fuscianus II, Duillius Silanus II.
942	189	Junius Silanus, Q. Servilius Silanus.
		On leur substitue
		Severus, Vitellius.
943	190	L. Aurelius Commodus Augustus VI, M. Petronius Septimianus.
944	191	Cassius Apronianus, M. Atilius Metilius Bradua.
945	192	L. Aurelius Commodus Augustus VII, P. Helvius Pertinax.
946	193	Q. Socius Falco, C. Julius Erucius Clarus;
		On leur substitue au 1er Mars,
		Fl. Claudius Sulpitianus, Fabius Cilo Septimianus;
		Et au 1er Juillet,
		Ælius, Probus.
947	194	L. Septimius Severus II, Claud. Albinus Cæsar II.
948	195	Q. Flavius Scopula Tertullus, Tintius Flavius Clemens.
949	196	Cn. Domitius Dexter II, L. Valer. Messala Priscus.
950	197	App. Claud. Lateranus, M. Marius Rufinus.
951	198	T. Auturius Saturninus, C. Annius Trebonius Gallus.
952	199	P. Corn. Anulinus II, M. Aufidius Fronto.
953	200	C. Claudius Severus, C. Aufidius Victorinus.
954	201	L. Annius Fabianus, M. Nonius Mucianus.
955	202	L. Septimius Severus Augustus III, M. Aurelius Antoninus Aug.
956	203	P. Septimius Geta Cæsar, L. Fulvius Plautianus II.
957	204	L. Fabius Septimianus Cilo II, M. Flavius Libo.
958	205	M. Aurelius Antoninus Augustus II, P. Septimius Geta Cæsar.
959	206	M. Nummius Annius Albinus, Fulvius Æmilianus.
960	207	M. Flavius Aper, Q. Allius Maximus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
961	208	M. Aurelius Antoninus Augustus III, P. Septimius Geta Cæsar II.
962	209	T. Claudian. Civica Pompeïanus, Lollianus Avitus.
963	210	Man. Acilius Faustinus, C. Cæsonius Macer Triarinus Rufinus.
964	211	Q. Elpidius Rufus Lollianus Gentianus, Pomponius Bassus.
965	212	C. Julius Asper, P. Asper, *ou* C. Julius Asper II.
966	213	M. Aurelius Antoninus Augustus IV, D. Cæcilius Balbinus II; *furent subrogés* M. Antonius Gordianus, Helvius Pertinax.
967	214	Silius Messala, Q. Aquilius Sabinus.
968	215	Æmilius Lætus II, Anicius Cetealis.
969	216	C. Atius Sabinus II, Sext. Cornelius Anullinus.
970	217	C. Bruttius Præsens, T. Messius Extricatus; *furent subrogés* Macrinus Augustus, Diadumenianus Cæsar.
971	218	Antonius Augustus, Q. M. Coclatinus Adventus II.
972	219	M. Aurelius Antoninus Augustus I, Licinius Sacerdos II.
973	220	M. Aurelius Antoninus Augustus II, M. Aurelius Eutychianus Comazon.
974	221	Annius Gratus Sabinianus, Claudius Seleucus.
975	222	M. Aurelius Antoninus Augustus IV, M. Aurelius Sev. Alexander Cæsar.
976	223	L. Marius Maximus, L. Roscius Ælianus.
977	224	Claudius Julianus II, Claudius Crispinus.
978	225	M. Mætius Fuscus *ou* Rufus, *ou* Priscus *ou* Priscianus, L. Turpilius Dexter.
979	226	M. Aurelius Severus Alexander Aug. II, C. Marcellus Quinctilius II.
980	227	L. Cæcilius Balbinus, M. Æmilius Æmilianus, *ou* M. Nummius Albinus.
981	228	T. Manilius Modestus, *ou* Vettius Modestus, Sergius Calpurn. Probus.
982	229	M. Aurelius Severus Alexander Aug. III, Cassius Dio III; *à ce dernier on substitua* M. Antoninus Gordianus.
983	230	L. Calpurnius Virius Agricola, Sext. Catius Clementinus.
984	231	M. Aurelius Claudius Civica Pompeïanus, Pelignianus *ou* Pelignus *ou* Felicianus.
985	232	P. Julius Lupus, Maximus.
986	233	Maximus II, Ovinius Paternus.
987	234	Maximus III, C. Cælius Urbanus, *ou* Maximus, *ou* Urinatius Urbanus.
988	235	L. Catilius Severus, L. Ragonius Urinatius Quintianus.
989	236	C. Julius Maximinus Augustus, C. Julius Africanus.
990	237	P. Titius Perpetuus, L. Ovinius Rusticus Cornelianus; *Au 1er mai furent mis* Julianus Silanus, Enn. Messius Gallicanus; *A ce dernier on subrogea* L. Septimius Valerianus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
		et au mois de juillet, T Claudius Julianus, Celsus Ælianus.
991	238	M. Ulpius *ou* Pius Crinitus, Proculus Pontianus.
992	239	M. Antoninus Gordianus Augustus, M. Acilius Aviola.
993	240	Vettius Balbinus II, Venustus.
994	241	M. Antoninus Gordianus Augustus II, Tit. Claudius Civica Pompeianus II.
995	242	C. Vettius Aufidius Atticus, C. Asinius Prætextatus.
996	243	C. Julius *ou* Julianus Arrianus, Æmilius Papus.
997	244	Peregrinus, A. Fulvius Æmilianus.
998	245	M. Julius Philippus Augustus, T. Fabius Junius Titianus.
999	246	Brutius Præsens, Nummius Albinus II.
1000	247	M. Julius Philippus Augustus II, M. Julius Philippus Cæsar.
1001	248	M. Julius Philippus Augustus III, M. Julius Philippus Cæsar II.
1002	249	M. Fulvius Æmilianus II, Junius, *ou* Vettius Aquilinus.
1003	250	C. Messius Quintius Trajanus Decius Augustus II, Annius Maximus Gratus
1004	251	C. Messius Quintius Trajanus Decius Augustus III, Q Herennius Hetruscus Messius Decius Cæsar.
1005	252	C. Vibius Trebonianus Augustus II, C. Vibius Volus. Cæsar.
1006	253	C. Vibius Volus. Aug. II, M. Valerius Maximus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
1007	254	P. Licinius Valerianus Augustus II, M. Valerius Maximus.
1008	255	P. Licinius Valerianus Augustus III, P. Licinius Gallienus Augustus II.
1009	256	M. Valerius Maximus II, M. Acillius Glabrio; *Furent subrogés*, Antonius, Gallus.
1010	257	P. Licinius Valerianus Augustus IV, P. Licinius Gallienus Augustus III; *Furent subrogés au Ier Juillet*, M. Ulpius Crinitus II, L. Domitius Aurelianus.
1011	258	M. Aurelius Memmius Tuscus, Pomponius Bassus.
1012	259	Fulvius Æmilianus, Pomponius Bassus II.
1013	260	L. Cornelius Sæcularis II, Junius Donatus.
1014	261	P. Licinius Gallienus Augustus IV, L. Petronius Taurus Volusianus.
1015	262	P. Licinius Gallienus Augustus V, Ap. Pompeius Faustinus.
1016	263	M. Nummius Albinus II, Maximus Dexter.
1017	264	P. Licinius Gallienus Augustus VI; Annius (*ou* Amulius) Saturninus.
1018	265	P. Licinius Valerian. Cæsar II, L. Cæsonius Macer Lucillus (*ou* Lucianus, *ou* Lucinius) Rufinianus.
1019	266	P. Licinius Gallienus Augustus VII, Sabinillus.
1020	267	Ovinius Paternus, Arcesilaüs.
1021	268	Ovinius Paternus II, Marinianus.

Ans de R.	Dep. J. C.	CONSULS.
1022	269	M. Aurelius Claudius Augustus II, Paternus.
1023	270	Flavius Anthiochianus, Furius Orfitus.
1024	271	L. Domitius Valerius Aurelianus Aug. II, M. Cejonius Virius Bassus II, *ou* Pomponius Bassus.
1025	272	Quietus, Voldumianus; *fut subrogé au 1er Juillet*, Q. Falson *ou* Nao Falconius *ou* Nicomac.
1026	273	M. Claudius Tacitus, M. Mœius Furius Placidianus.
1027	274	L. Valerius Domitius Aurelianus Aug. III, C. Julius Capitolinus.
1028	275	L. Valerius Domitius Aurelianus IV, T. Nonius (*ou* Avonius) Marcellinus; *On lui substitua, au 1er février*, M. Aurelianus, Gordianus, *et au 1er juillet* Vettius Cornificius Gordianus.
1029	276	M. Claudius Tacitus Augustus II, Fulvius Æmilianus; *lui fut substitué au 1er février*, Ælius Corpianus.
1030	277	M. Aurelius Valerius Probus Augustus, M. Aurelius Paulinus.
1031	278	M. Aurelius Valerius Probus Augustus II, M. Furius Lupus.
1032	279	M. Aurelius Valerius Probus Augustus III, Ovinius Paternus.
1033	280	Junius Messala, Gratus.
1034	281	M. Aurelius Valerius Probus Augustus IV, C. Junius Tiberianus.
1035	282	M. Aurelius Valerius Probus Augustus V, Pomponius Victorius.
1036	283	M. Aurelius Carus Augustus II, M. Aurelius Carinus Cæsar; *Le 1er juillet fut substitué* M. Aurelius Numerianus Cæsar Matronianus.
1037	284	M. Aurelius Carinus II, M. Aurelius Numerianus II; *On substitua au 1er mai*; Diocletianus, Annius Bassus; *Auxquels on substitua encore au 1er septembre ou novembre*, M. Aurelius Valer. Maximianus, M. Junius Maximus.
1038	285	C. Aurelius Valerius Diocletianus II, Aristobulus.
1039	286	M. Junius Maximus II, Vettius Aquilinus.
1040	287	C. Aurelius Valerius Diocletianus Aug. III, M. Aurelius Valer. Maximianus Herculius Augustus.
1041	288	M. Aurelius Valer. Maximianus Herculius Augustus II, Pomponius Januarius.
1042	289	Annius Bassus II, L. Ragonius Quinctianus.
1043	290	C. Aurelius Valerius Diocletianus Aug. IV, M. Aurelius Valer. Maximianus Aug. III.
1044	291	C. Junius Tiberianus, Cassius Dio.
1045	292	Afranius Hannibalianus, M. Aurelianus Asclepiodotus.
1046	293	C. Aurelius Valerius Diocletianus Aug. V, M. Aurelius Valer. Maximianus Herculius Augustus IV.

Ans de R	Dep. J. C.	CONSULS.
1047	294	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar, C. Galerius Valer. Maximianus Cæsar.
1048	295	Numericus Tuscus, Annius Cornelius Anulinus.
1049	296	C. Aurelius Valerius Diocletianus Aug. VI, Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar II.
1050	297	M. Aurelius Valer. Maximianus Aug. V, C. Galerius Maximianus Cæsar II.
1051	298	Anicius Faustus II, Severus Gallus.
1052	299	C. Aurelius Valerius Diocletianus Aug. VII, M. Aurelius Valer. Maximianus Aug. VI.
1053	300	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar III, C. Galerius Valer. Maximianus Cæsar III.
1054	301	Posthumius Titianus II, Fl. Popilius Nepotianus.
1055	302	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar IV, C. Galerius Maximianus Cæsar IV.
1056	303	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. VIII, M. Aurelius Valer. Maximianus Aug. VII.
1057	304	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. IX, M. Aurelius Valer. Maximianus Aug. VIII.
1058	305	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar, Galerius Valerius Maximilianus Cæsar V.
1059	306	Fl. Valerius Constantius Augustus VI, C. Galerius Valer. Maximianus Aug. VI; *On croit qu'on leur subrogea, au 1er mars,* P. Cornel. Anulinus Maximinus Cæsar, Severus Cæsar.

Nous finirons ici les Fastes Consulaires à cause des difficultés sur les consulats, occasionnées par les différens empereurs qui divisoient l'empire Romain. Le nom de consul a duré jusqu'à l'empire de JUSTINIEN, qui abolit cette dignité l'an 541 de J. C.; ce qui l'exposa à la haine des Romains qui aimoient tout ce qui leur donnoit une foible image de leur antique et puissante république.

EMPIRE ROMAIN.

César, vainqueur des Gaules, après la défaite de *Pompée* son rival, dans les champs de Pharsale ville de Thessalie, revint triomphant à Rome, où il fut nommé dictateur perpétuel. Il ne jouit pas long-temps de ce titre qui lui donnoit l'autorité suprême : il fut assassiné dans le sénat par *Brutus* et *Cassius*. *Antoine*, sous prétexte de venger sa mort, s'unit avec *Octavien* neveu de *Jules-César*, et avec *Lepidus*. Mais *Octavien* ne voulant pas partager le gouvernement avec eux, les défit l'un et l'autre. Il revint triomphant à Rome, et il prit le nom d'*Auguste*. Il donna alors la paix à la terre, visita les différentes provinces de l'empire, et vint mourir à Nole, emportant, dit *Voltaire*, la réputation d'un politique heureux : « indifférent au crime et à la vertu, se servant également des horreurs de l'un et des apparences de l'autre, n'ensanglantant la terre et ne la pacifiant, n'employant les armes et les lois, la religion et les arts que pour être le maître, et sacrifiant tout à lui-même. » (*Questions encyclopédiques*, art. d'*Auguste*.) *Voyez* son article dans le Dictionnaire.

Comme depuis *Jules-César* la république prit le nom d'empire Romain, ceux qui étoient à la tête du gouvernement furent nommés empereurs. Ce nom étoit commun aux généraux. On donne ordinairement aussi le nom de *César* aux douze premiers, c'est-à-dire, à ceux qui portèrent le sceptre impérial depuis *Jules-César* jusqu'à *Domitien*.

La dignité d'empereur fut héréditaire sous les trois premiers successeurs de *Jules-César* : *Auguste*, *Tibère*

et *Caligula*; mais après la mort de ce dernier prince, elle devint élective. *Claude* fut proclamé empereur par les soldats de la garde prétorienne; et depuis, les armées s'arrogèrent le droit de se donner un maître. Un simple soldat fut quelquefois élevé par elles sur le trône impérial.

Dès que l'empereur étoit élu, il envoyoit son portrait à Rome et aux armées; et en l'attachant aux enseignes militaires, le nouveau souverain étoit reconnu comme maître de l'empire.

Plusieurs empereurs n'honorèrent guère le choix des troupes; quelques autres s'en firent craindre et respecter. *Nerva* leur en imposa par sa sagesse, *Trajan* par sa gloire, *Adrien* par sa valeur, les deux *Antonin* par leurs vertus. Mais lorsque des monstres furent couronnés par les soldats, l'abus du gouvernement militaire, suivant *Montesquieu*, parut dans tout son excès. Les troupes avoient vendu l'empire; elles assassinèrent les empereurs pour en avoir un nouveau prix.

La puissance impériale pouvoit plus aisément paroître tyrannique que celle des monarques de nos jours. Comme leur dignité étoit un assemblage de toutes les magistratures Romaines sous le nom d'empereurs, ils étoient dictateurs, tribuns du peuple, proconsuls, censeurs, grands pontifes, et quand ils vouloient consuls. Ils exerçoient donc souvent la justice distributive; et ils pouvoient facilement donner lieu au soupçon qu'ils avoient opprimé ceux qu'ils avoient condamnés. Les rois d'Europe sont au contraire législateurs et non exécuteurs de la loi, princes et non pas juges. Accordant les graces et renvoyant aux magistrats la distribution des peines, ils se sont déchargés de cette partie

de l'autorité qui devint odieuse dans les mains des empereurs Romains, et qui fut une des causes du découragement et de la décadence de l'empire.

Dès le milieu du deuxième siècle, on remarque que la puissance Romaine commençoit à s'affoiblir. Les empereurs se virent obligés de s'associer quelques princes à l'empire, et ils eurent de puissans ennemis qui s'arrogèrent quelquefois le titre d'empereur. On vit plusieurs fois les différentes armées s'en nommer chacune un, et il y en a eu jusqu'à cinq à la fois, qui tous cinq rivaux se faisant mutuellement la guerre, donnoient lieu aux Barbares de profiter de leurs divisions et d'envahir les meilleures provinces.

Cependant, l'empire se soutenoit encore dans une grande force, lorsque *Constantin le Grand* transféra le siége impérial à Constantinople, qu'il fit bâtir l'an 329 de l'ère chrétienne. Après sa mort, arrivée l'an 337, ses trois fils, *Constantin le Jeune*, *Constance* et *Constant* partagèrent l'empire. *Constantin* eut les Gaules et tout ce qui étoit au-delà des Alpes par rapport à Rome. L'Italie, l'Afrique, la Sicile, plusieurs isles, l'Illyrie, la Macédoine et la Grèce furent la portion de *Constant*; et *Constance* qui eut la Thrace, l'Asie, l'Orient et l'Égypte, tint son siége à Constantinople. *Constantin* et *Constant* étant morts, *Constance* fut seul empereur en 353. C'est ainsi que, jusqu'à *Théodose le Grand*, l'empire Romain eut tantôt un seul, tantôt plusieurs maîtres; et depuis il fut partagé en empire d'Orient et empire d'Occident.

* JULES-CÉSAR est créé *Dictateur perpétuel* l'an 45 avant J. C. et est assassiné l'année suivante.

EMPEREURS.

(LES DOUZE CÉSARS)

* Auguste, *l'an avant J. C.*	14
* Tibère, *de J. C.*	37
* Caligula,	41
* Claude,	54
* Néron,	68
Julius-Vindex, dans les Gaules; *L. Claudius Macer*, en Afrique; et *Fonteius Capito* dans la Germanie.	
* Galba,	69
* Othon,	69
* Vitellius,	69
* Vespasien,	79
* Titus,	81
* Domitien,	96
Nerva,	98
Trajan,	117
Adrien,	138
Antonin *le Pieux*,	161
Marc-Aurèle,	169
et Lucius Verus,	180
Commode,	192
Pertinax,	193
Didier-Julien, *et les trois suivans*,	193
Niger,	195
Albin,	197
Septime-Sévère,	211
Caracalla,	217
et Geta,	218
Macrin,	218
Héliogabale,	222
Alexandre-Sévère,	235
Gordien *l'ancien*,	237
Gordien *le fils*,	237
Maximien,	238
Maxime *et* Balbin,	238
Gordien *le jeune*,	244
Philippe *père et fils*,	249
Dèce,	251
Gallus, *et les deux suivans*,	253
Hostilien,	253
Volusien,	253
Emilien,	253
Valérien,	260
et Gallien *son fils*,	267

TYRANS qui s'élevèrent dans l'Empire sous Valérien et Galien.

Sulpitius-Antonius, 2 *Postumes*, *Victorinus*, *Lælianus* ou *Ælianus*, *Lollianus*, *Aurelius-Marius*, *Tetricus*, *Ingenuus*, *Regillien*, *Macrien* et ses deux fils, *Balista*, *Valens*, *Pison*, *Æmilien*, *Saturnin*, *Trebellien*, *Celsus*, *Auréole*, *Mæonius* et *Zénobie*.

Claude II,	270
Quintille, *son frère*, dix-sept jours,	270
Aurélien,	275
Tacite,	276
Florien, 3 *mois*,	276
Probus,	282
3 Tyrans, *Saturnin*, *Proculus* et *Bonosius*.	
Carus,	283
Carin,	283
et Numérien *son frère*,	284
Dioclétien, *abdique en*	305
Maximien-Hercule, *abdique en*	305
Constance-Chlore,	306
Galère,	311

TYRANS qui s'élevèrent dans l'Empire, depuis l'an 284 jusqu'en 311 :

Julien, *Amandus* et *Ælianus*, *Carausius*, *Allectus*, *Achilleus*, *Maxence*, *Alexandre*, etc.
Sévère II, *avec les trois suivans :* 307
Maximin, 313
Constantin, *le Grand*, 337
Licinius, 323
Constantin *le jeune*, 340
Constance, 351
Constant, *frères*, 360

Tyrans sous l'empire de *Constance* et de *Constant :*

Magnence, Vétranion *et* Népotien,
Julien *l'Apostat*, 363
Jovien, 364
Valentinien I, *en* Occident, 375
Valens, *en* Orient, 378
Gratien, 383
Valentinien II, 392
Théodose le Grand, 395

Tyrans sous les règnes de *Gratien*, de *Valentinien II*, et de *Théodose.*

Magnus, Maximus, Eugène *et* Victor.

Ici commence la division de l'Empire, en Orient et en Occident.

EMPIRE D'OCCIDENT

ET ROYAUME D'ITALIE.

Honorius, fils de l'empereur *Théodose*, eut l'Occident en partage. Il n'avoit qu'onze ans lorsque son père mourut. Son règne fut l'époque de la décadence de l'empire Romain, car on remarque que dès-lors les Barbares cherchoient à pénétrer dans les provinces Romaines, et même s'y établissoient. Les Huns, les Goths, les Vandales, et divers autres peuples saccagèrent successivement l'Allemagne, les Gaules, l'Espagne, l'Italie et l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules ; les Lombards en Italie ; les Goths en Espagne.

Honorius n'ayant point voulu remplir les engagemens que les Romains avoient contractés avec *Alaric* général de ce dernier peuple, ce prince revint sur ses pas, prit Rome en 409 et l'abandonna au pillage. Tandis qu'*Ho-*

norius étoit à Ravenne dans une honteuse indolence; divers tyrans s'élevèrent dans l'empire : *Attale* à Rome, *Jovin* en Angleterre et dans les Gaules, *Héraclien* en Afrique, et d'autres qui se firent revêtir de la pourpre impériale. Les capitaines d'*Honorius*, et sur-tout *Constance* qu'il avoit associé à l'empire, poursuivirent ces usurpateurs et les détrônèrent. *Constance* avoit épousé *Placidie*, sœur d'*Honorius* et veuve d'*Ataulphe*. Il en eut *Valentinien III* qui régna après lui. Sous le foible gouvernement de ce prince, les Huns, les Goths et les Vandales portèrent des coups mortels à l'empire.

Pétrone-Maxime, usurpateur du trône de *Valentinien*, força sa veuve à l'épouser. Elle s'en vengea en appelant *Genseric* roi des Vandales, qui livra Rome au pillage.

Des princes incapables, ignorant la guerre, fuyant le travail, dominés par des femmes et des eunuques, ou par des ministres avides et corrompus, gouvernèrent l'empire jusqu'à *Augustule*, qui fut dépossédé par *Odoacre* roi des Hérules, peuples venus des environs du Pont-Euxin. Telle fut la fin de l'empire Romain, qui décomposé et déchiré, obéit à divers princes, lesquels se partagèrent les membres épars de ce grand corps.

Un concours de différentes causes, développées habilement par *Montesquieu*, avoit préparé de loin cette grande révolution. La république Romaine avoit conquis le monde par la sagesse de sa politique et par la sévérité de sa discipline militaire. Sous les empereurs, les anciennes maximes d'une administration sage furent négligées, et la discipline presque anéantie. Les armées Romaines dans le quatrième et le cinquième siècles avoient peu de ressemblance avec ces antiques

légions qui enchaînoient par-tout la victoire. Des hommes libres, armés par l'amour de la gloire ou de la patrie, furent remplacés par des sujets entraînés forcément hors de leurs foyers, ou par des barbares enrôlés pour de l'argent.

Ces soldats mercenaires, trop foibles ou trop orgueilleux, ne pouvant supporter le poids excessif de leurs armes défensives, leur en substituèrent d'autres moins pesantes et moins redoutables. L'infanterie, jadis la principale force des armées Romaines, fut sans ressort et sans considération. Les soldats des derniers temps, mous et indisciplinés, exigèrent des chevaux pour se mettre en campagne, et portèrent plus d'embarras que de force dans les armées.

D'un autre côté, le despotisme craintif et jaloux avoit interdit au peuple l'usage des armes. Des sujets opprimés, n'ayant aucun moyen de se défendre eux-mêmes, n'avoient ni le pouvoir ni la volonté de repousser un ennemi, qui après tout ne les eût pas traité plus mal que leurs propres souverains.

Les revenus de l'empire diminuèrent à mesure que l'esprit militaire s'affoiblit. Le luxe de l'Orient et le goût des superfluités dominant la cour impériale, des sommes immenses alloient s'engloutir dans l'Inde pour n'en revenir jamais. Des subsides énormes payés aux nations barbares, qu'on ne tenoit éloignées qu'à ce prix, déroboient à la circulation une quantité d'argent encore plus considérable. Les provinces frontières, sans cesse pillées par les peuples voisins, furent bientôt hors d'état de payer le tribut accoutumé; et les richesses du monde, que Rome aspira pendant si long-temps, y refluèrent avec moins d'abondance, ou coulèrent dans d'autres canaux.

Ainsi l'empire, sans rien perdre de l'étendue de son territoire, perdit le courage et la force nécessaires pour empêcher sa destruction; et ses chefs tremblans à l'approche du danger, n'ayant de vigueur ni dans les conseils ni dans les actions, ne montrèrent partout que l'impuissante irrésolution de la crainte et de la stupidité.

Les *Hérules* qui avoient profité de la foiblesse des empereurs pour détruire l'empire, furent bientôt chassés par *Théodoric* roi des Ostrogoths, qui fonda le royaume d'Italie. Soixante ans après, sous l'empire de *Justinien*, deux fameux capitaines, *Bélisaire* et *Narsès*, défirent les Ostrogoths et les Vandales, et rendirent à cet empereur l'Afrique et l'Italie. Mais après la mort de *Narsès*, *Alboin* roi des Lombards, vint y fonder une nouvelle monarchie sous le titre de Lombardie.

Les Francs, sous la conduite de *Clovis*, continuèrent d'étendre leurs conquêtes dans les Gaules; et les Bourguignons avoient déjà formé un royaume, éteint en 534 par les rois Francs, qui en partageoient entr'eux les états.

Les Goths en entrant en Espagne, y avoient trouvé les Suèves, les Alains et les Vandales, qui avoient commencé de s'y établir. Les Vandales ayant passé peu de temps après en Afrique, furent suivis par les Alains, qui ne purent résister aux armes des Goths. Les Suèves restèrent donc en Espagne et y dominèrent pendant deux siècles.

Les Saxons et leurs alliés Anglois et Pictes étoient entrés dans la Grande-Bretagne; ils y formèrent sept royaumes, qui commencèrent les uns plutôt, les autres plus tard.

Par ces diverses révolutions, les provinces de

l'empire

l'empire d'Occident se trouvoient réduites précisément au nombre de dix monarchies, lorsque *Mahomet* fonda la sienne. Ces dix monarchies étoient alors celle des Lombards en Italie, celle des Francs dans les Gaules, celle des Goths en Espagne, et l'heptarchie ou les sept monarchies des Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne. Chacune mérite un article séparé; mais dans celui-ci nous nous bornons à la liste des empereurs d'Occident, et des rois d'Italie qui les remplacèrent en partie.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

Honorius, *règne en*	395	Sévère III,	461
Constantin, tyran,	421	*Interrègne de plus d'un an*,	465
Constance,	7 *mois*	Anthémius,	467
Jovin.		Olybrius,	472
Héraclien *et* Attale.		*Interrègne*,	472
Jean, tyran.		Glycerius,	473
Valentinien III,	424	Julius-Nepos,	474
Pétrone-Maxime,	455	Augustule *fut le dernier empereur Romain en Occident*,	475
Avitus,	455		
Interrègne,	456		
Majorien,	457		

ROIS D'ITALIE.

Odoacre *règne en*	476	Araric *ou* Eraric,	541
Théodoric,	493	Totila *ou* Baduilla,	541
Athalaric,	526	Teïas *est le dernier Roi*,	552
Théodat,	534	Narsès gouverne 15 ans,	552
Vitigès,	536	*Aux rois d'Italie succédèrent les rois Lombards.*	
Théodébalde,	540		

ROIS LOMBARDS.

Les Lombards, connus depuis le troisième siècle, habitoient dans la Marche de Brandebourg, entre l'Elbe et l'Oder. Sous l'empereur *Tibère*, ils avoient fait alliance avec *Arminius* chef des Chérusques. Ces peuples s'étant prodigieusement augmentés, parcoururent l'Allemagne sous la conduite de leurs ducs. Ils vinrent dans la Pannonie, (le long du Danube) sur

la fin du cinquième siècle, et s'y établirent. *Narsès*, général de l'empereur *Justinien*, les attira l'an 568 en Italie : ils y vinrent au nombre de 200,000 sous la conduite d'*Alboin*, et mirent tout à feu et à sang. Ce général prit Pavie après un siége de trois ans, et forma un état sous le nom de Lombardie. Il fut ensuite proclamé roi en 571 par son armée. *Cléphis* lui succéda en 574. Après sa mort, les Lombards furent gouvernés par trente ducs durant dix ans; puis ils eurent des rois jusqu'à *Didier* qui en fut le vingt-unième et dernier.

Ce prince, extrêmement ambitieux, aspiroit à l'empire de toute l'Italie. Il arma pour la soumettre à son joug. Le pape *Adrien*, qui étoit alors sur le saint Siége, implora le secours de *Charlemagne*. *Didier* fut vaincu, fait prisonnier avec sa femme et ses enfans, et conduit en France : ce roi malheureux y mourut quelque temps après. Ainsi fut éteint le royaume de Lombardie, qui avoit duré 206 ans sous vingt-un rois. (*Voyez* les articles d'ADRIEN, de CHARLEMAGNE et DIDIER.) Toute la partie de l'Italie jusqu'à Rome avoit été soumise aux Lombards, si l'on en excepte Ravenne et quelques autres places le long de la côte. Leur religion étoit aussi barbare que leurs mœurs, et ils ne l'abandonnèrent entièrement que lorsqu'ils furent soumis à la France.

ROIS LOMBARDS.

Alboin, *depuis* 568 *jusqu'en*	571	Aribert,	661
Cléphis, 574 (*Interrègne.*)		Godeberd,	662
Autharis,	590	Grimoald,	671
Agilulfe,	616	Garibald.	
Adaloald,	629	Pertharithe,	688
Ariovald,	638	Cunibert le Pieux,	700
Rotharis,	646	Luitpert, 8 *mois*,	70[illegible]
Rodoald,	652	Reguibert,	70[illegible]
		Aripert,	71[illegible]

Ansprand,	712	Rachis,	749
Luitprand,	744	Astolphe,	756
Hildebrand *avec* Luitprand.		Didier,	774

Ici finit le royaume des Lombards.

Charlemagne *ayant défait ces peuples, pris le nom de roi d'Italie.*

ROME SOUS LES PAPES.

Le nom de *pape* signifie *père* en grec. Quelques auteurs le font venir du latin; ils disent que *PAPA* est l'abrégé de ces deux mots : *PATER PATRUM, le père des pères, l'évêque des évêques.* Quoi qu'il en soit, le nom de *papa* se donnoit autrefois à tous les évêques; mais depuis *Grégoire VII*, il a été particulier à l'évêque de Rome : ce pontife l'ordonna ainsi dans un concile. Ce n'est pas tant ce décret que l'usage, qui a déterminé à ne donner en Occident le nom de *pape* qu'au seul pontife Romain.

La grandeur temporelle de ce dernier date de très-loin. *Constantin* avoit donné à la seule basilique de Latran plus de mille marcs d'or et environ 30,000 marcs d'argent, et lui avoit assigné des rentes. Les papes, chargés de nourrir les pauvres et d'envoyer des missions en Orient et en Occident, avoient obtenu sans peine des secours plus considérables. Ils possédoient, auprès de Rome, des revenus et des châteaux qu'on appeloit les *justices de St. Pierre.* Les empereurs et les rois Lombards leur avoient donné plusieurs terres. Divers citoyens avoient enrichi, par donation ou par testament, une église dont les chefs avoient étendu la religion, et adouci les mœurs des Barbares qui inondoient l'Europe. Quoique les papes dépendissent en beaucoup de choses des empereurs, et qu'ils ne réunissent pas encore le trône et l'autel, cependant dès les premiers siècles ils avoient une grande influence

dans les affaires de l'empire. Des richesses considérables; un clergé savant et nombreux, le titre de chef de la religion, leur habileté, leur science les faisoient regarder en quelque sorte comme des oracles. On les voyoit quelquefois résister aux volontés des souverains, et rendre vains leurs édits lorsqu'ils étoient contraires aux décisions de l'église, aux droits de leur siége, et même aux intérêts des peuples. *Pélage II* fit sentir son pouvoir jusqu'à Constantinople, et força cette église à rayer des diptiques les noms de deux patriarches que ses prédécesseurs avoient excommuniés.

Cette supériorité du pontife Romain devoit être bien reconnue, puisqu'elle se soutint malgré toutes les révolutions que Rome essuya. Cette capitale de l'empire fut prise en 410 par *Alaric* roi des Visigoths, qui la dépouilla d'une partie de ses richesses. *Genseric* roi des Vandales, la livra de nouveau au pillage 45 ans après; et enfin lorsque l'empire d'Occident alloit être détruit, *Odoacre* roi des Hérules, s'en rendit maître en 476. *Théodoric* roi des Ostrogoths, la conquit peu de temps après pour lui et pour ses successeurs.

Justinien l'ayant recouvrée en 536, elle retomba au pouvoir des Barbares en 552. Elle fut prise alors et pillée par *Teïas* roi des Ostrogoths. *Narsès*, général de l'empereur *Justinien*, la reprit un an après : mais pour se venger de ce prince qui l'avoit révoqué, il appela les Lombards en Italie en 557. Rome et l'exarchat de Ravenne continuèrent néanmoins d'obéir aux empereurs d'Orient.

Les Lombards n'en furent pas moins redoutables aux peuples vaincus. *St. Gregoire le Grand* gémit souvent sur les maux dont ils accabloient Rome et l'Italie. « Qu'y a-t-il encore dans le monde, s'écrie-t-il, qui

puisse nous plaire? nous ne voyons que tristesse; nous n'entendons que gémissemens. Les villes sont détruites, les forteresses ruinées; la terre est réduite en solitude; et ces petits restes du genre humain sont continuellement frappés par les fléaux de Dieu. Nous voyons les uns entraînés en captivité, les autres mutilés, d'autres massacrés. Rome même, autrefois la maîtresse du monde, nous voyons où elle est réduite; accablée de douleur, abandonnée par ses citoyens, insultée par ses ennemis, et ne présentant que des ruines. Où est le sénat? où est le peuple? que dis-je! des hommes! Les édifices mêmes se détruisent, les murailles tombent. Où sont ceux qui se réjouissoient de sa gloire? Où est leur pompe et leur orgueil?»

Dans l'avilissement où Rome tomba après tant d'infortunes, les papes conçurent le dessein de la rendre indépendante, et des Lombards qui la menaçoient sans cesse, et des empereurs Grecs qui la défendoient mal. Cette révolution, la principale source de la grandeur temporelle des papes, fut commencée sous *Pepin* père de *Charlemagne*, et consommée sous son fils.

Diverses causes contribuèrent ensuite à l'augmentation de la puissance pontificale. Les droits des papes à une juridiction universelle comme chefs de l'église, quelquefois disputés, mais presque toujours reconnus; leurs prétentions à l'infaillibilité comme successeurs de *St. Pierre*, leur donnèrent la plus grande influence dans les controverses ecclésiastiques et même dans les grandes querelles politiques. Leurs décisions étoient reçues comme les oracles de la vérité par les théologiens, et respectées par les séculiers. Dans les temps d'ignorance, ils se mêlèrent de toutes les disputes des princes entr'eux et des souverains avec le peuple. Quel-

ques pontifes voulant humilier les monarques dont ils étoient mécontens, dispensèrent leurs sujets du serment de fidélité, et mirent leurs royaumes en interdit.

La juridiction papale auroit eu encore plus de force si les domaines des papes avoient eu plus d'étendue; mais leur territoire considérable pour un évêque, ne l'étoit pas assez pour un souverain qui aspiroit au premier rôle en Europe : pontifes puissans et formidables de loin, mais de près petits princes sans force intérieure.

Pendant les troubles des siècles barbares, des seigneurs audacieux, des chefs de factions populaires s'étoient emparés du gouvernement des principales villes d'Italie. Les pays acquis par l'église étoient remplis de tyrans subalternes qui ne laissoient aux papes que l'ombre de la souveraineté, et les barons Romains contestoient souvent au pontife son autorité dans la capitale même où il régnoit.

Dès le douzième siècle on répandit des opinions hardies qui attaquoient la puissance temporelle des papes jusque dans ses fondemens. Des novateurs jaloux des richesses et du pouvoir de l'évêque de Rome, soutinrent que ses fonctions étant purement spirituelles, il ne devoit posséder aucune propriété territoriale, ni exercer aucune juridiction civile; qu'à l'exemple des Apôtres, il devoit attendre sa subsistance du produit des dîmes ou des dons volontaires des peuples.

Cette nouvelle doctrine devoit plaire aux barons Romains, long-temps écrasés sous le joug du pouvoir ecclésiastique. Ils en adoptèrent les principes avec tant de chaleur, qu'ils voulurent faire revivre à l'instant leur ancienne liberté. Ils s'en formèrent du moins une

image dans la création d'un sénat qu'ils revêtirent vers l'an 1143, de l'autorité suprême. La puissance exécutrice fut exercée dès-lors tantôt par un principal chef tiré du sénat, tantôt par deux sénateurs, tantôt par un premier magistrat appelé *patrice*.

Ainsi, pendant un assez long période le pouvoir de ces mêmes papes, si redoutable à la plupart des monarques, fut tellement restreint, qu'ils n'osoient exercer le moindre acte d'autorité sans le concours du sénat, et cette autorité étoit non-seulement arrêtée par la noblesse et les magistrats, mais encore plus par la crainte que leur inspiroit l'esprit turbulent du peuple.

Les papes affoiblis dans Rome, fixèrent leur résidence à Avignon, pendant 70 ans du XIVe siècle. Les Romains, fiers de descendre du peuple conquérant du monde, méconnurent souvent le pouvoir de ceux qui vouloient gouverner leur capitale au nom du pape. Ses ordonnances étoient méprisées, et à la moindre apparence d'oppression, ils prenoient les armes pour la défense de ce qu'ils croyoient être leurs droits.

Vers le milieu du même siècle, *Rienzi*, homme obscur, mais entreprenant, dévoré d'ambition et doué d'une éloquence populaire, souleva le peuple de Rome. Après avoir chassé de la ville tous les nobles, il établit un gouvernement démocratique. Les Romains, séduits par l'enthousiasme de la liberté, donnèrent à *Rienzi* la plus grande autorité, avec le titre de *tribun*. L'extravagance de cet ambitieux subalterne servit bientôt à renverser son édifice, et le gouvernement de Rome reprit sa première forme.

Cependant, l'esprit séditieux du peuple Romain faisoit toujours craindre des orages. Plusieurs pontifes tentèrent en vain de le réprimer. Enfin, *Alexandre VI*,

V 4

par une politique tour-à-tour artificieuse et cruelle, vint à bout de contenir le peuple et de subjuguer les nobles. Dans les guerres intestines qui avoient déchiré l'Italie, plusieurs de ces nobles avoient obtenu de petites souverainetés, tantôt des empereurs qu'ils favorisoient, tantôt des papes qu'ils intimidoient. Tels furent les princes d'*Est* à Ferrare, les *Bentivoglie* à Bologne, les *Malatesta* à Rimini, les *Manfreddi* à Faenza, les *Colonnes* dans Ostie, les *Riario* à Forli, les *Montefeltro* dans Urbin, etc. *Alexandre VI*, secondé de son fils *César de Borgia*, les dépouilla presque tous, comme usurpateurs des biens du saint Siége.

Jules II, pape guerrier, acheva son ouvrage. *Léon X* avoit hérité en partie de leur esprit; mais la défection d'une partie de l'Allemagne que *Luther* lui avoit enlevée, et les troubles ecclésiastiques des autres états, continrent son ambition. Ses successeurs, loin de se livrer à des vues générales d'agrandissement, ne songèrent qu'à conserver le reste de leur pouvoir, et quelques-uns se bornèrent tout au plus à enrichir leur famille. Les autres souverains les respectèrent ou les ménagèrent pour l'intérêt particulier de leur autorité, que leur union avec Rome rendoit plus chère aux peuples.

Si quelquefois un prince étoit forcé de s'opposer aux entreprises ou aux tentatives formées par quelques papes, comme princes temporels, il étoit presque toujours retenu par le respect qu'il avoit ou qu'il montroit au chef de l'église. Ce n'étoit qu'avec répugnance qu'il en venoit à une rupture ouverte, et il se prêtoit volontiers aux ouvertures d'un accommodement tolérable. Voilà ce qui a maintenu la domination temporelle des papes dans toute son intégrité, jusqu'à ce que les fausses démarches de quelques pontifes leur

occasionnassent des pertes que la sagesse et la circonspection leur auroient évitées.

Au reste, cette autorité des pontifes, comme princes, vue d'un certain côté, peut être justifiée aux yeux de la religion et même à ceux de la politique, comme la suite de cet article peut en convaincre.

Jean XII, nommé auparavant *Octavien*, qui succéda à *Agapet II* en 955, fut le premier pontife qui changea de nom, et il fut imité par presque tous ses successeurs.

L'élection des papes a été différente dans les différens siècles de l'église. Le peuple et le clergé les élisoient d'abord. Les empereurs s'attribuoient le droit de confirmer ces élections. *Justinien* et les autres empereurs après lui, exigeoient même une somme d'argent pour obtenir la confirmation. *Constantin Pogonat* délivra l'église de cette servitude en 681. *Louis le Débonnaire* déclara en 824, par une constitution solennelle, qu'il vouloit que l'élection des papes fût libre. Cette liberté reçut pourtant des atteintes pendant les désordres des xe et xie siècles; mais après que le schisme de *Pierre de Léon* et de *Victor IV* eût été éteint, tous les cardinaux réunis sous l'obéissance d'*Innocent II*, et fortifiés des principaux membres du clergé de Rome, acquirent tant d'autorité, qu'après sa mort ils firent seuls l'élection du pape *Célestin II*, en 1143. Depuis ce temps, ils se sont toujours maintenus dans la possession de ce droit; le sénat, le peuple et le reste du clergé ayant enfin cessé d'y prendre aucune part, *Honorius III* en 1216, ou selon d'autres *Grégoire X* en 1274, ordonna que l'élection se fît dans un conclave.

Le conclave est aujourd'hui une partie du palais du

Vatican, que l'on choisit, suivant la diversité des saisons; il est composé de plusieurs cellules où les cardinaux sont enfermés pour l'élection. Le matin du dixième jour après la mort du pape, les cardinaux ayant assisté à la messe du St-Esprit, se rendent processionnellement deux à deux au conclave, et s'assemblent ensuite tous les matins pour le scrutin. Chaque cardinal prépare son billet pour le suffrage, qui contient son nom, le nom de celui qu'il élit, et une devise. Le nom du cardinal est écrit sous un pli du papier, ou enfermé sous un nouveau cachet qu'il prend pour cet usage; le nom de l'élu est écrit par un conclaviste sous un autre pli sans cachet, et la devise est mise par dehors en forme de dessus de lettre. On n'ouvre le pli cacheté que lorsqu'il se trouve les deux tiers de voix en faveur de quelqu'un; si le nombre n'est pas suffisant pour l'élection, on brûle les billets. Pendant le conclave, chaque cardinal ne peut avoir avec lui que deux domestiques, et trois au plus lorsqu'il est prince. Les conclavistes vont chercher autour du conclave les alimens des cardinaux. Quoiqu'un cardinal puisse s'assurer du nombre de voix suffisant pour être pape, néanmoins l'empereur, les rois de France et d'Espagne peuvent lui donner l'exclusion par leurs ambassadeurs, qui demandent audience à tout le sacré collége en corps; et le cardinal doyen leur répond pour tous. Le sacré collége représente la hiérarchie de l'église : aussi les ambassadeurs allant à l'audience, mettent un genou en terre, et ne se relèvent qu'après que le cardinal-doyen leur en a fait le signe.

La couronne papale est une tiare entourée d'une triple couronne. Le pape *Hormisdas* ajouta la première à la tiare, *Boniface VIII* la seconde, et *Jean XXII*

la troisième. La tiare étoit un ornement de tête chez les Perses : elle couvroit le front des rois de Pont et d'Arménie, et distinguoit les prêtres Juifs. « Les papes l'ont préférée au bonnet dont ils se sont servis long-temps, et qui ressembloit assez aux mitres que portoient les sacrificateurs de *Cybèle.* » (Dict. des Origines, T. VI.)

Le pape avoit anciennement pour bâton pastoral une crosse comme les autres évêques; mais sous l'empereur *Othon*, *Benoît* renonçant au souverain pontificat, auquel il avoit été appelé sans le consentement de ce prince, remit sa crosse au pape légitime *Léon VIII.* Ce pontife rompit la crosse en présence de l'empereur, des prélats et du peuple. On remarque aussi qu'*Innocent III* trouvant au-dessous de sa dignité une crosse épiscopale, les papes firent porter devant eux une croix à triple croisillon, marque de sa juridiction supérieure.

Le couronnement des papes n'est pas d'une haute antiquité. Cette cérémonie est plutôt relative à sa qualité de prince temporel qu'à celle de successeur du prince des Apôtres. Cependant outre l'élection, il y avoit, dit-on, une cérémonie dont le couronnement est l'image. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'*Urbain II* se fit couronner à Tours, et depuis, tous les papes l'ont été avec beaucoup de pompe.

Quant à l'usage de baiser les pieds du Pontife, ce prosternement étoit connu depuis long-temps dans l'Orient. On saluoit à genoux les évêques, qui saluoient de même les gouverneurs de leurs diocèses. *Charles* fils de *Pepin*, embrassa les pieds du pape *Etienne*, à *St-Maurice* en Valais; *Etienne* embrassa ceux de *Pepin*. Peu à peu les papes attribuèrent à eux

seuls ces marques de respect. On prétend que le pape *Adrien I* fut le premier pontife qui exigea qu'on ne paroîtroit jamais devant lui sans lui baiser les pieds : ses successeurs eurent la même prétention ; et les empereurs, les rois et les princes se soumirent depuis à cette cérémonie qui rendoit la religion et son premier ministre plus vénérables aux peuples.

Les cérémonies de l'intronisation des papes étoient différentes aux X, XI et XII[e] siècles, de celles d'aujourd'hui. On les revêtoit d'une chappe rouge dès qu'ils étoient nommés. On brûloit des étoupes devant eux, image de la vanité de la gloire mondaine. On les conduisoit dans une chaise de pierre qui étoit percée, et qu'on appeloit *stercorarium*, pour les faire souvenir qu'ils étoient sujets aux infirmités humaines ; ensuite sur une chaire de porphyre, sur laquelle ils recevoient deux clefs, celle de l'église de Latran et celle du palais. Ces deux clefs sont, dit-on, l'origine des armes des papes. Enfin on les plaçoit sur une autre chaire, où on leur donnoit une ceinture de soie et une bourse, dans laquelle il y avoit douze pierres précieuses semblables à celles de l'éphod du grand-prêtre des Juifs. On ne sait quand tous ces usages commencèrent, et on ne sait guère mieux quand ils furent changés ou modifiés.

Le pape peut être considéré sous quatre sortes de titres : 1.° comme le chef de l'église ; 2.° comme patriarche ; 3.° comme évêque de Rome ; 4.° comme prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller sur toutes les églises particulières. Ses droits de patriarche ne s'étendoient autrefois que sur les provinces suburbicaires, c'est-à-dire sur une partie de l'Italie, la même qui pour le civil dépendoit du préfet de la

ville de Rome : on a voulu depuis les étendre sur tout l'Occident. Comme évêque de Rome, il exerce dans le diocèse de Rome les fonctions d'ordinaire, qu'il n'a point droit d'exercer dans les autres diocèses. Enfin, comme prince temporel, il est souverain de Rome et des états qui lui sont acquis par donation ou par prescription.

Les biens temporels dont jouissent les papes, et dont ils auroient conservé un plus grand nombre si le peu de durée de leur règne et le népotisme qui en a dominé plusieurs, leur avoient permis de prendre des mesures sages pour les défendre contre l'ambition ou la cupidité, sont aujourd'hui de quelque importance pour l'avantage de l'église. « Tant que l'empire Romain a subsisté, dit *Fleury*, il renfermoit dans sa vaste étendue presque toute la chrétienté. Mais depuis que l'Europe est divisée en plusieurs princes indépendans les uns des autres, si le pape eût été sujet de l'un d'eux, il eût été à craindre que les autres n'eussent eu de la peine à le reconnoître pour père commun, et que les schismes n'eussent été fréquens. On peut croire que c'est un effet de la Providence, que le pape s'est trouvé indépendant et maître d'un état assez puissant pour n'être pas aisément opprimé par les autres souverains, afin qu'il fût plus libre dans l'exercice de sa puissance spirituelle, et qu'il pût contenir plus aisément les autres évêques dans leur devoir. »

Nous ajouterons que sans l'enthousiasme politique et sacré que les papes excitoient parmi les peuples contre les ennemis du nom Chrétien, l'Italie eût peut-être été la proie des conquérans Turcs.

Il est inutile de discuter sans cesse l'origine de la

domination temporelle du pontife Romain. Quand même quelque portion de son territoire seroit fondée sur des titres équivoques, le temps en a consacré la possession; et selon *Voltaire* même, *le pape a des droits aussi incontestables sur ses états que les autres souverains de l'Europe sur les leurs.* (*Hist. générale*, chap. IX.) Ces droits d'ailleurs ont été confirmés par le consentement des princes et des peuples.

Depuis que Rome est entièrement sous la domination des papes, cette ville a été ornée de beaux monumens; et ce qu'il y a de singulier, c'est depuis le schisme des protestans qui a fait perdre au saint Siége plus de la moitié de ses anciens revenus, que Rome a été embellie. C'est depuis cette époque qu'on acheva la basilique de *St. Pierre*, l'abrégé des merveilles de tous les arts; qu'on forma l'immense et riche bibliothèque du Vatican; qu'on redressa ces obélisques et ces colonnes qui, sous les empereurs, avoient été l'un des plus beaux ornemens de la capitale du monde; qu'on ouvrit des rues spacieuses; qu'on fit couler, par de superbes fontaines, des eaux pures et salubres; qu'on rebâtit à neuf une grande partie des églises et des couvens; qu'on fonda des séminaires, des colléges et des écoles, la plupart richement dotés; enfin, c'est depuis cette époque que Rome fut remplie de palais dignes des souverains.

Peu de trônes sur la terre offrent autant de souverains respectables que la chaire pontificale. Les papes sont presque toujours des vieillards blanchis dans la connoissance des hommes et des affaires, ayant une politique lente et circonspecte, et n'éprouvant plus cette ardeur de jeunesse qui fait faire tant de fausses démarches. Leur conseil est composé de ministres qui

leur ressemblent : ce sont ordinairement des cardinaux animés du même esprit que les papes, et qui sont comme eux moins dominés par les passions qui aveuglent les autres hommes. De ce conseil émanent des ordres qui embrassent l'univers. La religion chrétienne est annoncée sous leurs auspices, depuis la Chine jusqu'en Amérique ; et tandis qu'ils font des conquêtes spirituelles au bout du monde, ils conservent en Europe des prérogatives attaquées quelquefois avec vigueur, et presque toujours défendues avec succès. Leur histoire liée intimement avec celle de la religion, les combats qu'ils ont livrés depuis la naissance de l'église aux erreurs qui l'ont déchirée, leurs disputes longues et opiniâtres avec les empereurs d'Occident, les schismes que l'ambition des patriarches de Constantinople et des antipapes ont occasionnés, feront toujours regarder cette branche de l'histoire ecclésiastique comme également intéressante pour le clergé et pour les laïques.

Finissons cet article par la réflexion d'un philosophe célèbre : « L'intérêt du genre humain, dit-il, demande un frein qui retienne les souverains et qui assure la vie des peuples : ce frein de la religion auroit pu être, par une convention universelle, dans la main des papes. » Cela sera peut-être un jour, puisqu'on s'est apperçu que sans religion il y a peu de paix et peu de sûreté pour le genre humain, soit dans les individus, soit dans les grandes sociétés.

On a tenté dans ces derniers temps des réformes qui auroient soustrait une partie des états catholiques à la puissance pontificale ; presque aucune n'a réussi. Il a fallu, pour opérer des changemens, avoir recours à l'autorité même qu'on avoit semblé méconnoître. On

a senti que pour conserver pur le dépôt sacré de la morale chrétienne, on devoit ne pas se séparer de celui que tous les catholiques en ont toujours regardé comme le premier dépositaire.

CHRONOLOGIE DES PAPES.

Le caractère italique, suivi d'une étoile, marque les antipapes et les tyrans. Le chiffre marque l'année de leur mort, et non celle de leur élection.

St. Pierre, *mort en*	66
St. Lin,	78
St. Anaclet,	91
St. Clément,	100
St. Evariste,	109
St. Alexandre I,	119
St. Sixte I,	127
St. Telesphore,	139
St. Hygin,	142
St. Pie I,	157
St. Anicet,	168
St. Soter,	177
St. Eleuthère,	192
St. Victor I,	202
St. Zephirin,	219
St. Callixte I,	222
St. Urbain I,	230
St. Pontien,	235
St. Anthère,	236
St. Fabien,	250
St. Corneille,	252
Novatien *, I. Antipape, *en*	252
St. Lucius,	253
St. Etienne I,	257
St. Sixte II,	259
St. Denys,	269
St. Félix I,	274
St. Eutychien,	283
St. Caïus,	296
St. Marcellin,	304
St. Marcel,	310
St. Eusèbe,	310
St. Melchiade *ou* Miltiade,	314
St. Sylvestre,	335
St. Marc,	336
St. Jules I,	352
Libère,	366
St. Félix II.	
Les uns le mettent au rang des papes, d'autres parmi les antipapes, et quelques historiens enfin le font tour-à-tour l'un et l'autre.	
St. Damase,	384
Ursicin. *	
St. Sirice,	398
St. Anastase I,	402
St. Innocent I,	417
St. Zozime,	418
St. Boniface I,	422
Eulalius. *	
St. Célestin I,	432
St. Sixte III,	440
St. Léon le Grand,	461
St. Hilaire,	468
St. Simplice,	483
St. Félix III,	492
St. Gélase,	496
St. Anastase II,	498
Symmaque,	514
Laurent. *	
Hormisdas,	523
St. Jean I,	526
Félix IV,	530
Boniface II,	532
Dioscore. *	
Jean II,	535
Agapet *ou* Agapit,	536
Sylvère,	538
Vigile,	555
Pélage I,	560
Jean III,	573
Benoît I,	578
Pélage II,	590

St, Grégoire

St. Grégoire le Grand, 604
Sabinien, 606
Boniface III, 607
Boniface IV, 615
St. Dieudonné I, 618
Boniface V, 625
Honorius I, 638
Séverin, 640
Jean IV, 642
Théodore I, 649
St. Martin I, 655
St. Eugène I, 657
Vitalien, 672
Dieudonné II *ou* Adeodat, 676
Donus I *ou* Domnus, 678
Agathon, 682
St. Léon II, 683
Benoît II, 685
Jean V, 686
Pierre. *
Théodore. *
Conon, 687
Théodore. *
Paschal. *
St. Sergius I, 701
Jean VI, 705
Jean VII, 707
Sisinnius, 708
Constantin, 715
Grégoire II, 731
Grégoire III, 741
Zacharie, 752
Etienne II, élu, et non sacré, n'est pas compté par la plupart des historiens.
Etienne II *ou* III, 757
Paul I, 767
Constantin. *
Etienne III ou IV, 772
Adrien I, 795
Léon III, 816
Etienne IV *ou* V, 817
St. Paschal I, 824
Eugène II, 827
Zizime. *
Valentin, 827
Grégoire IV, 844
Sergius II, 847
Léon IV, 855
Benoît III, 858
Anastase. *
Nicolas I, 867
Adrien II, 872
Jean VIII, 882
Marin *ou* Martin II, 884
Adrien III, 885
Etienne V *ou* VI, 891
Formose, 896
Boniface VI, *non-compté par quelques-uns*, 896
Etienne VI *ou* VII, 897
Romain, 897
Théodore II, 898
Jean IX, 900
Benoît IV, 903
Léon V, 903
Christophe, *cru antipape par plusieurs*, 904
Sergius III, 911
Anastase III, 913
Landon, 914
Jean X, 928
Léon VI, 929
Etienne VII *ou* VIII, 931
Jean XI, 936
Léon VII, 939
Etienne VIII *ou* IX, 943
Marin *ou* Martin III, 946
Agapet II, 955
Jean XII, 964
Léon, * 964
Léon VIII, 965
Benoît V, 965
Jean XIII, 972
Benoît VI, 974
Boniface VII. *
Donus II, 974
Benoît VII, 983
Jean XIV, 984
Boniface VII, * pour la 2[e] fois, 985
Jean, élu, non sacré et compté pour le XV[e] du nom, 985
Jean XV *ou* XVI, 996
Jean XVI, * 996
Grégoire V, 999
Sylvestre II, 1003
Jean XVII ou XVIII, 1003
Jean XVIII *ou* XIX, 1009
Sergius IV, 1012

Benoît VIII, 1024
Grégoire. *
Jean XIX *ou* XX, 1033
Benoît IX, *abdique en* 1044
Sylvestre. *
Grégoire VI, *abdique en* 1046
Clément II, 1047
Benoît IX, *derechef en* 1047
jusqu'en 1048
Damase II, 1048
St. Léon IX, 1054
Victor II, 1057
Étienne IX *ou* X, 1058
Benoît X, * 1059
Nicolas II, 1061
Alexandre II, 1073
Honorius, * 1080
Grégoire VII, 1085
Guibert. * 1086
Victor III, 1087
Urbain II, 1099
Paschal II, 1118
Albert, Théodoric et Maginulfe. *
Gelase II, 1119
Maurice Bourdin. *
Callixte II, 1124
Honorius II, 1130
Innocent II, 1143
Anaclet et *Victor.* *
Célestin II, 1144
Lucius II, 1145
Eugène III, 1153
Anastase IV, 1154
Adrien IV, 1156
Alexandre III, 1181
Victor, Paschal, Callixte, Innocent. *
Lucius III, 1185
Urbain III, 1187
Grégoire VIII, 1187
Clément III, 1191
Célestin III, 1198
Innocent III, 1216
Honorius III, 1227
Grégoire IX, 1241
Célestin IV, 1241
Innocent IV, 1254
Alexandre IV, 1261
Urbain IV, 1264

Clément IV, 1268
Grégoire X, 1276
Innocent V, 1276
Adrien V, 1276
Jean XXI, 1277
Nicolas III, 1280
Martin IV, 1285
Honorius IV, 1287
Nicolas IV, 1292
Célestin V, *abdique en* 1294
Boniface VIII, 1303
St. Benoît XI, 1303
Le saint Siége fut transféré à Avignon par le successeur de Benoît XI.
Clément V, *depuis* 1305 *jusqu'en* 1314
Jean XXII, 1334
Pierre de Corbière. *
Benoît XII, 1342
Clément VI, 1352
Innocent VI, 1362
Urbain V, 1370
Grégoire XI, 1378
Il reporta le saint Siége à Rome en 1377. *Après sa mort l'église fut divisée par un schisme qu'on nomme le grand schisme d'Occident. Il y eut un siége pontifical à Avignon.*
Urbain VI, *à Rome,* 1389
Clément VII * à Avignon, *reconnu par une partie de l'église, élu en* 1378, *mort en* 1394
Benoît XIII, * *élu en* 1394, *son obédience suspendue en* 1398, *reprise en* 1403; *déposé au concile de Pise en* 1405, *au concile de Constance en* 1417; *meurt en* 1424
Boniface IX, 1404
Innocent VII, 1406
Grégoire XII, *déposé au concile de Pise,* 1409
Alexandre V, *élu au concile de Pise,* 1410
Jean XXIII, *abdique dans le concile de Constance,* 1415

Martin V, élu dans le concile de Constance, 1431
Benoît XIII, * retient la qualité de pape malgré sa déposition jusqu'en 1425
Clément VII, * *élu en* 1424, *n'est pas reconnu.*
Eugène IV, 1447
Félix V, * *est élu dans le concile de Basle en* 1439, *abdique en* 1449 *et meurt en* 1451
Nicolas V, *depuis* 1447 *jusqu'en* 1455
Callixte III, 1458
Pie II, 1464
Paul II, 1471
Sixte IV, 1484
Innocent VIII, 1492
Alexandre VI, 1503
Pie III, 1503
Jules II, 1513
Léon X, 1521
Adrien VI, 1523
Clément VII, 1534
Paul III, 1549
Jules III, 1555
Marcel II, 1555
Paul IV, 1559
Pie IV, 1565
St. Pie V, 1572
Grégoire XIII, 1585
Sixte X, 1590
Urbain VII, 1590
Grégoire XIV, 1591
Innocent IX, 1591
Clément VIII, 1605
Léon XI, 1605
Paul V, 1621
Grégoire XV, 1623
Urbain VIII, 1644
Innocent X, 1655
Alexandre VII, 1667
Clément IX, 1669
Clément X, 1676
Innocent XI, 1689
Alexandre VIII, 1691
Innocent XII, 1700
Clément XI, 1721
Innocent XIII, 1724
Benoît XIII, 1730
Clément XII, 1740
Benoît XIV, 1758
Clément XIII, 1769
Clément XIV, 1774
Pie VI, 1799
PIE VII, (Barnabé Chiaramonti) né à Cesenne le 14 août 1742, élu pape à Venise, le 13 mars 1800

CONCILES

Tenus depuis le commencement de l'église jusqu'à nos jours.

Pour avoir une idée de l'histoire de l'église, il ne suffit point de consulter une liste chronologique des pontifes Romains; il est nécessaire de connoître les principales assemblées où l'église a réprimé les opinions qui lui furent contraires et mis ses dogmes dans le jour le plus lumineux. Cette Table des conciles présente tous les différends élevés dans l'église à l'occasion des

hérésies, des schismes, etc. On n'a mis que les noms des auteurs de ces divisions, afin de ne point répéter ce qui se trouve dans le corps du dictionnaire. On a voulu seulement faciliter les moyens de lier les articles qui y sont épars, et donner une idée succincte de l'histoire ecclésiastique.

Ier SIÈCLE.

Le premier siècle n'offre aucun concile proprement dit; à moins que l'on ne donne ce nom à l'assemblée où *St. Matthias* fut élu; à celle où l'on établit les sept diacres, l'an 33; à celle où l'on dispensa les Chrétiens de l'observation de la loi Judaïque, l'an 51; et à quelques autres de ce genre. On en tint un grand nombre dans les siècles suivans; mais dans le dénombrement que nous en ferons, nous nous bornerons aux conciles qui méritent une attention particulière.

II. SIÈCLE.

171. Plusieurs conciles célébrés dans la *Grèce*, contre *Montan*, *Prisca* et *Maximilla*.

196. Concile de *Césarée* dans la Palestine, où présidoient *Théophile*, évêque de Césarée, et *Narcisse*, évêque de Jérusalem, sous les auspices du pape *Victor*, pour régler la célébration de la fête de Pâque. Les évêques d'Orient imitoient les Juifs, et prenoient toujours pour cette fête le 14e jour de la lune de *Nisan*, c'est-à-dire du 1er mois de l'année des Juifs. L'église Romaine soutenoit au contraire, qu'il falloit célébrer la fête de Pâque un dimanche, selon la tradition des apôtres.

197 *ou* 198. Concile de *Rome*, que le pape *Victor* assembla pour le même sujet.

Concile tenu dans l'*Achaïe*, sous *Bachille*, évêque de Corinthe, au sujet de la célébration de la Pâque.

Concile tenu dans la province de *Pont*, sous *Palmia*, primat des évêques, pour le même sujet.

Concile de *Lyon*, dans les Gaules, sous *St. Irénée*, pour le même sujet.

199. On place dans cette année quelques conciles contre les Montanistes, en Asie.

III. SIÈCLE.

205. Ce fut vers cette année que se tint un concile en Asie, contre *Noët*.

240. Concile de *Lambèse*, en Afrique, composé de quatre-vingt-dix évêques, assemblés par les soins de *Donat*, évêque de Carthage, pour condamner les opinions de *Privat*.

242. Concile de *Philadelphie* ou de *Bosra*, en Arabie, où l'évêque *Berille*, qui nioit que le Fils de Dieu existât avant l'incarnation, fut ramené par *Origène* à la croyance de l'église.

246 *ou* 247. Concile d'*Arabie*, contre ceux qui disoient que l'ame meurt avec le corps, et qu'elle ressuscitera avec lui au jour du jugement.

251. I. Concile de *Carthage* en Afrique, sous *St. Cyprien*; pour examiner comment on devoit se conduire avec ceux qui étoient tombés dans l'hérésie pendant la persécution, et pour condamner *Félicissime* et d'autres schismatiques. On y avoit tenu un autre concile en la même année, où il avoit été décidé qu'on ne devoit pas refuser le baptême aux petits enfans.

I. Concile de *Rome* de 60 évêques, qui condamnèrent les Novatiens, et où il fut décidé qu'on recevroit à la pénitence ceux qui avoient renoncé à la foi, par la crainte des tourmens dans la persécution.

252. II. Concile de *Carthage* par *St. Cyprien*, à la tête de 42 évêques, en faveur de ceux qui étoient demeurés dans l'église, pleurant leur chute.

253. III. Concile de *Carthage* de 66 évêques, sous *St. Cyprien*; où l'on décida qu'il falloit baptiser les enfans.

254. IV. Concile de *Carthage*, contre *Basilide* évêque de Léon, et *Martial* évêque d'Astorga en Espagne, accusés d'être *libellatiques*; c'est-à-dire d'avoir acheté des attestations des officiers de l'empereur, pour n'être point recherchés sur la religion qu'ils avoient publiquement méconnue. Ils furent déposés, et les évêques substitués en leur place maintenus.

En 255 et 256 on tint plusieurs conciles en Afrique, où l'on soutint l'opinion de *St. Cyprien*, qu'*il falloit rebaptiser ceux qui avoient reçu le baptême de la main des hérétiques*. Comme l'église a réprouvé ces conciles, on a cru qu'il étoit inutile de les placer ici.

258. Concile de *Rome*, sous le pape *Sixte II*, où l'hérésie de *Noët* fut condamnée.

260. Concile de *Rome*, à l'occasion de *Denys* patriarche d'Alexandrie, accusé de favoriser l'hérésie de *Sabellius*, qui se justifia.

264. I. Concile d'*Antioche*, contre *Paul* de Samosate, qui nioit la divinité de *Jésus-Christ*.

269. II. Concile d'*Antioche*, contre le même *Paul* de Samosate, qui fut condamné et déposé.

IV. SIÈCLE.

305. Concile de *Cirte* ou *Zerte*, dans la Numidie. Il fut tenu contre les *traditeurs*, c'est-à-dire contre ceux qui en temps de persécution livroient aux ennemis de l'église, les livres saints, les ornemens, les vases sacrés.

Concile d'*Elvire* en Espagne, pour maintenir la discipline ecclésiastique, et afin de modérer la pénitence de ceux qui, étant tombés dans l'hérésie pendant la persécution, sollicitoient pour rentrer dans l'église. (M. *de Tillemont* le place vers l'an 300.)

313. Concile de *Rome* où *Cécilien* évêque de Carthage accusé par les Donatistes, fut absous, et *Donat* condamné.

314. I. Concile d'*Arles*, auquel les Donatistes avoient appelé du concile de Rome. Il y avoit deux cents évêques. *Cécilien* y fut encore absous. On y fit vingt-deux canons de discipline.

315. Concile d'*Ancyre* en Galatie. Il fut assemblé à la prière de plusieurs personnes qui avoient renoncé à la foi pendant la persécution, et qui demandoient instamment à être reçues dans l'église. Nous en avons vingt-cinq canons de discipline.

Concile de *Néocésarée*, ville de la province de Pont, dans la Cappadoce, pour faire des règlemens sur les mœurs des ecclésiastiques et des fidelles.

321. I. Concile d'*Alexandrie*, capitale de l'Egypte, sous le pape *Sylvestre*. L'hérésie d'*Arius* y fut condamnée par près de cent évêques.

324. Concile d'*Alexandrie* où *Osius* présida, contre les Colluthiens et les Méléciens, qui s'étoient joints aux Ariens contre *Sabellius* et ses disciples qui nioient la Trinité, disant que la distinction des noms faisoit la distinction des personnes.

Concile de *Gangre*, ville métropole de la Paphlagonie, dans l'Asie mineure. *Osius* s'y trouva pour le pape *Sylvestre*, avec seize évêques, contre *Eustathius*, qui condamnoit le mariage et la possession des biens temporels. On ne sait point précisément en quelle année il fut tenu. Les auteurs de l'*art de vérifier les dates* le placent après l'année 339.

Premier Concile général.

325. I. Concile général de *Nicée*, ville de Bithynie dans l'Asie mineure. Il dura deux mois et douze jours. Il y avoit trois cent dix-huit évêques. *Osius*, évêque de Cordoue, y assista comme légat du pape *Sylvestre*. L'empereur *Constantin* s'y trouva aussi. On dressa dans ce concile le *symbole de Nicée*.

340. Concile d'*Alexandrie* où *St. Athanase* est justifié, ainsi que dans celui de *Rome* tenu deux ans après.

341. Concile d'*Antioche* où se trouva l'empereur *Constance* qui favorisoit les Ariens.

347. Concile de *Sardique*, en Illyrie. Il s'y trouva cent soixante et dix évêques, cent de l'occident et les autres de l'orient, pour condamner encore les Ariens, et maintenir *St. Athanase*. *Osius*, évêque de Cordoue en Espagne, y présidoit. Il y eut quatre-vingts évêques Ariens, qui, craignant de voir leurs erreurs condamnées dans ce concile, quittèrent *Sardique*, et s'assemblèrent à *Philippopolis*, ville de Thrace, où ils tinrent un conciliabule sous *Étienne*, évêque d'Antioche, qui y présidoit. Le concile de *Sardique* condamna les erreurs de *Paul* de Samosate, que *Photin* adopta quelque temps après.

Concile de *Milan* où *Photin*, évêque de Sirmich, fut condamné, et où *Ursace* et *Valens* furent réunis à l'Église.

348. Concile de *Carthage*, composé de tous les évêques d'Afrique.

351. I. Conciliabule de *Sirmium* (*Sirmich*), capitale de l'Illyrie, dans la basse Pannonie. On y condamna l'hérésie de *Photin*, qui renouveloit les opinions de *Paul* de Samosate.

353. I. Concile d'*Arles* en Provence, assemblé par les Ariens soutenus par l'empereur *Constance* : *Photin* de Sirmich, *Marcel* d'Ancyre et *St. Athanase* y furent condamnés.

355. Conciliabule de *Milan*, tenu par l'ordre de l'empereur *Constance*. Ce prince trop favorable aux Ariens, exila *Lucifer* évêque de Cagliari; *Eusèbe* évêque de Verceil; *Denis* évêque de Milan; *Paul* évêque de Trèves, et plusieurs autres prélats qui ne vouloient trahir ni leur conscience ni leur ministère.

357. II. Conciliabule de *Sirmich*, où le grand *Osius* eut le malheur de signer le formulaire des Ariens.

358. III. Conciliabule de *Sirmich*, où les Ariens donnent à l'empereur *Constance* le titre de *roi éternel* qu'ils y refusent

au fils de Dieu. Le pape *Libère* est rétabli, après avoir signé le formulaire Arien.

359. Concile de *Rimini*, ville épiscopale sur le golfe de Venise, dans la Romagne. On y confirma d'abord la profession de foi dressée au concile de Nicée. Ensuite les Ariens dressèrent une formule de foi captieuse, que les évêques catholiques signèrent par surprise : ce qui causa de grands maux dans l'église.

Concile de *Séleucie* où les orientaux s'assemblèrent en même temps que les occidentaux à *Rimini*. Il s'y trouva plus de cinq cents demi-Ariens, et environ quinze Catholiques, entre lesquels étoit *St. Hilaire*, exilé.

360. I. Concile de *Paris* où presque tous les évêques des Gaules se trouvèrent, sous *St. Hilaire* nouvellement rappelé de son bannissement. On y travailla à faire revenir ceux qui s'étoient laissé surprendre par l'erreur. *Saturnin* évêque d'Arles, y fut déposé.

362. Concile d'*Alexandrie*, où, sur l'avis de *St. Athanase*, on reçut avec douceur les évêques séduits par les Ariens.

363. Concile d'*Alexandrie* convoqué par *St. Athanase*, et composé des évêques de l'Egypte, de la Thébaïde et de la Lybie. On y condamna l'hérésie de *Macédonius* et d'*Eunomius* contre la divinité du Saint-Esprit ; et l'hérésie naissante d'*Apollinaire* qui soutenoit que J. C. n'avoit pas une ame humaine et raisonnable.

367. II. Concile de *Rome* au sujet d'une accusation d'adultère formée par les schismatiques contre le pape *Saint Damase*.

369. III. Concile de *Rome* sous le pape *St. Damase*, contre *Auxence* évêque de Milan, qui répandoit l'hérésie d'*Arius*, quoiqu'il se dît Catholique.

372. IV. Concile de *Rome* sous le pape *St. Damase*, contre les hérésies d'*Apollinaire*, d'*Arius*, de *Sabellius*, de *Macédonius*, d'*Eunomius*, de *Photin*. Plusieurs savans placent ce concile sous l'an 378.

374. V. Concile de *Rome* sous le pape *St. Damase*.

Concile de *Valence* sur le Rhône, pour rétablir et maintenir le bon ordre dans l'église.

Concile de *Laodicée* en Phrygie, de trente-deux évêques, où l'on régla quelque points de discipline ecclésiastique. On ne sait point l'année où ce concile fut tenu.

375. VI. Concile de *Rome* où fut condamné *Lucius*, usurpateur du siége d'Alexandrie.

377. VII. Concile de *Rome* sous le pape *St. Damase*.

378. VIII. Concile de *Rome*.

Cette même année, *ou*, selon d'autres, en 380, concile d'*Antioche* où la paix fut procurée à cette église divisée depuis long-temps par un schisme. Il y avoit tout à la fois trois évêques ou patriarches, lesquels avoient chacun leur siége et leur parti. Un de ces évêques étant mort, on y statua qu'après la mort de l'un des deux autres, celui qui resteroit seroit seul évêque. Ce sage arrangement n'eut pas lieu.

380. Concile de *Saragosse*, contre les Priscillianistes, qui suivoient les opinions des Gnostiques et des Manichéens.

Second Concile général.

381. I. Concile général de *Constantinople* composé de cent cinquante évêques, contre *Macédonius* qui combattoit la divinité du St-Esprit, et contre *Apollinaire*. On ajouta au symbole de Nicée ce qu'on y lit à présent sur la divinité du St-Esprit et ce qui suit jusqu'à la fin.

382. IX. Concile de *Rome* où le pape *Damase* et les évêques d'occident adressent leurs lettres synodales à *Paulin* d'Antioche, sans écrire à *Flavien*.

384. Concile de *Bordeaux*, contre les Priscillianistes.

385. Concile de *Trèves*, où l'on reçoit à la communion l'évêque *Ithace* qui avoit fait condamner *Priscillien* au dernier supplice.

Concile de *Constantinople* où l'empereur *Théodose* assemble tous les schismatiques dans le dessein de les réunir à l'église, sans pouvoir y réussir.

390. Concile de *Milan* sous *St. Ambroise*. On y condamna *Jovinien* que *St. Jérôme* appelle l'*Epicure des Chrétiens*, parce qu'il enseignoit qu'il n'y a pas plus de mérite dans le célibat que dans le mariage, et dans le jeûne plus que dans la bonne chère.

Concile de *Carthage* sous l'évêque *Genithsius*.

391. Concile de *Side*, capitale de Pamphylie en Asie. On y condamna les Messaliens, qu'on nommoit aussi Euchaïtes et Saccophores, qui vouloient passer pour prophètes.

Concile de *Capoue*, dans la Campanie, pour assoupir les différends de l'église d'Antioche, causés par l'élection

de deux évêques, *Flavien* et *Evagre*. *Théophile* évêque d'Alexandrie, fut nommé pour juger qui des deux demeureroit évêque.

393. Concile d'*Hippone* pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique. *St. Augustin*, quoique simple prêtre, y prêcha par l'ordre des évêques.

397. V. Concile de *Carthage* sous *Aurélius*, pour réprimer la liberté que se donnoient les évêques des premiers siéges de prendre des titres superbes, comme ceux de *princes* et de *souverains pontifes*.

398. VI. Concile de *Carthage* sous *Aurélius*, où *St. Augustin* se trouva. Il y avoit deux cent quatorze évêques. On y fit plusieurs règlemens sur le célibat des diacres et des prêtres, et sur le baptême des enfans.

399. VII. Concile de *Carthage*, qui ordonne d'examiner avec soin la vie et la doctrine des ecclésiastiques qu'on élevoit à l'épiscopat.

Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *Théophile* évêque de la même ville, pour condamner *Origène*.

V. SIÈCLE.

400. I. Concile de *Tolède*, qui condamna les Priscillianistes, et fit plusieurs règlemens pour la discipline de l'église.

401. Concile de *Turin*, contre *Félix* évêque de Trèves. On y termina la dispute qu'il y avoit touchant la primatie entre l'évêque d'Arles et celui de Vienne.

402. I. Concile de *Milève*, ville de Numidie, province d'Afrique. Tous les évêques d'Afrique s'y trouvèrent. On y établit la nécessité de la grace de *Jésus-Christ*, contre *Pélage*.

VIII. Concile de *Carthage*. On y statua de demander au pape et à l'évêque de Milan des ministres pour travailler dans l'église d'Afrique, où les Donatistes avoient fait mourir un grand nombre d'ecclésiastiques.

Plusieurs autres conciles tenus à *Carthage*, à l'occasion du schisme des Donatistes. Il fut statué qu'on supplieroit l'empereur d'employer les menaces et les peines, afin d'obliger ces derniers à se réunir à l'église.

411. Conférence de *Carthage* entre les Catholiques et les Donatistes, en présence du comte *Marcellin*. Nous en avons les actes fort au long dans les ouvrages de *St. Augustin* qui brilla en cette assemblée.

415. Concile de *Diospolis* en Palestine : quatorze évêques s'y assemblèrent pour condamner *Pélage* qui étoit présent. Il feignit d'abjurer ses opinions.

416. II. Concile de *Milève* composé de soixante-un évêques. On y condamna *Pélage* et *Célestius*. *St. Augustin* fut chargé dans ces deux conciles, du soin de réfuter par écrit leur hérésie.

417. IX. Concile de *Carthage* de deux cent quatorze évêques, pour condamner l'hérésie Pélagienne.

418. Concile de *Thenès* ou *Thenèse*, ville maritime de la Bizacène, sur la discipline.

Concile de *Tusdre*, ville épiscopale de la Bizacène, province d'Afrique. On y statua plusieurs points au sujet des ordinations.

425. Concile de *Carthage*, contre le prêtre *Apiarius*.

430. X. Concile de *Rome*, sous le pape *St. Célestin*, pour condamner l'hérésie de *Nestorius*.

Concile d'*Alexandrie*, tenu par *St. Cyrille*, contre le même hérétique.

Troisième Concile général.

431. Concile général d'*Ephèse*. Il s'y trouva plus de deux cents évêques; *St. Cyrille* d'Alexandrie y présida pour le pape *Célestin I*. La sainte Vierge y fut déclarée *mère de Dieu*, et on condamna *Nestorius* évêque de Constantinople. On y renouvela la condamnation de *Pélage*.

433. XI. Concile de *Rome* de cinquante-six évêques. Il fut assemblé par l'ordre de *Valentinien*. Le pape *Sixte III* s'y justifia des accusations dont il étoit chargé par *Anicius-Bassus*. Ces accusations furent la cause de la convocation de ce concile.

439. Concile de *Riez* pour prononcer sur l'ordination irrégulière de l'évêque d'Embrun, nommé *Armentaire*.

441. Concile d'*Orange*. Il y avoit quinze évêques qui firent des règlemens pour la discipline ecclésiastique et pour la conservation des droits des évêques.

442. II. Concile d'*Arles*, dont nous avons cinquante-six canons sur la discipline. Il y avoit quatorze évêques.

Concile de *Vaison*; il nous en reste dix canons.

444. XII. Concile de *Rome* convoqué par *St. Léon* pape, contre les Manichéens.

448 et 449. Divers conciles à *Constantinople*, à *Rome* et ailleurs, contre *Eutychès*.

Quatrième Concile général.

451. Concile général de *Calcédoine*, dans l'Asie mineure. On y condamna *Eutychès* et *Dioscore* évêque d'Alexandrie, qui soutenoient qu'il n'y avoit en *Jésus-Christ* qu'une seule

nature. On excommunia *Eutychès*, et *Dioscore* fut chassé de son siége d'Alexandrie.

453. Concile d'*Angers* pour rétablir la discipline ecclésiastique. Il en reste douze canons.

455. III. Concile d'*Arles* où l'on régla plusieurs choses touchant les moines de Lérins, qui refusoient de se soumettre à la juridiction de leur évêque. Le concile décida en faveur des moines dont *Fauste* étoit alors abbé.

459. Concile de *Constantinople* de soixante et treize évêques. On y confirma le concile de Calcédoine, et on travailla à extirper les restes de l'hérésie d'*Eutychès* et la simonie.

461. Concile de *Tours* pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique.

463. IV. Concile d'*Arles* à l'occasion de l'ordination d'un évêque de Die, faite par l'archevêque de Vienne, sans égard pour le décret du pape *St. Léon*, qui avoit soumis en 450 cette église à l'archevêque d'Arles.

484. Concile de *Rome* pour condamner *Vital* et *Misène*, légats du pape à Constantinople, où ils avoient communiqué avec les Eutychéens. On y excommunia *Acace* qu'on tâcha inutilement de ramener par les voies de la douceur.

488. Concile de *Rome* où *St. Félix* pape cita *Acace*, patriarche de Constantinople, soupçonné de favoriser les hérétiques. On y condamna *Pierre le Foulon* ou *Gnaphée* qui s'étoit fait élire évêque d'Antioche. Il enseignoit que toutes les personnes de la Trinité avoient souffert avec *Jésus-Christ*.

492. Concile de Constantinople sous le patriarche *Euphémius*. Le concile de Calcédoine y fut confirmé.

494. Concile de *Rome* de soixante et dix évêques, sous le pape *St. Gelase*. On y distingua les livres canoniques d'avec les apocryphes.

495. Concile de *Rome* de quarante-cinq évêques, sous *St. Gelase* pape.

VI. SIÈCLE.

501. Concile de *Rome* sous *Symmaque* pape, pour s'opposer à des lois du roi *Odoacre*, qui blessoient la liberté de l'église.

502. Concile de *Palmaria*, isle de la mer de Toscane. Le pape *Symmaque* y fut justifié de toutes les calomnies dont les schismatiques l'avoient chargé.

504. Concile de *Rome* sous *Symmaque*, contre ceux qui usurpoient les biens de l'église.

506. Concile d'*Agde*. Il s'y trouva vingt-quatre évêques et dix députés, qui travaillèrent au rétablissement de la discipline de l'église. Il est fort célèbre, et il nous en reste un bon nombre de canons.

511. I. Concile d'*Orléans*, confirmé par le roi *Clovis*. On y ordonna les trois jours d'abstinence que nous observons avant la fête de l'Ascension, sous le nom de *Rogations*.

516. Concile de *Tarragone*. On y statua qu'on observeroit le dimanche dès le soir du samedi.

517. Concile de *Girone*.

524. Concile de *Lérida* pour la discipline de l'église, tenu par huit évêques.

Concile d'*Arles* de treize évêques, pour la réformation des mœurs; où présida *St. Césaire*.

527. Concile de *Carpentras* pour remédier à quelques abus.

599. Concile d'*Orange*, dans les Gaules, de treize évêques; contre les prêtres de Marseille ou les semi-Pélagiens. Les canons de ce concile touchant les matières de la grace et du libre-arbitre, sont au nombre de 25.

533. II. Concile d'*Orléans*, contre la simonie et divers abus.

534. Concile de *Rome* où *Jean II* présida. Il fut assemblé contre les moines Acemètes qui soutenoient qu'on ne pouvoit pas dire qu'une personne de la Trinité eût souffert comme homme.

535. Concile de *Carthage* de deux cent dix-huit évêques, touchant la réconciliation des évêques Ariens qui venoient à résipiscence, et contre les ecclésiastiques qui ne s'attachoient à aucune église.

536. Concile de *Constantinople* sous *Mennas*, évêque de Constantinople, où l'on condamna *Antime* évêque, *Sévère*, *Pierre* et *Zoaras*, hérétiques acéphales.

Concile de *Jérusalem* composé de quarante évêques, qui condamnèrent ces quatre hérétiques.

538. III. Concile d'*Orléans*, où furent faits trente-trois canons pour renouveler la rigueur des anciens.

541. IV. Concile d'*Orléans*, par *Léonce*, évêque de Bordeaux, pour le rétablissement de la discipline de l'église.

549. V. Concile d'Orléans, pour terminer le différend touchant la célébration de la fête de Pâque, et pour se conformer au cycle pascal de *Victor*.

551. II. Concile de *Paris* où l'évêque de cette ville, nommé *Saffarac*, fut déposé pour ses crimes, et *Eusèbe* mis à sa place.

Cinquième Concile général.

553. II. Concile général de *Constantinople*, de 151 évêques. Il fut convoqué : 1° pour condamner les erreurs d'*Origène*, de *Dydime*, de *Théodoret*, de *Théodore* évêque de Mopsueste, et d'*Ibas* évêque d'Edesse : 2.° pour confirmer les quatre premiers Conciles généraux et particuliérement celui de Calcédoine que les acéphales contestoient.

557. III. Concile de *Paris*, contre les officiers du roi, qui s'emparoient des biens de l'Église.

562. Concile de *Saintes*, en France (*).

563. Concile de *Brague* en Espagne. Il y avoit huit évêques qui frappèrent d'anathème tous les hérétiques et les hérésies, quand *Thèdeomir* roi des Suèves eut abjuré l'arianisme et embrassé la religion catholique.

566. Concile de *Lyon*. On y déposa *Salonius* évêque de Gap, et *Sagittarius* évêque d'Embrun, accusés de concussions et de meurtres.

567. II. Concile de *Tours* de neuf évêques, pour la réformation de la discipline ecclésiastique.

569. Concile de *Lugo* en Espagne, pour la confirmation de la foi catholique, et pour l'érection d'une nouvelle église métropolitaine.

572. II. Concile de *Brague* de douze évêques, pour rétablir et maintenir le bon ordre, la discipline de l'Eglise, et les instructions dans les assemblées des Fidelles.

Concile de *Lugo*.

573. IV. Concile de *Paris*, assemblé par le roi *Gontran*, où assistèrent trente-deux évêques.

577. V. Concile de *Paris* pour terminer l'affaire de *Prétextat* évêque de Rouen, accusé du crime de lèse-majesté par le roi *Chilpéric*.

580. Concile de *Braine*, dans le Soissonnois, pour justifier *Grégoire de Tours* accusé par *Riculfe* d'avoir mal parlé de la reine *Frédégonde*. *Riculfe* fut reconnu pour un calomniateur.

582. Concile de *Mâcon* pour réformer les mœurs de l'Église, et réprimer les insultes des Juifs.

(*) Tous les conciles sur lesquels nous ne disons rien, ont été convoqués pour le rétablissement de la discipline, pour faire recevoir les décrets de quelque concile général, ou pour quelque affaire particulière.

583. III. Concile de *Lyon* de huit évêques, pour la réformation des mœurs.

584. Concile de *Valence* en Dauphiné. Il y avoit dix-sept évêques qui firent des règlemens pour la subsistance des pauvres. On y confirma les donations faites par le roi et la reine aux églises.

585. II. Concile de *Mâcon* pour la discipline ecclésiastique, où assistèrent quarante-trois évêques.

589. III. Concile de *Tolède* de soixante et dix évêques, sous *St. Léandre*, évêque de Séville, pour maintenir la foi catholique contre les Ariens.

Concile de *Narbonne*. Il y avoit huit évêques, et il en reste quinze canons.

590. Concile de *Séville*. Il fut composé de huit évêques, qui statuèrent qu'on accorderoit aux juges séculiers la juridiction sur les femmes qui auroient des liaisons suspectes avec les clercs.

Concile de *Poitiers* pour la réforme des monastères des religieuses de cette ville.

592. Concile de *Saragosse* de onze évêques et deux diacres députés, pour dresser un formulaire qu'on feroit signer aux clercs qui renonceroient à l'arianisme. On y régla ce qu'il falloit observer au sujet des reliques des Saints qu'on trouvoit dans les églises des Ariens. Il falloit les éprouver par le feu, pour reconnoître si elles étoient véritables.

594. Concile de *Metz* convoqué contre *Gilles* évêque de Reims, convaincu du crime de lèse-majesté. Ce Concile est placé par d'autres à l'an 590.

595. Concile de *Rome* sous *St. Grégoire* pape, pour examiner l'affaire de *Jean* prêtre de Calcédoine, qui, ayant été injustement condamné comme hérétique par *Jean* patriarche de Constantinople, en avoit appelé au St. Siége.

597. Concile de *Tolède* pour obliger les ecclésiastiques à garder exactement le célibat.

598. Concile de *Huesca*, ville épiscopale du royaume d'Aragon.

599. Concile de *Barcelone* contre la simonie et les simoniaques.

VII. SIÈCLE.

601. Concile de *Rome* de vingt évêques sous *St. Grégoire*; contre les usurpateurs des biens des moines; et qui fait défense de conférer les ordres à des moines, sans le consentement de leur abbé.

602. Concile de la *Bizacène*, province d'Afrique, aujourd'hui une partie du royaume de Tunis. Il fut assemblé par l'ordre de *St. Grégoire* pape, afin d'examiner l'affaire de *Clément* primat de cette province, accusé de plusieurs crimes.

604. Concile de *Worchester* dans la Grande-Bretagne.

606. Concile de *Rome*, assemblé par le pape *Boniface III*, contre ceux qui, dès le vivant du pape, travailloient à lui assurer un successeur.

610. Concile de *Tolède* pour confirmer la primatie de l'Eglise de cette ville sur la province de Carthagène.

615. VI. Concile de *Paris* sur la discipline ecclésiastique.

619. II. Concile de *Séville*, sous *St. Isidore*, contre les acéphales.

625. Concile de *Reims*, sous l'archevêque *Honorius*. On y fit des règlemens de discipline.

633. IV. Concile de *Tolède* de 63 évêques, pour rétablir la doctrine catholique et la discipline ecclésiastique.

646. Quatre Conciles en *Afrique*; savoir, un à Carthage, un en Numidie, un autre dans la Bizacène, et le dernier en Mauritanie, contre les Monothélites. Il s'en tint plusieurs à ce sujet depuis 630, en Orient et en Occident.

VII. Concile de *Tolède* de 39 évêques, pour remédier aux désordres de l'Église et de l'État. On en avoit tenu un 5[e] et un 6[e] en 636 et 638.

648. Concile de *Rome* où le pape *Théodore* condamna *Paul* patriarche de Constantinople et *Pyrrhus*, monothélithes, dont il souscrivit la condamnation avec le sang de J. C. mêlé avec de l'encre.

649. Concile de *Latran*, la première Église patriarcale de Rome. Le pape *St. Martin* y présida à la tête de 104 évêques. On y frappa d'anathème le type de l'empereur *Constant*; et on y condamna *Sergius*, *Paul*, *Pyrrhus*, *Cyrus* et *Théodore*, monothélites.

650. Concile de *Châlons-sur-Saône*. On y fit vingt canons de discipline.

653. VIII. Concile de *Tolède* pour remédier aux abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement ecclésiastique et dans le gouvernement civil.

655. IX. Concile de *Tolède* de seize évêques, contre les usurpateurs des biens de l'église.

656. X. Concile de *Tolède* de vingt évêques, pour la réforme de la discipline.

666. Concile de *Mérida*. Il y avoit douze évêques assemblés pour rétablir le bon ordre dans l'église et dans l'état.

675. XI. Concile de *Tolède* pour la réformation des mœurs du clergé.

III. Concile de *Brague* pour rétablir la discipline ecclésiastique.

679. Concile de *Milan* où les monothélites furent condamnés, et où l'on décida qu'il y avoit deux volontés dans J. C.

680. Concile de *Rome* sous le pape *Agathon*. On condamna les monothélites. On y résolut d'envoyer des légats à l'empereur *Constantin Pogonat*, à l'occasion de la convocation du Concile de Constantinople.

Sixième Concile général.

680 *et* 681. VI. Concile général de *Constantinople*, où se trouvèrent plus de cent soixante évêques sur la fin; deux patriarches, l'un de Constantinople, et l'autre d'Antioche; et l'empereur, afin que sa présence retînt les esprits mutins. Ce concile fut assemblé pour détruire entièrement le monothélisme, et pour reconnoître en Jésus-Christ deux volontés, l'une divine et l'autre humaine, et autant d'actions qu'il y a de natures. On excommunia *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul*, *Macarius* et tous leurs sectateurs.

681. XII. Concile de *Tolède* de trente-cinq évêques, pour la confirmation du nouveau roi *Edwige*.

682. Concile de *Rouen* par *St. Ansbert*: d'autres le placent l'an 689.

683. XIII. Concile de *Tolède* pour la discipline ecclésiastique, et contre les monothélites.

684. XIV. Concile de *Tolède* pour souscrire à la condamnation des monothélites, en exécution du VI[e] Concile œcuménique de Constantinople.

688. XV. Concile de *Tolède* pour exiger du roi *Égica* une profession de foi bien précise, parce qu'il en avoit donné deux qui paroissoient se combattre.

692. Conciliabule de *Constantinople*, dit *in trullo* ou *quinisextum*, où se trouvèrent deux cent onze évêques, et les légats du pape *Sergius III*. Nous avons de ce concile cent deux canons de discipline.

693. XVI. Concile de *Tolède* pour excommunier et déposer *Sisbert* archevêque de Tolède, convaincu d'avoir conspiré contre le roi *Egica*. On mit à sa placee *Félix* auparavant évêque de Séville. On ordonna que dorénavant on feroit, dans l'office de l'église, des prières pour la personne du roi et pour ses enfans.

694. XVII. Concile de *Tolède* de presque tous les évêques d'Espagne, pour condamner les Juifs qui avoient conspiré contre le roi *Egica*, et contre les Chrétiens du royaume. On y condamna la ridicule superstition de certaines gens qui, lorsqu'ils souhaitoient la mort de quelqu'un, faisoient dire à son intention une messe des morts.

697. Concile d'*Utrecht* sous *St. Wilbrod* évêque et apôtre des Hollandois. On y résolut d'envoyer des prédicateurs en divers pays.

VIII. Siècle.

701. XVIII. Concile de *Tolède*, et le dernier, où assistèrent la plus grande partie des évêques d'Espagne, pour recevoir la profession de foi que le roi *Witiza* devoit faire comme ses prédécesseurs.

704. Concile de *Rome* convoqué par *Jean VI*, et un autre concile en Angleterre l'année suivante, pour rétablir *St. Wilfrid* dans son église d'Yorck.

721. Concile de *Rome* sur les mariages qui se célébroient sans égard aux règles de l'Eglise, et contre les clercs qui portoient les cheveux trop longs.

731. Concile de *Rome* sous *Grégoire III.* On y examina la cause de *George* prêtre. Il avoit été envoyé à Constantinople avec des lettres apostoliques pour l'empereur *Léon* auquel il n'avoit osé les présenter.

732. Concile de *Rome*, sous *Grégoire III*, contre les iconoclastes, et pour la vénération des images des Saints. On y écrivit des lettres commonitoires à l'empereur *Léon* l'Isaurien, qui étoit iconomaque.

742. Concile d'*Augsbourg* ou de *Ratisbonne*, sous *St. Boniface* archevêque et apôtre d'Allemagne, pour régler la discipline de l'église.

743. Concile de *Lestines*, autrefois palais des rois de France, au diocèse de Cambrai, près de Binchs en Hainaut. Il s'y trouva grand nombre d'évêques. *St. Boniface* y présida. On travailla au rétablissement de la discipline de l'église.

744. Concile de *Soissons* où vingt-trois évêques assemblés par ordre de *Pepin*, firent dix canons.

755. Concile de *Ver* ou *Vern*, château royal entre Paris et Compiegne.

766. Concile de *Gentilli*, pour le culte des images et touchant la procession du Saint-Esprit.

769. Concile de *Rome* sous *Etienne III*, et de tous les évêques d'Italie et des Gaules, contre *Constantin*, qui avoit

usurpé le siége apostolique, et pour la vénération des images.

770. Concile de *Worms*. Il fut assemblé par ordre de *Charlemagne*, pour l'affermissement de la foi, et pour régler la discipline de l'église.

777. Concile de *Paderborn*. On y prit des mesures pour confirmer dans la foi les Saxons, qui avoient reçu depuis peu l'Evangile.

Septième Concile général.

787. II. Concile général de *Nicée* de trois cent soixante et dix-sept évêques, convoqué par l'empereur *Constantin* et sa mère *Irène*. Les légats du pape *Adrien* y présidèrent, et *Taraise* patriarche de Constantinople, y assista. On y régla la vénération due aux saintes images.

791. Concile tenu dans le *Frioul*, par *Paulin* patriarche d'Aquilée, sur la Trinité, sur l'incarnation du Verbe, et sur la discipline.

792. Concile de *Ratisbonne*, ville de la basse-Bavière en Allemagne, sur le Danube, contre *Félix* évêque d'Urgel, qui renouveloit l'impiété de *Nestorius*.

794. Concile de *Francfort*, ville impériale sur le Mein, dans le diocèse de Maïence en Allemagne. *Charlemagne* y étoit présent. On y frappa d'anathème non-seulement les iconoclastes, mais encore *Félix* et *Elipand*.

IX. SIÈCLE.

809. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, ville où *Charlemagne* faisoit sa demeure, et aujourd'hui enclavée dans le duché de Juliers. Les Pères du concile envoyèrent à *Léon III* trois légats, pour lui demander la permission de chanter à la messe le symbole de Nicée, avec cette addition qui regarde la procession du Saint-Esprit, *qui ex patre Filioque procedit*.

813. VI. Concile d'*Arles* sur la discipline ecclésiastique.

Concile de *Maïence*, capitale de la Germanie supérieure, et située au lieu où le Mein se perd dans le Rhin.

816. Concile d'*Aix-la-Chapelle* pour obliger les chanoines à embrasser une vie régulière.

822. Concile d'*Attigni*, dans le diocèse de Rheims, pour prescrire la pénitence à *Louis le Débonnaire*, qui avoit fait arracher les yeux à son neveu *Bernard* roi des Lombards.

828 *et* 829. Concile de *Maïence*, de *Paris*, de *Lyon* et de *Toulouse*, par l'ordre de *Louis le Débonnaire*, pour déraciner plusieurs abus et pour la réformation des mœurs.

833. Concile de *Compiegne*, au diocèse de Soissons sur l'Oise, dans le gouvernement de l'Isle-de-France.

836. Concile d'*Aix-la-Chapelle* pour porter les magistrats à bien administrer la justice.

842. Concile de *Constantinople* où l'on rétablit le culte des images, et où fut déposé *Jean*, faux patriarche, intrus par la faveur des iconoclastes.

Concile d'*Aix-la-Chapelle.*

844. Concile du château de *Vern*, où *Ébroïn* archichapelain du roi *Charles le Chauve*, et évêque de Poitiers, présida en présence de *Vénillon* archevêque de Sens.

845. Concile de *Meaux* contre ceux qui détenoient les biens de l'église.

Concile de *Beauvais*. *Hincmar* y fut élu archevêque de Rheims.

846. IX. Concile de *Paris.*

849. II. Concile de *Quiersi-sur-Oise*, contre *Gotescalc.*

852. Concile de *Maïence* où présidoit *Raban* contre *Gotescalc.*

853. III. Concile de *Quiersi-sur-Oise*, contre le même.

III. Concile de *Soissons* pour examiner la cause des clercs consacrés par *Ebbo* archevêque de Rheims, déposé pour avoir conspiré contre *Louis le Débonnaire.*

855. Concile de *Valence* en Dauphiné, contre les erreurs de *Gotescalc*, sur la prédestination et le libre-arbitre.

Concile de *Pavie* pour les immunités et les priviléges des ecclésiastiques.

857. IV. Concile de *Quiersi*, pour remédier aux maux de l'église et de l'état.

858. V. Concile de *Quiersi*, par les évêques des provinces de Rheims et de Rouen.

859. I. Concile de *Toul*, ville de Lorraine, contre *Vénillon* archevêque de Sens, accusé de trahison à l'égard de son roi *Charles le Chauve.* On y parla de la doctrine de la prédestination, et des moyens d'établir une bonne et solide paix entre les princes Chrétiens.

860. II. Concile de *Toul*, composé de quarante évêques et de quatorze provinces.

861. Concile de *Rome*, dans l'église de Latran, où présida *Nicolas* pape, contre *Jean* évêque de Ravenne, qui maltraitoit ses diocésains.

862. Concile de *Rome*, contre les théopaschites qui renouvelant les hérésies de *Valentin*, de *Marc*, d'*Apollinaire* et d'*Eutychès*, soutenoient que la Divinité avoit souffert en Jésus-Christ.

863. Concile de *Latran* où le pape *Nicolas* condamna le décret d'un concile de Metz, qui avoit permis à *Lothaire* le jeune roi d'Austrasie, de répudier la reine *Teutberge* sa femme légitime, pour épouser *Valdrade*.

Concile de *Senlis*; *Hincmar* archevêque de Rheims, y déposa *Rothade* évêque de Soissons.

864. Concile de *Rome* où le pape *Nicolas* rétablit *Rhotade* dans son siége.

868. Concile de *Worms* où l'on dressa quatre-vingts règlemens pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique.

Huitième Concile général.

869. Concile général de *Constantinople* où se trouvèrent cent deux évêques, trois légats du pape, quatre patriarches. On y brûla les actes d'un conciliabule que *Photius* avoit assemblé contre le pape *Nicolas*, et contre *Ignace*, légitime patriarche de Constantinople. On y condamna *Photius* qui s'étoit emparé de cette dignité, et *Ignace* fut rétabli avec honneur. Le culte des images de la Ste Vierge et des Saints y fut encore maintenu.

870. Concile de *Cologne* où l'on régla plusieurs points de discipline.

Concile d'*Attigni* de trente évêques.

871. Concile de *Douzi*, au diocèse de Rheims.

876. Concile de *Pont-Yon*, autrefois château royal, à deux lieues de Vitri en Champagne.

877. Concile de *Compiegne* assemblé par *Charles le Chauve* empereur, à la sollicitation du pape *Jean VIII*, contre les païens.

879. Concile de *Rome* pour l'élection d'un nouvel empereur à la place de *Louis II*.

881. Concile de *Rome* sous le pape *Jean VIII*, contre *Athanase* évêque et prince de Naples qui, ayant fait une ligue avec les Sarasins, commettoit de cruelles hostilités dans Bénevent, Capoue, Salerne et Rome.

887. Concile de *Cologne* contre ceux qui pilloient les églises.

888. Concile de *Maïence*. L'empereur *Charlemagne* étant mort; on y travailla en faveur d'*Arnoul*.

Concile de *Metz*.

892. Concile de *Vienne*, assemblé par ordre du pape *Formose*, à cause des horribles troubles dont l'église étoit agitée. *Foulque* archevêque de Rheims, y assista.

895. Concile de *Tribur* ou *Trever*, autrefois palais des rois de France sur le Rhin, dans le diocèse de Maïence. Il n'en reste presque que le nom.

898. Concile de *Rome* sous le pape *Jean IX*.

900. Concile d'*Oviédo* en Espagne.

X. SIÈCLE.

904. Concile de *Rome* sous le pape *Jean IX*. On y cassa les actes d'*Etienne VIII* contre *Formose*, et on examina les droits des deux prétendans à l'empire.

Concile de *Ravenne*. On y décida en faveur de *Formose*, qu'*Etienne* avoit déposé.

922. Concile de *Coblentz* en Allemagne, pour défendre les mariages entre parens et alliés.

927. Concile de *Duysbourg* pour excommunier ceux de Metz qui avoient arraché les yeux à *Bennon* leur évêque.

932. Concile d'*Erford* en Allemagne.

935. Concile de *Fimes*, diocèse de *Rheims*, contre les usurpateurs des biens de l'église.

942. Concile de *Soissons* pour examiner les droits des deux prétendans à l'archevêché de Rheims : *Hugues* fut élu, et *Artaud* chassé.

948. Concile de *Mousson* contre *Hugues* et en faveur d'*Artaud*, pour l'archevêché de Rheims.

952. Concile d'*Augsbourg*. Le roi *Othon* y assista.

964. Concile de *Rome* où présida le pape *Jean XII*, contre l'antipape *Léon VIII*.

967. Concile de *Ravenne* où le pape *Jean XII* présida, et où assista *Othon I*, empereur.

969. Concile de *Cantorbery*, archevêché et primatie d'Angleterre. Il fut assemblé par *St. Dunstan*, contre l'incontinence des clercs.

989. Concile de *Rome* pour rappeler *St. Adalbert* de son monastère où il s'étoit retiré à cause des grands déréglemens de ses diocésains, et pour le faire retourner à son évêché de Prague en Bohême, où son peuple se portoit à la pénitence.

993. Concile de *Rome* pour la canonisation de *St. Udalric* évêque d'Augsbourg. C'est le premier acte de canonisation dont nous ayons la bulle.

Concile de *Rheims* pour rétablir *Arnulfe* sur le siége épiscopal de Rheims, d'où il avoit été chassé par une sédition.

996. Concile de *Rome* par *Grégoire V*, en présence de l'empereur.

999. Concile de *Quedlimbourg* pour examiner la cause de *Gésiller* évêque de Magdebourg, qui avoit deux évêchés.

XI. SIÈCLE.

1001. Concile de *Rome* sous *Gerbert* ou *Sylvestre II*, en présence de l'empereur.

1005. Concile de *Dortmond* en Westphalie, pour redonner aux lois ecclésiastiques leur première vigueur.

1007. Concile de *Francfort* pour ériger en évêché l'église de Bamberg.

1012. Concile de *Léon*, ville capitale du royaume de Léon en Espagne, par ordre du roi *Alphonse V*.

1022. VII. Concile d'*Orléans* assemblé par l'ordre du roi *Robert*, contre les manichéens qui se réveilloient en France.

Concile d'*Aire*, dans le diocèse d'Auxerre. Le roi *Robert* y assista. Ce fut à ce concile que commença l'usage d'apporter aux assemblées ecclésiastiques les reliques des Saints.

Concile de *Selingstadt* dans le diocèse de Maïence.

1023. Concile de *Maïence* où se trouva *St. Henri* empereur, avec tous les évêques d'Allemagne.

Concile de *Pampelune* pour obliger l'évêque qui avoit transporté son siége ailleurs, de revenir à Pampelune.

1029. Concile de *Limoges* où il fut décidé que *St. Martial*, disciple de Jésus-Christ, étoit apôtre de cette ville.

1031. Concile de *Bourges*. } Dans ces deux concil. l'apostolat
Concile de *Limoges*. } de *St. Martial* fut confirmé.

1034 Divers conciles en France.

1046. Concile de *Sutri*, ville épiscopale du patrimoine de Saint-Pierre en Toscane, pour examiner l'élection de *Grégoire VI*, accusé de simonie, lequel abdiqua.

1047. Concile de *Rome* pour la réformation des abus, et pour bannir la simonie, alors très-commune parmi le clergé.

1049. Concile de *Rheims*, auquel présida le pape *Léon IX*, contre la simonie, les mariages incestueux, les noces illicites, etc.

Concile de *Maïence* de quarante évêques, convoqué par *Léon IX*, où se trouva l'empereur; l'on y fit des décrets contre les mêmes désordres qui avoient fait assembler le concile de Rheims.

Concile de *Rouen*, par l'archevêque *Mauger*, contre les simoniaques.

1050. Concile de *Rome*, pour condamner l'hérésie de *Bérenger*, sur l'Eucharistie.

Concile de *Verceil*, ville épisc. de Piémont ; Concile de *Paris*, Concile de *Rome*,	Contre le même.

Concile de *Coyença* en Espagne.

Concile de *Brione* en Normandie, où *Bérenger* fut réduit au silence.

1051. Concile de *Rome* sous *Léon IX*, contre les évêques simoniaques et les clercs incontinens.

1055. Concile de *Lyon*, puis de *Tours*, contre *Bérenger* qui, après avoir abjuré ses erreurs, les enseignoit de nouveau.

Concile de *Florence* où l'on confirma la condamnation de *Bérenger*, et pour la conservation des biens des ecclésiastiques. Le pape *Victor II* et l'empereur *Henri III* s'y trouvèrent.

Concile de *Lizieux* où *Mauger* archevêque de Rouen fut déposé, et *Maurille* mis à sa place.

1056. Concile de *Toulouse* pour la réformation des mœurs des ecclésiastiques qui vivoient dans l'incontinence.

Concile de *Compostelle*.

1057. Concile de *Rome* contre les simoniaques.

1059. Concile de *Sutri* pour dégrader l'antipape *Benoît X* de toutes les fonctions ecclésiastiques, parce qu'il avoit envahi le saint siége.

Concile de *Rome* où il y avoit cent treize évêques. *Bérenger* fut condamné pour la seconde fois, et obligé à brûler ses écrits.

Concile de *Melfi* pour accorder aux Normands l'investiture de la Pouille, de la Calabre et de la Sicile.

1060. Concile de *Jacca* en Aragon pour régler les cérémonies de l'église et les mœurs des fidelles.

1063. Concile de *Rome*, de plus de cent évêques qui frappèrent d'anathème les simoniaques.

Concile de *Rouen* sous l'archevêque *Maurille*, pour l'observation des canons.

1065. Deux conciles à *Rome*.

1067. Concile de *Mantoue*, ville épiscopale de Lombardie, sous *Alexandre II*, et contre *Cadaloüs* antipape.

1068. Concile de *Barcelone* en Catalogne.

1070. Concile en Normandie, auquel présida le légat *Ermenfroi*, et où *Lanfranc* fut contraint d'accepter l'archevêché de Cantorbery.

1072. Concile de *Rouen* contre les clercs mariés.

1074. Concile de *Rome* sous *Grégoire VII*, pour obliger les ecclésiastiques à vivre selon la sainteté de leur caractère, et pour excommunier *Robert Guischard* duc de la Pouille, qui ravageoit le patrimoine de Saint-Pierre.

1075. Concile de *Londres* par *Lanfranc*, touchant le rang des évêques.

1078. Concile de *Rome* d'environ cent évêques, sous *Grégoire VII*, contre les prélats rebelles au saint siége.

1079. Concile de *Rome* où *Bérenger* embrassa la foi catholique, demanda pardon, et fit pénitence.

1080. Concile de *Lyon* convoqué par *Hugues*, évêque de Die et légat du pape, où fut déposé *Manassès* qui avoit usurpé le siége épiscopal de Rheims, et qui étoit rebelle au pape.

Concile de *Meaux* pour chasser *Ursin* de l'évêché de Soissons, et pour substituer en sa place *Arnoul*, homme d'une éminente vertu.

Concile de *Lillebonne* en Normandie, en présence de *Guillaume le Conquérant*.

1085. Concile de *Quedlimbourg* en Saxe.

1087. Concile de *Bénevent* où l'antipape *Guibert* fut anathématisé.

1089. Concile de *Rome* de cent quinze évêques, convoqué par le pape *Urbain II*.

Concile de *Melfi*, dans la Pouille, contre la simonie.

1090. Concile de *Toulouse*, ville sur la Garonne, dans la Gaule Nabonnoise.

1094. Concile de *Constance* contre les ecclésiastiques schismatiques, simoniaques et incontinens.

Concile d'*Autun* où fut excommunié, pour la première fois, *Philippe Ier* roi de France, qui avoit répudié la reine *Berthe* sa femme, pour épouser *Bertrade* femme de *Foulque*, comte d'*Anjou*.

1095. Concile de *Plaisance* en Lombardie, pour protéger l'impératrice *Praxède*, que son mari *Henri IV* avoit injustement répudiée; et pour donner du secours à *Alexis*, empereur des Grecs pressé par les Sarasins.

Concile de *Clermont* en Auvergne. Le pape *Urbain II* y présida. Il y avoit treize archevêques et deux cent cinq prélats portant crosse, tant évêques qu'abbés, pour la réformation de l'église, et pour solliciter les princes Chrétiens à se croiser contre les Infidelles.

1096. Concile de *Rouen* où l'on fit huit canons.

1097. Concile de *Bari*, dans la Pouille. Le pape *Urbain*, à la tête de cent quatre-vingt-trois évêques, fit tous ses

efforts pour réunir les Grecs à l'église Latine, et particulièrement sur la procession du Saint-Esprit.

1099. Concile de *Saint-Omer* par *Manassès*, archevêque de Rheims, et quatre de ses suffragans.

1100. Concile de *Poitiers* pour frapper d'excommunication *Philippe*, roi de France, en cas qu'il ne voulût pas abandonner *Bertrade*, qu'il avoit enlevée à son mari. Il obéit.

XII. SIÈCLE.

1102. Concile de *Rome*. On y excommunia ceux qui disoient qu'il ne falloit point faire de cas des excommunications et des liens de l'église.

1104. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner la cause de *Hubert* évêque de Senlis, accusé calomnieusement de vendre les ordres.

1105. Concile de *Northautsen* en Allemagne. On y condamna la simonie, les divisions et l'incontinence des clercs.

Conciles de *Florence* et de *Maïence*, contre *Fluentius* évêque de Florence, qui soutenoit que l'antechrist étoit né.

Concile de *Lizieux* assemblé par *Henri premier*, roi d'Angleterre.

1106. Concile de *Guastalla* en Lombardie, pour rétablir la discipline ecclésiastique, extrêmement affoiblie par les longs démêlés de l'empereur *Henri IV* et de la cour de Rome.

1107. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner les droits que les princes s'attribuoient de mettre des pasteurs dans les églises particulières.

Concile de *Jérusalem* où *Ebrémart* patriarche intrus fut déposé, et *Gibelin* archevêque d'Arles mis en sa place.

Concile de *Londres* convoqué par *St. Anselme* archevêque de Cantorbery. On y reçut les décrets du concile de Rome par lesquels on abolissoit les investitures des dignités de l'église, qu'on avoit coutume de recevoir des personnes laïques.

1108. Concile de *Bénevent* qui défendit de recevoir des laïques l'investiture des bénéfices. Il se tint plusieurs autres conciles à ce sujet. Les investitures y furent défendues comme illicites.

1112. Concile de *Latran* d'environ cent évêques, sous *Paschal II*, où ce pape révoqua le privilége des investitures

des bénéfices, qu'il avoit accordé à l'empereur *Henri V*.

Concile de *Vienne* en France, où l'on approuva les actes du concile de Latran, et où *Henri V* fut excommunié.

Concile d'*Aix* en Provence.

1114. Concile de *Cépérano*, dans la Calabre.

Concile de *Beauvais* où *St. Godefroi* évêque d'Amiens qui s'étoit fait chartreux, fut rappelé à son église.

1115. Concile de *Rheims* par le légat *Conon*, pour mettre la paix entre l'église et le sacerdoce. *Henri V* y fut encore excommunié.

1118. Concile de *Rouen* : *Conrad* légat du pape *Gélase*, s'y plaignit de l'empereur et de l'antipape *Bourdin*, en demandant aux églises de Normandie le secours de leurs prières, et encore plus de leur argent, dit *Orderic*, auteur du temps.

1119. Autre concile de *Rouen* pour le célibat des prêtres.

Neuvième Concile général.

1123. I. Concile général de *Latran* sous *Callixte II*. Il y avoit plus de trois cents évêques et plus de six cents abbés. Il y fut tenu pour la paix de l'église, troublée depuis plus de quarante-cinq ans à l'occasion du droit de la collation des bénéfices, que l'empereur prétendoit. On y travailla à rétablir la discipline ecclésiastique, très-affoiblie par la longueur et la multitude des schismes. On y chercha aussi les moyens de retirer la Terre-Sainte de la puissance des Infidelles.

1126. Concile de *Londres* de 60 prélats pour la réformation des mœurs.

1128. Concile de *Troyes* en Champagne, où se trouva *St. Bernard*, et où l'ordre des Templiers fut confirmé.

Concile de *Rouen* par le légat *Matthieu* d'*Albane*, en présence du roi d'Angleterre.

Concile d'*Estampes* pour décider lequel d'*Innocent* ou d'*Anaclet* seroit pape. *St. Bernard* fut choisi, d'un consentement unanime, pour être l'arbitre de ce différend : il prononça en faveur d'*Innocent II*.

1130. Concile de *Clermont* pour condamner l'antipape *Anaclet*.

1131. Concile de *Rheims* où *Innocent II*, à la tête de 13 archevêques et de 263 évêques, couronna *Louis* roi de France, et excommunia *Pierre* de *Léon* antipape, qui se nommoit *Anaclet*. *St. Bernard* y assista.

1132. Concile de *Plaisance* contre les schismatiques, partisans d'*Anaclet*.

1133. Concile de *Jouare*, dans le diocèse de Meaux, contre le meurtrier du prieur de Saint-Victor de Paris.

1134. Concile de *Pise* contre *Anaclet* antipape. *St. Bernard* y assista.

1135. Concile de *Londres* où l'on traita des besoins de l'église et de l'état, en présence du roi *Etienne*.

Dixième Concile général.

1139. II. Concile général de *Latran* de près de 1000 évêques, sous *Innocent II* pape, et en présence de *Conrad III* empereur. Il fut assemblé pour condamner les schismatiques, pour établir la discipline de l'église, et pour anathématiser les erreurs d'*Arnaud* de Bresse, ancien disciple d'*Abailard*.

1140. Concile de *Sens* contre *Abailard*.

1142. Concile de *Londres* en présence d'*Etienne* roi d'Angleterre, contre ceux qui maltraitoient les clercs et les emprisonnoient.

1146. Concile de *Chartres* pour le voyage de la Terre-Sainte.

1147. Concile de *Paris* où présida *Eugène III*, et où l'on anathématisa les nouvelles opinions de *Gilbert* de la *Porrée* évêque de Poitiers.

1148. Concile de *Rheims* par *Eugène III*, où fut condamné *Gilbert* de la *Porrée*, et un certain fanatique Breton nommé *Eon* de l'*Etoile*, qui se disoit juge des vivans et des morts.

1152. Concile de *Baugenci* sur la Loire, entre Blois et Orléans, pour rompre le mariage contracté entre *Louis VII* roi de France, et sa parente *Eléonore*, fille du duc d'Aquitaine.

1160. Concile de *Nazareth* pour reconnoître le pape *Alexandre II*, et anathématiser *Victor* antipape.

1161. Concile de *Neuf-marché* au diocèse de Rouen.

1162. Concile de *Westminster* près de Londres, pour donner un archevêque à l'église de Cantorbery, après la mort de *Thibault* : *St. Thomas* fut élu.

1163. Concile de *Tours*, pour rétablir l'unité et la liberté de l'église.

1167. Concile de *Latran*, où *Alexandre III* excommunia *Fréderic I* empereur d'Allemagne.

1172. Concile d'*Avranches* en basse Normandie, pour absoudre *Henri II* roi d'Angleterre, à cause de la mort de *St. Thomas* de Cantorbery.

1175. Concile de *Vestminster* pour rétablir la discipline de l'église.

1177. Concile de *Venise* pour faire la paix entre le pape *Alexandre III* et l'empereur *Fréderic I*, dit *Barberousse*, qui s'y trouva.

Onzième Concile général.

1179. III. Concile général de *Latran*. Il y avoit 302 évêques, sous *Alexandre III* pape. Il fut assemblé pour annuller les ordinations faites par les antipapes, condamner les erreurs des Vaudois, et pour travailler à la réforme des mœurs.

1185 et 1188. Concile de *Paris* pour une nouvelle croisade tendant à recouvrer la Terre-Sainte.

1190. Concile de *Rouen* pour le même sujet, par *Gautier* archevêque de cette ville.

1195. Concile d'*Yorck* en Angleterre, pour régler les mœurs du clergé.

1196. Concile de *Paris* pour examiner la validité du mariage de *Philippe-Auguste* et d'*Engeburge* de Danemarck.

1199. Concile de *Dijon* où se trouvèrent 4 archevêques et 18 évêques présidés par *Pierre* de *Capoue* légat, pour mettre tout le royaume en interdit, parce que le roi *Philippe II* avoit répudié sa femme.

1200. Concile de *Londres* composé de toute l'Angleterre ecclésiastique.

XIII. SIÈCLE.

1201. Concile de *Soissons* pour examiner si le divorce de *Philippe II* avec la reine étoit bien fondé. Il fut décidé que non.

1209. Concile d'*Avignon* pour l'extirpation de l'hérésie et la réformation des mœurs.

1210. Concile de *Paris* contre *Amauri* et ses sectateurs.

1211. Concile de *Narbonne* pour excommunier les Toulousains qui avoient donné retraite aux hérétiques.

Concile de *Paris*.

Douzième Concile général.

1215. Concile général de *Latran*; le pape *Innocent III* y présida. Il y avoit 2 patriarches, celui de Constantinople et celui de Jérusalem; 71 archevêques, 412 évêques et 800 abbés; le primat des Maronites, nouvellement réunis à l'église Romaine, et *St. Dominique*, instituteur de l'ordre des frères Prêcheurs. Ce concile fut assemblé pour condamner les erreurs des Albigeois et des autres hérétiques, et pour la conquête de la Terre-Sainte.

1222. Concile d'*Oxford* en Angleterre.

1223. Concile de *Rouen* où l'on publia l'abrégé des canons du concile de Latran.

1225. Concile de *Bourges*, capitale du Berry, pour qu'on poursuivît par les armes les Albigeois.

1229. Concile de *Toulouse*.

1231. Concile de *Château-Gontier*, dans le diocèse d'Angers.

Concile de *Rouen* concernant la discipline du clergé séculier et régulier.

1234. Concile de *Rome* où présida *Grégoire IX* et les patriarches de Constantinople, d'Antioche et de Jérusalem, pour envoyer une nouvelle flotte dans la Palestine.

1235. Concile de *Narbonne* pour donner des règlemens aux inquisiteurs établis par *Grégoire IX*.

1236. Concile de *Tours*.

1237. Concile de *Londres*.

1240. Concile de *Laval*, ville dans le bas Maine.

1242. Concile de *Tarragone* pour examiner si l'on puniroit ou si l'on réconcilieroit les hérétiques.

Treizième Concile général.

1245. I. Concile général de *Lyon* où présida le pape *Innocent IV*, et où assistèrent les patriarches de Constantinople, d'Antioche et d'Aquilée ou de Venise, cent quarante évêques, *Beaudoin II* empereur d'Orient, et *St. Louis* roi de France. On y excommunia *Fréderic II*. On y donna le chapeau rouge aux cardinaux, et enfin on décida qu'on enverroit une nouvelle armée de Croisés dans la Palestine, sous la conduite de *St. Louis*.

1246. Concile de *Bézier* en Languedoc pour savoir comment on procéderoit contre les hérétiques.

1254. Concile de *Château-Gontier*.

1255. Concile d'*Albi* où l'on examina comment on devoit agir avec les hérétiques opiniâtres.

Concile de *Bordeaux*.

1261. Concile de *Ravenne*.

1263. Concile de *Viterbe* pour chasser *Mainfroy* du royaume de Sicile, et le donner à *Charles* duc d'Anjou.

1264. Concile de *Nantes* en Bretagne. On en a 9 canons.

1267. Concile de *Pont-Audemer* en Normandie.

1268. Concile de *Londres* pour réparer les désordres de la guerre civile.

1269. Concile de *Sens* pour rétablir la juridiction et la discipline de l'église.

Concile de *Château-Gontier*.

1270. Concile d'*Avignon*.

Quatorzième Concile général.

1274. II. Concile général de *Lyon* où présidoit *Grégoire V*, et où assistèrent les patriarches d'Antioche et de Constantinople, quinze cardinaux, cinq cents évêques, soixante et dix abbés, mille docteurs. On y travailla à réunir les Grecs avec les Latins, sur la procession du Saint-Esprit. On ajouta au symbole de la foi qui avoit été dressé au concile de Constantinople, le mot *Filioque*. On chercha les moyens de recouvrer la Terre-Sainte.

1276. Concile de *Bourges*, pour la défense de la liberté et la paix de l'église.

1279. Concile de *Bude*, capitale de Hongrie, pour la propagation de la foi et la parfaite réformation des mœurs.

Concile de *Pont-Audemer* où l'on fit vingt-quatre canons, dont un ordonne que ceux qui n'ont point fait leurs pâques soient poursuivis comme suspects d'hérésie.

1281. Concile de *Saltzbourg* en Bavière.

1282. Concile de *Tours*.

1286. Trois conciles, à *Riez*, à *Ravenne* et à *Bourges*.

1287. Concile de *Rheims*.

1287 *et* 1288. Conciles de *Saltzbourg* en Allemagne.

1291. Concile de la même ville pour secourir les Chrétiens de la Terre-Sainte.

Concile de *Milan* pour le même sujet.

Concile de *Londres* pour chasser les Juifs d'Angleterre, et pour interdire aux moines la possession des héritages.

1292. Concile d'*Aschaffenbourg*, dans le diocèse de Maïence.

1297. Concile de *Lyon* contre les princes qui soumettent les ecclésiastiques aux impositions qu'ils font dans leurs états.

1299. Concile de *Rouen* contre le dérèglement du clergé.

1300. Concile d'*Auch*, contre ceux qui opprimoient les ecclésiastiques et qui poursuivoient sans pitié les Lépreux.

XIV. SIÈCLE.

Concile de *Cantorbery* sur le pouvoir des religieux mendians pour l'administration des sacremens.

1302. Concile de *Rome* où le pape *Boniface VIII* donna la fameuse décrétale *Unam sanctam*.

1303. Concile de *Compiegne* pour la conservation des priviléges de l'église.

1308. Concile d'*Auch*.

1310. Concile de *Saltzbourg*.

Concile de *Maïence* pour prendre des informations sur la vie des Templiers; dont les mœurs étoient fort décriées.

Quinzième Concile général.

1311. Concile général de *Vienne* en France, assemblé par ordre de *Clément V*. Il y avoit les deux patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, trois cents évêques, trois rois, *Philippe IV* roi de France, *Edouard II* roi d'Angleterre, *Jacques II* roi d'Aragon. On y parla particulièrement des erreurs et des crimes des Templiers, des Béguards et des Béguines, d'une expédition dans la Terre-Sainte, de la réformation des mœurs du clergé, et de la nécessité d'établir dans les universités des professeurs pour enseigner les langues orientales.

Concile de *Ravenne* où l'on dressa trente-deux statuts sur les mœurs et la discipline.

1313. Concile de *Magdebourg*.

1314. Concile de *Ravenne* qui défend aux notaires de faire aucuns actes pour les excommuniés.

Concile de *Paris*.

1315. Concile de *Saumur*.

1317. Concile de *Ravenne* où l'on défend de dire des messes basses pendant la grande.

1318. Concile de *Senlis*.

1320. Concile de *Sens* où il est fait mention pour la première fois de l'exposition et de la procession du saint Sacrement.

1322. Concile de *Valladolid*.

1324. Concile de *Paris*.

Concile de *Tolède*. Il y est ordonné aux clercs de se faire raser la barbe au moins une fois le mois.

1326. Concile contre les empoisonneurs et les enchanteurs.

Concile de *Marsiac* au diocèse d'Auch.

1327. Concile d'*Avignon* sous *Jean XXI*, pour condamner l'antipape *Nicolas* qui enseignoit que *Jésus-Christ* et ses disciples avoient été si pauvres qu'ils ne possédèrent jamais rien, ni en commun ni en particulier.

1329. Concile de *Compiègne*.

Concile de *Londres*. On y ordonna qu'on fêteroit la conception de la sainte Vierge dans toute la province de Cantorbery.

1335. Concile de *Bonne-Nouvelle* près Rouen, où l'on défend l'habit court et le port d'armes aux moines.

1336. Concile de *Château-Gontier*.

1339. Concile de *Tolède*.

1344. Concile de *Noyon.*

1368. Concile de *Lavaur.* On y ordonna l'abstinence du samedi aux clercs constitués dans les ordres sacrés. Elle n'étoit donc pas encore établie parmi les laïques.

1382 et 1397. Conciles de *Londres* pour condamner les erreurs de *Wiclef.*

1398. Concile de *Paris* pour terminer le schisme de *Benoît XIII*, qui ne vouloit point renoncer à la dignité de souverain pontife.

XV. SIÈCLE.

1401. Concile de *Londres*, contre les Wicléfites.

1404 et 1408. Concile de *Paris* pour remédier au schisme.

1409. Concile de *Pise* pour éteindre le schisme. Les Pères nommèrent un nouveau pape, *Alexandre V*, qu'ils opposèrent à *Benoît XIII* et à *Grégoire XII.*

1411. Concile d'*Orléans* pour excommunier *Jean* duc de Bourgogne.

Seizième Concile général.

1414. Concile général de *Constance* en Allemagne. Il fut assemblé par les soins de l'empereur *Sigismond* pour anathématiser les hérésies de *Wiclef* et de *Jean Hus*, et pour éteindre les schismes qui déchiroient depuis trente-sept ans l'église. On y comptoit quatre patriarches, quarante-sept archevêques, cent soixante évêques, cinq cent soixante-quatre abbés et docteurs. *Jean Gerson*, chancelier de l'université de Paris, y assista. *Jean Hus* et *Jérôme de Prague* furent brûlés vifs, après avoir été convaincus de leurs erreurs. *Martin V* approuva tous les décrets qu'on y fit en matière de foi; mais les papes ont toujours rejeté le décret qui enseigne que le concile universel tient son autorité immédiatement de J. C., et que les souverains pontifes sont eux-mêmes obligés de s'y soumettre.

1420. Concile de *Saltzbourg.*

1423. Concile de *Pavie* qui fut ensuite transféré à *Sienne*, à cause de la peste.

1425. Concile de *Copenhague* pour le rétablissement des mœurs et de la discipline.

1429. Concile de *Paris.*

Dix-septième Concile général.

1431. Concile général de *Bâle*, ville sur le Rhin, entre la Suisse et l'Allemagne, sous *Eugène IV*, *Sigismond* étant

empereur. Il fut assemblé à l'occasion des troubles de Bohême au sujet de la communion sous les deux espèces. Le concile accorda aux Bohémiens l'usage du calice, pourvu qu'ils n'improuvassent pas l'action de ceux qui ne communieroient que sous une espèce. On confirma dans ce concile le décret fait à celui de Constance sur la supériorité du concile au-dessus du pape, et on fit des décrets pour la réformation de l'église.

1433. Concile de *Prague* pour réconcilier les Bohémiens à l'église Romaine.

Dix-huitième Concile général.

1439. Concile général de *Florence*. Il fut commencé dès l'an 1438 à Ferrare; mais la peste qui se fit sentir dans cette ville obligea de transférer ce concile à Florence. *Eugène IV* y présida. Il y avoit cent cinquante évêques. *Joseph* patriarche de Constantinople, avec *Jean Paléologue* empereur d'Orient, s'y trouvèrent. Il fut assemblé particulièrement pour réunir les Grecs avec les Latins.

1440. Concile de *Bourges*. On y rédigea la *pragmatique-sanction*; c'est-à-dire, une suite de règlemens qui contenoient la substance de tout ce qu'avoient réglé les conciles de *Constance* et de *Bâle* sur la discipline ecclésiastique. Cette ordonnance rétablit le droit des élections, qui avoit été enlevé aux églises particulières et aux chapitres. Le concordat fait à Boulogne en 1515, entre *Léon X* et *François I*, abolit la pragmatique-sanction.

Concile de *Flessingue*, ville de la haute Bavière, pour réformer les ecclésiastiques et les religieux.

1445. Concile de *Rouen*, par *Raoul Roussel* archevêque de cette ville.

1448. Concile d'*Angers*.

Concile de *Lausanne* contre *Félix* antipape.

1452. Concile de *Cologne*: on y défend les nouvelles confréries et les nouveaux ordres religieux.

1457. Concile d'*Avignon*.

1473. Concile de *Madrid*.

Concile d'*Aranda* en Espagne.

1485. Concile de *Sens*.

1490. Concile de *Saltzbourg*.

XVI. SIÈCLE.

1510. Concile de *Tours*.

Concile de *Peterkav* en Pologne.

Dix-neuvième Concile général.

1512. V. Concile général de *Latran* où présida *Jules II*, puis *Léon X*, *Maximilien I* étant alors empereur d'Allemagne. Ce concile dura 5 ans. Il y avoit quinze cardinaux, et près de quatre-vingts archevêques et évêques. Il fut assemblé : 1.° afin d'empêcher une espèce de schisme naissant ; 2.° pour terminer plusieurs différends qui étoient entre le pape *Jules II* et *Louis XII* roi de France ; 3.° pour réformer le clergé. On arrêta dans ce concile qu'on feroit la guerre à *Sélim* empereur des Turcs. On nomma pour chefs de cette expédition l'empereur *Maximilien I* et *François I* roi de France. La mort de *Maximilien*, et l'hérésie de *Luther* qui causa tant de troubles en Allemagne, renversèrent ce grand dessein.

1515. Concile de *Rouen*.

1517. Concile de *Florence*.

1528. Conciles de *Sens* et de *Paris* contre *Luther*.
Concile de *Ratisbonne* contre le même sectaire.

1530. Concile de *Pétricovie* contre les nouvelles hérésies.

1531. Concile de *Lanschet*.

1536. Concile de *Cologne*.

1539. Concile de *Pétricovie*.

1540. Concile de la même ville contre les hérésies de *Luther*.

Vingtième Concile général.

1545. Concile général de *Trente*, ville épiscopale dans la marche de Trévise, sur les frontières de la Rhétie et de l'Allemagne. Ce concile dura près de 18 ans, depuis 1545 jusqu'en 1563, sous cinq papes, *Paul III*, *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie V* ; et sous les règnes de *Charles-Quint* et de *Ferdinand*, empereurs d'Allemagne. Ce concile avoit rassemblé cinq cardinaux, légats du Saint-Siége, trois patriarches, trente-trois archevêques, deux cent trente-cinq évêques, sept abbés, sept généraux d'ordres monastiques, cent soixante docteurs en théologie. Il fut convoqué pour condamner les erreurs des Luthériens, et pour la réformation des mœurs des ecclésiastiques et des autres fidelles.

1547. Concile de *Lanschet* pour empêcher les disputes sur la religion entre les Catholiques.

1549. Trois conciles, à *Trèves*, à *Cologne*, à *Maïence*.

1551. Concile de *Pétricovie* contre les nouvelles erreurs.
Concile de *Narbonne*.

156. Concile de *Varsovie* sur la Vistule.

1564. Concile de *Rheims*.
1565. Concile de *Cambrai*.
Concile de *Milan* sous *St. Charles Borromée*.
Concile de *Tolède*.
1569. II. Concile de *Milan*.
1575. Concile de *Malines* dans le Brabant.
1573 et 1575. III et IV. Conciles de *Milan*.
1578. Concile de *Pétricovie* sur les matières de foi.
1579. V. Concile de *Milan*.
1581. Concile de *Rouen*, et le dernier tenu en Normandie.
1582. VI. Concile de *Milan*.
1583. Concile de *Lima*, au Pérou, dans l'Amérique méridionale, pour chercher les moyens de travailler à la propagation de la foi dans la nouvelle église des Indes.
II. Concile de *Rheims*.
Deux conciles à *Tours* et à *Bordeaux*.
1584. Concile de *Bourges*.
1585. Concile de *Mexico*, capitale de la nouvelle Espagne dans l'Amérique septentrionale, pour recevoir les décrets du concile de Trente.
Concile d'*Aix* en Provence.
1590. Concile de *Toulouse*.
1594. Concile d'*Avignon*.
1596. Concile d'*Aquilée*.

XVII. Siècle.

1607. Concile de *Malines*.
Concile de *Pétricovie*.
1609. Concile de *Narbonne*.
1612. Conciles de *Paris* et d'*Aix*.
1615. Concile de *Salerne*, ville du royaume de Naples.
1620 et 1621. Deux conciles à *Pétricovie*.
1624. Concile de *Bordeaux*.
1628. Concile de *Pétricovie*.
1631. Concile de *Tarragone*.
1634. Concile de *Varsovie*.
1640. Concile de *Paris*.
1641. Concile de *Constantinople*. Les erreurs de *Calvin*, que les Grecs adoptoient, dit-on, en partie, y sont proscrites.
1643. Concile de *Varsovie*.

XVIII. Siècle.

1725. Concile de *Rome*.
Concile d'*Avignon*.
1727. Concile provincial d'*Embrun*.

EXARCAT DE RAVENNE.

Lorsque les Barbares se furent rendu maîtres de l'Italie, les empereurs d'Orient y envoyèrent de temps en temps des généraux pour y maintenir leurs droits. Le général *Narsès* ayant été rappelé en 568, *Longin* prit sa place et s'établit à Ravenne avec le titre d'*exarque*. Il fut rappelé ensuite. Plusieurs autres généraux y furent envoyés successivement et portèrent le même titre.

Luitprand roi des Lombards s'empara de Ravenne en 726 sous l'exarque *Paul*; mais ce gouverneur avec le secours du pape et des Vénitiens la reprit l'année suivante. Elle fut enfin prise en 752 par *Astolphe* roi des Lombards, sur *Eutychès*, le dernier des exarques, qui fut chassé de toute l'Italie et obligé de retourner à Constantinople. Deux ans après, *Pepin* roi de France obligea *Astolphe* à donner cette ville avec l'exarcat au pape; ce que *Charlemagne* confirma en y ajoutant de nouvelles terres.

EXARQUES.

Longin, Ier *exarque, depuis 568 jusqu'en*	584	Théodore Calliopas *pour la seconde fois*,	666
Smaragde,	590	Grégoire,	678
Romain,	597	Théodore II,	687
Callinique,	602	Jean Platyn,	702
Smaragde *pour la seconde fois*,	611	Théophilacte,	710
Lemigius,	616	Jean Rizocope,	711
Eleuthère,	619	Eutychès,	713
Isaac,	638	Scholasticus,	727
Platon,	648	Paul,	728
Théodore I Calliopas,	649	Eutychès *pour la seconde fois*,	752
Olympius,	652		

Fin des Exarques.

EMPIRE D'ORIENT.

DEPUIS le partage qu'*Arcadius* fit avec son frère *Honorius*, l'empire ne fut plus réuni sur une même tête comme il l'avoit été plusieurs fois depuis *Constantin le Grand*, qui lui même avoit été empereur d'Occident, puis seul souverain de tout l'empire après la mort de *Licinius*. *Constantin* eut sept successeurs à Constantinople, jusqu'à *Théodose* qui fut empereur d'Orient durant douze ans, avant que d'être empereur d'Occident; ou plutôt les empereurs de Constantinople, jusqu'après *Théodose*, agissant de concert avec les empereurs de Rome, ces deux empires n'en faisoient qu'un; mais sous les enfans de *Théodose*, ces deux empires furent totalement séparés d'intérêt, et prirent le nom d'Orient et d'Occident. *Arcadius* doit donc être regardé comme le premier empereur d'Orient. Il régna à Constantinople, la rivale de Rome.

Cet empire quoiqu'assez mal gouverné, se soutint cependant plus long-temps que celui d'Occident; et *Montesquieu* en donne diverses raisons qu'on peut lire dans ses *Considérations sur la décadence des Romains*; mais dès le VIIIe siècle il étoit regardé comme un arbre déjà vieux, dont les racines commençoient à s'ébranler. La foiblesse des empereurs, les factions de leurs ministres, les intrigues de leurs eunuques, la haine que se portoient les différentes sectes, les disputes dogmatiques substituées au maniement des armes, et la mollesse à l'ancienne valeur; des multitudes de moines remplaçant les agriculteurs et les

soldats, tout annonçoit que l'empire seroit démembré peu à peu et tôt ou tard anéanti.

Les empereurs d'Orient n'avoient plus rien en Afrique, et une partie de l'Asie mineure leur étoit enlevée. Ils défendoient contre les Musulmans les frontières de l'empire vers l'orient de la mer Noire; et tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, ils auroient pu au moins se fortifier contre eux par l'usage continuel de la guerre : mais du côté du Danube et vers le bord occidental de la mer Noire, d'autres ennemis les inquiétoient. Les Scythes nommés Abares, les Bulgares, autres Scythes, désoloient les beaux climats de la Romanie.

Les Abares sur-tout, répandus dans la Hongrie et dans l'Autriche, se jetoient tantôt sur l'empire d'Orient, tantôt sur celui de *Charlemagne*, et la capitale de l'empire Grec étoit le théâtre des révolutions et des crimes. « Un mélange de l'artifice des Grecs et de la férocité des Thraces, formoit le caractère qui régnoit à la cour. En effet, quel spectacle nous représente Constantinople ? *Maurice* et ses cinq enfans massacrés; *Phocas* assassiné pour prix de ses meurtres et de ses incestes; *Constantin* empoisonné par l'impératrice *Martine*, à qui on arrache la langue, tandis qu'on coupe le nez à *Héracléonas* son fils; *Constant* assommé dans un bain par ses domestiques; *Constantin Pogonat* qui fait crever les yeux à ses deux frères; *Justinien II* prêt à faire à Constantinople ce que *Théodose* fit à Thessalonique, surpris, mutilé et enchaîné par *Léonce*, au moment où il alloit faire égorger les principaux citoyens; *Léonce* bientôt traité lui-même comme il avoit traité *Justinien II*; ce *Justinien* faisant couler sous ses yeux dans la place publique

le sang de ses ennemis, et périssant enfin sous la main du bourreau; *Philippe Bardane* détrôné et condamné à perdre les yeux; *Léon* l'Isaurien et *Constantin Copronyme* morts à la vérité dans leur lit, mais après un règne sanguinaire, aussi malheureux pour le prince que pour les sujets; l'impératrice *Irène*, la première femme qui monta sur le trône des Césars et la première qui fit périr son fils pour régner; *Nicéphore* son successeur, détesté de ses sujets, pris par les Bulgares, décollé, servant de pâture aux bêtes, tandis que son crâne sert de coupe à son vainqueur; enfin *Michel Curopalate* confiné dans un cloître et mourant ainsi moins cruellement, mais plus honteusement que ses prédécesseurs (*). » [*Histoire générale*, T. 1.]

Les siècles suivans n'offrent pas des tableaux moins dégoûtans : cependant Constantinople étoit toujours le centre des plaisirs, du luxe et des arts. Les Croisés qui n'avoient vu que des masures en France, ne pouvoient se taire sur les merveilles de cette capitale de l'empire d'Orient. C'étoit la seule ville de l'Europe où il restât encore quelque image de l'ancienne politesse. La puissance maritime des empereurs Grecs étoit assez considérable, et plusieurs manufactures y subsistoient encore. Constantinople étoit l'entrepôt des productions des Indes orientales. Ces richesses entretenoient à Constantinople non-seulement l'amour du faste et de la msgnificence, mais encore un reste de

(*) Le fonds de ces peintures de princes mutilés, d'yeux crevés, de nez coupés, de langues arrachées, est vrai, quoique les couleurs en soient un peu rembrunies. On pourra en adoucir quelques-unes, en lisant dans ce dictionnaire les articles des princes cités. Dans toutes les histoires, les crimes éclatans occupent plus de place que les vertus cachées; et malgré la corruption générale, il devoit y en avoir quelques-unes à Constantinople.

goût pour les sciences et les beaux arts. A cet égard, les autres contrées de l'Europe étoient fort au-dessous de cette ville que tant de souverains avoient contribué à décorer de beaux monumens. Embellie d'abord par *Constantin* son fondateur, les autres empereurs qui lui succédèrent l'agrandirent, la fortifièrent et y ajoutèrent tous les agrémens dont sa situation pouvoit être susceptible. Tout y étoit digne d'admiration ; les églises, les palais, les lieux publics, les quais, les ponts, les maisons mêmes des particuliers ; mais tel est le sort des choses humaines : cette ville superbe fut sujette aux pestes, aux famines, aux tremblemens de terre, aux feux du ciel, aux incursions des Barbares, et il ne s'est passé aucun siècle depuis sa fondation, qu'elle n'ait été désolée par ces fléaux.

EMPEREURS D'ORIENT.

*(On ne sait point au juste en quel temps ont régné les empereurs marqués par une *).*

Arcadius, *depuis* 395 *jusqu'en*	408
Théodose II *le jeune*, *mort en*	450
Marcien,	457
Léon I,	474
Léon II *le jeune*,	474
Zénon,	491
Basilisque, Marcien et Léonce. *	
Anastase I,	518
Justin I,	527
Justinien I,	565
Justin II,	578
Tibère II,	582
Maurice,	602
Phocas,	610
Héraclius,	641
Héraclius-Constantin, *3 mois en*	641
Héracléonas, *7 mois en*	641
Tibère, *peu de jours*,	641
Constant II,	668
Maurice. *	
Grégoire. *	
Contantin III, Pogonat,	685
Justinien II, Rhinotmète,	695
Léonce,	698
Absimare-Tibère,	705
Justinien II *rétabli*,	711
Philippique-Bardanne,	713
Anastase II,	715
Théodose III,	717
Léon III, l'Isaurien,	741
Constantin Copronyme,	775
Artabasde. *	
Nicéphore. *	
Nicétas. *	
Léon IV Chazare,	780
Constantin V *et* Irène,	797

Irène *seule*,	802	Michel IV, Paphlagonien,	1041
Nicéphore,	811	Michel Calaphate,	1042
Staurace, *2 mois après*,	811	Zoé *et* Théodora *sœurs*, *2 mois*,	1042
Michel Curopalate,	813	Constantin Monomaque,	1054
Léon l'Arménien,	820	Théodora, *impératrice*,	1056
Michel le Bègue,	829	Michel VI, Stratiotique,	1057
Théophile,	842	Isaac Comnène,	1059
Michel III,	867	Constantin X, Ducas,	1067
Basile le Macédonien,	886	Michel Andronic, et Constantin Ducas *frères*,	1068
Léon le Philosophe,	911	Romain Diogène,	1071
Alexandre,	912	Michel Ducas, *seul*,	1078
Constantin VI Porphyrogenète, Romain Lécapène, Christophe, Etienne, Constantin VII, } *Augustes* en 915.		Nicéphore Botoniate,	1081
		Alexis Comnène,	1118
		Jean Comnène,	1143
Constantin *seul depuis* 948 *jusqu'à*	969	Manuel Comnène,	1180
		Alexis Comnène,	1183
Romain II,	963	Andronic Comnène,	1185
Nicéphore Phocas,	969	Isaac l'Ange,	1185
Jean Zimiscès,	976	Alexis l'Ange *dit* Comnène,	1203
Bazile II,	1025		
Constantin VIII,	1028	Alexis Ducas, Murtzufle,	1224
Romain Argyre,	1034		

EMPIRE DES FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

Pour connoître l'histoire de l'empire des François à Constantinople, qui ne dura que 58 ans, il faut raconter ce qui amena cette révolution si singulière, que ceux qui font des romans, ne pourroient guère par leur imagination aller au-delà de ce que fournit ici l'histoire.

Alexis l'*Ange*, dit le Tyran, avoit détrôné *Isaac* l'*Ange*, et s'étoit mis en 1195 sur le trône. *Alexis* fils d'*Isaac* voyant les François et les Vénitiens aller à la conquête de la Terre-Sainte, implora leurs secours. Ils se joignirent à lui en 1203, prirent Constantinople après huit jours de siége et le rétablirent sur le trône. L'année suivante, *Alexis Ducas Murtzufle* fit

assassiner l'empereur que les croisés avoient rétabli, et s'empara de la couronne. Les François à cette nouvelle revinrent attaquer cette ville, la prirent dans trois jours et en restèrent maîtres. Alors, *Baudouin* comte de Flandre fut élu empereur de Constantinople. Il eut quatre successeurs jusqu'en 1261, que *Baudouin II* fut dépossédé par *Michel Paléologue*, tuteur des enfans de *Théodore Ducas* qui avoit régné à Andrinople. Ce tuteur fit mourir ses pupilles et reprit Constantinople sur les Latins, (c'étoit le nom des François à Constantinople) par l'intelligence des Grecs qui étoient dans la ville. Ainsi succéda l'empire Grec à celui des Latins, et il subsista près de 200 ans, après lesquels il fut envahi par les Ottomans.

A l'époque dont nous parlons dans cet article, cet empire annonçoit déjà sa ruine. Il possédoit à la vérité la Thrace, la Grèce entière, les isles de l'Archipel Grec, et étendoit sa domination en Europe jusqu'à Belgrade et à la Valachie; mais il disputoit le reste de l'Asie mineure aux Arabes, aux Turcs et aux Croisés. Les empereurs, au lieu de rétablir les finances, de veiller sur la justice, d'organiser des armées, se mêloient de rhétorique et de théologie. Ils n'avoient de l'ancienne Grèce que la localité et le goût pour les subtilités de l'école. La controverse étoit l'occupation de la cour impériale. L'empereur *Manuel Comnène* disputa long-temps avec ses évêques sur des matières théologiques, tandis que ses états étoient menacés. Ces discussions qui détournoient ce prince du véritable objet de l'attention des souverains, signalèrent son règne et l'affoiblirent, en éteignant l'esprit militaire par l'esprit de controverse.

EMPEREURS FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

Baudouin, *depuis* 1204, *jusqu'en* 1206	Pierre de Courtenai, 1219
Henri, son frère, 1216	Robert de Courtenaî, 1228
	Baudoin II de Courtenai, 1228

EMPIRE DE NICÉE.

Alexis Ducas Murtzufle, tyran de Constantinople, en ayant été chassé par les François et les Vénitiens, *Théodore Lascaris* que le clergé avoit autorisé à prendre les armes contre ce tyran, voyant Constantinople au pouvoir des François, sortit de cette ville avec *Anne* son épouse et trois filles qu'il avoit, et il se retira à Nicée en 1204, où il fut couronné empereur. Il forma son empire d'une partie de celui de Constantinople. *Théodore Lascaris* n'eut que trois successeurs. *Jean Lascaris* dernier empereur, fut privé en 1255 de la vue, par ordre de *Michel Paléologue* son tuteur, qui usurpa sa couronne. Ce fut le même *Paléologue* qui se rendit ensuite maître de l'empire de Constantinople. Cent ans après, *Amurat I*, empereur des Turcs, prit en 1362 Andrinople, qu'il fit la capitale de son empire. Elle l'a été jusqu'en 1453, que *Mahomet II* prit Constantinople.

EMPEREURS DE NICÉE.

Théodore Lascaris I, *depuis* 1204 *jusqu'en* 1222	Jean Paléologue, 1391
Jean Ducas Vatace *jusqu'en* 1255	Jean Cantacuzène *abdique en* 1355
Théodore Lascaris II,	Manuel Paléologue, 1425
Jean Lascaris *et* Michel Paléologue *jusqu'en* 1261	Jean Paléologue, 1448
Michel *seul, jusqu'en* 1282	Constantin Paléologue, *jusqu'en* 1453 *temps où* Mahomet *prit Constantinople.*
Andronic *dit* le Vieux, 1332	
Andronic *dit* le Jeune, 1341	

JÉRUSALEM.

Les Chrétiens sensibles aux peines qu'enduroient leurs frères captifs chez les Infidelles, résolurent de

porter les armes dans la Terre-Sainte pour les secourir. Cette expédition qu'on nomma croisade, fut annoncée en 1095 au concile de Clermont. Tous les princes de l'Europe y envoyèrent des troupes sous la conduite de *Godefroy-de-Bouillon*, fils d'*Eustache* comte de Boulogne. Ce généralissime s'étant rendu maître de la Palestine, fut élu roi de Jérusalem. (*Voyez* son article.)

Ses descendans jouirent de ce royaume jusqu'en 1187, que *Saladin* sultan d'Égypte et de Syrie, après avoir remporté plusieurs avantages sur les Chrétiens, défit *Gui de Lusignan* à la bataille de Tibériade, se rendit maître de Jérusalem et de la plus grande partie du royaume. Telle fut la fin du royaume de Jérusalem, qui avoit duré 88 ans sous neuf rois. Cependant, les François y possédèrent encore quelques terres le long des côtes de Syrie jusqu'en 1291, que *Melec-Araf* sultan d'Égypte, les chassa entièrement, après s'être rendu maître de la ville d'Acre qui leur restoit.

ROIS DE JÉRUSALEM.

Godefroi de Bouillon, *mort en*	1100	Baudouin IV,	1185
Baudouin I,	1118	Baudouin V,	1186
Baudouin II,	1131	Gui de Lusignan,	1192
Foulques,	1142	Henri,	1197
Baudouin III,	1162	Amauri II,	1205
Amauri I,	1173	Jean de Brienne,	1237

CHYPRE.

Depuis *Théodose le Grand*, l'isle de Chypre fut toujours sous la domination des empereurs Grecs jusqu'à ce que le peuple s'étant révolté, un certain *Isaac Comnène* s'en rendit maître. Quelques années après, *Richard* roi d'Angleterre, qui alloit à la Terre-

Sainte pour combattre les Sarasins, fut jeté par la tempête, en 1191, sur les côtes de cette isle : maltraité par *Comnène*, il le dépouilla de ses états, et les donna à *Gui de Lusignan*, pour le dédommager du royaume de Jérusalem qu'il venoit de perdre, et qu'il espéroit conquérir lui-même pour lui. La maison de Lusignan se maintint sur ce trône jusqu'en 1473, après la mort de *Jacques* fils naturel de *Jean III*, quinzième roi. *Jean III* avoit laissé son royaume à sa fille *Charlotte*, qui le porta en mariage à *Louis de Savoie*; mais *Jacques* fils naturel du même *Jean*, quoique lié à l'état ecclésiastique, se révolta contre *Charlotte*, et lui enleva la couronne. Il se maria ensuite avec *Catherine*, fille de *Marc Cornaro*, Vénitien, du consentement du sénat, qui lui constitua même une dot. Il mourut peu de temps après, et laissa *Catherine* enceinte. Cette princesse accoucha d'un fils qui ne vécut que deux ans ; ce qui la porta à donner son royaume aux Vénitiens, quoique *Charlotte*, légitime héritière, vécût encore.

La république posséda cette isle jusqu'en 1571, que les Turcs s'en rendirent maîtres sous *Sélim II*.

ROIS DE CHYPRE.

Gui de Lusignan depuis 1192, *jusqu'en*	1194	Jacques I,	1398
Amauri I,	1205	Jean II,	1432
Hugues I,	1218	Jean III,	1458
Henri I,	1253	Charlotte,	1464
Hugues II,	1267	Jacques II,	1473
Hugues III, *dit* le Grand,	1284	Jacques III,	1475
Jean I,	1285	Catherine Cornaro ; *elle cède son royaume aux Vénitiens*,	1489
Henri II,	1324	Les *Turcs* prennent l'isle de Chypre,	1571
Hugues IV,	1361		
Pierre I,	1372		
Pierre II, *dit* Pétrin,	1382		

ARABIE.

L'ARABIE, vaste presqu'isle partagée par le tropique, est divisée en trois parties. La *Pétrée*, voisine de l'Egypte, est un amas de rochers stériles. La *Déserte* tire son nom des déserts et des sables brûlans qu'elle renferme. L'*Heureuse*, partie méridionale de cette presqu'isle, abonde en dattes, en café, en parfums délicieux. C'est dans ce canton fortuné que les anciens Arabes trouvoient une vie facile dans le lait de leurs nombreux troupeaux, et dans les fruits excellens que la nature leur prodiguoit. Les familles, entièrement séparées les unes des autres, formoient sous le nom de tribus autant de sociétés indépendantes, qui se réunissoient quelquefois pour exercer un brigandage commun, ou pour se défendre contre les invasions.

L'Arabie Déserte fut la demeure des Iduméens, des Moabites, des Madianites, des Amalécites, et celle des Israélites pendant quarante ans.

L'Arabie Heureuse, habitée anciennement par les Sabéens, et très-florissante par son commerce, qui étoit l'aliment de celui de l'Egypte, a appartenu à différens maîtres.

Ce beau pays tenta l'avidité de plusieurs conquérans. *Alexandre le Grand* qui le soumit, forma le dessein d'y établir le siége de son empire; mais sa mort prématurée l'empêcha de l'exécuter. Les Arabes furent gouvernés depuis par des princes particuliers. *Pompée* défit, l'an 63 avant J. C., leur roi *Arétas*. Cependant, les Romains ne furent maîtres paisibles de l'Arabie que

long-temps après. Les rois dépendoient d'eux à la vérité; mais la conquête entière ne fut assurée que sous *Trajan*; c'est *Palma* gouverneur de Syrie, qui eut cette gloire l'an 103 de J. C. On abrogea alors les lois des Barbares qui avoient habité l'Arabie, pour faire recevoir celles des Romains, beaucoup plus humaines et plus raisonnables. Les Arabes tentèrent plusieurs fois de secouer le joug des Romains; mais les gouverneurs envoyés par les empereurs les rangèrent toujours à leur devoir jusqu'en 625, que *Mahomet* fit révolter l'Arabie et y établit sa doctrine.

Les Arabes avoient suivi à peu près le même culte que les Egyptiens, jusqu'à ce que *St. Jude* en convertit, dit-on, quelques-uns au Christianisme; mais *Mahomet* qui étoit Arabe, leur fit adopter toutes ses rêveries, et ils devinrent ensuite les propagateurs de sa secte. Il y a encore beaucoup de Chrétiens Grecs vers les monts de Sinaï et d'Horeb, vers la mer Rouge et dans les déserts de l'Arabie Pétrée et de la Déserte; il y en a moins dans l'Arabie Heureuse.

Après la mort de *Mahomet*, ses sectateurs nommèrent à sa place *Aboubeker*, qui prit le titre de *calife*, c'est-à-dire, *vicaire* ou *lieutenant*, et ce titre devint commun à tous ceux qui occupèrent la même place.

Le génie du peuple Arabe, excité par *Mahomet*, fut en mouvement pendant près de trois siècles après la mort de ce prophète guerrier. Sous *Valid*, le moins valeureux des califes, se firent les plus grandes conquêtes. Un de ses généraux étendit son empire jusqu'à Samarkande, tandis qu'un autre attaquoit l'empire des Grecs vers la mer Noire, et qu'un troisième soumettoit une partie de l'Espagne. *Abderame*, autre général Arabe, se répandit en France, ravagea la

Bourgogne,

Bourgogne, s'établit en Languedoc, s'empara de la Guienne et du Poitou, et auroit poussé plus loin ses conquêtes sans *Charles Martel* qui lui ôta la victoire et la vie.

Après le règne des califes de la maison des Ommiades commença la dinastie des califes *Abassides* vers le milieu du huitième siècle. *Abougiafar-Almanzor*, second calife Abasside, fixa le siége de ce grand empire à Bagdad, au-delà de l'Euphrate dans la Chaldée. Les Turcs lui en attribuent la fondation; mais les Persans assurent qu'elle étoit très-ancienne, et qu'il ne fit que la réparer. C'est cette ville qu'on appelle quelquefois Babylone, et qui a été le sujet de tant de guerres entre la Perse et la Turquie.

La domination des califes dura près de six siècles et demi. Chefs de la religion et de l'état, les califes réunissoient en leur personne les droits du glaive et de l'autel. Tous les autres souverains Mahométans relevoient d'eux, comme leurs vassaux. Les peuples révéroient dans les califes les vicaires du prétendu prophète. Tout plioit en un mot, parmi les sectateurs de l'alcoran, sous le poids de leur autorité. Insensiblement cette énorme puissance s'affoiblit par la nonchalance de ceux qui en étoient revêtus, et par la révolte de plusieurs princes qui lui étoient soumis. Leur autorité se borna aux choses qui regardoient la religion, et le califat ne fut presque plus qu'un vain titre.

CALIFES.

Mahomet, *depuis* 622 *jusq.*	632	Ali *en Arabie*,	661
Aboubeker,	634	Hasan,	661
Omar,	644	Moavia *seul*,	680
Othman,	656	Yésid I,	683
Moavia *en Egypte*,	661	Moavia II,	684

Mervan I,	685	Motamed Billah,	892
Abdolmalek,	705	Mothaded Billah,	902
Valid I,	715	Moctafi Billah,	908
Soliman,	717	Moktader Billah,	932
Omar II,	720	Kaher,	934
Yésid II,	724	Rhadi,	940
Hescham,	743	Mothaki,	944
Valid II,	744	Mostakfi,	946
Yésid III,	744	Mothi,	974
Ibrahim,	744	Thaï,	991
Mervan II,	750	Kader,	1031
Aboul-Abbas,	754	Kaiem Bamrillah,	1075
Abougiafar-Almanzor,	757	Moctadi Bamrillah,	1094
Mohammed-Mahadi,	785	Mosthader,	1118
Hadi,	786	Mostarched,	1135
Haroun-al-Raschild,	809	Rasched,	1136
Amin,	813	Moctafi II,	1160
Mamoun,	833	Mostandged,	1170
Motassem,	842	Mosthadi,	1180
Vatek Billah,	847	Nasser,	1225
Mota Vakel,	861	Daher,	1226
Mostanser,	862	Mostanser,	1243
Mostain Billah,	866	Mostazem, *tué à 46 ans*,	1258
Motaz,	869	*En lui finit la dignité de*	
Motadi Billah,	870	*Calife en Asie.*	

EMPIRE OTTOMAN.

TANDIS que le califat perdoit chaque jour de son ancien lustre, il s'éleva un peuple nouveau qui partagea les débris du grand empire de *Mahomet*. Les Turcs, peuple originaire de la Sarmatie Asiatique, entre le mont Caucase, le Tanaïs, les Palus Méotides et la mer Caspienne, commencèrent à jouer un rôle. Ils avoient déjà paru sous l'empereur *Maurice*, et étant entrés en Perse par les portes Caspiennes, ils y avoient fait de grands ravages. Ils servirent l'empereur *Héraclius* dans la guerre contre *Chosroès* roi de Perse; mais on ne les regardoit alors que comme

des troupes auxiliaires qui se renfermoient dans leurs déserts dès qu'on n'avoit plus besoin de leurs armes.

Les califes Sarasins les prirent ensuite à leur solde, et ils les secondèrent dans les conquêtes qu'ils firent sur les empereurs d'Orient. Les Turcs se voyant nécessaires aux différens peuples qui employoient leur courage, voulurent conquérir pour eux-mêmes. Ils déclarèrent la guerre aux Sarasins et aux Grecs, et s'emparèrent successivement de la Perse, de la Mésopotamie, de la Syrie et de la Palestine.

Un de leurs chefs nommé *Abutatif*, gagna plusieurs batailles contre les Sarasins, défit *Diogène* empereur de Constantinople, s'empara du royaume de Pont, nommé depuis *Turcomanie*, de la Cappadoce et de la Bithynie, où son fils *Soliman* établit le siége de son empire en 1080. Ces peuples avoient été idolâtres jusqu'alors; ils se firent Mahométans; soit qu'ils eussent reconnu la vanité du paganisme, soit plutôt qu'ils voulussent assujettir plus sévèrement les nations vaincues en embrassant la religion dominante.

Les armes de cette horde guerrière eurent des succès plus distingués dès qu'elle fut rassemblée en corps de nation. Ils continuèrent leurs conquêtes dans les siècles suivans. Un de leurs satrapes, nommé *Othman* ou *Osman*, fils d'*Ortogule*, se rendit maître de plusieurs provinces de l'Asie mineure en 1300. Son règne fut glorieux. Ses successeurs augmentèrent beaucoup ses conquêtes, et mirent fin à l'empire des Sarasins fondé par *Mahomet* l'an 622, et à celui des Grecs, dont le leur est aujourd'hui composé.

Les mêmes causes qui firent dégénérer les califes, ont affoibli l'empire Ottoman. La mollesse et l'indo-

lence ont relâché tous les ressorts du gouvernement. Depuis *Soliman II*, presque tous les sultans renfermés dans leur sérail, se sont reposés du soin de l'administration sur des ministres souvent incapables et toujours despotiques, qui ne sachant que fouler le peuple sans se rendre redoutables au dehors, ont exposé plus d'une fois le trône et la vie de leurs souverains. L'empire a été ouvert aux Persans, aux Russes, aux Germains, etc., et les troupes Ottomanes étoient peu en état de le défendre. Leurs généraux sont presque toujours sans lumières, sans expérience, ennemis des arts et de la discipline : quelquefois heureux dans les combats qui ne demandent que de l'impétuosité, mais ignorant ces savantes manœuvres pour la défense et la retraite, qui donnent souvent au vaincu autant d'avantage qu'au vainqueur.

La forme du gouvernement Turc n'est point favorable à l'instruction, ni dans le militaire ni dans les autres professions. On n'y voit aucune de ces institutions qui perpétuent les lumières dans une certaine classe de citoyens. On n'y connoît ni ces tribunaux qui exerçant une juridiction légale et permanente, et participant à la promulgation ou à l'exécution des lois, sont intéressés à connoître celles de l'empire, ni cette noblesse héréditaire qui formant un ordre intermédiaire entre le souverain et le peuple, reçoit une éducation conforme à ses priviléges et à sa dignité, et qui, peut-être dangereuse dans un état libre, est utile dans les monarchies.

Sous l'administration Turque, la condition civile de chaque sujet est égale. La seule distinction est d'être employé au service du sultan, et cette distinction même se borne à la personne. La plus haute

dignité de l'empire ne donne ni rang ni prééminence à la famille de celui qui en est revêtu. Un esclave nourri dans l'oisiveté et dans le silence du sérail, devient visir ou général; car pour parvenir à une grande place, il faut passer par un long noviciat d'obéissance servile : mais au moment où le parvenu est destitué de son emploi, lui et les siens retombant dans leur première obscurité, rentrent dans la condition commune à tous les autres sujets. Tel est le caractère distinctif de ce régime oriental, qu'afin d'élever le prince, il anéantit toutes les autres classes de la société.

Cependant, quelque absolu que soit un sultan, il est contenu par la religion d'où dérive le principe de son pouvoir, et par l'armée qui doit le maintenir. Dans tous les cas où l'alcoran a parlé, le souverain doit se soumettre à ses décrets. Les ordres du sultan ne peuvent détruire aux yeux des peuples ce qui est établi par une autorité supérieure à la sienne, et ce contre-poids au despotisme est souvent plus puissant que les lois positives par lesquelles on a cru le contenir dans quelques états de l'Europe.

Mais c'est la puissance militaire qui met le frein le plus fort aux volontés des monarques Ottomans. La milice des Janissaires, dit le comte de *Marsigli*, a par ses lois le pouvoir de mettre en prison le sultan, de le faire mourir et de lui donner un successeur : elle a souvent usé de son droit. Et si le gouvernement qui dépend si souvent du caprice de cette milice turbulente, s'est soutenu dans son despotisme, c'est que les possesseurs du trône sont renversés et le trône ne l'est jamais. Les Turcs ont pour la race Ottomane une vénération qui n'empêche pas les se-

cousses de l'empire, mais qui ne fait jamais passer cet état dans une maison étrangère.

Sous le joug des Turcs, la Grèce a perdu tout son éclat en perdant sa liberté et ses lois. La plupart des grands monumens d'Athènes sont en ruine ou ont disparu. Une petite mosquée est bâtie sur le tombeau de *Thémistocle*. Une autre mosquée a remplacé l'ancien temple de *Minerve*. Le port du Pyrée n'est plus. Le lieu où étoit l'académie est couvert de quelques huttes de jardiniers. Le temple de *Cérès* qui n'a rien souffert des injures du temps, fait entrevoir ce que fut autrefois Athènes; et les beaux restes du Stadion inspirent de la vénération et des regrets. Enfin, la Grèce n'a plus de son antique splendeur que son doux climat, ce soleil vif et pur qui n'anime plus dans ces lieux l'imagination des poëtes : mais qui y fait naître encore des lauriers, des myrthes, des orangers et des fleurs. Les beaux arts y ont tout perdu; mais la nature y a conservé presque tous ses charmes.

SULTANS.

Othman *ou* Osman, *meurt en*	1326	Mustapha, *chassé en*	1618
Orchan *ou* Orkan,	1360	Osman I,	1622
Amurat I,	1389	Mustapha *rétabli*,	1624
Bajazet I,	1403	Amurat IV,	1640
Soliman I,	1410	Ibrahim,	1649
Musa Chélébi,	1413	Mahomet IV, *déposé en*	1687
Mahomet I,	1421	Soliman III,	1691
Amurat II,	1451	Achmet II,	1695
Mahomet II,	1481	Mustapha II,	1703
Bajazet II,	1512	Achmet III *abdique en*	1730
Sélim I,	1520	Mahomet V,	1754
Soliman II,	1566	Osman II,	1757
Sélim II,	1574	Mustapha III,	1774
Amurat III,	1595	Achmet IV,	1789
Mahomet III,	1603	SÉLIM III, fils de *Mustapha III*, né le 4 décembre 1761.	
Achmet I,	1617		

ÉTATS MODERNES DE L'EUROPE.

I. EMPIRE D'ALLEMAGNE.

LA Germanie, aujourd'hui l'Allemagne, étoit une vaste contrée sur l'étendue de laquelle les anciens géographes sont partagés. *Strabon*, *Pomponius Mela* et tous les autres lui donnent le Rhin pour limites à l'occident, les Alpes au midi, la Sarmatie ou Pologne à l'orient, et l'Océan au nord. *Tacite* au commencement de son livre des *Mœurs des Germains*, resserre les limites de la Germanie, et les fixe au Rhin qui la séparoit de la Gaule au couchant, à la Vistule au levant, au Danube vers le midi, à l'Océan et à la mer Baltique vers le septentrion. *Ptolomée* dit encore plus clairement que la Germanie se terminoit au Danube; d'où il s'ensuit que la Vindelicie, la Rhétie et le Norique qui sont entre ce fleuve et la mer Adriatique, n'étoient point de l'ancienne Germanie.

Les modernes prétendent que le mot *Germanus* est composé de *Gerra* qui en langue celtique signifie guerre, et de *Man* qui signifie homme, ainsi *Germain* est la même chose qu'homme de guerre ou guerrier. D'autres le dérivent de *Germinare*, produire, multiplier, à cause de la fécondité des femmes Germaines, et de la prodigieuse multitude d'hommes qui habitoient la Germanie. Quelques-uns avancent que le nom de Germains qui signifie frères, ne fut donné

d'abord qu'aux cinq nations qui composoient les Tongres, parce qu'elles se ressembloient non-seulement par la figure et la taille, mais aussi par les mœurs et les inclinations, et que dans la suite il passa à tous les peuples de la Germanie. *César*, *Tacite* et tous les Latins disent que les Germains l'emportoient sur les autres peuples de l'Europe par la grandeur de leur taille, par leur valeur incroyable et par la sévérité de leur discipline militaire. Ils étoient presque nus dans toutes les saisons, n'ayant pour l'ordinaire qu'une peau de bête sur les épaules; et pour paroître plus terribles, la plupart nouoient sur le haut de la tête, leurs cheveux blonds qui flottoient comme un panache. Les anciens Germains n'avoient point de demeure fixe, sur-tout pendant l'été. Ils emmenoient leurs maisons sur des chariots, comme les Scythes et les Nomades, et souvent ne campoient qu'un jour ou deux dans le même endroit. Une fontaine, un ruisseau, un bois, dit *Tacite*, en décidoient. Comme ils n'aimoient point l'agriculture, ils vivoient simplement du lait et de la chair de leurs troupeaux; c'est pour cela qu'ils ne possédoient ni or ni argent. Ils comptoient le temps par nuits, comme les Gaulois, et non par jours. Ils n'avoient, dit *César*, ni prêtres ni sacrifices, et ne mettoient au rang des divinités que celles qu'ils voyoient, telles que le soleil, la lune et le feu, sans avoir ouï seulement parler des autres. Cependant *Tacite* écrit qu'ils rendoient un culte à *Mercure*, à *Hercule* et à *Mars*. Mais ils exerçoient l'hospitalité envers tous les étrangers; chacun leur ouvroit sa porte et leur offroit ce qu'il avoit, en quelque nombre qu'ils fussent. Ils ne mangeoient point ensemble autour d'une même table; chacun avoit

la sienne devant soi, et mangeoit seul, assis à terre sur le gazon ou sur une peau de bête : très-souvent ils prenoient leur repas tout armés, comme s'ils eussent été en présence de l'ennemi.

L'empire d'Occident qui avoit fini l'an 475 dans *Augustule* dernier empereur Romain, et qui avoit été ensuite rempli par le règne des Hérules, des Ostrogoths et des Lombards, fut renouvelé par *Charlemagne* le jour de Noël en 800. Ce prince s'étant rendu à Rome, le pape *Léon III* le couronna empereur dans l'église de Saint-Pierre, aux acclamations du clergé et du peuple. (*Voyez* l'article de CHARLEMAGNE dans ce Dictionnaire.) *Nicéphore*, qui étoit pour lors empereur d'Orient, donna les mains à ce couronnement ; et ces deux princes convinrent entr'eux que l'état de Venise serviroit de limite aux deux empires. *Charlemagne* exerça toute l'autorité des *Césars* par-tout ailleurs que dans Rome, où il laissa à l'église tous ses priviléges et au peuple tous ses droits. Nul pays, depuis Bénevent jusqu'à Baïonne, et de Baïonne jusqu'en Bavière, ne fut exempt de sa puissance législative. Mais, pour rendre plus durable l'empire qu'il venoit de renouveler, il auroit fallu rester à Rome, et ne pas partager ce corps en plusieurs membres. C'est ce qui ne fut point.

Après la mort de *Charlemagne* et de *Louis le Débonnaire*, son fils et son successeur, en 840, l'empire fut divisé entre les quatre fils de *Louis*. *Lothaire Ier* fut empereur, *Pepin* fut roi d'Aquitaine. *Louis* roi de Germanie, et *Charles le Chauve* roi de France.

Ce partage fut une source de querelles et de guerres interminables. Bientôt après la mort du fils de *Charlemagne*, son empire éprouva la destinée de celui

d'*Alexandre* et des califes. Fondé avec précipitation, il s'écroula de même, et la discorde le divisa autant que l'intérêt.

Après la mort de *Lothaire*, troisième empereur d'Occident, on vit s'élever de nouveaux royaumes en Europe formés des débris de l'empire de *Charlemagne*. *Louis II* l'italique, fils aîné de *Lothaire*, resta à Pavie avec le vain titre d'empereur d'Occident. Le second fils nommé *Lothaire*, comme son père, eut le royaume de Lotharinge, appelé ensuite Lorraine. Le partage du troisième, *Charles*, fut la Savoie, le Dauphiné, une partie du Lyonnois, de la Provence et du Languedoc. Ce fut ce qu'on appela le royaume d'Arles, ville autrefois opulente et embellie par les Romains, mais alors petite et pauvre, et attestant seulement par ses ruines la supériorité des conquérans du Tibre sur les Barbares qui dévastèrent l'Europe.

Les François conservèrent l'empire sous huit empereurs jusqu'en 912, que *Louis III*, dernier prince de la race de *Charlemagne*, mourut sans laisser d'enfant mâle. *Conrad* comte de Franconie, gendre de *Louis*, fut élu empereur.

L'empire passa ainsi aux Allemands, et devint électif; car il avoit été héréditaire sous les empereurs François qui l'avoient fondé. C'étoient les princes, les seigneurs et les députés des villes qui choisissoient l'empereur, jusque vers la fin du treizième siècle que le nombre des électeurs fut, dit-on, fixé. *Rodolphe*, comte de Hapsbourg, fut élu. Il est le chef de l'illustre maison d'Autriche, qui vient de la même souche que la maison de Lorraine, réunie à elle depuis 1736. *Charles VI* du nom, mort en 1740, étoit le dernier empereur de la maison d'Autriche, dans laquelle on

les avoit choisis durant plus de trois cents ans. *Charles VII*, de la maison de Bavière, lui succéda. *François-Étienne*, de la maison de Lorraine, élu en 1745, commença la nouvelle branche d'*Autriche-Lorraine*.

Malgré l'éclat que la maison d'Autriche a donné au trône impérial, la puissance, la juridiction et les revenus de l'empereur, considéré seulement comme empereur, sont bien diminués depuis les premiers temps. Pour s'en convaincre on n'a qu'à consulter l'exposé des droits et des prérogatives des anciens empereurs sous deux différens périodes, tel que l'a tracé *Pfeffel*.

Le premier période remonte à l'extinction de la famille Saxone en 1024. L'empereur avoit alors le droit de conférer tous les grands bénéfices en Allemagne, d'en percevoir les revenus pendant la vacance, d'hériter des effets des ecclésiastiques qui mouroient sans tester, de confirmer ou d'annuller les élections des papes, d'assembler les conciles et de leur ordonner la prompte décision des disputes ecclésiastiques. Il donnoit à ses vassaux le titre de rois; il disposoit des fiefs vacans; il jouissoit de tous les revenus de l'empire provenant des domaines impériaux, des impôts, des douanes, des mines d'or et d'argent, des confiscations et des taxes payées par les Juifs. Il gouvernoit l'Italie, comme en étant le véritable souverain. Il pouvoit déclarer les villes libres et y établir des foires. Il convoquoit les diètes de l'empire et en fixoit la durée. Il exerçoit la haute et basse justice dans les territoires des différens états, etc. etc.

Le second période date de l'extinction des empereurs des maisons de Luxembourg et de Bavière. Selon *Pfeffel*, les prérogatives de l'empereur à cette époque, étoient le droit de conférer les dignités et les titres, excepté

celui de membre des états de l'empire; de nommer pendant son règne un dignitaire dans chaque chapitre ou abbaye; d'accorder des dispenses d'âge pour la majorité; de fonder des villes libres avec le privilége de battre monnoie; de convoquer les assemblées de la diète et d'y présider, etc. Mais plusieurs des brillantes prérogatives du premier période étoient déjà perdues; et dans le second on ne voit plus en eux que les chefs d'une grande confédération, avec des pouvoirs très-limités.

Leurs revenus diminuèrent en même temps que leur autorité. Les premiers empereurs possédoient des domaines impériaux très-étendus, indépendamment de leurs vastes domaines patrimoniaux. L'Italie appartenant aux empereurs comme leur royaume particulier, ils en tiroient des revenus considérables. Les villes d'Italie ayant acquis par le commerce des richesses immenses, voulurent se rendre indépendantes; les empereurs leur vendirent la liberté, et le prix de ce bien inestimable produisit à ces princes de grandes sommes d'argent.

Les empereurs possédoient encore des terres mêlées avec les territoires des ducs et des barons. En visitant ces domaines, ils exigeoient de leurs vassaux tout ce qui étoit nécessaire à leur suite pendant cette résidence passagère. Les nobles s'emparèrent de ces territoires impériaux pendant les guerres occasionnées par les querelles des empereurs et des papes.

L'ambition effrénée et prodigue de *Charles IV* acheva de dissiper les foibles restes des revenus impériaux. Pour assurer le titre de roi des Romains à son fils *Venceslas* en 1376, il promit aux électeurs cent mille couronnes; et dans l'impuissance de les payer, il aliéna

en leur faveur les territoires impériaux des bords du Rhin, avec les taxes qui y étoient jointes. Ce fut le dernier coup et le plus funeste porté à l'autorité impériale.

Depuis cette époque l'empereur ne fut guère plus puissant ni plus riche que le doge de Venise. « L'Allemagne, dit *Voltaire*, partagée en villes et en principautés, ne laisse au chef de tant d'états que la prééminence avec d'extrêmes honneurs, sans domaines, sans argent et presque sans pouvoir. Il ne possède pas, à titre d'empereur, un seul village. Cependant cette dignité souvent aussi vaine que suprême, étoit devenue si puissante entre les mains des Autrichiens, qu'on a craint souvent qu'ils convertissent en monarchie absolue cette république de princes. »

Cependant ce qu'on appelle l'empire est depuis *Charlemagne*, selon le même auteur, le plus grand théâtre de l'Europe; et son histoire renferme les faits les plus intéressans. On y voit cinq ou six royaumes vassaux de cet empire: on y voit les longues querelles du pontife de Rome contre les empereurs, et cette lutte opiniâtre du droit féodal contre le pouvoir suprême. C'est à la fois l'histoire de l'empire et du sacerdoce, de l'Allemagne et de l'Italie. Cette même Allemagne qui a produit une religion si funeste à l'église Romaine, est devenue en même temps le rempart de la chrétienté contre les Ottomans. De plus, l'empire avoit acquis un nouvel éclat par la sage politique et les alliances de la maison d'Autriche, sur-tout sous les derniers empereurs de cette famille illustre. Les traités ont diminué à la vérité son territoire, mais ces mêmes traités lui assurent une paix et une félicité plus durables.

EMPEREURS.

Charlemagne, *depuis* 800 *jusqu'en*	814
Louis le Débonnaire,	840
Lothaire I,	855
Louis II,	875
Charles *le* Chauve,	877
Interrègne de 3 ans.	
Charles *le* Gros,	888
Gui,	894
Arnoul,	889
Béranger et *Lambert.* *	
Louis III,	912
Conrad I,	918
Henri l'Oiseleur,	936
Othon le Grand,	973
Othon II,	983
Othon III,	1002
Henri II,	1024
Conrad II, le Salique,	1039
Henri III, le Noir,	1056
Henri IV,	1106
Henri V,	1125
Lothaire II,	1137
Conrad III,	1152
Fréderic I, Barberousse,	1190
Henri VI,	1197
Philippe,	1208
Othon IV,	1218
Fréderic II,	1250
Conrad IV,	1254
Guillaume,	1256
Troubles et Interrègnes jusqu'en	1273
Rodolphe d'Hapsbourg, *en* 1273, *jusqu'en*	1291
Adolphe de Nassau,	1298
Albert d'Autriche,	1308
Henri VII, de Luxembourg, *jusqu'en*	1313
Fréderic (n'est pas compté) en	1314

Louis de Bavière, *jusqu'en*	[illegible]
Charles IV,	[illegible]
Wenceslas *déposé en*	[illegible]
Robert, *palatin du Rhin, jusqu'en*	[illegible]
Josse de Moravie, 4 *mois en*	[illegible]
Sigismond de Luxembourg, *jusqu'en*	[illegible]
Albert II d'Autriche,	[illegible]
Fréderic III,	[illegible]
Maximilien I,	[illegible]
Charles V,	[illegible]
Ferdinand I,	[illegible]
Maximilien II,	[illegible]
Rodolphe II,	[illegible]
Matthias,	[illegible]
Ferdinand II,	[illegible]
Ferdinand III,	[illegible]
Léopold,	[illegible]
Joseph I,	[illegible]
Charles VI,	[illegible]
Ici finissent les princes de la Maison d'Autriche.	
Charles VII de Bavière *est élu Empereur en* 1742, *meurt en*	[illegible]
François I, duc de Lorraine, *élu empereur en* 1745, *mort en*	[illegible]
Marie-Thérèse, fille de *Charles VI*, morte le 29 novembre.	[illegible]
Joseph II, *élu empereur en* 1765, *mort le* 20 *mars*,	[illegible]
Léopold II, *mort le* [illegible] *mars*,	[illegible]
FRANÇOIS II, *né le* [illegible] *février* 1768, *élu empereur le* 14 *juillet*,	[illegible]

ÉLECTEURS D'ALLEMAGNE.

Le trône impérial étant électif, les princes qui ont oit d'y nommer sont regardés comme les principaux embres de l'empire. On dispute beaucoup sur l'orine des électeurs, comme sur toutes les origines. Quelès-uns la rapportent à *Othon III* en 997; d'autres *Fréderic II;* d'autres enfin à *Rodolphe de Hapsbourg.* qu'il y a de sûr, c'est que le nombre de ces princes cteurs fut incertain jusqu'à *Fréderic II* dans le treime siècle.

Dès les premiers temps connus de l'histoire d'Allegne, celui qui devoit régner sur tous, étoit, selon auteurs impartiaux, choisi par le suffrage de tous. e *Conrad I* fut élu par le peuple entier des Francs, par toute la nation germanique, ou par tous les nces, comme le veulent quelques historiens; il est tain que le peuple avoit droit à l'élection de ses pereurs.

En 1024, époque postérieure aux prétendus règles d'*Othon III*, *Conrad II* fut choisi par les chefs a nation, et son élection fut approuvée par le ple. Il en fut de même de *Lothaire II.* Dans toutes élections, les princes demandoient le droit de nom l'empereur au peuple, qui approuvoit ou rejetoit choix à son gré. Ce droit de proposer un sujet est lé par les publicistes Allemands, *droit de prétaxa-* (Voyez l'excellent *Abrégé chronologique d'Allegne*, par *Pfeffel.*) Telle est la première origine du légе exclusif que les électeurs s'arrogèrent dans te.

ux-ci possédoient des domaines plus étendus cun prince de l'empire, Tous les grands offices

étoient dans leurs mains, et passoient à leurs successeurs comme un héritage. Dès qu'ils eurent acquis assez d'influence dans les élections pour avoir le droit de prétaxation, les ecclésiastiques et barons inférieurs, bornés au rôle subalterne de confirmer les élections, négligèrent d'assister aux diètes. Ces assemblées n'étoient pour eux qu'un objet de dépense par la nombreuse suite de gens armés qui les accompagnoient dans les temps de trouble. Les sept électeurs furent enfin considérés comme les réprésentans de tous les ordres qui composoient la première classe de la noblesse germanique.

Les électeurs s'étant attribués le droit exclusif de nommer l'empereur, prétendirent aussi avoir celui de le destituer. Ce ne fut point une vaine prétention, car ils ont plus d'une fois exercé ce droit important. Il est vrai que dans certaines occasions ils demandoient le consentement du pape, et qu'ils reconnoissoient en lui le pouvoir de déposer les souverains, lorsqu'ils croyoient que cette opinion leur seroit utile. Quoi qu'il en soit, le duc d'Autriche feignit d'avoir reçu le consentement du pontife Romain pour enlever le trône impérial à *Adolphe de Nassau*, que l'archevêque de Maïence déposa solennellement, en 1298, au nom de tous les princes.

Voici comme s'exprime ce fameux décret. « On nous dit que nos envoyés avoient obtenu l'agrément du pape, d'autres assurent que le pape l'a refusé. Mais n'ayant égard qu'à l'autorité qui nous a été confiée, nous déposons *Adolphe* de la dignité impériale, et nous élisons pour roi des Romains le seigneur *Albert* duc d'Autriche. » Ce qu'il y eut de plaisant, c'est que le pape *Boniface VIII*, dont cet *Albert* disoit avoir le consentement,

consentement, défendit de le sacrer roi sous peine d'excommunication; mais malgré les menaces de Rome, il n'en eut pas moins l'empire.

L'esprit de parti plutôt que l'intérêt public avoit ôté le trône à *Adolphe*. Il n'en fut pas de même, lorsque *Venceslas* fut déposé dans les premières années du quinzième siècle. C'étoit un tyran furieux, qui avoit soulevé contre lui tous les esprits. Après quelques assemblées d'électeurs, de princes, de députés des villes, une diète solennelle se tint à Lanstein près de Maïence. Les trois électeurs ecclésiastiques et l'électeur Palatin déposèrent juridiquement l'empereur, en présence de plusieurs princes et prélats qui assistèrent non-seulement comme témoins, mais comme confirmant ce jugement solennel. Ces actes d'autorité prouvent peut-être moins les droits des électeurs que l'avilissement où la puissance impériale étoit tombée, sous un prince signalé par des actes de barbarie et de démence.

La bulle d'or publiée par *Charles IV* en 1346, avoit fixé le nombre des électeurs à sept: trois ecclésiastiques qui sont les archevêques de Maïence, de Trèves et de Cologne; et quatre laïques, le roi de Bohême, le comte palatin du Rhin, le duc de Saxe et le marquis de Brandebourg. Par la paix de Munster en 1648, cet ordre fut changé: le duc de Bavière avoit été mis à la place du comte palatin du Rhin; et l'on fut obligé de créer un huitième électorat pour le fils de *Frédéric* comte palatin du Rhin, dépouillé de son titre en 1622, pour s'être fait proclamer roi de Bohême. Mais depuis la mort du dernier duc de Bavière, mort sans enfans le 30 décembre 1777, l'électorat Palatin ne subsista plus. Enfin en 1692 l'empereur *Léopold* créa un nouvel

électorat en faveur d'*Ernest de Brunswick*, électeur de Hanovre, dont le fils *George* monta sur le trône d'Angleterre en 1714.

Chaque électeur porte le titre d'une des premières charges de l'empire. Celui de Maïence prend le titre de *chancelier d'Allemagne*; celui de Trèves se dit *chancelier des Gaules*; et celui de Cologne *chancelier d'Italie*. Le duc de Bavière est *grand-guidon* ou grand-maître de l'empire; l'électeur de Saxe *grand-écuyer*; celui de Brandebourg *grand-chambellan*; et l'électeur palatin *grand-trésorier*.

Quand l'empereur veut s'assurer d'un successeur, il le fait élire par les électeurs roi des Romains; et si l'empire est vacant ou l'empereur absent, ce dernier tient les rènes du gouvernement en qualité de vicaire-général de l'empire.

Électeurs actuels.

Bade.

Charles Fréderic, *né le* 12 *novembre* 1728, *électeur en* 1802

Bavière.

Maximilien-Joseph, *né le* 27 *mai* 1756, *électeur en* 1799

Bohême.

Voyez Allemagne.

Brandebourg.

Voyez Prusse.

Hanovre.

Hesse-Cassel.

Guillaume I, *né le* 3 *juin* 1743, *électeur en* 1802

Ratisbonne.

Charles, *Baron de* d'Alberg, *né le* 8 *février* 1784, *électeur en* 1802

Saxe.

Fréderic-Auguste, *né le* 23 *décembre* 1750, *électeur en* 1763

Wurtemberg.

Frèderic-Guillaume-Charles, *né le* 2 *novembre* 1754, *électeur en* 1802

BOHÊME.

On croit que la Bohême tire son nom des Boïens, qui faisoient partie des peuples que *Sigovèse* amena des

Gaules dans ces contrées, vers l'an 590 avant J. C.; que ceux-ci furent chassés par les Marcomans, puis par les Esclavons sur la fin du cinquième siècle. *Zecko*, à la tête d'une puissante armée, vint du Bosphore-Cimmérien, et s'avança dans la Bohême vers l'an 550 de l'ère chrétienne. Il soumit le pays et s'attacha à le défricher, car il étoit tout couvert de bois. On ne connoît ses successeurs que depuis l'an 632, temps auquel régnoit une princesse vertueuse nommée *Libussa*, qui épousa *Premislas* simple laboureur. Ce nouveau prince parut digne du trône, et fit de très-bonnes lois. Il commença à régner en 632 et mourut en 676. Son fils lui succéda. Les souverains de la Bohême portèrent le titre de *ducs* jusqu'en 1061, que l'empereur *Henri IV* donna le titre de *roi* à *Uratislas II*, qui en étoit le dix-huitième duc.

La Bohême relevoit autrefois de l'empire, et en cas de vacance, l'empereur même avoit le droit de conférer ce royaume, comme il fait les autres fiefs dévolus à l'empire; mais peu à peu les rois ont secoué cette dépendance, et se sont exemptés des charges auxquelles ils étoient assujettis. En 1648 la couronne fut reconnue héréditaire dans la maison d'Autriche, qui la possédoit par élection depuis *Ferdinand I*. Ce prince s'étoit fait élire roi de Bohême en 1527, après avoir épousé *Anne*, sœur unique de *Louis*, mort sans enfans en 1526.

Un écrivain célèbre a dit que certaines opinions religieuses avoient leur berceau dans le midi, et leur tombeau dans le nord. Cela n'est pas vrai du moins pour la Bohême, qui, quoique dans un climat très-froid, a montré toujours beaucoup d'ardeur pour les disputes dogmatiques. Aucune nation n'a donné autant

de sollicitude aux chefs de l'église que la Bohémienne, par les nouveautés qu'elle adopta.

Dans le onzième siècle, les Vaudois, persécutés en France, se retirèrent dans ce pays, et changèrent leur nom en celui de *frères de Bozame*. Les *Wiclefites* sortis d'Angleterre, y cherchèrent, trois siècles après, un asile et l'y trouvèrent. *Jean Hus* prêcha contre l'autorité du pontife de Rome avec tant de chaleur, qu'une partie de la Bohême en secoua le joug. Ces nouveaux réformés s'appelèrent *Hussites*, du nom de leur chef, et leur enthousiasme fut funeste par les guerres qu'il entraîna. Ils furent depuis assez tranquilles; mais après la guerre de trente ans, l'empereur les regardant comme favorables aux princes protestans ses ennemis, fit fermer leurs églises, et ils ne purent s'assembler qu'en secret et en petit nombre.

DUCS DE BOHÊME.

Premislas,	632	Wenceslas I,	938
Nezamiste,	676	Boleslas I,	967
Wnislas,	715	Boleslas II,	999
Cizézomislas,	757	Boleslas III,	1002
Neklan,	809	Jaromir,	1012
Hostivitus *ou* Milchost,	890	Udalric,	1037
Borzivoi I, *Chrétien*,	894	Bretislas I,	1055
Spitignée I,	907	Spitignée II,	1061
Uratislas I,	916		

ROIS DE BOHÊME.

Uratislas II, *proclamé roi en* 1086, *règne jusqu'en*	1092	Uladislas III,	1174
Conrad I, 7 *mois en*	1093	Sobieslas II,	1178
Bretislas II,	1100	Fréderic I,	1190
Uladislas I, 3 *mois en*	1100	Conrad II,	1191
Borzivoi II, 1101, et *derechef en* 1109 *jusqu'en*	1124	Wenceslas II, 3 *mois en*	1191
Suatopluc,	1109	Henri Bretislas,	1196
Uladislas II *ou* Ladislas,	1125	Uladislas IV,	1197
Sobieslas,	1140	Premislas, *ou* Ottocare I,	1230
		Winceslas III,	1253
		Premislas II, *ou* Otto-	

Voyez la suite dans la liste des empereurs d'Allemagne, page 382.

HONGRIE.

Plusieurs siècles avant *Jésus-Christ*, les Huns, pères des Hongrois, formoient déjà dans l'Asie un vaste empire borné à l'orient par les Tartares Mantcheoux, et au midi par le Tibet et la Chine. Leurs rois prenoient le titre de *fils du ciel*, et ils n'en faisoient pas moins souvent le malheur de la terre. Ces peuples étoient si laids, que *Jornandès* les disoit sérieusement nés du commerce du diable avec des sorcières.

Malheureusement leur bravoure égaloit leur difformité, et leur vie dure étoit bien propre à les former à l'art de la guerre. Sans cabanes, sans maisons, sans tentes, ils erroient sans cesse de pâturages en pâturages. Ils combattoient, mangeoient, dormoient à cheval. Des racines et de la viande crue qu'ils mortifioient sous la selle de leurs chevaux, étoient souvent leur seule nourriture. Leurs femmes aussi courageuses qu'eux, les suivoient dans des chars et partageoient quelquefois la gloire et les périls de leurs combats, tandis que les prisonniers faits à la guerre soignoient les troupeaux et cultivoient les terres.

Ne connoissant aucune de nos lois par rapport aux femmes, un fils pouvoit épouser celles de son père;

et un père pouvoit s'unir à sa fille, et un frère à sa sœur.

L'arc et le cimeterre étoient leurs armes principales. A peine un enfant commençoit-il à se servir de ses bras qu'ils le chargeoient d'un arc et de flèches, et qu'ils lui apprenoient à tirer les oiseaux en volant. Ces enfans recevant de bonne heure une éducation militaire, entroient en fureur au récit des exploits de leurs pères, et les vieillards pleuroient de douleur lorsque le temps de combattre étoit passé.

Avec une telle ardeur guerrière, ils devoient être redoutables à leurs voisins; ils le furent en effet. Mais enfin leur empire (si cependant on peut donner ce nom à un gouvernement anarchique et sauvage) ayant été renversé l'an 93 par les Chinois, les Huns se répandirent de tous côtés durant plus de trois siècles, sans pouvoir se fixer. *Attila* qui étoit à leur tête au commencement du cinquième siècle, les conduisit en Germanie, en Italie et en France. Il essuya de grandes pertes qui l'obligèrent de se retirer dans la Pannonie. *Attila* étant mort, ses enfans ne s'accordèrent point entr'eux; et d'autres Huns ou Hongres, venus d'au-delà du Volga, soumirent ceux-ci et s'emparèrent de la partie de la Pannonie, qui d'eux a retenu le nom de Hongrie. *St. Étienne* descendant de ces princes Hongrois, fut élu roi vers l'an 1000. C'est depuis ce temps que les Hongrois formèrent un état fixe et stable.

La race de *Geisa* ayant été éteinte en 1301, le royaume devenu électif, passa successivement à des princes de diverses familles et de diverses nations. Enfin *Ferdinand I*, empereur et archiduc d'Autriche, qui avoit épousé *Anne* sœur de *Louis II*, roi de Hongrie et de Bohême, mort en 1526, prétendit succéder

à ce prince. *Jean de Zapolski*, vaivode de Transilvanie, élu par la plus grande partie de la nation et se sentant inférieur à *Ferdinand*, implora les armes des Turcs. Après l'avoir rétabli dans une partie des états dont il avoit été dépouillé, ceux-ci allèrent mettre en 1529 le siége devant Vienne; mais ils furent obligés de le lever honteusement. Une heureuse paix termina cette guerre. On accorda à *Jean* la jouissance de ce royaume, à condition qu'à sa mort *Ferdinand* lui succéderoit. Cet accord se fit sans le consentement des Hongrois, qui prétendoient élire leur roi: aussi après la mort de *Jean*, sa veuve n'eut pas de peine à faire tomber le royaume à un fils qu'il lui laissa en mourant. Mais comme les Hongrois n'étoient pas en état de résister à la maison d'Autriche, ils appelèrent en 1540 pour la seconde fois les Turcs, qui s'emparèrent des principales villes; le reste demeura à *Ferdinand*. Enfin en 1683, les Turcs ayant tenté de chasser de la Hongrie l'empereur *Léopold I*, en furent chassés eux-mêmes. De vingt-trois comtés qu'ils avoient possédés, il ne leur en resta plus qu'un, qu'ils perdirent en 1716.

Léopold voulant se rendre absolu en Hongrie et l'assurer à sa famille, commença par supprimer la charge de gouverneur perpétuel, emploi dont les Hongrois revêtoient toujours un des leurs, pour maintenir leurs priviléges et contre-balancer l'autorité royale. Il substitua à cette espèce de dictateur plusieurs gouverneurs Allemands, entièrement dévoués au souverain, parce qu'il pouvoit les changer à son gré.

En 1687, le royaume de Hongrie fut reconnu héréditaire en faveur de la maison d'Autriche, qui le possédoit par élection depuis *Ferdinand I*. Ce grand changement fut fait dans les états assemblés à Presbourg et

à Œdenbourg. *Léopold* les força de couronner *Joseph* son fils roi de Hongrie, et d'annuller leur *grande charte* ou les lois fondamentales de leur pays. C'est ainsi que cet empereur priva les comtes Hongrois du plus grand de leurs priviléges, et leur ôta toute espérance d'avoir jamais un roi de leur nation. Ce peuple altier et peu fait au joug, qui avoit tenté plusieurs fois de secouer celui de l'Autriche et qui s'étoit livré à tant de révoltes, se soumit enfin de bonne grace. Depuis le règne de *Marie-Thérèse*, les Hongrois ont passé de la haine de leurs souverains à un attachement rarement interrompu; et ils ne contribuèrent pas peu, dans la guerre de 1741, à conserver le sceptre impérial à la maison d'Autriche.

ROIS DES HUNS OU DE HONGRIE.

St. Etienne,	1038	Wenceslas,	1304
Pierre, *déposé en*	1041	Othon de Bavière,	1309
Aba *ou* Owon,	1044	Charobert,	1342
Pierre *rétabli en*	1047	Louis I,	1382
André I,	1061	Marie *seule*,	1392
Bela I,	1063	Marie *et* Sigismond *empereur, jusqu'en*	1437
Salomon,	1074	Albert d'Autriche,	1439
Geisa I,	1077	Uladislas IV, *ou* Ladislas,	1444
St. Ladislas I,	1095	*Jean Corvin Huniade*, régent	1453
Coloman,	1114	Uladislas V,	1458
Etienne II,	1131	Matthias Corvin,	1490
Bela II,	1141	Uladislas VI,	1516
Geisa II,	1161	Louis II,	1526
Etienne III,	1174	Jean Zapolski,	1549
Bela III,	1196	Ferdinand, *frère de* Charles-Quint. *Depuis lui la maison d'Autriche possède la Hongrie.* Voyez *la liste des empereurs d'Allemagne, page* 383.	
Emeric,	1204		
Ladislas II,	1204		
André II,	1235		
Bela IV,	1270		
Etienne IV,	1272		
Ladislas III,	1290		
André III, *jusqu'en*	1301		

ESCLAVONIE ET TRANSYLVANIE.

L'empereur, roi de Hongrie, étant souverain de ces deux pays, nous tracerons ici en peu de mots leur histoire.

L'Esclavonie contenoit autrefois presque tout ce qui est depuis le golfe de Venise jusqu'à la mer Noire. Le peuple qui l'habitoit, descendant des Scythes, désola l'empire par ses courses et ses brigandages sous *Justinien* et sous *Phocas*. Il habitoit dans de misérables chaumières, séparées les unes des autres, et il en changeoit souvent. Il faisoit la guerre à pied, tenant dans les mains de petits boucliers et de petits dards. Il ne portoit point de cuirasse; quelques-uns même n'avoient ni tunique ni manteau, mais seulement un haut de chausse lorsqu'ils marchoient contre l'ennemi.

Les Esclavons, autrefois connus sous le nom de *Slaves*, eurent des rois ou plutôt des chefs. Ils étoient si passionnés pour la guerre qu'ils prioient de les faire mourir les armes à la main : mais comme ils avoient plus d'ardeur guerrière que de discipline, ils furent subjugués par les Hongrois, auxquels ils payèrent d'abord tribut, et ils ont fini par être entièrement assujettis.

La Transylvanie tire son nom d'un mot latin qui signifie au-delà des forêts, parce que ce pays est entouré de montagnes couvertes de bois. Elle occupe la portion de l'ancienne Dacie, qui est séparée de la Hongrie par le fleuve Chrysius et qu'on nommoit *Dacie* méditerranée. C'étoit une espèce de royaume avant que les Romains s'en fussent rendus maîtres. Dès qu'elle fut conquise, ils y fondèrent diverses colonies, et en firent une province consulaire dépendante du

préfet de Macédoine. C'est à lui qu'on envoyoit les deniers publics, ainsi que l'or et l'argent qu'on tiroit des mines.

Les empereurs Grecs, après le partage de l'empire, furent maîtres de la Dacie. Mais dans la décadence de cet empire, les Huns y firent différentes irruptions et finirent par l'assujettir. *St. Étienne* premier roi des Hongrois, conquit la Transylvanie vers l'an 1001, et la joignit au royaume de Hongrie. Le peuple se plia assez difficilement au joug; on le mit sous le commandement d'un vaivode ou vice-roi; et à quelques soulèvemens près qui n'ont pas été de longue durée, il a été fidelle à ses princes et les a même servis avec avantage contre les Turcs.

II. EMPIRE DE RUSSIE OU DE MOSCOVIE.

Les Moscovites ont eu durant très-long-temps si peu de relations avec les autres peuples de l'Europe, que les commencemens de leur histoire sont presque ignorés. On sait seulement que sur la fin du dixième siècle, les Russes, les Bulgares et les Turcs ravagèrent la Thrace : on croit même être assuré que *Wladimir* régnoit en Russie l'an 987, et qu'il se fit chrétien. Ses successeurs sont peu connus.

Tout ce qu'on sait, c'est que l'empire de Russie aujourd'hui si formidable, ne fut pendant plusieurs siècles qu'un ramas de demi-chrétiens sauvages, esclaves des Tartares de Casan. Le duc de Russie payoit tous les ans un tribut à ce peuple en argent, en pelleteries, en

bétail. Il conduisoit le tribut à pied devant l'ambassadeur Tartare, se prosternoit à ses pieds, lui présentoit du lait à boire, et s'il en tomboit sur le cou du cheval de l'ambassadeur, le prince étoit obligé de le lécher.

Les Tartares de Casan n'étoient pas les seuls qui inquiétassent les Russes; pressés d'un autre côté par les Lithuaniens et vers l'Ukraine, ils étoient encore exposés aux déprédations des Tartares de la Crimée auxquels ils payoient un tribut. Enfin en 1474 il se trouva à la tête des Russes un homme de courage qui les tira de leur indolence. Ce fut le grand duc *Iwan Basilowitz* ou *Jean Basilide* qui les affranchit du joug des Tartares sous lequel ils gémissoient depuis trois cents ans. Il joignit à ses états Novogorod et la ville de Moscow qu'il conquit sur les Lithuaniens. Les czars depuis ce prince furent plus considérés, sur-tout lorsqu'en 1551 un autre *Iwan Basilowitz* prit Casan sur les Tartares; mais les Russes, toujours pauvres et à demi-barbares, prirent peu de part aux affaires de l'Europe, excepté dans quelques guerres avec la Suède au sujet de la Finlande.

Dans le commencement du dernier siècle, la Russie étoit encore livrée à la plus horrible confusion. Des imposteurs se disputoient le trône, et Moscow fut en proie à vingt factions différentes. Cependant les Polonois ravageoient l'empire, et les Suédois en usurpoient les provinces. Enfin, on vit paroître *Pierre le Grand*, le héros du Nord, aussi grand homme de guerre qu'habile dans le cabinet. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire.) Sous ce prince, la Russie prit une face nouvelle. Grand dans ses desseins, constant dans ses entreprises, il assujettit les soldats à la discipline, et introduisit les arts dans le séjour de la barbarie.

Il s'en falloit de beaucoup que la Russie, avant *Pierre le Grand*, eût autant de terres cultivées, de sujets et de revenus que depuis son règne. Elle ne possédoit rien dans la Finlande ni dans la Livonie, et cette dernière province vaut peut-être plus que toute la Sibérie. Les Cosaques n'étoient point soumis, les peuples d'Astracan obéissoient mal, le peu de commerce qu'on faisoit étoit désavantageux.

La mer Blanche, la Baltique, celles du Pont-Euxin, d'Asoph et la mer Caspienne devenoient inutiles à une nation dépourvue de vaisseaux et même des termes les plus communs de la marine. On ignoroit sur terre la discipline militaire.

Les manufactures les plus simples étoient à peine encouragées, et l'agriculture, le premier mobile de tout, généralement négligée.

Ce peu de culture des arts nécessaires montre assez qu'on n'avoit pas d'idée des beaux arts. On auroit pu envoyer quelques jeunes gens s'instruire chez les étrangers; mais la différence des langues, des mœurs, de la religion s'y opposoient; une loi même défendoit expressément aux Russes de sortir de leur patrie, et sembloit les condamner à une éternelle ignorance: il falloit que *Pierre* parût pour que la nation fût civilisée.

Son trône fut occupé après lui par des femmes qui avoient hérité de son esprit. Sous *Catherine II* l'empire parvint à un haut point de gloire. Une flotte partie du golfe de Finlande est allée conquérir de nos jours quelques parties de la Grèce; le foible empire Ottoman a vu un nouveau commerce s'établir dans l'Archipel, sous les murs de Constantinople, dans la mer Noire, dans la mer Caspienne; et tandis que la Russie péné-

troit dans ses états par la Pologne et par les rivières qui l'arrosent, elle établissoit une autre communication par des flottes et par la mer. Au milieu de tant d'opérations militaires, *Catherine* protégeoit les arts et les sciences, et donnoit un nouveau code de lois aux sujets de son vaste empire. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire.) *Alexandre I* son petit-fils, soutient son ouvrage, et gouverne par la bienfaisance et la justice. Il a rappelé les exilés, donné la liberté aux hommes injustement détenus, et rendu les emplois à ceux que l'autorité arbitraire en avoit dépouillés.

(Les commencemens de l'empire de Russie étant fort obscurs, nous n'avons cité que les princes sur lesquels nous avions des dates certaines.)

CZARS DE RUSSIE.

Swiatoslaw, *ou* Spendoblos,	945	Igor *et* Wiaczeslaw,	1078
C'est lui qui introduisit la religion Chrétienne dans le pays.		Wsévolod II,	1093
		Michel Swiatopalk,	1114
		Wladimir II,	1125
		Mistilaw,	1132
Jaropalk, Olegh, *et* Wladimir,	1015	Jaropalk II,	1138
		Wiackzeslaw II,	1139
C'est Wladimir *qu'on nomme l'Apôtre et le Salomon de la Russie.*		Wsévolod III,	1146
		Isiaslaw II,	1155
		Rostilaw,	1155
Swiatopalk,	1055	George,	1157
Isiaslaw, Wsévolod,			

GRANDS-DUCS DE WLADIMIR.

André,	1175	Jaroslaw III,	1270
Michel,	1177	Basile Alexandrowitz,	1277
Wsévolod IV,	1213	Démétrius Alexandrowitz,	1294
George II,	1238		
Jaroslaw II,	1246	André Alexandrowitz,	1295
St. Alexandre Newki,	1262		

GRANDS-DUCS DE MOSCOW.

Daniel Alexandrowitz,	1302	George Danielowitz,	1328
George *ou* Jurii,	1320	Iwan Danielowitz, *ou* Jean I,	1340
Basile Jarosiawitz,	1325		

Simon Iwanowitz, *sur-nommé l'Orgueilleux*,	1353	Iwan IV, premier CZAR; *surnommé* Basilowitz,	1584
Iwan II, Iwanowitz,	1360	Fœdor, *ou* Théodore,	1598
Démétrius II,	1362	Boris Godounow,	1605
Démétrius III,	1389	Démétrius, *imposteur*,	1606
Basile II, *ou* Vasili,	1425	Basile Zuinski, *déposé en*	1610
Basile III, *dit* Basilowitz,	1462	Uladislas, *Prince de Pologne*,	1611
Iwan III,	1505		
Basile IV, *dit* Iwanowitz,	1534		

MAISON DE ROMANOW.

Michel Fœderowitz,	1645	Anne Iwanowna,	1740
Alexis Michaëlowitz,	1676	Iwan *ou* Jean VI,	1771
Fœdor Alexiowitz,	1682	Elizabeth Petrowna,	1762
Pierre Alexiowitz, *et* Iwan V *ensemble jusq.*	1696	Pierre III,	1762
Pierre I *ou* le Grand, *seul jusqu'en*	1725	Catherine II, Alexiowna,	1796
Catherine I,	1727	Paul I,	1801
Pierre II, Alexiowitz,	1730	ALEXANDRE I, *né le* 23 *décembre*	1777

III. SUÈDE.

CHAQUE nation a sa chimère sur son antiquité. La plupart des historiens de Suède prétendent que ce royaume eut des rois 2,000 ans avant J. C.; mais on n'a rien de certain jusques vers la fin du quatorzième siècle, qu'*Eric XIII* fils d'*Uratislas* duc de Poméranie, monta sur le trône de Suède, de Danemarck et de Norwége. *Marguerite* sa tante, reine de ces trois royaumes, se voyant sans enfans, fit assembler les états du pays, et de leur consentement *Eric* fut couronné à Upsal. On convint aussi dans cette assemblée, que les trois royaumes ne pourroient être séparés. Ils restèrent unis jusqu'en 1523.

Christiern II, roi de Danemarck, s'étant fait élire roi de Suède en 1520, après la mort de *Stenon* qui en étoit

administrateur, promit de traiter ses nouveaux sujets avec douceur ; mais il exerça des cruautés inouies. Ses sujets le chassèrent, et appelèrent au trône *Gustave-Wasa* fils du duc de *Gripsholm*, qui étant retenu prisonnier à Copenhague depuis la première descente en Suède de *Christiern II* en 1518, trouva le moyen de s'échapper. Il se sauva en 1520 dans son pays, et se tint caché durant quelque temps dans les montagnes de la Dalécarlie. Cependant les Suédois et ceux de Lubeck favorisant son entreprise, il s'établit et se maintint sur le trône de Suède. Cette couronne fut depuis détachée de celle de Danemarck, et elle fut déclarée héréditaire en sa faveur.... Dans une assemblée tenue à Stockholm en 1680, les rois de Suède obtinrent un nouveau privilége. Il fut décidé que les femmes succèderoient à la couronne, si la ligne masculine venoit à manquer dans la famille royale.

Le pouvoir des rois de Suède ayant été limité de tout temps par celui des états, l'autorité se trouvoit partagée sans qu'aucune de ces deux puissances connût précisément quelles étoient les bornes de ses droits. La forme du gouvernement changeoit presque à chaque règne. *Gustave-Wasa* fut le premier qui entreprit de faire cesser cette anarchie. Cependant elle se soutint sous plusieurs de ses successeurs, trop foibles pour faire valoir avec force les prérogatives du trône. *Gustave-Adolphe* fonda enfin l'autorité royale sur des principes, et cette autorité parvint à son comble en 1680, année à laquelle *Charles XI* reçut des mains de la nation un pouvoir absolu, dont *Charles XII* son fils ne tarda pas d'abuser.

Le despotisme de ce prince força les Suédois à conférer en 1720 presque toute l'autorité au sénat. Les

sénateurs, au nombre de seize, pouvoient tout sans le roi qui ne pouvoit rien sans eux. N'étant comptables qu'à la diète de leur conduite, ils exerçoient un pouvoir qui tenoit du despotisme. Le gouvernement n'avoit plus d'activité, et les droits de la royauté étoient avilis. *Gustave III*, héritier du courage de *Gustave-Wasa*, forma le projet de délivrer ses sujets d'un joug qui s'appesantissoit sur eux et sur lui; et il exécuta le 19 août 1772, cette révolution peu applaudie par les nobles qui étoient investis exclusivement des principales places de l'état. La résistance qu'il opposa à leurs prétentions produisit des mécontentemens et sa mort. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire.)

Son fils signalant par la sagesse les premiers actes de son administration, a écarté de ses états les idées nouvelles, germe des troubles, réparé des malheurs et répandu des bienfaits.

ROIS DE SUÈDE.

Éric V,	717	Indegelde III *se fait chrétien*, et règne *jusqu'en*	1064
Tordo III,	764		
Biorne III,	816		
Bratemunder,	827	Halsten,	1080
Siwast,	834	Philippe,	1110
Heroth,	856	Indegelde IV,	1129
Charles VI,	868	Ragualde,	1129
Biorne IV,	882	Magnus I,	1141
Indegelde I,	891	St. Eric IX,	1160
Olaüs I,	900	Charles VII,	1168
Indegelde II,	907	Canut,	1192
Eric VI,	926	Suercher III,	1210
Eric VII,	940	Éric X,	1220
Eric VIII,	980	Jean,	1223
Olaüs II,	1018	Eric le Bègue,	1250
Amund II,	1037	Valdemar,	1279
Amund III,	1037	Magnus II,	1290
Hackon III,	1054	Birger II,	1310
Stenchil,	1059	Magnus III,	1365

Albert,

Albert,	1388	Charles IX,	1611
Marguerite, *reine de Danemarck*,	1412	Gustave-Adolphe II le Grand,	1632
Eric XIII,	1438	Christine *se démet en*	1654
Christophe,	1448	Charles-Gustave,	1660
Charles Canutson,	1471	Charles XI,	1697
Christiern I,	1481	Charles XII,	1718
Stenon I, *gouverneur du royaume*,	1513	Ulrique-Eléonore (sœur de *Charles XII* et dernier rejeton de la famille de *Gustave Wasa*) *et* Fréderic de Hesse,	1751
Jean II,	1513		
Stenon II, *gouverneur du royaume*,	1519		
Christiern II,	1523	Adolphe Fréderic de HOLSTEIN, *élu par les états de Suède en 1751, mort en*	1771
La Suède se soustrait au Danemarck.			
Gustave-Wasa I,	1560	Gustave III *fils du précédent, assassiné en*	1792
Eric XIV,	1568		
Jean III,	1592	GUSTAVE ADOLPHE *actuellement régnant, né le premier novembre*	1778
Sigismond, *roi de Pologne, déposé en*	1604		

IV. DANEMARCK.

LES Cimbres habitèrent autrefois le Danemarck. Ils se rendirent très-puissans et soumirent les peuples voisins. Plus de cent ans avant J. C., ils vinrent au nombre de plus de 200,000 hommes jusqu'en Italie. Le consul *Carbo* marcha contr'eux l'an 109, et les mit en fuite. Quatre ans après, ils revinrent, et remportèrent une grande victoire sur le consul *Silanus*. L'année suivante, ils battirent encore *Scaurus* dans les Gaules. Mais l'an 98 avant J. C., le consul *C. Marius* leur livra bataille et défit entièrement leur armée: cette victoire mit fin à la guerre.

Les Danois, que l'on croit être les mêmes que les Cimbres, firent de fréquentes incursions en Angleterre

et en Écosse dans le sixième et le septième siècle, et y causèrent chaque fois de grands désordres. Le Danemarck n'entra guère dans le système politique de l'Europe dans les siècles suivans. En 1448, *Christiern Ier*, fut élu roi de Danemarck, et de Norwége en 1450. Cette dernière couronne, possédée long-temps par des rois particuliers, fut unie à celle de Danemarck, lorsqu'en 1359, *Marguerite* fille de *Waldemar III*, épousa *Aquin* roi de Norwége.

La Norwége qui a six cents lieues de long, ne rendoit pas le Danemarck un état puissant, parce qu'un terrain de rochers stériles et glacés ne pouvoit être fort peuplé.

Les deux royaumes furent joints à celui de Suède en 1397, après un traité solennel signé à Calmar, et connu sous le nom d'*union de Calmar*. Les trois couronnes furent portées par un seul roi électif jusqu'en 1523, que *Gustave-Wasa*, élu roi par les Suédois, occupa le trône de Suède, tandis que la maison d'Oldembourg régnoit en Danemarck. Il s'éleva depuis cette époque des divisions continuelles entre les Danois et les Suédois; mais *Frédéric III* mit enfin son royaume à l'abri des entreprises de la Suède.

Le royaume de Danemarck qui de tout temps avoit été électif, fut déclaré héréditaire en 1660, et la noblesse fut dépouillée de ses plus beaux priviléges. Mais quoique cet état soit soumis à un despotisme légal, en vertu d'une loi reçue par les peuples, les rois n'en ont point abusé, et l'on a fait rarement autant de bien, avec un pouvoir presque illimité de faire le mal.

ROIS DE DANEMARCK.

Gormo *depuis* 714 *jusqu'à*	764	Sigefridus,	765
		Getticus,	809

Olaüs III, 810
Hemmingius, 812
Ringo Siwardus, 817
Harald I, 843
Klak, 843
Siwardius II, 846
Éric I, 847
Eric II, 863
Canut I, 873
Gormo II, 897
Harald II, 909
Gormo III, 930
Harald III, 980
Suénon, 1015
Canut II le Grand, *roi de Danemarck et d'Angleterre*, 1036
Canut III, *dit* Hardi-Canut, 1042
Magnus, 1048
Suénon II, 1074
Harald IV, 1080
St. Canut, 1086
Olaüs IV, 1094
Eric III, 1106
Nicolas, 1134
Eric IV, 1136
Eric V, 1147
Suénon III, 1157
Waldemar I, *dit* le Grand, 1182
Canut V, 1208
Waldemar II, 1243
Eric VI, 1250
Abel, 1252
Christophe I, 1259
Eric VII, 1286
Éric VIII, 1320
Christophe II, 1336
Waldemar III *ou* IV, 1375
Olaüs V, *avec sa mère la reine* Marguerite, *jusqu'en* 1387
Marguerite, *reine de Danemarck et de Suède, seule,* 1412
Eric IX, 1439
Christophe III, *roi de Danemarck, jusqu'en* 1448
Christiern I, 1481

Interrègne.

Jean, *jusqu'en* 1513
Christiern II, 1523
Fréderic I, 1583
Christiern III, *jusqu'en* 1559
Fréderic II, 1588
Christiern IV, 1648
Fréderic III, 1670
Christiern V, 1699
Fréderic IV, *jusqu'en* 1730
Christiern VI, 1746
Fréderic V, 1766
CHRISTIERN VII, *né le 29 janvier* 1749

Le prince royal de Danemarck gouverne au nom de son père, infirme depuis long-temps. Il a soutenu l'honneur de la couronne contre les Anglois, et a donné à son peuple de grands exemples de magnanimité et de bienfaisance.

V. POLOGNE.

La Pologne qu'on appeloit anciennement Scythie d'Europe, fut envahie par les Sarmates, subjugués à

leur tour par les Slaves, peuple originaire du pays qui porte aujourd'hui le nom d'Esclavonie.

Avant le sixième siècle de l'ère vulgaire, les Polonois encore Sarmates n'avoient point de rois. Ils vivoient libres dans les montagnes et dans les forêts, sans autre maison que des chariots, toujours occupés de quelque nouvelle invasion. Ce peuple barbare, sans chefs et sans lois, étendit ses conquêtes ou ses brigandages du Tanaïs à la Vistule, et du Pont-Euxin à la mer Baltique, limites qu'ils reculèrent encore, en occupant la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Lusace, la Misnie, la Poméranie et les marches Brandebourgeoises.

Mais les Polonois (car ils prirent ce nom vers 550) ne conservèrent pas tout l'héritage de leurs pères. Chaque siècle amena la perte de quelque province. Tout ce qu'ils possédoient en Allemagne et les vastes campagnes de l'Ukraine passèrent à d'autres puissances.

En 551, *Lecko* ou *Lesko*, frère d'un duc de Bohême, entreprit de civiliser les Sarmates. Renonçant à la course vagabonde sur des chars, il coupa des arbres, s'en fit une maison, et d'autres cabanes s'élevèrent bientôt sur ce modèle. La nation, errante jusqu'alors s'étant fixée, Gnesne, la première ville de Pologne, prit la place d'une forêt. *Lesko* déploya autant de talens pour commander que pour agir, et devint le chef sous le titre de duc.

Ce prince étant mort sans postérité, le gouvernement fut remis entre les mains de douze principaux seigneurs de la cour, qui s'en acquittèrent avec gloire. Mais la mésintelligence de leurs successeurs engagea les peuples à élire *Cracus* en 700, seul duc.

La Pologne ne fut guère plus heureuse en n'ayant qu'un seul maître. Plusieurs Polonois conservèrent toutes les coutumes des anciens Sarmates, comme celle de tuer les enfans qui paroissoient imparfaits et les vieillards invalides. Des princes humains n'obtinrent qu'avec beaucoup de peine, et long-temps après, l'abolition de ces coutumes affreuses, trop communes chez des sauvages, que des sophistes ont représentés comme les seuls conservateurs de l'état de pure nature.

En 999, l'empereur *Othon III*, allant visiter le tombeau de *St. Albert* à Gnesne, donna le titre de roi à *Boleslas*. Les empereurs usoient dès-lors du droit de créer des rois. *Boleslas* reçût d'*Othon* la couronne, fit hommage à l'empire, et s'obligea à une légère redevance annuelle. Le pape *Sylvestre II* lui conféra aussi, quelques années après, le titre de roi, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au pape de le donner. Les peuples jugèrent entre les empereurs et les pontifes Romains, et la couronne devint élective. C'est en partie la source de tous les malheurs qui ont affligé la Pologne : malheurs qui se renouveloient presque à la mort de chaque roi.

Ce gouvernement mixte, composé de monarchie et d'aristocratie, possédoit un territoire immense, mais sans force intérieure, sans armée, sans places de défense. Portant dans son sein le germe de toutes les divisions, il ouvrit une voie de conquête aux puissances étrangères. Nous avons vu de nos jours ce grand royaume démembré par ces puissances, ainsi que les politiques l'avoient prévu. Il y eut un premier traité de partage, le 5 août 1772. L'Autriche recula ses frontières au-delà des monts Krapaks et acquit une nouvelle province. Le

roi de Prusse, *Fréderic le Grand*, en réclamant une autre province, jeta les fondemens d'un grand commerce sur la mer Baltique, et détruisit presque entièrement celui que les Polonois y faisoient. La Russie obtint une portion de la Lithuanie. Enfin, dans un dernier partage en 1795, entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, tout le territoire fut divisé par ces trois puissances, et la Pologne n'exista plus ni comme république ni comme royaume particulier. Tel sera le sort de tous les peuples chez qui les factions gouvernent plus que les lois.

DUCS DE POLOGNE.

Lesko I, *en*	550	Popiel I,	830
Cracus, *en*	700	Popiel II.	
Vanda *reine en*	750	*Interrègne.*	
Les 12 Palatins gouvernent.		Piast *en 842, meurt en*	861
Prémislas, *en*	760	Ziemowitz,	892
Interrègne.		Lesko IV,	913
Lesko II,	810	Ziemomislas,	964
Lesko III,	815	Micislas, *ou* Miécislaw,	999
		C'est le premier prince Chrétien.	

ROIS DE POLOGNE.

Boleslas I,	1025	Uladislas Loketek, *frère de* Lesko, *et* Przemislas *duc de Posnanie, ont le titre de gouverneur jusqu'en*	1295
Micislas II,	1034	Przemislas,	1296
Interrègne.		Uladislas, *déposé en*	1300
Richsa, *veuve du précédent,*	1041	Wenceslas, *roi de Bohême,*	1304
Casimir I,	1058	Uladislas *pour la seconde fois en 1304, jusqu'en*	1333
Boleslas II,	1081	Casimir III, le Grand,	1370
Uladislas I,	1102	Louis, *roi de Hongrie,*	1382
Boleslas III,	1139	*Interrègne de 3 ans.*	
Uladislas II,	1146	Uladislas V, *autrement* Jagellon, *duc de Li-*	
Boleslas IV,	1173		
Micislas III,	1177		
Casimir II,	1194		
Lesko V,	1227		
Boleslas V,	1279		
Lesko VI,	1289		

thuanie, depuis 1386 jusqu'en	1434	Fréderic-Auguste I, *déposé en*	1704
Uladislas VI,	1444	Stanislas I, *élu en 1705, est forcé de quitter la Pologne en*	1709
Interrègne jusqu'en	1447	Fréderic-Auguste I, *rétabli en 1709, jusqu'en*	1733
Casimir IV,	1492	Stanislas, *élu pour la seconde fois en 1733, manque encore la couronne, et y renonce tout-à-fait en*	1736
Jean-Albert,	1501	Fréderic - Auguste II, *meurt en*	1763
Alexandre,	1506	STANISLAS-AUGUSTE II *dernier roi, se démet en*	1795
Sigismond I,	1548		
Sigismond II,	1573		
Henri, *duc d'Anjou,*	1575		
Etienne Battori, *prince de Transylvanie,*	1586		
Sigismond III,	1632		
Uladislas VII,	1648		
Jean Casimir *abdique en*	1669		
Michel,	1674		
Jean Sobieski,	1696		

VI. PRUSSE.

LA Prusse fût long-temps habitée par des peuples idolâtres. Après une guerre opiniâtre, les chevaliers teutoniques, ordre religieux et militaire, les subjuguèrent en 1283, et les obligèrent de les reconnoître pour leurs souverains. *Albert-de-Brandebourg*, grand-maître de l'ordre au commencement du seizième siècle, profita de la fermentation que les erreurs de *Luther* avoient produite dans le Nord, pour acquérir le pouvoir suprême. Il fit en 1525 une convention avec les Polonois, par laquelle cette partie de la Prusse qui obéissoit aux chevaliers dont il étoit chef, lui fut accordée et à ses descendans, sous le titre de *duché séculier*, à condition pourtant d'en faire hommage à la couronne de Pologne. En 1569 *Joachim II*, électeur de Brandebourg, cousin d'*Albert* premier duc de Prusse, fit en commun avec *Albert-Fréderic* fils de ce prince, l'hommage convenu; et reçut l'investiture de ce duché.

C'est le premier fondement des droits que les électeurs de Brandebourg ont eu sur la Prusse.

Les successeurs de *Joachim* furent trop puissans pour ne vouloir pas se dispenser de l'assujettissement d'un hommage. *Fréderic-Guillaume*, électeur de Brandebourg, en obtint en 1656, par un traité avec la Pologne, la cessation, et se fit reconnoître en 1662 duc souverain et indépendant. On convint néanmoins que si la branche électorale de Brandebourg venoit à manquer, la Pologne rentreroit dans ses anciens droits sur la Prusse. Alors cet état devoit être possédé en fief par les branches cadettes de Brandebourg, supposé qu'elles fussent assez foibles pour vouloir renouveler un tel asservissement. Bientôt le duché de Prusse devint un royaume. L'empereur *Léopold* lui donna ce nom en 1701, et cette érection en royaume fut faite en faveur de *Fréderic I*, dont les armes ne lui avoient pas été inutiles. La Pologne ne consentit au nouveau titre donné à *Fréderic*, qu'à condition que ses droits demeureroient les mêmes, et le roi de Prusse ne fut reconnu en cette qualité des puissances de l'Europe qu'en 1713. La Prusse qui n'étoit qu'un vaste désert, fut défrichée, repeuplée et embellie sous son second roi *Fréderic-Guillaume I*.

Son fils *Charles-Fréderic*, philosophe, guerrier, grand roi, après avoir résisté à la moitié de l'Europe, réunie contre lui dans la guerre de 1757, a étendu ses états par des conquêtes, les a gouvernés par de nouvelles lois, et les a enrichis par le commerce.

Son petit neveu, *Fréderic-Guillaume III*, marche sur ses traces. « Il n'est aucun de ses sujets, a-t-on dit, qui ne soit assuré d'obtenir une réponse de sa part, sinon toujours favorable, du moins juste et fondée.

Monarque laborieux, ennemi du faste et de la mollesse, il est l'exemple de ses sujets. On le voit souvent se promener sans suite avec son épouse dans les jardins de son palais, et observer au faîte de la grandeur et au milieu d'un siècle de luxe, toute la simplicité des moeurs bourgeoises. » *Gazette de France*, 12 fructidor an 10.

ROIS DE PRUSSE.

Fréderic I, *couronné* roi de Prusse *en 1701, mourut en*	1713	Fréderic II, le Grand,	1786
Fréderic-Guillaume I;	1740	Fréderic-Guillaume II,	1797
		FRÉDERIC-GUILLAUME III, *né le 3 août*	1770

VII. PROVINCES-UNIES
OU HOLLANDE.

Ces provinces sont au nombre de sept: le duché de Gueldres, sous lequel on comprend le comté de Zutphen qui lui fut uni en 1545; les comtés de Hollande et de Zélande; les seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Overyssel et de Groningue. L'union que les cinq premières provinces firent entr'elles à Utrecht en 1579, et que les deux autres signèrent ensuite, leur a fait donner le nom de *Provinces-Unies des Pays-Bas.*

Ces provinces habitées autrefois par les Bataves, colonie des Germains, furent une des conquêtes des Romains. L'empire étant tombé en décadence, les Francs lui arrachèrent les Gaules, et la Batavie fit partie du vaste royaume que ces nouveaux conquérans fondèrent dans le cinquième siècle. Sous les foibles descendans de *Charlemagne*, cet état secoua le joug des rois de France, et fut gouverné par des comtes particuliers qui eurent à peu près le même pouvoir que

de succès produisirent des trésors immenses, et ces trésors affermirent la puissance des Hollandois.

Les Espagnols ayant en vain employé contre eux les armes et les négociations, furent enfin obligés de reconnoître (à la paix de Munster en 1648) les Provinces-Unies comme un état libre, souverain et indépendant. Environ cent ans après, en 1747, il est arrivé dans ces provinces une révolution qui a changé quelques points de leur gouvernement. Le peuple, las d'être soumis à des magistrats dont il regardoit les places comme héréditaires et tyranniques, craignant d'ailleurs les armées Françoises qui étoient à ses portes, demanda à grands cris un stathouder, comme les Romains demandoient un dictateur dans les grands périls de la république. Le prince *Guillaume de Nassau* fut nommé d'une voix unanime, et il fut statué que le stathoudérat seroit permanent dans sa maison, et passeroit même aux filles.

STATHOUDERS.

Guillaume, comte de *Nassau*, prince d'*Orange*, neuvième du nom dans la succession de Nassau et premier dans celle d'Orange, élu en 1570 chef des états de Zélande, Hollande et Frise, sous le titre de *Stathouder* ou lieutenant général pour le roi en Espagne, puis de ceux de Brabant en 1580, sous le titre de *Ruüart*, et élu de même ou confirmé par les autres provinces en 1581 et 1583, *est assassiné* le 10 juin 1585

Maurice fils aîné, est élu peu après la mort de son père, et *meurt* sans enfans légitimes le 23 avril 1625

Henri-Frédéric, frère cadet, le 4 mai 1647

Guillaume X ou *XI*, fils de *Henri-Fréderic*, six novembre 1650

Guillaume-Henri ou *Guillaume III*, fils posthume, élu en 1672 (et depuis roi de la Grande-Bretagne), meurt sans postérité le 19 mars 1702

La charge est alors supprimée par un décret des Etats, et n'a été rétablie qu'en 1747

Guillaume-Charles-Henri-Frison de Nassau, prince titulaire d'Orange, arrière-petit-fils d'une fille de *Guillaume II*, prince d'Orange et descendant au cinquième degré d'un frère cadet de *Guillaume I*, élu stathouder des états-généraux le 15 juin 1747, mort en 1751

GUILLAUME V, prince de *Nassau* son fils, né le 8 mars 1748.

C'est sous ce prince que la Hollande, conquise par les François, a changé la forme de son gouvernement et constitue maintenant la *république Batave*.

Membres actuels du gouvernement.

T. S. G. J. Van-Burmania Rengers.
S. Van-Hoogstraaten.
J. Spoors.
C. H. Gokinga.
D. C. de Leeuw.
A. G. Bejier.
A. T. R. Z. Van-Haersolte.
W. Gueysen.
W. A. de Beveren.
G. Brantsen.
J. B. Bicker.

VIII. ANGLETERRE.

La Grande-Bretagne (aujourd'hui l'*Angleterre*), étoit soumise autrefois à cinq peuples différens. D'abord les Bretons, colonie Gauloise, y passèrent et s'y établirent on ne sait en quel temps. *Jules-César* soumit cette isle aux Romains, dont elle tenta plusieurs fois de secouer le joug.

Les Bretons, si nous en croyons leurs vainqueurs, étoient encore plus sauvages que les Germains. Ils couvroient à peine leur nudité de quelques peaux de bêtes. Les femmes d'un canton appartenoient indifféremment à tous les hommes du même canton. Leurs demeures étoient des cabanes de roseaux, et leurs ornemens des figures que les hommes et les femmes s'imprimoient sur la peau en y faisant des piqûres, en y versant le suc des herbes, ainsi que le pratiquent encore les Sauvages de l'Amérique.

Jusqu'au règne de *Claude*, la domination Romaine fut pour les Bretons un nom sans effet. La gloire de les assujettir étoit réservée à *Julius-Agricola* beau-père de *Tacite*, qui après avoir subjugué les parties méridionales de l'isle, repoussa vers le Nord les peuples les plus féroces. Il leur opposa un rempart qui séparoit l'Écosse de l'Angleterre; rempart rendu plus fort par l'empereur *Sévère*. Malgré cette précaution, les Bretons, toujours désolés par les Pictes et les Écossois, implorèrent le secours de l'empire contre ces Barbares.

Constance touché de leurs malheurs, leur envoya une légion qui défit ces ennemis. Il engagea en même temps les habitans du pays à réparer le mur de séparation qui avoit été construit par l'empereur *Sévère*. Les Bretons qui manquoient d'adresse et d'ouvriers, se contentèrent de bâtir un rempart de gazon que les Écossois renversèrent aussitôt qu'ils furent assurés de la retraite des Romains.

Honorius leur envoya encore des troupes qui les délivrèrent des Barbares, et qui leur déclarèrent *que l'empire ne pouvoit plus leur donner de secours*. Le départ des Romains fut un nouveau signal pour les Barbares; ils revinrent en plus grand nombre: les Bretons abandonnèrent leurs demeures et se retirèrent dans les bois.

Ayant vainement, du fond de leurs forêts, imploré la protection des mêmes Romains, et le désespoir leur tenant lieu de force, ils repoussèrent les étrangers; mais ce succès n'eut pas de suite. Les Pictes revinrent et les firent trembler de nouveau. C'est alors que *Vortigerne* leur roi, prince livré à la débauche, appela à son secours les Saxons qui habitoient vers l'embouchure de l'Elbe.

Cette alliance qui paroissoit avantageuse aux Bretons, devint fatale à leur liberté. Ils repoussèrent à la vérité leurs premiers ennemis ; mais les Saxons, à qui *Vortigerne* avoit donné par reconnoissance l'isle de Tanet sur les côtes de Kent, y envoyèrent bientôt une nombreuse colonie. Ils s'unirent avec les Anglois leurs voisins et les Jutes, habitans de la Chersonèse-Cimbrique. Ils armèrent ensemble une flotte de dix-huit vaisseaux, et vinrent dans la Grande-Bretagne sous la conduite d'*Hengist*. On leur donna des terres, à condition qu'ils combattroient pour le salut du pays. Peu de temps après, sous différens prétextes, ils prirent les armes contre les Bretons, et donnèrent lieu à une guerre sanglante qui dura vingt années. Enfin ces trois peuples, devenus maîtres de l'isle jusqu'aux frontières de l'Écosse, formèrent sept petits royaumes.

Egbert roi de Westsex, réduisit sous sa seule domination tous ces petits états en 801, et la nation commença, sous ce prince belliqueux et habile, à se rendre redoutable à ses voisins. Une partie des Bretons naturels du pays qui n'avoient pas voulu se soumettre au nouveau roi, se réfugia dans la province de la France qui prit d'eux le nom de Bretagne. Un autre se retira dans la principauté de Galles, où leurs princes se maintinrent jusqu'en 1282, que cette principauté fut unie à l'Angleterre. C'est depuis ce temps que les fils aînés des rois portent le nom de princes de Galles.

L'Angleterre fut sur-tout florissante sous le règne d'*Alfred le Grand ;* mais après la mort de ce prince, arrivée en 900, elle retomba dans la confusion et la barbarie. Les anciens Anglo-Saxons, ses premiers vainqueurs, et des pirates Danois cherchoient toujours à

s'en partager quelques dépouilles. Ces brigands continuoient d'être si terribles, et les Anglois étoient si foibles, que vers l'an 1000 on ne put se racheter d'eux qu'en leur payant quarante-huit mille livres sterling. On imposa pour lever cette somme, une taxe qui dura assez long-temps après qu'on eut cessé d'en avoir besoin.

Les descendans d'*Egbert* lui succédèrent jusqu'en 1017, que *Canut II* roi de Danemarck, entra en Angleterre, défit *Edmond II* dernier roi, et monta sur le trône.

Les Anglois furent traités comme des esclaves par le vainqueur ; et lorsqu'un Anglois rencontroit un Danois, il falloit qu'il s'arrêtât jusqu'à ce que le Danois eût passé.

Édouard III, neveu d'*Edmond*, étant mort en 1066 sans enfans, parce que la dévotion l'avoit empêché d'user du mariage, désigna pour son héritier *Guillaume le Conquérant*, fils naturel de *Robert* duc de Normandie. *Guillaume* du moins l'assura et fonda ses droits sur les dispositions réelles ou supposées de ce prince. Il s'agissoit de conquérir le pays qu'il disoit qu'on lui avoit laissé par testament ; l'ambitieux duc en vint à bout. Il établit sa domination par les armes, et sut l'affermir par des lois sévères.

Cette maison de Normandie ne donna que quatre rois en Angleterre. Un prince de celle de Blois occupa ensuite le trône. Mais la famille d'Anjou, surnommée des *Plantagenets*, qui tint ensuite le sceptre, donna une nombreuse suite de souverains. Ce fut la troisième famille Françoise qui régna sur le peuple Anglois. *Henri II*, le premier des *Plantagenets*, joignoit de grandes qualités à de grands domaines. Maître de l'Anjou,

l'Anjou, de la Touraine, du Maine, de la Normandie, de la Guienne, du Poitou, de la Saintonge, du Périgord, de l'Angoumois et du Limousin, auxquels il joignoit encore la Bretagne, il possédoit plus d'un tiers de la France.

Ses successeurs qui régnèrent jusqu'en 1485, perdirent presque tout ce qui rendoit *Henri* si puissant; et *Richard III*, le dernier rejeton des *Plantagenets*, qui avoit détrôné *Édouard V*, fut lui-même détrôné par *Henri* comte de Richemont, issu par sa mère de la maison de *Lancastre*, quoique petit-fils d'*Owen Tudor*, simple gentilhomme Gallois. La famille des *Plantagenets*, dont les règnes furent marqués par des scènes terribles, périt noyée dans le sang répandu au milieu des guerres civiles. Ces atrocités, jointes à celles des siècles suivans, ont fait dire « que l'histoire d'Angleterre auroit dû être écrite par le bourreau. » Mais les Anglois disent que quelques autres nations ont mérité le même historiographe, au moins dans certaines époques d'agitation et de malheur.

Sous le premier des *Tudor* qui donnèrent six princes à l'Angleterre, des jours plus heureux semblèrent luire sur la nation : mais *Henri VIII* son successeur détruisit toutes les espérances du bonheur. Les principes de la monarchie absolue jetèrent de profondes racines; l'autorité royale absorba la liberté Angloise; et sous *Élizabeth* même qui fit de si grandes choses pour la nation, le despotisme se soutint avec force.

Après la mort de cette princesse, les *Stuart* montèrent sur le trône. Au défaut d'héritiers mâles de la maison de *Tudor*, *Jacques II* roi d'Écosse, arrière-petit-fils de *Marguerite* fille aînée de *Henri VII*, avoit des droits incontestables à la couronne d'Angleterre.

La nation les reconnut : mais les *Stuart* éprouvèrent qu'en acquérant plus de puissance on n'augmente pas de bonheur. *Charles I* périt sur un échafaud. *Jacques II* son fils fut détrôné par son gendre et proscrit par ses sujets, et les droits de la succession furent violés en faveur d'un étranger, *Guillaume d'Orange*, stathouder de Hollande.

Anne Stuart, seconde fille du roi *Jacques* et femme du prince de Danemarck, rentra dans les droits que son père avoit perdus ; elle obtint la couronne après la mort de *Guillaume* ; mais elle ne put point la faire passer aux princes de son sang. *George* électeur de Hanovre, fut reconnu roi après elle. Son petit-fils occupe aujourd'hui le trône. Sous son règne, les colonies de l'Amérique septentrionale, qui gémissoient sous le poids des impôts et des entraves que leur imposoit la métropole, ont secoué le joug d'une mère avide.

La révolution Françoise n'a pas moins inquiété les Anglois que l'insurrection Américaine. Ils ont voulu s'y opposer par les armes. « Il est clair, dit un politique moderne, que les ministres Britanniques ont été mus dans cette dernière guerre par un but d'ambition, d'avarice et de domination sans bornes ; qu'ils ont visé à renverser le gouvernement de France, parce qu'il n'étoit point assis sur une base qui leur convînt ; qu'ils se sont plu, dans le délire de leurs idées d'affoiblissement et d'épuisement de l'ennemi, à prolonger les maux intérieurs de la république et à y exciter les conspirations, les complots et la guerre civile ; et il n'est pas moins prouvé qu'ils ont été aussi peu sincères dans leurs négociations de paix, que violens, emportés et insatiables dans la direction qu'ils ont donnée à la guerre. »

ROIS D'ANGLETERRE.

Les Rois de Westsex s'étant rendu maîtres des sept petits royaumes qui divisoient l'Angleterre, c'est par eux que nous commencerons notre liste.

Céolric *meurt en*	597
Céolulfe,	611
Cinigisil,	643
Cénowalck,	672
Saxeburge *reine*,	673
Census,	685
Escuin,	685
Cédowalla,	689
Ina *se fait moine en*	726
Adelard,	740
Cudred,	754
Sigebert, *déposé en*	755
Cinulphe,	784
Brithrick,	800
Egbert, *premier roi de toute l'Angleterre*,	837
Etulphe *ou* Etholwolp,	857
Ethelbald,	860
Ethelbert,	866
Ethelred I,	871
Alfred le Grand,	900
Edouard I, l'Ancien,	924
Aldestan *ou* Adelstan,	941
Edmond I,	946
Edred,	955
Edwy,	959
Edgard,	975
S. Edouard II, le Jeune,	979
Ethelred II,	1014
Suénon, *roi de Danemarck*,	1015
Edmond II,	1017
Canut, *roi de Danemarck*,	1037
Harold I,	1039
Hardi Canut,	1042
Edouard III, le Confesseur,	1066
Harold II,	1066
Guillaume le Conquérant, *duc de Normandie*,	1087
Guillaume II, *dit* le Roux,	1100
Henri I,	1135
Etienne,	1154
Henri II, Plantagenet,	1189
Richard I, Cœur-de-Lion,	1199
Jean Sans-Terre,	1216
Henri III,	1272
Edouard I,	1307
Edouard II,	1327
Edouard III,	1377
Richard II,	1399
Henri IV,	1413
Henri V,	1422
Henri VI,	1461
Edouard IV,	1483
Edouard V,	1484
Richard III,	1485
Henri VII,	1509
Henri VIII,	1547
Edouard VI,	1553
Marie, *reine*,	1558
Elizabeth, *reine*,	1602
Jacques I,	1625
Charles I *est décapité*,	1649
Interrègne,	1653
Olivier Cromwel, *protecteur*,	1658
Richard Cromwel *chassé en*	1660
Charles II,	1685
Jacques II *obligé de fuir*,	1688
Guillaume III de Nassau,	1702
Anne, *reine*,	1714

George I[er] de Brunswick, 1727
George II, 1760
GEORGE III, né le 4 juin 1738

ÉCOSSE.

Les Écossois, colonie des Hyberniens, eurent des rois long-temps avant J. C. Mais comme ces peuples ne lièrent jamais beaucoup de commerce avec les autres nations de l'Europe, on ne peut guère faire fonds sur la succession de leurs rois jusqu'à l'an 550, temps où régnoit *Congale II*. Les Écossois, guerriers, cruels et infatigables, restèrent toujours indépendans. Les Romains avoient beaucoup de peine à s'opposer à leurs fréquentes incursions dans l'Angleterre, puisque l'empereur *Adrien* se vit obligé de construire, l'an 121, un mur de trente lieues au nord de l'Angleterre, pour la séparer et la mettre à l'abri de leurs fureurs. Vers l'an 209, l'empereur *Sévère* en fit aussi faire un de l'est à l'ouest.

Jacques VI, 66[e] roi d'Écosse, étant parvenu au trône d'Angleterre sous le nom de *Jacques I*, unit ensemble ces deux royaumes sous le nom de *Grande-Bretagne*.

Cette union devint encore plus intime sous la reine *Anne*, qui mit en 1707 l'Angleterre et l'Écosse sous un même parlement. L'Écosse envoie à celui de la Grande-Bretagne un certain nombre de députés, selon la proportion qu'elle a avec l'Angleterre, et ses membres n'y ont pas une grande influence.

Les Écossois ont été redoutables tant qu'ils n'ont pas été unis avec les Anglois. Mais un état pauvre, voisin d'un état riche, devient, comme dit *Voltaire*, vénal à la longue, et finit par lui être entièrement assujetti ; c'est ce qu'a éprouvé l'Écosse.

ROIS D'ÉCOSSE.

Congale II *meurt en*	558	Crimus,	1003
Chiaule,	580	Malcolm II,	1033
Aldam,	606	Duncan I,	1040
Kennet I,		Macchabée,	1057
Eugène III,	620	Malcolm III,	1093
Ferchard I,	632	Donald IV,	1094
Donald I,	647	Duncan II *tué en*	1095
Ferchard II,	668	Donald *rétabli, meurt en*	1098
Maldouin,	688	Edgar,	1106
Eugène IV,	692	Alexandre,	1124
Eugène V,	699	David I,	1155
Amberchelet,	700	Malcolm IV,	1163
Eugène VI,	717	Guillaume,	1214
Mordac,	730	Alexandre II,	1249
Ersinius,	761	Alexandre III,	1286
Eugène VII,	764	*Interrègne,*	1292
Ferchard III,	767	Jean Bailleul,	1306
Solvatius,	787	Robert I, de Brus,	1329
Achanis,	809	David II,	1371
Congale III,	814	Robert II, Stuart,	1390
Dongal,	820	Robert III,	1406
Alpin,	823	*Interrègne jusqu'en*	1424
Kennet II,	854	Jacques I,	1437
Donald II,	858	Jacques II,	1460
Constantin II,	874	Jacques III,	1488
Ethus,	875	Jacques IV,	1513
Grégoire,	893	Jacques V,	1542
Donald III,	904	Marie Stuart *reine, déca-*	
Constantin III,	943	*pitée en*	1587
Malcolm I,	958	Jacques VI, *proclamé*	
Indulphe,	968	*roi d'Angleterre en*	1603
Duphus,	973	*Les successeurs de* Jac-	
Cullénus,	978	ques VI *sont en même*	
Kennet III,	994	*temps rois d'Angleterre*	
Constantin IV,	995	*et d'Ecosse jusqu'en*	1707

IRLANDE.

Les Bretons ont été vraisemblablement les premiers habitans de cette isle, comme étant leurs plus proches voisins. *Tacite* dit que son terroir, son climat, le caractère et l'ajustement de ses habitans différoient peu de

ceux de la Grande-Bretagne. Leur langue étoit un dialecte de la bretonne.

Les Irlandois ou *Hibernois*, (car Hibernie étoit alors son nom) vécurent d'abord sous le gouvernement de divers petits princes. Des Danois et des Normands se mêlèrent depuis avec les naturels du pays, et leur communiquèrent quelques-unes de leurs coutumes. Ces peuples du nord ravagèrent l'Irlande vers l'an 815, brûlèrent les églises et détruisirent les écoles publiques; mais ils furent chassés 200 ans après, et le peuple fut rendu à une liberté troublée par ces Barbares, et à l'exercice de sa religion.

En 1172, *Henri II* roi d'Angleterre, réunit l'Irlande à la couronne, et *Henri VIII* en fut déclaré le premier roi, la 33ᵉ année de son règne. Ses prédécesseurs prenoient seulement la qualité de seigneurs d'Irlande.

Cette isle, divisée par des fanatiques, essuya une cruelle guerre civile depuis 1641 jusqu'en 1646. Le massacre d'Irlande est célèbre dans les annales des grands crimes. *Cromwel* qui y fut envoyé en qualité de généralissime, y combattit les partisans de *Charles I.* Ce pays fut encore le théâtre de la guerre entre *Guillaume III* et *Jacques II*, qui fut obligé de se retirer en France, après avoir vainement tenté de soumettre l'Irlande. Quelques orages passagers l'ont troublée de nos jours; mais le gouvernement Anglois a obtenu de gré ou de force que le parlement Irlandois seroit réuni à celui d'Angleterre. Le résultat de cette union sera vraisemblablement le même que ce qui est arrivé en Ecosse. (*Voyez* l'article précédent.)

Les Irlandois furent pendant les septième, huitième, neuvième et dixième siècles le peuple le plus éclairé

ou le moins ignorant de l'Europe. Les Saxons d'Angleterre reçurent d'eux leurs caractères ou lettres, et par conséquent les premiers élémens des sciences. L'Irlande avoit des écoles publiques et des académies où se rendoient les Anglo-Saxons, les anciens Bretons et même les François. Il y avoit même de l'artifice dans les esprits, du moins si l'on en juge par la ruse dont les Irlandois se servirent pour se défaire des Barbares du Nord. *Omo-Laghliken* roi de Mead, avoit une fille d'une grande beauté, dont *Tergesus* roi des Normands vouloit jouir. Le père feignit d'y consentir, et promit même à ce brigand de plus belles femmes que sa fille. *Tergesus* donna dans le piége; mais au lieu de filles, le roi de Mead introduisit dans la chambre du chef Normand, de jeunes garçons armés et déguisés en femmes, qui le massacrèrent ainsi que tous les gardes de son palais.

IX. ESPAGNE.

ROYAUME DES VISIGOTHS.

LES Romains donnoient différens noms à l'Espagne; *Hispania*, *Hisperia ultima*, dernière Hespérie; *Iberia*, Ibérie; *Celtiberia*, Celtibérie. Les anciens comprenoient sous le nom d'*Espagne* cette vaste contrée située à l'occident de l'Europe, qui forme une presqu'isle renfermée par les monts Pyrénées à l'orient, par la Méditerranée au midi, par l'océan au nord et à l'occident. Les Romains l'avoient divisée d'abord en citérieure ou supérieure, en ultérieure ou inférieure, c'est-à-dire en Espagne en-deçà de l'Ebre, et en Espagne au-delà

de ce fleuve. La première étoit cette partie de l'Espagne qu'ils rencontroient d'abord en venant de Rome, et la moins enfoncée dans les terres. Ils l'appelèrent inférieure, parce qu'elle étoit plate et basse, au lieu que la supérieure étoit couverte de montagnes fort élevées. Ce continent a un grand nombre de caps, dont trois principaux, qui sont *Charidemum* sur la Méditerranée, aujourd'hui *cap de Gata*; *Sacrum* et *Nerium* sur l'Océan; le premier s'appelle *cap Saint-Vincent* et l'autre *Finistère*. Tant que les Romains et les Carthaginois eurent des possessions en Espagne, l'Ebre leur servit de limites; mais lorsque les Carthaginois en furent chassés et entièrement détruits, les Romains divisèrent l'Espagne en Tarragonnoise, en Bétique et en Lusitanique. La Tarragonnoise étoit la même que la citérieure, c'est-à-dire en-deçà de l'Ebre; elle s'étendoit d'orient en occident, depuis le temple de Vénus jusqu'au *cap Nerium*, aujourd'hui *Finistère*. La Bétique étoit une partie de l'Espagne séparée de la Lusitanie par la Guadiane; elle avoit au midi une partie de l'Océan, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée. Les Turditans occupoient la plus grande partie de la Bétique qui forme aujourd'hui la Galice et le royaume de Grenade. La Lusitanique, dont le Portugal fait une partie, étoit séparée de la Bétique par la Guadiane.

Les brigands connus sous le nom de *Goths*, ayant parcouru tous les pays du nord, entraînèrent avec eux dans leurs courses des Scythes, des Daces, des Gètes; c'est pourquoi on les confond quelquefois avec ces peuples. Après avoir fait diverses tentatives sur l'Orient, où ils furent défaits et vaincus à diverses reprises, ils se jetèrent du côté de l'Occident. Ils s'emparèrent en 376 de la Dacie, et là ils se partagèrent

en deux bandes. Ceux qui habitèrent le pays le plus oriental vers le Pont-Euxin, s'appelèrent *Ostrogoths* ou Goths de l'Orient; et ceux qui demeurèrent plus à l'Occident, s'appelèrent *Visigoths*. Ils furent les uns et les autres alliés des Romains durant quelque temps; mais peu contens d'une paix qui ne leur étoit pas avantageuse, ils passèrent souvent le Danube et firent de grands ravages sur les terres de l'empire. *Théodose* les battit complétement et les repoussa même au-delà de la Thrace en 379. Mais enfin ils se rendirent si puissans par les peuples qui se joignoient à eux, et si redoutables par leur nombre, qu'ils pénétrèrent sans obstacle jusqu'en Italie.

Honorius, pour se défaire de cette foule d'ennemis, leur céda une partie des Gaules et l'Espagne. Trois ans après, *Alaric* prit Rome en 409 et la saccagea. *Ataulphe* son beau-frère lui succéda, et commença en 412 le royaume des Visigoths dans l'Aquitaine et la Gaule Narbonnoise. Après un séjour de près de deux ans à Toulouse ou à Narbonne, *Ataulphe* passa en Espagne et fut assassiné à Barcelone par un de ses esclaves, tandis qu'*Armeneric* à la tête des Suèves, après avoir ravagé plusieurs provinces des Gaules, s'établissoit dans la Lusitanie et la Galice. Cependant *Sigeric* qui avoit forcé les Visigoths de l'élire pour leur roi, ne régna que sept jours. On couronna à sa place *Vallia* beau-frère d'*Ataulphe*. Ce prince ayant fait la guerre en Espagne pour *Honorius*, l'empereur lui abandonna toute l'Aquitaine depuis Toulouse jusqu'à l'Océan, et cette ville devint ainsi la capitale de son petit royaume.

Vallia n'ayant laissé qu'une fille, les Visigoths donnèrent le sceptre à *Théodoric I*, qui perdit la vie dans

la bataille de Châlons, qu'*Aëtius* gagna sur les Huns.

Thorismond son fils aîné et son successeur fut assassiné par son frère *Théodoric*, qui perdit à son tour la vie par les mains d'*Evaric* son autre frère. *Théodoric* avoit ajouté à ses états la ville de Narbonne, capitale de la province qu'on appeloit la première Narbonnoise, et à qui l'on donna dès-lors le nom de Septimanie, parce qu'elle comprenoit sept cités ou districts.

Evaric ou *Euric* signala son règne par de vastes conquêtes dans les Gaules et en Espagne, dont il soumit la plus grande partie. Il eut pour successeur *Alaric II* son fils, que *Clovis* tua de sa propre main en 507. Sa mort mit fin au royaume de Toulouse, qui avoit subsisté pendant 89 ans, depuis que *Vallia* avoit fait de cette ville la capitale de ses états.

Ainsi la France fut délivrée entièrement du brigandage des Visigoths. Ils se maintinrent plus longtemps en Espagne, où ils dominèrent jusqu'à l'invasion des Maûres, qui conquirent une partie de ce royaume, comme nous le dirons ci-dessous.

On demandera pourquoi les Espagnols qui s'étoient si bien défendus contre les Romains, cédèrent-ils aux Barbares de l'Occident et aux dévastateurs de l'Orient; c'est que l'Espagne étoit composée de citoyens lorsque les armées Romaines les attaquèrent; mais sous le joug de ces conquérans, elle ne fut plus composée que d'esclaves, maltraités par des maîtres amollis. Le courage ayant disparu avec la liberté, les peuples du nord, plus forts et plus aguerris, en firent aisément leur proie.

ROIS DES VISIGOTHS.

Liuva I *règne à Narbonne et meurt en* 572	Leuvigilde *son frère, en Espagne,* 584

Recarède I,	601	Chintila,	640
Liuva II,	603	Tulga *ou* Fulga,	642
Vitteric *tué en*	610	Chindasuind,	653
Gondemar,	612	Recesuind,	672
Sisebut,	621	Wamba,	680
Recarède II, *sept mois*,		Ervige,	687
en	621	Egiza *ou* Egica,	701
Suintila,	631	Vittiza,	710
Sisenand,	636	Rodrigue,	714

ROYAUME DE LÉON ET DES ASTURIES.

Les Arabes, successeurs de *Mahomet*, s'étant emparés de toutes les côtes d'Afrique, passèrent l'an 712 avec une armée formidable en Espagne, où, après divers combats, ils se rendirent maîtres de ce grand royaume. *Rodrigue* ou *Roderic*, dernier roi des Visigoths, perdit le trône et la vie en 714 dans une bataille. Les vainqueurs laissèrent aux vaincus leurs biens, leurs lois, leur culte, et se contentèrent d'un tribut et de l'honneur de commander. Le sang des Maures et des Espagnols se mêla souvent par des mariages. Un grand nombre d'Espagnols adoptèrent la religion de leurs conquérans, et il y eut des *Mosarabes*, c'est-à-dire des Espagnols moitié Arabes; nom qu'ils commencèrent de préférer à celui de *Visigoths*, que portoit auparavant leur royaume. Le corps de la nation étoit cependant catholique. Les arts et les sciences, cultivés par les Arabes, le furent aussi en Espagne; et la médecine y gagna de nouveaux remèdes plus doux que les anciens.

L'Espagne avoit été soumise en quatorze mois à l'empire des califes, à la réserve des rochers et des cavernes des Asturies.

Quelques restes des Goths, à la tête desquels se mit le brave dom *Pélage*, parent du dernier roi

Rodrigue, s'étoient réfugiés dans ses montagnes. Ayant été déclaré roi, il prit les armes contre les usurpateurs de l'Espagne, les vainquit dans une bataille rangée, et jeta les fondemens du royaume de Léon et des Asturies.

ROIS DE LÉON.

Pélage *proclamé en 718, meurt en*	737	Garcias,	913
Favilla,	739	Ordogno II,	923
Alphonse I, le Catholique,	757	Froila II,	924
Froila I,	768	Alfonse IV, *abdique en*	927
Aurélio,	774	Ramire II,	950
Silo,	783	Ordogno III,	955
Mauregat,	788	Ordogno le Mauvais, *usurpateur chassé en*	960
Vérémond *ou* Bermude,	791	Sanche I, le Gros,	967
Alfonse II, le Chaste,	842	Ramire III,	982
Ramire I,	850	Vérémond II,	999
Ordogno,	866	Alfonse V,	1027
Alfonse III, le Grand,	910	Vérémond III,	1037

ROYAUME DE CASTILLE.

On divise la Castille en deux, la Vieille et la Nouvelle. La Castille Vieille, ainsi appelée parce que les Chrétiens la conquirent sur les Maures long-temps avant la Nouvelle Castille, ne porta que le titre de comté jusqu'au milieu du onzième siècle. Dom *Sanche III*, ayant épousé *Nunna* héritière de la Castille, par la mort de *Garcias* son frère unique et dernier comte de Castille, la donna à *Ferdinand* son fils sous le titre de royaume. C'est ce dernier prince qui la réunit au royaume de Léon qu'il avoit déjà. La Castille Nouvelle s'appeloit sous les Maures le royaume de Tolède: elle ne prit le nom de Castille que depuis la fin du onzième siècle, que les Chrétiens l'enlevèrent aux Maures. Aujourd'hui les deux Castilles sont une des deux parties générales qui composent le royaume d'Espagne.

ROIS DE CASTILLE.

Ferdinand I,	1065	Alfonse X, *dit* le Sage,	1284
Sanche II,	1072	Sanche IV,	1295
Alfonse VI,	1106	Ferdinand IV,	1312
Alfonse VII,	1108	Alfonse XI,	1350
Urraque *et* Alfonse,	1126	Pierre le Cruel,	1368
Alfonse VIII,	1157	Henri II,	1379
Sanche III *roi de Castille*,	1158	Jean I,	1390
Ferdinand II *roi de Léon, comme régent*,	1187	Henri III,	1406
Alfonse IX, *dit* le Bon,	1214	Jean II,	1454
Henri I,	1217	Henri IV,	1474
Ferdinand III *roi de Castille et de Léon*,	1252	Ferdinand V *épouse* Isabelle d'*Aragon*, *et les deux royaumes restent unis.*	

ROYAUME D'ARAGON.

Ce royaume qui eut des souverains particuliers pendant plus de 400 ans, fut réuni à la Castille par le mariage d'*Isabelle*, héritière d'Aragon, avec *Ferdinand* roi de Castille, l'an 1474. Ce fut ce prince qui s'étant rendu maître en 1492 de Grenade, que les Maures avoient bâtie, et qui étoit le siége de leur domination, mit fin à leur royaume.

Pourquoi ces Arabes dominèrent-ils si long-temps en Espagne? Pourquoi ne pas employer contre eux ces croisades entreprises inutilement contre les Mahométans de la Syrie? C'est apparemment parce que les chrétiens d'Espagne ne voulurent pas d'un secours si dangereux, et qu'ils craignoient autant les Croisés que les Maures.

Ferdinand étant mort sans enfans mâles, laissa l'Espagne à *Philippe* archiduc d'Autriche son gendre.

C'est ainsi qu'il prépara la grandeur de *Charles-Quint* son petit-fils qui fut tout à la fois roi d'Espagne et empereur. L'Espagne craignit pendant quelque temps

de devenir une province de l'empire; mais *Charles* la rassura en la déclarant indépendante.

Sous *Philippe II*, fils de *Charles-Quint*, l'Espagne fut une des plus puissantes monarchies de l'Europe. *Philippe* possédoit dans cette partie du monde, outre les royaumes réunis de Castille, d'Aragon et de Navarre, ceux de Naples et de Sicile; le Portugal, le duché de Milan, la Franche-Comté et les Pays-Bas. Ses possessions en Afrique étoient Tunis, Oran, le cap Verd et les isles Canaries; en Asie, les isles de la Sonde, les Philippines et une partie des Moluques; en Amérique, les empires du Pérou et du Mexique, la Nouvelle-Espagne, le Chili, Hispániola, Cuba et plusieurs autres isles de ce vaste hémisphère.

Les mines du Mexique, du Chili, du Potose, fournissoient lors de l'avénement de *Philippe* au trône, plus de richesses que n'en possédoient tous les autres princes de l'Europe ensemble. Sa marine étoit plus nombreuse que celle d'aucune autre puissance. Ses troupes étoient mieux disciplinées, plus aguerries, plus accoutumées à vaincre, parce qu'elles étoient commandées par les généraux les plus habiles et les plus expérimentés.

Cependant avec tant de trésors et de ressources, il ne fit pas tout ce qu'il pouvoit faire, et ses foibles successeurs firent encore moins.

La maison d'Autriche donna six rois à l'Espagne.

Charles II qui en étoit le dernier, mourut sans enfans, et nomma pour son héritier *Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*. Sous ce prince la raison et les arts firent quelques progrès en Espagne. D'anciens abus furent déracinés, des usages utiles introduits. On tâcha d'exciter l'industrie et d'aiguillonner la paresse; *mais*

une partie de la nation resta asservie à d'anciens préjugés et dominée par l'indolence.

L'Aragon avoit autrefois des états qui étoient ou se croyoient très-puissans. Les seigneurs qui les composoient en grande partie, resserroient l'autorité du roi dans des limites étroites. Les Aragonois se souviennent encore aujourd'hui de la formule de l'inauguration de leurs rois. Le grand justicier du royaume prononçoit ces paroles au nom des états : *Nous qui sommes autant que vous, et qui pouvons plus que vous, nous vous faisons notre roi, à condition que vous garderez nos lois, sinon, non.*

ROIS D'ARAGON.

Ramire,	1063	Pierre III,	1285
Sanche Ramirez,	1094	Alfonse III,	1291
Pierre I,	1104	Jacques II,	1327
Alfonse I,	1134	Alfonse IV,	1336
Ramire II *abdique en*	1137	Pierre IV,	1387
Raymond-Bérenger,	1162	Jean I,	1395
Alfonse II *appelé auparavant* Raymond,	119	Martin,	1410
Pierre II,	1213	Ferdinand *dit* le Juste,	1418
Jacques le Victorieux, *aussi roi de Valence, de Murcie,*	1276	Alfonse V,	1458
		Jean II,	1479
		Ferdinand V,	1504

Suite des ROIS D'ESPAGNE depuis l'union des royaumes de Castille et d'Aragon.

Philippe I d'Autriche,	1506	Philippe V *abdique en*	1724
Jeanne *sa femme*, seule,	1516	Louis I,	1724
Charles premier *du nom*, *abdique en*	1555	Philippe V *remonte sur le trône et meurt en*	1746
Philippe II,	1598	Ferdinand VI,	1759
Philippe III,	1621	Charles III,	1789
Philippe IV,	1665	CHARLES IV *né en*	1748
Charles II,	1700		

ROYAUME DE NAVARRE.

Les Pyrénées séparent la haute Navarre de la basse. C'est dans celle-ci que les Gascons se fixèrent les pre-

miers sur la fin du sixième siècle, lorsqu'ils passèrent les monts pour s'établir dans la Novem-Populanie. Les auteurs ne s'accordent pas sur le temps où le royaume de Navarre fut fondé, si c'est avant ou après l'invasion des Maures. Quoi qu'il en soit, la plus grande partie de la Navarre soumise à *Charlemagne* en 778, se révolta contre *Louis le Débonnaire*, et secoua le joug en 831. *Aznar* fut leur premier roi. (*Voyez* ce mot dans le Dictionnaire.) Ses descendans conservèrent le trône jusqu'en 1234, que *Sanche VII*, quinzième roi, mourut sans enfans.

Une de ses sœurs nommée *Blanche* lui succéda, et porta pour dot la Navarre à *Thibaud* comte de Champagne. Ces comtes la possédèrent jusqu'en 1285, qu'elle passa aux rois de France sous *Philippe-le-Bel*, puis successivement et toujours par alliance à la maison d'Evreux, aux rois d'Aragon, aux comtes de Foix et à la maison d'Albret.

Ferdinand II roi d'Aragon, en enleva sur les princes de cette dernière maison la plus grande partie, dite aujourd'hui la *Haute-Navarre*, en 1512. Il ne resta à *Henri d'Albret* roi de Navarre, que la partie qui est au nord des Pyrénées. Ce prince épousa en 1527 *Marguerite de Valois* sœur de *François I*, de laquelle il eut *Jeanne d'Albret* qui épousa *Antoine de Bourbon* duc de Vendôme, et fut mère de *Henri le Grand*. Ce dernier prince ayant succédé à *Henri III*, unit en 1589 le titre de roi de Navarre à celui de roi de France.

ROIS DE NAVARRE.

Asnar *comte de Navarre*, 836	Garcias, *comte de Navarre*, 857
Sanche-Sancion *comte de Navarre*, 853	Garcias-Ximenès I, 880
	Fortunio,

Fortunio,	905
Sanche-Garcias I,	926
Garcias I,	970
Sanche II,	994
Garcias II,	1000
Sanche III *ou* le Grand,	1035
Garcias III,	1054
Sanche IV,	1076
Sanche-Ramirez V *roi d'Aragon*,	1094
Pierre *roi d'Aragon*,	1104
Alfonse *roi d'Aragon*,	1134
Garcias-Ramirez,	1150
Sanche VI, *dit* le Sage,	1194
Sanche VII, *dit* le Fort,	1234
Thibaud I *comte de Champagne*,	1253
Thibaud II,	1270
Henri I, *dit* le Gros,	1274
Philippe le Bel, *du chef de la reine* Jeanne, *roi de France*,	1305
Louis le Hutin *roi de France*,	1310
Philippe le Long *roi de France*,	1322
Charles le Bel *roi de France*,	1328
Philippe d'Evreux *et* Jeanne,	1343
Jeanne *seule*,	1349
Charles le Mauvais,	1387
Charles III,	1425
Jean, *fils de* Ferdinand, *roi d'Aragon*,	1479
Eléonore *fille de* Jean,	1479
François-Phœbus,	1483
Catherine *et* Jean d'Albret *dépouillés de la Haute-Navarre en 1512, meurent en*	1555
Henri II, *meurt en*	1516
Antoine de Bourbon, *au droit de* Jeanne d'Albret *sa femme*,	1562
Jeanne d'Albret *seule*,	1572
Henri III *parvient à la couronne de France en 1589, sous le nom de* Henri IV.	

X. PORTUGAL.

LA Lusitanie étoit anciennement la troisième partie de l'Espagne, mais plus étendue qu'elle n'est maintenant. *Pline* prétend qu'elle étoit séparée de la Bétique par le fleuve Anas, à présent la *Guadiane*, et de la Galice par le *Dourio*, en bordant le rivage de l'Océan. Le Tage coupoit ce pays par le milieu. Mais *Strabon* et *Mela* y renferment la Galice et la bornent au midi par le Tage, au couchant et au septentrion par l'Océan, au levant par plusieurs peuples barbares, tels que les Carpétans, les Vétiens, les Vaccéiens et les

Callaiques. On voit par-là que le Portugal d'aujourd'hui n'est qu'une partie de l'ancienne Lusitanie.

Ce royaume, après avoir été soumis aux Carthaginois et aux Romains, fut successivement conquis par les Suèves, les Alains et les Visigoths sur la fin du cinquième siècle. Les Maures s'en emparèrent sous le règne de *Roderic* le dernier roi des Goths, prince voluptueux et foible. Le comte *Julien*, seigneur Espagnol, qui les introduisit dans ce pays, facilita leur conquête pour se venger de l'outrage que *Roderic* avoit fait à sa fille. Les Maures établirent en Portugal différens gouverneurs qui, après la mort d'*Almanzor dit le Grand*, se rendirent indépendans et s'érigèrent en petits souverains. L'Espagne avoit subi le même sort. Tout plia sous les conquérans Arabes, si l'on excepte les montagnes des Asturies, où les Chrétiens se réfugièrent sous le commandement du prince *Pélage*. Lorsque ces Chrétiens revinrent pour faire la guerre aux dominateurs du Portugal et de l'Espagne, *Henri* petit-fils de *Robert I*, duc de Bourgogne et arrière-petit-fils de *Robert* roi de France, passa en Espagne l'an 1094 avec des troupes pour secourir *Alfonse VI* roi de Castille et de Léon, battit, dit-on, les Maures en dix-sept batailles rangées, et conquit sur eux le royaume de Portugal. *Alfonse* voulant s'attacher un si grand capitaine, lui donna alors le titre de comte, et lui fit épouser *Thérèse* une de ses filles naturelles. *Henri* en eut un fils nommé *Alfonse* qui lui succéda. Ce prince ayant défait cinq rois Maures en 1139, fut proclamé roi par son armée. C'est lui qui assembla les troupes à Lamego, et qui fit la loi qui porte le nom de cette ville, par laquelle les étrangers sont exclus de la couronne, mais non les princes naturels. *Sanche*, troisième souverain,

conquit sur les Maures en 1189 le petit royaume des Algarves et le joignit au Portugal. Cette maison se maintint sur le trône jusqu'en 1580 avec beaucoup d'éclat.

Les conquêtes importantes que les Portugais firent sous elle en Afrique, en Asie et en Amérique, augmentèrent encore ce lustre. Leurs navigateurs ayant parcouru une partie des côtes de l'Afrique et doublé les premiers le cap de Bonne-Espérance, ne craignirent pas de s'engager dans des mers inconnues. Leurs entreprises furent aussi heureuses que hardies. Ils s'ouvrirent une route aux Indes, et s'emparèrent ainsi du riche commerce des épiceries que Venise avoit fait jusqu'alors par la voie de l'Égypte. Ils soumirent à leur domination les villes d'Osmus, de Malaca, de Cochin et de Goa. Quelque temps après, ils découvrirent le Brésil, fertile contrée dont ils se rendirent maîtres. Cette nouvelle conquête leur fournit en abondance du sucre, du coton, de l'indigo, des bois rares, de l'argent, de l'or et même des diamans. Des flottes de plusieurs centaines de voiles partirent chaque année pour l'Amérique et l'Asie, et versèrent dans Lisbonne toutes ces productions précieuses, ainsi que celles du Japon, de la Chine, du golfe Persique, du Mogol, des côtes des Indes et des isles voisines. Le Portugal mit en même temps à contribution l'Égypte, l'Arabie; et comme il manquoit de bras pour la culture du Nouveau-Monde, il tira de l'Afrique un nombre prodigieux d'hommes noirs qui, rendus esclaves, alloient périr ou plus lentement dans les plantations à sucre, ou plus promptement dans les mines d'or et d'argent.

Le Portugal jouissoit par ses trésors de la plus grande influence en Europe lorsqu'il changea de maître. Le

roi *Sébastien* petit-fils de *Jean III* son prédécesseur) fut tué dans une bataille qu'il livra aux Maures l'an 1578, et ne laissa point de postérité. Le cardinal *Henri*, cinquième fils d'*Emmanuel* le Fortuné, et frère de *Jean III* qui monta sur le trône après *Sébastien*, mourut l'année suivante. *Henri* laissoit un frère nommé *Louis* duc de Béja, mais il avoit été déclaré incapable de succéder à la couronne, parce qu'il avoit épousé une fille d'une naissance obscure. Ce *Louis* eut un fils nommé *Antoine*, qui s'imaginant pouvoir soutenir les droits de son père, prit la qualité de roi en 1580, après la mort de *Henri* son oncle. Tandis qu'on disputoit en Portugal sur ses droits, *Philippe II* roi d'Espagne, qui croyoit en avoir de plus réels par *Isabelle* de Portugal sa mère, décida la question, dit *Vertot*, par la force des armes. Il envoya le duc d'*Albe* à la tête d'une puissante armée, et se mit en possession du Portugal. *Antoine* battu par-tout, se retira en France où il mourut en 1595.

Les successeurs de *Philippe II* gouvernèrent le Portugal comme un pays qu'ils avoient été obligés de conquérir. Les nobles devenant suspects dès qu'ils avoient des richesses ou du crédit, étoient forcés de se renfermer dans leurs châteaux. Les charges et les gouvernemens n'étoient remplis que par des étrangers. Les peuples étoient accablés d'impôts. Les Portugais n'osant se plaindre et se lassant de souffrir, se révoltèrent en 1640, et proclamèrent roi *Jean* duc de Bragance, fils naturel d'un des rois de Portugal, prédécesseur des Espagnols. Sans être ni soldat ni capitaine, il sut se maintenir, par sa prudence, par la douceur de son gouvernement, et sur-tout par l'habileté de la reine son épouse.

Le Portugal, en secouant le joug de l'Espagne, étendit son commerce et augmenta sa puissance. Il se ligua dès 1641 avec les François et les Hollandois contre ses anciens maîtres. S'étant brouillé ensuite avec la France pour se jeter dans les bras de l'Angleterre, cette nation envahit tout son commerce.

ROIS DE PORTUGAL.

Henri *comte de Portugal*,	1112	Sébastien,	1578
Alfonse Henriquez I,	1185	Henri *cardinal*,	1580
Sanche I,	1211	Antoine *roi titulaire*,	1595
Alfonse II,	1223	Philippe I *roi d'Espagne*,	1598
Sanche II,	1248	Philippe II *roi d'Espagne*,	1623
Alfonse III,	1279	Philippe III *roi d'Espagne*,	1640
Denis le Libéral,	1325	Jean IV *duc de Bragance*,	1656
Alfonse IV,	1357	Alfonse VI *est déposé en*	1667
Pierre le Sévère,	1367	Pierre II,	1706
Ferdinand,	1383	Jean V,	1750
Interrègne,	1385	Joseph,	1777
Jean I, *dit* le Grand,	1443	Marie-Françoise *et* don Pedro son oncle, *jusqu'en*	1786
Edouard,	1438	MARIE-FRANÇOISE-ELIZABETH *seule*, *depuis*	1786
Alfonse V, *dit* l'Africain,	1481		
Jean II, *dit* le Parfait,	1495		
Emmanuel le Fortuné,	1521		
Jean III,	1557		

XI. ITALIE.

NAPLES.

Le royaume de Naples, pays si favorisé de la nature et si souvent dévasté par les conquérans, excita l'ambition des Romains, qui le soumirent dès les premiers temps de la république. Dans le cinquième siècle, il devint la proie des Goths et ensuite des Lombards, qui en furent maîtres jusqu'à ce que *Charlemagne* mit fin à leur royaume. Les successeurs de ce prince le parta-

gèrent avec les empereurs Grecs qui peu après s'en rendirent totalement maîtres; mais les Sarasins les en dépouillèrent dans le neuvième et le dixième siècles, et s'y rendirent très-puissans.

Cependant les empereurs d'Orient continuoient de disputer la souveraineté de ces beaux pays aux empereurs d'Occident, tandis que des seigneurs particuliers en partageoient les dépouilles avec les Mahométans. Les peuples ne savoient plus à qui ils appartenoient.

L'empereur *Othon* exerçant son autorité parce qu'il avoit plus de courage que ses foibles prédécesseurs, érigea Capoue en principauté; mais *Othon II* voulut en vain soutenir son ouvrage; il fut battu par les Grecs et les Arabes réunis contre lui.

Les empereurs d'Orient restèrent alors en possession de la Pouille et de la Calabre, qu'ils gouvernoient par un *Catapan*. Des seigneurs avoient usurpé Salerne; d'autres seigneurs, Bénevent et Capoue, et tous envahissoient les terres qu'ils pouvoient enlever au Catapan, qui les dépouilloit à son tour. Naples et Gaiette étoient de petites républiques, comme Sienne et Luques; et les Mahométans cantonnés dans des châteaux forts, pilloient également les Grecs et les Latins.

Le mélange de tant de peuples, de gouvernemens et de religions, produisit de grands changemens dans les mœurs, qui étoient un composé bizarre d'artifice et de cruauté. L'esprit naturel des habitans ne jetoit aucune étincelle; le courage étoit abattu, lorsque des gentilhommes François vinrent donner l'exemple de l'héroïsme.

Tancrède de Hauteville seigneur Normand, se voyant une famille nombreuse, envoya ses deux aînés en Italie

chercher fortune. Ces deux chevaliers nommés *Guillaume* dit *Bras-de-Fer* et *Drogon*, se mirent au service de *Rainulfe* seigneur de Capoue, et firent la guerre aux Sarasins avec d'autres seigneurs qui se joignirent à eux. *Robert Guiscard* l'un d'eux, et frère puîné de *Bras-de-Fer* et de *Drogon*, se rendit le plus illustre et remporta plusieurs avantages sur les Sarasins. Il laissa deux fils dont l'un nommé *Roger* eut en partage la Pouille et la Calabre. Tels furent les commencemens du royaume de Naples.

Un autre *Roger*, oncle du précédent, s'étoit rendu maître de la Sicile en 1058. En mourant, il laissa deux fils dont l'un nommé *Roger II* s'empara de la Pouille et de la Calabre, après la mort de *Guillaume* descendant de *Robert Guiscard*, de façon que les deux royaumes de Naples et de Sicile furent réunis en 1129. *Constance*, dernière princesse du sang des *Roger* et héritière des deux royaumes, les porta en mariage en 1286 à *Henri VI* fils de l'empereur *Barberousse*.

Après la mort de *Conrad* leur petit-fils, en 1258, *Mainfroi* son frère bâtard fut reconnu son héritier; mais *Charles* de France, comte d'Anjou, frère de *St. Louis*, ayant été investi du royaume de Naples et de Sicile par le pape *Clément IV* en 1265, défit et tua l'année suivante *Mainfroi* dans une bataille rangée. Ensuite ayant pris dans un autre combat le jeune *Conradin* qui avoit recueilli la riche succession de *Mainfroi* comme véritable héritier du royaume, il fit trancher la tête à ce prince.

Les descendans de *Charles* de France possédèrent la couronne jusqu'en 1384, que *Jeanne I* adopta par son testament *Louis I* duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. En même temps, *Charles de Duras* ou *Durazzo*, cousin

de cette reine, se plaça sur le trône. Cette rivalité occasionna une longue guerre entre ces deux princes et même entre leurs successeurs. La postérité de *Charles de Duras* s'y maintint malgré les prétentions des successeurs du comte d'Anjou, qui portoient aussi le titre de rois de Naples.

Jeanne II de la maison de Duras, dernière souveraine du royaume de Naples, institua pour son héritier en 1434, par son testament, *Réné d'Anjou* : ce qui donna à cette maison un double droit sur ce royaume. *Réné* ne put le conserver; *Alfonse* roi d'Aragon et de Sicile le lui enleva en 1450.

Alfonse laissa la couronne Napolitaine à *Ferdinand* son fils naturel; car la bâtardise n'excluoit point alors du trône. Ce nouveau roi reçut l'investiture du pape au préjudice de la maison d'Anjou. Il mourut en 1494, laissant une mémoire peu respectée et une famille malheureuse, à qui *Charles VIII* enleva momentanément ses états, sans pouvoir les garder. *Louis XII* fit des tentatives qui furent aussi infructueuses. Enfin, ce trône passa en 1700 à un prince de la maison de *Bourbon*, *Philippe V* roi d'Espagne, et c'est un des descendans de ce monarque qui en est aujourd'hui en possession.

On a vu dans le cours de cet article que les papes donnoient l'investiture du royaume de Naples : voici l'origine de cette prérogative. *Robert Guiscard* et *Richard* conquérans de la Pouille et de la Calabre, furent d'abord excommuniés par le pape *Léon IX*. Ils s'étoient déclarés vassaux de l'empire; mais l'empereur *Henri III* mécontent de ces feudataires guerriers, avoit engagé *Léon IX* à lancer l'excommunication à la tête d'une armée d'Allemands. Les Normands qui ne craignoient

point ces foudres autant que les princes Italiens, battirent les troupes Allemandes et firent le pape prisonnier.

Cependant, pour empêcher désormais les empereurs et les papes de les troubler dans ce qu'ils avoient usurpé, ils offrirent leurs conquêtes à l'église sous le nom d'*oblata*. Cet hommage qui n'étoit qu'une cérémonie pieuse et adroite des héros Normands, fut regardé par les papes comme un hommage d'un vassal à son suzerain; et de là vint le droit que prétendirent les pontifes de Rome de donner l'investiture du royaume de Naples.

ROIS DE NAPLES.

Roger,	1154
Guillaume I, le Mauvais,	1166
Guillaume II, *dit* le Bon,	1189
Tancrède,	1194
Guillaume III,	1194
Constance *et* Henri,	1197
Fréderic,	1250
Conrad I,	1254
Conrad II, *dit* Conradin,	1258
Mainfroi,	1266
Charles d'Anjou,	1285
Charles II,	1309
Robert,	1343
Jeanne I,	1382
Charles III,	1386
Ladislas,	1414
Jeanne II, *dite* Jeannelle,	1435
Alfonse d'Aragon,	1458
Ferdinand I,	1494
Alfonse II,	1495
Ferdinand II,	1496
Fréderic le Catholique,	1504
Ferdinand III roi d'Espagne, *s'empare du royaume de Naples et meurt en*	1516
Le royaume de Naples, ainsi que celui de Sicile, demeura uni à la monarchie d'Espagne. Il fut cédé en 1714 *à* Charles VI empereur *qui le perdit en*	1734
Charles, depuis roi d'Espagne, *fut mis alors en possession. Il régna à Naples jusqu'en*	1759
FERDINAND IV, *né le* 12 *janvier*	1751

SICILE.

La Sicile, la plus grande de toutes les isles de la mer Méditerranée, fut appelée par les Grecs Trinacrie,

(*Trinacria*) et par les Latins *Triquetra*, à cause de sa figure triangulaire terminée par trois caps principaux qui s'avancent fort loin dans la mer; celui de Pélore vers l'Italie, celui de Pachyn vers le Péloponnèse, et celui de Lilybée vers l'Afrique. Elle est au midi de l'Italie, dont elle n'est séparée que par le détroit de Messine, qui n'a au plus que trois milles d'Italie dans l'endroit le plus étroit, c'est-à-dire trois quarts de lieue.

Les historiens et les poëtes prétendent qu'elle en avoit été détachée par un tremblement de terre, ainsi que plusieurs autres petites isles qui sont le long de la côte.

Des trois côtés que contient la figure triangulaire de la Sicile, le premier s'étend du cap Pélore à celui de Lilybée, et regarde l'Italie ou le nord-ouest; le second du cap Lilybée à celui de Pachyn, et regarde l'Afrique ou le sud-ouest; le troisième du Pachyn au Pélore, et regarde la Grèce. Les géographes lui donnent deux cents lieues de côtes. Elle s'étend du midi au nord l'espace de quatre-vingts lieues communes, et de cent dix-huit du levant au couchant ou sud-est.

Les premiers habitans de la Sicile sont inconnus, puisqu'*Homère*, *Théocrite* et les autres poëtes Grecs les nomment Cyclopes, Lestrigons et Géans.

Les *Sicani*, peuple d'Espagne, en passant dans cette isle, lui donnèrent le nom de *Sicania*; et les *Siculi* peuple d'Italie, qui vinrent y débarquer après les Sicaniens, changèrent son nom en celui de *Sicilia*.

La Sicile fut peuplée en différens temps par diverses colonies Grecques venues de Naxos, de Chalcidie, de Corynthe et de plusieurs autres endroits. Les Carthaginois qui portoient par-tout leurs armes et leur com-

merce, en occupèrent ensuite la plus grande partie. Syracuse qui étoit alors la plus puissante ville de la Sicile, avoit mis l'autorité souveraine entre les mains de *Gélon*, mort 478 ans avant J. C. *Hiéron* et *Thrasybule* ses deux frères furent placés successivement sur le trône de Syracuse. Après soixante ans de démocratie, les deux *Denys*, *Timoléon* et *Agathocle* dominèrent dans cette ville, et la gouvernèrent tantôt en tyrans, tantôt en bons princes.

La Sicile fut long-temps le théâtre de la guerre entre les Carthaginois et les Romains qui en demeurèrent enfin paisibles possesseurs, et dont elle fut la première conquête hors du continent de l'Italie.

Dans la décadence de l'empire, vingt nations barbares l'inondèrent, et la Sicile devint leur proie comme tant d'autres régions. Elle fut pillée et envahie par *Genseric* roi des Vandales, en 439 et 440. *Bélisaire* la prit en 525; mais cette conquête ne fut pas long-temps au pouvoir des empereurs d'Orient. Les Sarasins la leur enlevèrent; et leurs gouverneurs qu'on nommoit *Émirs*, se maintinrent à Palerme depuis l'an 827 jusqu'en 1070, qu'ils en furent chassés par les Normands, dont *Robert Guiscard* fut le chef.

L'histoire de Sicile étant presque toujours liée depuis avec celle du royaume de Naples, nous renverrons le lecteur à l'article précédent. Nous ajouterons seulement que ce fut sous *Charles d'Anjou* que les Siciliens massacrèrent tous les François qui étoient dans leur isle, à l'heure de vêpres, le jour de Pâques 1282; et c'est cette sanglante et perfide boucherie qui est connue sous le nom de *Vêpres Siciliennes.* Depuis, la Sicile passa sous la domination des Espagnols qui y établirent un vice-roi, et ce royaume fut uni à celui de Naples en 1450.

Nous finirons cet article par une courte notice du *tribunal de la monarchie de Sicile*. C'est ainsi qu'on nomme une juridiction ecclésiastique et civile, indépendante de la cour de Rome, dont jouissent les rois de Sicile depuis environ sept siècles.

Dès que *Roger* eut enlevé aux Mahométans et aux Grecs cette isle, et que l'église latine y fut établie, *Urbain II* y envoya un légat pour régler la hiérarchie; mais *Roger* refusa de recevoir ce légat. Le pape croyant qu'une famille de héros nécessaire à l'entreprise des croisades, devoit être ménagée, lui accorda en 1098 une bulle, par laquelle il révoqua son ministre. Il créa en même temps *Roger* et tous ses successeurs légats-nés du saint siége en Sicile, et leur attribua tous les droits et toute l'autorité de cette dignité alors spirituelle et temporelle.

Ce privilége n'est au fond que le droit de *Constantin*, de tous les empereurs, des rois de France, de présider à la police ecclésiastique de leurs états; mais ce droit avoit été plusieurs fois contesté à ces princes, et il n'y a eu dans toute l'Europe catholique qu'un seul gentilhomme Normand qui ait su l'arracher à la cour de Rome et l'exercer de son consentement.

VENISE.

Quelques familles de Padoue, pour éviter les fureurs des Lombards qui ravageoient l'Italie vers l'an 596, se transportèrent dans les endroits marécageux du golfe Adriatique où est aujourd'hui Venise. Comme ceux qui s'étoient établis dans ces petites isles sortoient de Padoue, cette ville s'en arrogea le gouvernement. Pour augmenter le nombre des habitans, elle déclara Rialto la principale isle du golfe, comme une place d'asile pour

ceux qui voudroient s'y retirer. Cette isle et celles qui l'entourent furent bientôt peuplées par des hommes actifs et industrieux qui s'adonnèrent à la pêche et au commerce.

Chaque isle eut d'abord un tribun particulier : ces tribuns dans la suite s'érigèrent en souverains et secouèrent la domination de Padoue. Ils eurent recours à l'empereur Grec et au pape qui les autorisèrent dans leurs prétentions, et ils s'érigèrent en république sous un doge ou duc. Le premier fut *Paul-Luc Anafeste* élu en 709. Ces doges qui étoient à vie, se rendirent souverains et indépendans. Ils se nommèrent même leurs successeurs jusqu'en 1172, que le sénat diminua beaucoup l'autorité du doge, et établit un conseil qui pouvoit même le déposer au cas qu'il devînt incapable de remplir les fonctions de sa place.

Lorsque *Charlemagne* unit à son domaine le royaume de Lombardie, il avoit soumis les isles du golfe Adriatique qui lui payèrent un tribut ; et *Pepin* roi d'Italie son fils, s'y fit reconnoître souverain. Il conserva néanmoins les peuples qui les habitoient sous le gouvernement républicain, et leur remit le tribut. A cette faveur il joignit divers priviléges et le don de quelques lieues de terrain le long de la côte et dans la terre ferme. Ce fut lui qui donna le nom de *Venetia* ou de *Venise* à l'isle de Rialto, à cause des Vénètes peuples originairement Gaulois qui habitoient le continent voisin de cette isle.

« *Charlemagne*, dit l'auteur du *Pyrrhonisme de l'histoire*, s'attribua la puissance législative sur Venise et sur le Berreventin que l'empereur Grec disputoit, et qui par le fait n'appartenoit ni à l'un ni à l'autre. Le duc ou doge de Venise ayant tué un évêque en 802, fut accusé

devant *Charlemagne.* Il auroit pu l'être devant la cour de Constantinople; mais ni les forces de l'Orient ni celles de l'Occident ne pouvoient pénétrer dans ces lagunes, et Venise au fond fut libre malgré les deux empereurs. Les doges payèrent quelque temps un manteau d'or en tribut aux plus forts; mais le bonnet de la liberté resta toujours dans une ville imprenable. »

Venise du fond de ses lagunes, sut commercer et combattre. On la vit repousser les Hongrois, s'assurer la possession de la Dalmatie malgré les forces de l'empire d'Orient, protéger les papes et lutter avec succès contre les empereurs d'Allemagne. Réunie avec les Croisés François, elle partagea l'honneur de la conquête de Constantinople.

Les nobles encouragés à faire le commerce et à servir sur les vaisseaux, devinrent négocians et guerriers. Ils accrurent l'opulence de leur patrie par leur industrie, et reculèrent les bornes de ses domaines par la valeur et l'intelligence qui dirigea les armemens maritimes de la république.

Une partie des isles de l'Archipel passa sous sa domination, et celle de Crète, si grande et si fertile, devint une de ses provinces. Telle étoit Venise dans le siècle des Croisades et dans les deux siècles suivans.

Mais sa puissance déclina bientôt après. *Louis le Grand* roi de Hongrie, lui enleva une partie de la Dalmatie vers la fin du quatorzième siècle. Une révolution importante arrivée dans le gouvernement, avoit affoibli l'esprit de patriotisme. Le doge *Pierre Gradenigo*, élu en 1289, avoit privé le peuple de la part qu'il avoit eu dans l'administration, et avoit établi une aristocratie sévère et partiale qui plaçoit tout le pouvoir dans les mains d'un petit nombre de nobles, pour abaisser et

quelquefois opprimer tout le reste. Les mécontens qu'occasionnèrent ces changemens et l'établissement du terrible conseil des *dix*, exposèrent Venise au plus grand danger. Gênes sa rivale, profitant de ses troubles secrets, ruina une partie de sa marine, et lui fit une guerre d'autant plus avantageuse, que les nobles Vénitiens craignant de permettre à leurs sujets l'usage des armes, n'admettoient dans leurs troupes que des mercenaires étrangers.

Les Turcs lui enlevèrent les isles de Crète et de Chypre, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'elle conserva celle de Corfou. Enfin son commerce autrefois très-considérable, a été presque anéanti par les François, les Anglois et les Hollandois. L'or des nations couloit à Venise par tous les canaux de l'industrie; mais depuis les grandes découvertes du seizième siècle, ce métal a pris une autre direction. Venise y a gagné peut-être. Elle a moins excité la jalousie des Souverains et a joui d'une tranquillité rarement troublée et bien préférable aux richesses, lorsqu'elle ne dégénère pas en inertie.

Mais cette tranquillité même y a éteint l'activité et l'esprit militaire. Dans les dernières guerres entre l'Autriche et la France, elle n'a pas su soutenir sa neutralité; *Bonaparte* l'a conquise et elle a été cédée à l'empereur avec une partie des états de terre-ferme, par les traités de Campo-Formio et de Luneville.

DOGES DE VENISE.

Pierre Orséolo II *jusqu'en*	1009	Dominique Silvio,	1084
Otton Orséolo *déposé en*	1026	Vital Faledro,	1096
P. Barbolano,	1032	Vital Michieli,	1102
Dominique Orséolo,	1032	Ordelafo Faledro,	1117
Dominique Flabanico,	1043	Dominique Michieli,	1130
Dominique Contareno,	1071	Pierre Polano,	1148

Dominique Morosini,	1156
Vital Michieli II,	1172
Sébastien Ziani,	1179
Orio Mastropetro,	1192
Henri Dandolo,	1205
Pierre Ziani,	1229
Jacques Tiépolo,	1249
Marin Morosini,	1252
Regnier Zeno,	1268
Laurent Tiépolo,	1275
Jacques Contareno,	1279
Jean Dandolo,	1289
Pierre Gradenigo,	1311
Marin Giorgi,	1312
Jean Soranzo,	1328
François Dandolo,	1339
Barthelemi Gradenigo,	1343
André Dandolo,	1354
Marin Falieri,	1355
Jean Gradenigo,	1356
Jean Delphino,	1361
Laurent Celso,	1365
Marc Cornaro,	1367
André Contareno,	1382
Michel Morosini,	1382
Antoine Venieri,	1400
Michel Steno,	1413
Thomas Mocenigo,	1423
François Foscari *déposé en*	1457
Paschal Malipiero,	1462
Christophe Moro,	1471
Nicolas Trono,	1473
Nicolas Marcello,	1474
Pierre Mocenigo,	1476
André Vendramino,	1478
Jean Mocenigo,	1485
Marc Barbarigo,	1486
Augustin Barbarigo,	1501
Léonor Loredano,	1521
Antoine Grimani,	1523
André Gritti,	1538
Pierre Lando,	1545
François Donato,	1553

Marc-Antoine Trevisani,	1554
François Venieri,	1556
Laurent Priuli,	1559
Jérôme Priuli,	1567
Pierre Loredano,	1570
Louis Mocenigo,	1577
Sébastien Venieri,	1578
Nicolas D'a Ponte,	1585
Paschal Cicogna,	1595
Marin Grimani,	1606
Léonard Donato,	1611
Marc-Antoine Memmo,	1615
Jean Bembo,	16 8
Nicolas Donato,	1618
Antoine Priuli,	1623
François Contareno,	1624
Jean Cornaro,	1629
Nicolas Contareno,	1631
François Erizzo,	1646
François Molino,	1655
Charles Contareno,	1656
François Cornaro,	1656
Bernucce Valieri,	1658
Jean Pezaro,	1659
Dominique Contareno,	1675
Nicolas Sagredo,	1676
Louis Contareno,	1684
Marc-Antoine Giustiniani,	1688
François Morosini,	1694
Sylvestre Valieri,	1700
Louis Mocenigo,	170[illegible]
Jean Cornaro,	172[illegible]
Sébastien Mocenigo,	173[illegible]
Charles Ruzzini,	173[illegible]
Louis Pisani,	174[illegible]
Pierre Grimani,	175[illegible]
François Loredano,	176[illegible]
Marc Foscarini,	176[illegible]
Aloisio Mocenigo,	177[illegible]
Paul Renieri,	1789
LOUIS MANIN, *élu* le 9 *mars*	178[illegible]

RÉPUBLIQUE

RÉPUBLIQUE LIGURIENNE.

GÊNES.

L'histoire des révolutions de cette ville formeroit un tableau intéressant. Détruite par *Annibal*, rétablie par le consul *Spurius*, elle fut soumise par les Goths à qui les Lombards l'enlevèrent. Presque entièrement détruite de nouveau, elle fut relevée par *Charlemagne* qui l'annexa à l'empire François. Dans le dixième siècle elle fut prise par les Sarasins qui, ayant passé tous les hommes au fil de l'épée, emmenèrent les femmes et les enfans esclaves en Afrique. Rétablie pour la troisième fois, ses habitans s'adonnèrent au commerce, s'enrichirent; et devenus fiers et puissans à proportion de leurs richesses, s'érigèrent en une république qui fut bientôt en état de donner du secours aux princes Chrétiens lors des Croisades. Les Pisans lui déclarèrent en vain la guerre en 1125, elle conserva toujours ses avantages. L'enthousiasme de la liberté rendit enfin cette république capable des plus grandes choses, et elle parvint à concilier l'opulence du commerce avec la supériorité des armes. La jalousie et l'ambition des citoyens y excitèrent ensuite de grands troubles auxquels prirent part les empereurs, les rois de Naples, les *Visconti*, les marquis de *Monferrat* et la France, successivement appelés par les différens partis qui divisoient la république. Cet état qui avoit soutenu avec gloire neuf guerres contre les Vénitiens, flottoit dans le quatorzième siècle d'esclavage en esclavage. Après s'être donné aux François du temps de *Charles VI*, il s'étoit révolté. Il prit ensuite le joug de *Charles VII* en 1458 et le secoua encore. Il voulut se donner à *Louis XI* qui répondit

dédaigneusement *que cette république pouvoit se donner au diable.* Dans cette extrémité, elle fut contrainte de se livrer en 1464 au duc de Milan *François Sforce.* Enfin, lassés de tant de chaînes étrangères, les Génois s'en délivrèrent. *André Doria* eut le bonheur et l'habileté de réunir les esprits et d'établir la forme du gouvernement aristocratique qui y subsista long-temps. Il auroit pu s'emparer de la souveraineté, mais il se contenta d'avoir affermi la liberté et d'avoir rétabli la tranquillité dans sa patrie.

En ces temps florissans, Gênes posséda plusieurs isles dans l'Archipel et plusieurs villes sur les côtes de la Grèce et de la mer Noire. Elle tenoit même Péra, l'un des faubourgs de Constantinople; mais l'agrandissement de la puissance Ottomane, en resserrant les domaines de cette république, a tellement affoibli son commerce dans le Levant, qu'à peine un de ses navires paroît à présent dans les états du grand-seigneur. Aussi Gênes est plus fameuse par ce qu'elle fut autrefois, que par ce qu'elle est à présent. Il y a dans l'étendue de ce petit état des places qui appartenoient aux ducs de Savoie et de Toscane; il y a quelques villes libres; les Génois ne possèdent plus rien dans le Levant, où ils faisoient quelquefois la loi par leurs trésors. (*Voyez ci-après* CORSE.)

Telle est la vicissitude des choses humaines; elles ne font que passer. Le gouvernement de Gênes consistoit dans un sénat dont les membres étoient composés de la première noblesse, et présidés par un chef nommé *doge*, et qui n'exerçoit cette charge que deux ans.

Dans ces derniers temps, l'invasion des François à Gênes a changé l'organisation de cette république.

DOGES DE GÊNES.

Simon Boccanegra, Ier Doge, élu en *1339*, *se démet en* 1344
Jean de Murta *meurt en* 1350
Jean de Valentini *abdique le 9 octobre* 1353
Simon Boccanegra, *rétabli en 1356 meurt en* 1363
Gabriel Adorno, *déposé en* 1371
Dominique Frégose *ou* de Campo-Frégoso *déposé en* 1378
Nicolas Guarco *fuit en* 1383
Léonard Montaldo *meurt en* 1384
Antoine Adorno *quitte en* 1390
Jacques Frégose, 1392
Antoine Montaldo *fuit en* 1393
François Giustiniani *abdique et fuit en* 1394
Antoine Guarco *se démet en* 1394
Nicolas Zoaglio *se démet en* 1394
Antoine Adorno, *rétabli en 1394*, *se démet en* 1396
George Adorno *abdique en* 1415
Barnabé de Goano, *chassé en* 1415
Thomas Frégose, *élu en 1415*, *abdique en* 1421
Isnard Guarco *chassé en* 1435
Thomas Frégose *rétabli et chassé en* 1442
Raphaël Adorno *chassé en* 1446
Barnabé Adorno *reconnu et chassé en* 1447
Jean Frégose *meurt en* 1448
Louis Frégose *déposé en* 1450
Pierre Frégose *tué en* 1458
Prosper Adorno *déposé en* 1461
Jean-Baptiste Frégose, *élu en 1478*, *abdique en* 1483
Paul Frégose *cède la ville au duc de Milan*, 1487
Jean Frégose *élu le 29 juin 1512*, est chassé par les François le *25* mai 1513
Octavien Frégose *élu le 17 juin 1513*, est dépouillé par Charles-Quint qui s'empare de Gênes *en* 1522

Gênes recouvre sa liberté en 1528 par la valeur de l'illustre *André Doria*. Le gouvernement change de forme. On y régla qu'on éliroit un Doge tous les deux ans pour régir l'Etat, avec huit gouverneurs et un conseil de quatre cents personnes.

Ubert Cattanéo *est élu le 12 décembre* 1528
Baptiste Spinola, 1531
Baptiste Lomellini, 1533
Christien Grimaldi Rosso, 1535
Jean-Baptiste Doria, 1537
André Giustiniani, 1539
Léonard Cattanéo, 1541
André Centurione, 1543
Jean-Baptiste Fornari, 1545
Benoît Gentile, 1547

Gaspard Grimaldi, 1549
Luc Spinola, 1551
Jacques Promontorio, 1553
Augustin Pinello, 1555
Pierre-Jean Giarégarcibo, 1557
Jérôme Vivaldi I, 1559
Paul-Baptiste Giudicé-Calvo, 1561
Baptiste Cicala b Zoaglio, 1561
Jean-Baptiste Lercaro, 1563
Octavien Gentile-Odérico, 1565
Simon Spinola, 1567
Paul Monéglia Giustiniani, 1569
Giannotto Lomellini, 1571
Jacques Durazzo Grimaldi, 1573
Prosper Fatinanti Centurione, 1575
Jean-Baptiste Gentile, 1577
Nicolas Doria, 1579

Il est, le premier, traite de Sérénissime.

Jérôme de Franchi, 1581
Jérôme Chiavari, 1583
Ambroise di Negro, 1585
David Vacca, 1587
Baptiste Négrone, 1589
Jean-Augustin Giustiniani, 1591
Antoine Grimaldi-Céba, 1593
Matthieu Sénaréga, 1595
Lazare Grimaldi-Céba, 1597
Laurent Saoli, 1599
Augustin Doria, 1601
Pierre de Franchi, 1603
Luc Grimaldi, 1605
Sylvestre Invréa, 1607
Jérôme Assereto, 1607
Augustin Pinello, 1609
Alexandre Giustiniani, 1611
Thomas Spinola, 1613
Bernard Clavarezza, 1615
Jean-Jacques Impériale, 1617
Pierre Durazzo, 1619
Ambroise Doria, 1621
George Centurione, 1623
Fréderic de Franchi, 1623
Jacques Lomellini, 1625
Jean-Luc Chiavari, 1627
André Spinola, 1629
Léonard Torre, 1631
Jean-Etienne Doria, 1633
Jean-François Brignole, 1635
Augustin Pallavicini, 1637
Jean-Baptiste Durazzo, 1639
Jean-Augustin Marini, 1641
Jean-Baptiste Lercaro, 1643
Luc Giustiniani, 1645
Jean-Baptiste Lomellini, 1646
Jacques de Franchi, 1648
Augustin Centurione, 1650
Jérôme de Franchi, 1652
Alexandre Spinola, 1654
Jules Saoli, 1656
Jean-Baptiste Centurione, 1658
Jean-Bernard Frugoni, 1660
Antoine Invréa, 1661
Etienne Mari, 1663
César Durazzo, 1665
César Gentile, 1667
François Garbarini, 1669
Alexandre Grimaldi, 1671
Augustin Saluzzo, 1673
Antoine Passano, 1675
Gianettino Odone, 1677
Augustin Spinola, 1679
Luc-Marie Invréa, 1681
François-Marie Impériale Lercaro, 1683
Pierre Durazzo, 1685
Luc Spinola, 1687
Oberto Torre, 1689
Jean-Baptiste Cattanéo, 1691
François-Marie Invréa, 1693
Bendinelli Négrone, 1695

François Saoli, 1697
Jérôme Mari, 1699
Fréderic de Franchi, 1701
Antoine Grimaldi, 1703
Etienne-Honoré Ferrero, 1705
Dominique-Marie Mari, 1707
Vincent Durazzo, 1709
François - Marie Impériale, 1711
Jean - Antoine Giustiniani, 1713
Laurent Centurione, 1715
Benoît Viali, 1717
Ambroise Impériale, 1719
César de Franchi, 1721
Dominique Négrone, 1723
Jérôme Vénéroso, 1726
Luc Grimaldi, 1728
François-Marie Balbi, 1730
Dominique - Marie Spinola, 1732
Jean-Etienne Durazzo, 1734
Nicolas Cattanéo, 1736
Constantin Balbi, 1738
Nicolas Spinola, 1740
Dominique-Marie Canevaro, 1742
Laurent Mari, 1744
J. F. M. Brignole, 1746
César Cattanéo, 1748
Augustin Viali, 1750
Etienne Lomellini, 1752
Jean-Baptiste Grimaldi, 1752
Jean-Jacques Vénéroso, 1754
Jean-Jacques Grimaldi, 1756
Matthieu Franzone, 1758
Augustin Lomellini, 1760
Rodolphe Brignole, 1762
Marie-Gaëtan de la Rovére, 1765
Marcellin Durazzo, 1767
Jean-Baptiste Négrone, 1769
Jean-Baptiste Cambiaso, 1771
Alexandre - Pierre-François Grimaldi, 1773
Horace Giustiniani, 1775
Joseph Lomellino, 1777
Antoine Gentile, 1781
. . . . 1783
Jean - Charles Pallavicini, 1785
Raphaël Ferrari, 1787
Alérame Pallavicini, 1789
Michel - Augustin Cambiaso, 1791
JÉRÔME DURAZZO, *doge actuel.*

PREMIÈRES MAISONS DE GÊNES.

Doria, Fiesco, Spinola, Grimaldi.

Maisons, qui avec les quatre précédentes forment ce qu'on appelle à Gênes les XXVIII familles.

Imperiale, Pallavicini, Giustiniani, Sarvego, Uso di Mare, Di Negro, Cibo, Lomellini, Lercari, Franchi, Marini, Mari, Negrone, Ceba, Centurione, Serra, Gentile, Saoli, Calvi, Pinelli, Cattanéo, Vivaldi, Grilli, Fornari.

RÉPUBLIQUE ITALIENNE,

CI-DEVANT LE MILANOIS.

Cette portion de l'ancien royaume de Lombardie forme aujourd'hui un état séparé. Comme le droit à

la succession de cette riche province a été pendant long-temps la cause ou le prétexte des guerres d'Italie, nous tracerons en peu de mots son histoire.

Le Milanès après avoir passé au pouvoir de *Charlemagne* conquérant du royaume des Lombards, fit partie de celui d'Italie. Ce prince transmit cette portion de son empire à ses descendans qui en jouirent jusqu'à la fin du neuvième siècle. Elle échut enfin aux empereurs d'Allemagne vers le milieu du dixième. Ces nouveaux maîtres y établirent des gouverneurs qui se rendirent héréditaires, et qui s'emparèrent peu à peu de toute l'autorité. *Martin de la Torre* ou *de la Tour* prit, au milieu du treizième siècle, le titre de prince de Milan; mais sa famille ne le conserva pas long-temps.

Pendant les longues et sanglantes querelles que les factions des *Guelfes* et des *Gibelins* excitèrent, les *Visconti* constamment attachés à l'empereur, obtinrent la dignité de vicaires perpétuels de l'empire en Italie en 1354, et le titre de ducs de Milan en 1395. L'empereur leur accorda avec ce titre la propriété de la ville et de son territoire, qu'ils possédèrent comme un fief héréditaire.

Jean le Bon roi de France, ayant besoin d'argent pour fermer les plaies de son malheureux royaume, donna sa fille à *Jean Galéas Visconti* premier duc de Milan, qui lui avoit fourni des sommes considérables. *Valentine Visconti* naquit de ce mariage; elle épousa *Louis* duc d'*Orléans* son cousin et frère unique de *Charles VI*. Dans le contrat de mariage, il fut stipulé qu'au défaut d'héritiers mâles dans la famille des *Visconti*, le duché de Milan seroit dévolu aux descendans de *Valentine* et du duc d'*Orléans*.

Philippe-Marie le dernier *Visconti*, étant mort en 1447, plusieurs prétendans se disputèrent la succession. Les concurrens furent le duc d'*Orléans*, *Alphonse* roi de Naples qui produisoit en sa faveur un testament de *Philippe-Marie*, et l'empereur qui prétendoit que par l'extinction de la famille *Visconti*, le fief de Milan revenoit à l'Empire. Les Milanois animés de l'esprit de liberté, ne voulurent point de maître et établirent une espèce de république; mais comme ils avoient besoin d'un chef, ils se soumirent en 1450 à *François Sforce* soldat parvenu, qui fit passer ce duché à ses descendans. (*Voyez* SFORCE dans le Dictionnaire).

François III Sforce, dernier duc de Milan, étant mort sans postérité en 1535, l'empereur *Charles-Quint* investit de ce duché *Philippe II* son fils, et il dépendit de la monarchie Espagnole jusqu'en 1706 que la branche impériale d'Autriche s'en saisit et l'a conservé environ un siècle.

Bonaparte deux fois conquérant de l'Italie, a rendu l'indépendance à la Lombardie et à quelques pays voisins. Cette indépendance a éte reconnue par le traité de Campo-Formio et par celui de Luneville. Ce n'étoit pas assez pour la nouvelle république d'être mise par le vainqueur au rang des puissances de l'Europe, il lui falloit une constitution qui assurât la permanence de son gouvernement.

Une *consulta* fut convoquée à Lyon en l'an X (1802). Dans les délibérations de cette fameuse assemblée où l'on avoit appelé les citoyens les plus distingués et les plus éclairés de la Lombardie, et où nul François ne fut admis, *Bonaparte* a été supplié au nom de la nation Italique, de continuer à gouverner la république

Italienne. Un vice-président est chargé de l'administration intérieure, qui deviendra d'autant plus facile que la nouvelle constitution rédigée par la *consulta*, rassure contre les dissentions politiques et n'admet aucun des principes destructeurs des états. Propriétés, sciences, industrie, ces trois bases de la société, sont les pierres fondamentales du nouvel édifice.

Un gouvernement fort sans despotisme, des ordres sans priviléges, des lois religieuses sans intolérance; voilà ce qui paroît promettre à la république Italienne une tranquillité et un bonheur durables.

Gouvernement.

NAPOLÉON BONAPARTE, *président.*
François Melzi d'Eril, *vice-président.*

ÉTRURIE, CI-DEVANT TOSCANE.

La Toscane fut connue anciennement sous le nom d'*Étrurie*. Les Étrusques furent les premiers peuples d'Italie qui eurent le goût des sciences et des arts; goût inspiré par la douceur de leur climat et par leur caractère ingénieux. Ils subirent le sort commun des contrées qui environnoient Rome, et passèrent sous la domination de ce peuple conquérant. Ils donnèrent les premières notions des arts paisibles à leurs vainqueurs, qui ne connoissoient encore que l'art de la guerre. Trois cents ans après, et environ cent ans avant l'ère chrétienne, des soldats Romains établis dans l'Étrurie, bâtirent sur les bords de l'Arno une ville qu'ils nommèrent *Fluentia*, d'où vint le nom de *Florentia*, Florence, que porta toujours depuis la capitale de la Toscane.

Après la chute de l'empire Romain, les Goths, les Huns et les Vandales qui avoient abattu ce co-

losse, se disputèrent la Toscane, la ravagèrent, la dépeuplèrent et la remplirent de deuil et de carnage, ainsi que le reste de l'Italie. Les Lombards leur succédèrent et furent remplacés par *Charlemagne.* Sous son empire, les principaux états qui composoient cette partie de ses conquêtes, tels que ceux de Florence, de Pise, de Sienne, de Pérouse, commencèrent à cultiver le commerce, l'agriculture et les arts.

La Toscane eut alors des ducs ou comtes dans ses principales villes; mais elle n'avoit point encore de gouverneur général et perpétuel, ni de marquis chargé de garder ses marches ou frontières. Ce ne fut que sous l'empire de *Louis le Débonnaire*, au plutôt, qu'on commença à voir un marquis de Toscane. Aux marquis succédèrent dans cette province des gouverneurs amovibles, dont elle secoua insensiblement le joug. Il s'y forma successivement trois républiques considérables, à Florence, à Pise et à Sienne.

La constitution de ces républiques étoit exactement le contraire de celle de Venise. La sévérité aristocratique dominoit dans celle-ci, et la turbulence et la licence démocratique régnoient dans les autres. Florence formoit cependant une démocratie commerçante et non militaire. La nature de ses institutions étoit favorable au commerce, vers lequel le génie de la nation étoit naturellement tourné.

L'habileté des Florentins, leur bravoure dans les combats, leur donnèrent une grande prépondérance en Italie. Ils la conservèrent au travers des guerres intestines, causées par les factions des *Guelfes* et des *Gibelins*, et des vicissitudes continuelles de bonnes et de mauvaises fortunes, jusqu'au temps où les dis-

sentions continuelles tantôt entre les différens partis des nobles, tantôt entre les nobles et le peuple, les affoiblirent et amenèrent enfin la perte de la liberté.

La maison de *Médicis*, puissante par ses richesses et par l'usage généreux qu'elle savoit en faire, s'empara facilement de toute l'autorité à Florence au seizième siècle, et unit à son domaine les républiques de Pise et de Sienne. De ces trois états réunis se forma le grand duché de Toscane. *Côme de Médicis* fut le premier de cette maison qui, en 1569, prit le titre de grand Duc. L'apparence du gouvernement républicain y subsista, et le peuple montra dans quelques occasions beaucoup de chaleur pour défendre ses priviléges. Cependant, *Côme* le subjuguant par sa magnificence et ses talens, gouverna avec une autorité presque aussi absolue que celle d'un souverain. Sous son administration, Florence devenue la rivale de Rome pour l'esprit, le génie et la politesse, attira chez elle autant d'étrangers que les premières villes d'Italie.

Côme eut six successeurs de sa maison qui, comme lui firent fleurir le commerce et les arts. *Jean Gaston*, mort sans enfans en 1737, fut le dernier rejeton de cette famille illustre. Comme *Elizabeth Farnèse* reine d'Espagne, étoit la plus proche héritière de ce prince, l'empereur donna en 1731 l'investiture éventuelle du grand duché de Toscane à don *Carlos* fils de cette reine. Mais par le traité de Vienne en 1735, don *Carlos* ayant obtenu le royaume des deux Siciles, céda ses droits sur le grand duché de Toscane à *François-Étienne* duc de Lorraine, depuis l'empereur *François premier*.

Pierre-Léopold-Joseph son fils lui a succédé. Au milieu des jours heureux qu'une longue paix perpétua dans ce beau pays, ce souverain gouverna ses états avec une sollicitude paternelle. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire). Lorsque son père acquit le grand duché, un politique Vénitien lui traça en deux mots son plan de gouvernement. *Souvenez-vous*, lui dit-il, *que vous êtes le grand duc de Toscane, et non le grand duc de Florence.* Jusqu'alors, en effet, cette capitale, par ses exemptions, par son commerce, par son crédit, par la culture des arts, avoit attiré tout à elle et écrasé le reste de l'état. Le grand duc *Pierre-Léopold*, depuis empereur, remit l'équilibre, en fondant Florence dans la Toscane, et non la Toscane dans Florence. Le Pisan et le Siennois ayant eu part à ses bienfaits et aux emplois, comme le Florentin, leurs capitales ont été peu à peu revivifiées.

DUCS, MARQUIS, GOUVERNEURS, et GRANDS DUCS DE TOSCANE.

Boniface I, (IIe du nom comte de Lucques), peut être regardé, selon Muratori, comme le premier marquis de Toscane. Il se retira en France *en* 834

Adalbert I, fils du précédent, est annoncé pour duc et marquis de Toscane en 847, *meurt en* 890

Adabert II, *dit* le Riche, fils du précédent, et duc marquis de Toscane, 917

Gui fils aîné du précédent et duc de Toscane, 929

Lambert succède au précédent son frère, duc de Toscane : on lui crève les yeux et il est dépouillé de son duché *en* 931

Boson, *frère du roi* Hugues, s'empare du marquisat de Toscane, *est mis en prison en* 936

Hubert *ou* Humbert, *fils naturel du roi* Hugues, créé duc de Toscane en 961, *meurt en* 1001

Hugues le Grand, *fils du marquis* Hubert, *meurt en* 1001

Adalbert III, *fils aîné du marquis* Otbert, 1014

Raginaire *ou* Reinier, *fils du marquis* Hugution, étoit vers 1014 duc et marquis de Toscane, déposé *en* 1027
Boniface II *dit le* Pieux, *fils de* Thébald, *est nommé par l'empereur* Henri III *marquis de Toscane; il est tué en* 1052
Fréderic, *dit aussi* Boniface, fils et successeur du précédent, 1055
Béatrix *et* Godefroi le Barbu, reconnus propriétaires usufruitiers de la Toscane, 1076
Mathilde *appelée la* Grande Comtesse, *fille de* Boniface II *dit le* Pieux, 1115
Après la mort de cette comtesse, on donne à la Toscane des gouverneurs amovibles sous le titre de présidens et de marquis.
Ratbod, premier de ces gouverneurs, *jusqu'à* 1119
Conrad duc de Ravenne, est fait président et marquis de Toscane, *meurt en* 1131
Rampert président et marquis de Toscane, 1133
Henri le Superbe duc de Bavière, est investi du duché de Toscane, 1139
Ulderic créé marquis de Toscane, 1153
Welphe Est, VIe du nom, reçu duc de Toscane, *meurt en* 1195
Philippe, *fils de l'empereur* Fréderic I, nommé marquis de Toscane, 1208

La Toscane est république depuis 1208 jusqu'en 1531, qu'elle devint grand duché.
Alexandre de Médicis, fils naturel de Laurent de Médicis, reconnu chef de l'état de Florence *en 1531, est poignardé la nuit du 5 au 6 janvier* 1537
Cosme de Médicis *dit* le Grand, déclaré grand duc de Toscane par le pape Pie V le 27 *septembre* 1569, *meurt en avril* 1574
François-Marie de Médicis, fils aîné de Cosme le Grand, 1587
Ferdinand I de Médicis, d'abord cardinal *en* 1563, puis marié *le* 30 *avril* 1589, *meurt en* 1609
Cosme II de Médicis fils aîné du précédent, 1621
Ferdinand II fils et successeur du précédent, *meurt le* 23 *mai* 1670
Cosme III reconnu successeur de Ferdinand II son père, 1723
Jean-Gaston de Médicis, fils du précédent, *meurt sans postérité en juillet* 1737
François I de Lorraine, grand duc de Toscane, élu empereur le 14 *septembre* 1745, *meurt le* 18 *août* 1765
Pierre-Léopold-Joseph, archiduc d'Autriche, grand duc de Toscane, devenu empereur d'Allemagne en 1790, *mort en* 1792

FERDINAND JOSEPH d'Autriche son fils, né le 6 mai 1769, lui succède dans le grand duché de Toscane; il le cède ensuite par le traité de Luneville du 20 pluviôse an 9, au duc de Parme, qui porte depuis le titre de *roi d'Etrurie.*

ROIS D'ÉTRURIE.

Louis I, infant d'Espagne, *mort en* 1803

Charles Louis II, infant d'Espagne, *né le 22 décembre* 1799

MARIE-LOUISE, infante d'Espagne, *née le 6 juillet* 1782, reine Douairière, régente du royaume.

SAVOIE ET SARDAIGNE.

LA Savoie, pays aussi montagneux que peu fertile, fut habitée par plusieurs peuples différens, dont les plus renommés sont les Allobroges. Elle fit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise; ensuite elle fut soumise aux Romains jusqu'au temps de la décadence de l'empire, qu'elle devint la proie des Barbares. Enfin, sur la fin du dixième siècle, elle passa aux princes qui l'ont possédée depuis.

Berthold dont les ancêtres tiroient leur origine des princes Saxons et avoient rendu de grands services aux empereurs, fut fait comte de Maurienne par *Othon III* l'an 998. *Humbert aux-blanches-mains*, mort en 1048, ajouta aux possessions de ses pères le Valais et le Chablais qu'il obtint comme la récompense des services que sa valeur avoit rendus à l'empire. Un mariage avec l'héritière du comté de Suze, donna ce comté à *Othon* ou *Eudes* fils puîné d'*Humbert*, et bientôt après il y joignit le Piémont avec la ville de Turin. *Amédée II* maître des passages de l'Italie et de l'Allemagne, profita de l'embarras où les querelles de *Grégoire VIII* avec *Henri IV* jetoient ce

prince, et ne lui ouvrit les portes des Alpes qu'après en avoir obtenu le Bugey. Il mourut en 1089. *Humbert* son fils et son successeur augmenta ses états par l'acquisition de la Tarentaise. *Amédée III* qui lui succéda, fut le premier en 1108 qui porta le titre de comte de Savoie. Il y eut seize comtes depuis *Amédée* jusqu'en 1416 que l'empereur *Sigismond* érigea la Savoie en duché en faveur d'*Amédée VIII.*

Les comtes et les ducs de Savoie, soit par alliance, soit par succession ou par conquêtes, augmentèrent leurs domaines et arrondirent leurs états. Enfin, ils ont eu le titre de rois. *Philippe V* roi d'Espagne fit cession du royaume de Sicile en 1713 à *Victor Amédée.* Il le posséda jusqu'en 1718 qu'il l'échangea contre la Sardaigne avec l'empereur *Charles VI.*

La loi salique étoit en vigueur en Savoie comme en France, et les filles n'y héritoient point de la souveraineté.

La Savoie a été cédée à la France par le traité de paix conclu à Paris le 26 floréal an 4 (15 mai 1796) entre le roi de Sardaigne et la république Françoise, qui a conquis depuis tous ses autres états, à l'exception de la Sardaigne, et qui les a divisés en départemens comme les autres parties du territoire François.

La Sardaigne a dans sa partie septentrionale des montagnes si hautes et si escarpées, que les anciens les ont appelées *insani montes*, montagnes insensées. Elles empêchent les vents froids de souffler dans une grande partie de cette isle ; ce qui de tout temps y a rendu l'air mal sain et y a causé des maladies épidémiques, sur-tout pendant les chaleurs de l'été qui y sont excessives.

On peut dire de la Sardaigne ce qu'un historien a dit de la Corse. « Il faut bien que le terrain n'en soit pas aussi ingrat ni la possession aussi inutile qu'on l'a prétendu, puisque différens peuples en ont recherché la domination. Les Carthaginois s'en emparèrent avant les guerres contre les Romains ; mais ils ne purent jamais soumettre les habitans des montagnes. Ils s'en vengèrent en détruisant tout ce qui étoit propre à l'agriculture, sachant bien qu'un peuple agricole devient tôt ou tard un peuple libre. »

Les Carthaginois furent maîtres de cette isle jusqu'à la première guerre punique qui les en chassa. Les Romains s'y établirent l'an 233 avant Jésus-Christ, sous la conduite de *M. Pomponius ;* et comme ils conquirent la Corse l'année suivante, les deux isles furent soumises au même préteur.

La Sardaigne fleurit plus sous les Romains que sous les Carthaginois. Il y eut jusqu'à quarante-deux villes remarquables : mais comme l'air étoit mal sain, les empereurs devenus despotes y reléguoient les citoyens qu'ils vouloient faire mourir dans l'exil. Cette insalubrité est prouvée par différens témoignages des anciens, entr'autres par une lettre de *Cicéron* à son frère *Quintus* gouverneur de cette isle, dans laquelle il le prie de ménager sa santé et de se souvenir que malgré la saison de l'hiver, le lieu où il se trouvoit alors étoit la Sardaigne.

Dans la décadence de l'empire, les Sarasins se rendirent maîtres de cette isle. Les Génois les en chassèrent, et sa possession leur fut disputée par les Pisans. Comme ils se battoient pour savoir à qui elle resteroit, le pape *Boniface VIII* usant de la faculté qu'il s'attribuoit de disposer des états, mit Gênes et Pise d'accord en donnant la Sardaigne au roi d'Aragon.

Les monarques Espagnols la gouvernèrent par un vice-roi jusqu'en 1706 que les Anglois s'en emparèrent pour l'archiduc *Charles* depuis empereur. Nous avons dit dans l'article précédent comment le duc de Savoie reçut cette isle en échange de celle de Sicile. La cour de Turin ne l'ayant regardée que comme un titre qui met son prince parmi les têtes couronnées, a laissé la Sardaigne dans son délabrement. Du moins, si l'on a fait quelques tentatives pour lui donner un air et un sol meilleurs, elles n'ont pas été suivies avec constance. Cependant comme il y a plusieurs terrains fertiles et des ports capables de recevoir toutes sortes de vaisseaux, un souverain actif qui habiteroit cette isle, pourroit en tirer de grands avantages.

Comtes et ducs de Savoie.

Amédée III, Ier comte de Savoie *en* 1108, *meurt en*	1148
Humbert III,	1188
Thomas,	1233
Amédée IV,	1253
Boniface,	1263
Pierre,	1268
Philippe I,	1285
Amédée V,	1323
Edouard,	1329
Aymond,	1343
Amédée VI,	1383
Amédée VII,	1391
Amédée VIII,	1451
Louis,	1465
Amédée IX,	1472
Philibert I,	1482
Charles I, le Guerrier,	1489
Charles II,	1496
Philippe II,	1497
Philibert II,	1504
Charles III,	1553
Emmanuel-Philibert,	1580
Charles-Emmanuel I, *le Grand*,	1630
Victor-Amédée I,	1637
François-Hyacinte,	1638
Charles-Emmanuel II,	1675

Rois de Sardaigne.

Victor-Amédée II, premier roi de Sardaigne, *abdique en*	1730
Charles-Emmanuel III,	1773
Victor-Amédée III,	1796
Charles-Emmanuel IV, *né le* 24 *mai* 1751, se démet en faveur du duc d'Aost son frère, *en juin*	1802
VICTOR-AMÉDÉE IV, *né en*	

FERRARE,

FERRARE, MODÈNE ET REGGIO.

Les villes de Ferrare, de Modène et de Reggio, après avoir été possédées par les ducs et marquis de Toscane, avoient été disputées entre les papes et les empereurs depuis la mort de la grande comtesse *Mathilde*, et s'étoient mises en liberté comme la plupart des autres villes d'Italie, à la faveur des troubles que les démêlés de ces deux puissances excitèrent. Ferrare devenue libre fut gouvernée par un podestat qu'elle choisit entre les principaux nobles, et à qui elle confia l'autorité presque souveraine pour une ou plusieurs années. Cette ville, ainsi que les deux autres, eut des seigneurs perpétuels, puis des ducs, tous de la maison d'*Est*.

SEIGNEURS DE FERRARE, DE MODÈNE ET DE REGGIO.

Obizon II du nom, marquis d'Est, accepte des Modénois la Seigneurie de Modène, dont il prend possession *l'an* 1288; *meurt en* 1293

Azzon d'Est, VIII du nom élu seigneur perpétuel de Modène, 1308

Foulques, *fils de* Fiesque, bâtard d'Azzon VIII, 1317

Renaud *et* Obizon III, *fils du marquis* Aldrovandin *et d'*Alde Rangona, 1352

Aldrovandin II, *fils aîné du marquis* Obizon, est élu seigneur de Modène, 1361

Nicolas II, *frère d'*Aldrovandin, confirmé vicaire de Modène, 1388

Albert d'Est, *frère de* Nicolas II, 1393

Nicolas III, *fils et successeur du marquis* Albert, 1441

Lionel, *fils naturel et successseur de* Nicolas III, seigneur de Modène, 1450

DUCS DE FERRARE, DE MODÈNE ET DE REGGIO.

Borso d'Est, *fils naturel de* Lionel, premier duc, *meurt en* 1471

Hercule I, *frère légitime de* Borso, 1505

Alfonse d'Est I, fils aîné du précédent, 1534

Hercule II, fils aîné et successeur du duc Alfonse, 1559

Alphonse II, fils et successeur du précédent, 1597
César fils d'Alphonse d'Est, est proclamé duc de Ferrare et de Modène, 1628
Alfonse III, fils du précédent, abdique pour se faire capucin, 1629
François I, fils et successeur du duc Alfonse III, 1658
Alfonse IV, fils du précédent, 1662
François II, fils et successeur du précédent, 1694
Renaud, fils du duc François I, 1737
François-Marie d'Est, 1780
HERCULE-RENAUD d'Est, fils du précédent, et qui fut duc de Modène, *né le 22 novembre* 1731

PARME ET PLAISANCE.

Parme et Plaisance, deux villes célèbres de l'Émilie, furent du nombre de celles qu'*Odoacre* roi des Hérules, conquit en Italie l'an 476. Elles passèrent ensuite sous la domination des Goths, qui les possédèrent jusques vers la fin de leur monarchie. L'an 532, *Leutharis* et *Bucelin*, deux capitaines des Allemands, soumis à l'empire de *Théodebalde* ou *Thibaud* roi de Metz, ayant passé les Alpes pour faire des conquêtes sur les Goths et les Romains, se rendirent maîtres de Parme et de Plaisance. Mais ces deux généraux ayant péri avec leur armée l'an 553, Parme et Plaisance retournèrent aux Romains leurs anciens maîtres. L'an 570, *Alboin* roi des Lombards, prit sans effort ces deux villes, tandis qu'il faisoit le siège de Pavie. Vingt ans après (l'an 590) le patrice Romain, exarque de Ravenne, les reprit, ou plutôt elles lui furent livrées par leurs ducs révoltés contre le roi *Autharis*; l'année suivante *Agilulphe* successeur d'*Autharis*, les fit rentrer sous la puissance des Lombards. L'an 601, Parme fut reconquise de nouveau par l'exarque *Callinique*. *Astolphe* roi des Lombards, ayant détruit l'exarcat en 752, réunit de nouveau Parme et Plaisance à ses états. Enfin ces deux villes

firent partie des conquêtes de *Charlemagne*, après l'extinction du royaume des Lombards en 774. Il seroit trop long de raconter en détail les différentes révolutions que ces deux villes éprouvèrent dans la suite. Il suffira de dire qu'après avoir secoué le joug de l'empire à la faveur des divisions qui s'élevèrent entre *Frédéric II* et la cour de Rome, elles se gouvernèrent quelque temps en forme de république; qu'ensuite assujetties à différens seigneurs qu'elles choisirent ou qui les subjuguèrent, elles devinrent en 1315 sous *Matthieu Visconti*, partie de l'état de Milan; mais qu'à l'instigation du légat *Bertrand du Poyet*, elles se révoltèrent (Plaisance en 1322 et Parme en 1326) pour se donner au pape *Jean XXII*. Retournées ensuite sous la domination de l'Empire, le pape *Jules II* dans la grande confédération qu'il fit faire en 1512 contre la France, se les fit céder par l'empereur *Maximilien I*, qui les lui abandonna sauf les droits de l'Empire. Don *Cardone* vice-roi de Naples, les remit l'an 1513 sous la puissance du duc de Milan; mais la même année *Léon X* nouveau pape eut l'adresse de les retirer des mains de ce prince. L'an 1515, après la conquête du Milanès faite par les François, Parme et Plaisance passèrent sous la domination du roi de France. Enfin l'an 1521, *Léon X* vint à bout de recouvrer ces deux villes par la voie des armes, avec le secours des Impériaux et du duc de Mantoue. Depuis ce temps, le saint Siége en jouissoit tranquillement, lorsqu'en 1534 *Alexandre Farnèse* fut élu pape sous le nom de *Paul III*. Entre les enfans qui lui étoient nés d'un mariage secret qu'il avoit formé dans sa jeunesse, il avoit un fils nommé *Pierre-Louis Farnèse* seigneur de Népi et de Frescati,

Paul parvenu au pontificat, lui donna avec le consentement du sacré collége, les villes de Parme et de Plaisance, qu'il érigea en duché, et prit en échange les villes de Népi et de Frescati qu'il réunit au saint Siége pour le dédommager. *Pierre-Louis* étoit déjà en possession depuis 1528 du duché de Castro et du comté de Ronciglione qui relevoient aussi de l'Église Romaine.

Ducs de Parme et de Plaisance.

Pierre-Louis Farnèse, fils du pape paul III, est créé duc de Parme et de Plaisance par ce pontife *en 1545, assassiné le 10 septembre* 1547

Octave Farnèse, fils du précédent, 1586

Alexandre, fils unique et successeur du précédent, est nommé par Philippe II roi d'Espagne, gouverneur des Pays-Bas; *meurt en* 1592

Ranuce ou Rainuce I, fils aîné et successeur du précédent, 1622

Odoard I ou Édouard, fils et successeur du précédent, 1646

Ranuce II, fils et successeur du duc Odoard, *meurt en* 1694

François, second fils et successeur de Ranuce II, *meurt sans postérité*, 1727

Antoine, troisième fils de Ranuce II, *meurt sans postérité en* 1731

Don Carlos ou Charles, reconnu pour héritier légitime dès 1732 aux droits de la reine sa mère, cède ces duchés pour la couronne des deux Siciles, par le traité de 1735

Charles VI, empereur, devenu duc de Parme et de Plaisance par la cession de Don Carlos, *meurt le 20 octobre* 1740

Marie-Thérèse, impératrice douairière, *morte en 1780*, céda les mêmes duchés par les préliminaires de la paix de 1748

Don Philippe, infant d'Espagne, frère-germain de don Carlos, duc de Parme et de Plaisance par les préliminaires de la paix *de 1748, mort en* 1765

Don Ferdinand-Marie-Philippe-Louis, duc de Parme, Plaisance et Guastalla, *né le 20 janvier 1751, mort le 20 octobre* 1802

CORSE.

Les Toscans furent les premiers qui se rendirent maîtres de cette isle. Les Carthaginois la soumirent depuis, et enfin les Romains la conquirent entièrement sous *Scipion.* Dans le huitième siècle, les Sarasins s'en saisirent, mais ils en furent chassés quelque temps après. Sous l'empire de *Charlemagne*, elle fut envahie par des barons Romains, de la maison de *Colonne.* Dans la suite, les papes, les rois d'Aragon et ceux de France se la disputèrent tour-à-tour. Le traité de Cambray en assura enfin la possession aux Génois, qui en avoient acheté plusieurs parties. Les Corses, toujours jaloux de leur liberté, supportèrent difficilement ce nouveau joug. Ils tâchèrent de le secouer plusieurs fois. Enfin en 1736 ils proclamèrent un roi. Ce fut *Théodore* NEUHOFF. (*Voyez* ce mot dans le Dictionnaire.) Ce ridicule monarque fut bientôt obligé de quitter son trône chancelant. Gênes ne pouvant réduire les rebelles, eut recours à la France, qui les soumit en 1740. Mais à peine les troupes Françoises furent-elles parties, que la guerre recommença et fut continuée sous différens chefs.

En 1745, *Paschal Paoli* fut élu général de l'isle par le conseil général du royaume. Il chassa les Génois de plusieurs villes de l'intérieur du pays. Il s'appliqua avec autant de sagesse que de zèle à rétablir l'ordre et la sûreté par-tout. Il seroit peut-être parvenu à lasser enfin les Génois, si en 1764, la France n'avoit fait un nouveau traité avec cette république pour envoyer des troupes qui ne devoient pas agir hostilement, mais seulement garder les places dont

les Génois étoient en possession. Lorsque ce traité qui devoit durer quatre ans fut expiré, la république, fatiguée de commander à des sujets toujours mécontens, les céda à la France en 1768. La Corse fut presque toute conquise par les armes de cette nation, sous les ordres du comte de *Vaux*. *Paoli* et ses compatriotes se défendirent avec un courage incroyable; souvent ils remportèrent des avantages signalés sur les François; enfin ils furent obligés de céder à la force. *Paoli* ne pouvant sauver sa patrie, la quitta pour toujours; sa retraite acheva la réduction totale de l'isle, soumise aujourd'hui au gouvernement François, dont elle a adopté le régime.

MALTE.

L'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, appelés depuis les *chevaliers de Rhodes*, et aujourd'hui les *Chevaliers de Malte*, doit sa naissance à l'ordre de *St. Benoît.*

Vers le milieu du onzième siècle, des négocians d'Amalfi qui commerçoient en Syrie, obtinrent du calife d'Égypte la permission de fonder à Jérusalem un monastère du rit latin. On y plaça des Bénédictins qu'on fit venir d'Italie. A côté de ce monastère, appelé *Sainte-Marie de la Latine*, on bâtit pour les pauvres pélerins et les malades un hôpital, dont la chapelle fut dédiée d'abord à *St. Jean l'Aumônier*, ensuite à *St. Jean-Baptiste*. C'est du titre de cette chapelle que vient le nom des *Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*. Leur origine n'a rien de bien relevé aux yeux du monde. Ce n'étoient d'abord que des oblats ou frères laïques, employés par les religieux au service de l'hôpital : c'est ce qu'atteste *Guillaume de*

Tyr. L'habit qui distinguoit ces hospitaliers, étoit un manteau noir, appelé depuis le *manteau à bec*, orné d'une croix blanche. Bientôt, l'abbé se vit obligé de les armer pour la défense des pélerins, que les voleurs Arabes attaquoient sur les chemins. Devenus militaires, ils eurent un capitaine choisi parmi eux pour les commander en campagne. Insensiblement et à mesure que l'hôpital s'enrichissoit, ils ne voulurent plus reconnoître d'autre chef au dehors ni au dedans, et à la fin ils secouèrent entièrement l'autorité des moines. Alors ils commencèrent à faire un corps à part, et quittèrent la règle de *St. Benoît* pour suivre celle de *St. Augustin*. Tels furent, selon les écrivains suivis par dom *Mabillon*, les commencemens de cet ordre illustre.

Un mélange d'amour pour la religion et de goût pour les armes, donna à cette congrégation religieuse et guerrière de nombreux prosélytes. Après la prise de Jérusalem sur les Croisés en 1187, ils se retirèrent à Acre qu'ils défendirent vaillamment l'an 1290. Ils suivirent *Jean de Lusignan*, qui leur donna dans son royaume de Chypre la ville de Limisson où ils demeurèrent jusqu'en 1310. C'est cette année qu'ils prirent Rhodes, qui fut dès-lors le siége de l'ordre.

Les sultans Turcs tentèrent plus d'une fois de les en chasser. En 1480, *Mahomet II* attaqua cette isle autrefois si célèbre, et cette ville fondée long-temps avant Rome dans le terrain le plus heureux, dans l'aspect le plus riant et sous le ciel le plus pur; ville gouvernée par les enfans d'*Hercule*, par *Danaüs*, par *Cadmus*. Rhodes avoit passé au pouvoir des Sarasins dans le milieu du septième siècle. Un chevalier François, *Foulques de Villaret*, grand maître de l'or-

dre; l'avoit reprise sur eux en 1310, et un autre chevalier François, *Pierre d'Aubusson*, la défendit contre les Turcs.

Mais cette isle qui avoit résisté aux armes victorieuses de *Mahomet VII*, se rendit à *Soliman II* en 1522. Les chevaliers qui lui avoient opposé une courageuse défense, furent quelque temps errans en Italie, jusqu'à ce que l'empereur *Charles-Quint* leur fit présent de Malte en 1530, aussi bien que de Tripoli; mais cette dernière place leur fut bientôt enlevée par les amiraux de *Soliman*. Malte n'étoit qu'un rocher presque stérile; il est devenu florissant, graces aux soins infatigables de l'ordre de Saint-Jean.

Depuis que *Villiers de l'Isle-Adam* y eut transporté ses chevaliers, le même *Soliman* qui les avoit chassés de Rhodes, voulut s'emparer de Malte. Il envoya en 1566 trente mille soldats devant cette place, défendue seulement par sept cents chevaliers et huit mille fantassins. Le grand-maître *de la Valette* soutint quatre mois le siége : les Infidelles se voyant toujours repoussés, se retirèrent la rage dans le cœur; et depuis cette époque, cette petite isle, perdue dans l'immensité des mers, a toujours bravé la puissance Ottomane.

Les abus ayant corrompu une partie des anciennes institutions, on a dit dans ces derniers temps beaucoup de mal des ordres de chevalerie, et même de la chevalerie en général. Cependant, si l'on en croit plusieurs écrivains politiques, entr'autres *Robertson*, l'esprit de chevalerie fit naître des idées plus grandes et des mœurs plus généreuses. « Le gouvernement féodal, dit-il, étoit un état perpétuel de guerre, de rapine et d'anarchie, dans lequel les

hommes foibles et désarmés étoient sans cesse exposés aux insultes de l'insolence et de la force. Le même esprit guerrier qui avoit engagé tant de gentilshommes à prendre la défense des pélerins opprimés dans la Palestine, en excita d'autres à se déclarer les protecteurs et les vengeurs de l'innocence opprimée en Europe. Ce fut le seul objet digne d'exercer le courage et l'activité de ces nobles aventuriers, lorsque l'entière réduction de la Terre-Sainte sous la domination des Infidelles, eut mis fin aux expéditions des Croisades. Réprimer l'insolence des oppresseurs puissans, secourir les malheureux, délivrer les captifs, protéger ou venger les femmes, les orphelins, les ecclésiastiques et tous ceux qui ne pouvoient pas prendre les armes pour se venger eux-mêmes; enfin redresser les torts et réformer les abus: telles étoient les occupations les plus dignes d'exercer leur valeur et leur vertu.

L'humanité, la bravoure, la justice et l'honneur étoient les qualités distinctives de la chevalerie; qualités que la religion qui se mêloit à toutes les institutions et à toutes les passions de ce temps-là, exaltoit encore par un mélange d'enthousiasme, et qu'elle portoit à cet excès romanesque qui nous étonne aujourd'hui.

C'est peut-être à cette singulière institution, en apparence si peu utile au genre humain, qu'on doit en grande partie la délicatesse du point d'honneur, et cette humanité qui vient se mêler quelquefois aux horreurs de la guerre. Ce sont là les traits les plus frappans qui distinguent les mœurs modernes des mœurs anciennes.

Pendant les XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, les sentimens que la Chevalerie inspira, eurent une influence bien sensible sur les mœurs et la conduite des

hommes; et ils avoient jeté des racines si profondes; que leurs effets durèrent encore après que l'institution même qui en étoit le principe, eut perdu sa vigueur et son crédit sur l'opinion des peuples. »

Il est vrai cependant que toutes ces institutions, se nourrissant trop de distinctions orgueilleuses, ne peuvent guère convenir à un état libre; aussi les a-t-on supprimées en France dès qu'elle est devenue république.

Par le traité d'Amiens du 4 germinal an X, (25 mars 1802) l'isle de Malte conquise successivement par la France et l'Angleterre, a été rendue à l'ordre; mais les deux nations, pour tenir cet ordre et l'isle dans une indépendance entière à leur égard, « sont convenues que nul individu appartenant à l'une ou à l'autre de ces deux puissances, ne pourra être admis dans l'ordre, et qu'il n'y aura désormais ni *langue* Françoise ni *langue* Angloise. »

Par le même traité, il a été établi une langue Maltoise; et pour l'admission des chevaliers de cette nouvelle langue, composée en partie des habitans des isles de Malte, Gozo et Comino, les preuves de noblesse ne sont pas nécessaires.

Mais l'ordre doit être régi d'ailleurs, pour le spirituel et le temporel, par les statuts qui étoient en vigueur lorsque les chevaliers furent obligés de sortir de l'isle.

GRANDS-MAÎTRES.

Gérard, (le bienheureux) natif de Martigues en Provence, directeur de l'hôpital établi à Jérusalem, après la conquête de cette ville par Godefroi de Bouillon en 1099, et regardé communément comme le premier grand-maître de l'ordre des Hospitaliers, aujourd'hui

ordre de Malte, *meurt en* . . . 1120
Raymond Dupuy, gentilhomme Dauphinois, *vers* . . . 1160
Auger de Balben, aussi du Dauphiné, 1161
Gerbert *ou* Gilbert Assalis, du Carcassès. (et non Arnaud de Comps, grand-maître imaginaire.) . . . 1169
Castus, inconnu, . . . 1173
Joubert de Syrie, né en Palestine, 1177
Roger des Moulins, qualifié le premier grand-maître, . . . 1187
Garnier de Naplouse, en Syrie, 1191
Ermangard Daps *ou* de Daps, . . . 1192
Godefroi de Duisson, 1202
Alfonse de Portugal, *abdique en* . . . 1204
Geofroi le Rath *ou* le Rat, François, *meurt en* . . . 1207
Guérin de Montaigu, Auvergnat, maréchal de l'ordre, . . . 1230
Bertrand de Texis, *ou peut-être* de Texica, . 1231
Guérin, . . . 1236
Bertrand de Comps, Dauphinois, prieur de St-Gilles, . . . 1241
Pierre de Villebride, 1243
Guillaume de Châteauneuf, François, maréchal de l'ordre, . . 1259
Hugues de Revel, d'une maison illustre d'Auvergne, . . . 1278
Nicolas Lorgue, . . . 1289
Jean de Villiers, François, . . . 1297
Odon de Pins, issu d'une maison illustre en Catalogne, . . . 1305
Guillaume de Villaret, anciennement de Villéroé, Provençal; 1307
Foulques de Villaret, sous qui se fait la conquête de l'isle de Rhodes, 15 août 1310, *abdique en* . . . 1311
Hélion *ou* Hélie de Villeneuve, Provençal, 1346
Dieudonné de Gozon, natif de Languedoc, 1353
Pierre de Cornillan, *ou* de Corneillan, de la langue de Provence, 1355
Roger de Pins, Languedocien, . . . 1365
Raymond Bérenger, Dauphinois *ou* Provençal, commandant de Castel-Sarasin, 1374
Robert de Juillac, grand prieur de France, 1376
Jean Fernandès d'Hérédia, grand prieur d'Aragon, de St-Giles et de Castille, . . . 1396
Richard Caracciolo, Napolitain, 1381; reconnu par les langues d'Italie et d'Angleterre, 1395
Philibert de Naillac, grand prieur d'Aquitaine, . . . 1421
Antoine Fluvian, *ou* de la Rivière, Catalan, grand prieur de Chypre, . . . 1437
Jean de Lastic, grand prieur d'Auvergne, 1454

Jacques de Milly, grand prieur d'Auvergne, 1461
Pierre-Raymond Zacostà, Catalan, 1467
J. B. des Ursins, prieur de Rome, 1476
Pierre d'Aubusson, de la maison de la Feuillade, et depuis cardinal-diacre, le 14 mars 1489, *meurt en* 1503
Emeri d'Amboise, frère du cardinal George d'Amboise, grand prieur de France, 1512
Gui de Blanchefort, Limousin, grand prieur d'Auvergne, 1513
Fabrice Careto, de la langue d'Italie, 1521
Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, Parisien, grand prieur de France. (sous lui l'ordre perd Rhodes en 1522, et s'établit à Malte, dont il prit le nom) *meurt en* 1534
Pierrin Dupont, Piémontois, bailli de Sainte-Euphémie, 1535
Didier de Saint-Jaille, *dit* Tolon, prieur de Toulouse, 1536
Jean Omedès, Aragonois, bailli de Capse, 1553
Claude de la Sangle, François, 1557
J. de la Valette-Parisot, prieur de St-Gilles, 1568
Pierre Guidalotti del Monte *ou* du Mont, grand prieur de Capoue, 1572
Jean l'Evêque de la Cassière, de la langue d'Auvergne, maréchal de l'ordre, 1581
Hugues de Loubeux de Verdale, Provençal, et depuis cardinal, *meurt le 12 mai* 1595
Martin de Garzez, de la langue d'Aragon, châtelain d'Empeste, 1601
Alof de Vignacourt, Champenois, grand-croix et grand-hospitalier de France, 1621
Louis-Mendez de Vasconcellos, Portugais, bailli d'Acre, 1623
Antoine de Paule, Provençal, prieur de St-Gilles., 1636
Paul Lascaris-Castellard, issu des comtes de Vintimille, bailli de Manosque, 1657
Martin de Redin, Navarrois, prieur de Navarre et vice-roi de Sicile, 1660
Annet de Clermont de Chattes-Gessan, Dauphinois, bailli de Lyon, 1660
Raphaël Cotoner, bailli de l'isle de Majorque, 1663
Nicolas Cotoner, son frère, bailli de Négrepont, 1680
Grégoire Caraffe, Napolitain, prieur de Roccella au royaume de Naples, 1690
Adrien de Vignacourt, neveu d'Alof de Vignacourt, grand trésorier de l'ordre, 1697
Raymond Perellos de Roccafull, Aragonois, bailli de Négremont, 1720

Marc - Antoine Zondodari, Siennois, 1722
Antoine - Manuel Villhéna, Portugais, *meurt le 12 décembre* 1736
Raymond Despuig Montanègre, de l'isle de Majorque, *meurt le 15 février* 1741
Emmanuel Pinto de Fonseca, Portugais, *le 24 janvier* 1773
François - Ximenès de Texada, Espagnol, *mort le 9 novembre* 1775
François-Marie-des-Neiges de Rohan de Polduc, 1800
Hompech s'est démis *en* 1802
Ruspoli, nommé par le pape *en* 1802
M. TOMMASI, grand-maître, *élu en février* 1803

XII. SUISSE
ET GENÈVE.

LES Suisses, appelés Helvétiens, étoient bornés, avant *César*, au nord par les Rauraces et les Vindéliciens; ils avoient la Rhétie au levant, les Séquanois et les Allobroges au couchant, les Séduniens et les Véragriens au midi. Ainsi leur pays étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *la Suisse*, et s'étendoit depuis le Rhône près de Genève, jusqu'au lac de Constance. Du temps de *César*, ils étoient bornés d'un côté par le Rhin qui les séparoit de l'Allemagne, de l'autre par le Mont-Jura, par le Rhône qui les bornoit du côté du Dauphiné, de la Savoie et de la province Narbonnoise, et par les Alpes qui les séparoient de l'Italie. Le même *César* dit que la cité des Helvétiens étoit divisée en quatre pays ou cantons. *Omnis civitas Helvetia divisa est in quatuor pagos*, et n'en nomme que deux qui sont *pagus Tigurinus*, c'est celui de Zurich, et *pagus Urbigenus*, celui d'Orbe, aujourd'hui Avanches, que *Tacite* appelle *Caput Gentis*, capitale de la nation. Les deux autres qu'on trouve dans *Strabon* sont

Pagus Ambronicus; c'est celui de Soleure qui avoit deux villes considérables séparées par une branche du Mont-Jura, savoir, *Salodurum* et *Vindonissa*; cette dernière est citée par *Tacite*, *Histor. L.* 4. *n.* 61 *et* 71; mais on ignore sa situation. Le quatrième est *Pagus Tugenus*, celui de Zug. Leurs villes principales étoient *Aventicum*, *Eburodunum*, *Vindonissa*, *Vitodurum* et *Urba*; maintenant Avanches, Yverdun, Soleure, Windisck, Winterthurn et Orbe. On lit encore dans le même auteur, qu'après sa victoire sur les Helvétiens, on trouva dans leur camp un mémoire écrit en lettres grecques, contenant le nombre de ceux qui étoient sortis de leur pays en âge de porter les armes, et celui des femmes, des vieillards et des enfans, qui faisoient en tout trois cent soixante-huit mille personnes, dont il y avoit quatre-vingt mille combattans; nombre probablement exagéré, car les vainqueurs augmentent presque toujours la liste des vaincus.

La Suisse fut soumise par *Jules-César*, et resta sous la dépendance des Romains pendant près de cinq siècles. Quand les nations barbares se jetèrent sur l'empire, les Bourguignons et les Suèves tombèrent sur l'Helvétie et la partagèrent. Vers le milieu du sixième siècle, les François se rendirent maîtres de tous les pays conquis par ces deux peuples. L'Helvétie devint ainsi une province de l'empire François. Dans les désordres que causa la foiblesse de *Charles le Gros*, il se forma plusieurs états des débris de cette grande puissance. Une partie de la Suisse reconnut un chef tiré de sa nation, l'autre partie fut soumise à l'empire Germanique. Cette partie que ses rochers et la valeur de ses habitans avoient défendue des invasions étrangères, étoit domaine de la maison d'Autriche, comme Fri-

bourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces villes, quoique sujettes en partie, avoient de grands priviléges et étoient au rang des villes mixtes de l'empire. Les autres étoient impériales, et se gouvernoient presque toutes par leurs citoyens.

L'empereur *Albert*, au lieu de se borner au titre de protecteur de la Suisse, voulut étendre sa domination sur tout ce pays, l'asile de la liberté. Ses gouverneurs y exercèrent une tyrannie qui révolta des peuples libres. (*Voyez* l'article de TELL.) Les cantons de Schwitz, d'Uri et d'Underwald donnèrent le premier signal de l'indépendance en 1307. Après avoir tué leur gouverneur, ils prirent les armes et battirent plusieurs fois les Autrichiens, et sur-tout en 1315. Seize cents Suisses dissipèrent au passage des montagnes, dans un petit lieu appelé *Morgat*, une armée formidable. Cette journée fut aussi célèbre dans l'histoire de la république Helvétique que celle des Thermopyles dans les annales Grecques.

Les autres cantons s'unirent successivement à ceux de Schwitz, d'Uri et d'Underwald.

Le canton de Lucerne en	1332
——— Zurich en	1351
——— Zug et Glaris en	1352
——— Berne en	1353
——— Fribourg et Soleure en	1481
——— Basle et Schaffouse en	1501
——— Appenzel en	1513

C'est ainsi que fut formée cette république singulière, divisée en treize cantons indépendans les uns des autres, mais unis pour leur défense mutuelle. Elle avoit pour alliés les Grisons, la république de Genève, l'évêque de Basle, etc. qui comme elle ne

pensoient point à s'agrandir, mais à défendre leur liberté contre des maîtres étrangers.

Sous le gouvernement Autrichien, l'oppression et les levées de la milice avoient retardé la population en Suisse. Après la révolution, les hommes se multiplièrent trop dans des montagnes stériles. Les Suisses manquant d'argent pour acheter les denrées de leurs voisins, tirèrent de leur population même un moyen de subsistance et de richesses.

Le duc de Milan, maître d'un pays riche ouvert à l'invasion et difficile à défendre, avoit besoin de soldats étrangers. Les Suisses devenoient des voisins redoutables, s'ils n'étoient ses alliés ou plutôt ses gardiens. Il s'établit donc entre ce peuple et le Milanois une sorte de trafic d'armes et de soldats. La nation Helvétique engagea successivement des troupes à la France, à l'empereur, au pape, au duc de Savoie, à tous les souverains d'Italie. Elle vendit son sang à des puissances ennemies les unes des autres, à la Hollande, à l'Espagne, au Portugal, etc. etc. Chaque canton traita avec la puissance qui lui offrit les meilleures capitulations. Plus on cultive, plus on consomme de denrées en Europe, plus la Hollande gagne; plus il y eut de batailles et de carnage, plus la Suisse fut riche.

C'est par ce commerce de troupes avec les puissances belligérantes que la Suisse s'est préservée de la nécessité des émigrations qu'amène une population trop nombreuse, et de la tentation des conquêtes qui eût causé la ruine de la liberté des républiques Helvétiques, comme elle perdit toutes les républiques de la Grèce.

La Suisse a reçu dans ces dernières années quelques modifications à la forme de son gouvernement.

S. E. M. *Louis d'Affry* est landamman actuel de la Suisse.

La

La petite république de Genève étoit comme soumise au duc de Savoie; mais en 1526, soutenue de l'alliance de Fribourg et de Berne, elle secoua entièrement le joug. Elle avoit un évêque qui prenoit la qualité de prince de Genève. Les habitans, en adoptant les nouvelles opinions de *Calvin*, le chassèrent en 1535, et défendirent leur liberté contre les entreprises des princes et des évêques Savoisiens. Enfin elle devint entièrement indépendante; et animée à la fois par l'esprit de la liberté et par le fanatisme, elle résista soit aux armes des ducs de Savoie, soit aux trésors de *Philippe II* qui secondoit ces princes.

Genève est une ancienne colonie Romaine. Des Romains elle passa sous la domination des Bourguignons, et fut ensuite soumise aux François depuis *Clovis* jusqu'à *Charles le Simple* sur la fin du neuvième siècle. Elle revint alors aux rois de Bourgogne qui la possédèrent pendant cent cinquante ans. *Raoul II* ayant laissé son royaume à *Henri* son neveu fils de l'empereur *Conrad le Salique*, les évêques et les gouverneurs se rendirent maîtres de toutes leurs villes et des terres de leur gouvernement. Depuis ce temps, les comtes de Genevois et les évêques de Genève prétendirent chacun de leur côté la souveraineté de cette ville.

La République de Genève étoit d'une très-petite étendue; elle ne renfermoit, outre la ville, que quatre ou cinq petits villages. Son gouvernement étoit démocratique. La souveraineté y résidoit entre les mains du grand conseil, composé de deux cents bourgeois. Le peuple se croyant peu favorisé par cette forme d'administration qui ressembloit beaucoup au patriciat de Venise, murmura souvent, et ces murmures produisirent des querelles et des insurrections.

Genève a passé sous les lois de la république Françoise, et forme un de ses départemens.

XIII. FRANCE.

Il faut avouer notre ignorance sur l'histoire des Gaulois avant Jésus-Christ. Ces peuples sont très-nouveaux, si on les compare aux nations Asiatiques. Tout le Levant fut long-temps célèbre, avant même que nous en sussions assez pour connoître que nous étions barbares. Quand on veut avoir quelque instruction sur les Celtes nos ancêtres, il faut avoir recours aux Grecs et aux Romains, peuples encore très-postérieurs aux nations de l'Asie.

« Si des Gaulois voisins des Alpes, joints aux habitans de ces montagnes, s'établirent sur les bords de l'Éridan et vinrent jusqu'à Rome 361 ans après sa fondation; s'ils assiégèrent le capitole, ce sont les Romains qui nous l'ont appris.

» Si d'autres Gaulois, environ cent ans après, entrèrent dans la Thessalie, dans la Macédoine et passèrent sur le rivage du Pont-Euxin, ce sont les Grecs qui nous le disent, sans nous apprendre quels étoient ces Gaulois, ni quel chemin ils prirent.

» Il ne reste chez nous aucun monument de ces émigrations qui ressemblent à celles des Tartares. Elles prouvent seulement que la nation étoit très-nombreuse, mais non civilisée. La colonie des Grecs, qui fonda Marseille environ 600 ans avant notre ère vulgaire, ne put polir la Gaule. La langue grecque ne s'étendit pas même au-delà de son territoire.

» Ce que nous savons des Gaulois par *Jules-César*

et par les autres auteurs Romains, nous donne l'idée d'un peuple qui avoit besoin d'être soumis par une nation éclairée. Les dialectes du langage celtique étoient affreuses. L'empereur *Julien* sous qui ce langage se parloit encore, dit qu'il ressembloit au croassement des corbeaux.

» Les mœurs du temps de *César* étoient aussi barbares que le langage. Les Druides, imposteurs grossiers, faits pour le peuple qu'ils gouvernoient, immoloient des victimes humaines, qu'ils brûloient dans de grandes et hideuses statues d'osier. Les Druidesses plongeoient des couteaux dans le cœur des prisonniers, et jugeoient de l'avenir par la manière dont le sang couloit. De grandes pierres un peu creusées qu'on a trouvé sur les confins de la Germanie et de la Gaule, sont, dit-on, les autels où l'on faisoit ces sacrifices. Voilà tous les monumens de l'ancienne Gaule. » (*Essai sur l'Histoire générale, avant-propos.*)

Cette contrée, du temps des Romains, étoit la plus vaste de l'Europe; elle renfermoit toutes les provinces qui sont entre le Rhin l'Océan, les Pyrénées, le Mont-Apennin et la mer Adriatique jusqu'à Ancone. La Gaule proprement dite est celle que *César* a domptée: elle avoit pour limites le Rhin, l'Océan, les Pyrénées, la Méditerranée et les Alpes. Cette région n'étoit point une monarchie particulière; elle étoit possédée par un grand nombre de peuples indépendans les uns des autres. *Strabon*, *Pline* et *Tacite* en comptent soixante-quatre principaux, qui se divisoient en d'autres petits peuples dépendans des premiers.

La Gaule entière ne renfermoit que trois gouvernemens du temps de *César*. *Auguste* tenant les états de la Gaule à Lyon, l'an 27 de l'ère chrétienne, la partagea

en quatre provinces, l'Aquitanique, la Lyonnoise, la Narbonnoise et la Belgique. Dans la suite, elle éprouva plusieurs autres divisions et subdivisions sous les différens empereurs jusqu'à la conquête des Francs.

La plus grande partie des peuples de la Gaule étoient Celtes d'origine. Ces barbares s'étant emparés d'un grand nombre de provinces, donnèrent leur nom au pays qu'ils habitèrent, de sorte qu'on disoit la Celtique pour la Gaule. C'étoit proprement eux que les Romains appeloient *Gaulois*. *Strabon* en parlant de ces peuples, dit : *C'est une nation guerrière et féroce, toujours prête à combattre, mais cependant d'un caractère simple et sans malice.* La superstition les avoit rendus barbares, puisque dans tous les grands dangers ils immoloient des hommes par le ministère de leurs prêtres, croyant que la colère des dieux ne pouvoit être appaisée que par le sang humain, et qu'il falloit la vie d'un homme pour en racheter un autre. Ils sacrifioient aussi des prisonniers ennemis après la victoire, et avoient coutume de pendre aux portes des maisons leurs têtes et leurs entrailles ensanglantées. Ils étoient si intrépides, qu'ils ne fuyoient point devant les flots de la mer quand ils étoient surpris par la marée, et ne sortoient pas d'une maison prête à tomber ou que le feu alloit réduire en cendres. Ils adoroient *Mercure* comme l'inventeur des arts et le protecteur des marchands et des voyageurs; ils croyoient que *Minerve* présidoit à tous les ouvrages, qu'*Apollon* chassoit les maladies, que *Mars* étoit l'arbitre de la guerre, et *Jupiter* le souverain des dieux. Ils ne connoissoient point d'autres divinités. Les Gaulois étoient divisés en plusieurs peuples qui formoient autant d'états particuliers et indépendans. On en comptoit de cette espèce soixante-quatre qui avoient

chacun une ville considérable qui s'appeloit *civitas*, cité ou capitale. Chaque cité ou grand peuple avoit sous sa domination d'autres petits peuples appelés *pagi*, cantons qui avoient leurs chefs particuliers. Ces chefs avoient une autorité souveraine qu'ils perdoient, s'ils ne garantissoient point leurs sujets de l'oppression des plus puissans. Les Gaulois formoient trois ordres ou trois corps, les druides, les nobles et le peuple. Les druides ne portoient point les armes; ils ne s'occupoient que de ce qui concernoit la religion et la justice. Les nobles faisoient la guerre, et chacun y menoit ses ambactes ou cliens, comme le dit *César*. Leurs armées étoient plus nombreuses en cavalerie qu'en infanterie, dont ils ne faisoient pas beaucoup de cas. Le peuple n'avoit aucune part au gouvernement, et vivoit dans une espèce de servitude.

Une partie des Gaules prit le nom de France, de celui du peuple qui les subjugua. On dispute sur son origine. Les Francs ne paroissent pas être venus de la Pannonie, ni avoir bâti la ville de Sicambrie, quoi qu'en dise *Grégoire* de Tours. Si on leur a donné quelquefois le nom de *Sicambres*, c'est qu'ils prirent la place des peuples qui habitoient près de la rivière de Sigu vis-à-vis Cologne. Ils s'établirent ensuite entre l'Elbe et le Wéser, et de là ils s'avancèrent entre le Wéser et le Rhin.

Cette première émigration eut lieu vraisemblablement au commencement du troisième siècle, puisque leurs premiers exploits firent du bruit sous l'empereur *Valérien*. *Aurélien*, alors tribun et commandant à Maïence, les repoussa vers l'an 250, et leur ferma l'entrée des Gaules. Mais dans les premières années du cinquième siècle, la foiblesse des empereurs les

détermina à se liguer de nouveau contre les Romains. Leur premier roi *Pharamond*, à la tête d'un peuple aguerri, tantôt ennemi, tantôt allié de l'Empire, passa le Rhin et se rendit maître de quelques provinces de la Gaule, que la décadence de la puissance Romaine laissoit au premier occupant.

Clovis, le cinquième roi qui porta le sceptre après lui, soumit en 507 les Gaules qui prirent le nom de France, et en forma un état.

A sa mort, il partagea le royaume à ses enfans : funeste maxime suivie par ses successeurs, et qui fut la source fatale des troubles qui le désolèrent.

Notre histoire depuis *Clovis* jusqu'à *Charlemagne* ne forme presque qu'un tissu de crimes, de massacres et de dévastations. Sous cette première race de nos rois, appelée *Mérovingienne* du nom de *Mérovée* ou *Mérouée* troisième roi Franc, tout porte l'empreinte de la barbarie. Les derniers princes de cette race, livrés à la mollesse et à l'insouciance, abandonnèrent les rênes à des officiers qu'on appeloit les *Maires du Palais*.

Pepin le Bref qui exerçoit cette charge sous *Childeric III*, relégua ce prince dans un monastère, et s'empara du trône du consentement de toute la nation.

Charlemagne son fils étendit sa puissance presque sur toute l'Europe. Il rétablit même l'empire d'Occident qui passa à son fils *Louis le Débonnaire*, prince incapable de soutenir l'ouvrage de son père.

Après sa mort, ses trois fils *Lothaire*, *Louis de Bavière* et *Charles le Chauve* démembrèrent l'héritage de *Charlemagne* par le fameux traité de Verdun en 843. *Charles le Chauve* eut la France ; *Lothaire* l'Italie, la

Provence, le Dauphiné, le Languedoc, la Suisse, la Lorraine, la Flandre ; *Louis le Germanique*, l'Allemagne. C'est à cette époque que les historiens commencèrent à donner aux Francs le nom de François.

Charles le Chauve étoit un prince foible qui eut encore de plus foibles successeurs. Leur négligence et leur ineptie donnèrent lieu aux provinces éloignées de secouer le joug, et aux peuples du nord et même aux peuples voisins de faire des incursions et d'envahir les plus belles parties de leur domaine et les plus beaux droits de la couronne ; enfin, la France devint comme l'Allemagne, un gouvernement entièrement féodal.

Ce royaume s'étendoit, dans le dixième siècle, des environs de l'Escaut et de la Meuse jusqu'à la mer Britannique, et des Pyrénées au Rhône. La Provence ni le Dauphiné n'y étoient point compris. C'étoit un assez grand empire, sans que le roi fût un grand souverain. *Louis V*, le dernier des descendans de *Charlemagne*, n'avoit de domaines attachés à sa race, que les villes de Laon, de Soissons et quelques terres qu'on lui contestoit. L'hommage rendu par la Normandie ne servoit qu'à donner au roi un vassal quelquefois dangereux. Chaque province avoit ou ses comtes ou ses ducs héréditaires ; celui qui s'étoit emparé de deux ou trois bourgades, rendoit hommage aux usurpateurs d'une province, et le possesseur d'un château à l'envahisseur d'une ville. De cet assemblage s'étoit formé une espèce de monstre qui avoit des membres et point de corps.

Dans cette anarchie féodale, *Hugues Capet* duc de France et comte de Paris, enleva la couronne au duc *Charles* oncle du dernier roi *Louis V*. Si les suf-

frages eussent été libres et le sang de *Charlemagne* respecté, *Charles* qui avoit des droits incontestables à la succession au trône, auroit été roi de France. Ce ne fut point un parlement de la nation qui le priva de l'héritage de ses ancêtres ; « ce fut, dit l'auteur de l'*Histoire générale*, ce qui fait et défait les rois, la force aidée de la prudence. »

Hugues Capet devenu roi, n'en eut pas un plus grand domaine, et la France démembrée continua de languir dans des malheurs obscurs depuis *Charles le Gros* jusqu'à *Philippe premier*, arrière-petit-fils de *Hugues*.

Les Croisades qui commencèrent dans cet intervalle, ne servirent ni à enrichir le royaume, ni à lui donner de la gloire. Tout ne fut que confusion, tyrannie, extorsion et pauvreté. Chaque seigneur un peu considérable, faisoit battre monnoie et l'altéroit. Point de manufactures, peu d'industrie ; et le commerce presque anéanti, ne se faisoit guère que par les Juifs ou par les étrangers.

Les guerres continuelles avec les Anglois aggravèrent tous les maux dans les siècles suivans.

Sous le règne infortuné de *Charles VI*, les rois d'Angleterre profitant de la foiblesse d'esprit de ce prince et des désordres que cette foiblesse occasionnoit, se rendirent maîtres de presque tout le royaume. *Henri V* disputa la couronne à *Charles VII* fils de *Charles VI* et le légitime héritier de la France, qui n'obtint son héritage qu'à main armée.

Aux guerres causées par l'ambition inquiète des Anglois, succédèrent les guerres de religion qui ensanglantèrent presque toute la France. *Henri IV* fut

obligé de conquérir son royaume ; mais il ne put fermer toutes les blessures dont il étoit couvert.

Sous les règnes suivans de *Louis XIII*, de *Louis XIV* et de *Louis XV*, l'ambition des conquêtes dans le monarque, la prodigalité des ministres, l'avidité des courtisans dissipèrent les finances et multiplièrent les mécontens et les frondeurs.

Louis XVI en montant sur le trône, s'étoit proposé de réparer les dissipations par l'économie ; mais la guerre d'Amérique aggrava les maux et donna au peuple François l'espérance et le desir d'une nouvelle constitution.

C'est dans ces circonstances que les États-généraux furent assemblés. Nous ne retracerons pas ici ce que nous avons dit ailleurs, et nous donnerons seulement une esquisse des événemens qui suivirent la mort du dernier roi des François, d'après l'auteur impartial du *Tableau politique de l'Europe* et d'autres écrivains sans passion.

Après la première assemblée, dite *Constituante*, la Convention exerça tous les pouvoirs. Elle se fit le centre de la puissance ; elle ne fut pas celui de l'union. Tandis qu'on y accusoit des généraux de trahison et des députés de fédéralisme, la commune de Paris excitée par *Robespierre*, s'érigeoit en autorité rivale ; et se ménageant des soutiens dans l'Assemblée nationale, concertoit avec eux des proscriptions.

Le 31 mai 1793, plusieurs députés furent déclarés ennemis de la patrie. Cette journée fut célébrée comme une victoire par les uns et détestée comme un acte de tyrannie par les autres.

Les vainqueurs avoient besoin d'un simulacre de constitution. Ils se hâtèrent de rédiger celle de 1793,

qui se ressentit tout à la fois de l'effervescence des têtes et de la précipitation des rédacteurs. On créa bientôt un gouvernement provisoire et révolutionnaire, confié à un comité de salut public.

Cette commission reçut le pouvoir comme un dépôt, et l'exerça ensuite comme un droit. Ses membres se perpétuèrent dans leurs fonctions, et dominèrent l'assemblée. Pour assurer leur autorité dans les départemens, ils s'adjoignirent des proconsuls, devant lesquels tremblèrent les provinces, comme Paris trembloit devant le comité.

Robespierre qui n'étoit pas un *Appius*, domina ce nouveau décemvirat, jusqu'à ce que la secousse donnée aux esprits le 9 thermidor an 2, détrôna le tyran et renversa le comité de salut public.

La nation restoit sans constitution, car on ne tenta pas même de mettre en exécution celle de 1793. Il étoit instant d'en rédiger une que la patrie pût avouer, et la liberté souscrire. La Convention divisée longtemps par des factieux, maîtrisée successivement par des hommes sanguinaires, se décida enfin à établir un nouveau comité de constitution.

Ce nouvel acte constitutionnel parut en fructidor an 3, et fut adopté par tous les membres de la Convention, qui s'empressèrent la plupart de rentrer dans la classe de simples citoyens, et firent place à une nouvelle assemblée Législative.

La constitution nouvelle, malgré les guerres extérieures et les troubles intérieurs, marcha d'un pas plus ferme qu'on n'eût osé l'espérer. Des traités glorieux et des victoires signalées annoncèrent le retour de la paix générale ; et si l'ordre ne fut pas entièrement rétabli, de grands désordres furent réprimés.

Mais cette constitution, mieux entendue que les précédentes, avoit pourtant des défauts qui nourrissoient de sourdes inquiétudes, et pouvoient amener tôt ou tard des orages.

I. Elle admettoit les prolétaires à l'exercice des droits de citoyen ; et comme ils n'ont rien à perdre dans les troubles publics, les factieux se servoient d'eux contre les propriétaires, les seuls véritablement intéressés à la tranquillité de l'état.

II. Les élections étant universelles et annuelles, il en résultoit tous les ans des agitations et une espèce de fièvre politique.

III. Le corps législatif étant trop nombreux et se renouvelant périodiquement, étoit exposé à changer tous les ans les principes de la législation et même ceux du gouvernement.

IV. Le directoire étoit composé de cinq membres, dont les opinions étoient quelquefois opposées. Les directeurs n'ayant que pour peu de temps les rênes du gouvernement, quelques-uns devoient chercher à s'enrichir et à se faire des créatures pendant leur administration passagère. De là, la mobilité continuelle des ministres, des généraux, des ambassadeurs et de leurs subordonnés qui changeoient avec eux.

V. Le pouvoir exécutif absolument séparé du corps législatif et souvent contrarié par lui, en devenoit l'ennemi, et cette lutte exposoit la chose publique.

Ces vices de l'acte constitutionnel s'opposoient à l'activité prompte, forte et rapide du gouvernement ; tandis que d'autres causes augmentoient encore son inertie.

Les élections de l'an 5 donnèrent à la législation des hommes à talens, mais passionnés. Les proscrits

se virent assis à côté des proscripteurs. Toutes les lois révolutionnaires furent abrogées. Cette impatience du bien produisit des maux, en donnant à quelques factieux un prétexte d'agiter de nouveau le peuple, auquel ils faisoient craindre une contre-révolution prochaine.

Trois directeurs, se voyant pour ainsi dire les mains liées par le parti qui dominoit dans le corps législatif, résolurent de le dissoudre en partie. Ce projet fut exécuté le 18 fructidor an 5, et des décrets rigoureux marquèrent cette journée fameuse. Deux directeurs et une foule de députés furent condamnés à la déportation. On poursuivit de nouveau les prévenus d'émigration et les prêtres catholiques de toutes les communions; on établit des commissions militaires, et l'on mobilisa les fonds des créanciers de l'état.

De ces mesures impolitiques naquirent le découragement, la stagnation du commerce, la perte du crédit et la disparition du numéraire.

La guerre qui venoit d'être terminée par une paix glorieuse, se ralluma bientôt. Les armées Françoises étant dispersées en Italie sur une surface de plus de cinq cents lieues, et commandées par un général sans prévoyance, l'Italie fut perdue avec plus de rapidité qu'elle n'avoit été conquise.

Ces revers, des murmures continuels causés par le dérangement des affaires générales, amenèrent la chute des gouvernans. La France étoit exposée à se voir dominer de nouveau par un parti, lorsque la subite arrivée d'un héros, qui sait gouverner comme combattre, donna une nouvelle face aux affaires. *Bonaparte*, secondé par les membres les plus distingués des deux conseils, le 18 brumaire an 8, pro-

posa une nouvelle constitution plus conforme à nos intérêts et à nos mœurs, dissipa les factions, rétablit la confiance, reconquit l'Italie, fit trembler l'Allemagne, et se montra tout à la fois conquérant et pacificateur.

Dès la seconde année de son consulat, une paix honorable fut conclue avec l'Autriche, la Russie, le Portugal, l'Italie, etc. etc., l'ancien culte du peuple François raffermi par un concordat avec le pontife Romain, le libre exercice des autres cultes protégé, l'ordre rétabli dans les recettes et les dépenses, l'industrie ranimée, le commerce encouragé, les arts honorés, des monumens élevés, de nouveaux canaux projetés ou exécutés, le brigandage réprimé, l'éducation devenue plus facile par des institutions stables, des lois fixes et uniformes décrétées pour toute la France ; tant de choses grandes ou utiles, faites en si peu de temps, inspirèrent un enthousiasme général, et la nation reconnoissante déféra à son chef le consulat à vie.

ROIS DE FRANCE.

(*Première race* dite *MEROVINGIENNE*, *de* Mérovée, *troisième roi.*)

Pharamond *vers*	420
Clodion *mort en*	448
Mérovée,	456
Childéric,	481
Clovis I,	511
Partage du royaume entre les fils de Clovis	
Thierry à Metz, *meurt en*	534
Clodomir à Orléans, *meurt en*	524
Childebert à Paris, *meurt en*	558
Clotaire I à Soissons, *meurt en*	561
Autre partage entre les fils de Clotaire I *qui régnoient en*	561
Charibert à Paris, *meurt en*	567
Gontrand à Orléans	593
Chilperic I à Soissons	584
Sigebert à Metz,	575
Clotaire II *fils de Chilperic I, en*	628
Dagobert I,	638
Clovis II,	655
Clotaire III,	670
Childeric II *en Austrasie et en Neustrie,*	673

Thierri I *déposé en 670, puis rétabli en* 691
Clovis III *roi-fainéant*, 695
Childebert II *roi fainéant*, 711
Dagobert II *roi fainéant*, 715
Clotaire IV *déclaré roi en 717, règne 2 ans, jusqu'à* 719
Chilperic II *fantôme de roi, meurt en* 720
Interrègne de 2 ans.
Thierri II, *roi de nom, meurt en* 737
Charles Martel *règne sous le nom* de duc des François, *depuis 715 jusqu'à* 741
Childeric III *depuis 742 jusqu'à* 752
Ici commence la deuxième race, appelée des CARLOVINGIENS, *parce que* Charlemagne *en est regardé comme le chef.*
Pepin le Bref, *depuis 752 jusqu'à* 768
Charlemagne, 814
Louis I le *Débonnaire*, 840
Charles II le *Chauve*, 877
Louis II le *Bègue*, 879
Louis III, 882
Carloman, 884
Charles le *Gros*, 888
Eudes, 898
Charles III le *Simple*; 929
Robert *usurpe en* 922
Raoul *lui succède en 923, et règne jusqu'en* 936
Louis IV d'Outremer, 954
Lothaire, 986
Louis V le *Fainéant*, 987
Ici commence la troisième race appelée des CAPÉTIENS, *de* Hugues-Capet *qui en fut le chef.*
Hugues-Capet, 996
Robert, 1031
Henri I, 1060
Philippe I, 1108
Louis VI *dit* le *Gros*, 1137
Louis VII *dit* le *Jeune*, 1180
Philippe II, *Auguste*, 1223
Louis VIII, *Cœur-de-Lion*, 1226
St. Louis IX, 1270
Philippe III, le *Hardi*, 1285
Philippe IV, le *Bel*, 1314
Louis X, Hutin, *roi de Navarre*, 1316
Interrègne de 5 mois.
Jean I, 8 *jours.*
Philippe V, le *Long*, *roi de Navarre*, 1322
Charles IV, le *Bel*, *roi de Navarre*, 1328
Branche des VALOIS.
Philippe VI, de Valois, 1350
Jean II, le *Bon*, 1364
Charles V, le *Sage*, 1380
Charles VI, le *Bien-aimé*, 1422
Charles VII, le *Victorieux*, 1461
Louis XI, 1483
Charles VIII, 1508
Louis XII, *Père du peuple*, 1515
François I, le *père des lettres* 1547
Henri II, 1559
François II, *roi d'Écosse*, 1560
Charles IX, 1574
Henri III, *ci-devant roi de Pologne*, 1589
Branche des BOURBONS.
Henri IV, le *Grand*, 1610
Louis XIII, le *Juste*, 1643
Louis XIV, le *Grand*, 1715
Louis XV, le *Bien-aimé*, 1774
Louis XVI, né le 23 août 1754, condamné à mort et décapité le 21 janvier 1793

REINES DE LA TROISIÈME RACE.

HUGUES CAPET.
Adelaïde de Guienne.

ROBERT.
Berthe.
Constance de Provence.

HENRI I.
Mathilde d'Allemagne.
Anne de Russie.

PHILIPPE I.
Berthe de Hollande.

LOUIS VI *le Gros.*
Adélaïde de Savoie.

LOUIS VII *le Jeune.*
Eléonore d'Aquitaine *ou* de Guienne.
Constance de Castille.
Alix de Champagne.

PHILIPPE II *Auguste.*
Isabelle de Hainault.
Ingelburge de Danemarck.
Agnès de Méranie.

LOUIS VIII.
Blanche de Castille.

LOUIS IX (*Saint.*)
Marguerite de Provence.

PHILIPPE III *le Hardi.*
Isabelle d'Aragon.
Marie de Brabant.

PHILIPPE IV *le Bel.*
Jeanne de Navarre.

LOUIS X *Hutin.*
Marguerite de Bourgogne.
Clémence de Hongrie.

PHILIPPE V *le Long.*
Jeanne de Bourgogne.

CHARLES IV *le Bel.*
Blanche de Bourgogne.
Marie de Luxembourg.
Jeanne d'Evreux.

PHILIPPE VI *de Valois.*
Jeanne de Bourgogne.
Blanche d'Evreux.

JEAN.
Bonne de Luxembourg.
Jeanne de Boulogne.

CHARLES V *le Sage.*
Jeanne de Bourbon.

CHARLES VI.
Isabelle de Bavière.

CHARLES VII.
Marie d'Anjou.

LOUIS XI.
Marguerite d'Ecosse.
Charlotte de Savoie.

CHARLES VIII.
Anne de Bretagne.

LOUIS XII.
Jeanne de France.
Anne de Bretagne.
Marie d'Angleterre.

FRANÇOIS I.
Claud. de France.
Eléonore d'Autriche.

HENRI II.
Catherine de Médicis.

FRANÇOIS II.
Marie Stuart.

CHARLES IX.
Elizabeth d'Autriche.

HENRI III.
Louise de Lorraine.

HENRI IV.
Marguerite de Valois.
Marie de Médicis.

LOUIS XIII.
Anne d'Autriche.

Louis XIV.
Marie-Thérèse d'Autriche.

Louis XV.
Marie de Pologne.

Louis XVI.
Marie-Antoinette de Lorraine, dernière reine, éprouva le même sort que son époux, et fut condamnée à mort, le 15 octobre 1793, âgée de 38 ans.

RÉPUBLIQUE FRANÇOISE.

La république fut établie en 1792. Son gouvernement est confié à trois Consuls.

Le premier Consul a des fonctions et des attributions particulières, dans lesquelles il est momentanément suppléé, quand il y a lieu, par un de ses collégues.

Le premier Consul promulgue les lois; il nomme et révoque à volonté les membres du conseil d'état, les ministres, les ambassadeurs et autres agens extérieurs en chef, les officiers de l'armée de terre et de mer, les membres des administrations locales, et les commissaires du gouvernement près les tribunaux. Il nomme tous les juges criminels et civils, sans pouvoir les révoquer. Il a le droit de faire grace et de désigner son successeur.

Les Consuls sont entrés en fonctions le 3 nivôse an 8.

BONAPARTE, premier Consul, à vie (*).

Cambacérès, second Consul.

Lebrun, troisième Consul.

(*) Empereur des François, sacré et couronné à Paris le 11 Frimaire an 13 (2 Décembre 1804).

TABLE CHRONOLOGIQUE

De la réunion des grands FIEFS à la couronne de France.

Explication des lettres initiales.

C. *signifie* Comté, D. Duché, E. Évêché, Pr. Principauté, M. Marquisat, R. Royaume, Vic. Vicomté.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
CHARLES le Chauve,	866	R. d'Aquitaine,	à la couronne.
LOTHAIRE,	960	C. de Querci,	au C. de Toulouse.
HUGUES CAPET,	987	C. de Paris,	à la couronne.
	987	C. d'Orléans,	à la couronne.
ROBERT le Dévot,	1017	C. de Sens,	à la couronne.
	1019	C. de Chartres,	au C. de Blaisois.
	1019	C. de Touraine,	au C. de Blaisois.
	1019	C. de Champagne,	au C. de Blaisois.
	1019	C. de Brie,	au C. de Blaisois.
HENRI I,	1045	C. de Touraine,	au C. d'Anjou.
PHILIPPE I,	1070	D. de Gascogne,	au D. de Guienne.
	1079	C. de Valois,	au C. de Vermand.
	1082	C. de Dijon,	au D. de Bourgog.
LOUIS VI le Gros,	1116	C. de Diois,	au C. de Valentinois.
	1127	C. du Maine,	au C. d'Anjou.
LOUIS VII le Jeune,	1140	C. de Fézenzac,	au C. d'Armagnac.
PHILIPPE II Auguste,	1195	C. d'Alençon,	à la couronne.
	1198	Terre d'Auvergne,	à la couronne.
	1199	C. d'Artois,	à la couronne.
	1200	C. d'Evreux,	à la couronne.
	1203	C. de Touraine,	à la couronne.
	1203	C. du Maine,	à la couronne.
	1203	C. d'Anjou,	à la couronne.
	1205	D. de Normandie,	à la couronne.
	1206	C. de Poitou,	à la couronne.
	1209	C. de Forcalquier,	au C. de Provence.
	1215	C. de Vermandois,	à la couronne.
	1215	C. de Valois,	à la couronne.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
	1229	C. de Carcassonne,	
	1229	C. de Béziers,	à la couronne.
	1229	C. de Nismes,	
	1230	C. de Marseille,	aux Consuls.
	1230	C. de Charolois,	au D. de Bourgog.
	1238	C. de Montluçon,	au C. du Bourbon.
Louis IX, (St.)	1240	C. du Perche,	à la couronne.
	1245	C. de Mâcon,	
	1247	C. de Châlons,	au D. de Bourgog.
	1254	R. d'Arles et de Bourgogne,	*éteint.*
	1261	C. de Boulogne,	à la couronne.
	1261	C. de Viennois,	au Dauphiné.
	1266	Ville de Vienne,	à l'archevêché.
	1272	C. de Provence,	à la couronne.
	1272	C. de Toulouse,	
Philippe III le Hardi,	1280	C. de Sémur,	au D. de Bourgog.
	1280	C. d'Auxonne,	
	1283	C. d'Alençon,	à la couronne.
	1284	C. de Chartres,	
	1290	Vic. de Béarn,	au C. de Foix.
	1303	C. de la Marche,	
Philippe IV le Bel,	1307	C. d'Angoulême,	
	1307	C. de Bigorre,	à la couronne.
	1310	C. de Lyon,	
	1312	C. de Rouergue,	au C. d'Armagnac.
Charles IV le Bel,	1327	C. de Charolois,	Idem.
	1328	C. de Champagne,	
	1328	C. de Brie,	
	1328	C. de Valois,	
Philippe VI de Valois,	1328	C. d'Anjou,	à la couronne.
	1328	C. du Maine,	
	1329	C. de Chartres,	
	1349	Dauphiné de Vien.	
	1350	C. de Montpellier.	
	1365	C. d'Auxerre,	
Charles V le Sage,	1375	D. de Valois,	à la couronne.
	1375	D. d'Orléans,	
	1380	C. de Ponthieu,	

ROIS.	Années des réunions	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
CHARLES VI,	1382	C. de Forez,	au D. de Bourbon.
	1382	C. de Dunois,	au C. de Blaisois.
	1391	C. de Blaisois,	au D. d'Orléans.
	1400	C. de Beaujolois,	au D. de Bourbon.
	1403	C. de Fézenzaguet,	au C. d'Armagnac.
	1403	C. de Perdiac,	au C. d'Armagnac.
CHARLES VII,	1424	C. de Tonnerre,	au D. de Bourgog.
	1434	C. de Valentinois,	à la couronne.
	1434	C. de Comminges,	à la couronne.
	1445	C. de Penthièvre,	au D. de Bretagne.
	1460	C. de Périgord,	au C. d'Albret.
	1460	Vic. de Limoges,	au C. d'Albret.
LOUIS XI,	1465	D. de Berry,	à la couronne.
	1468	D. de Normandie,	à la couronne.
	1474	D. de Guienne,	à la couronne.
	1477	D. de Bourgogne,	à la couronne.
	1477	C. de Boulogne,	à la couronne.
	1477	C. de Pardiac,	à la couronne.
	1477	C. de la Marche,	à la couronne.
	1480	D. d'Anjou,	à la couronne.
	1481	C. du Maine,	à la couronne.
	1481	C. de Provence,	à la couronne.
LOUIS XII,	1498	D. d'Orléans,	à la couronne.
	1498	D. de Valois,	à la couronne.
	1501	C. de Foix,	au C. d'Albret.
FRANÇOIS Ier,	1515	C. d'Angoulême,	à la couronne.
	1521	C. d'Astarac,	au C. de Foix.
	1523	de Bourbonnois,	à la couronne.
	1523	C. d'Auvergne,	à la couronne.
	1523	C. de Clermont,	à la couronne.
	1523	C. de Forez,	à la couronne.
	1523	C. de Beaujolois,	à la couronne.
	1523	C. de la Marche,	à la couronne.
	1525	D. d'Alençon,	à la couronne.
	1525	C. du Perche,	à la couronne.
	1525	C. d'Armagnac,	à la couronne.
	1525	C. de Rouergue,	à la couronne.
	1531	Dauphiné d'Auv.	à la couronne.
HENRI II,	1547	D. de Bretagne,	à la couronne.
	1555	E. de Metz, Toul, et Verdun,	à la couronne.
	1558	C. de Calais,	à la couronne.
	1558	C. de l'Oye,	à la couronne.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
HENRI III,	1583	C. d'Evreux,	à la couronne.
HENRI IV,	1589	Vic. de Béarn,	à la couronne.
	1589	R. de Navarre,	
	1589	C. d'Armagnac,	
	1589	C. de Foix,	
	1589	C. d'Albret,	
	1589	C. de Bigorre,	
	1589	D. de Vendôme,	
	1589	C. de Périgord,	
	1589	Vic. de Limoges,	
	1601	C. de Bresse, *échangé* contre le M. de Saluces.	
LOUIS XIII le Juste,	1615	C. d'Auvergne,	à la couronne.
	1642	Pr. de Sedan,	
LOUIS XIV le Grand,	1659	C. d'Artois,	à la couronne.
	1659	C. de Flandre,	
	1665	C. de Nevers *ou* Nivernois,	
	1678	C. de Bourgogne *ou* de Franche-Comté,	
	1700	Pr. d'Orange,	
	1707	C. de Dunois,	
	1712	D. de Vendôme,	
LOUIS XV,	1737	D. de Lorraine,	à la couronne.
	1737	D. de Bar,	
	1738	Vic. de Turenne,	
	1762	Pr. de Dombes,	

Nous avons fait connoître les acquisitions faites par la République Françoise, dans les articles des différens états qui ont été réunis à son territoire.

ÉTATS
RÉUNIS SUCCESSIVEMENT A LA FRANCE.

BOURGOGNE.

Les Bourguignons, peuple de l'ancienne Allemagne, faisoient partie des Vandales. Ils habitoient dans un canton de la Poméranie, et dans les contrées de la Pologne, voisines de cette province. S'étant établis dans le Palatinat du Rhin dès la fin du troisième siècle, ils passèrent enfin ce fleuve pour s'établir dans les Gaules. Leur demeure après cette incursion fut dans la Germanie première, ou province de Maïence, à la gauche du Rhin.

Ce séjour ne leur plut pas long-temps. Ils pénétrèrent plus avant dans les Gaules, et s'établirent entre le Rhône et les Alpes, par la cession que l'empereur *Valentinien* leur fit en 443 du pays qu'on appelle aujourdhui *Savoie*, pour s'y fixer en qualité d'alliés des Romains. Genève fut la capitale de leur royaume. Ces peuples, admis comme auxiliaires dans l'empire, voulurent en être indépendans. Dans le temps de la décadence de ce grand corps, ils conquirent les pays voisins et se rendirent entièrement maîtres dans le leur.

L'empereur *Anthême* ayant besoin de leurs armes contre les Visigoths, fit un traité avec les Bourguignons, et leur céda la ville de Lyon. Ce fut le nouveau siége de leur empire, qui s'étendoit le long du Rhône jusqu'à Vaison, ville frontière de leurs états et de ceux de l'empire. S'étant encore agrandis pendant quelques années, ils s'emparèrent presque entièrement

vers l'an 476 de la plupart des provinces situées le long du Rhône et de la Saône, de sorte qu'en 517 ils dominoient sur toute la Lyonnoise, sur la Séquanoise, sur une partie de la Viennoise et de la seconde Narbonnoise, enfin sur les trois provinces des Alpes.

Telle étoit l'étendue de la domination des Bourguignons dans les Gaules, lorsque les rois Francs leur déclarèrent la guerre en 523. *Théodoric* roi des Ostrogoths, alors maître de la Provence, se joignit aux Francs. Leurs troupes combinées s'emparèrent enfin de tous les états des Bourguignons l'an 534, et mirent fin à leur royaume 120 ans environ après sa fondation.

ROIS DES BOURGUIGNONS.

Gundicaire *meurt en*	435	Godegisile,	500
Gundioche,	474	Gondebaud,	516
Godemar,	476	Sigismond,	524
Chilperic,	476	Gondemar,	534

Les rois François ayant détruit le royaume de Bourgogne, possédèrent cette province jusqu'à ce qu'ils la donnèrent à des ducs, dont le premier fut *Richard*, mort en 921, et le dernier *Philippe I*, mort sans enfans en 1361.

Jean II roi de France, hérita alors du duché de Bourgogne, comme petit-fils de *Jeanne de Bourgogne*, et en disposa en faveur de *Philippe* son troisième fils. *Charles le Hardi* arrière-petit-fils de celui-ci, ayant été tué en fuyant après la bataille de Nancy, en janvier 1477, le duché de Bourgogne, l'Artois, le Charolois, Lille, Douay, les villes sur la Somme revinrent à *Louis XI*, comme fiefs de la couronne.

Mais la Flandre, ci-devant Autrichienne, les Pays-Bas et la Franche-Comté appartenoient à la jeune prin-

cesse *Marie* fille du dernier duc. *Louis XI* auroit pu la donner en mariage à son fils; mais n'ayant pas montré assez d'empressement, *Marie* épousa *Maximilien* d'Autriche en août 1477.

Ce prince auroit desiré avoir tout l'héritage de son épouse; *Louis XI* vouloit de son côté tout ce qui étoit à sa bienséance, et des prétentions que fit naître ce mariage datèrent les discussions et les guerres entre les maisons d'Autriche et de France pendant près de trois siècles.

SECONDE RACE DES DUCS HÉRÉDITAIRES DE BOURGOGNE.

Philippe *mort en*	1404	Charles,	1477
Jean,	1419	Marie,	1482
Philippe,	1467		

NORMANDIE.

Les Normands ont joué un grand rôle dans l'histoire de France. La Normandie, avant et sous les Romains, étoit habitée par plusieurs petits peuples qui se gouvernoient en forme de république. Depuis l'établissement de la monarchie Françoise dans les Gaules, elle fit partie du royaume de *Neustrie* (c'étoit son ancien nom) ou de la France occidentale. Mais des brigands venus du Nord, (car c'est ce que signifie le terme de *Normand*) changèrent son nom et sa destinée.

Dès le temps de *Louis le Débonnaire*, les Normands commencèrent leurs courses avec de grandes barques à deux voiles et à rames. Ils cotoyoient les terres, descendoient où ils ne trouvoient pas de résistance, et retournoient chez eux, partageant leur butin, selon les lois du brigandage, pratiqué encore en Barbarie.

En 843, ils entrèrent en France par l'embouchure de la Seine, et mirent la ville de Rouen au pillage. Une autre petite flotte entra par la Loire et dévasta tout jusqu'en Touraine. Ils emmenoient en esclavage les hommes, et partageoient entr'eux les femmes et les filles. Les bestiaux, les meubles, la monnoie, tout étoit emporté, et ils vendoient quelquefois sur une côte ce qu'ils avoient enlevé sur une autre.

Leurs premiers gains excitèrent la cupidité de leurs compatriotes indigens, et même celle de quelques pirates Germains et Gaulois qui se joignirent à eux. Après différentes excursions en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, ils pénétrèrent en 885, de la Hollande en Flandre, passèrent la Somme et l'Oise sans résistance, brûlèrent Pontoise et vinrent mettre le siége devant Paris.

Les Parisiens qui s'attendoient à l'irruption de ces Barbares, soutinrent le siége avec courage, ayant à leur tête le comte *Eudes* et leur évêque *Goslin* ou *Gosselin*, qui fit à la fois les fonctions de prêtre et de guerrier. Ce héros d'un nouveau genre bénissoit le peuple et combattoit avec lui. Il mourut de ses fatigues au milieu du siége, et fut honoré comme un martyr. Les Normands tinrent Paris bloqué un an et demi, et ils allèrent ensuite piller la Bourgogne et les frontières de l'Allemagne.

Ce peuple ne voulant plus retourner dans son horrible climat, ne cherchoit qu'une habitation pour se fixer. Après des désordres et des pillages toujours renaissans, *Charles le Simple* qui ne pouvoit leur résister, se décida en 912 à leur accorder la Neustrie. Il donna en même temps sa fille à *Rollon* leur chef, qui gouverna sa nouvelle province avec autant de fer-

meté que de sagesse. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire.)

Ses successeurs y régnèrent assez paisiblement, jusqu'à la mort de *Robert III*, mort sans enfans. Son héritage fit naître une guerre cruelle entre le roi d'Angleterre et *Étienne* de Blois son cousin, comte de Boulogne. La mort de celui-ci termina la dispute, et la possession de la Normandie fut assurée aux monarques Anglois, qui en jouirent jusqu'à *Jean-sans-Terre*. Ce prince ayant été ajourné en 1212, à la cour des pairs de France, pour se justifier du meurtre de son neveu *Artus* de Bretagne, et n'ayant point comparu, il fut déclaré coupable de félonie, et ses terres en France furent confisquées. C'est ainsi que *Philippe-Auguste* devint maître de la Normandie.

Henri III roi d'Angleterre, demanda la restitution de cette belle province; mais par le traité d'échange conclu à Paris en 1259, il renonça à ses prétentions. Les Anglois s'en rendirent maîtres sous *Charles VII*, qui eut le bonheur de les chasser, et *Louis XI* son fils la réunit pour toujours à la couronne.

DUCS DE NORMANDIE.

Rollon *mort en*	917	Robert II,	1035
Guillaume I,	942	Guillaume II,	1087
Richard I,	996	Robert III,	1105
Richard II,	1026	Henri roi d'Angleterre,	1133
Richard III,	1028		

BRETAGNE.

Cette province, après avoir été soumise aux Romains, commença vers la fin du quatrième siècle à être gouvernée par des princes qui prirent le titre de roi. Leur histoire est assez obscure, ainsi que leurs noms. Le premier fut *Conan*, dont la postérité finit à *Alain II*.

La Bretagne obéit ensuite à différens chefs qui voulurent s'ériger en souverains ; mais *Charlemagne* les obligea de lui en faire hommage. *Salomon* fut le dernier de cette seconde race, presque aussi obscure que la première.

Les princes qui gouvernèrent ensuite la Bretagne, se contentèrent du titre de comte, et ils subsistèrent en cette qualité jusqu'en 1213, époque du mariage de *Pierre* de Dreux avec *Alix*, héritière de la Bretagne. Ce *Pierre* étoit fils de *Robert II*, comte de Dreux, arrière petit-fils de *Louis le Gros*, roi de France. Il prit le titre de duc.

DUCS HÉRÉDITAIRES DE BRETAGNE.

Pierre de Dreux, *mort en*	1250
Jean I,	1286
Jean II,	1305
Artus II,	1312
Jean III,	1341
Jeanne, *morte en* 1384, épouse Charles de Blois, *mort en* 1364; elle fut obligée de céder le duché au fils puîné d'Artus II.	
Jean IV, *dit* de Montfort,	1345
Jean V,	1399
Jean VI,	1443
François I,	1450
Pierre II,	1457
Artus III,	1458
François II,	1488
Anne,	1514

Ses mariages avec *Charles VIII* et *Louis XII*, ont servi à réunir cette province à la France. *François I* épousa la fille de *Louis XII*, *Claude de France*, qui lui apporta en dot la Bretagne. En 1532, les états le supplièrent d'unir cette province à la couronne : et l'on pense bien que leur demande fut accueillie.

LORRAINE.

La Lorraine, anciennement *Lotharinge*, étoit soumise aux Romains comme les autres contrées Gauloises. *Mérovée* s'en empara, et *Clovis* l'incorpora au royaume d'Austrasie, dont elle faisoit la plus grande partie, et dont *Thierri* son fils fut le premier roi. Lo-

thaire II, fils de l'empereur de ce nom, prit le premier le titre de roi de Lorraine, et c'est de lui qu'elle emprunta son nom.

La France et l'Allemagne se disputant la possession de la Lorraine, les seigneurs profitèrent des divisions de ces deux grands empires pour s'attribuer les droits régaliens dans leurs terres. Les anciens habitans de la Lorraine devinrent tous serfs de ces petits souverains, et furent soumis à une autorité presque despotique. Des évêques, des abbés imitèrent les seigneurs, et le peuple n'en fut pas plus heureux, parce que plusieurs prélats oublièrent qu'ils étoient faits pour édifier et non pour dominer.

Enfin, la Lorraine eut des ducs issus de *Gerard d'Alsace*, d'une ancienne famille du pays, et oncle de l'empereur *Conrad. Henri le Noir* empereur donna à ce *Gerard* la Lorraine supérieure, à titre de duché, en 1048, et ses descendans en ont joui jusqu'en 1737.

DUCS HÉRÉDITAIRES DE LORRAINE.

Gerard d'Alsace, *jusqu'en*	1070	Nicolas,	1473
Thierri,	1115	Réné II,	1508
Simon,	1138	Antoine,	1544
Matthieu,	1176	François I,	1545
Simon II,	1207	Charles III,	1608
Ferri,	1213	Henri,	1624
Thibaut,	1220	Charles IV et Nicole,	1675
Matthieu,	1250	Charles V,	1690
Ferri II,	1303	Léopold,	1729
Thibaut,	1312	François II échange la Lorraine contre la Toscane en	1737
Ferri III,	1328	Stanislas roi de Pologne,	1766
Rodolphe,	1346	La Lorraine est réunie à la France après sa mort.	
Jean I,	1391		
Charles II,	1430		
Réné et Isabelle,	1452		
Jean II,	1470		

AQUITAINE.

Des trois parties de l'ancienne Gaule, l'Aquitaine étoit l'une des plus importantes, sur-tout depuis qu'*Auguste* augmenta cette province, en y joignant quatorze peuples qui étoient auparavant de la Gaule Celtique. L'Aquitaine comprit alors tous les pays qui sont entre la Loire, les montagnes des Cévennes, la Garonne, les Pyrénées, l'Océan Aquitanique ou la mer de Gascogne.

L'ancien nom de cette contrée étoit l'*Armorique*, du mot *armor*, qui en langue gauloise signifie *pays maritime*. Le nom d'*Aquitaine* lui fut donné, à cause de l'abondance de ses eaux.

Cette précieuse conquête des Romains leur fut enlevée par les Visigoths, qui la possédèrent pendant quatre-vingt-dix ans sous six rois de leur nation, jusqu'en 509 que *Clovis* les en chassa. A la fin de la première race, les peuples se choisirent un chef ou duc, qui fut soumis par *Charles Martel*.

Ce prince érigea l'Aquitaine en royaume, qu'il donna en 781 à *Louis*, le plus jeune de ses fils. *Louis* depuis empereur, le transmit à *Pepin* son fils. *Pepin II* en fut dépossédé par *Charles le Chauve* qui fit couronner roi d'Aquitaine son fils *Charles*.

Le titre de royaume fut supprimé à la mort de ce dernier prince, et l'Aquitaine divisée en plusieurs gouvernemens ou comtés. *Ranulfe* de Poitiers obtint alors la seconde Aquitaine sous le titre de duché.

DUCS HÉRÉDITAIRES D'AQUITAINE.

Ranulfe I *mort en*	865	Guillaume III,	993
Ranulfe II,	892	Guillaume IV,	1031
Ebles,	935	Guillaume V,	1038
Guillaume II,	963	Eudes,	1039

Pierre *dit* Guillaume VI,	1058
Gui-Gefroi *dit* Guillaume VII,	1086
Guillaume VIII,	1126
Guillaume IX,	1137
Eléonor *ou* Aliénor,	1202

(*Voyez* son article dans le dictionnaire.)

Par son second mariage avec Henri fils du roi d'Angleterre, ce duché passa aux rois de la grande Bretagne; mais il fut confisqué en 1370, *faute par Édouard III d'être comparu à une citation en qualité de vassal de la couronne de France.*

Nous ajouterons que le divorce d'*Éléonore* avec *Louis le Jeune* son premier époux, qui fit perdre une grande province à la France, étoit non-seulement impolitique, mais contraire aux lois de l'Évangile.

Le mariage fut cassé à Baugenci par un concile, sous le vain prétexte qu'*Éléonore* étoit arrière-cousine de *Louis*; encore fallut-il que des seigneurs Gascons jurassent que les deux époux étoient parens, comme si l'on ne pouvoit connoître que par un serment une telle vérité. Le concile ne prononça donc pas proprement la nullité, mais la cassation; et dans cette singulière discussion, le roi se garda bien d'accuser sa femme d'adultère; ce fut une espèce de répudiation sur des motifs qu'on pourroit regarder comme frivoles, puisqu'ils n'étoient fondés que sur une loi de l'église dont il pouvoit avoir dispense.

Il reste à savoir, dit l'auteur de l'*Histoire générale*, comment, selon l'Évangile, *Éléonore* et *Louis* pouvoient se remarier; car il est assez prouvé par des passages de *St. Matthieu* et de *St. Luc*, qu'un homme ne peut ni se remarier après avoir répudié sa femme, ni épouser une répudiée.

L'abbé *Suger* s'étoit opposé à ce divorce comme à une action préjudiciable à l'état; et il ne fut consommé qu'après sa mort. *Éléonore* se remaria six

semaines après, comme *Suger* l'avoit prévu, et son époux se trouva, dès qu'il fut monté sur le trône d'Angleterre, tout à la fois duc de Normandie et d'Aquitaine, comte d'Anjou, de Poitou, de Touraine et du Maine. Il fallut des torrens de sang et trois siècles de guerres pour que les rois de France reconquissent ces provinces.

COMTÉ DE TOULOUSE.

Le comté de Toulouse faisoit partie de la Septimanie, aujourd'hui le Languedoc. Cette province conquise de bonne heure par les Romains, fut ensuite soumise aux Goths qui s'en rendirent maîtres sous *Honorius*. De là lui vint le nom de *Gothie* qu'elle porta pendant long-temps. Après avoir été possédée environ trois siècles par ces barbares, elle passa au pouvoir des Maures qui venoient de donner des lois à toute l'Espagne ; mais *Charles Martel* leur en enleva une partie en 725, et *Pepin* s'empara du reste en 752.

Charlemagne nomma dans les principales villes des ducs et des comtes, titres qui ne désignoient alors que la qualité de commandant ou de gouverneur. *Louis le Débonnaire* confirma les nominations de son père, et la Septimanie continua de vivre sous le même régime jusqu'en 936 que *Pons Raimond* voulut être indépendant. Il prit tantôt la qualité de comte de Toulouse, tantôt celle de duc de Narbonne. Un de ses descendans n'ayant point d'enfans mâles, maria sa fille *Philippia* à *Guillaume* fils du duc d'Aquitaine ; et c'est à lui que commencèrent les véritables comtes de Toulouse.

Ses successeurs tâchèrent d'unir par des alliances

ou par les armes beaucoup d'autres fiefs à leur comté, et ils y réussirent en partie. Mais *Raimond VI* s'étant déclaré protecteur des Albigeois, le pape *Innocent III* donna le comté de Toulouse à *Simon de Montfort*, général des troupes catholiques, du consentement de *Philippe-Auguste*.

Raimond abandonné par son seigneur suzerain, reconnut pour son souverain, *Pierre* roi d'Aragon, auquel il rendit foi et hommage. Ce fut l'origine du droit que les princes Aragonois prétendoient sur le comté de Toulouse.

Simon de Montfort quoique soutenu par le fanatisme et les foudres de l'église, ne put se maintenir dans son injuste conquête. *Raimond* le jeune, fils de *Raimond VI* le vieux, fit sa paix avec *St. Louis*; paix avantageuse à l'un et à l'autre.

Par ce traité conclu en 1228, *Jeanne* fille de *Raimond*, fut accordée à *Alfonse* comte de Poitiers et frère du roi; et en faveur de ce mariage, elle devoit succéder aux états de son père; mais au cas qu'elle ou son époux mourussent sans enfans mâles, le comté devoit être réuni à la couronne.

Raimond, mort en 1249, eut pour successeurs sa fille *Jeanne* et son gendre *Alfonse*, qui finirent leurs jours l'un et l'autre peu de temps après la mort de *St. Louis*. Alors *Philippe le Hardi* prit possession du comté de Toulouse et le réunit à la couronne.

COMTES HÉRÉDITAIRES DE TOULOUSE.

Guillaume *mort en*	1090	Raimond VI,	1222
Raimond IV,	1105	Raimond VII,	1249
Alfonse,	1148	Jeanne,	1271
Raimond V,	1194		

DAUPHINÉ.

Le Dauphiné, anciennement Gaule Viennoise, fut une des premières conquêtes des Romains. Après la chute de l'empire, il fut compris dans le royaume d'Arles ou de la Bourgogne transjurane; mais à la mort du roi *Rodolphe le Fainéant*, en 1032, divers seigneurs se rendirent indépendans dans leurs comtés. Ceux qui se firent souverains dans le Dauphiné, prirent d'abord le titre de *comtes d'Albon et de Grenoble* ou *de Gresivaudan*. Quatre princes du nom de *Guigues* eurent le même nom. *Berthold V*, duc de Zeringen, ayant cédé le comté de Vienne au dernier, il prit le titre de Dauphin vers l'an 1140.

DAUPHINS.

Guigues IV, *mort en* 1142
Guigues V, 1162
Béatrix sa fille, mariée au duc de Bourgogne, *et morte en* 1228
Guigues VI son fils, 1269
Anne sa fille mariée à Humbert I de la Tour-du-Pin, *mort en* 1307
Jean leur fils, 1319
Guigues VIII, 1333
Humbert II, oncle du précédent. Il céda le Dauphiné à la France. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire.)

PROVENCE.

Cette partie des Gaules, que les Romains conquirent la première, fut appelée par eux *Provincia*. Cette province contenoit non-seulement la Provence proprement dite, mais encore le Languedoc, le Dauphiné et la Savoie jusqu'à Genève. Vers le onzième siècle on restreignit le nom de Provence à ce qui est renfermé entre la mer Méditerranée, le Rhone, la Durance et les Alpes.

Cette contrée étoit anciennement habitée par les Saliens, qui tiroient leur origine de la Ligurie. Les Marseillois

Marseillois venus de Phocée en Ionie dans la Grèce, s'étoient établis sur les côtes maritimes, où ils fondèrent plusieurs villes. Les anciens habitans les harcelant par de continuelles hostilités, les Phocéens de Marseille implorèrent le secours des Romains leurs alliés. *Fulvius* consul Romain, défit les Saliens 125 ans avant Jésus-Christ, et *Sextus* acheva de les dompter deux ans après. C'est ainsi que les vainqueurs devinrent maîtres de la Gaule Transalpine, qu'ils ne perdirent qu'après la prise de Rome par *Odoacre*.

Euric, roi des Visigoths, leur enleva la Provence, et son fils *Alaric* en jouit après lui. Ce prince ayant été tué par *Clovis* en bataille rangée, cette province fut sous la domination de *Théodoric* roi des Ostrogoths, qui la laissa à sa fille *Amalasonte* et à son petit-fils *Athalaric*. Ensuite les rois Mérovingiens la voyant abandonnée par les Ostrogoths vaincus par *Bélisaire*, la partagèrent entr'eux.

Sous les rois Carlovingiens, la Provence fut possédée par *Lothaire*, qui la donna à son fils *Charles*, à titre de royaume, en 855. Ce royaume s'éteignit environ cent ans après. Alors plusieurs princes en jouirent sous le titre de comtes jusqu'à la mort de *Charles IV* roi de Sicile, qui, à ce que prétendit *Louis XI*, l'avoit institué son héritier, non par un acte authentique, mais en présence de plusieurs témoins.

Après la mort de ce prince, *Réné* duc de Lorraine fit valoir ses prétentions sur la succession du roi *Réné* son aïeul maternel; mais ce fut en vain. Une sentence arbitrale le débouta, et *Charles VIII* unit à perpétuité la Provence à la couronne.

COMTES DE PROVENCE.

Roland I,	900	Raimond Bérenger V,	1209
Bozon I,	923	Béatrix épouse de Charles I, roi de Naples,	1245
Roland II,	944	Charles II,	1285
Bozon II,	950	Robert le Bon,	1309
Guillaume I,	970	Jeanne,	1343
Guillaume II,	992	*Charles de Duras mort en 1381, et Ladislas mort en 1386, eurent des prétentions sur la Provence, ainsi que Jeanne II sœur du dernier, morte en*	1414
Guillaume III,	1018	Louis I,	1435
Geoffroi,	1054	Louis II,	1437
Bertrand,	1063	Louis III,	1471
Gilbert,	1090	Réné,	1480
Douce,	1102	Charles IV neveu du précédent,	1481
Raimond Bérenger I,	1131		
Raimond Bérenger II,	1145		
Raimond Bérenger III,	1162		
Alfonse I,	1166		
Raimond Bérenger IV,			
Sanche,			
Alfonse II,	1196		

LYON.

La ville de Lyon, fondée par des Rhodiens qui donnèrent leur nom au Rhône, *Rhodanus à Rhodanis*, fut augmentée par le consul *Lucius Munatius Plancus*, qui y amena une colonie de Romains et d'Allobroges, 41. ans avant J. C.

Marc-Antoine vint y établir son séjour, et on lui attribue la construction des aqueducs dont on voit encore les restes dans les environs. *Agrippa*, gendre d'*Auguste*, y fut envoyé pour réprimer les courses des Germains, et fit de Lyon le centre de quatre grands chemins qui conduisoient aux Pyrénées, au Rhin, à l'Océan et à Marseille.

La beauté de cette cité, son heureuse situation sur deux fleuves navigables, en firent le rendez-vous de soixante nations Gauloises, qui vinrent y fixer leurs foires et y élever un temple en l'honneur de Rome et d'*Auguste*. *Caligula* y fonda des prix d'éloquence,

Claude qui étoit Lyonnois, éleva sa patrie au rang des colonies Romaines, et fit accorder à ses citoyens le droit d'entrer au sénat et de voter dans les élections de Rome.

En l'an 59 de Jésus-Christ, la plus grande partie de Lyon fut détruite dans une nuit par un incendie terrible, mais elle se releva bientôt de ses ruines. Sous *Marc-Aurèle*, les Chrétiens y furent persécutés, et l'évêque *St. Pothin*, âgé de quatre vingt-dix ans, avec quarante-huit de ses disciples souffrirent le martyre. *Sévère*, vainqueur d'*Albin*, fit passer au fil de l'épée les habitans qui avoient soutenu les droits de son compétiteur à l'empire. Bientôt après, *St. Irénée* et son peuple furent massacrés.

En 364, les Allemands s'étant répandus dans les Gaules, traversèrent la Franche-Comté et vinrent jusqu'à Lyon qu'ils prirent d'assaut et qu'ils pillèrent. En 458, la ville fut livrée à *Théodoric II* roi des Visigoths; mais *Majorien*, qui venoit d'être élevé à l'empire par *Léon*, chassa *Théodoric* et reprit Lyon. Vingt ans après, *Odoacre* roi des Hérules détruisit jusqu'au nom Romain dans les Gaules; et Lyon, après avoir resté 517 ans sous la puissance de Rome, passa sous celle des rois Bourguignons, qui en firent la capitale de leurs états. Ce fut dans cette ville que *Gondebaud* publia le recueil de ses lois. Après sa mort, elle passa successivement sous la domination des Francs et ensuite des Allemands, sous le règne de l'empereur *Lothaire*.

Gérard de Roussillon qui avoit épousé la princesse *Berthe*, fille de *Pepin* roi d'Aquitaine, fut fait comte de Lyon et de la contrée environnante. *Charles le Chauve* déclara la guerre à *Gérard*, le vainquit et lui

ôta son gouvernement qu'il donna à *Boson*, frère de *Richilde* sa seconde femme. Celui-ci se fit couronner roi de Provence.

En 954, *Conrad le Pacifique* roi de la Bourgogne transjurane, reçut la ville de Lyon en dot de sa femme *Mathilde*. Cette ville passa ensuite à *Rodolphe III* son successeur, et enfin à *Burchard* archevêque de cette ville et frère de *Rodolphe*. C'est ici l'époque de la souveraineté que les archevêques ont exercée sur Lyon et son comté.

ARCHEVÊQUES de Lyon.

St. Pothin, envoyé par *Polycarpe* dans les Gaules, est martyrisé en 197
St. Irénée, martyrisé en 199
St. Zacharie.
St. Hilias.
St. Faustin.
Vérus.
Julius.
Ptolomeus.
Vocius assiste au concile d'Arles, en 314
Maximus.
Tetrardus.
Vérissimus assiste au concile de Sardique, en 347
St. Just se retire dans les déserts d'Egypte, en 390
St. Alpin.
St. Martin.
St. Antiochus.
St. Elpide.
St. Eucher assiste au concile d'Arles, et meurt en 451
St. Patient bâtit la Basilique de Saint-Just, et meurt en 491
De son temps, l'empire Romain prit fin dans les Gaules, et les rois de Bourgogne devinrent maîtres de Lyon.
St. Lupicin meurt en 494
St. Rustique, en 498
St. Etienne, en 515
St. Viventiol tient un concile à Lyon, et meurt en 536
St. Loup préside en qualité de primat au troisième concile d'Orléans, et meurt en 542
Léontius, en 545
St. Sacerdos préside le Ve concile d'Orléans, et meurt en 551
St. Nizier tient un concile à Lyon contre Sagittarius, et meurt en 573
St. Prisque préside le second concile de Mâcon, et meurt en 588
Æthérius, en 602
Secondinus, en 602
Arrige, en 611
Théodoric.
Ganderic.

Viventius.

St. Ennemond accusé de trahison contre Clovis II, est massacré près de Châlons en 656

St. Genis, poursuivi par Ebroïn maire du palais, et défendu par les Lyonnois qui chassent les troupes d'Ebroïn, meurt en 678

St. Lambert, en 689

Godwin, en 714

Fucoald voit Lyon pris et pillé par les Sarasins d'Espagne, et meurt en 744

Vacance du siége jusqu'en 754

Madalbert meurt en 769

Adon assiste au concile de Latran, et meurt en 798

Leydrade, emploie les libéralités de Charlemagne à réparer les temples et les monastères détruits par les Sarasins. Il introduit dans son église le rit Romain au lieu de l'ancien rit Gaulois, et meurt en 814

Agobard soutient la révolte des enfans de Louis le débonnaire, est déposé, se réconcilie avec son souverain, revient sur son siége, et meurt en 840

Amolon, en 852

St. Remy tient un concile à Valence, et meurt en 875

Aurélien est le premier qui prend le titre d'Archevêque; il sacre Boson, et meurt en 895

Alvalon.

Austérius.

Remy II meurt en 925

Anscheric, en 928

Guy I; le temps de sa mort est incertain.

Burchard I, exerce les droits de souverain sur Lyon, et meurt en 956

Amblard rebâtit l'abbaye d'Ainay, et meurt en 978

Burchard II fait la guerre, comme souverain de Lyon, à l'empereur Conrad, et meurt vers l'an 1000

Vacance du siége.

Burchard, neveu du précédent, s'empare de Lyon par force, et en est chassé par l'empereur *Conrad.*

Intrusion du fils du comte de Forez qui est chassé par les habitans.

Odolric, nommé par l'empereur Henri III, meurt empoisonné en 1046

Halinard devient à Rome l'ami et le conseil du pape *Léon IX*, et meurt empoisonné en 1052

Humbert I fait battre monnoie au coin de de son église, est accusé de simonie, et déposé en 1077

St. Jubin est élu malgré lui dans le concile d'Autun, et meurt en 1081

Hugues I est fait légat en France, assiste au con-

cile de Clermont, devient légat en Syrie, et meurt à Suze en Piémont, en 1106

Jocéran assemble un concile à Anse, reçoit le pape *Pascal*, et meurt en 1118

Humbold soulage sa ville dans une famine affreuse, et meurt à Rome en 1128

Raynaud de Sémur, légat en France, meurt en 1129

Pierre I, légat, est envoyé en Syrie par *Innocent II*, et meurt empoisonné à Acre en 1139

Falques, en 1143

Amédée I, légat, meurt en 1147

Humbert de Bugey se démet en 1153

Héraclius de Montboissier obtient de l'empereur *Fréderic I*, une bulle qui confirme la souveraineté des archevêques sur Lyon, et meurt en 1163

Drogo est déposé pour avoir embrassé le parti de l'anti-pape *Victor*, en 1166

Guichard acquiert par un contrat d'échange les droits du comte de Forez sur Lyon, et meurt en 1180

Jean de Bellesme, obtient la confirmation de cet échange, par le pape *Lucius III*, et abdique en 1195

Raynaud de Forez fait construire plusieurs forteresses pour défendre sa souveraineté, et meurt en 1226

Robert de la Tour-d'Auvergne fut fait prisonnier par le comte de Champagne. Ce fut sous son épiscopat que commencèrent les troubles entre l'archevêque et les habitans de Lyon, il meurt en 1234

Guy II de la Tour, en 1234

Raoul de la Roche-Aimon, en 1235

Aimery-Guerry tient le premier concile général de Lyon, et abdique en 1246

Philippe de Savoie se démet en 1266

Vacance jusqu'en 1272

Pierre II de Tarantaise, devient cardinal et ensuite pape, sous le nom d'*Innocent V*.

Aymar de Roussillon tient le second concile général de Lyon, et meurt en 1284

Raoul II de la Tourette tient un concile à Mâcon, pour la réformation des mœurs*, et meurt en 1288

Beraud de Goth, cardinal, meurt en 1294

Henri de Villars, refuse de prêter serment au roi de France, et défend aux citoyens les appels à sa justice, il meurt en 1301

Louis de Villars suit les traces de son oncle, dans sa résistance au roi de France, et meurt en 1308

Pierre III de Savoie, refuse de faire hommage au roi, est assiégé par Louis, roi de Navarre, fait prisonnier et conduit à Paris; il cède alors par échange sa souveraineté de la ville et du comté de Lyon à Philippe le Bel roi de France, en 1310

FOREZ.

Le comté de Forez fut le pays des Ségusiens dont *César* parle dans ses Commentaires. Ces peuples étoient l'un des plus vaillans de la Gaule, et la ville de Feurs devint leur capitale. Ils suivirent presque toujours le sort des habitans de Lyon auxquels ils étoient unis, et passèrent avec eux sous la domination Romaine.

A la chute de l'empire, les Visigoths de Languedoc ravagèrent cette province vers l'an 724, renversèrent ses monumens et détruisirent ses villes.

Le Forez fut soumis aux rois de Bourgogne et à *Boson* roi de Provence. Il eut ensuite ses comtes particuliers qui disputèrent long-temps aux archevêques de Lyon leur souveraineté sur cette ville. Le plus grand nombre eut le nom de *Guy*.

Ce comté fut réuni en 1382 au duché de Bourbonnois, et en 1523 à la couronne de France, par sa confiscation sur le connétable de Bourbon après sa révolte.

COMTES.

Il est parlé d'un comte de Forez sous le règne de Philippe I, en 1070

Son fils *Guillaume* fit le voyage de la terre Sainte avec *Godefroi de Bouillon*, en 1096

Guy I ou Guignes.

Guy II eut de grands différends avec *Guichard* archevêque de Lyon, terminés par transaction en 1180

Guy III.

Guy IV épousa une fille du comte d'Auvergne vers l'an 1223
Guy V meurt sans postérité en 1260
Renaud I épousa Isabeau dame de Beaujeu, et mourut vers 1280
Guy VI meurt en 1287
Jean I en 1333
Guy VII meurt en 1360
Louis tué à la bataille de Brignais en 1361
Jean II tué au château de Montbrison en 1368
Anne comtesse de Forez et dame de Mercœur épousa Louis II duc de Bourbon, et mourut en 1416
Jean III.
Charles I mort en 1456
Jean IV dit *le Bon*, mort en 1488
Pierre en 1503
Suzanne de Bourbon, fille de Pierre et d'Anne de France, épousa en 1505 le connétable de Bourbon, et mourut sans enfans en 1521
Charles II connétable fut tué au siége de Rome en 1527

AUVERGNE.

Les Auvergnats, peuple célèbre de l'ancienne Gaule, se vantoient d'être descendus des Troyens comme les Romains. Ils suivirent *Bellovèse* en Italie et la ravagèrent. En 545, réunis au Carthaginois *Asdrubal*, ils passèrent les Alpes et partagèrent les victoires et les défaites d'*Annibal*.

Le roi d'Auvergne *Luérius*, dont parle *Strabon*, avoit une cour brillante et de grands trésors. Son fils *Bituitus* fut défait par le consul *Quintus-Fabius Maximus* sur les bords de l'Isère. Le célèbre *Vercingentorix* fut l'un de ses successeurs. Ce dernier défendit vaillamment la ville d'Alexia contre *César*, et lui fit lever le siége de Gergoire.

L'Auvergne devenue province Romaine, fit partie de l'Aquitaine. Les Goths s'en emparèrent. Elle passa ensuite aux Francs après la victoire de Vouillé remportée par *Clovis*. Les monarques François gouvernèrent alors l'Auvergne par des comtes qui devinrent héréditaires sur la fin de la seconde race.

COMTES D'AUVERGNE.

Bernard fils du comte de Poitiers tué par *Lambert* comte de Nantes, en 845
Raymond I.
Etienne mort sans postérité.
Bernard cousin du précédent, tué dans une bataille contre *Boson* roi d'Arles, en 876
Guérin I.
Guillaume I mort en 927
En lui finit la première race des comtes d'Auvergne, dont la souveraineté passa aux descendans des comtes de Bourges.
Acfred I.
Acfred II.
Guillaume II.
Bernard qu'on croit la tige de la maison de *La Tour-d'Auvergne.*
Raimond II.
Robert I.
Guy I.
Robert II.
Guillaume III; il vivoit en 1059
Robert III.
Guillaume IV; il vivoit en 1125
Robert IV.
Guillaume V dit *le Jeune*, déposé par son oncle qui lui succéda.
Guillaume VI dit *le Vieux* s'empara de l'Auvergne sur son neveu avec le secours de *Louis le Jeune* roi de France.
Robert V soutint la guerre contre *Louis le Jeune* et fut fait prisonnier en 1162
Guillaume VII.
Guy II fut dépouillé de ses terres pour cause de félonie par Philippe-Auguste, en 1210
Guillaume VIII obtint grace auprès de *St. Louis* et mourut en 1247
Guillaume IX en 1277
Robert VI en 1314
Robert VII.
Guillaume X en 1332
Jeanne I morte en 1360
Philippe dit *le Rouvre*, en 1361
Jean I.
Jean II.
Jeanne II en 1423
Marie de Bologne.
Bertrand I.
Bertrand II; il vivoit en 1487
Jean III mort en 1501
Anne de Latour morte sans postérité en 1524
Magdeleine sa sœur épousa *Laurent de Médicis* duc de Toscane, et fut mère de *Catherine de Médicis* épouse de *Henri II* roi de France.
Henri III donna le duché d'Auvergne à *Charles de Valois* duc d'Angoulême; celui-ci le céda à la reine *Marguerite de Valois*, qui en fit don à *Louis XIII* en 1615

MARÉCHAUX DE FRANCE.

La dignité de maréchal de France devint militaire avant celle de connétable. Lorsque *Philippe-Auguste* conquit l'Anjou et le Poitou, *Henri Clément*, maréchal de France, commandoit l'avant-garde de l'armée, et *Matthieu de Montmorenci*, deuxième du nom, qui est le premier des connétables qui eut le commandement des armées, ne l'eut que par commission. Cette dignité n'a jamais été héréditaire, et n'a pas toujours été à vie. Lorsque le commandement y fut attaché, il n'y avoit qu'un seul maréchal. On en vit deux sous *St. Louis*; *Charles VII* en créa un troisième; *François I* en ajouta un quatrième et un cinquième; on les réduisit à quatre sous *Henri II* et *François II*. Par extraordinaire les états de Blois en avoient fixé le nombre à quatre; mais *Henri IV* fut obligé de se dispenser de cette loi. Le nombre s'en multiplia beaucoup sous *Louis XIII*, et plus encore sous *Louis XIV* et *Louis XV*. Ce titre a été supprimé par la république Françoise; mais le nombre des généraux qui l'auroient mérité depuis, formeroit une liste d'autant plus honorable, que ce titre leur auroit été adjugé par la France et par l'Europe.

MARÉCHAUX DE FRANCE.

Albert de Gondi de Retz, *mort en* 1602
Armand de Gontault de Biron, 1592
Jacques Goyon de Matignon, 1597
Jean d'Aumont, 1595
Guillaume de Joyeuse, 1592
Henri de la Tour de Bouillon, 1623
Charles de Gontault de Biron, 1602
Cl. de la Chastre, 1614
Ch. de Cossé de Brissac, 1621
Jean de Montluc de Balagny, 1603
Jean de Beaumanoir de Lavardin, 1614
Henri de Joyeuse du Bouchage, ensuite Capucin, 1608
Alph. d'Ornano, colonel des Corses, 1610
Urbain de Laval de Bois-

Dauphin, 1629
Guill. de Hautemer de Grancei, 1613
Fr. de Bonne de Lesdiguières, 1626
Cancino Concini d'Ancre, 1617
Gilles de Souvré, 1626
Antoine de Roquelaure, 1625
Louis de la Chastre, 1630
Ponce de Cardaillac de Thémines, 1627
Fr. de la Grange de Montigny, 1617
Nic. de l'Hôpital de Vitry, 1644
Ch. de Choiseul, 1626
J. Fr. de la Guiche, 1632
(Honoré) D'Albert de Chaulnes, 1649
François d'Aubeterre, 1628
Charles de Créqui, 1638
Gaspard de Coligni, *dit* le maréchal *de Châtillon*, petit-fils de l'amiral, 1646
Jacques Nompar de Caumont, duc de la Force, 1652
Fr. de Bassompierre, 1646
Henri de Schomberg, 1632
Fr. Annibal d'Estrées, 1670
Jean-Baptiste d'Ornano, 1626
Timoléon d'Espinay de St-Luc, 1644
Louis de Marillac, 1632
Henri de Montmorency de Damville, 1632
J. de Saint-Bonnet de Toiras, 1636
Antoine Coëffier d'effiat, 1632
Urb. de Maillé Brezé, 1650
Maximil. de Béthune de Sully, 1641
Charles de Schomberg, 1656
Ch. de la Porte de la Meilleraye, 1664
Antoine de Grammont, 1678
Jean-Baptiste Budes de Guébriant, 1643
Philippe de la Mothe-Houdancourt, 1653
François de l'Hôpital, 1660
Henri de la Tour de Turenne, 1675
Jean de Gassion, 1647
César de Choiseul, 1675
Josias de Rantzau, 1650
Nicolas de Neufville de Villeroi, gouverneur de Louis XIV, 1685
Ant. d'Aumont, 1669
Jacques d'Estampes, 1668
Ch. de Mouchy d'Hocquincourt, 1658
Henri de Seneterre de la Ferté, 1681
Jacques Rouxel de Grancei, 1680
Armand Nompar de Caumont de la Force, 1675
Louis Foucault, 1659
César-Phœbus d'Albret, 1676
Phil. de Clairambault, 1665
Jacques de Castelnau, 1658
Jean de Schulemberg de Mondejeu, 1671
Abraham de Fabert, 1662
François de Créqui, 1687
Bernard Gigaut de Bellefond, 1694
Louis de Crevant-Humières, 1694
Godefroi d'Estrades, 1686
Philippe de Montaulbenac de Navailles, 1684
Armand de Schomberg, 1690
J. Henri de Durfort de Duras, 1704
Louis-Victor de Rochechouart, nommé le duc de Vivonne, 1688

François d'Aubusson de la Feuillade, 1691
François Henri de Montmorency de Luxembourg, 1695
Henri-Louis d'Aloigni de Rochefort, 1676
Gui-Aldonce de Durfort de Lorges, 1702
Jean d'Estrées, 1707
Claude de Choiseul, 1711
François de Neufville de Villeroi, gouverneur de Louis XV, 1731
J.-Arm. de Joyeuse, 1710
L. Fr. de Boufflers, 1711
Anne-Hilarion de Costentin de Tourville, 1701
Anne-Jules de Noailles, 1708
Nicolas de Catinat, 1712
Louis-Hector de Villars, 1734
Noël Bouton de Chamilli, 1715
Victor-Marie d'Estrées, 1737
François-Louis Rousselet de Château-Renaud, 1716
Sébastien le Prêtre de Vauban, 1707
Conrad de Rosen, 1715
Nicolas du Blé d'Uxelles, 1730
Réné Froulai de Tessé, 1726
Nicolas-Auguste de la Baume de Montrevel, 1716
Camille d'Hostun de Tallard, 1728
Henri d'Harcourt, 1718
Ferdinand de Marsin, 1706
Jacques de Fitz-James de Barwick, 1734
Charles-Auguste Goyon de Matignon, 1729
Jacques Bazin de Bezons, 1733
Pierre de Montesquiou, 1725
Victor Maurice comte de Broglio, 1727
Antoine-Gaston-Jean-Baptiste duc de Roquelaure, 1738
Jacques-Léonor Rouxel, comte de Medavi et de Grancei, 1725
Léonard-Marie du Maine, comte du Bourg, 1739
Yves marquis d'Alègre, 1733
L. vicomte d'Aubusson, comte de la Feuillade, 1725
Ant. duc de Grammont, 1725
Alain-Emmanuel, marquis de Coëtlogon, 1730
Armand-Charles de Gontault duc de Biron, *nommé en 1734, mort en* 1756
Jacques de Chastenet, seigneur de Puysegur, 1743
Claude-François Bidal, marquis d'Asfeld, 1743
Adrien-Maurice, duc de Noailles, *nommé en 1733, meurt en* 1766
Chrétien-L. de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry, 1746
Fr. de Franquetot, comte de Coigny, 1759
François-Marie, comte de Broglio et de Revel, 1745
Louis de Brancas des comtes de Forcalquier, marquis de Cereste, 1750
Louis Auguste d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, 1744
Louis-Armand de Brichanteau, marquis de Nangis et du Châtel, 1742
Louis de Grand-Villain de Mérode et de Montmorency, prince d'Isenghien et de Masmines, *nommé en* 1741

Jean-Baptiste de Durfort, duc de Duras, *nommé en* 1741
J. B. François Desmaretz, marquis de Maillebois, *mort en* 1762
Charles-Louis-Auguste Foucquet de Belle-Isle, 1761
Maurice comte de Saxe, 1750
J. B. Louis Andrault, marquis de Langeron, *nommé en* 1754
Claude Guillaume Testu, marquis de Balincourt, *nommé en* 1746
Philippe Charles, marquis de la Fare, 1752
François duc d'Harcourt, 1750
Gui-Claude Rolland de Laval-Montmorency, 1751
Gaspard de Clermont-Tonnerre, marquis de Vauvillars, *nommé en* 1747
Louis-Charles de la Mothe-Houdancourt, 1755
Woldemar, comte de Loewendal, 1755
L. F. Armand de Wignerod du Plessis, duc de Richelieu, *nommé en* 1748

Jean-Charles, marquis de Sennetterre,
J. Hector du Fay, marquis de la Tour-Maubourg,
Daniel-Fr. de Gélas de Voisins d'Ambres, vicomte de Lautrec,
Louis-Antoine de Gontault, duc de Biron,
Gaston Ch.-Pierre de Levis, duc de Mirepoix, *mort en* 1757,
} *nommés en* 1757.

Charles-Fr. de Montmorency, duc de Luxembourg,
Charles O' Brien, *déclaré* comte de Thomond, *mort en* 1761,
L.-César le Tellier, duc d'Estrées,
} *nommés en* 1757.

Ladislas-Ignace, comte de Bercheni,
Hubert, comte de Conflans,
Georges-Erasme, marquis de Contades,
Charles de Rohan, prince de Soubise,
} *nommés en* 1758.

Victor-François, duc de Broglio, *nommé en* 1759

Le duc de Lorges,
Le comte d'Armentières,
Le duc de Brissac,
} *nommés en* 1768.

Le duc d'Harcourt,
Le duc de Noailles,
Le comte de Nicolaï,
Le duc de Fitz-James,
Le duc de Mouchi,
Le comte de Muy,
Le duc de Duras,
} *nommés en* 1775.

Le comte de Mailly d'Aucourt,
Le marquis d'Aubeterre,
Le prince de Beauveau,
Le marq. de Castries,
Le comte de Vaux,
Le duc de Laval,
Le marquis de Ségur,
Le comte de Choiseul-Stainville.
Le marquis de Levis,
} *nommés en* 1783.

Luckner, 1792
Rochambeau, 1792

CHANCELIERS ET GARDES DES SCEAUX

Depuis le commencement de la troisième race de nos rois jusqu'à l'extinction des titres.

Adalberon,	988	Pierre Mornai,	1306
Renaut.		Pierre Belleperche,	1307
Gerbert,	1003	Pierre de Grets,	1325
Abbon,	1004	Pierre de Corbeil,	1300
Arnoult *vivant en*	1019	Guillaume de Nogaret,	
Roger, *vivant en*	1024	*garde des sceaux en*	1307
Françon *vivant en*.	1028	*et chancelier en*	1313
Baudouin I,	1659	Gilles Aicelin de Mon-	
Gervais,	1084	tagu,	1318
Baudouin II, *vivant en*	1063	Pierre de Latilly,	1327
Pierre Loiselève,	1082	Pierre d'Arablai,	1346
Guillaume, *vivant en*	1074	Etienne de Mornai,	1332
Roger,	1095	Pierre de Chappes,	1336
Godefroi de Boulogne,	1092	Jean de Cherchemont,	1328
Ursion, *vivant en*	1090	Pierre Rodier, *vivant en*	1328
Hubert de Boulogne, *en*	1092	Matthieu Ferrand,	1329
Etienne de Senlis,	1140	Jean de Marigny, *garde*	
Etienne de Garlande,	1150	*des sceaux*,	1351
Simon, *vivant en*	1130	Guillaume de Ste-Maure,	1334
Algrin, *vivant en*	1137	Pierre Roger, *garde des*	
Noël, *vivant en*	1120	*sceaux*,	1332
Cadurc,	1198	Guy Baudet,	1337
Barthélemi, *vivant en*	1147	Etienne de Vissac,	1330
Simon, *vivant en*	1152	Guillaume Flotte, *vivant*	
Alderic.		*en*,	1352
Hugues de Champfleuri,	1175	Firmin de Coquerel,	1349
Hugues de Puiseaux,	1185	Pierre de la Forest,	1361
Hugues de Bethisi,	1186	Gilles Aicelin,	1378
Guérin, évêque de Sen-		Jean de Dormans,	1371
lis,	1230	Guillaume de Dormans,	1373
Jean Allegrin, *vivant en*	1240	Pierre d'Orgemont,	1389
Jean de la Cour d'Auber-		Miles de Dormans,	1387
genville,	1256	Pierre de Giac,	1407
Simon de Brion,	1285	Arnaud de Corbie,	1413
Pierre Barbet,	1298	Nicolas Dubosc,	1408
Henri de Vezelai,	1279	N. Montagu,	1405
Pierre Challon,	1283	Eustache Delaistre,	1420
Jean de Vassoigne,	1300	Henri de Marle,	1418
Guillaume de Crespy,	1300	Jean le Clerc,	1438
Pierre Flotte,	1302	Robert le Maçon,	1442
Etienne de Suicy,	1311	Martin Gouge,	1444

Louis de Luxembourg, 1443
Thomas Hoo, *vivant en* 1455

Ces deux ont été à la nomination du roi d'Angleterre.

Renaud de Chartres, 1443
Guillaume Jouvenel des Ursins, 1472
Pierre de Morvilliers, 1476
Pierre d'Oriole, 1485
Guillaume de Rochefort, 1492
Adam Fumée, *garde des sceaux*, 1494
Etienne Bertrand, 1483
Robert Briçonnet, 1497
Gui de Rochefort, 1507
Jean de Ganai, 1512
Etienne Poncher, 1524
Antoine Duprat, 1535
Antoine Dubourg, 1538
Matthieu de Longuejou, *garde des sceaux, puis chancelier*, 1558
Guillaume Poyet, 1548
François de Montholon, *garde des sceaux*, 1543
François Errault, *garde des sceaux*, 1544
Jean Bertrandi, *garde des sceaux*, 1560
Fr. Olivier de Leuville, 1560
Michel de l'Hôpital, 1573
Jean de Morvilliers, *garde des sceaux*, 1577
Réné de Birague, 1583
Phil. Hurault de Chiverny, 1599
François de Montholon, *garde des sceaux*, 1590
Ch. de Bourbon cardinal, *garde des sceaux*, 1594
Pomponne de Bellièvre, 1607
Nic. Brulart de Sillery, 1624
Guillaume Duvair, *garde des sceaux*, 1621
Claude Mangot, *garde des sceaux*, 1617
Ch. d'Albert de Luynes, *garde des sceaux*, 1621
Merri Devic, *garde des sceaux*, 1622
Louis Lefèvre de Caumartin, *g. des sceaux*, 1623
Etienne d'Aligre, 1635
Michel de Marillac, *garde des sceaux*, 1632
Ch. de Laubespine, *garde des sceaux*, 1653
Pierre Séguier, *garde des sceaux et chancelier*, 1672
Matthieu Molé, *garde des sceaux en* 1656
Etienne d'Aligre, 1677
Michel le Tellier, 1685
Louis Boucherat, 1699
L. Phelypeaux de Pontchartrain, 1714
Daniel-François Voisin, 1717
Henri-Fr. d'Aguesseau, 1751
Marc-Réné de Voyer d'Argenson, *garde des sceaux*, 1721
Joseph - Jean - Baptiste d'Armenonville, *garde des sceaux*, 1727
Germ.-Louis Chauvelin, *garde des sceaux*, 1737
Guill. de Lamoignon, *en* 1750
J. B. de Machault, *garde des sceaux, en* 1750
Louis XV tient les sceaux depuis le 14 mars 1757, jusqu'au 15 octobre 1761
Nicolas-Réné Berryer, *garde des sceaux*, 1761
Paul-Esprit Feydeau de Brou, *garde des sceaux*, 1762

Réné-Ch. de Meaupeou, *vice-chancelier et garde des sceaux*, puis *chancelier*, 1768
Armand-Thomas Hue de Miromenil, *garde des sceaux*, depuis 1774 jusqu'en 1787
Chrétien-François de Lamoignon de Basville, *garde des sceaux*, 1787
Charles-Louis-François-de-Paule-Honoré Barentin, *garde des sceaux*, 1788
Jérôme-Marie Champion de Cicé, *garde des sceaux*, 1789
Depuis un décret de 1790 et la création de la république, les fonctions du chancelier et du garde des sceaux ont été remplies par le ministre de la justice, et aujourd'hui par le grand juge.
S. Exc. Mr *Reynier*, (Cl. Am.) grand juge et ministre de la justice, nommé l'an XI.

MINISTRES ACTUELS DE FRANCE.

S. Exc. Mr de *Talleyrand*, (Ch. M.) ministre des relations extérieures.

S. Exc. Mr *Chaptal*, ministre de l'intérieur (*).

S. Exc. Mr *Gaudin*, ministre des finances.

S. Exc. Mr *Barbé-Marbois*, ministre du trésor public.

S. Exc. Mr le maréchal *Alex. Berthier*, ministre de la guerre.

S. Exc. Mr *Decrès*, ministre de la marine et des colonies.

AMÉRIQUE.

ÉTATS-UNIS.

Les colonies Angloises de l'Amérique septentrionale, accablées sous les lois fiscales de la métropole, en secouèrent le joug en 1775. Leurs députés assemblés en congrès proclamèrent leur indépendance, et se promirent un mutuel secours pour défendre leur liberté. Ce nouveau gouvernement prit le nom d'*États-Unis*.

(*) Aujourd'hui : S. Exc. Mr *de Champagny*.

Un

Un président, nommé pour quatre ans, dirige les opérations du Congrès. Le général *George Washington*, qui par son courage et ses victoires avoit affermi la puissance de sa patrie, remplit le premier cet importante place qu'il quitta au mois de mars 1797.

PRÉSIDENS DU CONGRÈS.

George Washington, en	1789	*Thomas Jefferson*, nommé le 17 février	1801
continué en	1793		
John Adams, en	1797		

CHRONOLOGIE
DES ÉVÉNEMENS REMARQUABLES DE L'HISTOIRE.

La chronologie offre la chaîne générale et successive des faits historiques ; mais les peuples varient dans la connoissance des époques célèbres. Les chronologistes comptent trois systèmes qui étendent ou resserrent l'espace écoulé depuis la création. Ces systèmes sont fondés sur les divers textes de l'Écriture sainte, c'est-à-dire le texte Hébreu, le texte Samaritain et celui des *Septante*.

La chronologie des *Septante* donne au monde une durée de 7046 ans jusqu'à l'an 12 de la république Françoise. Le texte Samaritain compte 6100 ans jusqu'à ce jour. La chronologie Hébraïque borne cette durée à 5804 ans. C'est cette dernière que nous suivrons, comme la plus généralement adoptée. Elle a d'ailleurs servi de base aux chronologistes les plus célèbres, tels que *Genebrard*, *Ussérius*, *Riccioli*, *Cédrenus*, *Scaliger*, *Petau*, *Lenglet Dufresnoi*, dont nous donnons ici l'extrait.

Si l'on ignore l'époque assurée du commencement du monde, on sait encore moins le temps de sa dissolution, quoique des imposteurs l'aient annoncé souvent pour effrayer et tromper les peuples. Une antique tradition porte que les enfans de *Seth* ayant appris que tous les hommes devoient périr la première fois par l'eau, la seconde fois par le feu, élevèrent deux colonnes, l'une de briques et l'autre de pierres, pour ap-

prendre cette destinée aux races futures. *Démocrite* et *Lucrèce* ont annoncé cet embrasement.

De leur côté, les Talmudistes ont prétendu que le monde ne devoit durer que 6000 ans. Ils en font écouler 2000 depuis la création jusqu'à l'établissement de la circoncision par *Abraham*; 2000 depuis ce patriarche jusqu'au Messie, et les 2000 autres depuis l'ère chrétienne jusqu'à la fin de la nature. *Lactance* est de leur sentiment, et *Cédrènus* en paroît persuadé. Nous ne pouvons les confondre encore avec ceux qui se sont fait un jeu d'épouvanter l'espèce humaine; mais ce qui pourra diminuer la crainte des générations futures, ce sont les prédictions de *Julius-Firmicus* et de plusieurs autres qui donnent 300,000 ans de durée à notre globe. Les Égyptiens l'ont fixée à 36,525 années, et les Sabiens à 36,425.

Le monde peut demain s'anéantir; il peut subsister des millions de siècles : ce qui est sûr, c'est que nous ne restons qu'un instant sur sa surface. Connoissons au moins pendant ce moment qui nous est donné, ce qu'ont fait ceux qui nous précédèrent, et nous aurons étendu notre existence jusqu'au temps où ils vécurent.

HISTOIRE ANCIENNE, AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

4000 ans *av. J. C.* Création du monde. L'opinion des Pères de l'église est qu'il fut créé en automne. Les Hébreux fixèrent cette époque au premier jour de septembre qu'ils nommoient *Tisri*. C'étoit aussi de ce jour qu'ils commençoient leur année politique et civile, en célébrant la fête de *Rosch-Aschana*, c'est-à-dire la fête des trompettes.

3870. Meurtre d'*Abel* par *Caïn* son frère.

3770. *Hénoc* bâtit la première ville à laquelle il donne le nom de *Hénochia*.

Origine de la fonte des métaux.

2348. Déluge universel, dont *Noé* et sa famille se sauvèrent.

2248. Construction de la tour de Babel. Dispersion des enfans de *Noé* et de leurs familles. C'est à cette époque qu'on fait remonter la fondation de l'empire des Perses et de Persépolis.

2204. *Nembrod* rassemble des peuples sous ses lois. C'est le *Bélus* de l'histoire profane. *Bérose* veut que ce soit le *Saturne* des Grecs.

2188. *Mezraïm* règne sur les Egyptiens.

2174. *Ninus* fonde Ninive et conquiert l'Asie.

2160. *Sémiramis* fait bâtir les murs de Babylone et élève des jardins merveilleux.

Vers le même temps, les Chinois, nation déjà policée et instruite, calculent une éclipse locale de soleil que tous les Astronomes modernes ont reconnue véritable. *Fo-Hi* règne sur ces peuples et leur donne des lois.

Commencement des Cycles Tartares.

2040. *Mœris* roi Egyptien fait creuser le lac qui porte son nom et qui est destiné à recevoir les eaux du Nil.

Elévation des premières pyramides.

1823. *Inachus*, quittant l'Asie mineure, vint fonder le royaume d'Argos à l'orient de la presqu'isle méridionale de la Grèce.

1773. Fondation du royaume de Sicyone par *Egialée*.

1750. Déluge d'*Ogygès* qui inonda la Béotie et l'Attique.

1582. *Cécrops*, avec une colonie d'Egyptiens, fonde Athènes et établit l'Aréopage. Le chronologue de l'isle de Paros commence ses époques au règne de ce prince qui vivoit du temps de *Moyse*.

1552. *Scamander* s'établit en Phrygie, bâtit Troye et donne son nom au fleuve *Scamandre*.

1519. *Cadmus*, de race Phénicienne, fonde Thèbes, trouve une mine d'or dans le Mont-Pangée et le cuivre rouge dans les environs de sa ville.

1516. Fondation du royaume de Lacédémone par *Lelex*.

1500. Déluge de la Thessalie sous le règne de *Deucalion*.

A cette époque le voyageur *Mendez-Pinto* raconte, d'après une chronique chinoise, qu'une princesse nommée *Nanka* venue avec son peuple des climats septentrionaux, fonda la ville de Nankin.

1492. *Moyse* délivre le peuple Hébreu de la servitude : celui-ci est poursuivi par *Aménophis III*. *Pharaon* d'Egypte périt dans la mer Rouge.

1452. *Josué* passe le Jourdain ; il prend les villes de Jéricho, de Gabaon, et fait la conquête de la terre promise.

1432. Embrasement du Mont-Ida qui fait découvrir le fer.
1426. Première servitude des Juifs qui dura huit ans sous *Chuzan* roi de la Mésopotamie.
1410. Corinthe s'élève.
Triptolème enseigne aux Grecs l'art du labourage.
1400. Enlèvement de *Proserpine*, princesse de Sicile.
1389. *Janus* établit son empire dans le Latium,
1376. Seconde servitude des Juifs qui dure dix-huit ans sous *Eglon* roi des Moabites ; ils sont ensuite délivrés par *Aod*.
1370. *Tros* règne en Dardanie, bâtit la ville de Troye qui donne son nom aux Troyens.
Ganimède est enlevé par *Tantale*.
1320. Meurtre d'*Androgée*, prince Crétois, à Athènes.
1294. Une colonie passe pour la première fois d'Italie en Sicile.
Expédition des Argonautes conduits par *Jason*.
1276. Troisième servitude des Juifs qui dure vingt ans sous *Jabin* roi des Cananéens. Ils sont ensuite délivrés par *Débora*.
1269. Les Arcadiens viennent sous la conduite d'*Evandre* s'établir en Italie.
Padoue est bâtie.
1259. Les Tyriens fondent Carthage.
1257. *Thésée* règle le gouvernement d'Athènes et réunit dans des villes les peuples dispersés dans les champs.
1249. Guerre des Epigones ou des sept capitaines Grecs contre Thèbes.
1235. *Thésée* est vainqueur des Amazones.
1229. Enlèvement d'*Hélène* femme de *Ménélas* par *Pâris*.
1214. Quatrième servitude des Juifs sous les Madianites ; elle dure sept ans, après lesquels *Gédéon* délivre son peuple.
1209. Destruction de la ville de Troye par les Grecs.
1207. *Enée* arrive en Italie avec six cents hommes de troupes.
Oreste est absous par l'Aréopage du meurtre de sa mère *Clytemnestre*.
1202. La ville de Salamine est bâtie par *Teucer*.
1175. Fondation d'Albe en Italie.
1149. Une colonie de Thessaliens vient s'établir dans la Cadmée, à laquelle ils donnent le nom de Béotie.
1129. Invasion du Péloponnèse par les Héraclides.
1117. Cinquième servitude des Juifs délivrés par *Jephté* vainqueur des Philistins et des Ammonites.
1095. *Codrus* roi d'Athènes se dévoue pour son peuple. Les Athéniens établissent les archontes perpétuels.

1076. *Nélée*, Athénien, fonde la ville de Milet dans l'Asie mineure. *Hippocles* bâtit celle de Cumes.

1066. Sixième servitude des Juifs sous les Philistins ; elle dura quarante ans.

1050. Etablissement de Smyrne par les Cuméens.

David roi des Juifs défait les Philistins, les Moabites, les Iduméens et les Ammonites.

1015. *Salomon* bâtit le temple de Jérusalem.

980. A la mort de *Salomon*, son royaume se divise en deux, celui de *Juda* et celui d'*Israël*. Les Juifs fatigués des subsides extraordinaires que *Salomon* avoit levés sur eux, en demandèrent la suppression à son fils *Roboam*, et n'ayant pu l'obtenir, ils se révoltèrent et élurent pour roi *Jéroboam* fils de *Naboth*. Les seules tribus de *Juda* et de *Benjamin* restèrent fidelles à *Roboam*.

975. *Homère* paroît à Smyrne et célèbre dans ses vers les héros Grecs.

944. Le poëte *Hésiode* se distingue par ses ouvrages dans la Grèce.

930. *Amri* roi d'Israël bâtit Samarie, ville bientôt rivale de Jérusalem.

925. *Tibérinus* roi des Latins, se noie dans le fleuve Albula, qui après cet événement, prend le nom de *Tibre*.

910. *Elie* prophétise, et reproche à *Achab* ses impiétés. Famine horrible en Judée.

894. *Lycurgue*, après ses voyages, donne ses lois à Lacédémone, et gouverne cet état comme tuteur de *Charilaüs* son neveu.

Phidon tyran d'Argos invente les poids et mesures, et fait battre pour la première fois de la monnoie d'or dans l'isle d'Egine.

887. *Carranus* fonde le royaume de Macédoine.

884. *Iphitus* renouvelle dans la Grèce les jeux olympiques institués par *Hercule*. Ils duroient cinq jours et revenoient tous les quatre ans. Ils ont servi à régler la chronologie grecque, et depuis ce temps l'histoire a pris plus de certitude.

827. *Aventinus* roi des Latins est inhumé sur une montagne qui prend le nom de *Mont-Aventin*.

807. *Jonas* prêche la pénitence aux habitans de Ninive.

801. On bâtit la ville de Capoue dans la Campanie.

786. Les Corinthiens font usage pour la première fois des *trirèmes* ou galères à trois rangs de rames.

776. Epoque de la première Olympiade.

769. *Archias* de Corinthe bâtit Syracuse.

Le prophète *Elie* prophétise.

760. Etablissement des Ephores à Lacédémone. Leur emploi a pour but de modérer l'autorité royale.
753. Fondation de Rome par *Romulus*.
750. Enlèvement des Sabines.
747. Commencement de l'ère de *Nabonassar*, le 26 février.
746. Corinthe devient république sous la conduite des *Pytanes* ou modérateurs.
723. La ville d'Ithome est prise et ruinée par les Lacédémoniens.
718. *Salmanazar* détruit Samarie.
707. *Phalante*, Lacédémonien, vient avec une colonie fonder Tarente en Italie.
703. Corcyre, maintenant Corfou, est bâtie par une colonie de Corinthiens.
690. *Manassès* roi de Juda est emmené en captivité à Babylone.
688. *Holopherne* est tué par *Judith*, comme il assiége Béthulie.
670. Les Messéniens, vaincus par les Lacédémoniens, abandonnent la Grèce et s'établissent en Sicile, où ils fondent Messine.
669. Combat entre les *Horaces* et les *Curiaces*. Deux ans après, Albe fut détruite.
664. Fondation de Byzance, maintenant Constantinople.
632. *Battus* établit le royaume de Cyrène en Lybie, qui dure deux cents ans.
627. Fondation d'Ostie à l'embouchure du Tibre.
624. *Dracon* dicte ses lois à Athènes.
618. Les Corcyréens fondent la ville d'Epidaure.
606. Les Juifs sont réduits en captivité par *Nabopolassar*; elle dure soixante et dix ans. *Daniel* est au nombre des captifs.
595. *Solon* donne des lois aux Athéniens.
592. Tyr est assiégée par *Nabuchodonosor*. Ce siége dure treize ans.
587. Les jeux Pythiques sont établis à Delphes en honneur d'*Apollon*.
577. Conquête de l'Egypte par les Babyloniens conduits par *Nabuchodonosor*.
572. *Esope* se fait connoître par ses fables.
Anaximène invente les signes du zodiaque.
566. *Servius Tullius* sixième roi de Rome, fait le premier dénombrement du peuple Romain.
562. On élève le premier théâtre à Athènes. Cette ville tombe sous la tyrannie de *Pisistrate*.

555. Le philosophe Scythe *Anacharsis* voyage en Grèce et en étudie les lois.
548. *Cyrus* est vainqueur de *Crésus* roi de Lydie, le fait prisonnier et s'empare de la ville de Sardes, capitale des états de ce dernier.
Incendie du temple de Delphes.
539. Une colonie de Phocéens quitte l'Asie et vient s'établir dans les Gaules.
538. *Cyrus* assiége et prend Babylone. Il permet aux Juifs conduits par *Zorobabel* de retourner en Judée, et d'y rétablir le temple de Jérusalem.
532. Samos passe sous la tyrannie de *Policrate*.
526. Conquête de l'Egypte par *Cambyse*.
522. *Darius* est élu roi des Perses.
510. Ce prince assiége et prend Babylone.
509. *Tarquin* est chassé de Rome; la royauté y est éteinte; elle se déclare république sous le gouvernement de deux consuls.
Hippias est chassé d'Athènes.
Pythagore arrive en Italie, et fixe son séjour à Crotone; *Milon* général de cette ville défait les Sybarites.
508. Guerre de *Porsenna* roi d'Etrurie, contre les Romains; dévouement de *Mutius Scévola*.
507. La Thrace et la Macédoine sont soumises par *Mégabaze*.
505. Les Romains triomphent des Sabins.
500. La ville de Preneste se soumet aux Romains.
498. L'Ionie est prise par les Perses qui renversent Milet.
Etablissement à Rome des Saturnales.
Le poëte *Eschyles* fait jouer ses pièces à Athènes.
493. Création des tribuns du peuple à Rome.
On bâtit à Athènes le port du Pirée.
490. Combat de Marathon, où *Miltiade* général des Athéniens est vainqueur de *Mardonius* général des Perses.
488. *Coriolan*, banni de Rome, met le siége devant cette ville et le lève, vaincu par les prières de sa mère.
487. Les Volsques sont soumis par le consul *Sicinius*.
486. *Cassius* fait publier à Rome, pour la première fois, la loi agraire, pour partager entre les familles indigentes de Rome les terres prises sur les Herniciens.
484. Conquête de l'Egypte par *Xerxès*.
480. Combat des Thermopyles, où trois cents Spartiates commandés par leur roi *Léonidas*, arrêtent pendant longtemps l'armée des Perses.
Combat naval de Salamine où *Xerxès* fut vaincu le 23 septembre.

Gélon, tyran de Syracuse, est vainqueur d'*Amilcar* général des Carthaginois, près du fleuve Himer en Sicile.

479. Bataille de Platée où les Grecs sont vainqueurs, et *Mardonius* y est tué par *Pausanias*.

472. *Sophocle* fait jouer ses tragédies sur le théâtre d'Athènes.

469. Horrible tremblement de terre à Sparte.

Xeuxis offre aux Grecs des chefs-d'œuvre de peinture.

468. La ville d'Antium est prise par les Romains sur les Volsques.

Les Argiens renversent Mycènes.

463. Peste à Rome dont les deux consuls meurent.

458. *Cincinnatus* est élu dictateur; il triomphe des Èques, et retourne à sa charrue seize jours après l'avoir quittée.

456. Rome pour la première fois célèbre les jeux séculaires.

451. Etablissement des décemvirs à Rome pour y former un code de lois. On envoie chercher celles de *Solon* à Athènes.

449. *Appius-Claudius* décemvir, abuse de son autorité et force *Virginius* à tuer sa fille.

L'isle de Chypre est prise par *Cimon*, général Athénien, qui meurt devant la ville de Citiome.

448. *Périclès* soumet les habitans de Mégare et de l'isle d'Eubée, qui s'étoient révoltés contre Athènes.

Charondas donne des lois à la ville de Thurium.

445. Création des tribuns militaires à Rome.

Rétablissement des murs de Jérusalem par *Néhémias*.

443. Création des Censeurs à Rome.

441. Conquête de l'isle de Samos par *Périclès*.

Artémon de Clazomène invente la tortue et le bélier, machines de guerre propres à renverser les murs des villes.

Pindare se rend célèbre par ses odes, *Hippocrate* par ses écrits sur la médecine, *Socrate* par sa sagesse, *Zénon* par son système de philosophie, *Démocrite* et *Empédocle* par leurs connoissances en physique.

Les tragédies d'*Euripides* sont applaudies sur le théâtre d'Athènes.

433. La ville d'Héraclée est bâtie par les Tarentins.

431. La guerre du Péloponnèse commence et dure vingt-sept ans.

430. Peste à Athènes.

424. Les habitans de Capoue sont égorgés pendant la nuit dans une invasion des Samnites.

423. Incendie du temple d'Argos, par la négligence du prêtre *Chryside*.

419 La ville d'Epidaure est conquise par les Argiens.

411. Famine à Rome ; les Siciliens lui fournissent du blé.

409. Les villes de Sélinonte et d'Himer en Sicile, sont ruinées par *Annibal*, général Carthaginois.

Byzance est prise par *Alcibiade*.

408. Les Mèdes se soumettent à *Darius* roi de Perse.

406. Incendie du temple de Minerve à Athènes.

405. *Denys*, tyran de Sicile, surprend les Carthaginois et remporte sur eux une victoire complète.

404. Après un siége de six mois, Athènes est prise par *Lysandre*. Cette conquête met fin à la guerre du Péloponnèse.

401. *Cyrus* est tué dans la bataille qu'il livre près de Babylone, à son frère *Artaxerxès Mnémon*. *Xénophon* en ramène cinq mille Grecs, et célèbre cette retraite dans son histoire.

396. *Camille*, dictateur Romain, prend la ville de Veïes et y fait un grand butin.

Agésilas triomphe des Perses, et fait alliance avec le roi d'Egypte.

394. *Camille* se rend maître de Falisque.

393. Prise de Corinthe par les Argiens.

392. *Denys* de Syracuse fait la paix avec *Magon*, général des Carthaginois.

390. Après avoir vaincu les Romains près du fleuve Allia, les Gaulois, conduits par *Brennus*, s'emparent de Rome et assiégent le Capitole. Ils sont vaincus par *Camille* qui soumet aussi les Volsques.

Denys de Syracuse descend en Italie et s'empare de Rhégio. L'orateur Athénien, *Lysias*, parle contre lui et se rend célèbre par son éloquence.

379. La Lybie et la Sardaigne sont soumises par les Carthaginois.

373. Plusieurs villes dans le Péloponnèse périssent dans un tremblement de terre.

371. Bataille de Leuctres en Béotie, où *Epaminondas*, général des Thébains, fut vainqueur des Lacédémoniens qui y perdirent leur général *Cléombrote*.

Platon règne dans l'école d'Athènes ; *Aristote* se fait son disciple.

366. On élit à Rome le premier consul tiré de la classe du peuple.

363. Bataille de Mantinée, où *Epaminondas* remporte la victoire sur les Lacédémoniens ; mais il est blessé et perd la vie.

360. Victoire du dictateur *Servilius Ahala* sur les Gaulois, près de la porte Colline.

358. *Philippe* roi de Macédoine s'empare d'Amphipolis. Il découvre des mines d'or dans ses états.

Les Brutiens s'emparent de la Lucanie et lui donnent le nom d'Abruzze.

Incendie du temple de Diane à Ephèse par *Erostrate*.

355. Commencement de la guerre sacrée entre les Phocéens, les Locriens et les Lacédémoniens.

353. *Artemise* reine de Carie élève un superbe tombeau à son époux *Mausole*.

351. Les habitans de Sydon mettent le feu à leur ville et périssent dans cet embrasement.

350. Défaite des Gaulois par *Popilius*.

348. Fin de la guerre sacrée contre les Phocéens. *Philippe* de Macédoine s'empare de la ville d'Olinthe. Il est admis dans le conseil des amphyctions.

343. *Timoléon* délivre les Syracusains de la tyrannie, et ceux-ci chassent *Denys II* leur tyran.

340. *Décius* se dévoue pour l'armée Romaine.

Philippe de Macédoine assiége Bysance.

L'orateur Grec *Démosthènes* se rend célèbre par son éloquence.

Les Carthaginois sont défaits en Sicile par *Timoléon*.

338. *Philippe* est vainqueur des Athéniens et des Béotiens dans la fameuse bataille de Chéronée.

335. Les Grecs assemblés à Corinthe choisissent *Alexandre* fils de *Philippe* pour commander leur armée contre les Perses. Ils commencent à soumettre la Thrace et les habitans de Thèbes.

334. Combat près du fleuve Granique en Phrygie, où les Perses furent défaits pour la première fois par *Alexandre* qui s'empare des villes de Sardes, de Milet, d'Halycarnasse et des côtes de l'Asie. *Aristote* publie ses ouvrages et illustre son nom.

333. *Alexandre* est vainqueur de *Darius* près du fleuve Issus en Cilicie. La mère, la femme et les enfans de ce dernier sont faits prisonniers.

Alexandre assiége Tyr pendant sept mois et s'en rend maître, ainsi que de la ville de Gaza. Il est reçu avec honneur à Jérusalem par le grand prêtre *Jaddus*.

331. Alexandrie est fondée par le vainqueur des Perses qui sont entièrement défaits dans la bataille d'Arbelles.

330. *Darius* fugitif est tué par *Bessus*. *Alexandre* pille et brûle Persépolis; il soumet l'Hyrcanie et étend ses conquêtes jusqu'à la mer Caspienne.

328. *Bessus* livré à *Alexandre* est mis à mort. Celui-ci traverse le Caucase et passe dans les Indes. Il y défait *Porus* et y bâtit plusieurs villes.
326. *Alexandre* va en Médie, prend Ecbatane et soumet les Cosséens.
325. Victoire de *Fabius* général Romain, sur les Samnites.
Alexandre pleure *Ephestion* et lui fait faire des funérailles magnifiques. Il fait une entrée triomphante à Babylone et meurt l'année suivante, après un règne de douze ans et sept mois.
324. Les généraux d'*Alexandre* se partagent ses conquêtes; *Ptolomée* prend l'Egypte; *Antigone* la Syrie et la Phrygie; *Cassandre* la Carie; *Eumènes* la Pamphylie; *Méléagre* la Lydie; *Lysimaque* la Thrace; *Philotas* la Mysie, et *Antipater* la Macédoine.
322. Les habitans de Cyrène sont soumis par *Ptolomée* qui fait porter le corps d'*Alexandre* à Alexandrie.
321. Les Samnites vainqueurs des Romains, font passer leur armée sous le joug aux fourches Caudines. *Papirius* bientôt après en triomphe à son tour et les fait passer sous le joug.
317. Le potier *Agathocles* se fait tyran de la Sicile.
316. Bataille entre *Antigone* et *Eumènes*.
Cassandre s'empare de Pydna et y fait mourir *Olympias* mère d'*Alexandre*.
315. Défaite des Samnites par le dictateur *Quintus Fabius*.
En Asie, *Eumènes* est vaincu par *Antigone* qui le fait mourir.
314. Prise de la ville de Nôle par les Romains.
Antigone envoie *Télesphore* commander dans le Péloponnèse et soumet la Carie.
312. *Appius Claudius* fait construire la voie Appienne.
Séleucus Nicanor l'un des généraux d'*Alexandre*, s'empare de Babylone. C'est à cette conquête que commence l'*ère des Séleucides*.
311. *Agathocles* est défait en Sicile par les Carthaginois. Il passe en Afrique, brûle sa flotte pour ne laisser aucun espoir de retour à ses soldats, et va combattre ses ennemis sur leur propre territoire.
304. Paix des Romains avec les Samnites. Les consuls prennent aux Èques quarante-une villes en soixante jours.
Séleucus fait bâtir les villes d'Antioche, de Laodicée, d'Edesse et d'Apamée.
303. *Démétrius* rend la liberté aux villes de la Grèce. Il fait rebâtir les villes de Corinthe et de Sicyone.

301. *Antigone* et *Démétrius* se réunissent pour combattre *Séleucus*, *Lysimaque* et *Cassandre*. La bataille se donne près d'Ipsus en Phrygie. *Séleucus* est vainqueur; *Antigone* est tué; *Démétrius* veut se réfugier à Athènes qui lui refuse un asile.

299. Incursion d'*Agathocles* en Italie où il assiége Crotone.

297. Siége d'Athènes par *Démétrius Poliorcètes*, qui s'empare de cette ville et en traite les habitans avec humanité.

295. Dévouement du proconsul *Décius* dans une bataille contre les Samnites.

293. On place à Rome, sur le temple de *Quirinus*, le premier cadran solaire. *Epicure* se distingue par ses écrits philosophiques.

292. *Démétrius* prend la ville de Thèbes et chasse de la Thessalie *Pyrrhus* roi d'Épire.

290. Fin de la guerre contre les Samnites par *M. Curius* qui en triomphe. Elle avoit duré quarante-neuf ans.

289. *Démétrius* chassé de ses états, passe en Asie et se rend à *Séleucus*.

285. Commencement du royaume de Pergame par *Philetère* eunuque de *Lysimaque*, qui soustrait cette ville au pouvoir de ce dernier.

Commencement de la république des Achéens, formée de douze villes Grecques.

Les Septante interprètes travaillent à la version grecque de l'Écriture sainte.

Incursion des Gaulois Sénonois en Italie, qui assiégent la ville d'Arezzo.

280. *Pyrrhus* roi d'Épire vient en Italie au secours des Tarentins attaqués par les Romains. Il défait ces derniers effrayés par les éléphans.

278. *Fabricius* marche contre *Pyrrhus* qui fait la paix avec Rome, et va combattre les Carthaginois en Sicile.

277. Les Gaulois s'emparent de la Thrace.

272. *Pyrrhus* fait le siége d'Argos, où il est tué par une tuile qu'une femme fait tomber sur lui.

269. Les Romains font battre pour la première fois de la monnoie d'argent.

268. Ils soumettent les Picentins, les Salentins, les Brundusiens.

264. Commencement de la première guerre Punique entre Carthage et Rome.

262. Prise de la ville d'Agrigente en Sicile par les Romains.

260. Première victoire navale remportée par *Duillius* sur les Carthaginois.

256. *Atilius* passe en Afrique, où il défait les deux *Asdrubal* et *Amilcar*. Vaincu lui-même par *Xantippe* général Lacédémonien, il est fait prisonnier avec quinze mille hommes.

251. *Métellus* est vainqueur d'*Asdrubal* et lui prend cent quatre éléphans.

Aratus réunit Sicyone à la ligue Achéenne.

244. La ville de Brindes est fondée par une colonie Romaine.

241. Rome fait la paix avec Carthage, sous la condition que celle-ci lui céderа toutes les isles situées entre l'Afrique et l'Italie.

Le poëte *Livius Andronicus* est le premier qui fait représenter des pièces de théâtre à Rome.

235. On y ferme solennellement le temple de Janus, les Romains se trouvant en paix avec tous les peuples. C'étoit la première fois depuis *Numa*.

233. Guerre de Rome contre les Liguriens qui sont défaits par *Fabius*.

231. Les Sardiens et les Corses sont aussi vaincus.

229. Les Romains soumettent les Illiriens et déposent leur reine *Teuta* qui avoit fait égorger leurs ambassadeurs.

224. Les consuls passent pour la première fois le Pô pour combattre les Gaulois et les Insubriens.

Le colosse de Rhodes est renversé par un tremblement de terre.

222 Les Romains s'emparent de Milan, et *Marcellus* y tue de sa main *Viridomar* roi des Gésates.

219. *Annibal* général Carthaginois, prend Salamanque et soumet l'Espagne. Il assiége Sagonte dont il se rend maître après un siége de sept mois.

Rome se plaint de la conquête de cette ville qui est son alliée. Elle demande à Carthage qu'on lui livre *Annibal* : on refuse ; ce qui détermine la seconde guerre Punique.

218. Les Romains envoient *Scipion* en Espagne, tandis qu'*Annibal* traversant les Alpes, passe en Italie.

217. Ce guerrier remporte la victoire de Trasimène, où le consul *Flaminius* est tué. Le dictateur *Q. Fabius Maximus* en temporisant, sauve Rome de l'irruption des Carthaginois.

216. Bataille de Cannes où *Annibal* est vainqueur ; quarante mille Romains périrent dans le combat.

Antiochus le Grand déclara la guerre à la république Achéenne, après diverses défaites les Achéens se réfugient dans la ville de Sardes.

214. *Antiochus* prend cette ville; *Aratus* chef des Achéens se sauve chez *Philippe* roi de Macédoine, qui le fait empoisonner.

Le préteur *Valérius Lævinus* fait la guerre à ce roi et brûle sa flotte.

212. Tarente est conquise par *Annibal*; d'un autre côté, *Marcius* défait deux fois les Carthaginois, qui perdent trente-sept mille hommes.

Syracuse est prise par *Marcellus* malgré les efforts d'*Archimède*, qui invente diverses machines pour la défendre. Ce fameux géomètre y périt sous la main d'un soldat.

211. *Annibal* lève le siége de Capoue pour aller faire celui de Rome, mais il n'étoit plus temps; les Romains étoient revenus de leur frayeur : le même jour qu'*Annibal* campa sous leurs murs, ils envoyèrent un secours en Espagne, et le fonds où l'armée Carthaginoise étoit placée fut vendu à Rome son juste prix.

Conquête de la Judée par *Antiochus*.

210. Agrigente en Sicile est prise par les Romains.

Victoire de *Scipion* sur *Asdrubal*.

208. *Asdrubal* est forcé de quitter l'Espagne et de se retirer en Afrique; le consul *Marcellus* est tué dans un combat contre *Annibal*.

206. *Scipion* expulse les Carthaginois de l'Espagne, vient en Afrique, et y fait alliance avec le roi *Syphax*.

204. Les Romains font venir de Phrygie la statue d'*Ida* mère des dieux.

203. *Scipion* est vainqueur d'*Asdrubal* et de *Syphax* en Afrique; il s'empare de plusieurs villes, et force Carthage à demander la paix.

200. La guerre de Macédoine commence. Les Romains la déclarent à *Philippe*, comme ennemi du roi *Attale* et des autres alliés de Rome. *Philippe* assiége Abydos, dont les habitans se tuent mutuellement et mettent le feu à leur ville.

198. Les Romains s'emparent de l'isle d'Eubée, et font alliance avec les Achéens.

197. Division de l'Espagne en deux provinces Romaines, l'ultérieure et la citérieure.

Victoire de *Quinctius* sur *Philippe* en Thessalie.

192. Rome déclare la guerre à *Antiochus*.

191. Ce dernier est vaincu aux Thermopyles par le consul *Acilius* et s'enfuit en Asie ; *Scipion* l'y suit, le combat et en est vainqueur. Ce fut la première fois qu'on vit en Asie une armée Romaine.

188. Paix des Romains avec *Antiochus*.

Philopæmen, chef des Achéens, fait abattre les murs de Lacédémone, et abroge les lois de *Lycurgue*.

183. *Philopæmen*, *Scipion* l'Africain et *Annibal* meurent cette année. Ce dernier s'empoisonna chez *Prusias* roi de Bythinie, près duquel il s'étoit réfugié.

179. Le préteur *Sempronius Gracchus* détruit trois cents villes dans l'Espagne citérieure.

Le poëte *Térence* fait jouer ses comédies à Rome.

176. Les Liguriens, les Samiens sont soumis à Rome.

172. *Antiochus Epiphanes* entre en Egypte et y défait l'armée de *Ptolomée-Evergète*. Celui-ci se retire avec sa sœur *Cléopâtre* à Alexandrie.

Seconde guerre de Macédoine contre *Persée*, vaincu par *Licinius*.

170. Révolte des Juifs contre *Antiochus*. Celui-ci irrité de ses mauvais succès en Égypte, fait tomber sa colère sur les Juifs, qui sont massacrés au nombre de quatre-vingt mille en trois jours. Il pille le temple à Jérusalem et dévaste toute la Judée.

168. *Persée* est défait par le consul *Emilius Paulus*, qui réduit la Macédoine en province Romaine. Il fait abattre les murs de toutes les villes de l'Épire, et traîne captifs dans son triomphe *Persée* détrôné et ses deux fils.

Antiochus fait mourir le vieillard *Eléazar* et les frères *Macchabées*.

166. *Judas Macchabée* marche contre *Apollonius* général d'*Antiochus*, et le tue. Il rétablit le culte dans le temple de Jérusalem le 23 novembre de l'année suivante.

161. *Judas Macchabée* est tué dans un combat par *Bacchide* général de *Démétrius Soter* roi de Syrie.

152. Guerre des Romains en Espagne contre les Celtibériens et les Lusitaniens ; ils envoient les députés en Afrique pour calmer les troubles élevés entre les Carthaginois et *Massinissa* roi de Numidie.

149. Troisième guerre punique. Les Romains assiégent Carthage. Ils proposent aux habitans de quitter leur ville pour aller s'établir à dix milles de la mer. Les Carthaginois désespérés jurent de s'ensévelir sous leurs murailles.

146. *Scipion* détruit Carthage et triomphe dans Rome.

Le

Le consul *Mummius* brûle Corinthe, détruit la république des Achéens, et fait de l'Achaïe une province Romaine.

Viriate s'empare de la Lusitanie, et fait prisonnier le préteur Romain *Vétilius*.

144. Le proconsul *Quintius Fabius* défait *Viriate*, et lui accorde la paix.

141. La guerre de Numance est déclarée, parce que cette ville avoit donné asile aux Ségidiens ennemis de Rome.

138. Le proconsul *Popilius* est mis en fuite par les Numantins. Bientôt après, avec quatre mille hommes ils sont vainqueurs de trente mille Romains. *Mancinus* fait une paix honteuse avec eux. Il est livré par le sénat de Rome aux Numantins, qui refusent de le recevoir.

135. Soixante et dix mille esclaves en Sicile mettent à leur tête le Syrien *Xanus*, et se révoltent contre Rome.

133. *Pison* combat et soumet les esclaves de Sicile.

Scipion va en Espagne, et détruit Numance.

Le roi *Attale* meurt, et laisse ses états et la ville de Pergame aux Romains.

124. Le consul *Sextius* envoie une colonie en Provence; elle y fonde la ville d'Aix.

122. *Fabius* soumet les Allobroges. Les Auvergnats conduits par leur roi *Bituitus*, sont défaits près de l'Isère, et perdent 120,000 hommes dans cette bataille.

La Gaule Narbonnoise est réduite en province Romaine.

118. Narbonne est fondée.

Marcius est vainqueur des Gaulois à l'entrée des Alpes.

114. Les Thraces sont vainqueurs de *Caton*.

113. *Carbon* chasse de l'Italie les Teutons et les Cimbres qui y avoient pénétré.

111. Guerre des Romains contre *Jugurtha*. Elle est décrite par l'historien *Salluste*.

109. Les Cimbres chassés des Gaules défont le consul *Silanus*.

Métellus défait *Jugurtha*, et le met en fuite.

108. Le consul *Scaurus* va dans les Gaules, et y est encore battu par les Cimbres.

107. *Marius* combat *Jugurtha* dont il est vainqueur, ainsi que de *Bocchus* roi de Mauritanie son allié.

106. Toulouse capitale des Tectosages, est prise par le consul Romain *Cæpion* qui y fait un butin immense.

104. *Marius* remporte une dernière victoire sur *Jugurtha*, et triomphe dans Rome.

102. Il taille en pièces les Ambrons et les Teutons près de la ville d'Aix. Deux cent mille hommes restent sur le champ de bataille, et quatre-vingt mille sont faits prisonniers.

Saturnius demande le partage des terres que *Marius* avoit prises aux Cimbres. Celui-ci le fait tuer.

99. Les Lusitaniens sont soumis par le proconsul *Dolabella*.

96. *Ptolomée Appion* lègue en mourant ses états et la ville de Cyrène aux Romains.

La ville de Gaza est rasée par ordre d'*Alexandre* roi de Judée.

94. Le sénat ordonne à *Sylla* préteur de Cilicie, de mettre *Ariobarzane* sur le trône de Cappadoce; *Mithridate* roi de Pont s'y oppose.

90. Il rend un décret pour rétablir *Nicomède* dans le royaume de Bithynie dont il avoit été chassé par *Mithridate*.

88. *Sylla* est nommé général de l'armée qui marche contre ce monarque. *Marius* lui fait ôter ce commandement. *Sylla* furieux chasse *Marius* de Rome. *Mithridate* dévaste la Phrygie, s'empare de la Thrace, de la Macédoine, de la Grèce, et fait massacrer tous les Romains qui se trouvent en Asie.

87. *Marius* assiége Rome où les proscriptions commencent.

86. *Cinna* et *Sertorius* se mettent à la tête des bannis et s'emparent du mont *Janicule*. *Marius* meurt de maladie.

84. *Sylla* fait la paix avec *Mithridate*, qui cède aux Romains l'Asie, la Cappadoce et la Bithynie.

83. *Sylla* défait *Norbanus*, et force *Sertorius* à se retirer en Espagne.

82. Il défait *Marius* fils, qui se réfugie à Preneste où il est assiégé. Tous les patriciens de Rome sont égorgés par ordre du préfet *Damasippus*. *Sylla* survient qui proscrit ses ennemis et fait vendre leurs biens. *Marius* fils se tue, et Preneste se rend à *Sylla* qui est élu dictateur.

Cicéron commence à se faire connoître par l'éloquence de ses discours.

79. *Sylla* abdique la dictature, et deux années après meurt paisiblement à Cumes en Italie, après avoir inondé Rome du sang de ses compatriotes. Son corps est apporté et inhumé avec la plus grande pompe dans le champ de Mars.

Cicéron fait un voyage à Athènes.

77. *Pompée* marche contre *Sertorius*, qui s'étoit rendu indépendant du sénat.

73. *Spartacus* simple esclave, est mis à la tête d'une armée de révoltés et ravage l'Italie.

Pompée fait la conquête de l'Espagne, et la soumet de nouveau à Rome.

70. *Lucullus* soumet le royaume de Pont. *Cicéron* parle contre *Verrès*.

69. L'Arménie est soumise par *Lucullus*. Il en apporte le cerisier.

67. *Mithridate* recouvre son royaume, tandis que le consul *Métellus* s'empare de l'isle de Crète.

66. *Pompée* marche contre *Mithridate*, le défait, soumet *Tigrane* roi d'Arménie, et lui prend la Phénicie et la Syrie. Loin de se rendre maître de Rome, à son retour il a la générosité de congédier ses troupes et de rentrer dans sa patrie comme simple citoyen.

63. *Mithridate* se donne la mort. La conjuration de *Catilina* éclate, mais *Cicéron* en arrête tous les effets. *César* commence à paroître et fait la guerre en Lusitanie.

60. Premier triumvirat entre *Pompée*, *César* et *Crassus*.

58. *Clodius* tribun du peuple fait exiler *Cicéron*. *César* fait la guerre des Gaules, et repousse les Helvétiens et les Allemands.

57. Il soumet les Belges et les Nerviens.

55. Il passe dans la Grande-Bretagne, qu'il réduit sous le pouvoir de Rome.

53. *Crassus* combat les Parthes et périt dans le combat. *César* défait *Vercingentorix*, et s'empare des villes d'Alexie et de Gergovie.

49. La guerre civile commence entre *César* et *Pompée*. Le premier passe en Espagne, où il défait l'armée de son rival. A son retour il s'empare de Marseille. Il entre à Rome où il exerce pendant onze jours la dictature.

48. Bataille de Pharsale en Macédoine, où *César* est vainqueur de *Pompée*. Ce dernier, réfugié en Egypte, y est lâchement assassiné.

Au mois d'octobre de cette année commence l'ère d'Antioche.

47. *César* combat en Egypte. Il assiége Alexandrie. La belle bibliothèque de *Ptolomée* y est brûlée. *Cléopâtre* obtient du vainqueur le royaume d'Egypte.

46. Le dictateur passe en Afrique, où il combat *Caton* et *Scipion*, qui se donnent la mort, indignés de la perte de la liberté Romaine.

45. *César* réforme le calendrier. On donne son nom au

mois de juillet. La première année julienne date du premier janvier de cette année.

César défait en Espagne les enfans de *Pompée*; il rentre à Rome où il est élu dictateur pour la vie.

44. Il est tué dans le sénat le 15 de mars, par *Brutus*, *Cassius* et autres conjurés. *Marc-Antoine* assemble le sénat qui abolit la dictature et poursuit les meurtriers qui sortent de Rome. *Octave*, neveu de *César*, y vient pour y recueillir la succession de son oncle.

43. Ce dernier devient consul. Second triumvirat entre *Marc-Antoine*, *Lépidus* et lui. Les triumvirs proscrivent leurs ennemis, et *Cicéron* est égorgé.

Fondation de Lyon par le consul *Lucius Munatius Plancus*.

42. *Octave* et *Antoine* livrent bataille près de la ville de Philippes, à *Brutus* et *Cassius*; ces derniers se donnent la mort après leur défaite.

40. Les Parthes s'emparent de la Syrie, et coupent les oreilles à *Hircan* grand prêtre des Juifs. *Hérode*, venu à Rome, y obtient du sénat le royaume de Judée.

39. Les Parthes sont défaits par *Ventidius*, qui reprend sur eux la Palestine et la Syrie.

38. Commencement de l'ère d'Espagne.

36. Troubles entre les triumvirs.

35. Le fils de *Pompée* se rend à *Antoine* qui le fait tuer.

33. *Agrippa* donne de magnifiques jeux aux Romains; il fait ouvrir dans les Gaules plusieurs grandes routes.

32. *Auguste* fait déclarer par le sénat la guerre à *Antoine* et *Cléopâtre* qui se retirent à Ephèse.

30. Célèbre bataille d'Actium en Épire, le deux septembre. *Auguste* y fut vainqueur d'*Antoine*. Celui-ci fuit avec *Cléopâtre* en Egypte. C'est de cette époque que commencent les années Actiaques.

Auguste suit son ennemi en Égypte; il prend les villes de Peluse et d'Alexandrie; *Antoine* et *Cléopâtre* se donnent la mort.

25. *Varron* triomphe des Salentins.

Agrippa fait construire à Rome le portique de Neptune et le Panthéon.

20. Les Indiens envoient des ambassadeurs à *Auguste* qui se trouvoit à Samos.

17. Il fonde les jeux séculaires pour être célébrés tous les cent ans. *Horace* à cette occasion fait un poëme plein de verve et d'élégance.

14. Incendie du temple de Vesta à Rome.

12. *Tibère* est adopté par *Auguste* qui lui donne sa fille *Julie* en mariage. Les Lyonnois élèvent un temple en l'honneur de Rome et d'*Auguste*, au confluent du Rhône et de la Saône.
10. Celui de Janus est fermé, Rome se trouvant en paix avec toutes les nations.
8. *Auguste* réforme le calendrier ; il ordonne qu'on laissera écouler douze années sans ajouter le jour bissextile au mois de Février ; il donne son nom au sixième mois de l'année Romaine, d'où est venu celui d'Août.
7. *Tibère* passe le Rhin, et soumet les Germains qui s'étoient révoltés.
1. *Jésus-Christ* naît à Bethléhem en Judée. Les chronologistes n'ont pas fixé incontestablement l'an du monde de cette naissance. *Calvisius* la place en 3947, *Cornélius à Lapide* en 3951, *Sixte* de Sienne en 3962, *Pétau* en 3983, *Capel* en 3999, *Ussérius* et beaucoup d'autres en 4004, *Boronius* et *Perérius* en 4022, *Salian* et *Torniel* en 4052, et *Génébrard* en 4089. C'est à cette époque que commencent l'ère chrétienne et l'histoire moderne.

HISTOIRE MODERNE,

DEPUIS L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Premier siècle.

1. L'ère commune ou chrétienne commence au premier Janvier de l'an 754 de la fondation de Rome.
2. *Caïus César* fait la paix avec les Parthes.
4. *Cinna* petit-fils de *Pompée*, conspire contre *Auguste* qui lui pardonne et le désigne pour consul.
5. *Auguste* accorde des pensions aux soldats prétoriens qui ont 16 ans de service. Il établit une caisse militaire en leur faveur.
6. Le sénat exile *Archélaüs* roi de Judée, et réduit ses états en province Romaine.
7. *Germanicus* va combattre dans la Pannonie.
9. *Auguste* fait décréter des peines pécuniaires contre les célibataires, et favorise les mariages ; la Dalmatie est soumise ; *Varus* est défait par *Arminius*, général des Germains.
14. *Auguste* meurt à Nôle en Campanie, à l'âge de soixante et seize ans.

Son siècle est l'un des plus brillans pour la culture des sciences, et des lettres ; et Rome s'enorgueillit des

hommes célèbres qu'elle renferme alors. *Asclépiade* pénètre dans les secrets de la médecine; *Phèdre* fait passer dans la langue latine le charme et la naïveté de l'apologue; *Apollodore* cultive avec succès les langues et la Rhétorique; *Aquilius* et *Hortensius* éclaircissent l'obscurité des lois; *Varon* mérite le nom du plus savant des Romains; *Lucrèce* décrit dans de beaux vers la philosophie de *Démocrite* et d'*Epicure*; *Virgile*, le prince des poëtes, chante les bergers, les travaux champêtres et les héros; *Horace*, le peintre des graces et de la bonne philosophie, acquiert par ses poésies une réputation immortelle; *Ovide*, poëte délicat, facile et sensible, célèbre l'amour qui le fit exiler; *Catulle*, *Tibulle* et *Properce*, suivent ses traces, ainsi qu'*Aulus Sabinus* dont les épîtres ont mérité souvent d'être confondues avec celles d'*Ovide*; *Dioscoride* devient un maître habile dans la connoissance des plantes; l'éloquent *Cicéron* sauve sa patrie du pillage, ses amis de la mort et son nom de l'oubli par ses discours et ses écrits philosophiques. *Trogue Pompée*, *Cornélius Népos*, *Diodore* de Sicile, *Denys d'Halicarnasse*, *Nicolas* de Damas, écrivent l'histoire avec autant d'élégance que de profondeur; ils sont surpassés par *Salluste*, qui peint avec énergie et intérêt l'attentat de *Catilina* et la guerre de Numidie; *Cornélius Gallus* publie des élégies estimées; *Manilius* chante l'astronomie, et a le talent d'en faire passer les principes dans ses vers; *Publius Syrus* charme son esclavage en cultivant la morale et en la réduisant en maximes. Les peintres et les sculpteurs quittent la Grèce pour s'établir à Rome; et *Vitruve*, l'un des plus grands architectes connus, développe à la même époque, avec autant de précision que de goût, les préceptes et les règles de son art.

16. Les Germains et particulièrement les Chérusques, les Chattes et les Angrivariens, sont soumis par *Germanicus*.

17. La Cappadoce est réduite en province Romaine après la mort du roi *Archélaüs*.

Un tremblement de terre renverse douze villes en Asie.

19. *Caïphe* est nommé grand-prêtre des Juifs.

23. *Séjan*, favori de *Tibère*, espérant parvenir à l'empire, empoisonne *Drusus* fils de l'empereur.

27. L'amphithéâtre de Fidènes, nouvellement construit, s'écroule et écrase cinquante mille spectateurs.

Pilate est nommé gouverneur de la Judée.

28. *St. Jean-Baptiste* se retire dans le désert et y prêche la pénitence.

31. *Séjan* est condamné à mort par le sénat.

33. Un vendredi, que l'on croit être le 3 avril et le quinzième de la lune, *JÉSUS* est crucifié à l'âge de 32 ans et trois mois.

35. *Artaban* est chassé du trône des Parthes : *Tibère* donne ses états à *Tiridate*.

36. *Caïphe* est déposé par le gouverneur de Syrie.
Tiridate est dépouillé par *Artaban*.

40. *Pilate*, exilé par *Caligula*, se donne la mort.
Le nom de *Chrétien* commence à être donné aux disciples de *JÉSUS* à Antioche.

41. *St. Pierre* établit son siége à Rome.

43. L'empereur *Claude* passe dans la grande Bretagne qu'il soumet; il fait construire un port magnifique à l'embouchure du Tibre.

47. Une isle jusqu'alors inconnue, s'élève dans la mer Egée au mois de Janvier.
Claude fait célébrer les jeux séculaires.

48. Il fait accorder le droit de citoyen Romain aux Lyonnois et aux habitans d'Autun.

50. *St. Paul* parle dans l'aréopage, et convertit *St. Denis* qui en étoit juge.

55. *Corbulon* combat les Parthes, et force *Vologèse* leur roi à demander la paix.
Britannicus est empoisonné par l'ordre de *Néron*. Cet empereur se livre à toutes sortes d'excès.

59. Il fait mourir sa mère *Agrippine*, et le sénat a la lâcheté d'applaudir à ce crime.

60. *Corbulon* s'empare de la ville de Tigranocerte, et soumet l'Arménie dont il donne le gouvernement à *Tigrane*.

62. *Néron* chasse sa femme *Octavie*, pour épouser *Poppée* qu'il fait mourir bientôt après. Il s'empare des biens de l'affranchi *Pallas* qui est tué par ses ordres.

64. Il fait mettre le feu à Rome pour se procurer le spectacle d'un vaste incendie.
Première persécution contre les Chrétiens accusés de cet attentat.

65. L'empereur fait mourir *Lucain*, *Sénèque*, *Soranus* et *Thraséas Petus*; il exile *Corbulon* et le force à se donner la mort.

68. *Galba* se révolte en Espagne; *Néron* se tue; *Vespasien* assiége Jérusalem.

69. *Othon* s'empare de l'empire; il fait mourir *Galba* son prédécesseur; il est vaincu lui-même par *Vitellius* qui lui succède et qui meurt percé de coups de couteau.

70. *Vespasien* est empereur; *Tite* son fils prend Jérusalem après un siége remarquable, le temple de cette ville est brûlé le 5 Août.
71. Le temple de Janus est fermé à Rome.
74. L'Achaïe, la Lycie, la Cilicie, la Comagène, Samos, Rhodes et Byzance, deviennent provinces Romaines.
75. *Vespasien* consacre un temple superbe à la paix; il y place les dépouilles de celui de Jérusalem.
78. Horrible peste à Rome qui la dépeuple.
79. *Junius Agricola*, gouverneur de la Grande-Bretagne, en soumet les peuples révoltés.
Une éruption du Vésuve engloutit les villes de Pompeïa et d'Herculanum.
80. *Titus* fait construire un amphithéâtre et des thermes. Un incendie consume à Rome le Panthéon et le temple de *Sérapis*.
84. Les jeux capitolins sont institués par *Domitien*, et se célèbrent tous les cinq ans.
92. Seconde persécution contre les Chrétiens, sous cet empereur. *St. Jean* l'évangéliste est exilé à Pathmos où il écrit l'apocalypse. On met à mort tous ceux qui paroissent appartenir à la famille de *David*.
97. *Nerva* adopte *Trajan*.

Deuxième Siècle.

102. *Décebale*, roi des Daces, se donne la mort après avoir été vaincu par *Trajan*.
103. Cet empereur fait élever la colonne qui porte son nom; il bâtit des bibliothèques; il reçoit les ambassadeurs des nations des Indes.
106. Il se rend maître de Séleucie, de Ctésiphonte et de Babylone; l'Arménie est soumise; les Ibériens, les Sarmates, les Arabes sont vaincus.
107. Troisième persécution contre les Chrétiens. Martyre de *St. Siméon* évêque de Jérusalem, et de *St. Ignace*.
115. Un tremblement de terre renverse Antioche; l'empereur qui s'y trouvoit, descend par une fenêtre et a peine à se sauver.
116. Incursion des Juifs de Cyrène en Egypte, où ils mettent tout à feu et à sang; ils pénètrent jusqu'en Chypre, renversent la ville de Salamine et y massacrent deux cent cinquante mille personnes.
117. *Adrien*, élu empereur, fait la paix avec les Parthes.
120. Nicomédie et plusieurs villes voisines sont englouties par un tremblement de terre; l'empereur voyage dans la

Grande-Bretagne où il fait construire un mur de trente lieues pour séparer les Bretons des Pictes.

122. *Adrien* revient dans les Gaules et s'arrête à Nîmes, où il fait élever un palais en honneur de *Plotine* veuve de *Trajan*.

130. Il envoie une colonie à Jérusalem, et fait élever à Peluse un magnifique tombeau à *Pompée*.

131. *Antinoüs*, favori de l'empereur, est jeté dans le Nil et placé au rang des dieux.

138. *Antonin le Pieux* parvient à l'empire. *St. Justin* publie son apologie en faveur des Chrétiens; le médecin *Galien*, l'historien *Justin*, *Maxime* de Tyr se rendent célèbres.

162. Troisième persécution contre les Chrétiens sous *Marc-Aurèle*. *St. Justin* est martyrisé ainsi que *St. Polycarpe*.

174. L'empereur fait la guerre aux Quades dans la Germanie.

177. *St. Pothin* évêque de Lyon, *Attale*, le médecin *Alexandre*, et *Ste. Blandine* souffrent le martyre dans cette ville qui choisit pour évêque *St. Irénée*.

188. Incendie du capitole par le tonnerre, sous l'empire de *Commode*; une peste affreuse ravage l'Italie.

191. Un autre incendie détruit la moitié de Rome, consume le palais impérial et le temple de *Vesta*.

193. *Pertinax* successeur de *Commode* est assassiné. *Julien* qui est nommé empereur par les soldats, est mis à mort au bout de deux mois. *Sévère*, *Niger* et *Albin* se disputent l'empire.

194. *Niger* vaincu se retire à Antioche. Il s'enfuit de cette ville et est tué près de l'Euphrate.

195. *Sévère* fait raser Byzance.

198. Il revient dans les Gaules et livre bataille près de Lyon à *Albin* qui y est tué. Les Lyonnois qui avoient soutenu le parti de ce dernier, sont proscrits.

Troisième siècle.

202. Cinquième persécution contre les Chrétiens. Ceux d'Alexandrie et d'Egypte sont immolés. *St. Irénée* évêque de Lyon et dix-sept mille habitans de cette ville ont la tête tranchée. Leur sang rougit les eaux de la Saône qui en prend son nom. Elle s'appelle dès-lors *Sangona* au lieu d'*Arar*.

204. Célébration des jeux séculaires à Rome. *Tertullien*, *Origène*, *Clément* d'Alexandrie et *Minucius Félix* fleurissent à cette époque.

212. *Caracalla* succède à *Sévère*. Il tue son frère *Géta* dans les bras de sa mère, et fait mourir le jurisconsulte *Papinien* qui n'avoit pas voulu excuser ce meurtre.

216. Il surprend *Artabane* roi des Parthes, et s'empare de ses états.

218. *Macrin* et son fils *Diadumène* lui succèdent et sont assassinés par les soldats. *Héliogabale* parvient à l'empire.

222. Ce dernier est tué dans un tumulte et jeté dans le Tibre. Son successeur *Alexandre Sévère* permet aux Chrétiens l'exercice de leur culte.

226. Il fait bâtir des thermes à Rome. *Ammonius* enseigne à Alexandrie la philosophie de *Platon*.

234. *Alexandre* marche contre les Perses et défait leur roi *Artaxerxès*.

235. Il est tué dans les Gaules et *Maximin* règne après lui. Sixième persécution contre les Chrétiens.

236. *Gordien* et son fils, *Balbinus* et *Pupienus Maximus* se font déclarer empereurs. Les premiers sont assassinés à Carthage. *Maximus* de son côté est tué par ses soldats comme il assiégeoit Aquilée. *Balbin* et *Pupienus* haïs des troupes, sont massacrés par elles. *Gordien* le jeune parvient à l'empire.

242. Celui-ci part pour la Perse et prend les villes de Carras et de Nisibe.

244. Il est assassiné par *Philippe* préfet du prétoire qui lui succède. Ce dernier fait la paix avec *Sapor* roi de Perse.

248. On célèbre à Rome les jeux séculaires, et le théâtre de Pompée est réduit en cendres.

249. L'empire de *Dèce* commence. Septième persécution contre les Chrétiens. Le pape *Fabien* est martyrisé. *Paul* se réfugie dans la Thébaïde et y devient le premier hermite.

257. Huitième persécution contre les Chrétiens par l'empereur *Valérien*. Le pape *St. Etienne* souffre le martyre, ainsi que le pape *Sixte*, *St. Hippolyte*, *St. Laurent* diacre et *St. Cyprien* évêque de Carthage.

260. Incursion des Scythes dans l'empire. Ils s'emparent des villes de Trébizonde et de Chalcedoine, et mettent le feu à Nicée.

263. Le tyran *Posthume* est défait dans les Gaules.

267. *Zénobie*, reine de Palmyre, est victorieuse des Romains.

269. L'empereur *Claude II* remporte une grande victoire sur les Goths qui laissent 320,000 hommes sur la place.

272. Neuvième persécution contre les Chrétiens sous *Aurélien*.

273. Celui-ci défait *Zénobie*, et s'empare de ses états.

277. L'empereur *Probus* vient dans les Gaules, et fait planter la vigne dans les environs de Lyon.

279. Il soumet les Gètes et ensuite les Thraces.

284. *Dioclétien* parvient à l'empire, et c'est à cette époque que commence l'ère historique qui porte son nom.

286. Le Persan *Narsès* fait la guerre aux Romains. *Carausius* s'empare de la Bretagne et *Achilleus* se révolte en Egypte.

295. Après un siége de huit mois, *Dioclétien* prend la ville d'Alexandrie.

Quatrième siècle.

302. Dixième persécution contre les Chrétiens. L'empereur ordonne de démolir leurs églises et de brûler leurs livres.

304. *Dioclétien* abdique l'empire et lui préfère les douceurs de la vie champêtre. Il persiste ensuite à refuser le gouvernement.

306. Schisme célèbre d'*Arius* excommunié par *Pierre* évêque d'Alexandrie.

312. *Constantin* fait la guerre à *Maxence*, le défait et embrasse le Christianisme.

321. Il rend plusieurs lois favorables aux savans, aux grammairiens et aux médecins.

324. Il défait deux fois *Licinius*, s'empare de lui et l'exile à Thessalonique. Ce dernier cherchant à y exciter de nouveaux troubles, fut tué par ordre de l'empereur.

325. Premier concile général de Nicée (*).

Constantin défend les spectacles de gladiateurs, et fait bâtir une église à Jérusalem. Il fait mourir son épouse *Fausta* et *Crispus* son fils, et ordonne de magnifiques funérailles pour sa mère *Hélène*.

328. Le siége de l'empire est transporté par l'empereur dans la ville de Byzance qui prend le nom de Constantinople.

336. Exil de *St. Athanase*. Mort d'*Arius*.

Constantin fait élever à Constantinople une église superbe en l'honneur des Apôtres, et meurt près de Nicomédie le 22 mai de l'année suivante.

340. *Constantin* le jeune fait la guerre à *Constant* son frère, et est tué près de la ville d'Aquilée.

350. *Constant* est tué par le tyran *Magnence*.

352. *Constantius Gallus* poursuit les Juifs, et leur brûle les villes de Diocésarée et de Tibériade.

353. *Magnence* se tue à Lyon.

355. *Donat*, auteur d'une hérésie très-répandue, est chassé de Carthage.

(*) Nous ne ferons point mention des autres conciles qui se trouvent à la suite de la chronologie des papes.

356. *Julien* déclaré *César*, fait la paix avec les Francs. Il réside à Sens et vient passer l'hiver à Paris.

357. Élévation de l'obélisque du grand cirque à Rome.

Un tremblement de terre s'étend en Macédoine et en Asie, et y renverse cent cinquante villes, parmi lesquelles on regrette celle de Nicomédie.

L'hermite *St. Antoine* meurt dans le désert à l'âge de cent cinq ans.

360. Victoire de *Julien* sur les Francs; il fait représenter des jeux publics à Vienne, et y perd sa femme *Hélène*. Il part pour Constantinople, où il est salué empereur.

362. Il persécute les Chrétiens qu'il veut forcer de sacrifier aux idoles, et il publie son *Misopogon* contre les habitans d'Antioche.

363. Après la mort de *Julien*, frappé cette année d'un coup de flèche dans la guerre qu'il faisoit aux Perses, *Jovien* est élu empereur et accorde la paix à *Sapor*. Il protége le Christianisme et abolit le culte des faux dieux. Bientôt après il meurt étouffé par la vapeur du charbon. *St. Basile* et *St. Grégoire* de Nazianze défendent dans leurs écrits la religion catholique, et combattent les opinions d'*Arius*. De son côté, *Optat* réfute *Parménien*.

369. *Athanaric*, roi des Goths, est vaincu par *Valens* qui lui accorde la paix.

374. *St. Ambroise* est élu évêque de Milan, et *St. Martin*, évêque de Tours.

378. Les Goths s'établissent dans la Thrace et la Scythie, et parviennent jusqu'aux environs de Constantinople.

379. Ils sont défaits par *Théodose*. Les Vandales sont vaincus par les Lombards.

388. *St. Augustin* commence à paroître, et enseigne la rhétorique à Milan. *St. Jérôme*, secrétaire du pape *Damase*, se rend à Jérusalem et visite ensuite les monastères de l'Egypte. *St. Jean Chrysostôme* prépare les écrits qui l'ont rendu célèbre.

390. *Théodose*, irrité du meurtre de *Botéricus* préfet d'Illyrie, fait massacrer les habitans de Thessalonique.

392. Le jeune *Valentinien* empereur, blessé par *Arbogast*, meurt à Vienne en Dauphiné; quelque temps après, ce dernier se tue lui-même, après avoir été vaincu par *Théodose*.

397. Le général *Stilicon* se distingue en Italie, et donne sa fille en mariage à l'empereur.

400. *Alaric*, roi des Goths, entre en Italie et pénètre jusqu'aux portes de Ravenne.

Honorius cède à ces peuples les Gaules et l'Espagne.

Cinquième siècle.

403. *Alaric* marche vers Rome ; il est défait par *Stilicon.*

404. Grêle d'une grosseur extraordinaire à Constantinople ; *Pélage* commence à répandre ses hérésies.

405. Les Vandales et les Alains pénètrent dans les Gaules, à la sollicitation de *Stilicon.*

408. Celui-ci, convaincu de trahison, est mis à mort à Ravenne.

410. *Alaric* s'empare de Rome après deux ans de siége, et en enlève tous les trésors.

413. Les Bourguignons, peuple de la Germanie, s'établissent sur les bords du Rhin.

414. Les Goths, vaincus par le consul *Constantin* près de la ville d'Arles, sont chassés de Narbonne et forcés de se retirer en Espagne.

420. Commencement de la monarchie Françoise sous *Pharamond*, chef des Francs.

424. L'armée des Perses, poursuivie par celle des Romains, se jette dans l'Euphrate, et cent mille soldats y sont noyés.

On croit qu'à cette époque les Francs rédigèrent la loi salique.

427. *Genseric* roi des Vandales, ravage la Lusitanie ; poursuivi par le roi des Suèves, il prend la fuite et se jette dans un fleuve.

429. *St. Germain*, évêque d'Auxerre, va en Irlande ; *Sainte Geneviève* vit dans une solitude près de Paris ; *Nestorius*, évêque de Constantinople, propage ses opinions, et est réfuté par *St. Cyrille.*

435. Le code Théodosien est publié. Il n'a jamais été adopté en France.

436. *Théodoric*, roi des Goths, combat les François et assiége Narbonne.

439. *Genseric*, à la tête des Vandales, soumet l'Afrique et prend Carthage.

442. *Attila*, roi des Huns, dévaste la Thrace et l'Illyrie. *Théodose* ne pouvant le repousser lui envoie six mille livres pesant d'or pour déterminer sa retraite. *Attila* retournant sur ses pas ravage l'Europe. Les habitans d'Aquilée fuient devant lui, se réfugient dans les lagunes du golfe Adriatique et fondent Venise.

448. L'hérésie d'*Eutychès* se répand.

Mérouée parvient au trône des François.

450. *Aëtius*, général Romain, défait Attila près du Danube, tandis qu'une famine horrible en Italie y force les habitans à se nourrir de chair humaine.

451. *Attila* ravage la France. Les prières de *Ste. Geneviève* l'empêchent de piller Paris. Il est vaincu dans la plaine de Châlons par *Aëtius*, et laisse 180 mille hommes sur le champ de bataille.

452. Milan est pillé par *Attila*. Le pape *Léon* va au devant de lui et l'empêche de s'emparer de Rome. Ce conquérant abandonne l'Italie.

454. La Sicile passe sous la domination des Vandales.

455. A la sollicitation de l'impératrice *Eudoxie*, *Genseric* vient d'Afrique en Italie, s'empare de Rome, en démolit les monumens et en emporte les richesses.

456. Les Vandales sont défaits par *Ricimer*.

458. Dans la nuit du 14 septembre, un tremblement de terre renverse entièrement Antioche, plusieurs villes dans l'Ionie et les isles Cyclades.

461. *Ricimer* fait tuer en Espagne l'empereur *Majorien*.

462. Cologne est prise sur les Romains par *Childeric* roi de France.

Victorin d'Aquitaine dresse un cycle pascal qui s'étend jusqu'à l'année 532.

464. Le comte *Marcelin* chasse les Vandales de la Sicile.

466. Clermont en Auvergne est assiégé par *Evaric* roi des Goths, mais il est repoussé par le fils de l'empereur *Avitus*.

469. *Dinzinc*, roi des Huns, fils d'*Attila*, est assassiné, et les Ostrogoths envoient sa tête à Constantinople.

472. Eruption extraordinaire du Vésuve; les cendres volèrent jusqu'à Constantinople et obscurcirent le soleil.

475. L'empire d'Occident finit dans la personne d'*Augustule*.

476. Un incendie détruit une partie de Constantinople; la grande bibliothèque est brûlée; elle renfermoit un exemplaire des œuvres d'*Homère* écrites en lettres d'or.

Odoacre roi des Hérules s'empare de Rome, prend le titre de roi d'Italie, et établit le siége de son empire à Ravenne.

485. *Clovis*, roi des François, est vainqueur de *Syagrius* général Romain, et s'empare de toutes les Gaules.

490. Il soumet les Thuringiens.

491. Le règne d'*Anastase* empereur d'Orient est heureux pour les peuples. Il diminue les impôts et supprime la vénalité des charges.

493. *Odoacre*, roi des Hérules, invité à un festin par *Théodoric*, y est assassiné.

495. *Clovis* combat les Allemands près de Tolbiac et en est vainqueur; il embrasse la religion Chrétienne, et est baptisé par *St. Rémi* évêque de Reims.

496. Les Sclavons subjuguent la Bohême et la Pologne.

499. Les Bulgares ravagent la Thrace, et les Sarasins la Phénicie et la Syrie.

St. Benoît assemble près de lui des solitaires, et les assujettit à une règle,

Sixième siècle.

501. L'empereur *Anastase* devient cruel. Il fait égorger dans le cirque trois mille spectateurs qu'il croyoit être ses ennemis.

Gondebaud, roi des Bourguignons, publie à Lyon le code de ses lois, appelées *lois gombettes*.

505. *Clovis* fait bâtir une église à Paris, où *Ste. Geneviève* est inhumée.

506. *Alaric* est vaincu et tué par *Clovis*. Ce dernier fixe son séjour à Paris.

508. Siége d'*Arles* par les François. Cette ville est vaillamment défendue par les Goths. *St. Césaire* en étoit alors évêque.

509. *Clovis* s'empare d'Amiens, de Cambrai et de Numance, après avoir immolé les petits souverains de ces villes.

510. Après la mort de *Clovis*, ses états sont divisés entre ses quatre fils.

522. *Thrasimond* roi des Vandales est défait et tué dans un combat contre les Maures.

524. La ville d'Edesse est submergée, et ses habitans périssent dans les eaux.

526. Antioche et une partie de Corinthe sont englouties par un tremblement de terre arrivé au mois de Mai.

Denys le petit publie son cycle. C'est le premier qui ait fixé l'ère nouvelle à la naissance de J. C., et commencé à compter de cette époque.

528. *Bélisaire* paroît et fait la guerre aux Perses. *Justinien* fait rebâtir Antioche.

529. Le 16 Avril, *Justinien* publie son code.

532. Grande sédition à Constantinople; trente-cinq mille personnes y sont tuées; les plus beaux édifices de la ville sont la proie des flammes.

533. *Bélisaire* passe en Afrique, fait la guerre aux Vandales, défait leur roi *Gilimer* et s'empare de Carthage.

Le *Digeste* est publié.

534. *Gilimer*, fait prisonnier, est conduit à Constantinople.

535. *Bélisaire* descend en Sicile, et s'en empare.
Deux moines arrivés des Indes à Constantinople, y apportent la soie et l'art de la fabriquer.

537. *Bélisaire* entre en Italie, en chasse les Goths et prend Rome.

539. Les Goths rasent Milan, et en égorgent les habitans.

540. *Justinien* demande la paix à *Cosroès* roi de Perse, et s'engage à lui payer un tribut.

542. *Totila* se rend maître de Florence, de la Pouille et de Naples.

543. *Bélisaire* s'avance contre *Cosroès*, mais la peste se met dans son armée.

546. *Totila* assiége Rome.

547. Il s'empare de cette ville le 17 Janvier, et y fait passer 80,000 habitans au fil de l'épée. *Bélisaire* reprend Rome sur *Totila*.

550. Ce dernier s'en rend encore le maître, et l'embellit.

553. *Narsès* vient en Italie, tue *Totila*, et détruit la domination des Goths en Italie.

557. *Justinien* fait rebâtir l'église de Sainte-Sophie à Constantinople.

558. *Childebert* roi de France est inhumé dans celle de Saint-Germain-des-Prés qu'il avoit fait construire.

561. *Bélisaire* est dépouillé de ses biens par *Justinien*; on lui crève les yeux, et il est forcé à mendier pour vivre.

568. Les Lombards sous la conduite d'*Alboin*, établissent leur domination en Italie.

582. La peste ravage la France et emporte les deux fils du roi *Chilperic*.

587. La reine *Frédegonde* fait assassiner son époux *Chilperic* par *Landri* maire du palais.

589. Elle ordonne le meurtre de *Prétextat* archevêque de Rouen.
Le Tibre grossit subitement et submerge Rome.

593. *Priscus*, général de l'empereur *Maurice*, combat les Avares et les chasse de la Thrace.

596. *Augustin* et *Melitus* prêchent l'Évangile en Angleterre.

600. La ville de Ferrare est bâtie.
On introduit l'usage des cloches dans les églises.

Septième siècle.

605. Hiver rigoureux; toutes les vignes gèlent.
L'empereur *Phocas* attire le général *Narsès* à Constantinople, et le fait brûler vif comme coupable d'intelligence avec *Cosroès* roi de Perse.

607.

607. Le pape *Boniface* obtient de l'empereur l'édifice du Panthéon, et en fait l'église de Ste-Marie de la Rotonde.

608. *Chosroès* se rend maître de l'Arménie, de la Cappadoce, et fait tout égorger devant lui.

610. Il prend Apamée, Edesse et Césarée.

612. *Mahomet* prêche sa doctrine et établit sa religion.

613. Les Perses dévastent la Palestine, prennent et pillent Jérusalem et Damas.

614. La reine *Brunehaut* est livrée à *Clotaire*. Accusée du meurtre de dix rois, elle est attachée par les mains et les cheveux à un cheval indompté qui la fait périr.

618. Constantinople est prise et pillée par les Avares.

622. *Héraclius* entre en Perse, y défait *Chosroès* et le met en fuite.

Commencement de l'hégire ou ère des Turcs. Elle date du jour où *Mahomet* se sauva de la Mecque à Médine : c'étoit un vendredi, qui est devenu pour les Musulmans leur jour de fête.

628. *Héraclius*, de retour à Constantinople, fait par dévotion le voyage de Jérusalem ; il y établit la fête de l'Exaltation de la Croix.

632. *Abubeker* calife Arabe, s'empare de la Perse après avoir tué le roi *Jezdegird*. Commencement de l'ère Persanne, qui porte le nom de ce dernier roi.

634. *Omar* prend Damas et s'empare de la Phénicie.

Dagobert fait bâtir l'abbaye de Saint-Denis.

636. Il se rend maître de Jérusalem, qui reste au pouvoir des Sarasins jusqu'au temps des Croisades.

643. Il fait rebâtir le temple pour servir de mosquée aux Mahométans, et y est tué par un esclave Persan quelque temps après.

647. Les Sarasins se rendent maîtres de l'Afrique.

653. Incursion des Danois en Angleterre ; ils y massacrent tous les religieux.

Moavias général Sarasin, s'empare de la ville de Rhodes, et y fait mettre en pièces le colosse ; il en vend le métal à un Juif d'Emesse, qui le transporte à Alexandrie sur neuf cents chameaux.

657. *Clovis II* roi de France, fait découvrir l'abbaye de Saint-Denis que son père avoit fait revêtir de lames d'argent, et il fait battre monnoie de la couverture pour la distribuer aux pauvres pendant une grande famine.

669. Les Sarasins ravagent la Sicile et renversent Syracuse.

673. Ils assiégent Constantinople, mais leur flotte est brûlée par le feu grégeois, inventé par le célèbre architecte *Callinique*.

674. *Wamba* roi d'Espagne subjugue les habitans de la Gaule Narbonnoise. Quelque temps après, il repousse les Sarasins et abdique le souverain pouvoir pour se retirer dans un monastère.

678. *Childeric* roi de France est assassiné par *Bodillon* qu'il avoit fait battre de verges.

698. Les Romains reprennent la Syrie sur les Sarasins.

Les Pictes ou Ecossois embrassent la religion chrétienne.

700. Fondation de la ville de Cracovie par *Cracow* roi de Pologne.

Huitième Siècle.

706. Les Bulgares sont vainqueurs de l'empereur *Justinien II*, et le forcent à prendre la fuite.

711. Les Sarasins arrivent d'Afrique en Espagne. Ils défont le roi *Roderic*, qui est tué dans une bataille.

713. Ce dernier est dépouillé de tous ses états par ses ennemis.

714. *Charles Martel* est élu maire du palais après la mort de *Pepin* son père.

716. Les Sarasins continuent leurs conquêtes en Espagne; ils prennent Tolède; ils viennent ravager le Poitou et la Bourgogne.

718. *Pélage*, Goth de nation, élu roi des Asturies en Espagne, se défend courageusement contre les Sarasins.

720. Ceux-ci prennent Narbonne et assiégent Toulouse.

725. *Eudes* duc d'Aquitaine, leur livre une sanglante bataille, dans laquelle près de quatre cent mille hommes restèrent, dit-on, sur la place.

731. *Charles Martel* vient chasser les Sarasins de la Gaule Narbonnoise. L'empire de Constantinople est troublé par les disputes scolastiques, relatives au culte des images.

740. *Ina* roi des Saxons d'Angleterre, répudie sa femme, se fait moine, et établit sur ses états un tribut en faveur du pape, qui fut nommé le *denier de St. Pierre*.

744. L'abbaye de Fuldes est fondée.

749. *Pepin* défait les Saxons et les Westphaliens.

752. Fin de la première race des rois de France. *Pepin* est déclaré roi dans une assemblée des états tenue à Soissons. *Childeric* est dégradé et se fait moine dans un monastère

de la ville de Saint-Omer. Le pape *Zacharie* approuve l'élection de *Pepin*.

753. Celui-ci marche en Italie au secours du pape et fait lever le siège de Rome à *Astolphe* roi des Lombards.

Le pape *Etienne* vient en France.

Abdalla, roi des Sarasins, fait relever la ville de Séleucie, à laquelle il donne le nom de *Bagdad*.

757. Les Saxons se soumettent à *Pepin*.

Froïla roi d'Espagne, repousse les Sarasins et prend sur eux la Galice et la Navarre.

L'empereur d'Orient fait présent au roi de France des premières orgues qu'on y ait vues.

760. Narbonne est prise par *Pepin* sur les Sarasins. Ceux-ci s'emparent de Valence en Espagne.

763. Hiver extrême, qui commença au mois d'octobre et ne finit qu'à la fin de février; les neiges s'accumulèrent en plusieurs lieux de la France à quarante pieds de hauteur; les arbres périrent; le Pont-Euxin gela à trente coudées de profondeur.

Etablissement du parlement en France.

767. L'Asie est ravagée par les Turcs.

769. *Charlemagne* et *Carloman* partagent le royaume de France, et s'emparent des états de *Hunaud* duc d'Aquitaine.

770. L'empereur *Constantin Copronyme* ordonne aux moines et aux religieux de se marier; il fait vendre les monastères et en fait verser le prix dans son trésor.

771. *Charlemagne* resté seul roi après la mort de son frère, s'empare des possessions des Lombards en Italie, et répudie sa femme *Berthe*.

772. Il défait les Saxons et détruit le temple de leur dieu *Irmensul*.

773. Il vole à la défense du pape *Adrien* assiégé dans Rome par *Didier* roi des Lombards, et prend Vérone.

774. Il force *Didier* à se réfugier dans Pavie, le fait prisonnier dans cette ville avec sa femme et ses enfans, et le contraint d'entrer dans un monastère où il meurt. En lui finit le royaume de Lombardie.

776. Les Saxons subjugués par *Charlemagne*, embrassent la religion chrétienne.

777. *Téléric* roi des Bulgares, vient à Constantinople et s'y fait baptiser.

Assemblée générale de la nation Françoise, tenue par *Charlemagne*, à Paderborn.

778. Celui-ci s'empare de la Navarre et de la Sardaigne sur les Sarasins. Il fait raser Pampelune; les Gascons lui

dressent une embuscade à Roncevaux, où périt le paladin *Roland* si célèbre dans les romans de chevalerie.

779. *Charlemagne* combat les Saxons révoltés qui se retirent sur les terres des Vandales.

780. Rétablissement du culte des images à Constantinople, sous la régence d'*Irène*.

Les évêchés d'Osnabruck et de Minden en Allemagne sont fondés.

783. L'évêque de Tolède *Elipand*, ne donne à JÉSUS-CHRIST que la qualité de fils adoptif de Dieu, et est combattu dans son opinion.

787. *Charlemagne* introduit dans l'église des chantres, des organistes et le chant grégorien.

788. Il combat et soumet *Tassillon* duc de Bavière.

790. Un incendie consume à Constantinople le palais du patriarche; on y conservoit les œuvres de *St. Jean Chrysostôme* écrites de sa propre main.

793. *Alphonse le Chaste* roi de Castille, refuse aux Sarasins le tribut de cent filles qu'on leur livroit chaque année, les combat, et remporte sur eux une victoire signalée.

796. *Charlemagne* fait bâtir la ville d'Aix-la-Chapelle.

797. L'impératrice *Irène* fait crever les yeux à *Léon* son fils, dans la même chambre où elle étoit accouchée de lui. Le jeune prince en mourut trois jours après.

800. *Charlemagne* venu à Rome, y est couronné empereur d'Occident par le pape *Léon*, le jour de Noël.

Vers ce même temps l'université de Paris est établie.

Neuvième Siècle.

801. Le pape *Léon* établit les processions des Rogations, après un tremblement de terre qui renverse à Rome l'église de Saint-Paul.

802. *Charlemagne* envoie des ambassadeurs à l'impératrice *Irène*; celle-ci est mise en prison, déchue de l'empire, puis reléguée dans l'isle de Lesbos, par *Nicéphore*.

Egbert, prince illustre d'Angleterre, réunit les sept royaumes de Kent, de Northumberland, de Sussex, d'Essex, de Mercie, de Westsex et d'Eastangle, et n'en fait qu'un seul qui prend le nom de ce dernier.

806. Assemblée générale des principaux seigneurs François à Thionville; *Charlemagne* leur lit son testament dans lequel il partage ses états entre ses trois fils.

807. Ce monarque reçoit une ambassade et de magnifiques présens du calife *Aaron Raschild*.

809. *Abdérame* fait périr six cents habitans de Tolède.

811. L'empereur *Nicéphore* et son fils *Staurace* sont tués dans une bataille par *Cramme* prince des Bulgares.

814. *Charlemagne* meurt d'une pleurésie à Aix-la-Chapelle, et est enterré dans l'église qu'il y avoit fait bâtir.

817. Assemblée nationale tenue à Aix-la-Chapelle, par *Louis le Débonnaire*. Il associe son fils *Lothaire* au gouvernement.

820. *Michel* conspire contre l'empereur *Léon* l'Isaurien. Celui-ci le condamne à être brûlé vif le lendemain de la fête de Noël. Pendant la nuit *Léon* est poignardé dans l'église, et *Michel* surnommé *le Bègue*, proclamé empereur.

823. Les Sarasins s'emparent de l'isle de Crète, et y bâtissent la ville de Candie.

Ebbon, évêque de Rheims, va prêcher le christianisme aux Danois.

824. Ambassade de l'empereur *Michel* au roi de France; les envoyés apportent en présent les écrits de *St. Denis l'Aréopagite*.

827. Les Sarasins établissent leur domination dans la Sicile, la Pouille et la Calabre.

829. Le pape fait relever la ville d'Ostie.

830. Les fils de *Louis le Débonnaire* se révoltent contre leur père, et le font enfermer à Soissons dans l'abbaye de Saint-Médard. Quelque temps après, il est rétabli sur le trône.

835. La fête de Toussaint est célébrée pour la première fois.

844. Soixante et dix mille Sarasins sont tués par *Ramire* roi d'Espagne, dans une bataille.

845. Les Normands ravagent le nord de la France, et pénètrent jusques aux portes de Paris. Le roi *Charles le Chauve* les fait retirer en leur donnant une grosse somme d'argent.

849. Rome est fortifiée par le pape *Léon* contre les irruptions des Sarasins.

851. Ceux-ci ravagent la Sardaigne et l'isle de Corse.

859. La mer Adriatique est glacée par la rigueur de l'hiver.

861. La ville de Brunswick est fondée par *Brunow* duc de Saxe.

863. *Lothaire* roi de France est excommunié pour avoir répudié *Thietberge* et épousé *Waldrade*.

870. Descente des Danois en Angleterre. Ils y détruisent les monastères, et sont repoussés par le roi *Ethelred*.

873. Les champs en France sont couverts de sauterelles qui dévorent jusqu'à l'écorce des arbres ; elles périssent et causent la peste.
877. *Charles le Chauve* est empoisonné par le Juif *Sédécias* son médecin.
887. Siége de Paris par les Normands. *Gosselin*, son évêque, défend la ville avec courage.
895. Le monastère de Cluni est bâti par *Bernon* comte de Bourgogne.
898. Famine horrible en Allemagne.

Dixième Siècle.

901. Cette contrée est dévastée par les guerres civiles.
903. La France l'est par les Normands.
905. Ceux-ci s'établissent dans la Neustrie et prennent la ville de Rouen.
912. Après la mort de *Louis* roi de Germanie, le titre d'empereur d'Occident devient électif en Allemagne.
916. *Ordonius* roi de Galice est vainqueur des Sarasins.
917. Les Hongrois brûlent la ville de Basle.
923. *Charles le Simple* est fait prisonnier à Péronne, et mis en prison à Château-Thierry.
946. Le roi d'Angleterre *Edmont* est poignardé dans un repas qu'il donne aux seigneurs de sa cour.
955. Les Hongrois, vaincus par l'empereur *Othon*, sont contraints de se retirer de la Bavière.
959. *Hugues Capet* est élu duc des François.
964. *Othon* s'empare de la ville de Rome, et en chasse le pape qui avoit pris le parti de *Bérenger* son ennemi.
971. Les Bulgares et les Turcs, au nombre de plus de trois cent mille hommes, ravagent la Thrace ; ils sont défaits par *Bardas*, général de *Zimiscès*, avec une armée de douze mille hommes.
981. L'empereur *Othon II* fait assassiner dans un repas les principaux seigneurs de sa cour. Cette action lui mérite l'odieux titre de *sanguinaire*. Il meurt quelque temps après d'un coup de flèche empoisonnée.
987. Fin de la race de *Charlemagne* ou des Carlovingiens, par la mort de *Louis le Fainéant*, roi de France.
Hugues Capet est proclamé roi.
992. Le duc de Lorraine, *Charles*, est fait prisonnier, conduit à Orléans, et fermé dans une tour où il meurt.
999. Incendie de la ville de Paderborn.
1000. Les Bulgares sont chassés de la Thessalie par l'armée de l'empereur *Basile*.

Onzième Siècle.

1006. La peste ravage l'Europe pendant trois ans.

La ville de Cracovie est prise par *Bolesias* roi de Pologne.

1007. Eruption du Vésuve; les pierres volent jusqu'à Naples.

1009. Jérusalem est prise par les Sarasins.

1012. Le temple de cette ville est pillé par le Calife d'Egypte.

1014. Les Danois reviennent en Angleterre, et en chassent le roi *Ethelred*.

La Flandre est submergée et ravagée par des vents furieux.

L'empereur d'Orient, *Basile*, défait les Bulgares, leur fait quinze mille prisonniers à qui on crève les yeux.

017. *Olaüs* roi de Norwége, ravage le Danemarck pendant l'absence du roi *Canut*; celui-ci revient d'Angleterre, reprend ses états, pénètre en Norwége et en chasse *Olaüs*.

20. Peste affreuse en Allemagne.

31. L'empereur d'Orient aidé des Egyptiens chasse les Sarasins de la Syrie.

40. Smyrne est renversée par un tremblement de terre.

3. Les Russes arrivent de Scythie et font une irruption en Thrace d'où ils sont repoussés.

La Perse passe sous la domination des Musulmans.

8. Les Sarasins sont expulsés de la Sicile par *Robert Guiscard*, simple capitaine Normand.

4. Première émigration dans la Terre-Sainte. Plus de oixante et dix mille pélerins y sont tués ou faits prionniers.

1. 6. *Guillaume* duc de Normandie, descend en Angleterre, tue le roi *Harold* dans une bataille.

1. 4. Querelle entre le pape *Grégoire VII* et *Philippe I*, i de France.

1. . L'archevêque de Lyon est déclaré primat des Gaules.

1. 1. L'empereur *Henri* assiége Rome, et s'en rend maître ux ans après; le pape *Grégoire* se réfugie dans le chââau Saint-Ange.

6. Les Chartreux sont établis par *St. Bruno*.

88. *Guillaume le Conquérant*, roi d'Angleterre, fait la guerre à la France, ravage le Vexin, et brûle la ville de Mantes.

091. Fondation de l'ordre des Hospitaliers de *Saint-Jean* de Jérusalem, appelés depuis *Chevaliers de Malte*.

1095. L'hermite *Pierre* paroît au concile de Clermont en Auvergne, et y fait résoudre une croisade pour conquérir Jérusalem.

1096. *Gauthier*, capitaine François, conduit la croisade en Orient, et est joint à Constantinople par l'hermite *Pierre*; il est tué dans une bataille par *Soliman*, sultan des Turcs.

Une armée de quinze mille croisés Allemands est défaite par les Hongrois.

1097. *Godefroi de Bouillon*, à la tête des François, arrive à Nicomédie, s'empare de Nicée et d'Antioche.

1098. Victoire de *Godefroi* sur *Corbagat*, général de l'armée du sultan de Perse.

Réformation de l'ordre monastique de *St. Benoît*, par l'établissement de celui de Cîteaux.

1099. *Godefroi* prend Jérusalem le 5 juillet, et en est élu roi. Il défait le sultan d'Egypte, et se rend maître de la Palestine.

Douzième Siècle.

1103. Croisade de *Guillaume* duc d'Aquitaine, à la tête d'une nombreuse armée; l'empereur d'Orient, *Alexis*, lui dresse des embûches et le fait massacrer par les Turcs.

1104. *Baudouin* roi de Jérusalem, se rend maître de Ptolémaïde.

1113. *St. Bernard* embrasse la vie monastique.

1118. L'ordre des Templiers est institué.

1124. *Louis le Gros* roi de France, force l'empereur *Henri* de se retirer.

1125. La peste ravage l'Allemagne.

1127. Le pape déclare la guerre au duc de Sicile *Roger*, fils de *Guiscard*, et l'excommunie.

1128. Les puits et les fontaines sont empoisonnés en France par les Juifs, qui sont brûlés en grand nombre.

St. Bernard publie ses œuvres.

1135. *Roger* se rend maître de Capoue et de Bénevent.

1136. Le pont de Ratisbonne est élevé.

1139. *Roger* s'empare de la Pouille et de la personne du pape *Innocent II*, qu'il force à le reconnoître pour roi de Sicile.

Abeilard, accusé d'hérésie, publie son apologie, et est attaqué par *St. Bernard*; il a pour contemporains *Gilbert de la Porée*, *Pierre Lombard* surnommé le *Maître des sentences*, *Comestor*, *Pierre le Vénérable*, le poëte *Faydit* l'un des plus anciens troubadours, l'historien *Zonare*,

Robert d'Auxerre auteur d'une bonne Chronique, et l'annaliste Anglois *Durrham*.

1141. *Louis le Jeune* roi de France, déclare la guerre à *Thibault* comte de Champagne.

1146. *St. Bernard* prêche de nouveau la croisade dans l'assemblée de Vézelay. *Louis* se croise, et amène *Eléonore de Guienne* son épouse dans la Terre-Sainte. Il laisse la régence du royaume à *Suger* abbé de Saint-Denis.

1147. L'empereur *Conrad* part pour la même expédition avec une armée de cent mille hommes, qui est détruite par les intrigues de *Manuel* empereur d'Orient, et les attaques des Musulmans.

1148. *Louis* est vainqueur de ces derniers au passage du Méandre, et leur fait un grand nombre de prisonniers. Il vient à Jérusalem, fait le siége de Damas, qu'il est obligé de lever pour revenir en France.

1150. Il répudie *Eléonore de Guienne.*

1151. Le moine *Gratian* fait la collection des canons des conciles ; *Campanus*, mathématicien de Milan, corrige les erreurs de *Ptolomée* sur l'astronomie ; le médecin Arabe *Averroès* commente *Aristote*, et devient célèbre par ses écrits.

1152. *Eléonore* épouse *Henri d'Anjou*, héritier de la couronne d'Angleterre, et lui apporte en dot la Guienne et le Poitou. Ce mariage cause toutes les guerres qui ont désolé la France pendant trois siècles.

1155. On brûle à Rome *Arnaud* de Bresse hérétique, et on jette ses cendres dans le Tibre.

1158. Assemblée de Ratisbonne qui donne le titre de roi à *Ladislas* duc de Bohême.

1162. Prise de Milan par l'empereur *Fréderic*, qui en chasse les habitans et en fait abattre les murs.

1163. Il fait raser les fortifications de Maïence, et révoque les priviléges des habitans de cette ville.

1166. L'isle de Chio passe sous la domination des Vénitiens.

1170. Les rois de France et d'Angleterre ont une entrevue à Saint-Germain-en-Laie, et font la paix.

1173. Un tremblement de terre détruit la ville de Catane en Sicile, et y engloutit quinze mille personnes.

1174. *St. Bernard* est canonisé.

1178. L'hérésie des Albigeois commence à se répandre.

1182. *Philippe-Auguste*, par le conseil d'un hermite du bois de Vincennes, nommé *Bernard*, expulse tous les Juifs de son royaume.

1183. Les habitans du Berri marchent contr'eux, et en tuent près de sept mille.

1185. L'Irlande passe sous la domination des Anglois.

1187. L'empire des François est détruit à Jérusalem, et cette ville est prise par *Saladin* soudan d'Egypte.

1188. Croisade des Hollandois et des Zélandois contre les Sarasins.

1189. Ils sont suivis par *Philippe* roi de France, et *Richard Cœur-de-Lion* roi d'Angleterre.

1190. L'empereur *Fréderic* passe en Orient, se rend maître de la Cicilie, et meurt d'une chute de cheval en poursuivant les Sarasins.

1191. Le roi d'Angleterre prend aux Grecs l'isle de Chypre, et la ville d'Acre sur les Musulmans.

1192. Au retour de son expédition il est fait prisonnier par le duc d'Autriche, et envoyé à l'empereur *Henri VI*, qui le retient caché dans une tour où le troubadour *Blondel* le découvre.

1195. Irruption des Sarasins d'Afrique en Espagne, où ils sont vainqueurs d'*Alphonse VIII* roi de Castille.

1196. Les eaux de la Seine s'élèvent si prodigieusement que tout Paris est inondé.

1199. *Richard* assiége le château de Chalus près de Limoges, et y périt d'un coup de flèche qui lui fut décoché par *Gourdon*.

1200. La ville de Riga dans la Livonie est fondée.

Treizième Siècle.

1203. Constantinople est prise par les François et les Vénitiens qui en chassent l'empereur *Alexis Lange*.

1204. *Baudouin* comte de Flandre est élu empereur d'Orient, *Théodore Lascaris* établit un empire à Nicée ; *Alexis Comnène* fonde celui de Trébisonde.

1205. *Baudouin* est fait prisonnier par les Scythes dans une bataille.

1209. Le comte de *Montfort* s'empare de Béziers et de Carcassone, et en extermine les habitans regardés comme hérétiques.

1210. Persécution des Juifs en Angleterre ; on leur arrache les dents jusqu'à ce qu'ils découvrent leurs trésors.

1213. Le roi d'Aragon vient assiéger la ville de Muret défendue par le comte de *Montfort* ; celui-ci tue le roi dans une sortie et défait son armée.

1214. *Philippe* roi de France chasse les Anglois de ses états, et remporte sur l'empereur *Othon* une célèbre victoire près de Bouvines en Flandre.

1218. *Simon de Montfort* continue la guerre contre les Albigeois ; il est tué devant Toulouse de cinq coups de flèche.

1221. L'université de Padoue est fondée par l'empereur *Fréderic*.

1224. Prise de la Rochelle sur les Anglois par *Louis VIII* roi de France.

1226. Il marche contre les Albigeois, et fait abattre les murs d'Avignon qui lui avoit fermé ses portes.

1232. Le roi d'Angleterre veut attirer à l'université d'Oxford les étudians de l'université de Paris, mais on les retient par des priviléges.

1238. Fondation de l'université de Vienne en Autriche.

La guerre civile entre les Guelfes et les Gibelins, c'est-à-dire entre les partisans de l'Empereur et ceux du Pape, désole l'Italie.

1246. Le chancelier *Pierre des Vignes*, accusé d'avoir voulu empoisonner l'empereur, a les yeux crevés.

1248. *Louis IX*, roi de France, part pour la Terre-Sainte, et s'empare de Damiette.

1250. Il est fait prisonnier par les Sarasins.

1252. Le collége de Sorbonne est fondé.

1260. La secte des flagellans fait des progrès.

1261. *Michel Paléologue* reprend la ville de Constantinople sur les Latins, et y abolit leur empire.

1266. *Mainfroi* qui s'étoit rendu maître de la Pouille et de la Sicile est tué dans une bataille que lui livre *Charles d'Anjou*.

1268. Celui-ci fait prisonnier *Conradin*, fils de l'empereur *Conrad*, et le fait exécuter à mort.

1270. *Louis IX* passe en Afrique, et y meurt devant Tunis.

1274. Diète de Nuremberg, où *Rodolphe* de Hapsbourg est reconnu empereur d'Allemagne.

1278. Celui-ci combat *Ottogar* roi de Bohème et le tue dans une bataille.

1281. La ville de Mariembourg en Prusse est fondée.

1282. *Vêpres Siciliennes*, pendant lesquelles les Siciliens égorgent tous les François, sans distinction d'âge ni de sexe. *Jean de Prochite* fut l'ordonnateur de ce massacre.

1285. Tous les banquiers et Italiens qui pilloient le peuple par leurs usures, sont chassés de France.

1287. La Pologne est ravagée par les Tartares.

1299. Un tremblement de terre renverse plusieurs villes en Allemagne.

Quatorzième siècle.

1301. *Philippe le Bel*, roi de France, rend le parlement sédentaire à Paris. Il se brouille avec le pape *Boniface VIII* qui l'excommunie.

1302. Premiers États-généraux sous *Philippe le Bel*; ils eurent pour objets la guerre de Flandre, des règlemens sur les monnoies, et le droit de régale.

1304. L'Ecosse est soumise par *Edouard I*, roi d'Angleterre.

1305. Les templiers sont arrêtés en France. On nomme des inquisiteurs pour instruire leur procès.

Batailles de Mons-en-Puelle, de Saint-Omer et de Tournai, gagnées par *Philippe le Bel* sur les Flamands révoltés.

1308. L'isle de Rhodes est conquise par les chevaliers de St-Jean de Jérusalem.

1312. Les templiers sont condamnés, leur ordre éteint; plusieurs sont exécutés à mort.

1313. *Jacques de Molay* grand-maître de l'ordre, est brûlé vif.

1317. Etats-généraux qui confirment dans la personne de *Philippe le Long*, l'autorité de la loi salique en faveur des mâles, et lui accordent la couronne.

1323. Grande éruption de l'Etna.

1332. La Silésie est conquise par *Ladislas* roi de Pologne.

1336. *Robert* d'Artois perd son procès en France, et se réfugie auprès d'*Edouard* roi d'Angleterre.

Jacques Artavel brasseur de bière, fait révolter les Flamands.

1337. Les moissons en Europe sont ravagées pendant trois ans par les sauterelles.

1340. Victoire remportée par *Alphonse XI* roi de Castille, et le roi de Portugal, sur les Maures, qui y perdirent deux cent mille hommes. On dit que les chemins furent couverts de morts plus de trois lieues à la ronde, et que le butin après le combat fut si considérable que le prix de l'or en baissa d'un sixième.

1346. Bataille de Crécy, où *Philippe de Valois* fut défait par *Edouard III* roi d'Angleterre. Celui-ci se rend maître de Calais.

1349. Le Dauphiné est cédé à la France par *Humbert*.

L'empire de Constantinople est agité par de futiles querelles de Théologie. Les souverains s'y succèdent rapidement.

1356. Etats-généraux assemblés à Ruelle par le roi *Jean*; on y accorda pour la première fois une taxe per-

sonnelle pour subvenir aux frais de la guerre contre les Anglois.

Bataille de Poitiers où le roi de France fut fait prisonnier et se rendit à *Denis Morbèque.*

1360. L'université de Prague est établie par l'empereur *Charles IV.*

Paix de Bretigny qui rendit le roi *Jean* à la France après quatre ans de captivité.

1369. *Duguesclin* remporte la victoire de Montiel sur *Pierre le cruel* qui y fut tué, et assure la couronne de Castille à *Henri de Transtamare.*

Le sectaire *Jean Wiclef* fait des prosélytes en Angleterre, la secte des Turlupins s'établit en Provence.

1383. *Jeanne* reine de Naples est étranglée par ordre de *Charles de Duras.*

1385. Les Turcs chassent de l'Arménie le roi *Léon* qui se réfugie en France.

1388. Établissement d'une université à Cologne.

1392. *Charles VI* devient insensé par un coup de soleil.

1395. Le sultan *Bajazet* est vainqueur des François près de Nicopolis.

1397. Il est défait par *Tamerlan* chef des Tartares, et mis dans une cage de fer.

1399. *Richard II* roi d'Angleterre est dépouillé de ses états, et on élit pour roi à sa place *Henri* de Lancastre.

Quinzième siècle.

1405. On découvre les isles Canaries.

1407. Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans.

1409. La ville de Rome est prise sur *Ladislas* roi de Naples par *Balthazar Cossa.*

1415. *Jean Hus* est brûlé à Constance.

Henri V roi d'Angleterre gagne sur les François la bataille d'Azincourt.

1416. *Jérôme de Prague*, disciple de *Jean Hus*, est brûlé comme ce dernier à Constance.

1418. Massacre à Paris de la faction des Armagnacs par le parti du duc de Bourgogne.

1422. Le duc de *Bedfort*, Anglois, est déclaré régent du royaume de France.

1427. Les Hussites ravagent l'Autriche, la Moldavie et la Silésie.

1429. *Jeanne d'Arc* dite la *Pucelle d'Orléans*, fait lever le siége de cette ville aux Anglois.

1431 Elle est prise par ces derniers, qui la font brûler comme sorcière.

1436. Les François reprennent Paris sur les Anglois, qui avoient joui de cette ville pendant long-temps.

1442. Invention de l'Imprimerie à Maience.

1444. Les Turcs remportent une victoire sur *Ladislas* roi de Hongrie qui est tué dans la mêlée.

1453. Ils s'emparent de la ville de Constantinople le 29 mai, tuent *Constantin Paléologue* dernier empereur Grec, et y établissent le siége de l'empire Ottoman.

1456. *Mahomet II*, sultan des Turcs, fait le siége de Belgrade, défendue vaillamment par *Huniade* qui y est blessé.

1460. Commencement des guerres civiles en Angleterre entre la maison de Lancastre et celle d'Yorck.

1468. *Charles* duc de Bourgogne prend la ville de Liége qu'il fait brûler; il fait jeter les femmes et les enfans dans la Meuse.

1472. Il assiége Beauvais; mais les femmes, commandées par *Jeanne Hachette*, lui font lever le siége.

1474. *Ferdinand V* réunit les royaumes de Castille et d'Aragon par son mariage avec *Isabelle*. Il chasse les Juifs de ses états.

1478. Les postes sont établies en France.

Les Suisses commencent à y servir dans les armées.

1481. Famine horrible en France.

1484. Etats-généraux convoqués à Tours sous la minorité de *Charles VIII*. On y décide que les offices de judicature seront donnés par élection; les coutumes rédigées par écrit, et qu'on ne pourra saisir ni les bêtes de labour ni les outils d'agriculture.

1492. La domination des Maures ou Sarasins, finit en Espagne par la conquête de Grenade sur *Aboabdeli*, par *Ferdinand* et *Isabelle*.

L'Amérique est découverte par *Christophe Colomb*.

1495. *Charles VIII* roi de France gagne sur les princes d'Italie la bataille de Fornoue.

1497. Le Florentin *Améric Vespuce* aborde dans le nouveau Monde, et lui donne son nom.

1498. Invasion des Valaques dans la Pologne; ils en enlèvent cent mille cultivateurs qu'ils vendent aux Turcs.

Seizième siècle.

1501. *Louis Sforce* se rend maître du duché de Milan.

1503. Bataille de Cérisoles, entre *Louis XII* roi de France

et les Espagnols qui s'étoient emparés du royaume de Naples.

1508. Ligue de Cambrai entre le pape, l'empereur et le roi de France contre les Vénitiens.

1509. Ceux-ci sont vaincus à Aignadel par *Louis XII* qui prend Crémone, Padoue et Bergame.

1511. La diète de Trèves partage l'empire d'Allemagne en plusieurs cercles ou provinces.

1513. Le sultan *Sélim* s'empare de l'Egypte.

1515. Combat de Marignan qui dura deux jours, *François I* y est vainqueur des Suisses, et s'empare aussitôt de Milan, Parme et Plaisance.

1517. *Sélim* subjugue l'Arménie.

Luther paroît et prêche contre les indulgences et la cour de Rome.

1519. *Zuingle* suit ses traces et répand ses opinions dans la Suisse.

1521. Les Turcs se répandent dans la Hongrie et s'emparent de Belgrade.

Fernand Cortez prend Mexico, et soumet le Mexique à l'Espagne.

1522. L'isle de Rhodes est conquise par *Soliman*, sultan des Turcs.

1523. Le Luthéranisme s'introduit en Danemarck et en Suède.

1525. Bataille de Pavie où *François Ier* est fait prisonnier.

1526. *Louis le jeune* roi de Hongrie est tué par les Turcs à la bataille de Mohast; ils s'emparent de Bude.

1527. Rome est prise d'assaut par le connétable *de Bourbon* qui y perd la vie.

1529. *Soliman* est contraint de lever le siége de Vienne.

Grande famine dans le Lyonnois, le Forez et l'Auvergne.

1530. Diéte convoquée à Augsbourg; les Luthériens y présentent une confession de foi dressée par *Mélanchthon*; c'est ce qu'on appelle la *Confession d'Augsbourg*.

1531. *Zuingle* est tué dans une bataille en Suisse.

1532. *Christiern* qui avoit été chassé de ses états par *Gustave*, y rentre; mais il est arrêté et fait prisonnier par ce dernier.

Calvin commence à paroître à Paris.

1538. *Anne de Boulen* et *Thomas Morus* sont décapités en Angleterre; l'église de ce royaume se sépare de celle de Rome.

Etablissement des Jésuites par *Ignace de Loyola*.

1540. Venue de *Charles-Quint* en France, où *François Ier* le reçoit magnifiquement.

1545. Le concile de Trente s'ouvre.

1553. La reine *Marie* rétablit la religion Catholique en Angleterre.

Michel Servet est brûlé à Genève, et *Fauste Socin* répand ses opinions en Pologne.

1556. *Charles-Quint* abdique la couronne d'Espagne, et se retire dans le monastère de Saint-Just, situé en Estramadure.

1557. Le duc de Savoie, à la tête des Espagnols, gagne sur les François la bataille de Saint-Quentin.

1558. Calais est repris sur les Anglois.

1559. Paix de Câteau-Cambresis, nommée la *Paix malheureuse*, parce que la France rendit cent quatre-vingt-dix-huit places aux Espagnols.

Tournoi où *Montgommery* blesse mortellement d'un éclat de lance *Henri II* roi de France.

1560. Conspiration d'Amboise pour se saisir de la personne du jeune roi *François II*.

Etats-généraux d'Orléans, où le chancelier *de l'Hôpital* publie l'ordonnance qui a long-temps servi de base à la jurisprudence civile. On y supprime les annates.

1562. Bataille de Dreux gagnée par le connétable *de Montmorenci* sur les Calvinistes.

1567. Il est tué à celle de Saint-Denis. Ce connétable avoit servi sous cinq rois, et s'étoit trouvé à deux cents combats.

1569. Batailles de Jarnac et de Montcontour. Dans la première le prince de *Condé* est tué par *Montesquiou*.

1571. Massacre de la St-Barthélemi, dans lequel *Charles IX* fait égorger l'amiral *de Coligny* et les Calvinistes de ses états. Plus de soixante et dix mille périrent dans la nuit de la fête de St-Barthélemi.

Elizabeth reine d'Angleterre, en chasse les Catholiques.

Bataille navale de Lépante, gagnée sur les Turcs par *don Juan* d'Autriche; on leur prit cent trente galères.

1574. Après la mort de *Charles IX*, son frère *Henri III* élu roi de Pologne, en revient pour prendre la couronne de France.

1576. Etats-généraux tenus à Blois. L'historien l'*Etoile* et le duc de *Nevers* ont donné des journaux très-étendus des débats de cette assemblée, et de ce qui y fut déterminé. C'est là qu'on peut prendre une idée des intrigues, des menées d'une cour sans énergie, et de tous les maux d'une

nation

nation divisée. On y révoque l'édit qui permettoit le culte Calviniste en France.
1578. Bataille de Tanger, où périssent *Abdémelek* roi de Maroc, *Mahomet* empereur des Turcs, et où disparut *Sébastien* roi de Portugal.
1580. *Philippe* roi d'Espagne envahit le royaume de Portugal.
1581. Les provinces de Hollande s'unissent pour résister à sa tyrannie.
1582. Le pape *Grégoire* réforme le calendrier.
1585. *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, est décapitée à Londres.
1588. Journée des barricades à Paris; le roi est contraint d'en sortir.

Il assemble les seconds états de Blois; on y signe la *sainte Union* ou la *Ligue* pour abolir le Calvinisme; le duc et le cardinal *de Guise* sont assassinés dans l'antichambre du monarque.

La flotte du roi d'Espagne, surnommée l'*Invincible*, est submergée à l'embouchure de la Tamise par la tempête, et détruite par *François Drack*.
1589. *Jacques Clément* poignarde *Henri III*.

Henri IV est vainqueur à la bataille d'Arques.
1590. Il l'est de même à Ivri. Siége de Paris, où les assiégés reçoivent des vivres des assiégeans.
1595. *Henri IV* se réconcilie avec le saint Siége et règne en paix.
1598. L'édit de Nantes permet aux Calvinistes l'exercice de leur religion.
1599. L'empereur *Maximilien* s'empare de la Transylvanie.

Dix-septième siècle.

1601. Le duc de Savoie échange avec la France la Bresse contre le marquisat de Saluces.
1603. On établit pour la première fois des manufactures de cristal en France.
1605. Conspiration des poudres en Angleterre; la conspiration échoue.
1608. On surnomme cette année celle du *grand hiver*; tous les fleuves portèrent des chariots; les vignes périrent et les noyers furent gelés jusque dans leurs racines.
1610. *François Ravaillac* assassine *Henri IV*.

En Espagne, *Philippe III* expulse les Maures de ses états, et il en sort un million d'hommes.
1612. Première tentative des Anglois pour parvenir à la Chine par le nord.

1613. Les villes d'Osnabruck, de Magdebourg et de Guesne, sont réduites en cendres par des incendies.

La grêle tombe en abondance en France, il y en a en certains endroits jusqu'à douze pieds d'épaisseur.

1614. Etats-généraux à Paris; on n'y décida rien d'important; *Savaron* en a donné les détails : ce furent les premiers où l'on ne demanda aucune imposition.

1616. Le prince de *Condé* est arrêté et mis à la Bastille.

1617. Le maréchal *d'Ancre* est assassiné, et son corps est traîné dans les rues de Paris; son épouse, *Eléonore Galigaï*, est brûlée vive en place de Grève, par arrêt du parlement.

1622. Victoire des Polonois sur les Turcs.

1625. Les villes de Salamanque et de Séville en Espagne sont submergées par le débordement des eaux.

Siége de Bagdad par les Turcs.

1626. Après un long siége, le cardinal *de Richelieu* s'empare de la Rochelle.

La peste ravage Lyon.

1632. Bataille de Lutzen, où *Gustave Adolphe* roi de Suède est vainqueur des Impériaux; mais il y perd la vie.

Combat de Castelnaudari, où le maréchal *de Schomberg* défait le duc de *Montmorenci;* celui-ci, fait prisonnier, est décapité.

Doria perd la Sardaigne.

1633. L'empereur fait tuer *Walstein* comme conspirateur.

1640. Révolution de Portugal, qui chasse du trône la maison d'Espagne, et y établit celle de *Bragance* dans la personne de *Jean IV*.

La ville de Turin, après vingt-neuf sorties, se rend au comte d'*Harcourt*.

1642. *Cinq-Mars* et *de Thou* sont décapités à Lyon.

Troubles civils en Angleterre où le parlement lève des troupes contre *Charles Ier*.

1643. Bataille de Rocroi, où le prince de *Condé* est vainqueur des Espagnols.

Invasion de la Chine par les Tartares.

1647. *Mazaniello* se révolte, et commande quelques jours à Naples où il périt bientôt.

1648. La paix de Munster est signée entre la France, la Suède et l'Allemagne. Par ce traité, l'Alsace est cédée à la France.

Commencement des troubles de la Fronde.

1649. Le roi d'Angleterre *Charles Ier* périt sur l'échafaud, et *Olivier Cromwel* est déclaré protecteur du royaume.

1652. *Louis XIV* revient à Paris d'où il avoit été contraint de sortir par les troubles civils, et y fait arrêter le cardinal *de Retz*.

1654. *Christine* reine de Suède abdique la couronne, et se rend à Rome.

1659. La paix des Pyrénées finit la guerre entre la France et l'Espagne.

1660. *Aureng-Zeb* s'empare de l'empire du Mogol.

1664. Bataille de Raab où *Montécuculli* est vainqueur des Ottomans.

1665. Commencement du Journal des savans.

On établit en France des manufactures de toile peinte.

1666. L'académie des Sciences de Paris est fondée.

1667. Publication de l'ordonnance civile.

Casimir, roi de Pologne, abdique la couronne.

La paix de Breda est conclue entre l'Angleterre, le Danemarck, la Hollande et la France.

1668. Paix d'Aix-la-Chapelle, dans laquelle la France conserve les conquêtes qu'elle a faites en Flandre.

1670. Alger est bombardé par ordre de *Louis XIV*.

Le maréchal *de Créqui* s'empare de la Lorraine.

Publication de l'ordonnance criminelle.

1672. *Jean Sobieski* est vainqueur des Turcs à Choczim : cette victoire lui mérite la couronne de Pologne.

1674. La Franche-Comté se soumet à la France.

1678. Paix de Nimègue entre la France et la Hollande.

1679. Les François découvrent la Louisiane, à l'ouest du Canada.

1681. Strasbourg se rend à *Louis XIV*.

1682. *Tekeli* soulève la Hongrie contre l'empereur.

Les Turcs assiégent Vienne et sont repoussés par *Sobieski*.

1684. Le roi de Siam envoie des ambassadeurs à la cour de France.

Le doge de Gênes y vient faire des soumissions, ainsi que les envoyés d'Alger.

1685. Révocation de l'édit de Nantes et de l'exercice du Calvinisme en France.

L'Espagnol *Molinos*, auteur de la secte des Quiétistes, est condamné à une prison perpétuelle par un décret de l'inquisition.

1686. Ligue d'Augsbourg contre la France.

1687. Les Turcs sont vaincus à Mohars par *Charles* de Lorraine.

1689. Le roi d'Angleterre *Jacques II* vient chercher un asile en France.

1690. Victoire de Fleurus, remportée par le maréchal *de Luxembourg* sur les Impériaux.

Autre de Stafarde, remportée par *Catinat* sur le duc de Savoie.

L'empereur de la Chine et le czar de Moscovie règlent les limites de leurs états par le traité de Nipchou.

1692. Bataille navale de la Hogue, perdue par les François contre les Anglois.

Luxembourg est vainqueur du prince d'*Orange* à Steinkerque.

1693. Il l'est encore à Nerwinde.

Catinat défait le duc de Savoie, à la bataille de la Marsaille.

1696. Conquête d'Azoph sur les Turcs par le czar *Pierre le Grand*.

1697. La paix de Riswick est signée.

1699. Celle de Carlowitz fixe les bornes des empires d'Allemagne et de Turquie.

Dix-huitième siècle.

1701. *Fréderic* électeur de Brandebourg prend le titre de roi de Prusse.

1702. *Villars* défait les impériaux à Fridlingue.

Colonie Françoise envoyée sur les bords du Mississipi.

1704. Bataille d'Hochstedt où les François sont vaincus par les Allemands.

Charles XII roi de Suède fait élire *Stanislas Leczinski* pour roi de Pologne.

1705. *Eugène* est vaincu par *Vendôme* à Cassano en Italie.

1706. A son tour, il est vainqueur du maréchal *de Villeroi* à Ramillies dans le Brabant.

Les Espagnols découvrent les isles Philippines.

1707. Victoire d'*Almanza* remportée par le maréchal *de Berwick* sur l'armée de l'archiduc *Charles*.

1708. Prise de Mantoue par l'empereur, et de l'isle de Minorque par les Anglois.

1709. Hiver cruel et rigoureux.

Le Czar *Pierre I* est vainqueur de *Charles XII* à Pultawa. Ce dernier est contraint de se retirer aussitôt à Bender chez les Turcs.

Bataille de Malplaquet où les François furent vaincus, et le maréchal *de Villars* blessé.

1710. *Philippe V* roi d'Espagne défait à Villaviciosa le général *Starembergh*, et s'assure par cette victoire le trône d'Espagne.

1712. Bataille de Denain gagnée par *Villars* sur les Impériaux ; le général ennemi *Albemarle* y est fait prisonnier.

1713. Paix d'Utrecht qui pacifie la plus grande partie des puissances de l'Europe.

Les Anglois se mettent en possesion de l'Acadie et de l'isle de Terre-Neuve.

1714. Traité de Rastadt entre *Eugène* et *Villars* ; il assure la paix entre l'Autriche et la France.

1715. Le sophi de Perse envoie un ambassadeur à la cour de France, où il est reçu avec une magnificence extrême.

Louis XIV meurt après un règne célèbre, mais plus éclatant qu'heureux.

Son siècle fut, comme celui d'*Auguste*, une époque glorieuse pour les sciences, les lettres et les arts ; il produisit *Descartes*, *Newton*, *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *Boileau*, *Fénélon*, l'inimitable *La Fontaine*, *Quinault*, *J. B. Rousseau*, *La Mothe-Houdard*, le philosophe *Leibnitz*, l'astronome *Képler*, l'Espagnol *Cervantes*, *Bourdaloue*, *Bossuet*, *Massillon*, le savant *Huet*, les *Dupuy* et *Duchesne* si profonds dans la connoissance de notre histoire ; le jurisconsulte *Henrys*, *Moréri*, *Godeau*, le médecin *Gui-Patin*, *Pétau*, *Arnaud d'Andilly*, le docte *Saumaise*, *Vaugelas* ; les mathématiciens *Mersenne*, *Roberval* et *Cassini*, *La Hire* et *Pascal* ; les poëtes latins *Santeuil* et *Vanière*, *Gassendi*, *la Mothe-le-Vayer* ; le sculpteur *Girardon*, les peintres *Le Brun* et *Mignard*, les architectes *Perrault*, *Mansard* et *le Nôtre*.

1717. Le czar *Pierre le Grand* vient à Paris.

Le prince *Eugène* est vainqueur des Turcs à la bataille de Salankemen, et prend Belgrade.

Le banquier *Law* établit les billets de banque en France.

1718. Le cardinal *Albéroni* trame une conspiration contre le régent, mais elle est découverte.

1719. On défend en France de faire des payemens en argent au-dessus de dix livres.

Le czar *Pierre*, de retour dans ses états, fait mourir son fils *Alexis*.

1720. Toutes les fortunes sont bouleversées en France par la chute du système de *Law* qui prend la fuite.

1721. Peste cruelle à Marseille.

On reçoit à Paris des ambassadeurs Turcs.

1723. L'inoculation est introduite en France.

1728. La bibliothèque publique de Copenhague, où se trouvent les instrumens astronomiques de *Ticho-Brahé*, est détruite par un incendie.

1731. Le médecin *Renaudot* commence la gazette de France; c'est le premier papier-nouvelle qui ait eu cours.

1732. Le conquérant *Thamas-Kouli-Kan* s'empare de l'empire du Mogol.

1733. Des savans François vont au Pérou déterminer l'aplatissement de la terre aux pôles.

1736. *Thamas-Kouli-Kan* se rend maître de la Perse où il règne.

1740. On expose pour la première fois des tableaux au Louvre.

1741. Une révolution place *Elizabeth Petrowna* sur le trône de Russie.

1742. Egra est prise par les François sous le commandement de *Maurice* comte de Saxe. Ils sont assiégés dans Prague. Belle retraite du maréchal *de Belle-Isle*.

1743. Les Anglois sont vainqueurs des François à la bataille de Dettingue.

1744. Combat naval de Toulon, où les François et les Espagnols réunis défont les Anglois.

L'Amiral *Anson* publie la relation de son voyage autour du monde.

1745. Les Anglois sont complétement défaits à Fontenoy par *Maurice de Saxe*.

Le prince *Edouard* débarque en Ecosse.

1746. Il est battu à Culloden par le duc de *Cumberland*.

Maurice est vainqueur des Anglois à Raucoux.

Premier essai de l'électricité.

1747. *Maurice* gagne la bataille de Lawfeld; Lowendal prend d'assaut la ville de Berg-op-zoom.

1748. Paix d'Aix-la-Chapelle.

1749. Les ruines d'Herculanum sont découvertes.

1751 Fondation de l'école militaire.

Troubles en France relatifs au jansénisme et au refus des sacremens.

1753. Etablissement du muséum de Londres.

1755. Un tremblement de terre détruit Lisbone; il renverse Setubal en Espagne, Fez et Méquinez en Afrique; une peuplade entière d'Arabes près de Maroc est engloutie.

1756. Port-Mahon est pris sur les Anglois par le maréchal *de Richelieu*.

Le roi de Prusse s'empare de Dresde.

L'amiral *Byng* est fusillé comme conspirateur.

1757. *Franklin* invente les paratonnerres.

Les savans de l'académie des Sciences de Paris dressent la carte de France.

Richelieu fait la campagne de Hanovre et ravage le pays.

1760. Etablissement de la petite poste à Paris.

1761. Les Anglois enlèvent Pondichery aux François.

1763. Abolition de l'ordre des Jésuites en France.

1764. On pose la première pierre de l'église Sainte-Geneviève à Paris; c'est aujourd'hui le *Panthéon*.

1765. Le bill du timbre porté par le parlement d'Angleterre commence les troubles d'Amérique.

Le général *Lalli* est décapité en France pour avoir rendu Pondichery.

1768. La France se rend maîtresse de la Corse, qui lui est cédée par la république de Gênes.

1770. *Poivre* intendant de l'isle de Bourbon, y transporte des Moluques le giroflier et le muscadier.

Le maréchal *de Romanzow*, général de *Catherine II*, défait les Turcs et leur prend la ville de Bender.

1771. Les membres du parlement sont exilés, et les conseils supérieurs établis.

On élève à Paris l'hôtel des monnoies.

1772. Premier partage de la Pologne entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Le comte *Struensee* est décapité en Danemarck.

1773. Les Anglo-Américains prennent les armes contre l'Angleterre, et jettent à la mer la cargaison de thé envoyée par la métropole.

1774. *Louis XV* meurt; les conseils supérieurs sont supprimés, et les parlemens rappelés à leurs fonctions.

Les députés des diverses colonies Anglo-Américaines s'assemblent à Philadelphie et forment un congrès.

Paix conclue entre la Russie et l'empire Ottoman.

1775. *Catherine II*, impératrice de Russie, publie son code de lois.

En Amérique, *Washington* est nommé chef des armées.

1776 Les Anglois sont vainqueurs des Américains à Long-Island, et s'emparent de New-York.

1777. Ceux-ci défont à leur tour le général *Burgoyne*, et le font prisonnier.

L'empereur *Joseph* vient en France.

1778. *Franklin* arrive à Paris en qualité de député des Etats-Unis; la France reconnoît leur indépendance.

1778. *Washington* chasse les Anglois de Philadelphie, et remporte sur eux une victoire à Monmouth.

Mort de *Linnée*, de *Voltaire* et de *J. J. Rousseau*.

Combat d'Ouessant entre les flottes Françoise et Angloise.

1779. Les Anglois s'emparent du Bengale; *Cook* est tué par les sauvages dans l'isle d'Owhyhee.

1780. Etablissement de l'école vétérinaire à Alfort.

L'amiral Anglois *Rodney* combat la flotte Espagnole, commandée par *don Juan de Langara*, près du cap Saint-Vincent.

1781. *Herschel* découvre la planète qui porte son nom.

En Amérique, *Cornwallis* est fait prisonnier avec la garnison d'Yorck-Thown.

1782. Le pape va à Vienne.

L'inquisition est abolie à Naples.

Siége de Gibraltar.

1783. Un tremblement de terre dévaste la Sicile et la Calabre.

L'Angleterre reconnoît l'indépendance de ses colonies d'Amérique.

Première expérience aérostatique par *Montgolfier*.

Traité de paix entre l'Angleterre et la France.

1785. *Blanchard* traverse en ballon de France en Angleterre.

La Peyrouse s'embarque pour faire des découvertes dans les mers du nord.

1787. Première assemblée des notables en France.

Le parlement refuse d'enregistrer les édits sur le timbre et l'impôt territorial. Plusieurs de ses membres sont exilés.

1788. Seconde assemblée des notables pour régler la formation des états-généraux.

1789. Les états s'assemblent à Versailles, et prennent le titre d'*Assemblée Constituante*; la Bastille est prise; les gardes nationales se forment; *Bailly* est nommé premier maire de Paris; les dîmes et les droits féodaux sont abolis; on décrète la liberté des cultes, la loi martiale contre les attroupemens, la division du territoire François en départemens, et la création d'un papier-monnoie.

La Corse est déclarée partie de l'empire François.

Les Russes, sous le commandement de *Potemkin*, prennent Ismaïlow et Bender.

Les Belges se soulèvent contre l'empereur, et battent le comte d'*Avaux* et les généraux *Acton* et *Strautsmandorff*.

1790. L'Assemblée nationale décrète l'aliénation des biens du clergé et du domaine, l'abolition de la noblesse,

l'élection de nouveaux tribunaux, et la suppression des ordres religieux.

Les Belges se rendent maîtres d'Anvers; battus ensuite par les Autrichiens à Locan, ils perdent Bruxelles, Mons, Anvers, Ostende, et sont de nouveau soumis à la maison d'Autriche.

Les Russes brûlent la flotte Turque dans l'Archipel, et s'emparent de la forteresse de Kilia.

Diète en Pologne.

1791. L'Assemblée constituante organise le ministère et le partage en six départemens; elle abolit les jurandes et maîtrises; réunit Avignon et le comtat Venaissin au territoire François; proclame la nouvelle Constitution et termine ses séances.

L'Assemblée législative commence les siennes; elle condamne les émigrés qui ne rentreront pas en France, et met leurs biens sous la main de la nation. Avignon est inondé de sang par les massacres de la glacière.

Les Turcs continuent à être défaits par les Russes. Ils signent bientôt la paix.

1792. L'Assemblée déclare la guerre à l'Autriche. *Custines* s'empare alors de Porentru et *Luckner* de Courtrai.

Les prêtres insermentés sont déportés; le ministère est changé. *Louis XVI* et sa famille se retirent au sein de l'assemblée, et sont enfermés au Temple.

Les Prussiens prennent Longwy et Verdun.

Les détenus dans les différentes prisons de Paris et ceux venant d'Orléans à Versailles, sont massacrés au mois de septembre.

La Convention s'assemble et succède à l'Assemblée législative. Elle décrète l'abolition de la royauté et l'établissement de la république Françoise. C'est à cette époque et le 21 septembre que commence la nouvelle ère.

An Ier de la république (1792 et 1793.) Le roi de Prusse entre en Champagne et effectue bientôt après sa retraite.

Les François remportent à Jemmapes la victoire sur les Autrichiens; ils s'emparent de Mons, Bruxelles, Anvers, Namur, Liége et de la Savoie.

Louis est jugé et périt sur l'échafaud. Le comté de Nice et le pays de Liége sont réunis à la France. On établit la loi du *maximum* qui fixe le prix des denrées. Les comités de salut public et de sûreté générale s'organisent, s'emparent de la direction de toutes les affaires, font empri-

sonner comme suspects un grand nombre de citoyens, et les livrent, dans tous les départemens, aux commissions révolutionnaires. La Vendée se révolte; Lyon forme un congrès départemental qui déclare ne plus reconnoître la Convention. Cette ville est assiégée. La constitution de 1793 est proclamée, ainsi que l'abolition du calendrier Grégorien.

La Russie et l'Angleterre s'unissent contre la France. La première partage définitivement la Pologne avec la Prusse et l'Autriche.

An II. (1793 et 1794.) La ville de Lyon se défend avec courage, mais elle est forcée de succomber. Ses citoyens sont proscrits et périssent en grand nombre sur l'échafaud. La France est inondée du sang qui coule dans tous les départemens sous la hache des tribunaux révolutionnaires. A Paris, ils condamnent à mort *Bailly*, *Marie-Antoinette d'Autriche*, *madame Elizabeth*, le duc d'*Orléans*, les ministres *Roland*, *le Brun*, *Duport-du-Tertre*, *Malesherbes*, *Latour-du-Pin*, *Brienne*, les généraux *d'Estaing*, *Brunet*, *Houchard*, *Luckner*, les députés *Vergniaud*, *Gensonné*, *Brissot*, *Gobel*, *Barnave*, *Rabaud-St-Etienne*, *Gouttes*, *Danton*, *Fabre-d'Eglantine*, *Camille Desmoulins*, *Hérault-Séchelles*, *Lacroix*, *Thouret*, *Chapelier*, *Despréménil*, *Frétau*, tous les anciens membres des parlemens, tous les fermiers généraux, le savant *Lavoisier*, *Chaumette* et *Hébert* membres de la commune, etc. Les listes de proscription présentent des hommes de tous les partis, de toutes les opinions, de tous les rangs, et confondent la foiblesse avec l'erreur, l'innocence avec le crime.

Au milieu de ces massacres, la valeur Françoise triomphe par-tout, par-tout elle repousse toutes les attaques; elle est victorieuse des Vendéens à Granville, à Avranches, à Angers, au Mans, à Machecoul; des Anglois à Toulon, où *Bonaparte* commande l'artillerie, et à la Guadeloupe d'où ils sont chassés; des Espagnols à Port-Vendre, à Bagnoles, à Fontarabie, à St-Sébastien; des Autrichiens au Fort-Vauban, à Bruxelles, à Neustadt, à Landrecie et sur-tout à Fleurus; des Piémontois au Mont-Cenis, au Mont-St-Bernard et dans les vallées; des Hollandois dont tout le pays est conquis; des Prussiens à Tripstadt et à Platzberg, etc.

Robespierre qui faisoit tout trembler sous sa tyrannie, marche au dernier supplice le 9 thermidor, avec ses complices et soixante-dix membres de la commune de Paris.

Pendant ce temps, *Kosciusko* combat pour l'indépendance de la Pologne ; il chasse les Russes de Warsovie et de la Lithuanie. Le roi *Stanislas-Auguste* est suspendu de ses fonctions, et celui de Sardaigne est forcé d'abandonner Turin et de se réfugier à Alexandrie.

An III. (1794 et 1795.) Les François se rendent maîtres d'Aix-la-Chapelle, Cologne, Montbéliard, Manheim, Juliers, Bois-le-Duc, Coblentz, Maestricht, Rheinsfeld, Nimègue, Figuieres, Rose, Utrecht, Amsterdam, Luxembourg, Quiberon, Bilbao, Vittoria ; et bientôt ils font la paix avec la Toscane, la Prusse, la Hollande et l'Espagne.

La loi du *maximum* est supprimée ; et une nouvelle constitution, dite de l'an 3, est décrétée.

Les Anglois se rendent maîtres de l'isle de Ceylan ; de la Guadeloupe et du cap de Bonne-Espérance.

Les Russes reprennent Warsovie, et le ministre de *Catherine* y proclame l'abolition du royaume et de la république de Pologne ; ils s'emparent encore de la Courlande.

En Asie, le roi de Perse est détrôné par *Aga-Mahmed* qui est bientôt assassiné.

An IV. (1795 et 1796.) La Belgique, le pays de Liége, la principauté de Bouillon sont réunis à la France.

L'institut national est fondé.

La Convention nationale termine ses séances ; le corps législatif se divise en deux conseils, et on installe un directoire exécutif composé de cinq membres.

On brise les planches qui ont servi à l'émission de 40 milliards d'assignats.

Bonaparte nommé général en chef de l'armée d'Italie ; est vainqueur du général *Beaulieu* à Montenotte et à Lodi, de *Provera* à Millesimo, de *Colli* à Mondovi. Il s'empare des villes de Tortone, Crémone, Pizzighitone, Pavie, Milan, du duché d'Urbin, de la Lombardie et des états du Pape ; il remporte les victoires de Lonado, de Castiglione et de Roveredo. *Massena* prend Vérone ; *Augereau* Bologne ; *Kléber* Bamberg ; *Bernadotte* Altorf. Les François triomphent encore à Altenkirch, à Rastadt ; ils font la paix avec le duc de Wurtemberg et le margrave de Baden.

La conspiration de Grenelle se découvre, et leurs auteurs sont condamnés.

Les Russes se rendent maîtres de la ville de Derbent en Perse, et les Anglois de la Grenade.

An V. (1796 et 1797.) La guerre continue. Les Autrichiens sont défaits à Buchau, à Neuwied, à Montabaur, à Ukerath. Les Anglois perdent la Corse, ils s'en vengent en bombardant Cadix. *Watrin* est vainqueur à Neuhoff; *Massena* à Neumarck. *Bonaparte* remporte les victoires d'Arcole, de Rivoli, de la Favorite; il pousse rapidement ses conquêtes, s'empare de la Carinthie, du Tyrol; marche sur Vienne, et force l'empereur à signer les préliminaires de la paix.

Elle est conclue entre la France, le roi de Naples et le Pape.

Le 18 fructidor, le directoire condamne à la déportation deux de ses membres, plusieurs généraux, cinquante-quatre députés, et un grand nombre de Journalistes.

Le gouvernement de Venise et de Gênes est changé, la république Cisalpine établie, et on y réunit la Romagne, le Ferrarois et le Bolonois.

An VI. (1797 et 1798.) Le traité de Campo-Formio règle les conditions de la paix entre la république Françoise et l'Empereur; un congrès est indiqué à Rastadt.

Le général *Hatry* prend Cassel et Maïence; le général *Berthier* la ville de Rome; *Bonaparte* part pour l'expédition d'Egypte et s'empare de l'isle de Malte, d'Alexandrie et du Caire. Le combat naval d'Aboukir détruit l'escadre Françoise, et l'amiral *Brueys* y est tué.

La république Cisalpine est reconnue par le pape, et son territoire est augmenté de celui de Brescia et de la Valteline.

Les Autrichiens entrent à Venise.

Le gouvernement de la Suisse est changé. Genève passe sous la domination de la France et forme le département du Léman.

An VII. (1798 et 1799.) Les envoyés au congrès de Rastadt sont assassinés en chemin; le pape *Pie VI* est amené prisonnier en France.

Les Grisons sont conquis; les Autrichiens battus à Ehrenbreitstein par *Jourdan*, à Lueisteig par *Masséna*, à Furster-Munder par *Lecourbe*, et près de Plaisance par *Victor*; *Duhesme* reprend Saluces, et *Lesuire* Pignerol.

L'armée d'Egypte s'empare de Gaza et de Jaffa dans la Palestine; elle défait les Mamelouks et les Turcs à Nazareth, au Mont-Tabor et à Aboukir.

L'armée Napolitaine est battue à Terni par *Lemoine*; à Monterosi et à Civita-Castellana par *Macdonald*; à Civita-Ducale par *Championnet* qui pénètre jusque dans la ville de Naples, abandonnée par le roi qui se retire en Sicile. Cette ville est aussitôt reprise par le cardinal *Ruffo*.

Les Anglois s'emparent de Minorque dans la Méditerranée et de Surinam en Asie.

Le Piémont est réuni à la France.

Les Russes prennent l'isle de Zante et Corfou sous les ordres de *Souvarow*; ils s'avancent en Italie et menacent les frontières de France. *Souvarow* est repoussé par *Macdonald* près de la Trebia; mais il est vainqueur à Novi, et le général François *Joubert* y est tué.

An VIII. (1799 et 1800.) Les Russes sont repoussés; *Masséna* en est vainqueur près de Zurich, *Lecourbe* à Glaris, *Brune* à Kastrikum. *Souvarow* se retire et va mourir dans sa patrie. Les Autrichiens battus à Balsarcino et à la Bocchetta en Italie par le général *St-Cyr*, le sont encore près de Gênes, à Philipsbourg, à Voltry, à Engen, à Moeskirch, à Biberack, à Memmingen, à Hochstet par *Masséna*, *Moreau* et *Lecourbe*. Les départemens de l'ouest sont pacifiés par *Brune*.

Bonaparte revient d'Egypte, échappe à tous les dangers de la traversée, et arrive à Paris le 18 brumaire. Il abolit le directoire, exclut 66 députés, et proclame la constitution de l'an VIII, qui établit en France trois consuls, un sénat conservateur, un conseil d'état, un tribunat, un corps législatif, et elle obtient l'assentiment général. L'administration intérieure est confiée à un préfet dans chaque département. *Bonaparte* à la tête de l'armée de réserve, passe le mont St-Bernard, prend Ivrée, Suze, et entre à Milan; tandis que *Murat* reprend Novare, *Suchet* Nice et Plaisance, *Lannes* Pavie, *Loison* Brescia, *Duhesme* Crémone. Le premier consul livre bataille au général *Ott*, qui est vaincu à Monte-Bello, et remporte le 25 prairial, la célèbre victoire de *Marengo*. Elle décide du sort de l'Italie qui reste aux François.

Malte, assiégée par les Anglois, est forcée de capituler;

Les Turcs s'emparent en Afrique d'El-Arisch ; ils sont vaincus par *Belliard* et *Kléber*, qui est assassiné au Caire.

Mort de *Washington*, de *Daubenton*, de *Marmontel*.

An IX. (fin de 1800.) La France fait la paix avec Alger, et un traité de commerce avec les Etats-Unis. L'armée d'Italie occupe la Toscane ; elle passe le Mincio, prend Vérone, et bat les Autrichiens sur tous les points.

Le 3 nivôse l'explosion d'une machine infernale met en danger les jours du premier consul qui est heureusement sauvé.

Sous ce chef habile, tout présage à la France, dans le siècle qui vient de s'ouvrir, un gouvernement stable, la plus puissante influence dans la politique de l'Europe, la plus grande splendeur dans le commerce, la culture des lettres et des arts, et les destinées les plus glorieuses.

Fin du 4e et dernier volume du 4e Supplément.

TABLE.

HISTOIRE SAINTE.

HISTOIRE PROFANE.

Lydie,

ÉTATS MODERNES DE L'EUROPE.

FIN de la Table.